154277

F. LISZT

Symphonische Dichtungen

für grofses Orchester.

PARTITUR.

Erster Band.

Nº 1. Ce qu'on entend sur la montagne. (nach V. Hugo.) Seite 1.
„ 2. TASSO. Lamento e Trionfo. „ 175.
„ 3. Les Préludes. (nach Lamartine.) „ 256.
„ 4. ORPHÉE. „ 355.

Zweiter Band.

Nº 5. PROMÉTHÉE Seite 1.
„ 6. MAZEPPA. (nach V. Hugo.) „ 87.
„ 7. Fest Klänge. „ 219.
„ 8. Héroïde funèbre. „ 347.

Dritter Band.

Nº 9. Hungaria. Seite 1.
„ 10. HAMLET. „ 137.
„ 11. Hunnen Schlacht. (nach Kaulbach). „ 187.
„ 12. Die Ideale. (nach Schiller.) „ 283.

Zweiter Band.

Nº 5-8.

Eigenthum der Verleger.

Leipzig. Breitkopf & Härtel.

Eingetragen in das Vereinsarchiv.

Entd. Sta. Hall.

V. A. 518

Storage
M
1002
L77S4
v. 2

PROMETHEUS.

SYMPHONISCHE DICHTUNG VON F. LISZT.

VORWORT.

Die Inauguration der Statue Herder's fand im Jahre 1850 in Weimar statt und der betreffende Tag sollte durch eine Theatervorstellung gefeiert werden, welche speciell der Verehrung dieses poetischen Denkers gewidmet war. Unter seinen Cantaten und Gedichten in dramatischer Form wählten wir den entfesselten Prometheus, — eines seiner Werke dieser Gattung, aus welchem am reinsten die Lauterkeit und der Seelenadel dieses Mannes hervorleuchtet, welchen man den Apostel der Humanität nannte — um die lyrischen Partieen daraus in Musik zu setzen, zu welchem Zweck sie ursprünglich gedichtet waren. Der vorliegenden Composition, welche als Ouvertüre diente, fügten wir Chöre zu, die wir uns vorbehalten, später zu einem bühnen- oder concertmässigen Ensemble zu vereinigen, da die damalige Vorstellung eine ausnahmsweise war, indem man, um die Gedanken und das Werk des grossen Philosophen unangetastet zu lassen, seinen Text im Ganzen wiedergab, so wenig er unsren bestehenden dramatischen Anforderungen entspricht.

Der Prometheusmythus ist voll mysteriöser Ideen, dunkler Traditionen, voll Hoffnungen, deren Berechtigung immer bezweifelt wird, so lebendig sie im Gefühl leben. In mehrfacher Weise gedeutet von den gelehrten und poetischen Exegesen der verschiedensten Ueberzeugungen und Negationen, spricht dieser Mythus immer lebhaft zur bewegten Einbildungskraft durch geheime Uebereinstimmungen seiner Symbolik mit unsren beharrlichsten Instincten, unsren herbsten Schmerzen und beseligendsten Ahnungen. Die antiken Bildwerke thun uns kund, wie sehr die erregte Fantasie der griechischen Kunst sich mit ihm beschäftigte. Wie die Poesie sich in diesen Gegenstand vertiefte, zeigt uns das Fragment des Aeschylus. Wir brauchten nicht unter den verschiedenen Auslegungen zu wählen, welche sich reichlich um diese erhabenen Monumente angesammelt haben, noch auch die antike Legende mit ihren reichen Anklängen an alte, dunkle Erinnerungen, unvergängliche, ewige Hoffnungen in neuer Weise zu gestalten. Es genügte, in der Musik die Stimmungen aufgehen zu lassen, welche unter den verschiedenen wechselnden Formen des Mythus seine Wesenheit, gleichsam seine Seele, bilden: Kühnheit, Leiden, Ausharren, Erlösung. Kühnes Hinanstreben nach den höchsten Zielen, welche dem menschlichen Geiste erreichbar scheinen, Schaffensdrang, Thätigkeitstrieb .... Sündentilgende Schmerzen, welche unablässig an dem Lebensnerv unsres Daseins nagen, ohne es zu zerstören; Verurtheilung, angeschmiedet zu sein an den öden Uferfelsen unsrer irdischen Natur; Angstrufe und Thränen aus unsrem Herzblut ... Aber ein unentreissbares Bewusstsein angeborner Grösse und künftiger Erlösung; untilgbarer Glaube an einen Befreier, welcher den langgequälten Gefangnen emporheben wird zu den überirdischen Regionen, denen er den lichten Funken entwandte, und endlich ... Vollendung des Werkes der Gnade, wenn der ersehnte Tag gekommen.

Leid und Verklärung! So zusammengedrängt erheischte die Grundidee dieser nur zu wahren Fabel einen gewitterschwülen, sturmgrollenden Ausdruck. Ein tiefer Schmerz, der durch trotzbietendes Ausharren triumphirt, bildet den musikalischen Character dieser Vorlage.

(Uebers. v. P. Cornelius.)

PROMÉTHÉE.

POÈME SYMPHONIQUE DE F. LISZT.

PRÉFACE.

L'inauguration de la statue de Herder eut lieu à Weimar en 1850, et à ce jour la représentation théâtrale fût spécialement consacrée au souvenir de ce poète-penseur. D'entre toutes ses cantates et poésies quasi dramatiques, nous avions choisi le Prométhée délivré, une des oeuvres de ce genre où se traduit le mieux ce qu'il y avait de plus pur et de plus généreux dans les sentimens de celui qui fut appelé l'apôtre de l'Humanité, — pour y adapter quelques morceaux de chant, cet ouvrage ayant été originairement destinée à être mis en musique. Outre la partition présente qui servit d'Ouverture, nous en avons composé les choeurs, que nous nous réservons de relier plus tard en un ensemble, d'exécution plus usuelle sur les théâtres ou dans les concerts que celle qui eut lieu alors, où, pour ne rien toucher à la pensée et à l'oeuvre de l'illustre philosophe, son texte fût déclamé dans son entier, quelque peu approprié qu'il fût à nos habitudes dramatiques actuelles.

Le mythe de Prométhée est plein de mystérieuses idées, de vagues traditions, d'espoirs aussi dénués de corps que vivaces de sentiment. Interprété de plus d'une façon par les savantes et poétiques exégèses de croyances et de négations aussi convaincues qu'opposées entre elles, il a toujours parlé à l'imagination émue par les secrètes concordances de ce symbolique récit avec nos instincts les plus opiniâtres, avec nos douleurs les plus âcres, avec nos pressentimens les plus doux. Les marbres antiques nous montrent combien il préoccupait la rêverie inquiète de l'art grec; le fragment d'Eschyle nous prouve que la poésie y trouvait un profond sujet de méditation. Nous n'avons pas eu à choisir entre tant de gloses accumulées autour de ces sublimes monumens, ni à créer une variante nouvelle à cette antique légende, si apparentée à d'antiques et confus souvenirs, à d'éternelles et toujours jeunes espérances. Il suffit à la musique de s'assimiler les sentimens qui, sous toutes les formes successivement imposées à ce mythe, en ont fait le fond et comme l'âme. Audace, Souffrance, Endurance, et Salvation: aspiration hardie vers les plus hautes destinées que l'esprit humain puisse aborder; activité créatrice, besoin d'expansion . . . douleurs expiatoires livrant à un rongement incessant nos organes vitaux, sans nous anéantir; condamnation à un dur enchaînement sur les plus arides plages de notre nature; cris d'angoisses et larmes de sang . . . mais inamissible conscience d'une grandeur native, d'une future délivrance; foi tacite en un libérateur qui fera monter le captif longtemps torturé aux régions transmondaines dont il dérobait la lumineuse étincelle . . . et enfin, l'accomplissement de l'oeuvre de miséricorde, le grand jour venu!

Malheur et Gloire! ainsi resserrée, la pensée fondamentale de cette trop véridique fable, ne se prêtait qu' à une expression orageuse, fulgurante dirions nous. Une désolation triomphante par la persévérance de la hautaine énergie forme le caractère musical de cette donnée.

Eine Aufführung, welche den Intentionen des Componisten entsprechen, und ihnen Klang, Farbe, Rhythmus und Leben verleihen soll, wird bei meinen Orchester-Werken am zweckmässigsten und mit dem geringsten Zeitverlust durch getheilte Vor-Proben gefördert werden. Demzufolge erlaube ich mir, die HH. Dirigenten, welche meine symphonischen Dichtungen aufzuführen beabsichtigen, zu ersuchen, der General-Probe Separat-Proben mit dem Streich-Quartett, andere mit Blas- und Schlag-Instrumenten vorangehen zu lassen.

Gleichzeitig sei mir gestattet zu bemerken, dass ich das mechanische, taktmässige, zerschnittene Auf- und Abspielen, wie es an manchen Orten noch üblich ist, möglichst beseitigt wünsche, und nur den periodischen Vortrag, mit dem Hervortreten der besonderen Accente und der Abrundung der melodischen und rhythmischen Nuancirung, als sachgemäss anerkennen kann. In der geistigen Auffassung des Dirigenten liegt der Lebensnerv einer symphonischen Production, vorausgesetzt, dass im Orchester die geziemenden Mittel zu deren Verwirklichung sich vorfinden; andernfalls möchte es rathsamer erscheinen, sich nicht mit Werken zu befassen, welche keineswegs eine Alltags-Popularität beanspruchen.

Obschon ich bemüht war, durch genaue Anzeichnungen meine Intentionen zu verdeutlichen, so verhehle ich doch nicht, dass Manches, ja sogar das Wesentlichste, sich nicht zu Papier bringen lässt, und nur durch das künstlerische Vermögen, durch sympathisch schwungvolles Reproduziren, sowohl des Dirigenten als der Aufführenden, zur durchgreifenden Wirkung gelangen kann. Dem Wohlwollen meiner Kunstgenossen sei es daher überlassen, das Meiste und Vorzüglichste an meinen Werken zu vollbringen.

Weimar, März 1856.

Pour obtenir un résultat d'exécution correspondant aux intentions de mes oeuvres orchestrales, et leur donner le coloris, le rhythme, l'accent et la vie qu'elles réclament, il sera utile d'en préparer la répétition générale par des répétitions partielles des instrumens à cordes, à vent, en cuivre, et à percussion. Par cette méthode de la division du travail on épargnera du temps en facilitant aux exécutans l'intelligence de l'ouvrage. Je me permets en conséquence de prier M.M^rs^ les chefs d'orchestre qui seraient disposés à faire exécuter l'un de ces Poèmes symphoniques, de vouloir bien prendre le soin de faire précéder les répétitions générales, des répétitions préalables indiquées ci-dessus.

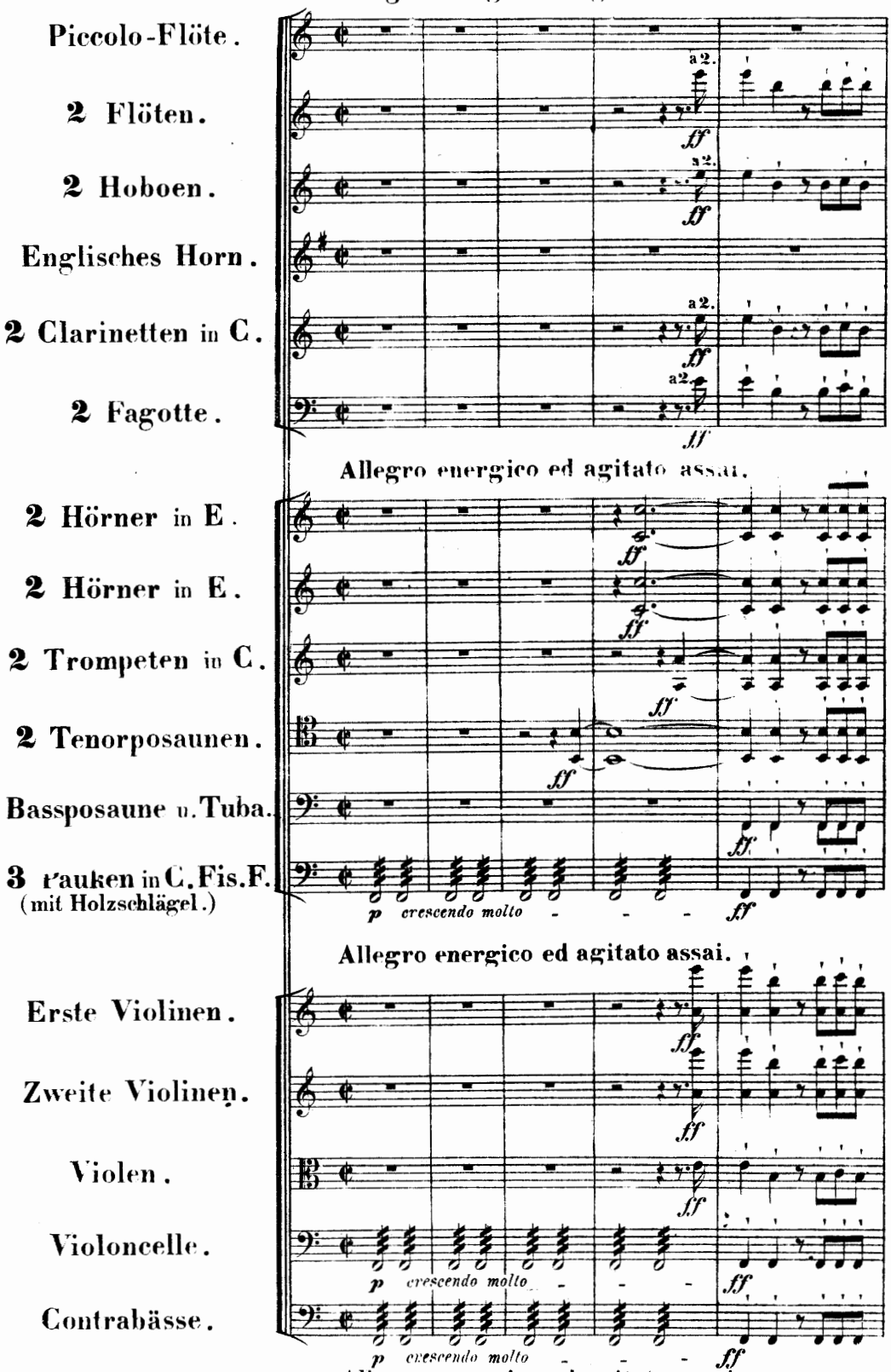
En même temps j'observerai que la mesure dans les oeuvres de ce genre demande à être maniée avec plus de mesure, de souplesse, et d'intelligence des effets de coloris, de rhythme, et d'expression qu'il n'est encore d'usage dans beaucoup d'orchestres. Il ne suffit pas qu'une composition soit régulièrement bâtonnée et machinalement exécutée avec plus ou moins de correction pour que l'auteur ait à se louer de cette façon de propagation de son oeuvre, et puisse y reconnaître une fidèle interprétation de sa pensée. Le nerf vital d'une belle exécution symphonique gît principalement dans la compréhension de l'oeuvre reproduite, que le chef d'orchestre doit surtout posséder et communiquer, dans la manière de partager et d'accentuer les périodes, d'accuser les contrastes tout en ménageant les transitions, de veiller tantôt à établir l'équilibre entre les divers instrumens, tantôt à les faire ressortir soit isolément soit par groupes, car à tel moment il convient d'intoner ou de marquer simplement les notes, mais à d'autres il s'agit de phraser, de chanter, et même de déclamer. C'est au chef qu'il appartient d'indiquer à chacun des membres de l'orchestre la signification du rôle qu'il a à remplir.

Je me suis attaché à rendre mes intentions par rapport aux nuances, à l'accélération et au retard des mouvemens, etc. aussi sensibles que possible par un emploi détaillé des signes et des expressions usitées; néanmoins ce serait une illusion de croire qu'on puisse fixer sur le papier ce qui fait la beauté et le caractère de l'exécution. Le talent et l'inspiration des artistes dirigeans et exécutans en ont seuls le secret, et la part de sympathie que ceux-ci voudront bien accorder à mes oeuvres, seront pour elles le meilleur gage de succès.

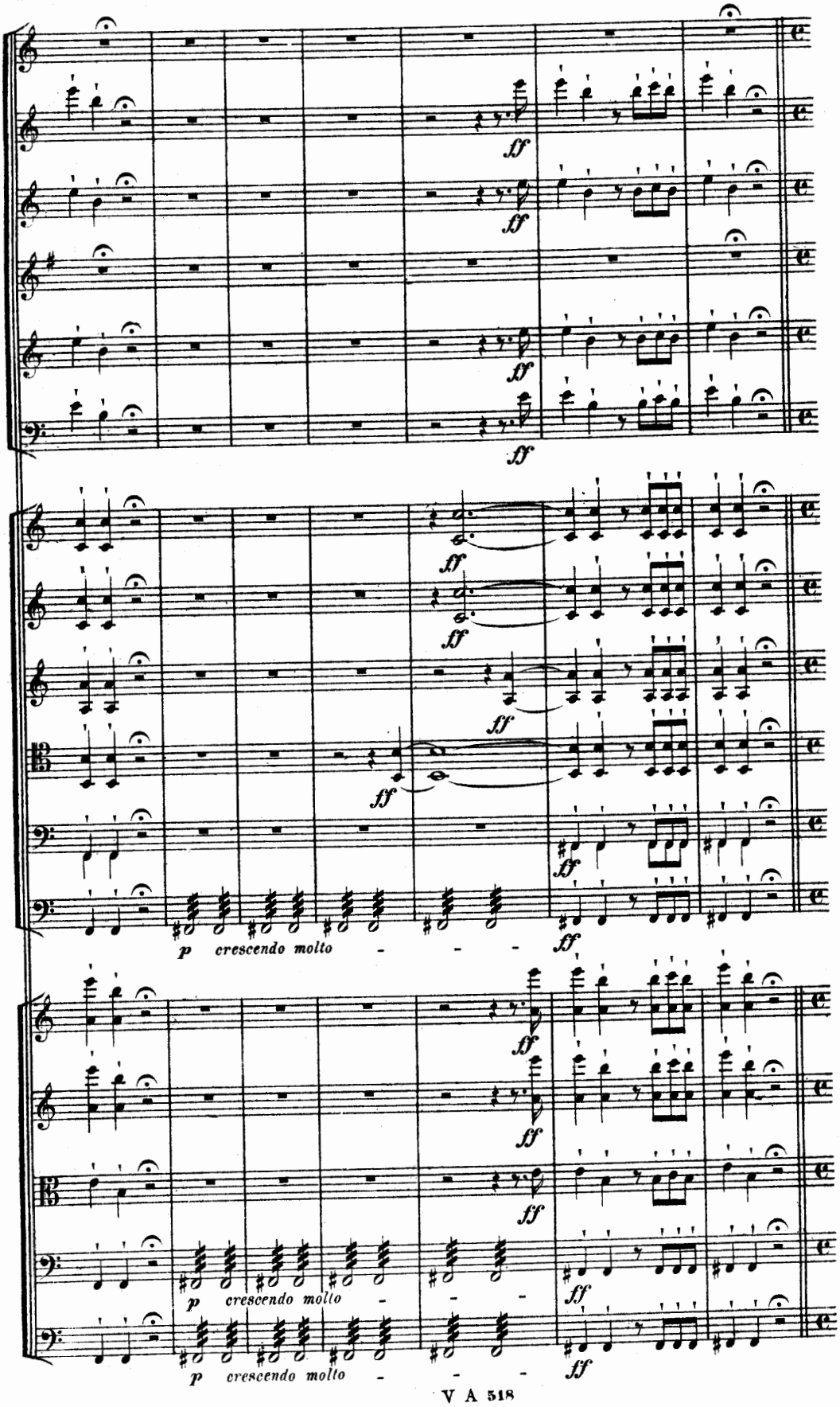
Weimar, Mars 1856.

PROMETHEUS.

Allegro energico ed agitato assai. F. Liszt.

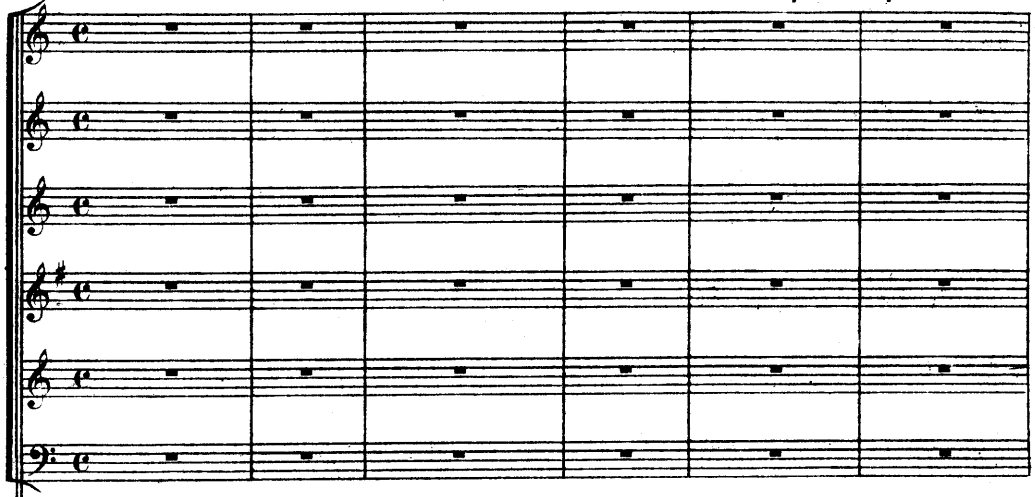


Stich und Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig. V. A. 518.

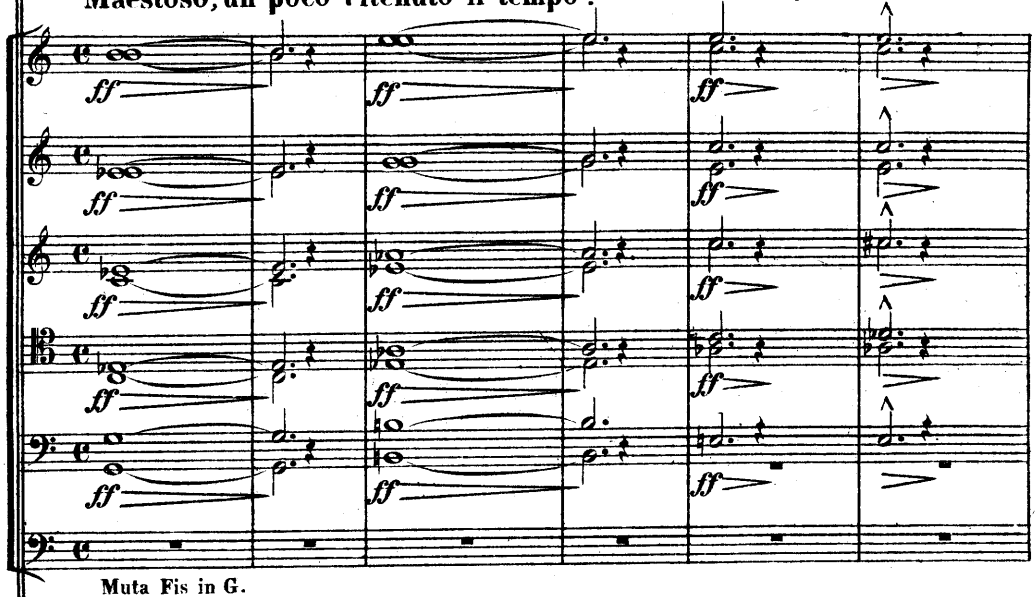

ff
p crescendo molto
ff

A

Maestoso, un poco ritenuto il tempo. *poco a poco accel.*

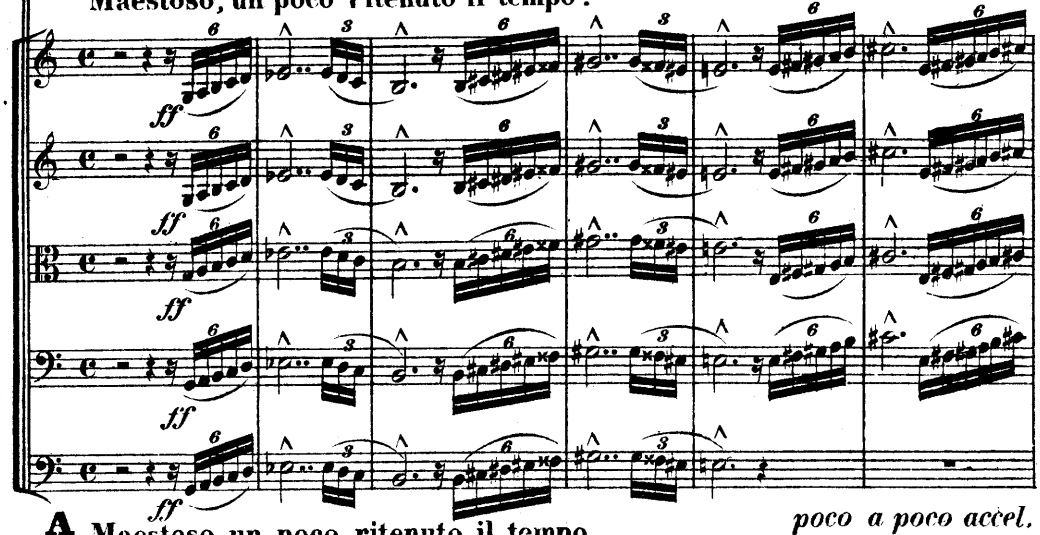


Maestoso, un poco ritenuto il tempo. *poco a poco accel.*



Muta Fis in G.

Maestoso, un poco ritenuto il tempo. *poco a poco accel.*



A **Maestoso, un poco ritenuto il tempo.** *poco a poco accel.*

- - *più accelerando.*

a 2.

ff

a 2.

ff

ff

ff

- - *più accelerando.*

ff

ff

ff

ff

- - *più accelerando.*

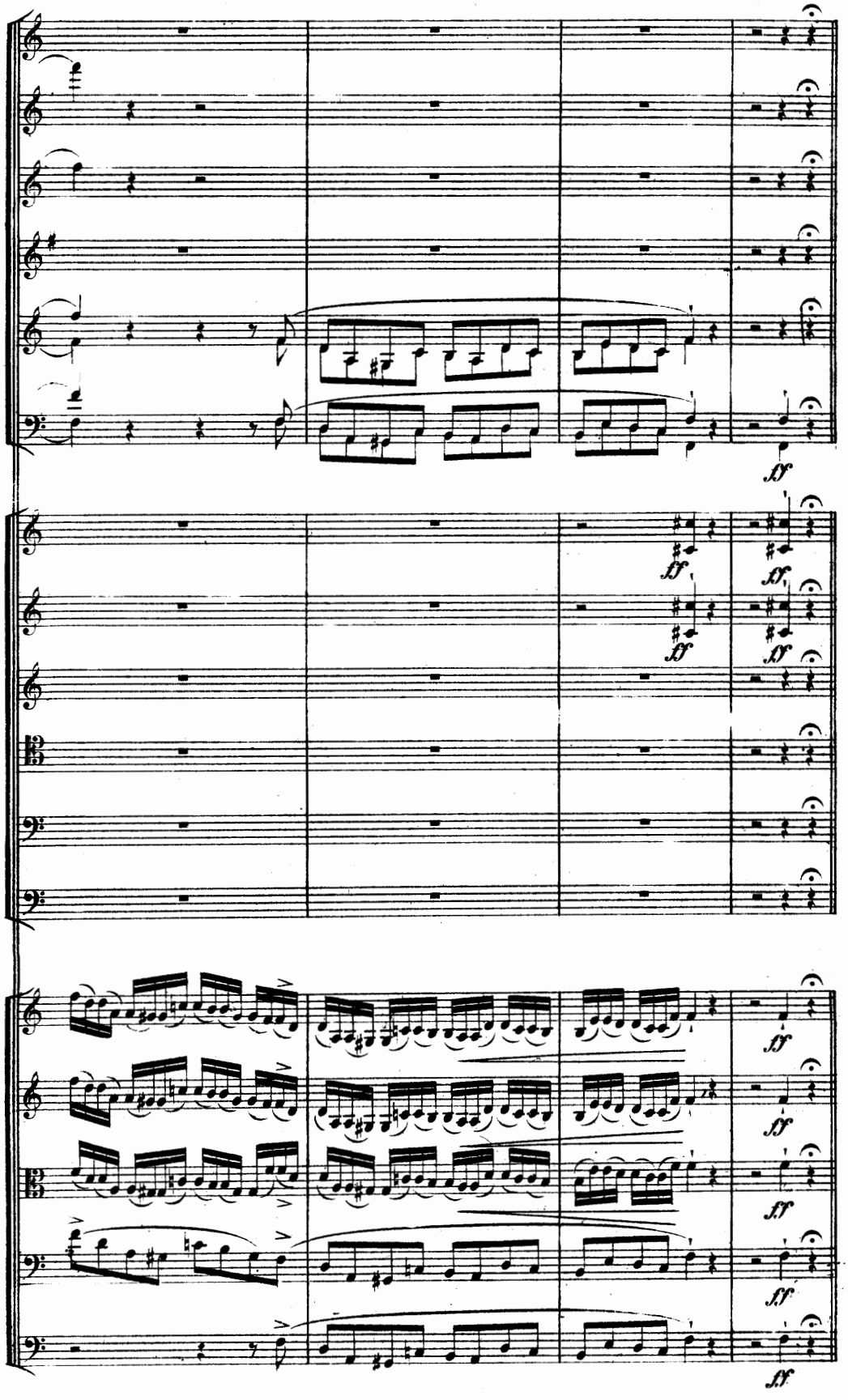
sf

sf

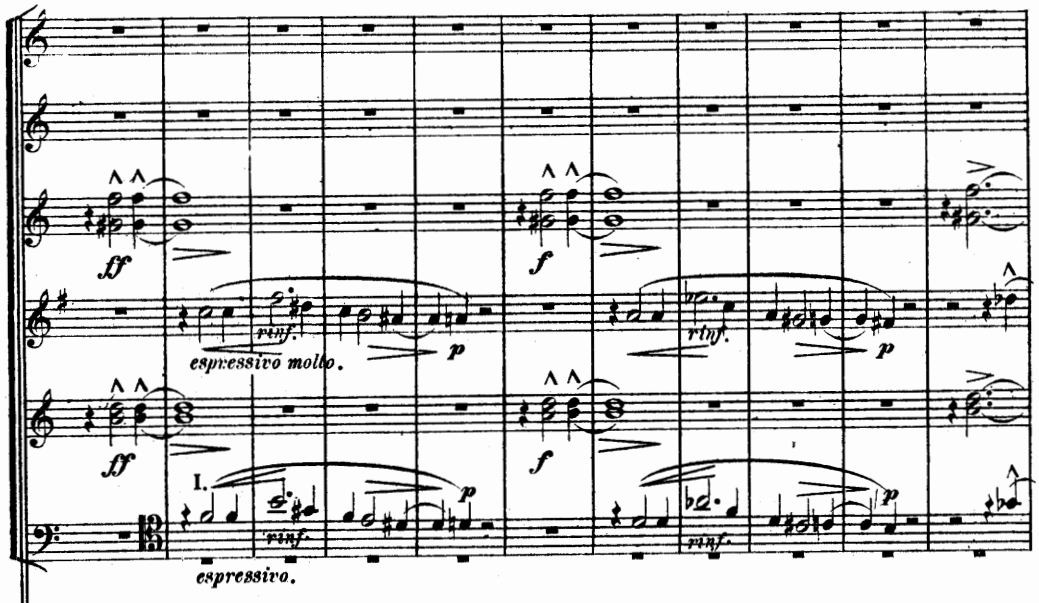
sf

sf

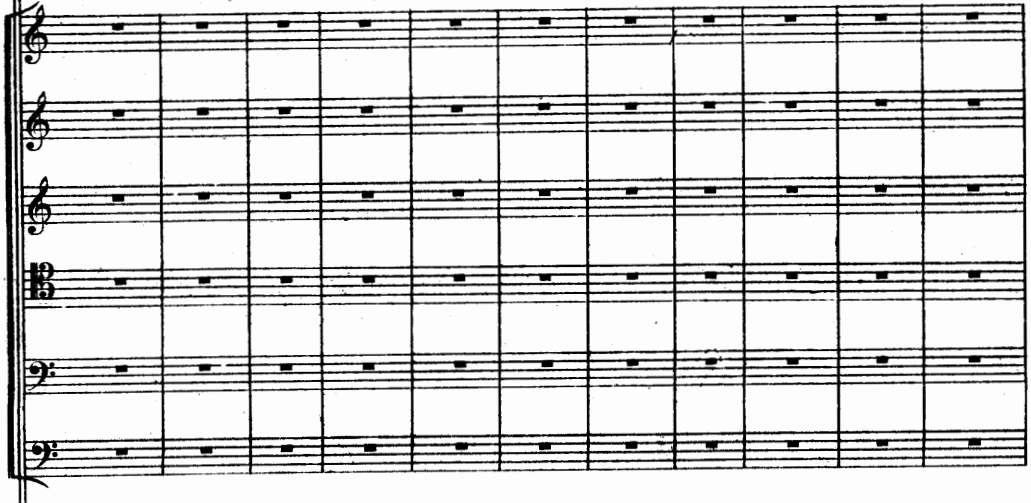
- - *più accelerando.*


ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff

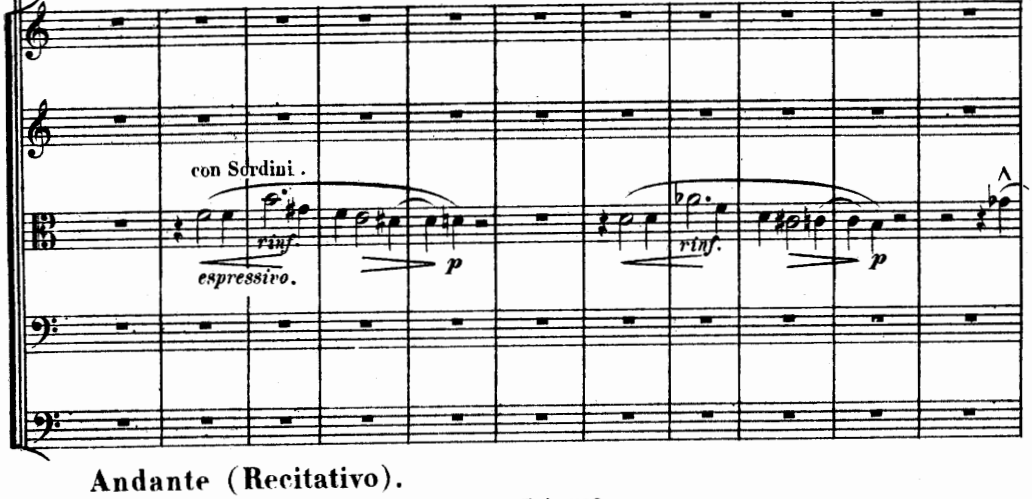
Andante (Recitativo).



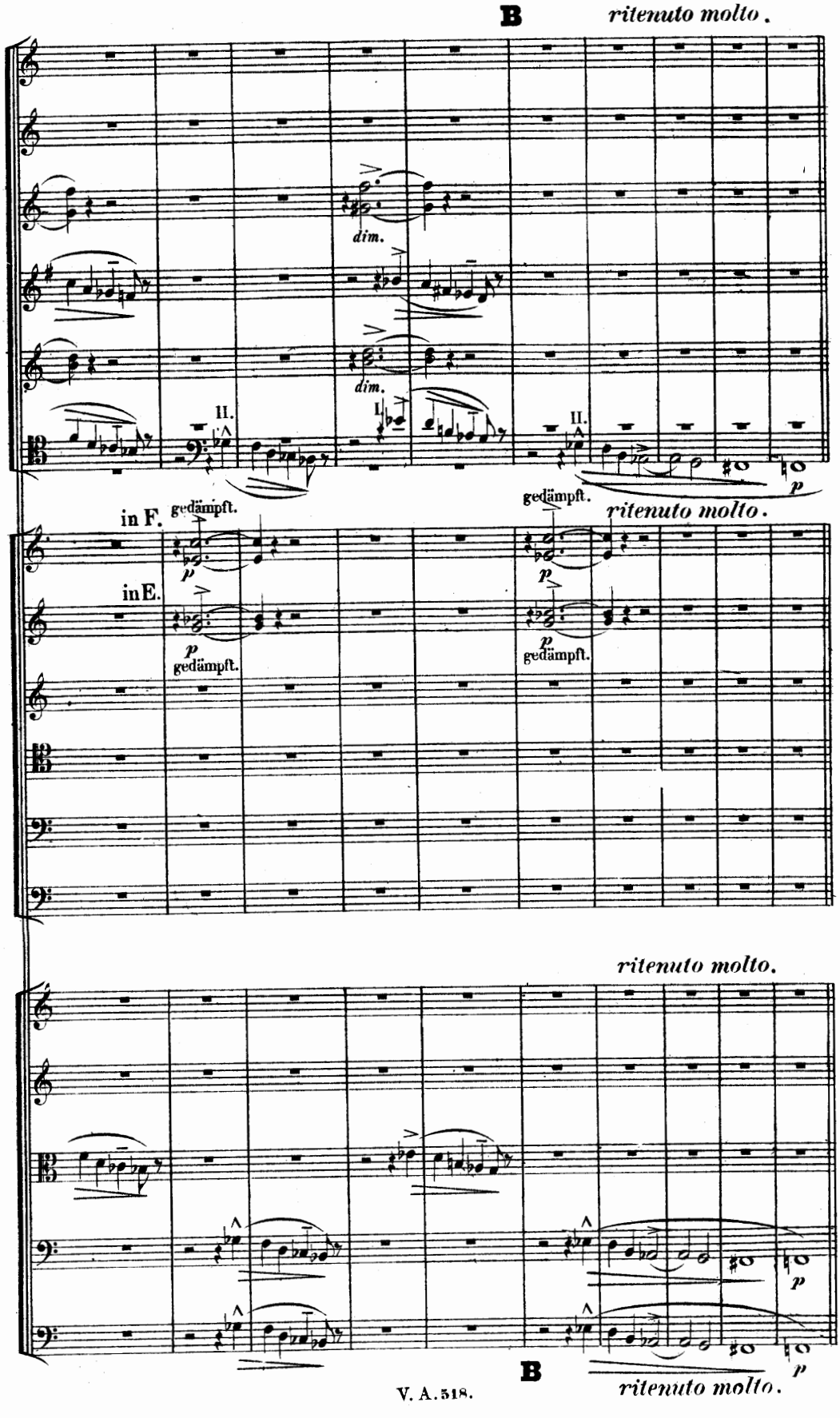
Andante (Recitativo).



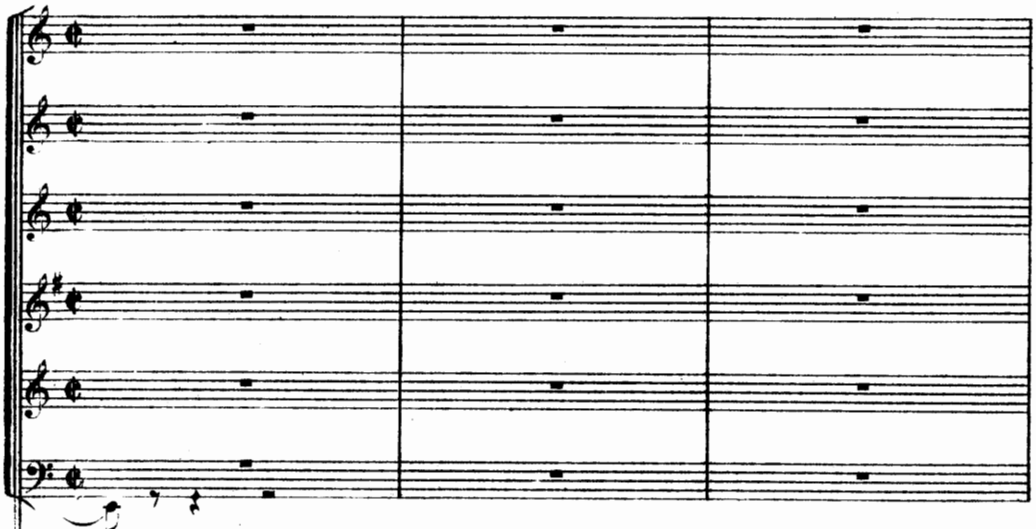
Andante (Recitativo).



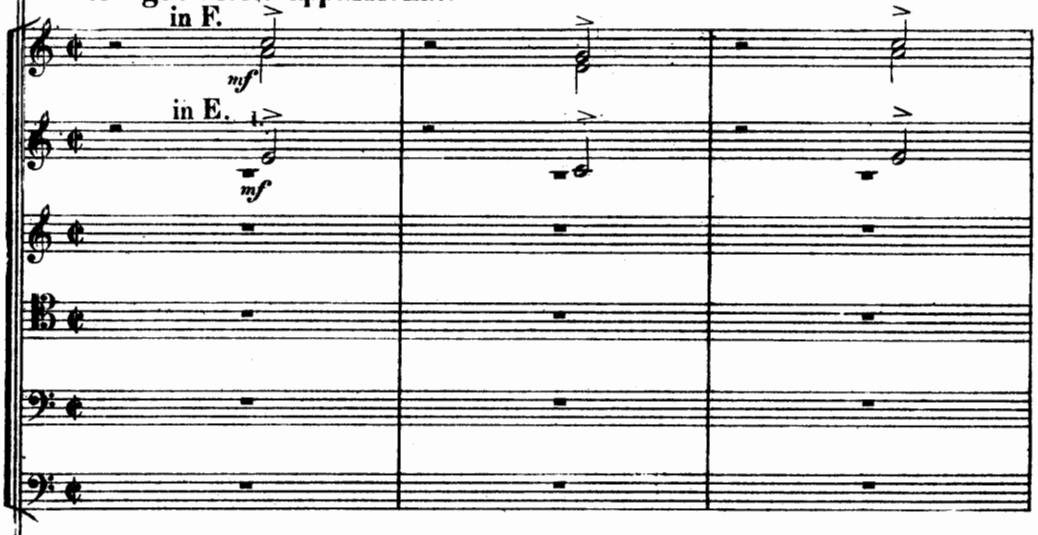
Andante (Recitativo).


B
ritenuto molto.
dim.
dim.
II.
I.
II.
gedämpft.
gedämpft.
p
in F.
ritenuto molto.
in E.
p
gedämpft.
p
p
gedämpft.
ritenuto molto.
p
p
B
ritenuto molto.

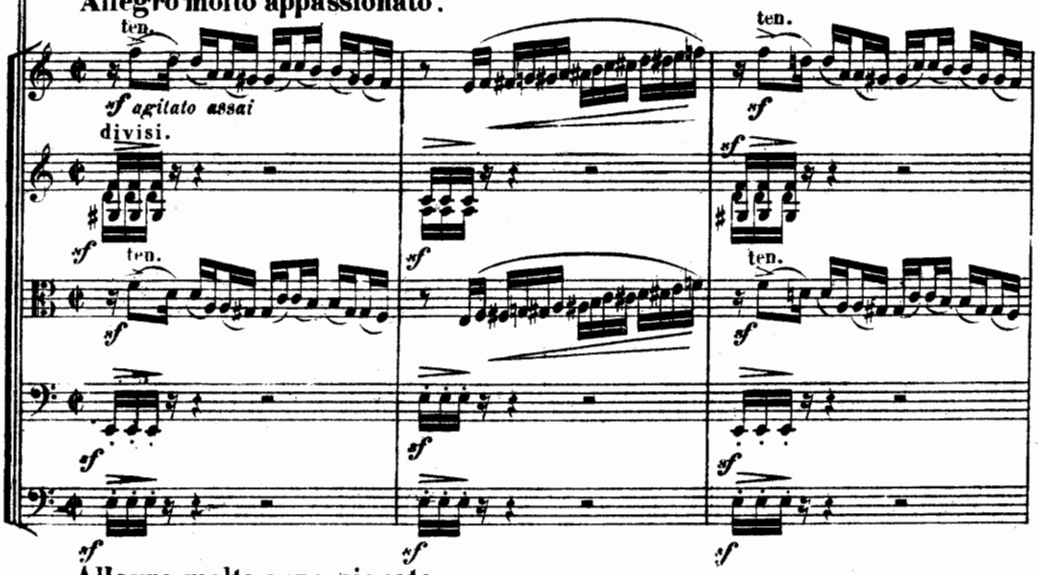
Allegro molto appassionato.

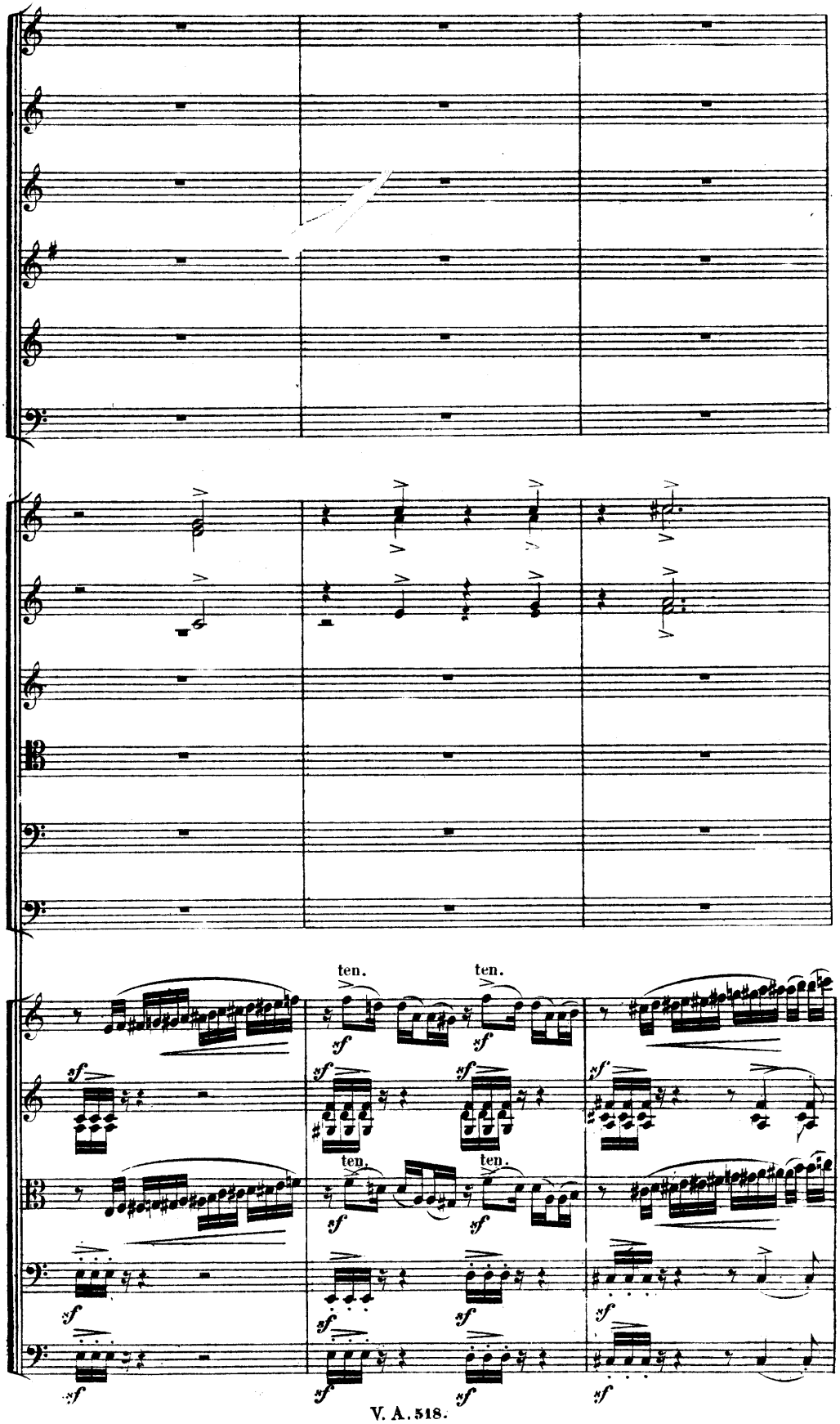


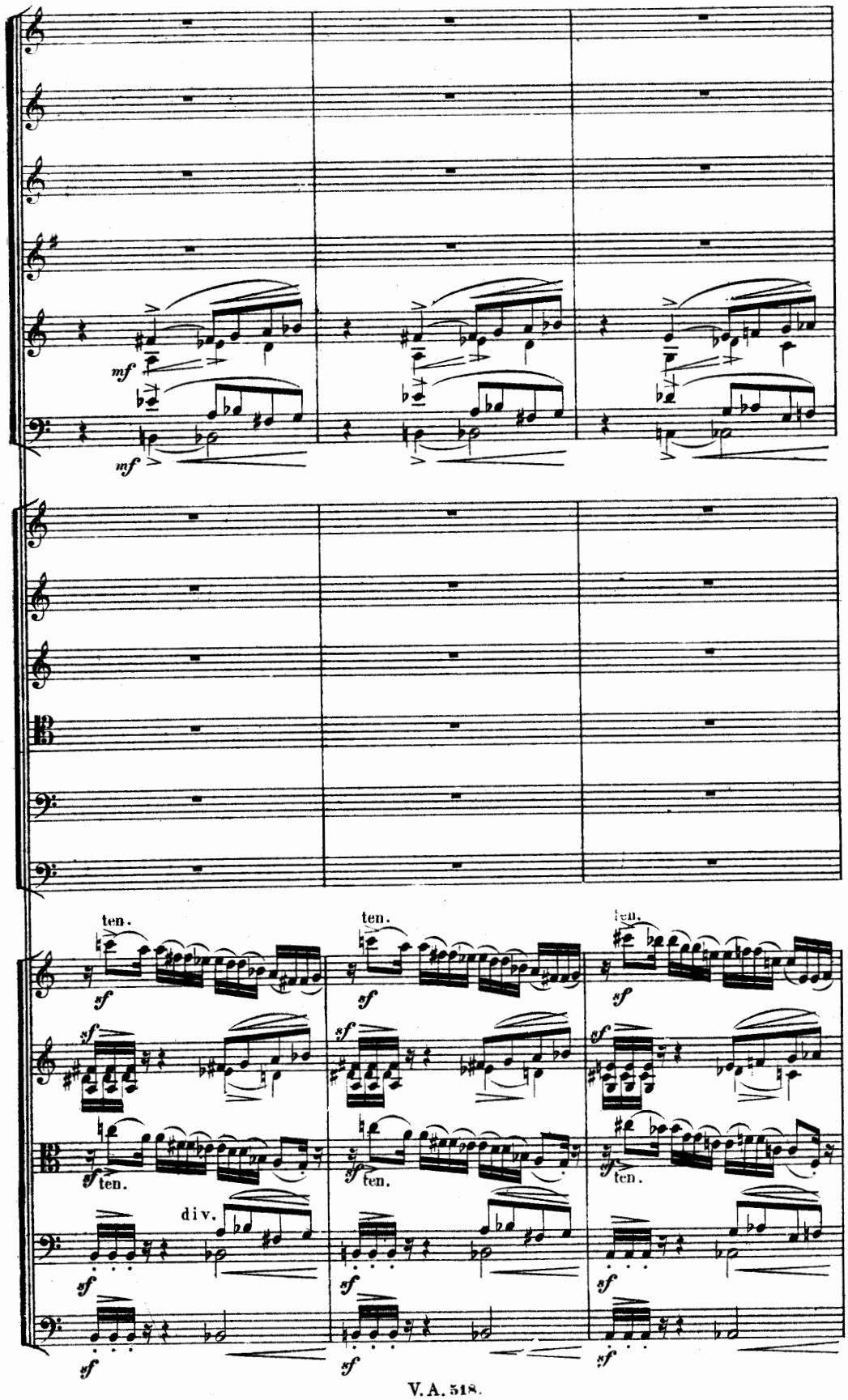
Allegro molto appassionato.

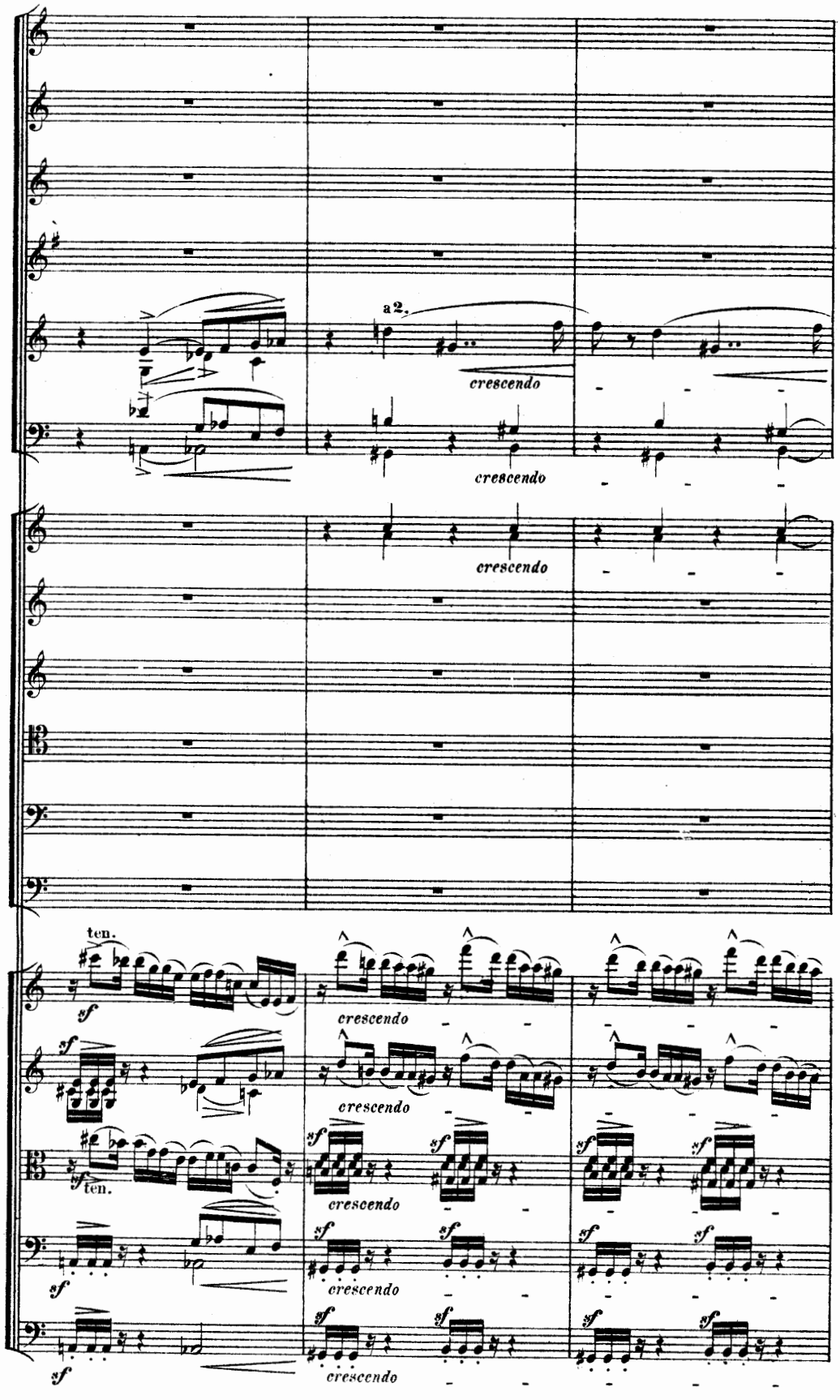


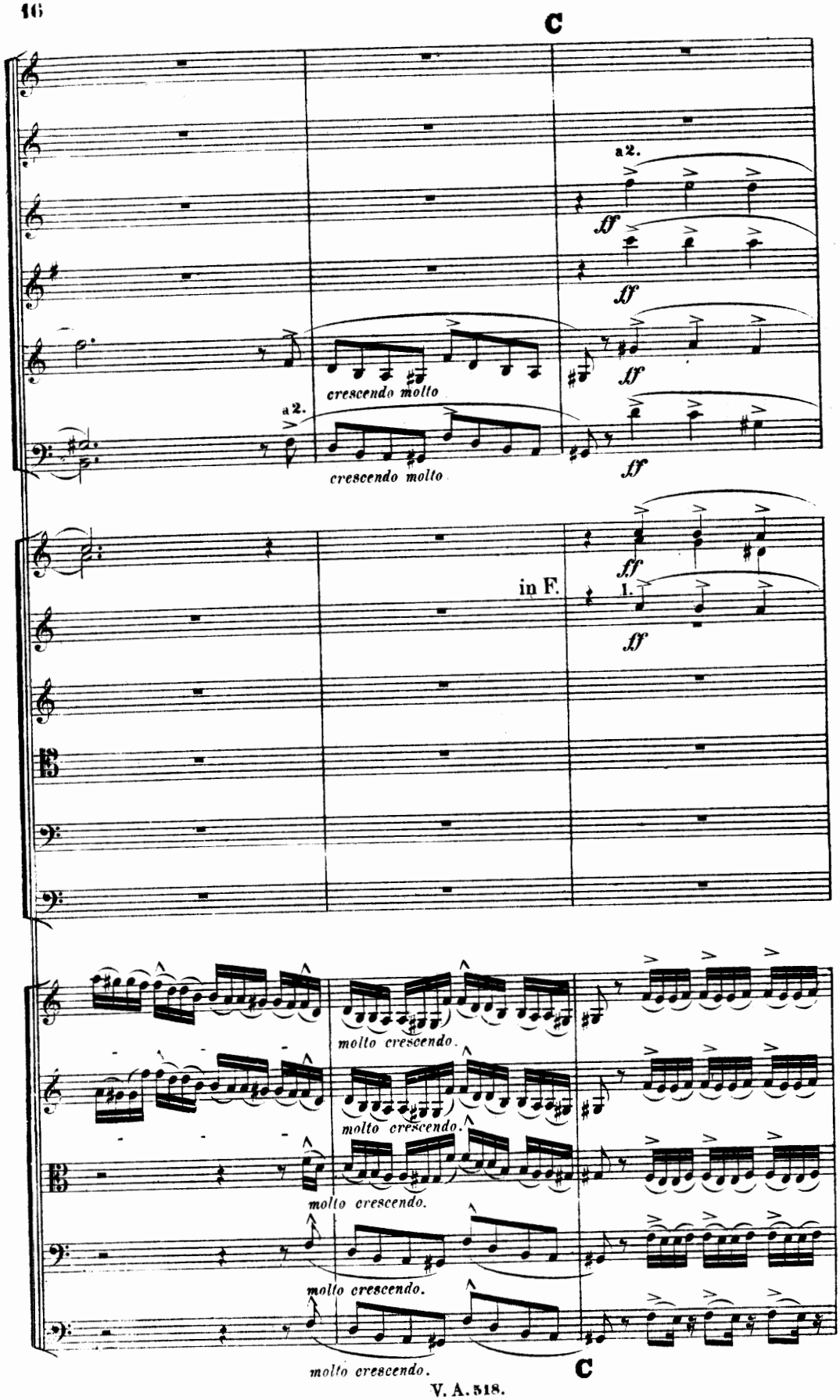
Allegro molto appassionato.

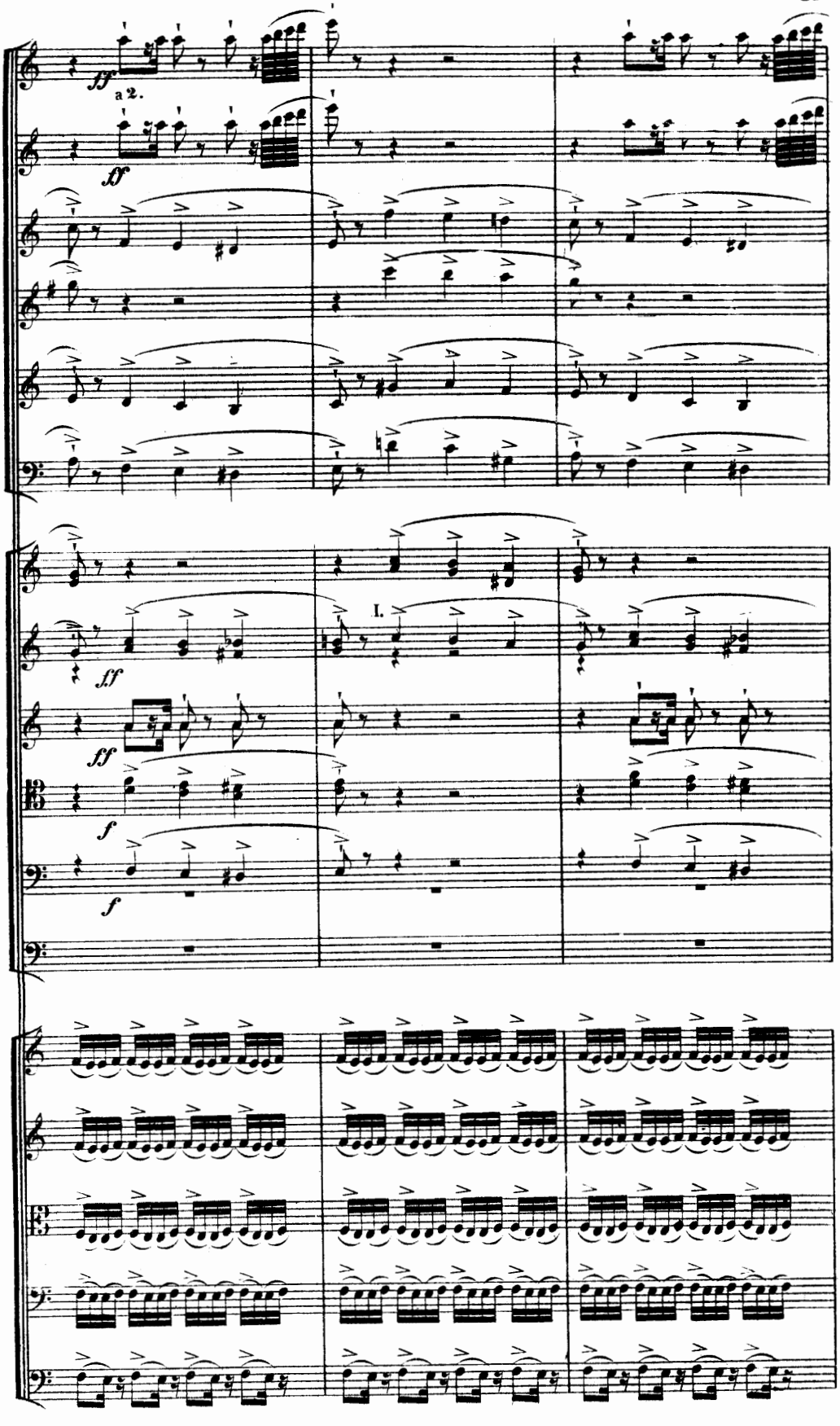


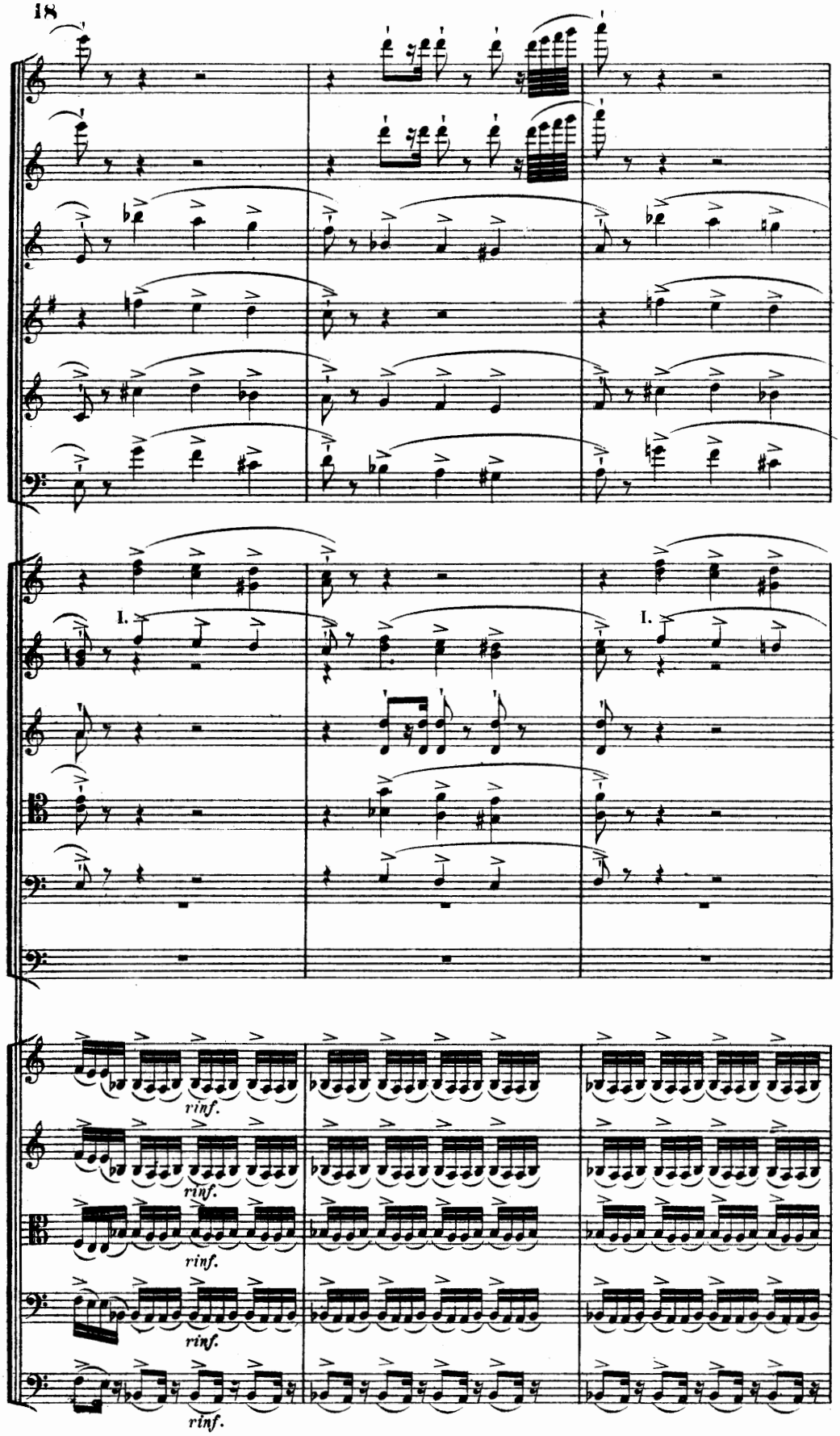

ten.
ten.
sf
ten.
ten.

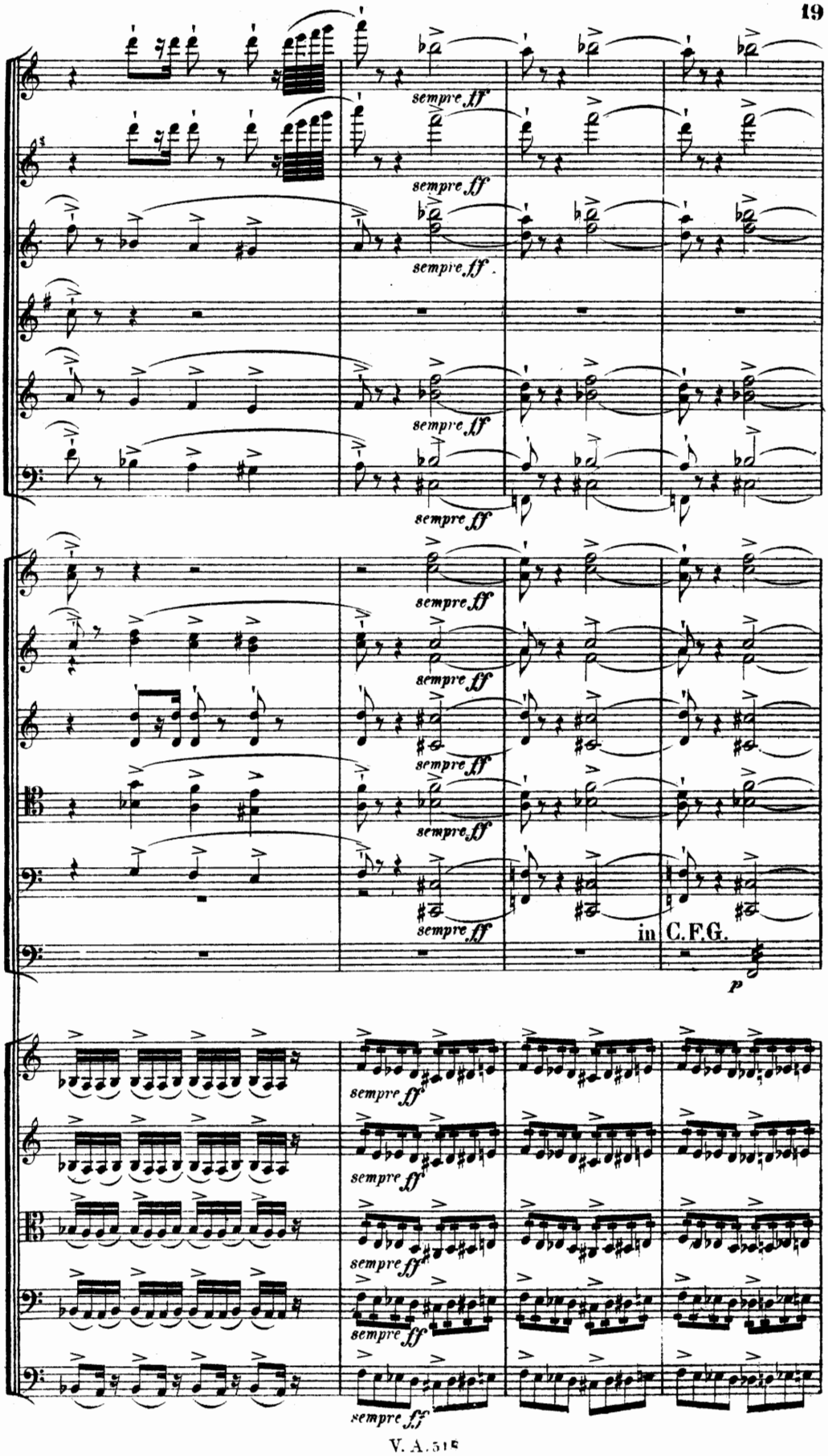

mf
mf
ten.
sf
ten.
sf
ten.
sf
div.

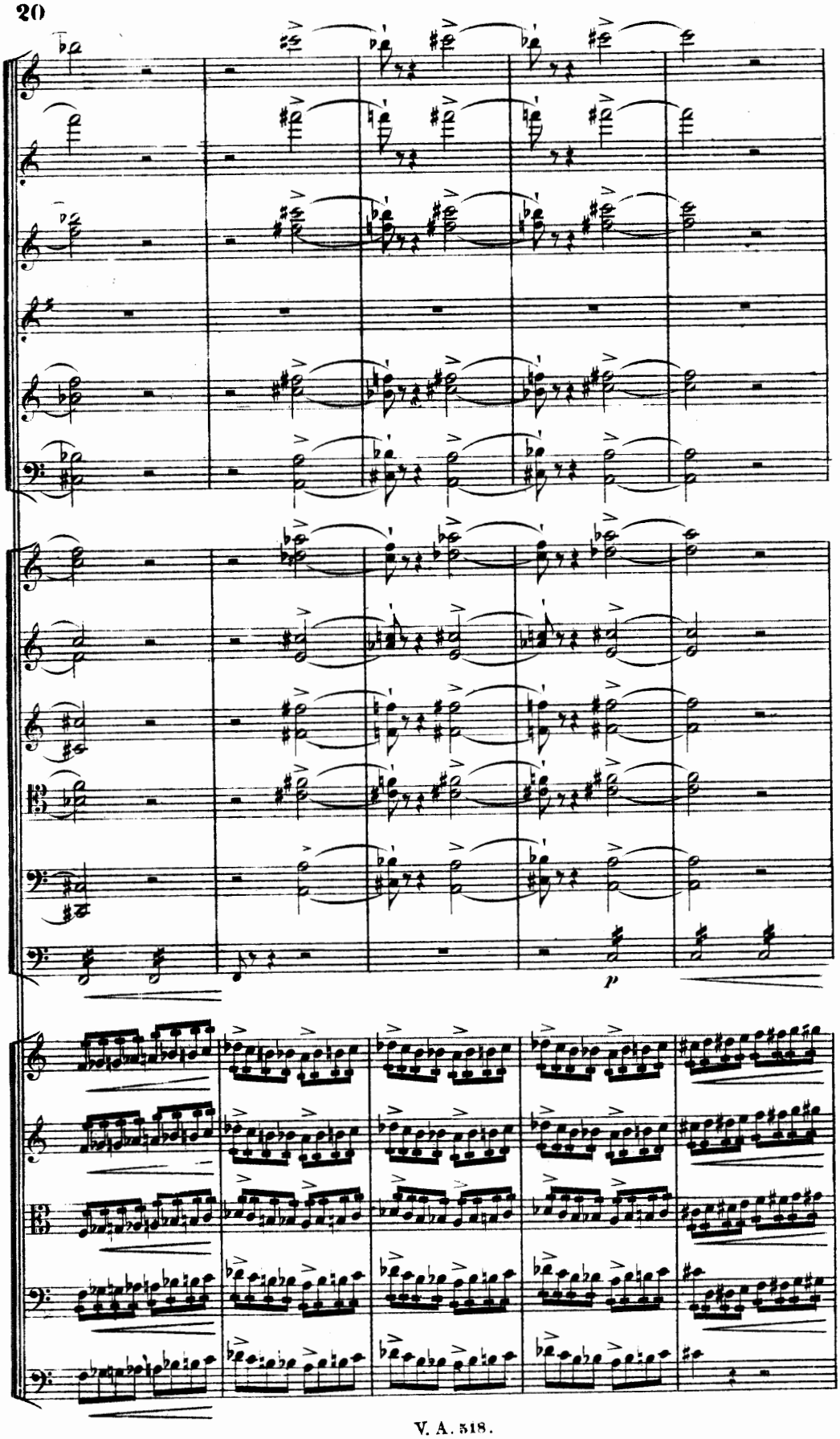

a2.
crescendo
crescendo
crescendo
ten.
sf
crescendo
crescendo
ten.
crescendo
crescendo
crescendo

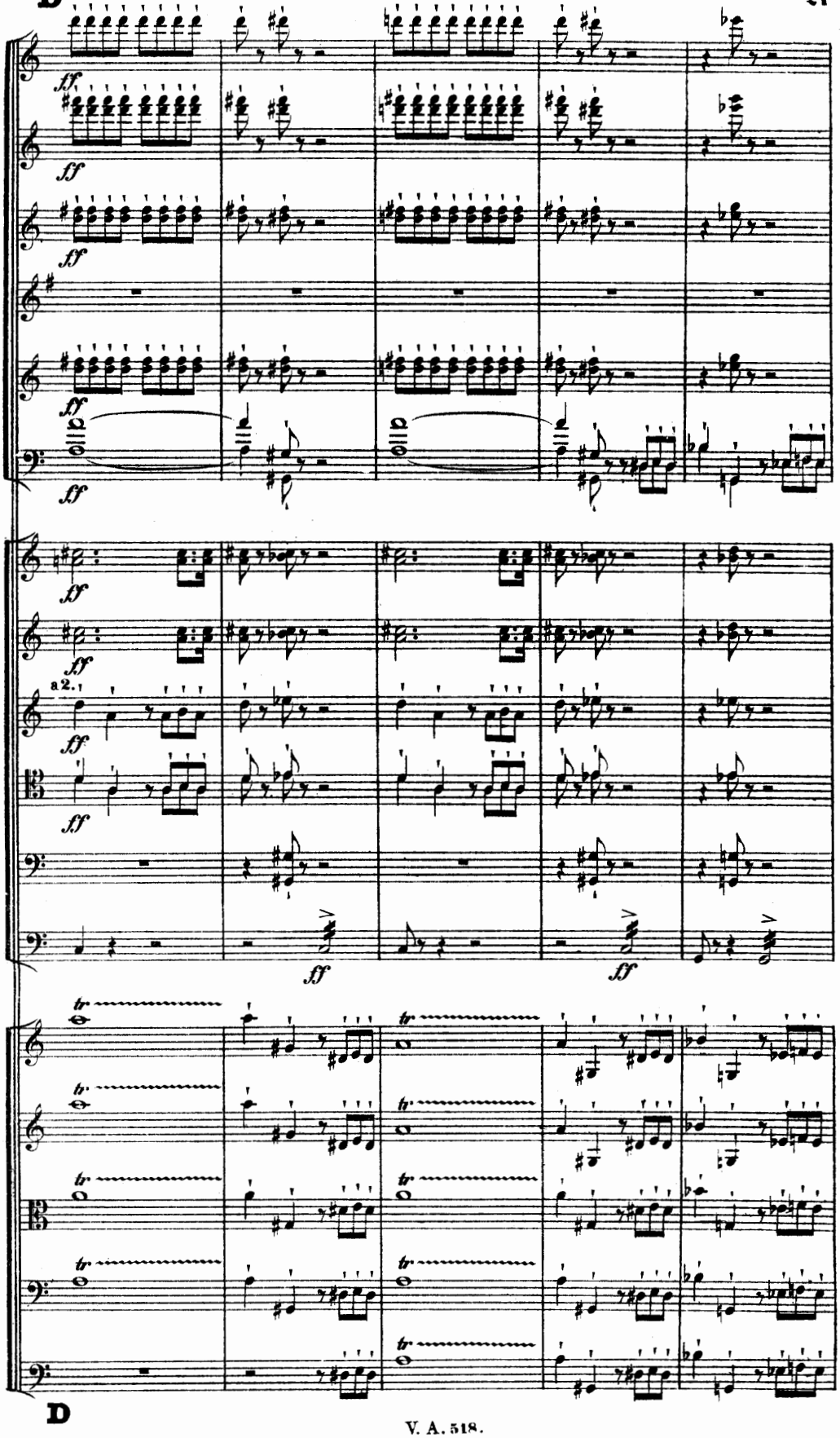

C
a2.
ff
ff
crescendo molto
a2.
crescendo molto
ff
ff
in F.
1.
ff
molto crescendo.
molto crescendo.
molto crescendo.
molto crescendo.
molto crescendo.
C

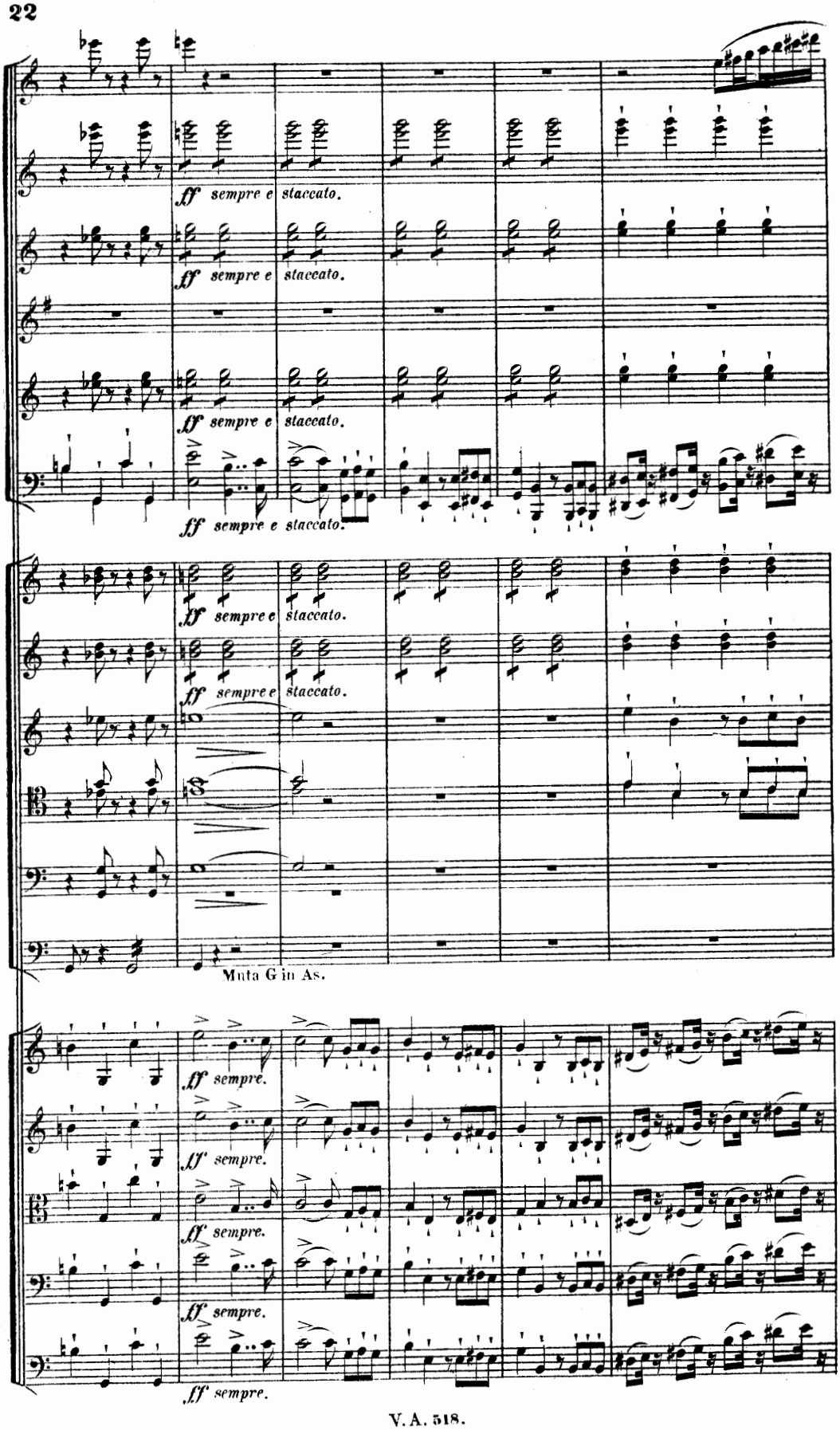

ff
a 2.
ff
I.
ff
ff
f
f

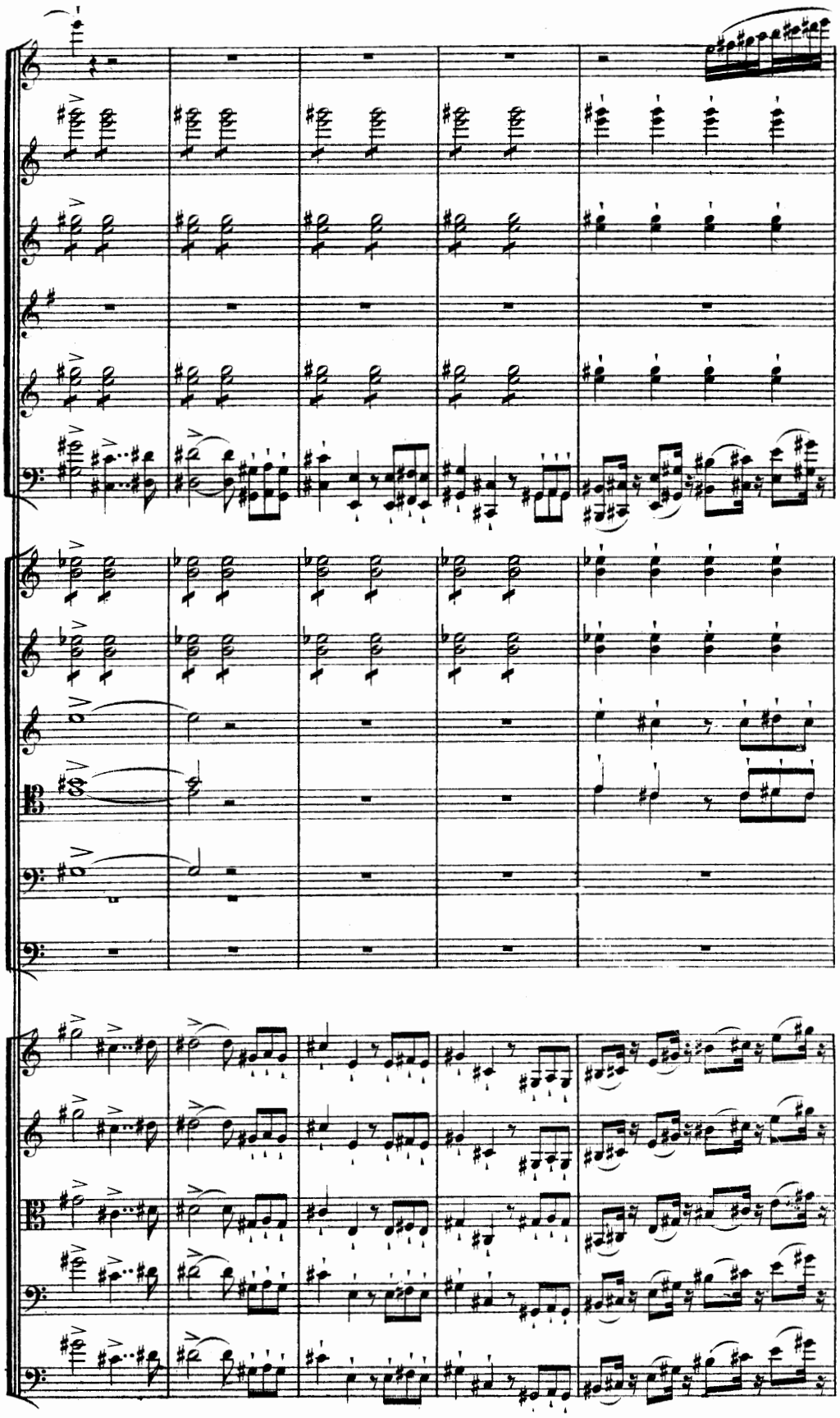

I.
I.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.

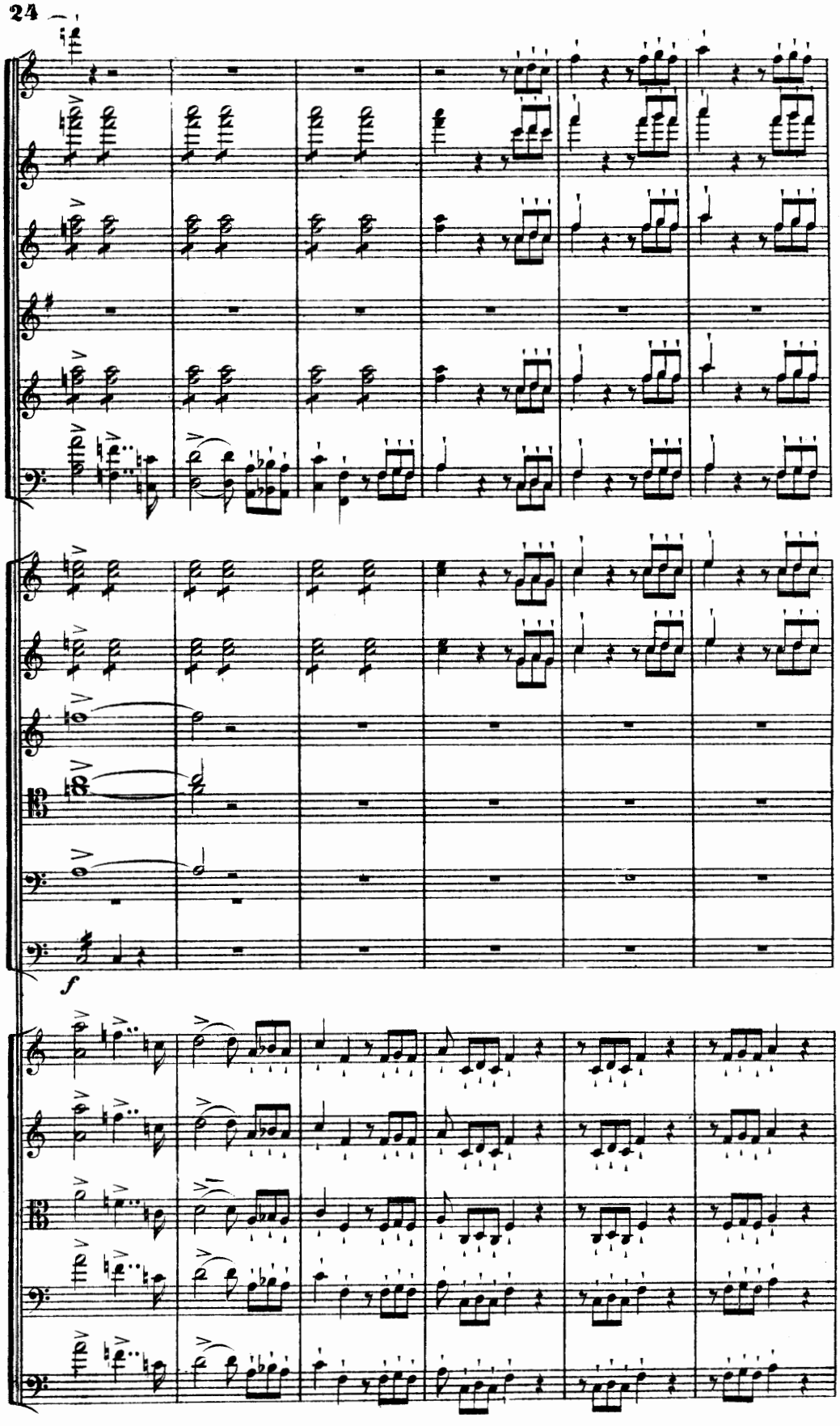

sempre ff
in C.F.G.
p

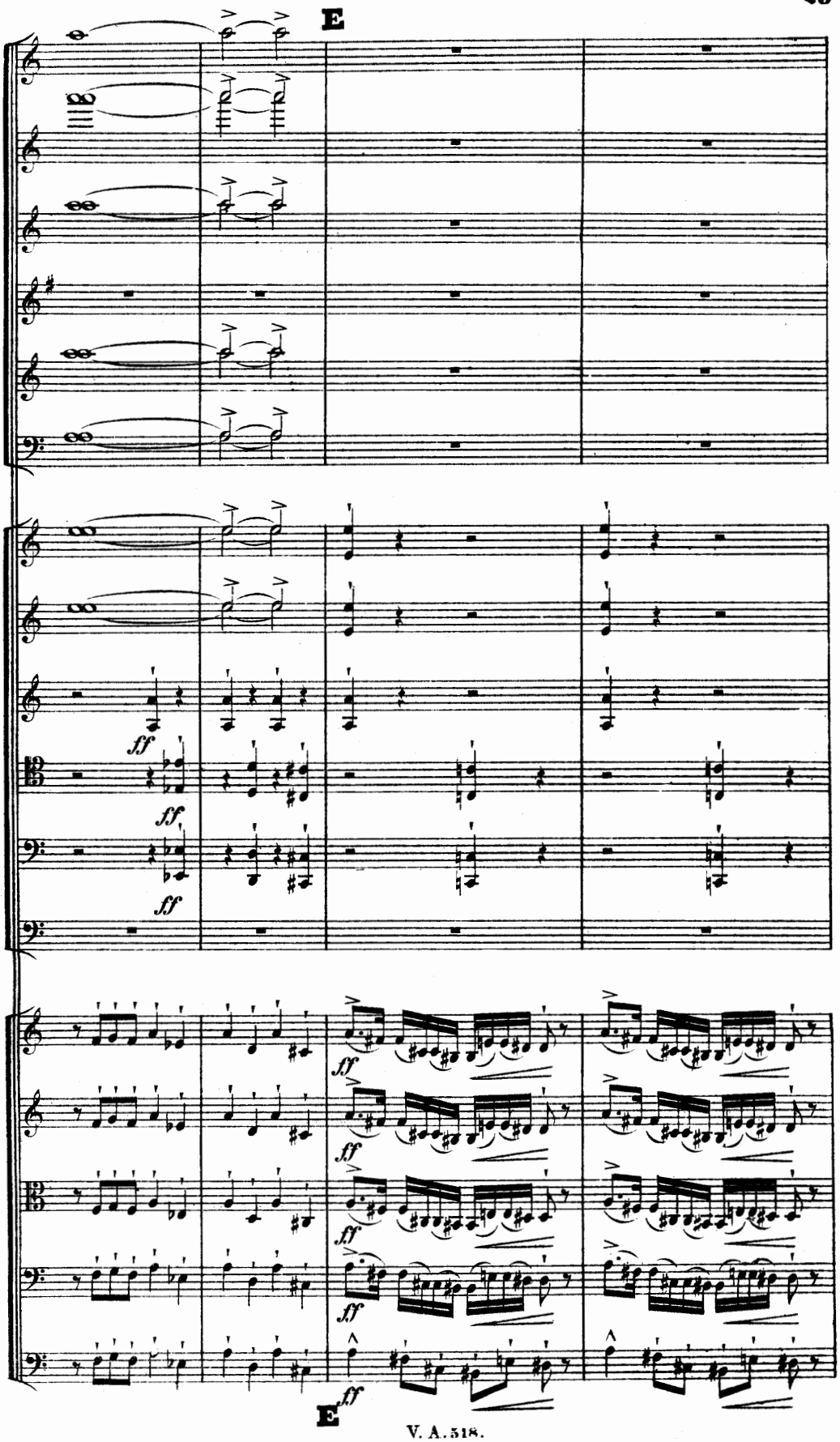

p

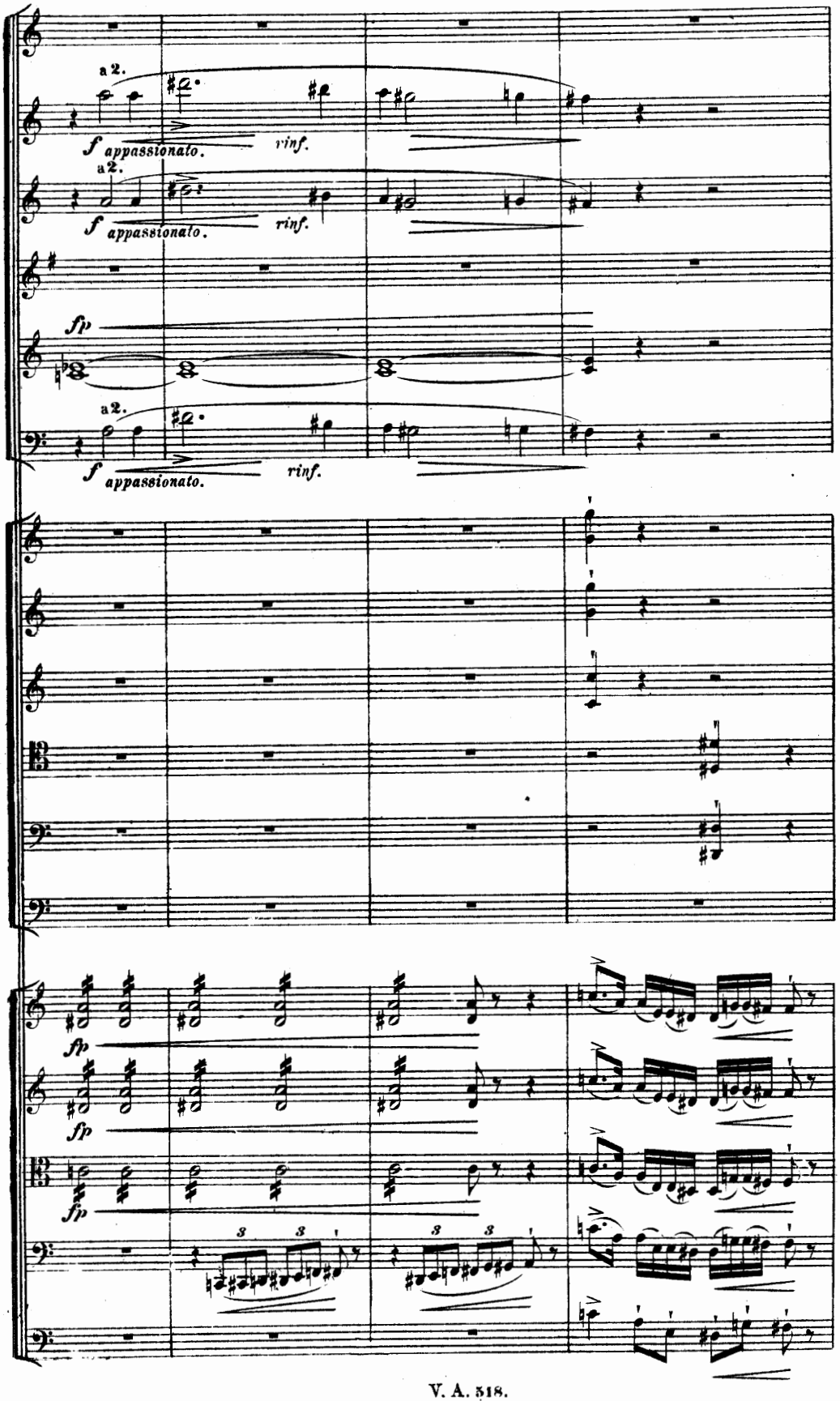

ff
a2.
ff
tr

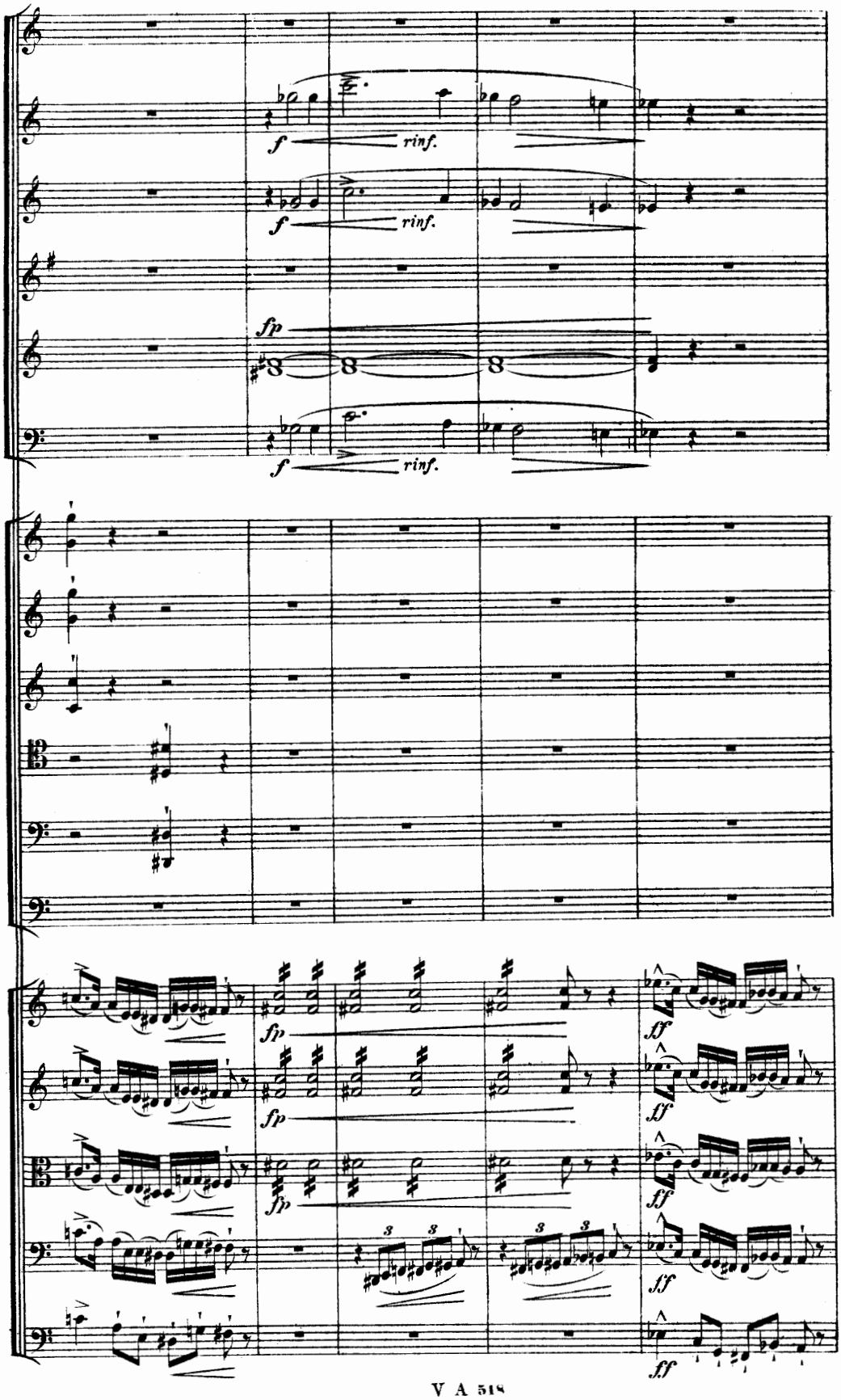

ff sempre e staccato.
ff sempre e staccato.
ff sempre e staccato.
ff sempre e staccato.
ff sempre e staccato.
Muta G in As.
ff sempre.
ff sempre.
ff sempre.
ff sempre.

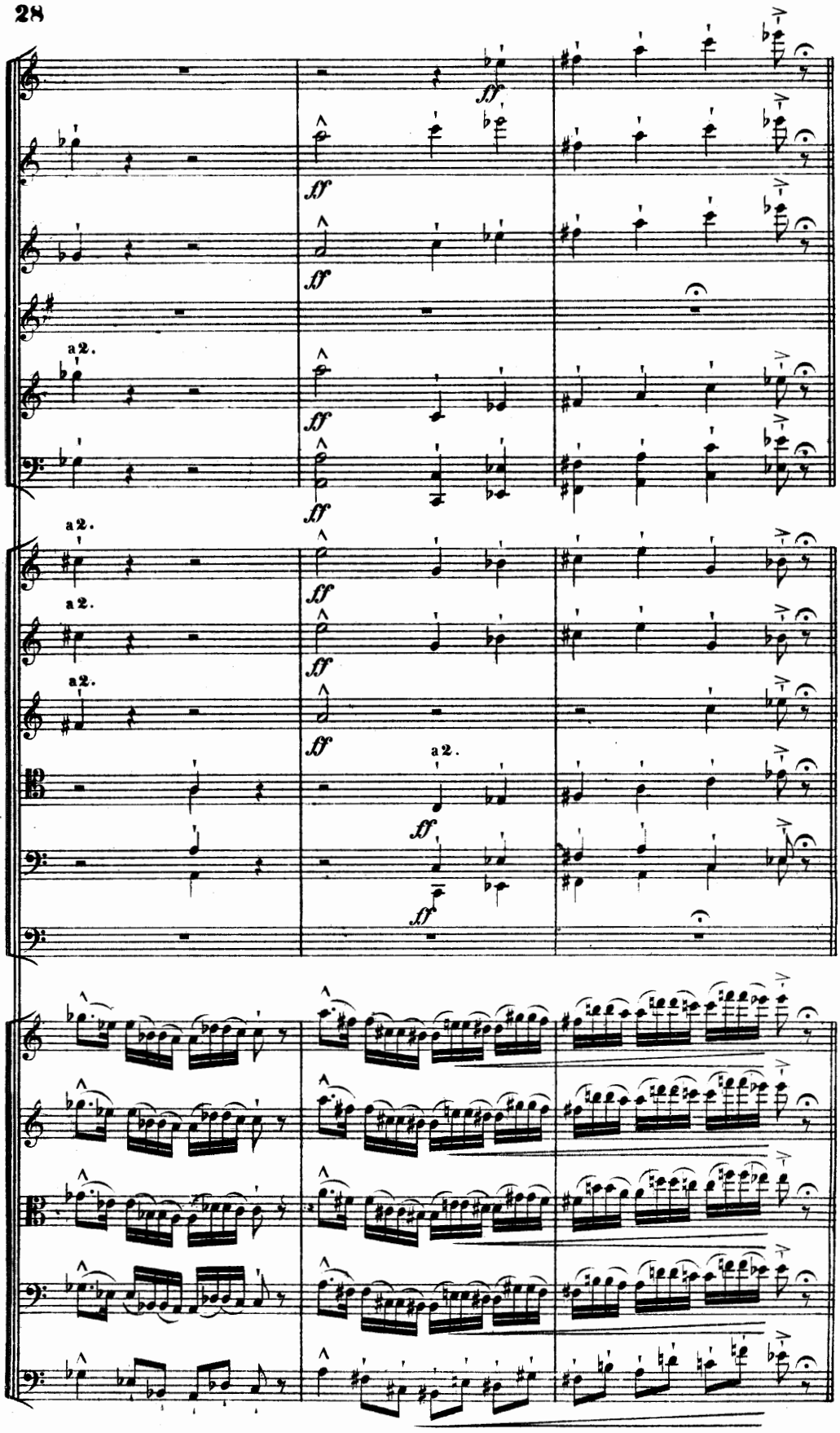



f


E
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
E

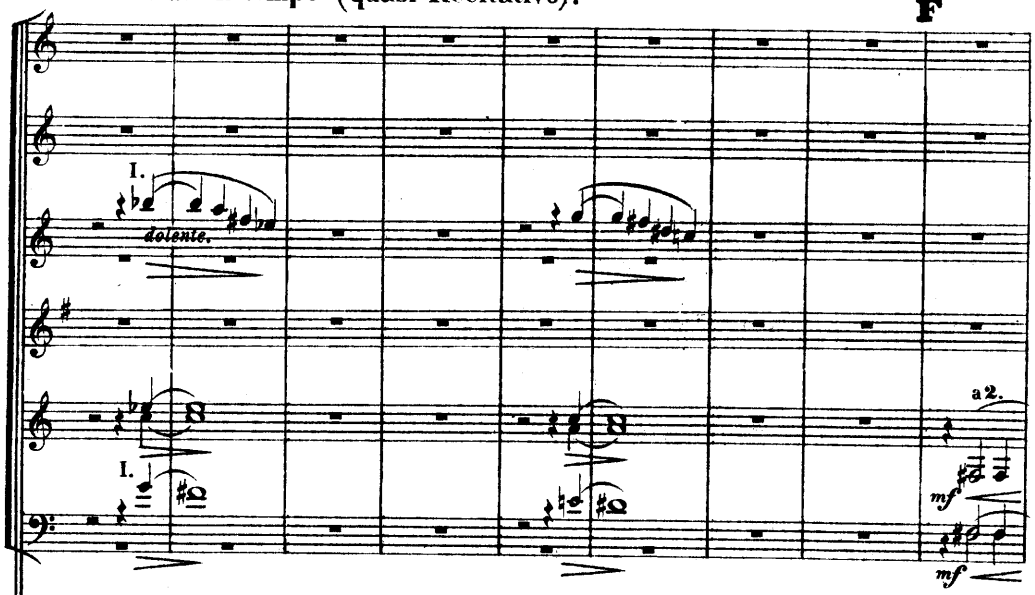

a 2.
f appassionato.
rinf.
a 2.
f appassionato.
rinf.
fp
a 2.
f appassionato.
rinf.
fp
fp
fp
3
3
3
3


f
rinf.
f
rinf.
fp
f
rinf.
fp
fp
fp
ff
ff
ff
ff
ff

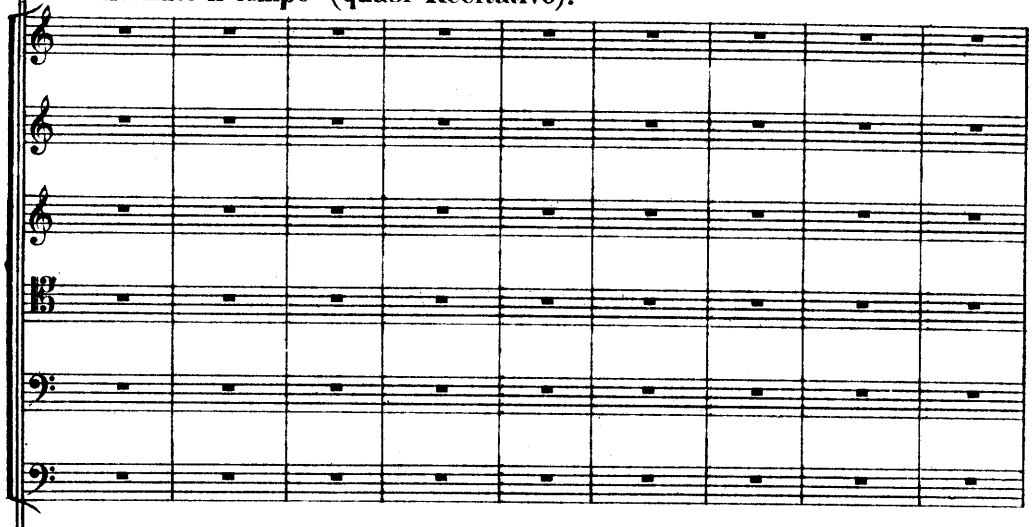

a2.
a2.
a2.
a2.
a2.
ff

Ritenuto il tempo (quasi Recitativo).

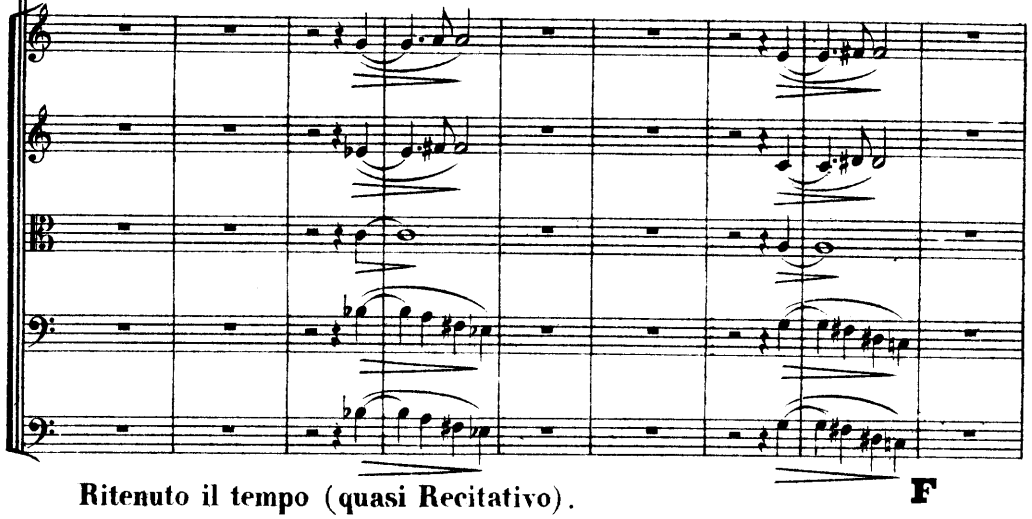
F



Ritenuto il tempo (quasi Recitativo).



Ritenuto il tempo (quasi Recitativo).



Ritenuto il tempo (quasi Recitativo).

F

ritenuto molto. a tempo.

p dol.

p dol.

ritenuto molto. a tempo.

1.

p

ritenuto molto. a tempo.

pizz.

arco.

p dol.

pizz.

arco.

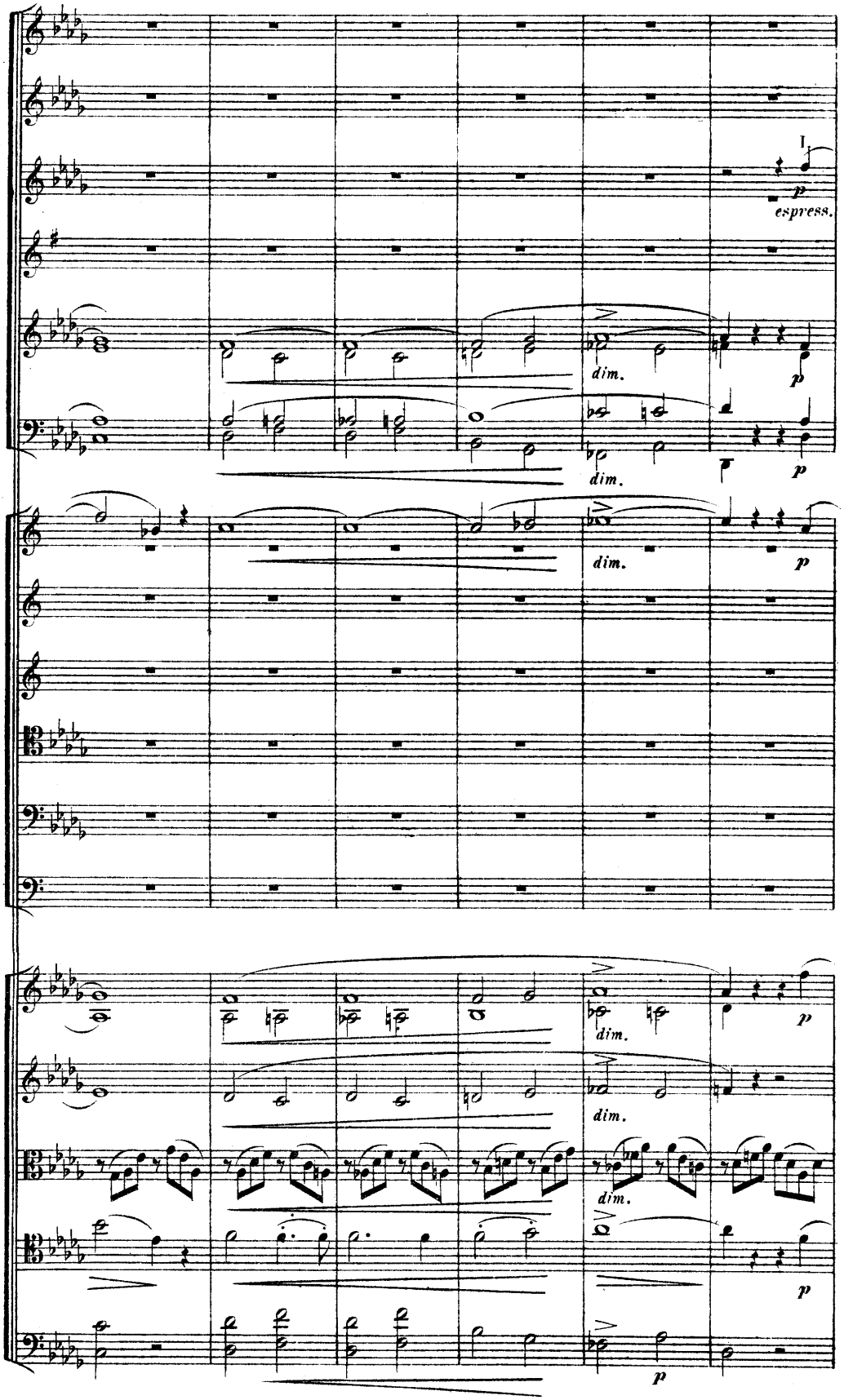
p

p

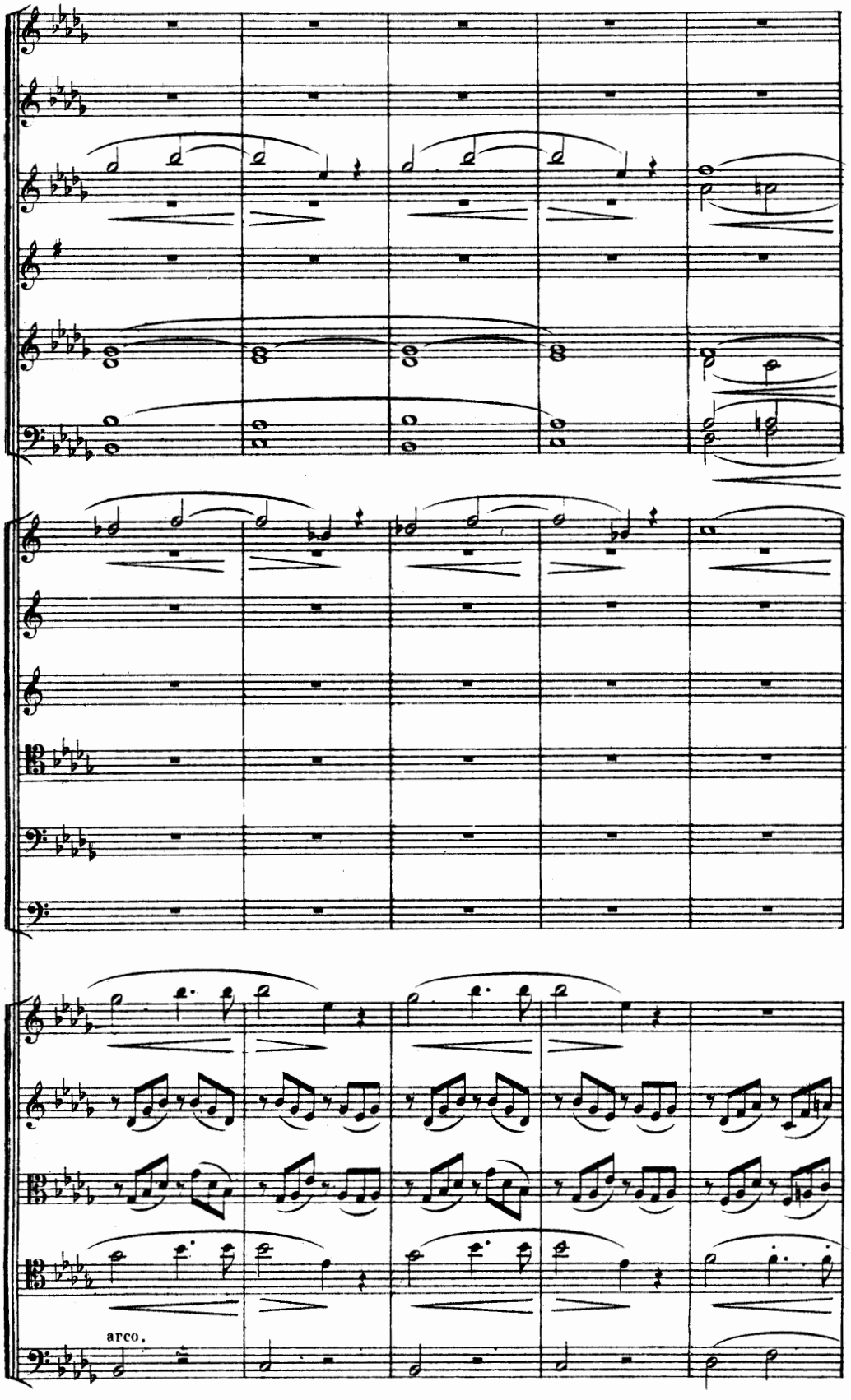
espressivo.

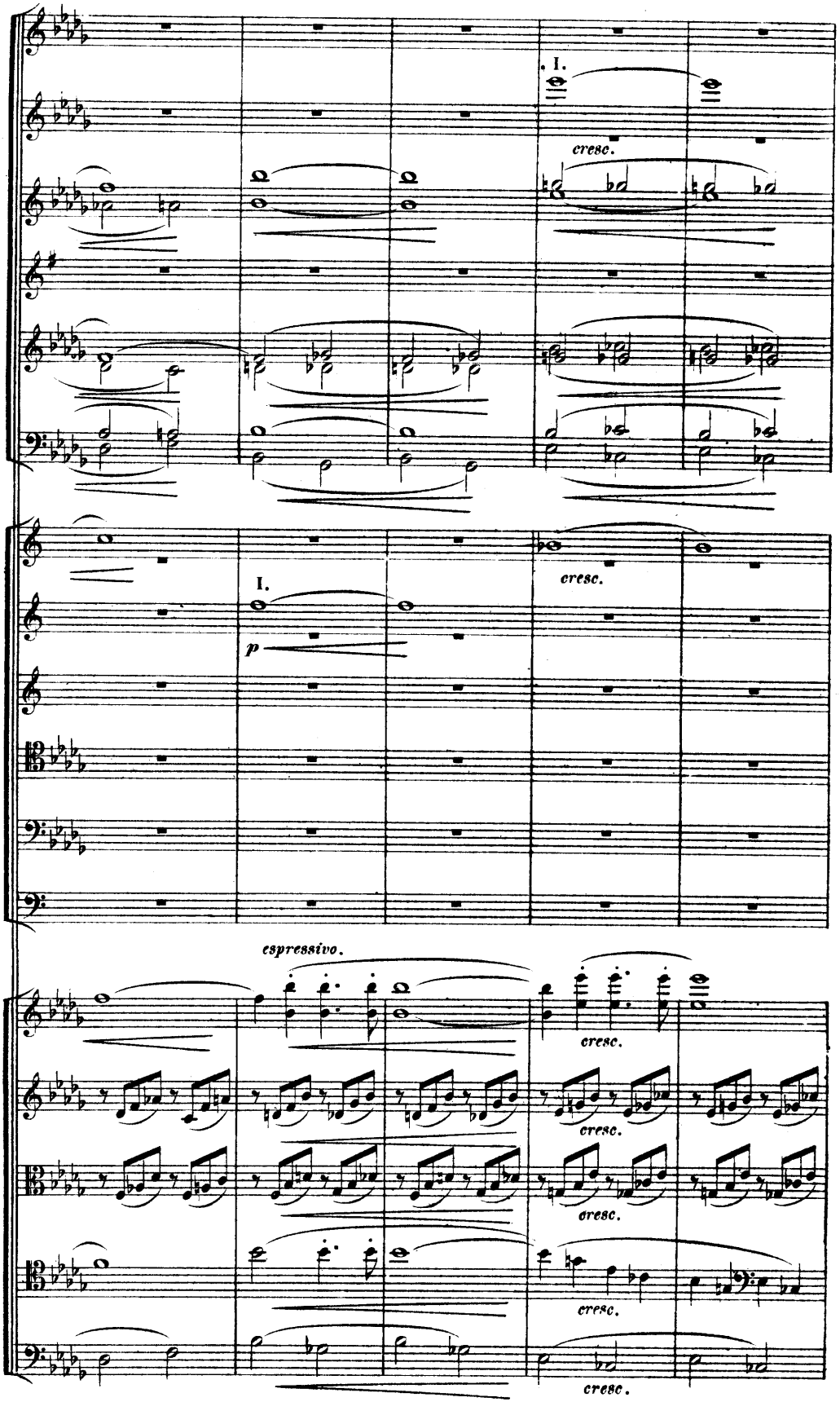
divisi.

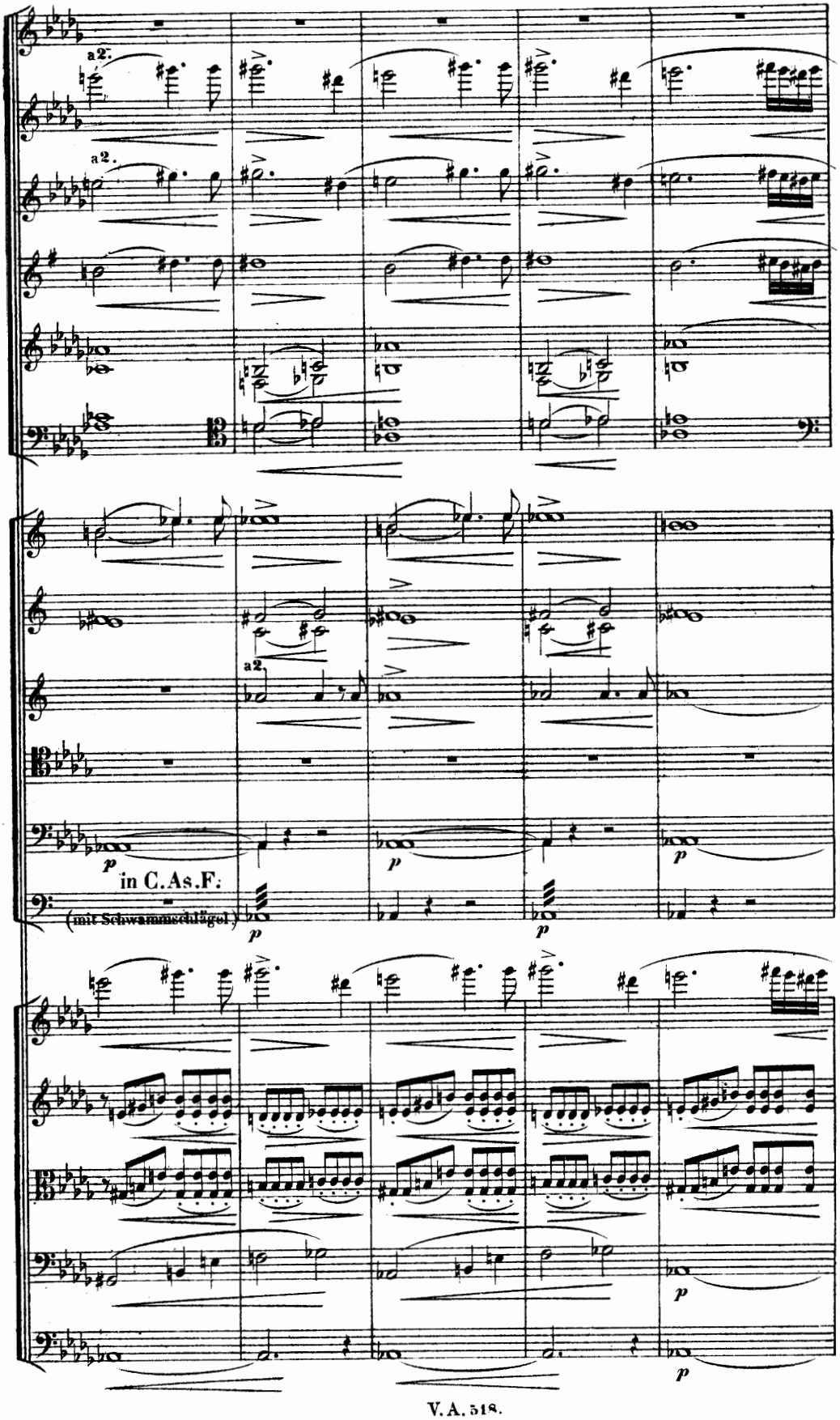
ritenuto molto. *p* pizz. a tempo.

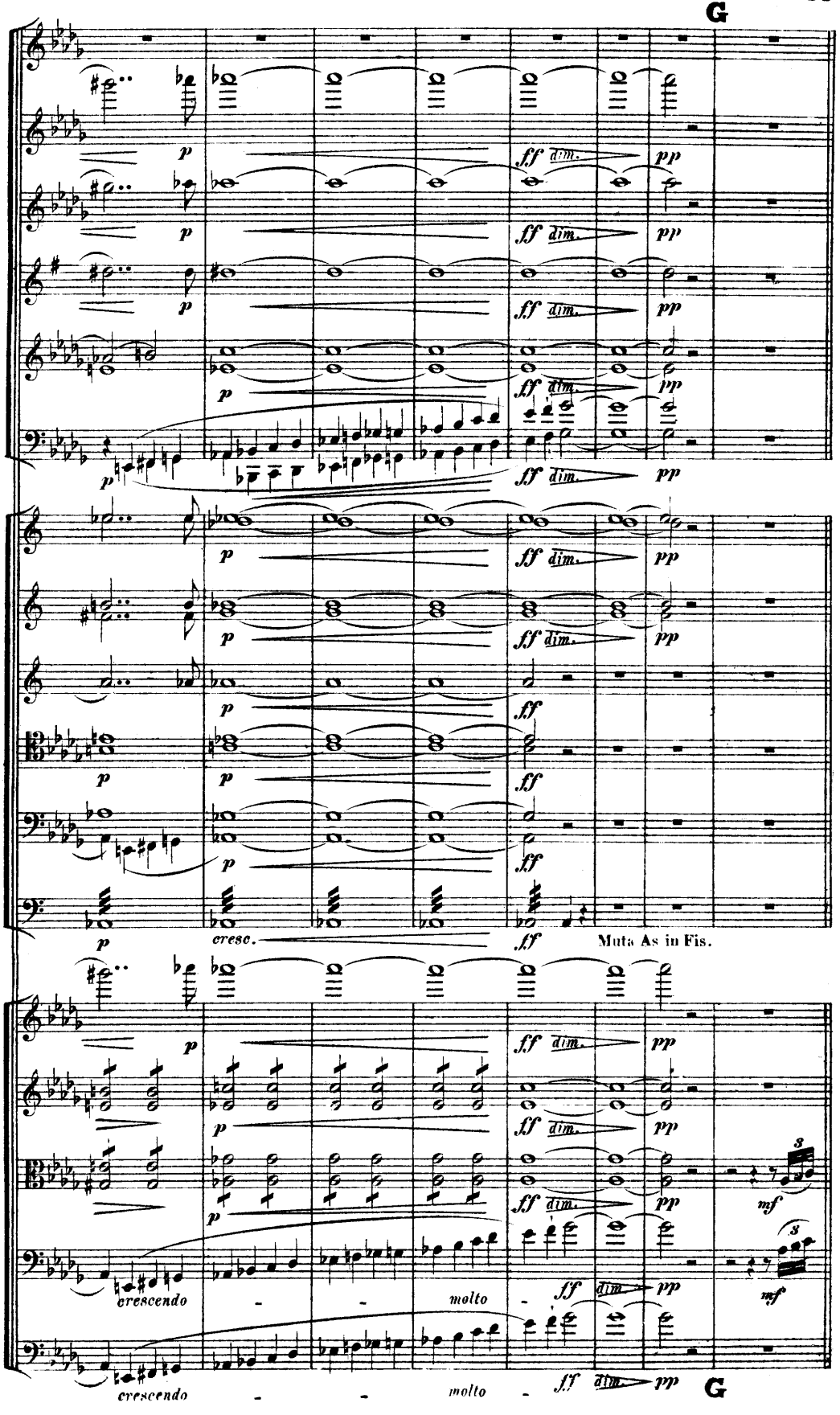


154277

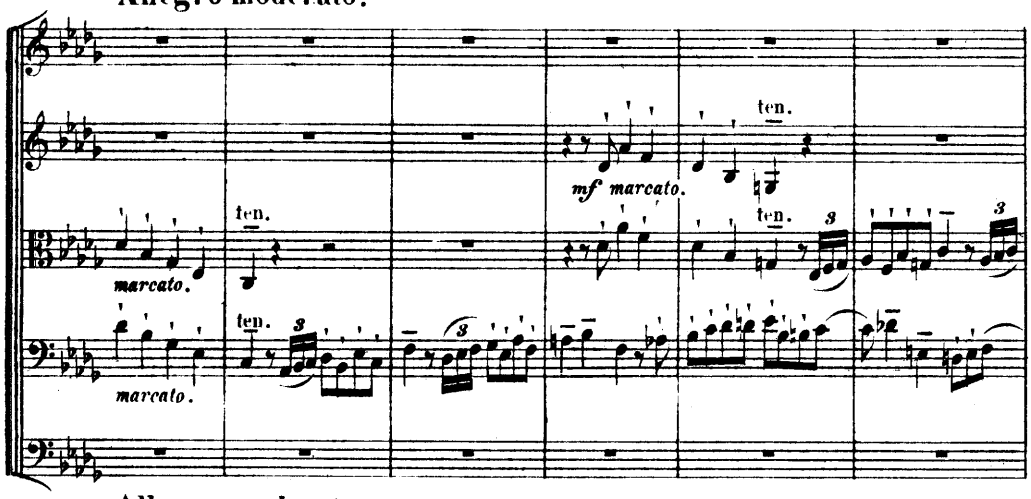

arco.


I.
cresc.
I.
p
cresc.
espressivo.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.

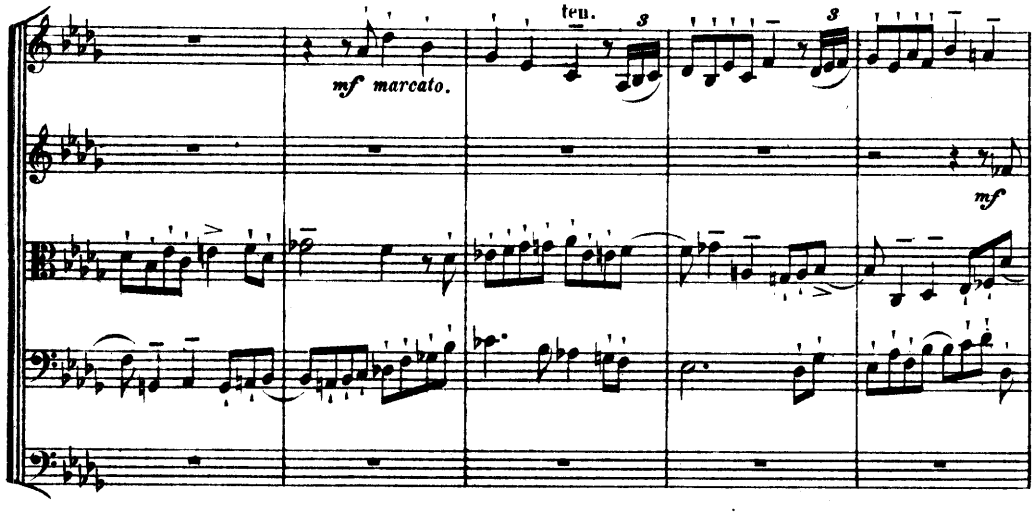

a2.
a2.
a2.
p
in C. As. F:
(mit Schwammschlägel)
p
p
p
p
p
p

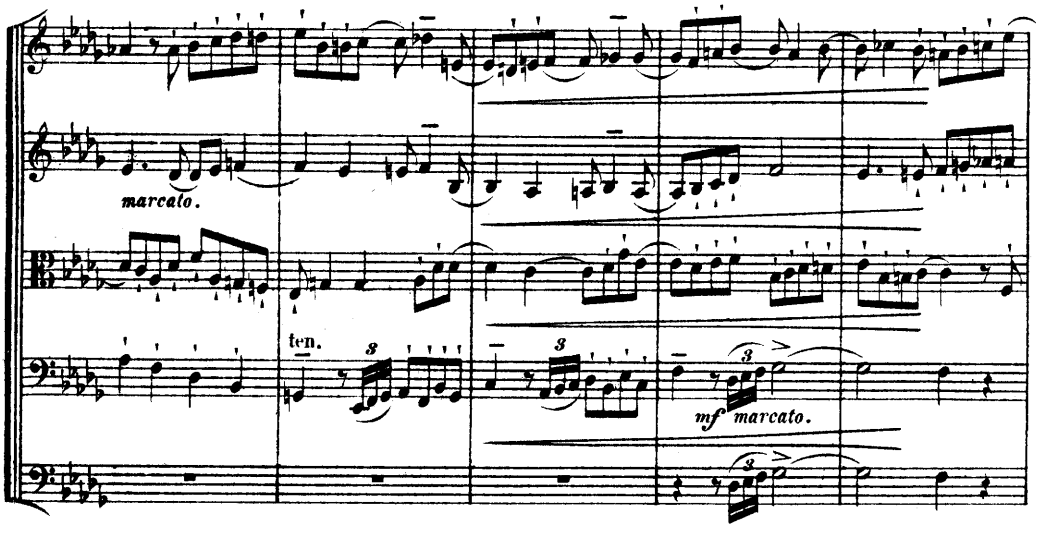

G
p
ff dim.
pp
cresc.
Muta As in Fis.
crescendo
molto
mf
G

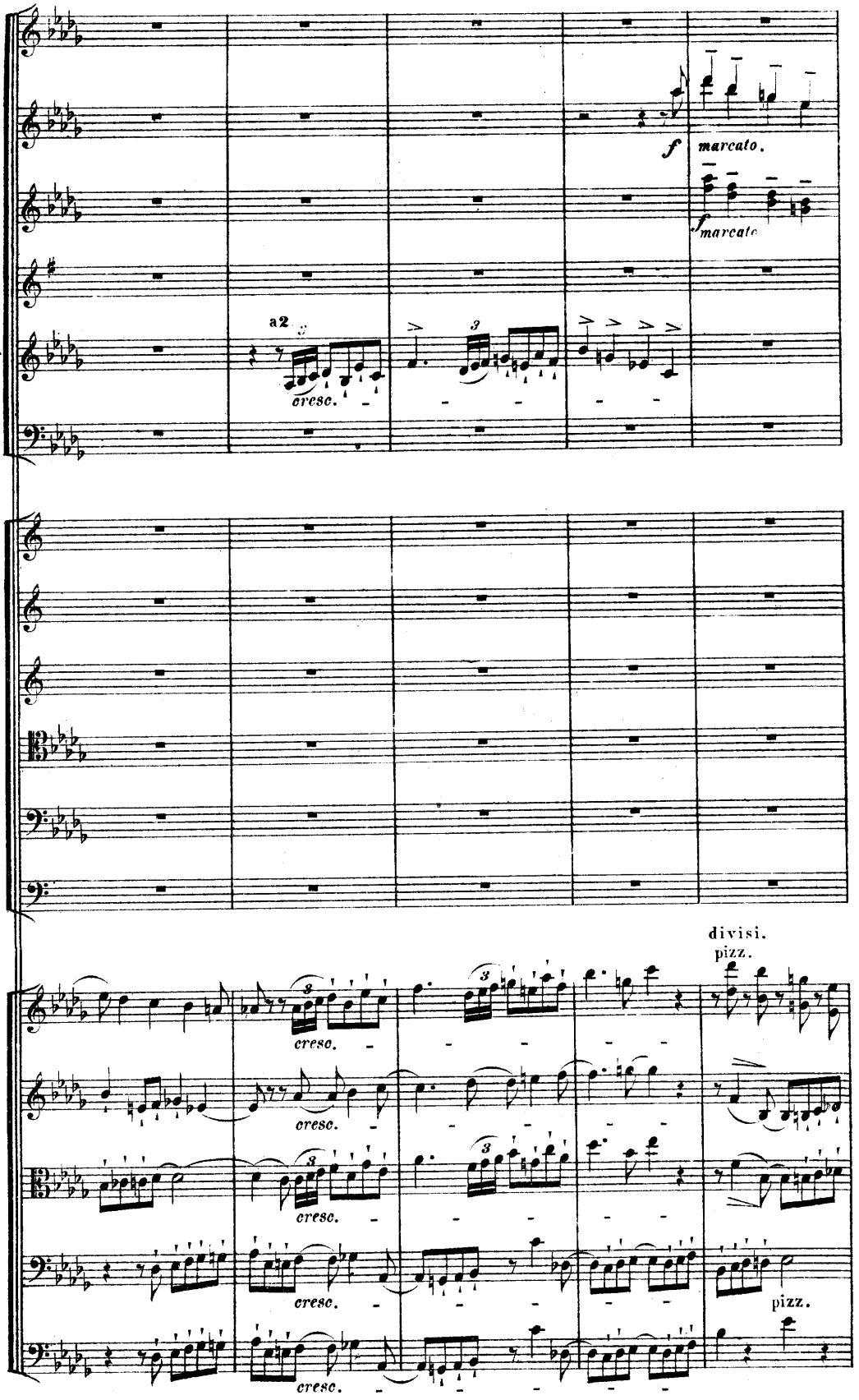
Allegro moderato.



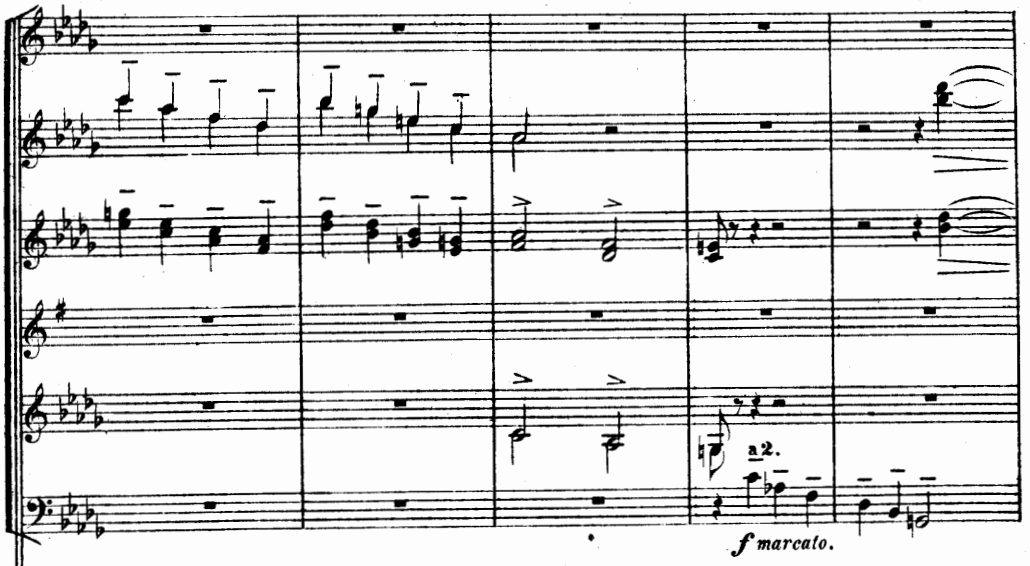
Allegro moderato.



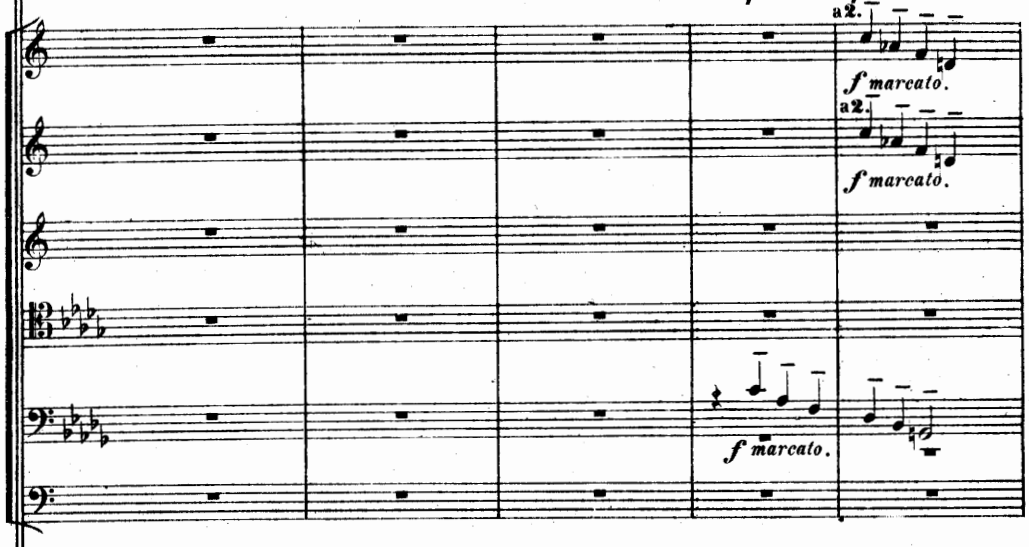



f marcato.
f marcato.
a2
cresc.
divisi.
pizz.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
pizz.

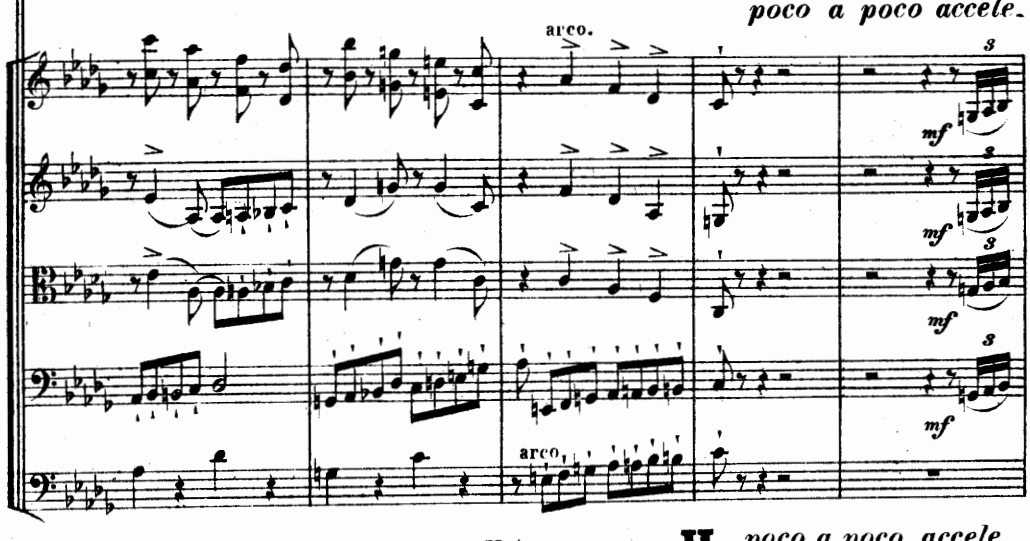
H *poco a poco accele-*



poco a poco accele-

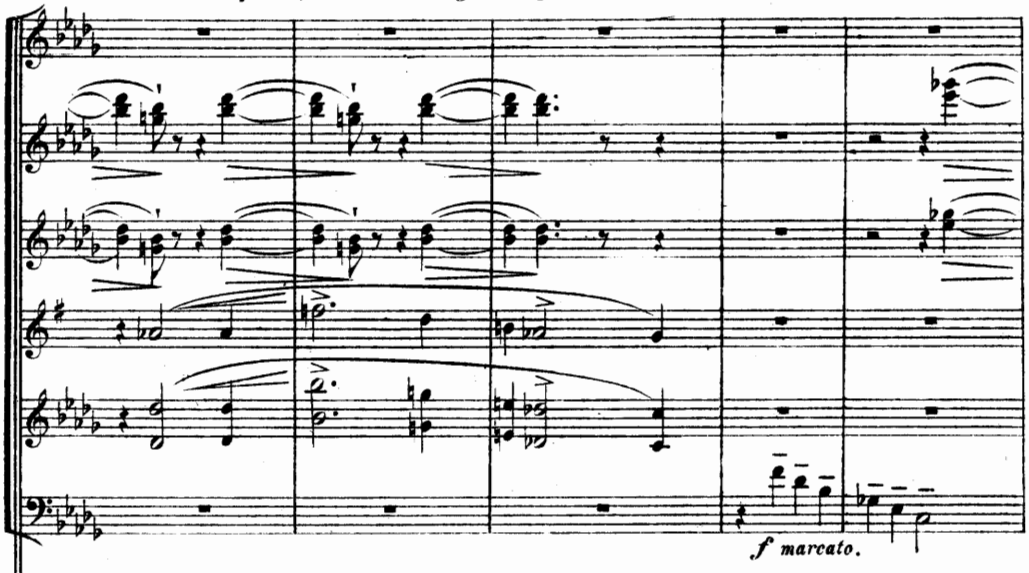


poco a poco accele-

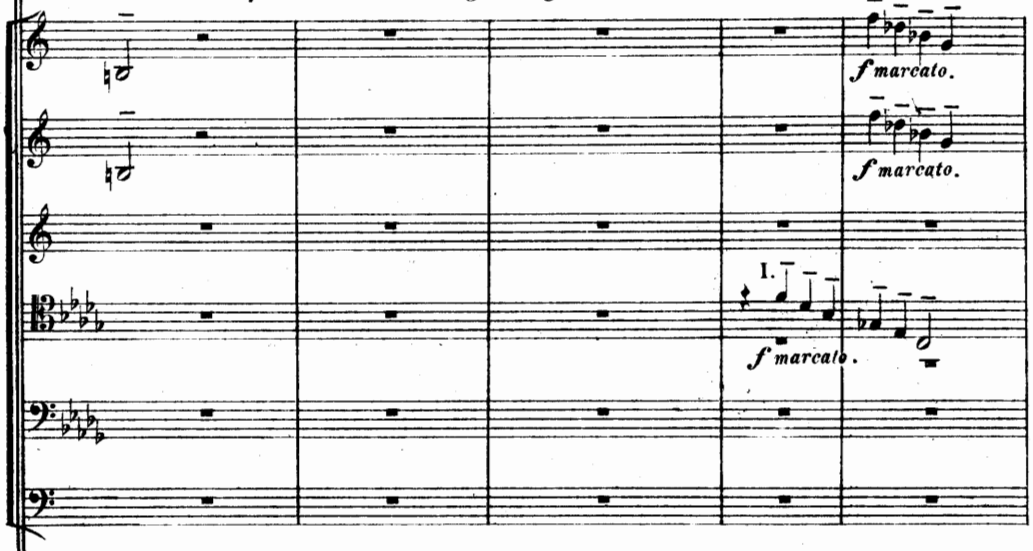


H *poco a poco accele-*

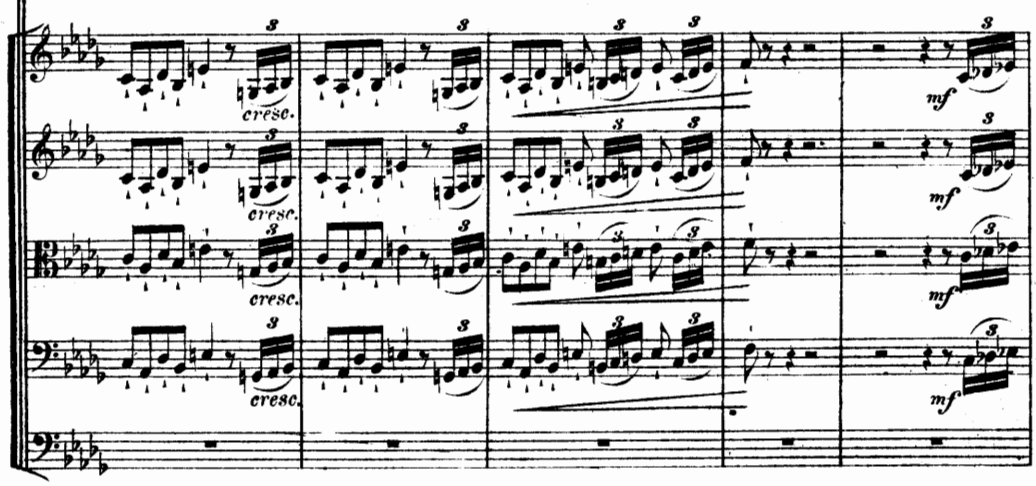
rando il tempo (sin' al Allegro agitato assai).



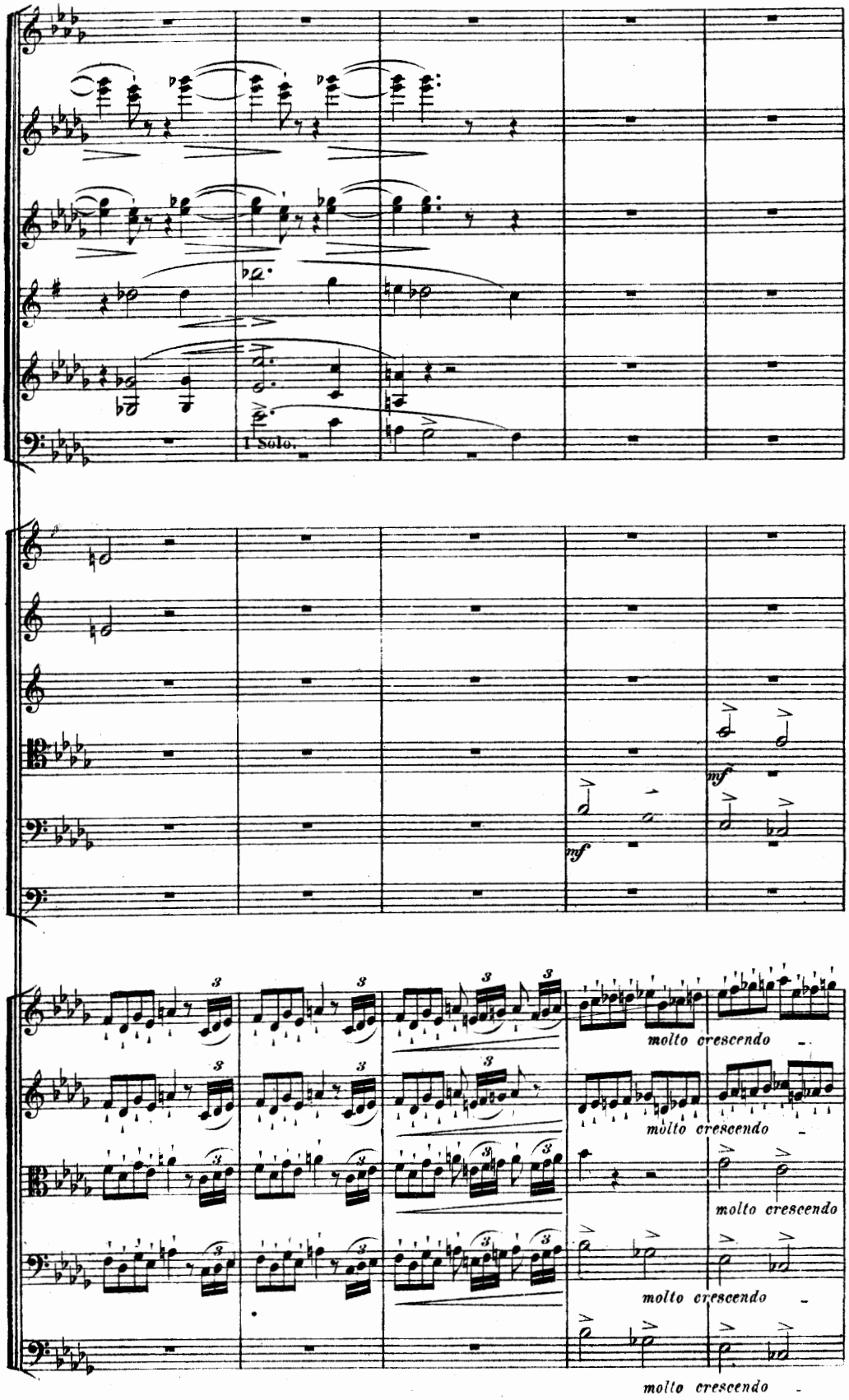
rando il tempo (sin' al Allegro agitato assai).

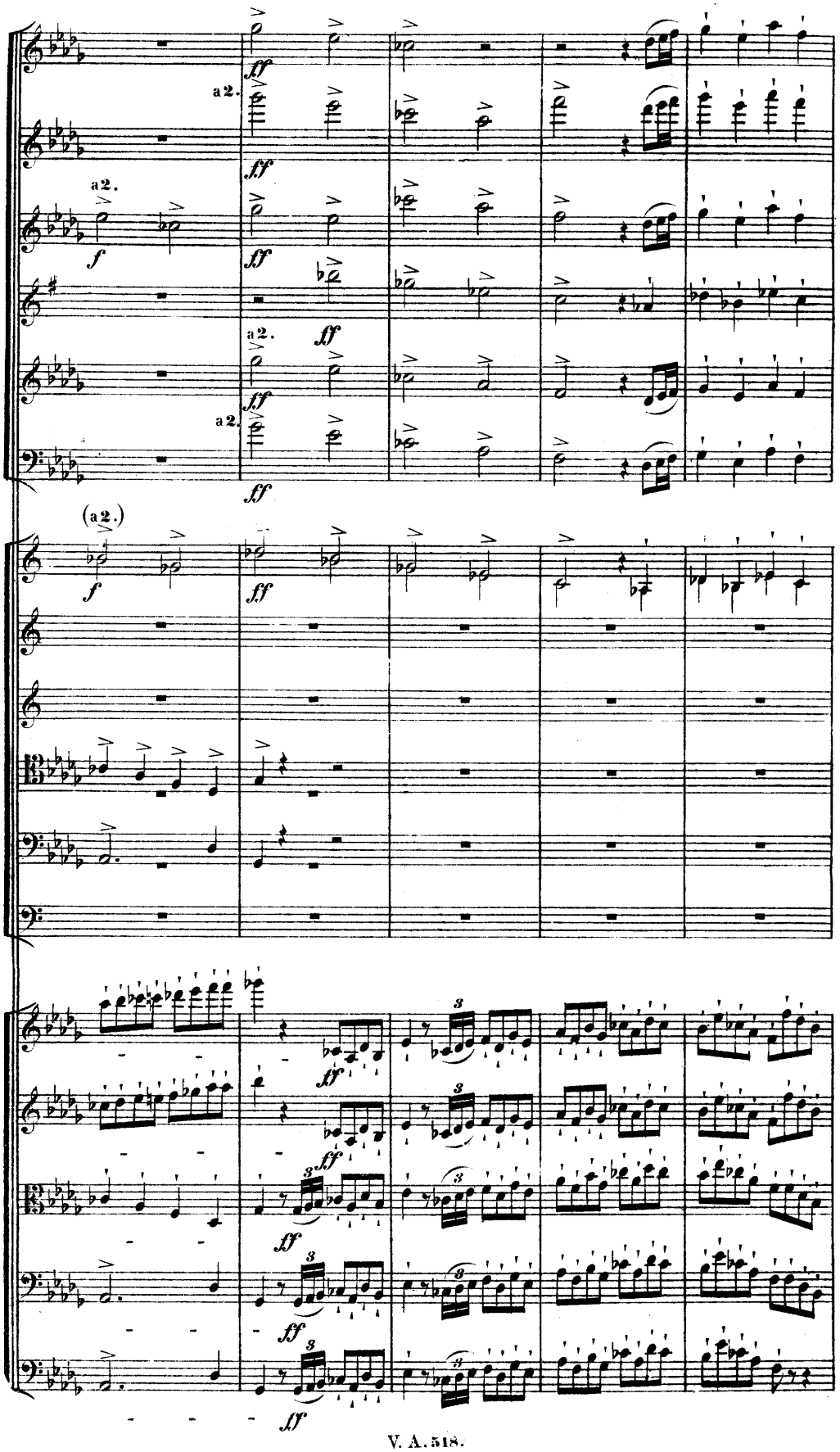


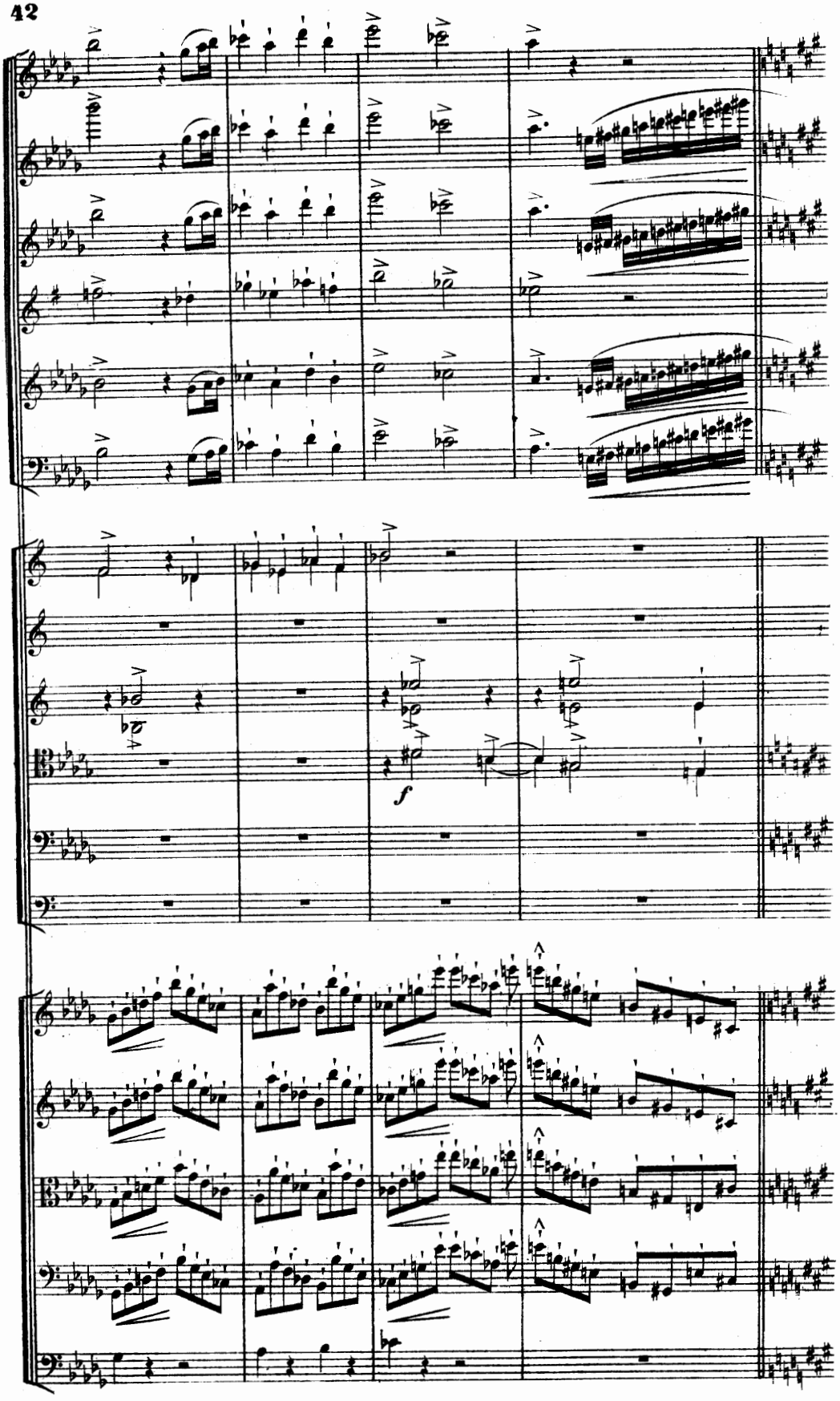
rando il tempo (sin' al Allegro agitato assai).

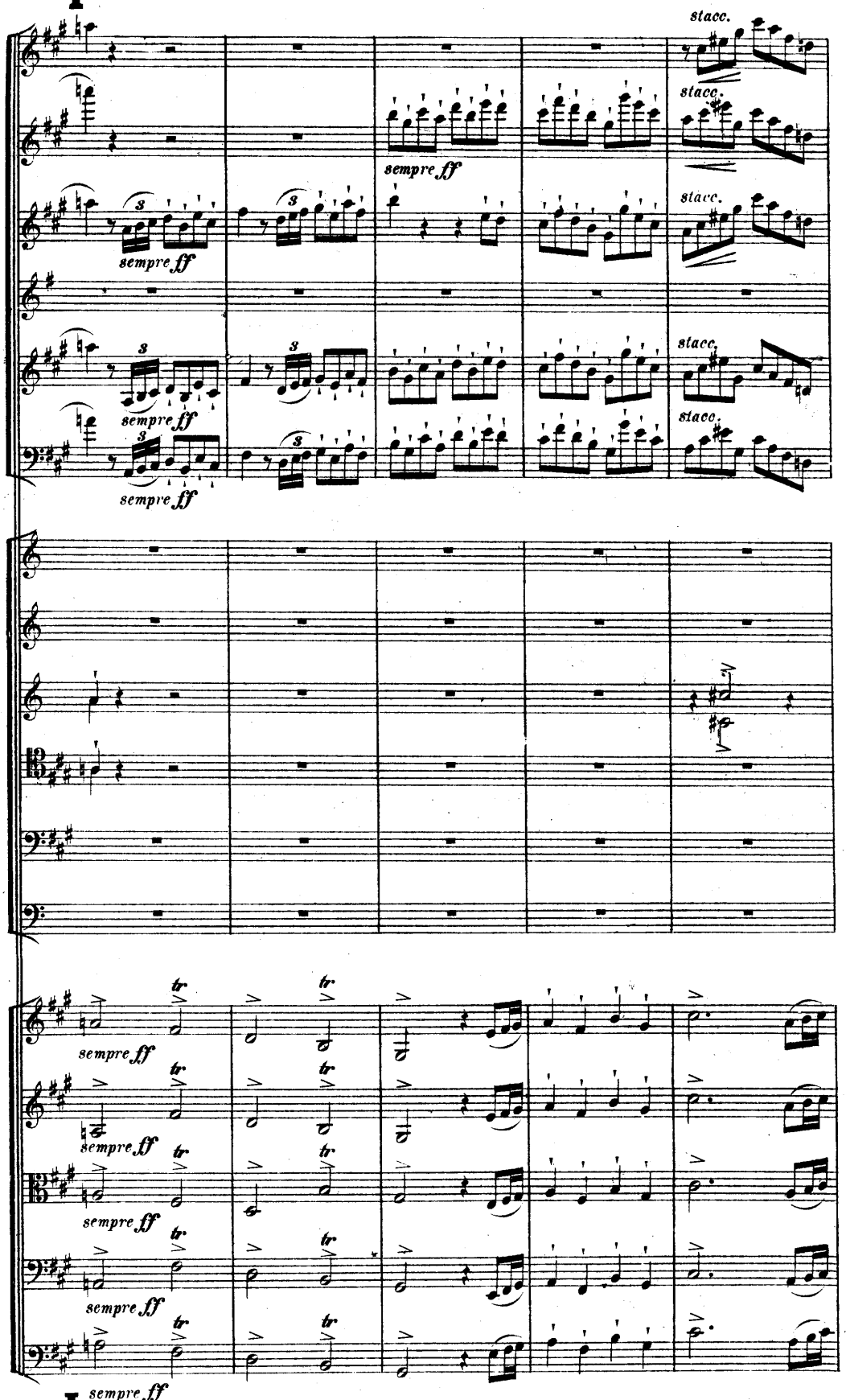


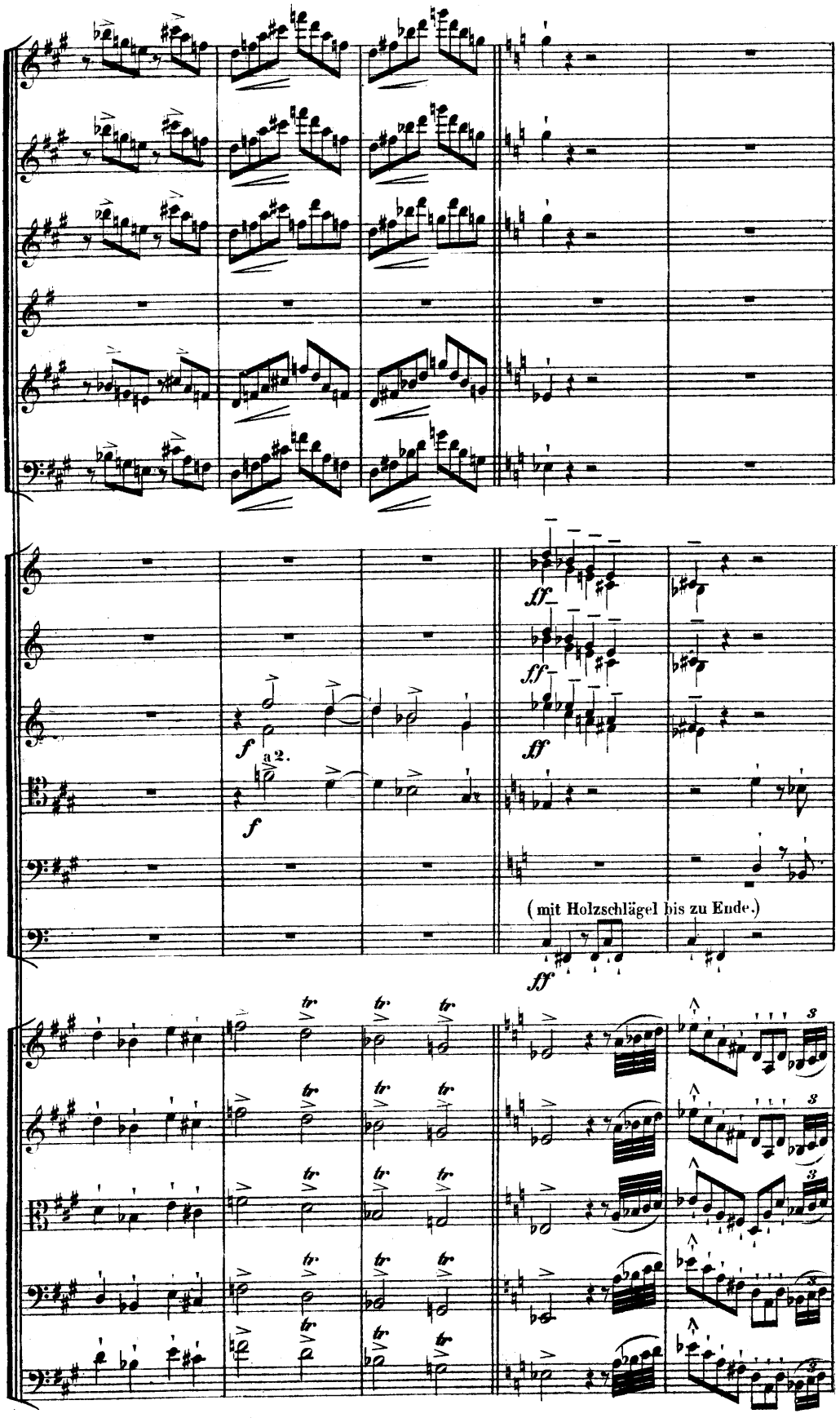
rando il tempo (sin' al Allegro agitato assai).

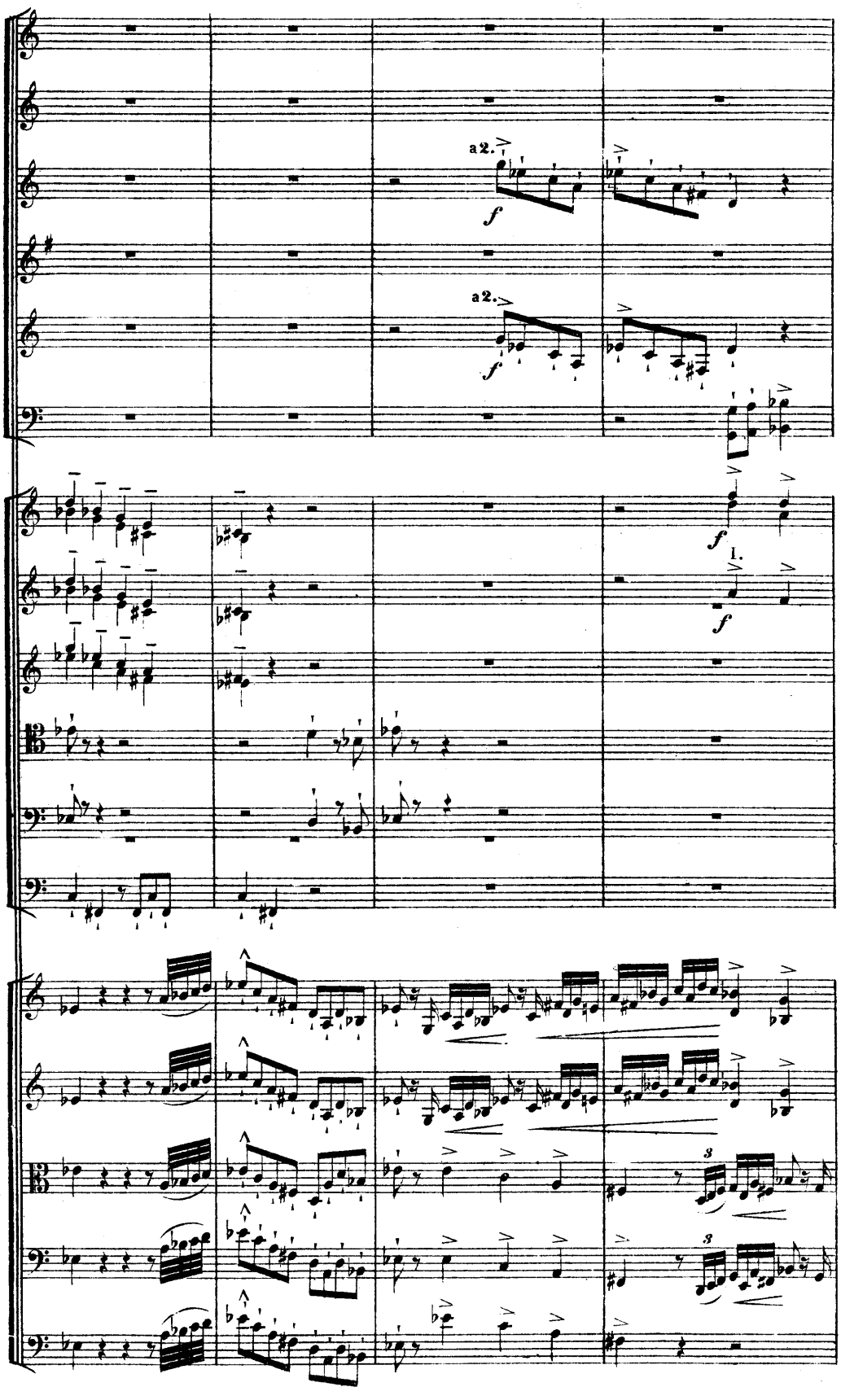

1. Solo.
mf
mf
molto crescendo
molto crescendo
molto crescendo
molto crescendo
molto crescendo

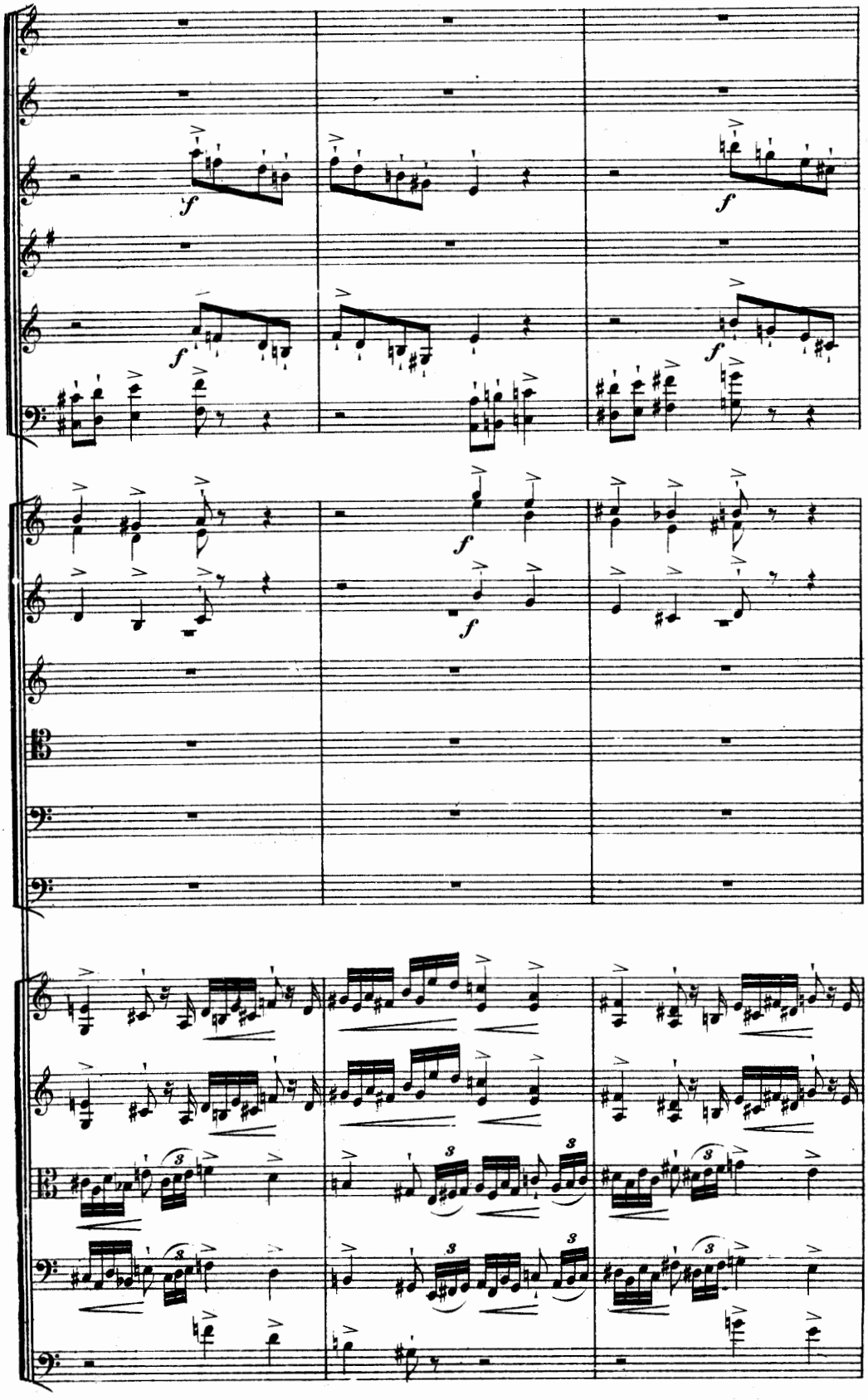

a2.
ff
f
(a2.)

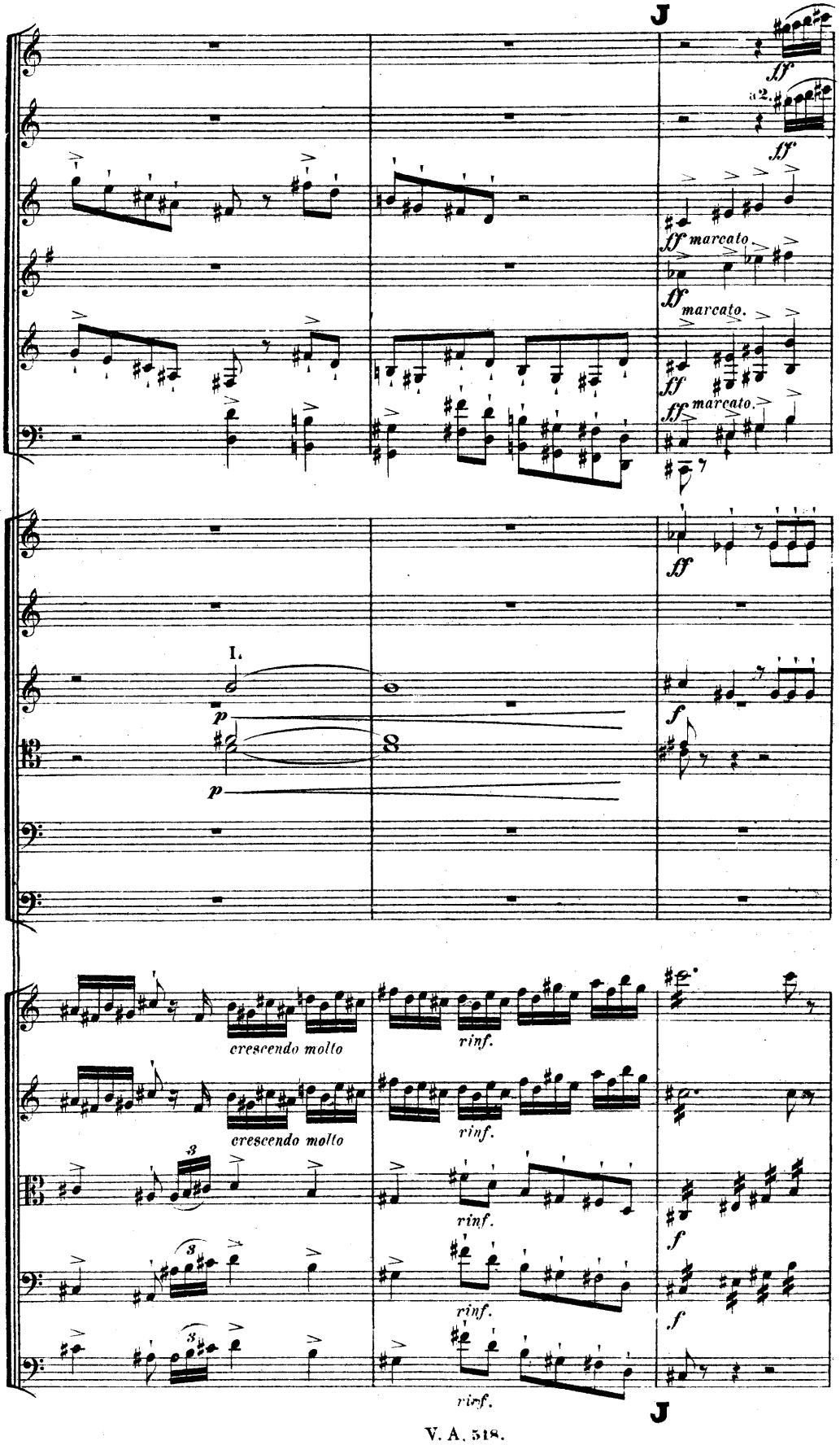

f

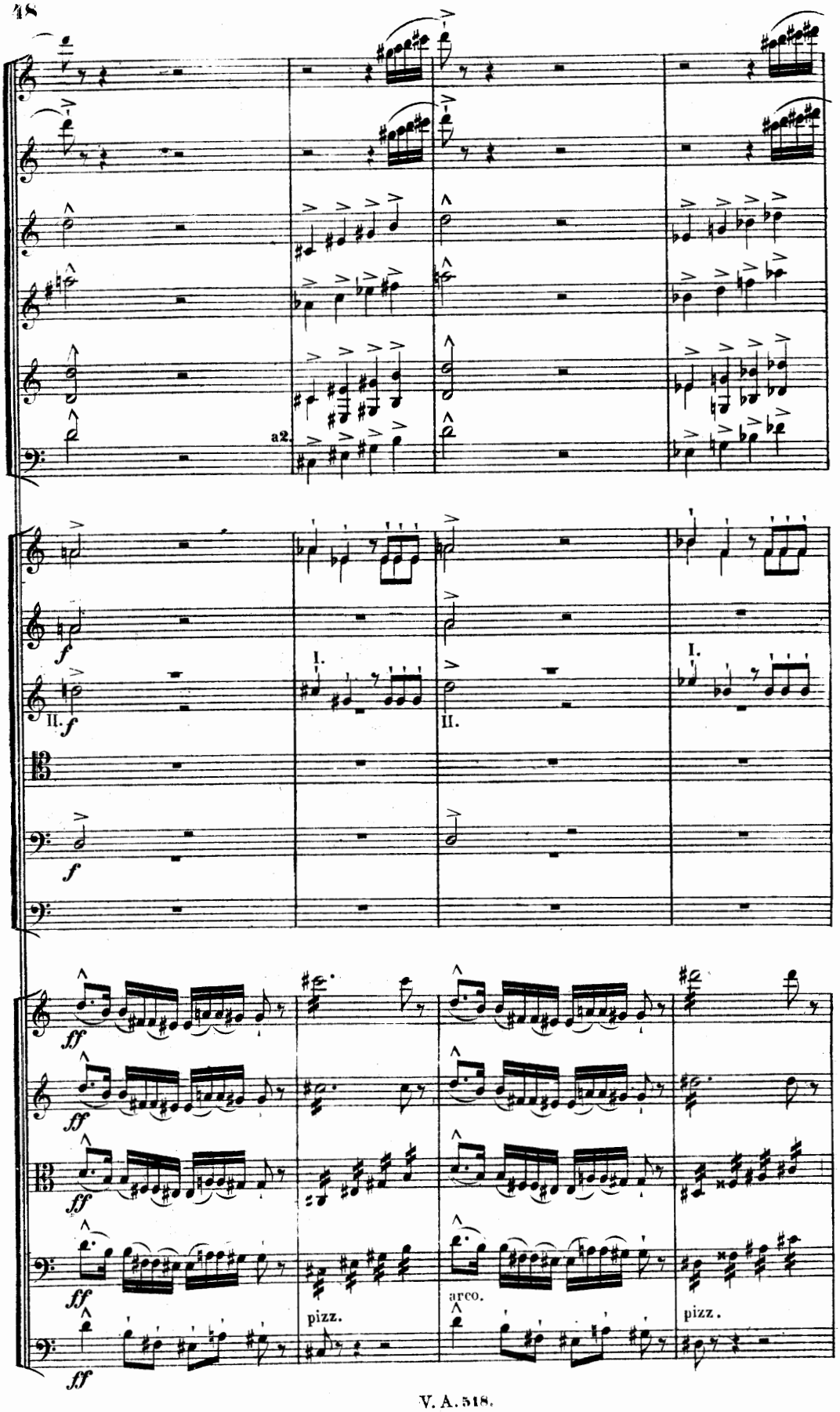

stacc.
sempre ff
tr

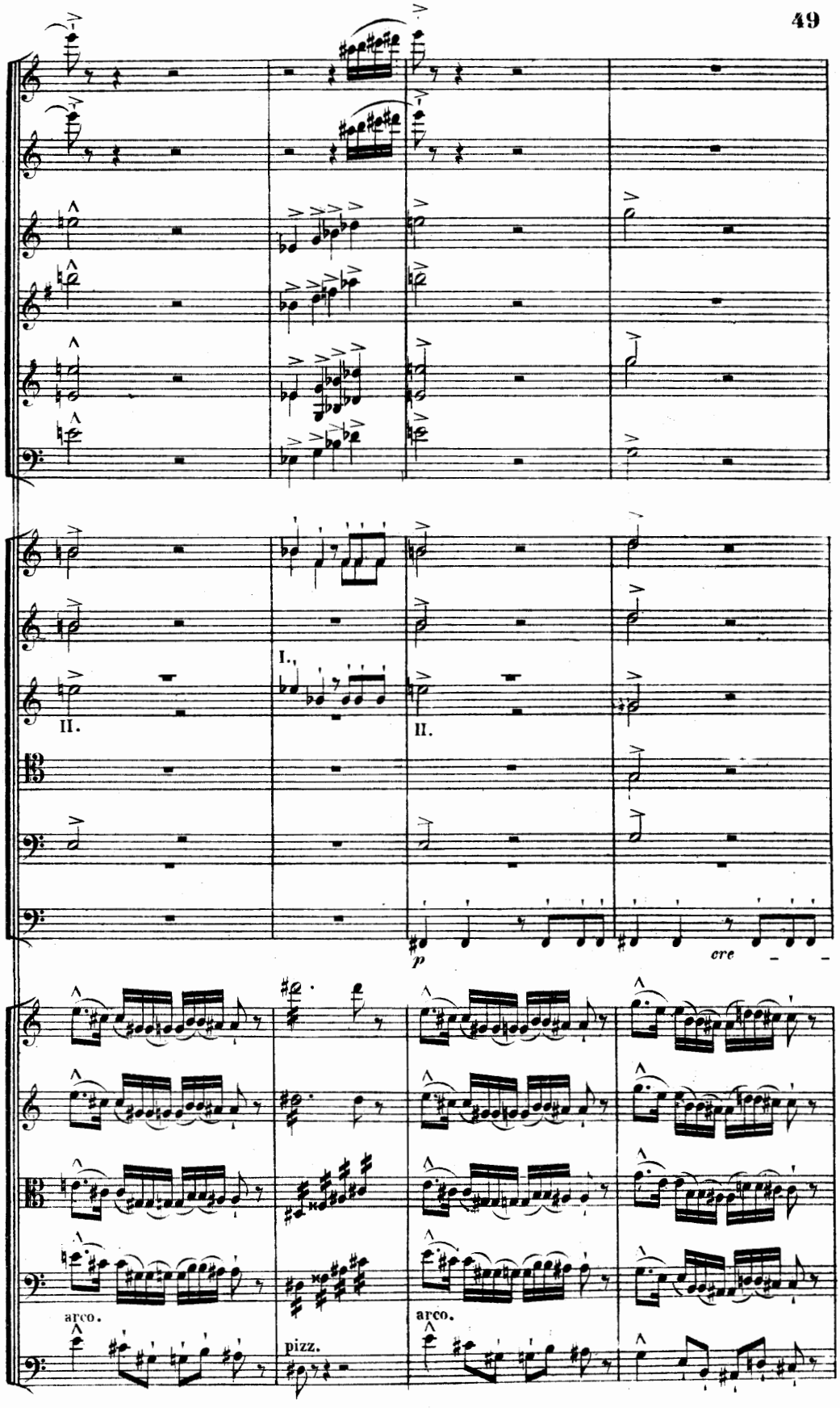

ff
ff
ff
a 2.
f
f
(mit Holzschlägel bis zu Ende.)
ff
tr

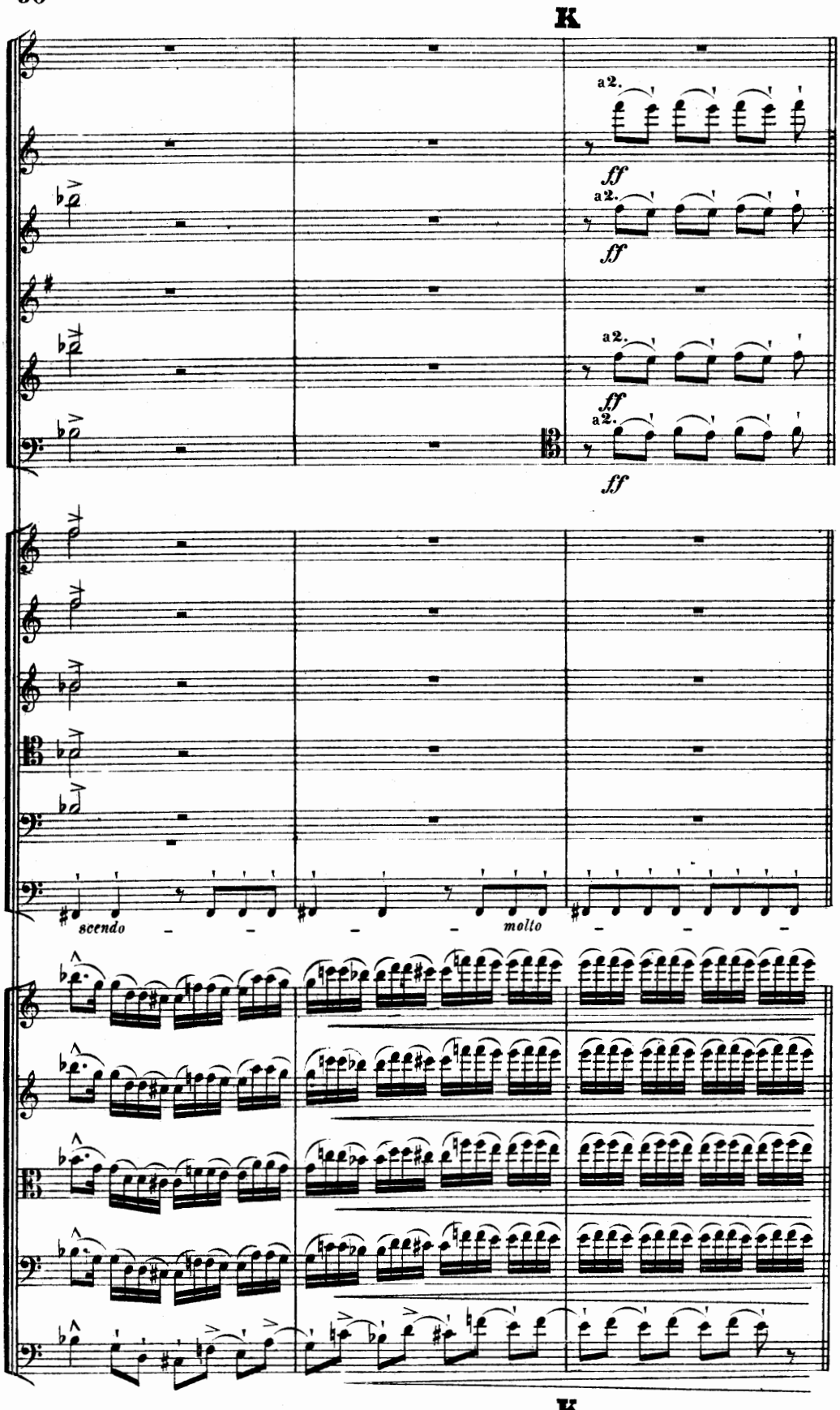

a2.
f
a2.
f
f
1.
f
3
3



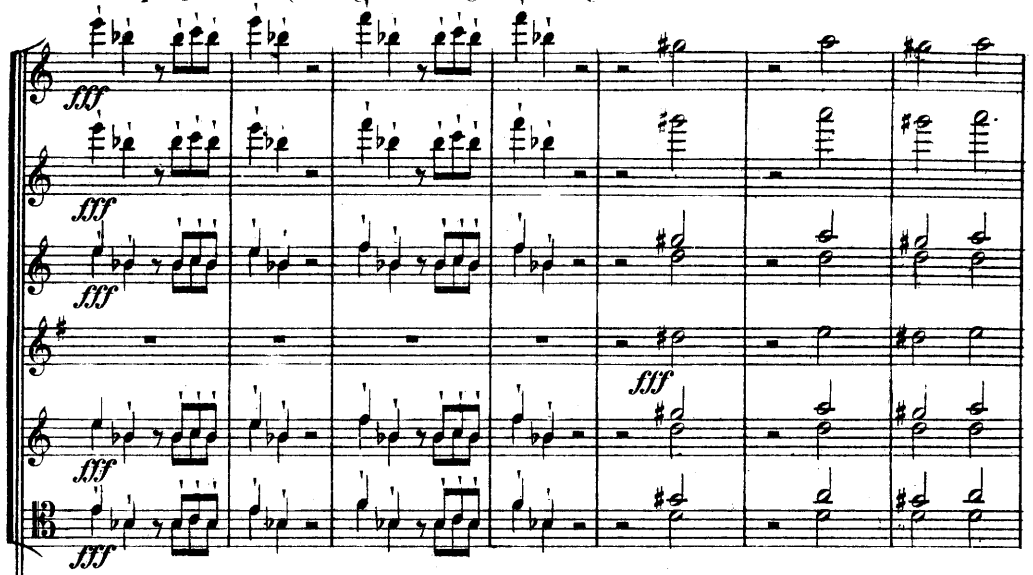

J
ff
a2.
ff
ff marcato.
ff marcato.
ff
ff marcato.
I.
p
p
f
crescendo molto
crescendo molto
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
f
f
J


a2.
I.
II.
I.
II.
f
II. f
f
ff
ff
ff
ff
ff
pizz.
arco.
pizz.

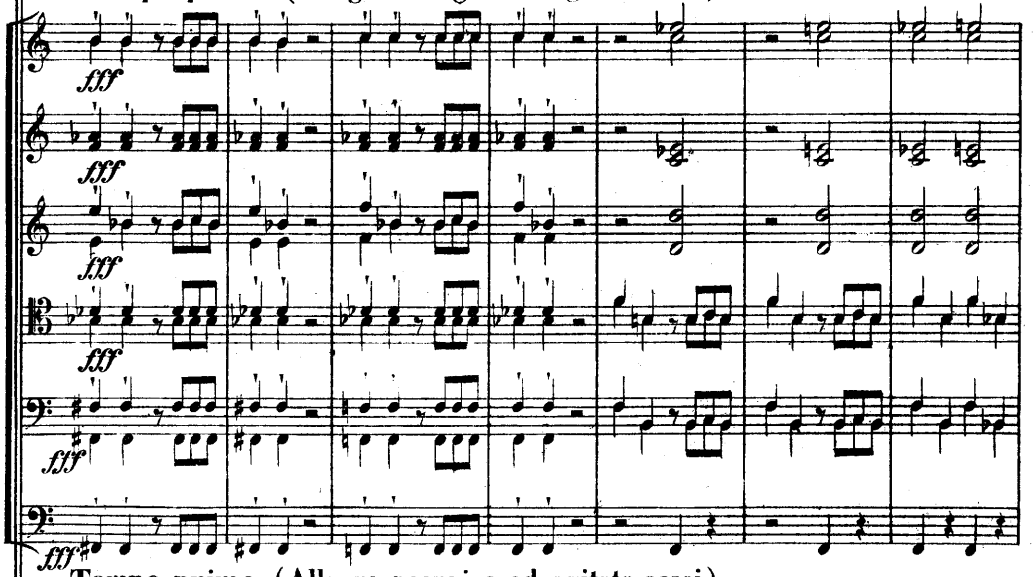

I.
II.
II.
p
cre
arco.
pizz.
arco.


K
a2.
ff
a2.
ff
a2.
ff
a2.
ff
scendo
molto
K

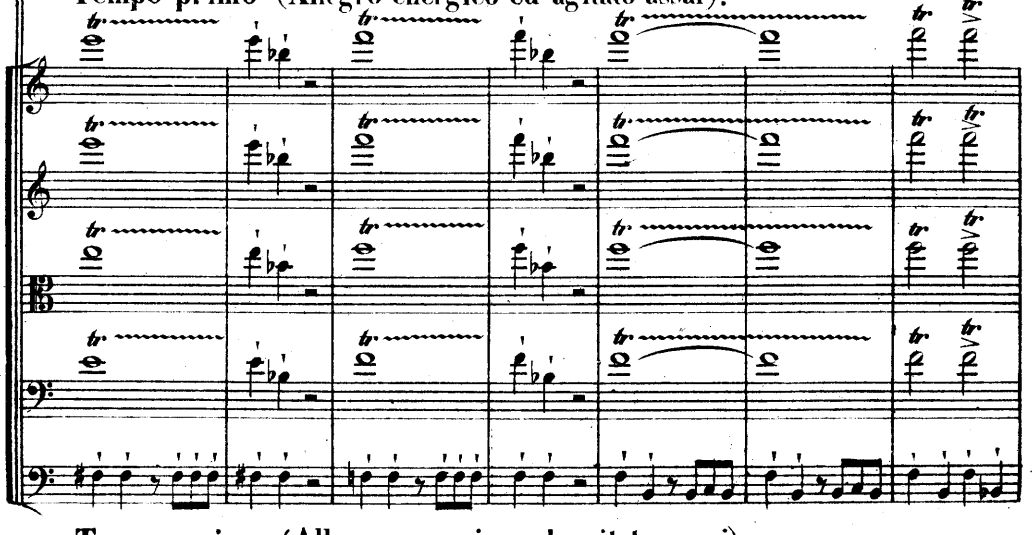
Tempo primo (Allegro energico ed agitato assai).



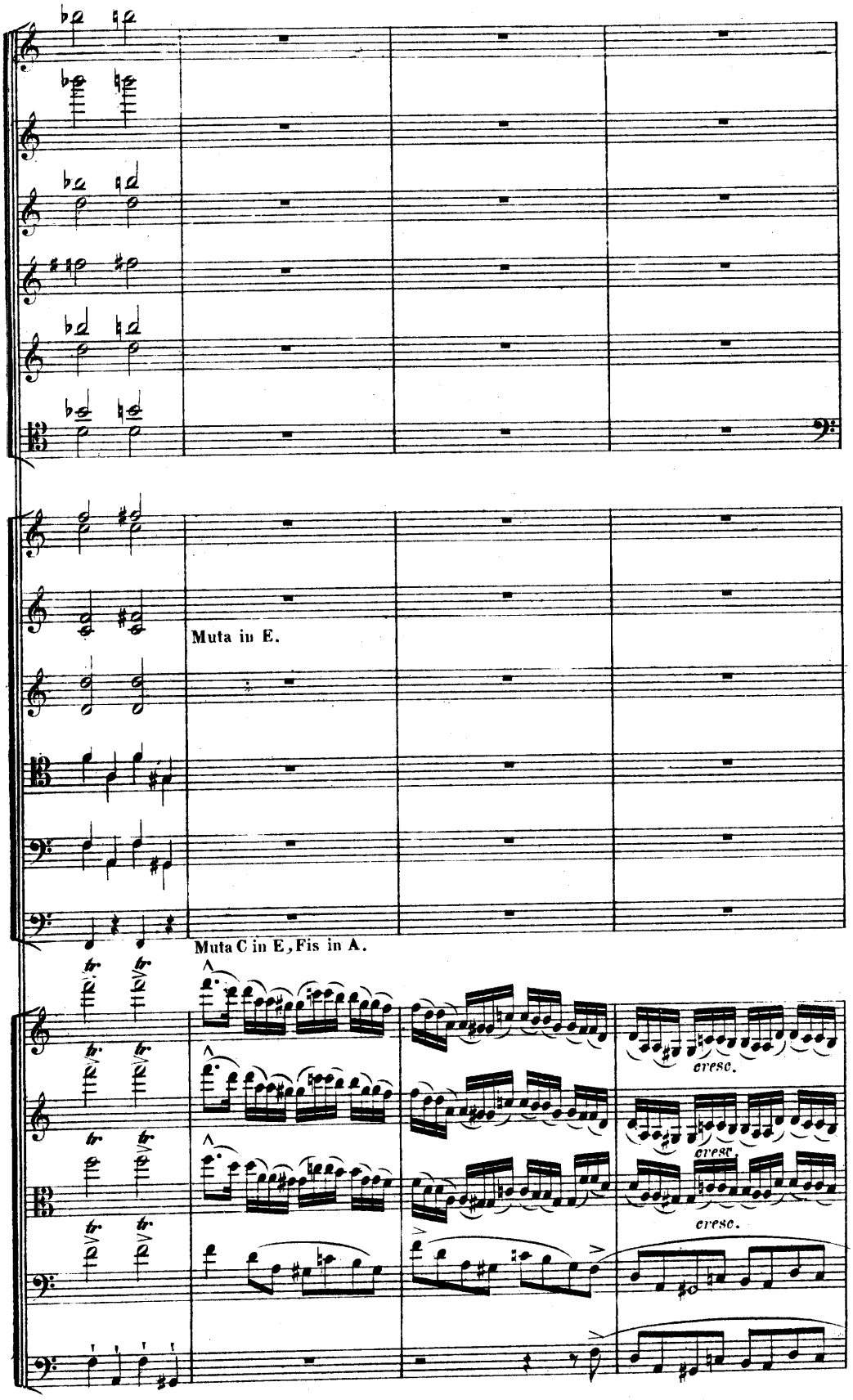
Tempo primo (Allegro energico ed agitato assai).



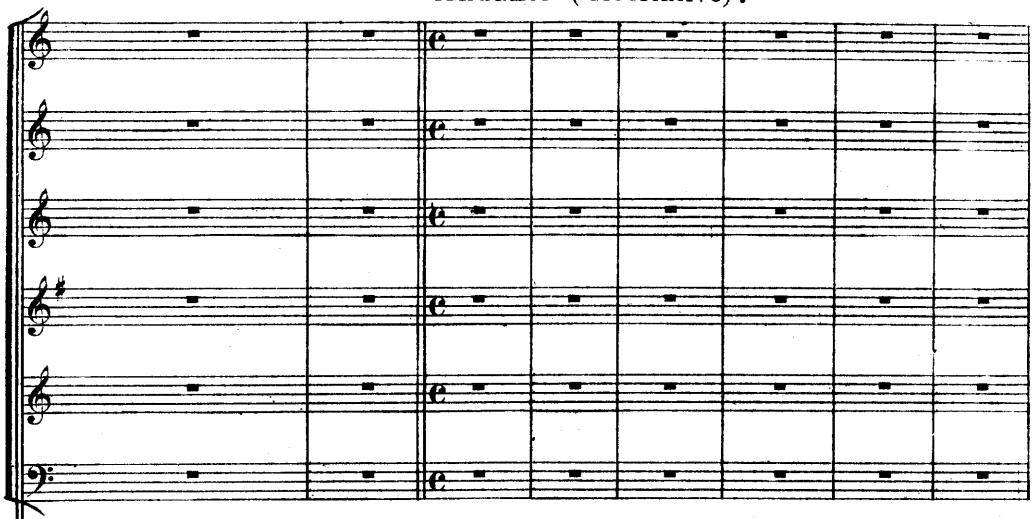
Tempo primo (Allegro energico ed agitato assai).



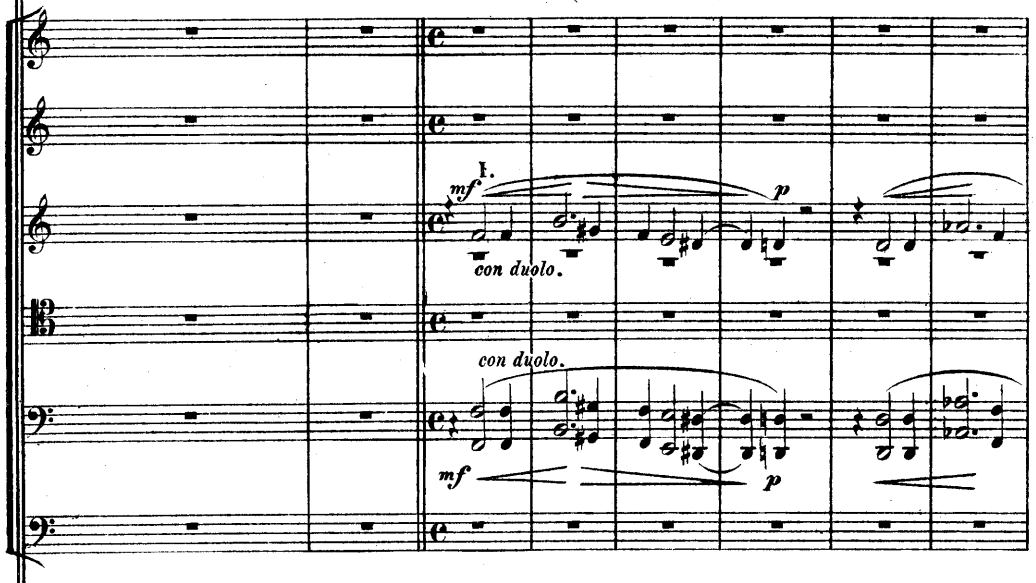
Tempo primo (Allegro energico ed agitato assai).


Muta in E.
Muta C in E, Fis in A.
cresc.
cresc.
cresc.

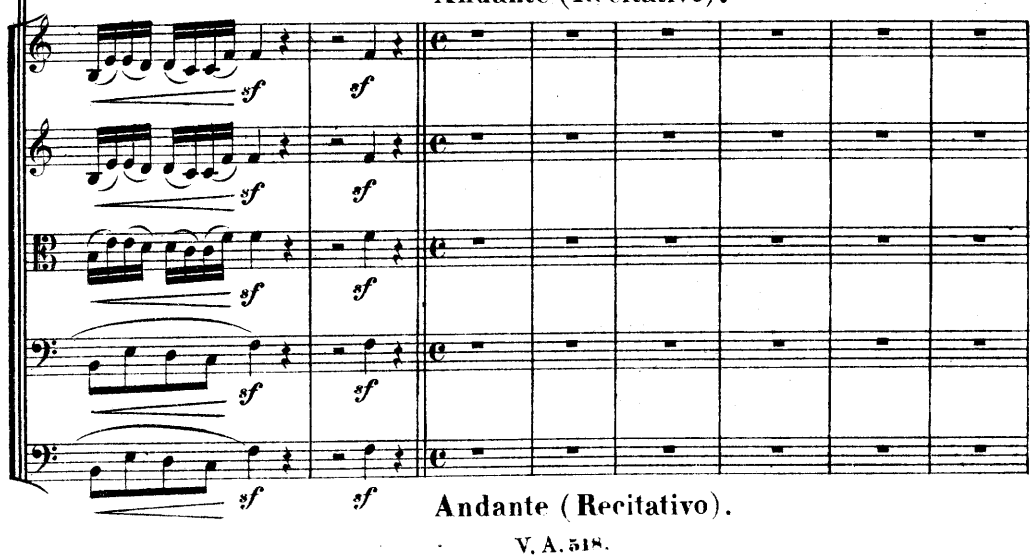
Andante (Recitativo).



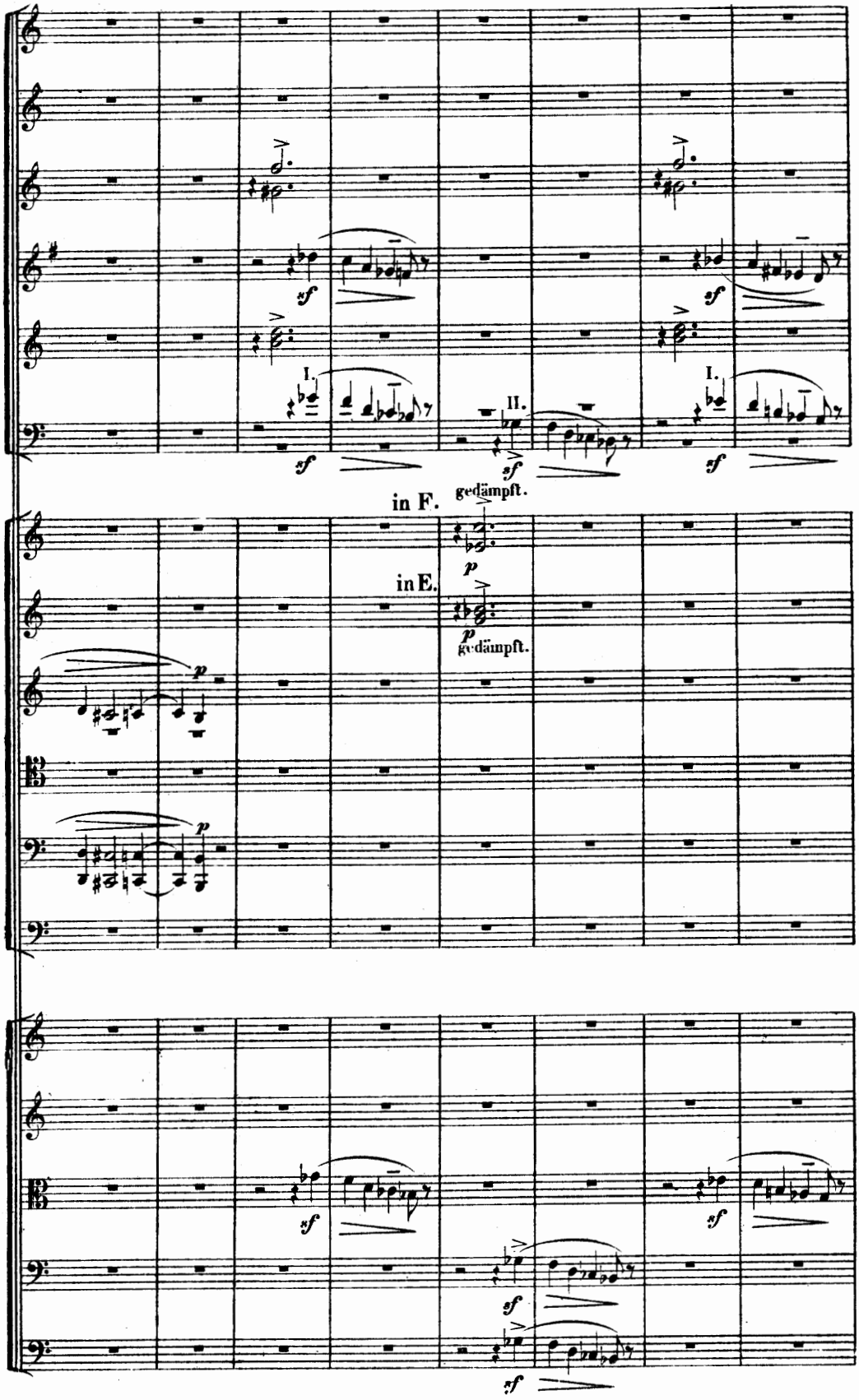
Andante (Recitativo).

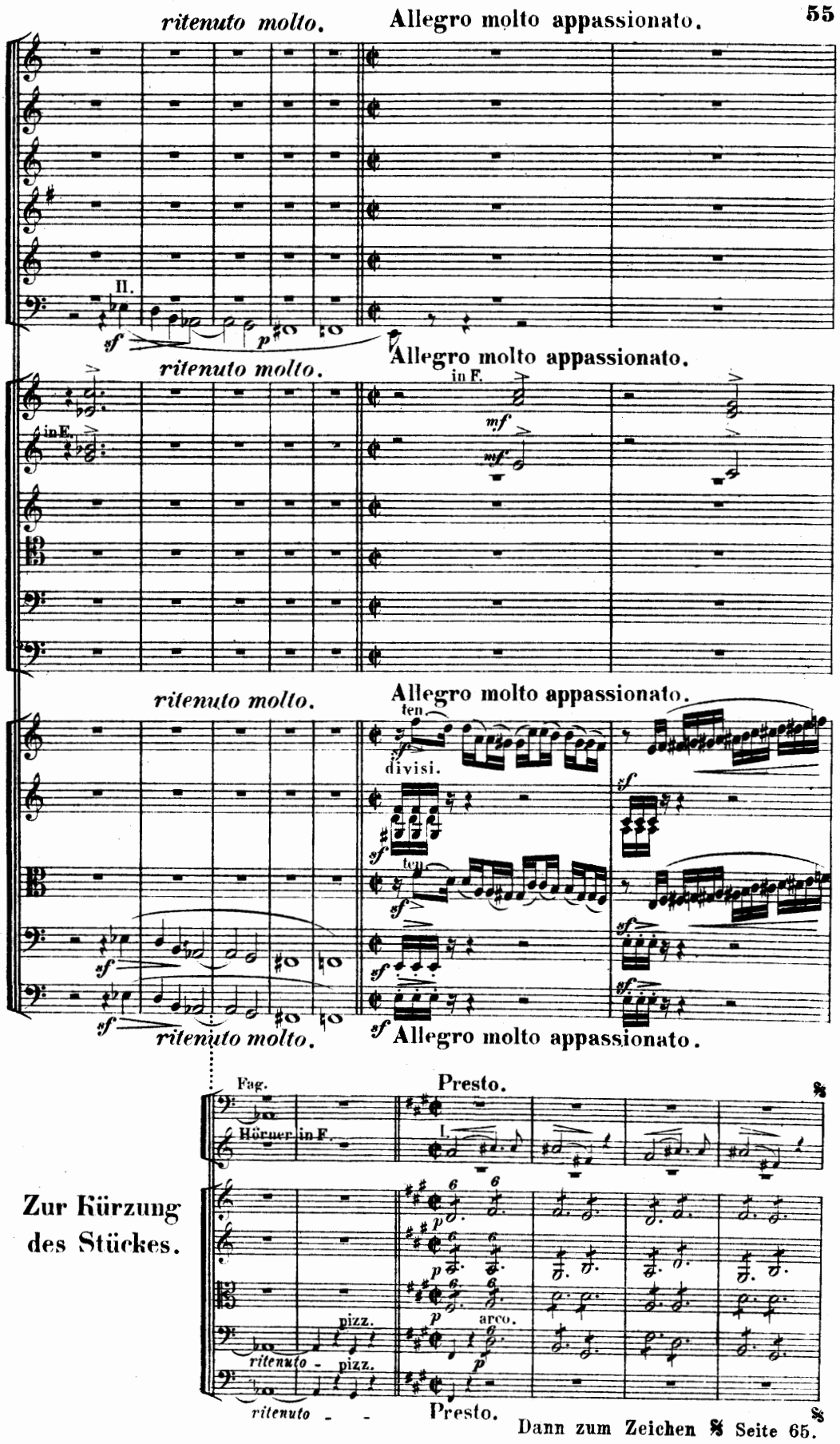


Andante (Recitativo).



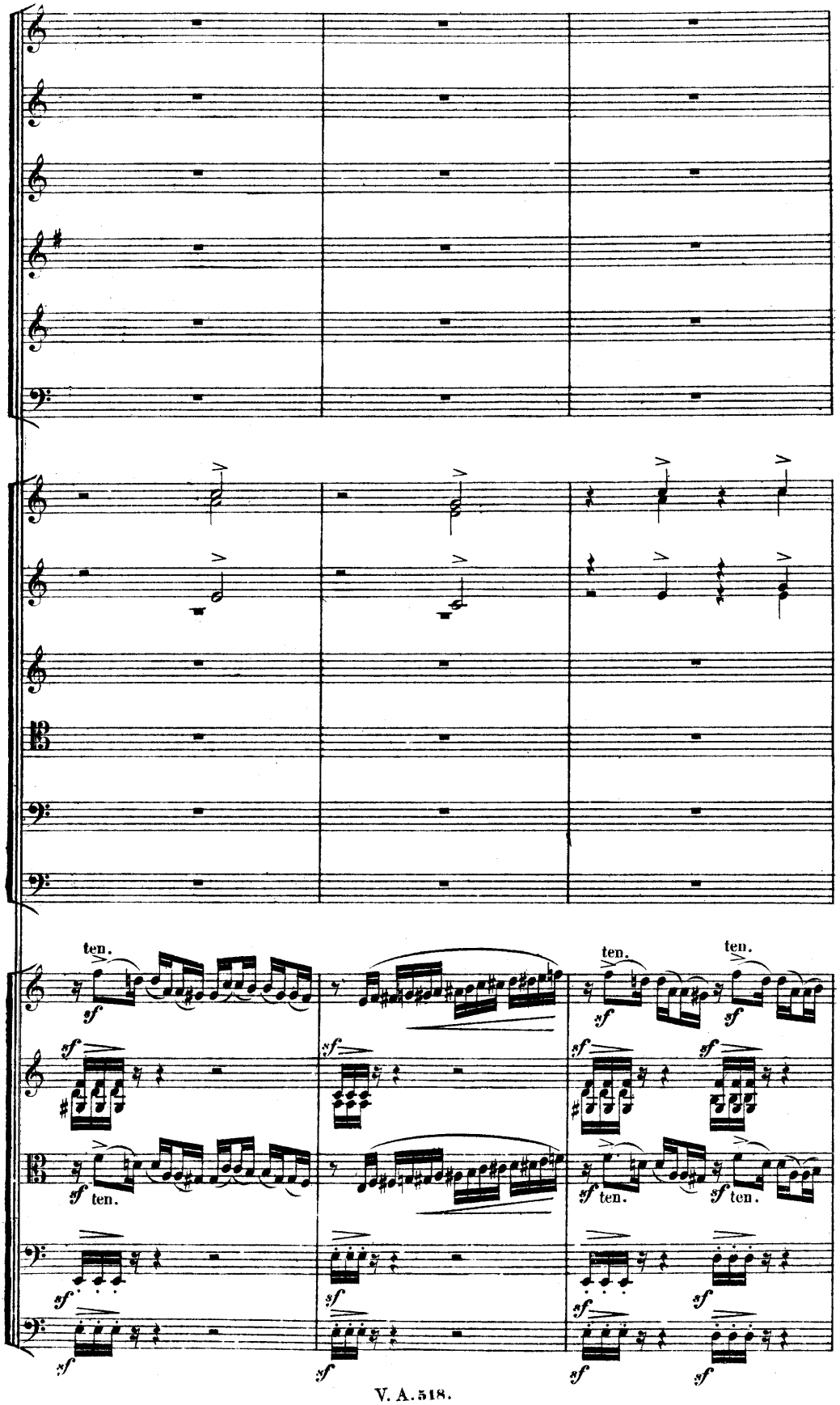
Andante (Recitativo).

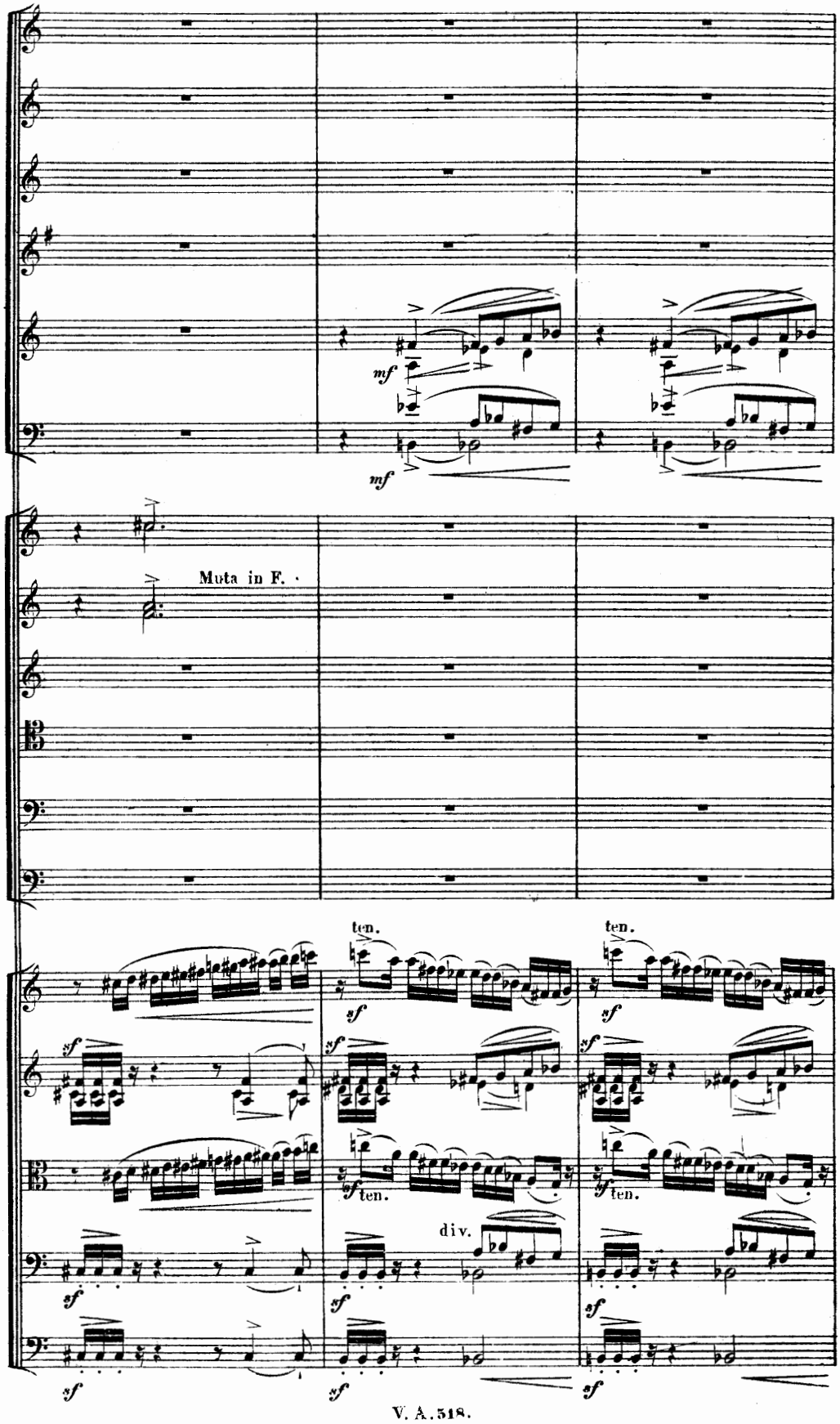

I.
II.
I.
sf
in F.
gedämpft.
in E.
p
gedämpft.

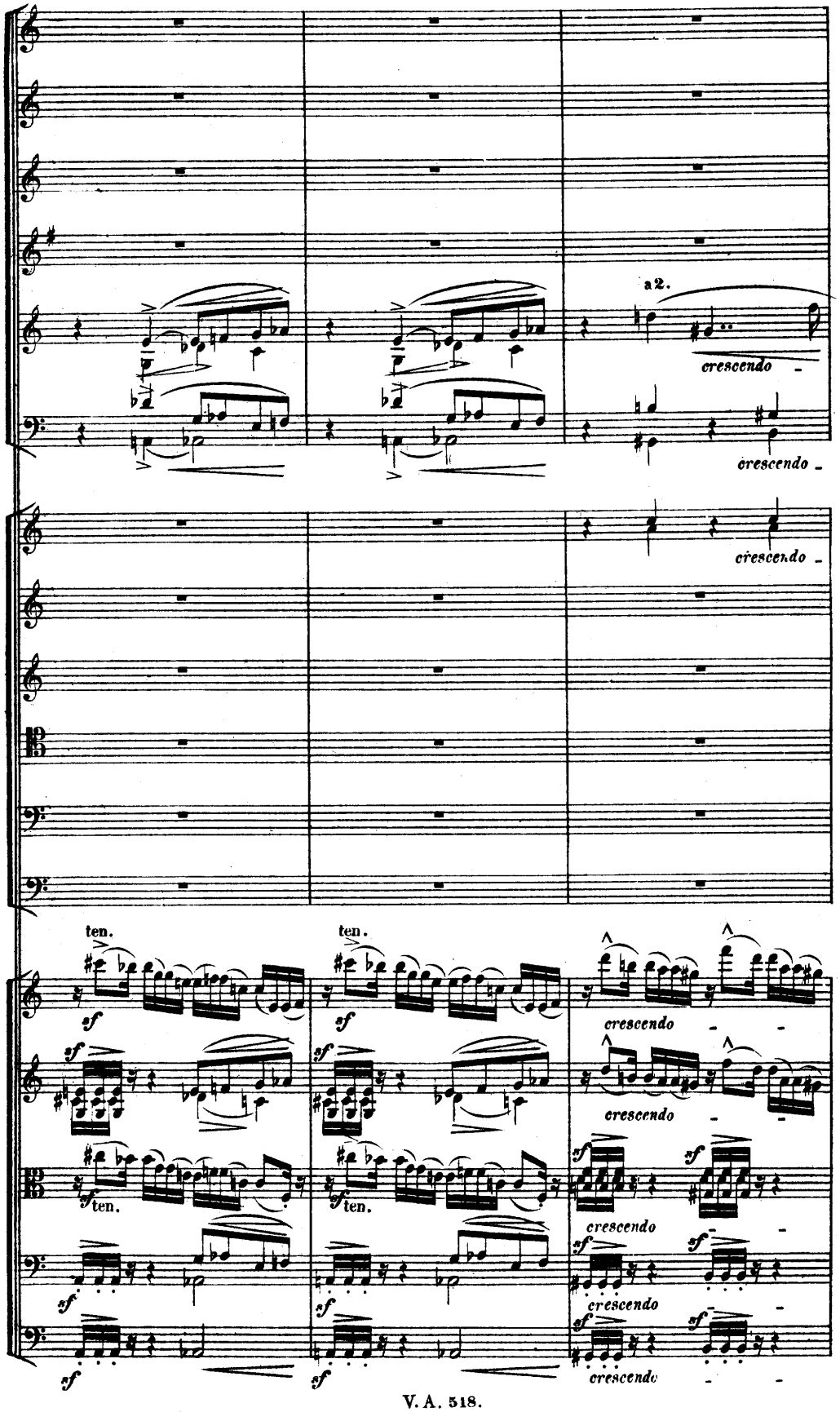


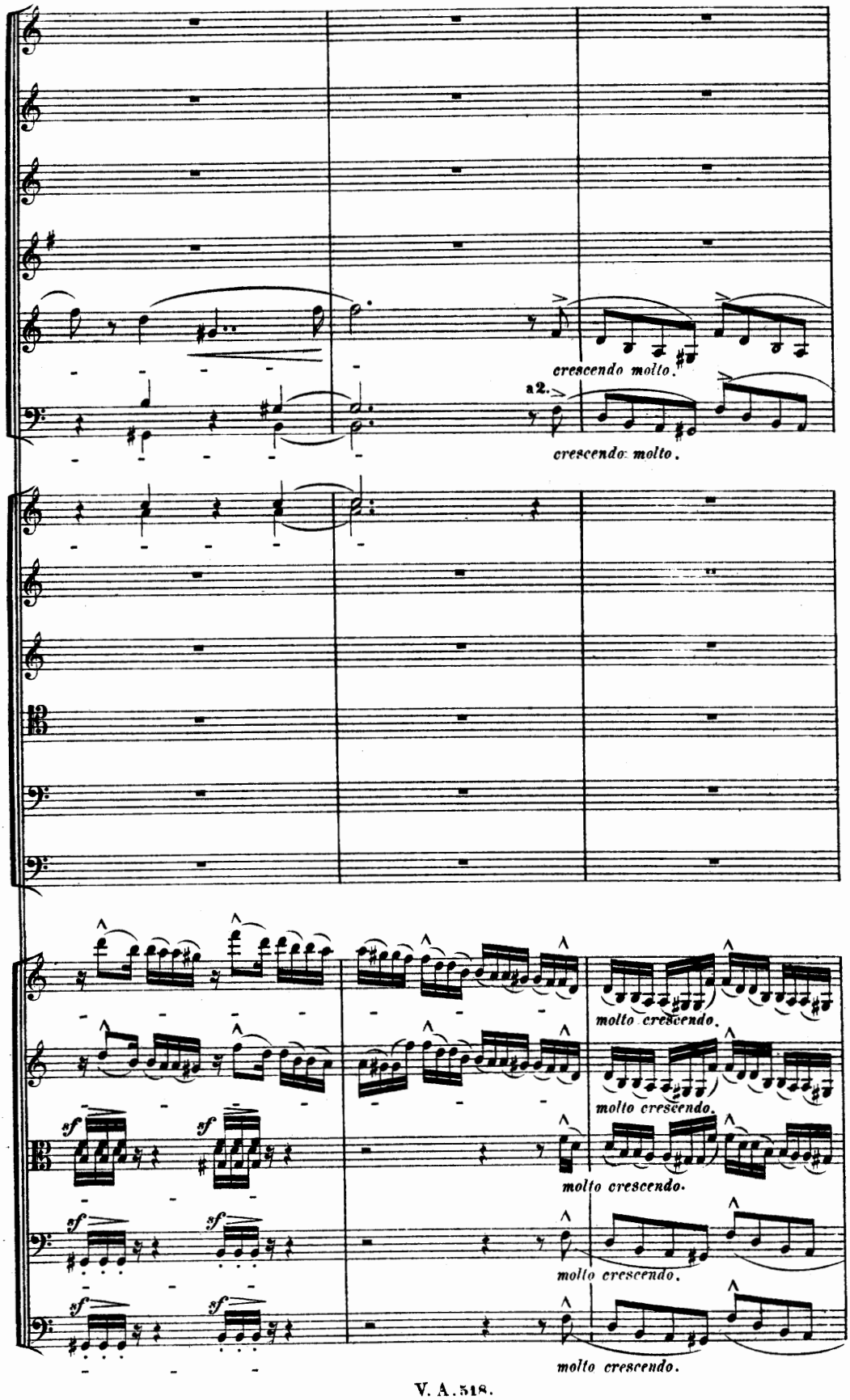
Zur Kürzung des Stückes.

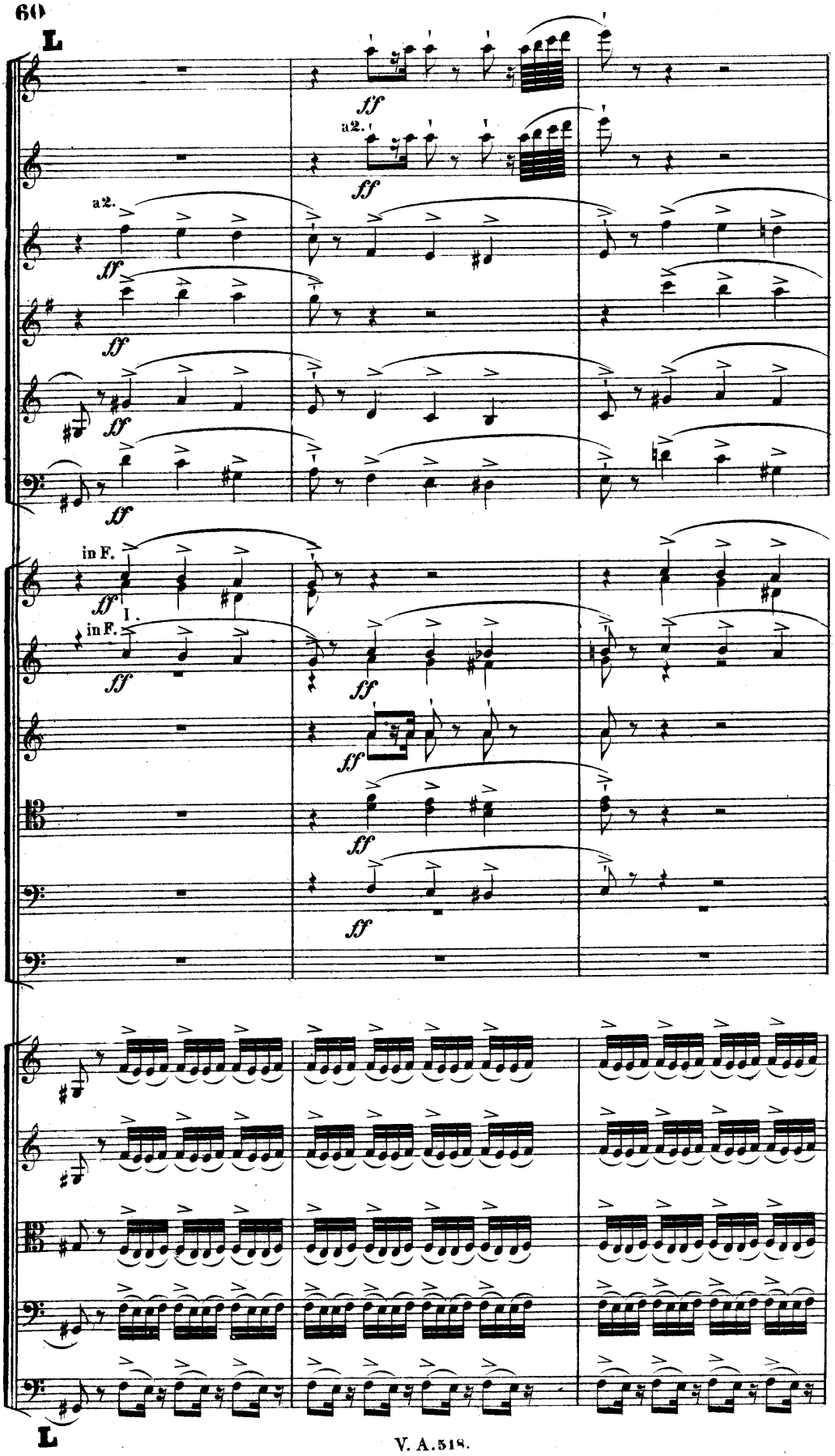
Dann zum Zeichen 𝄋 Seite 65.

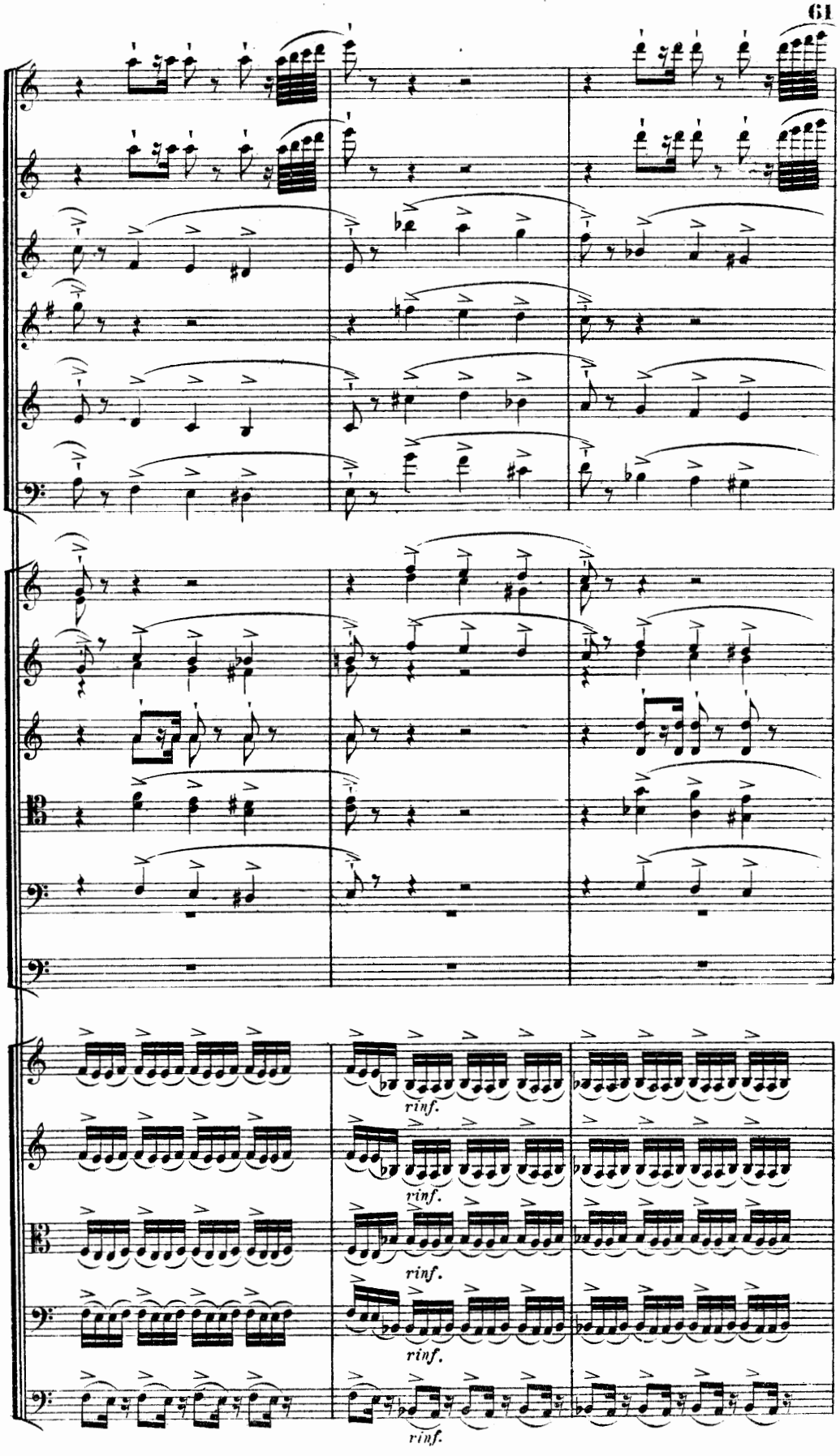

ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
sf

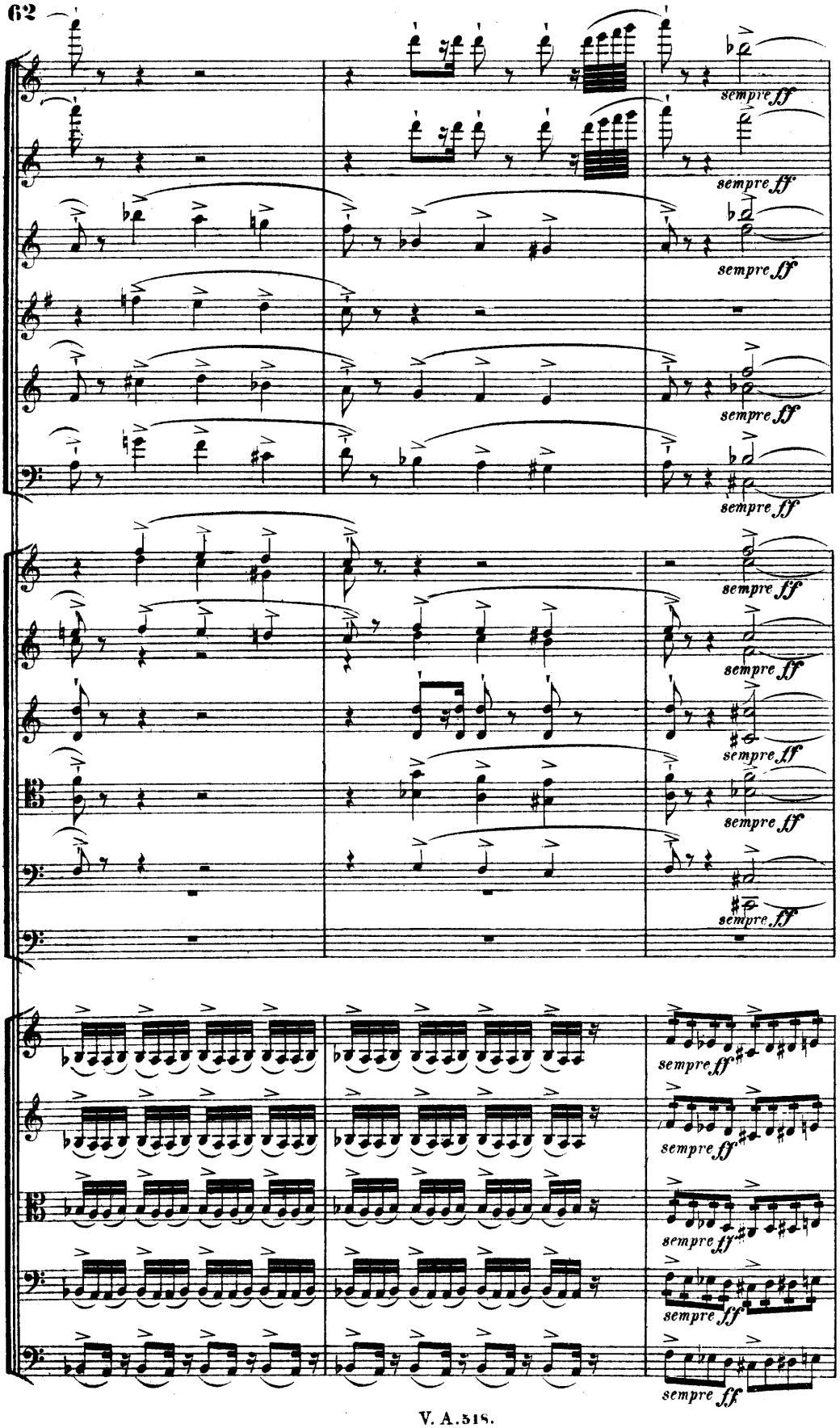

mf
mf
Muta in F.
ten.
ten.
sf
sf
sf
sf
sf
sf
ten.
ten.
div.
sf
sf
sf
sf
sf
sf

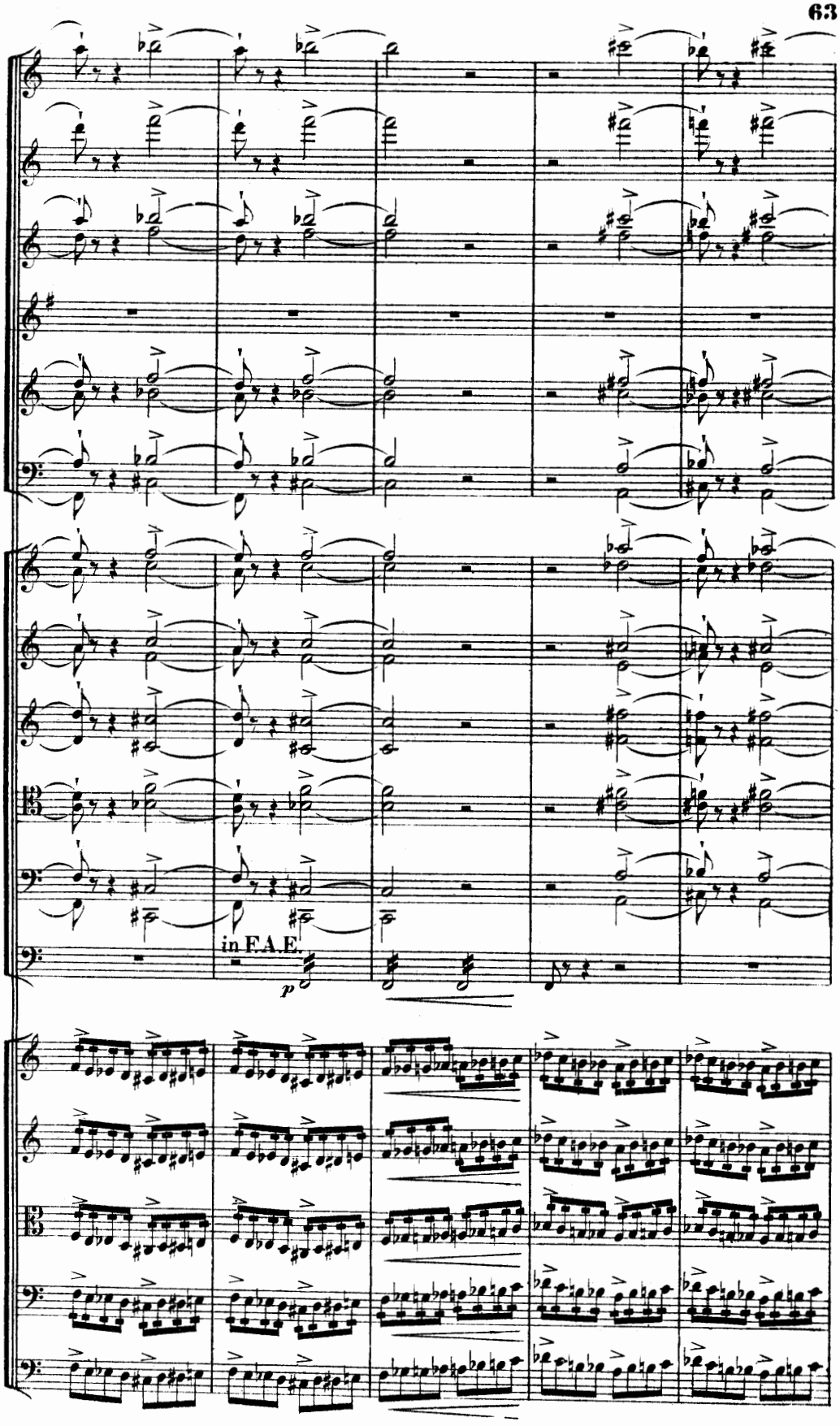

a 2.
crescendo
crescendo
crescendo
ten.
ten.
sf
crescendo
crescendo
crescendo
crescendo
ten.
ten.

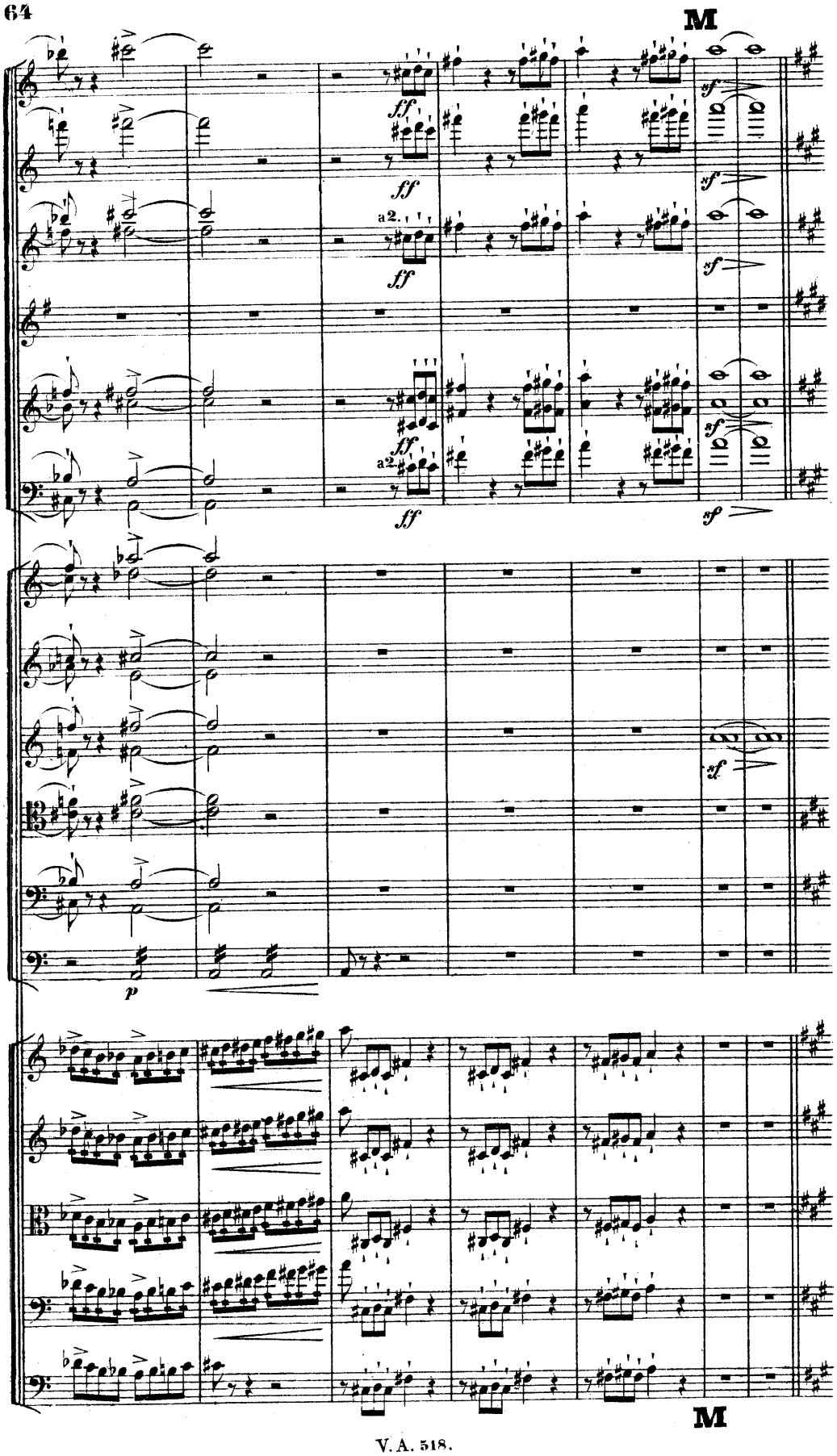

crescendo molto.
a2.
crescendo molto.
molto crescendo.
molto crescendo.
molto crescendo.
molto crescendo.
molto crescendo.
sf
sf
sf
sf
sf
sf


L
a2.
in F.
I.
L


rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.


sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff


in F.A.E.
p


M
ff
a2.
sf
p
M

Stretto. Più animato.

espress.

I. Solo.

a 2.

Stretto. Più animato.

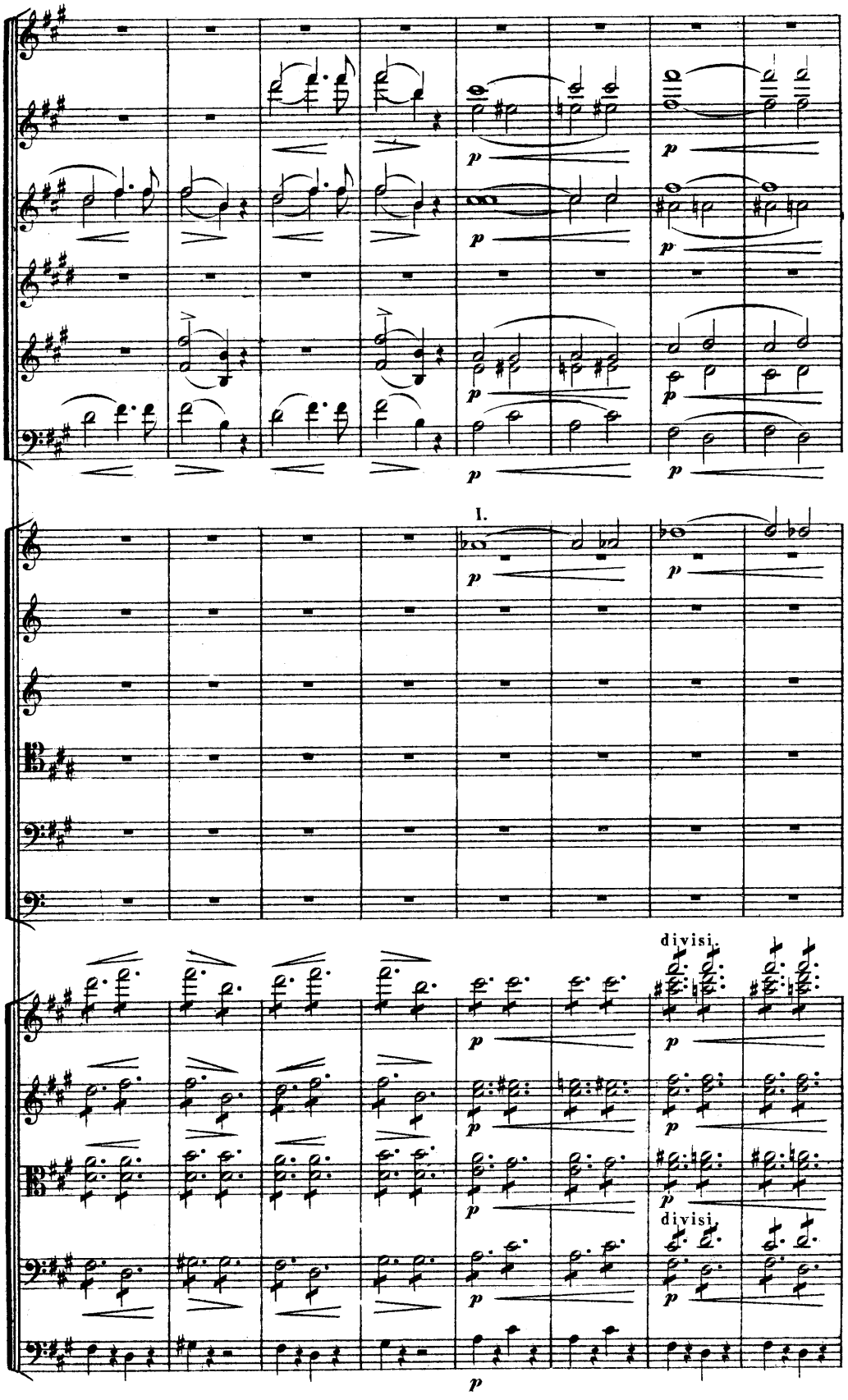
I.

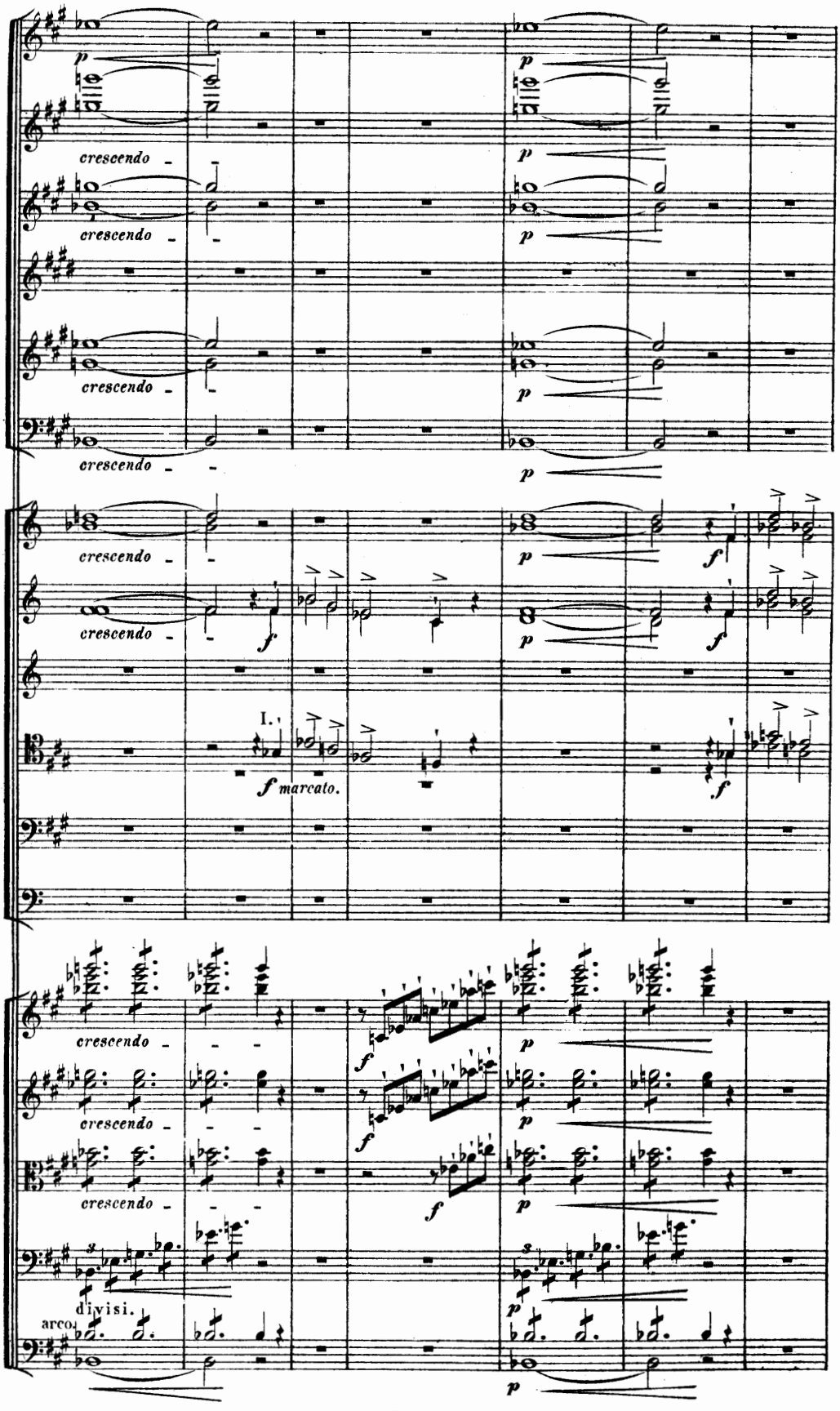
p espressivo.

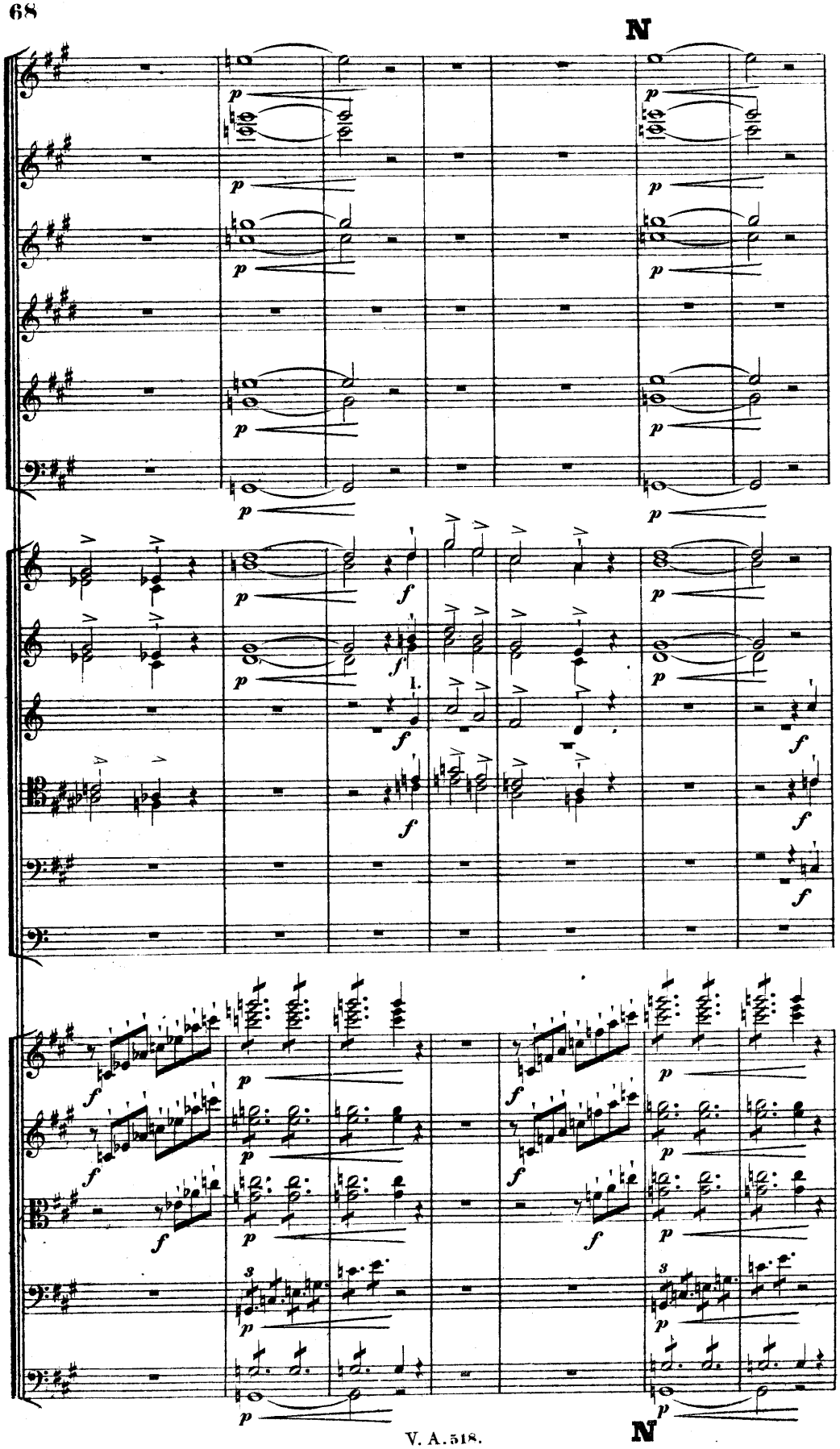
Stretto. Più animato.

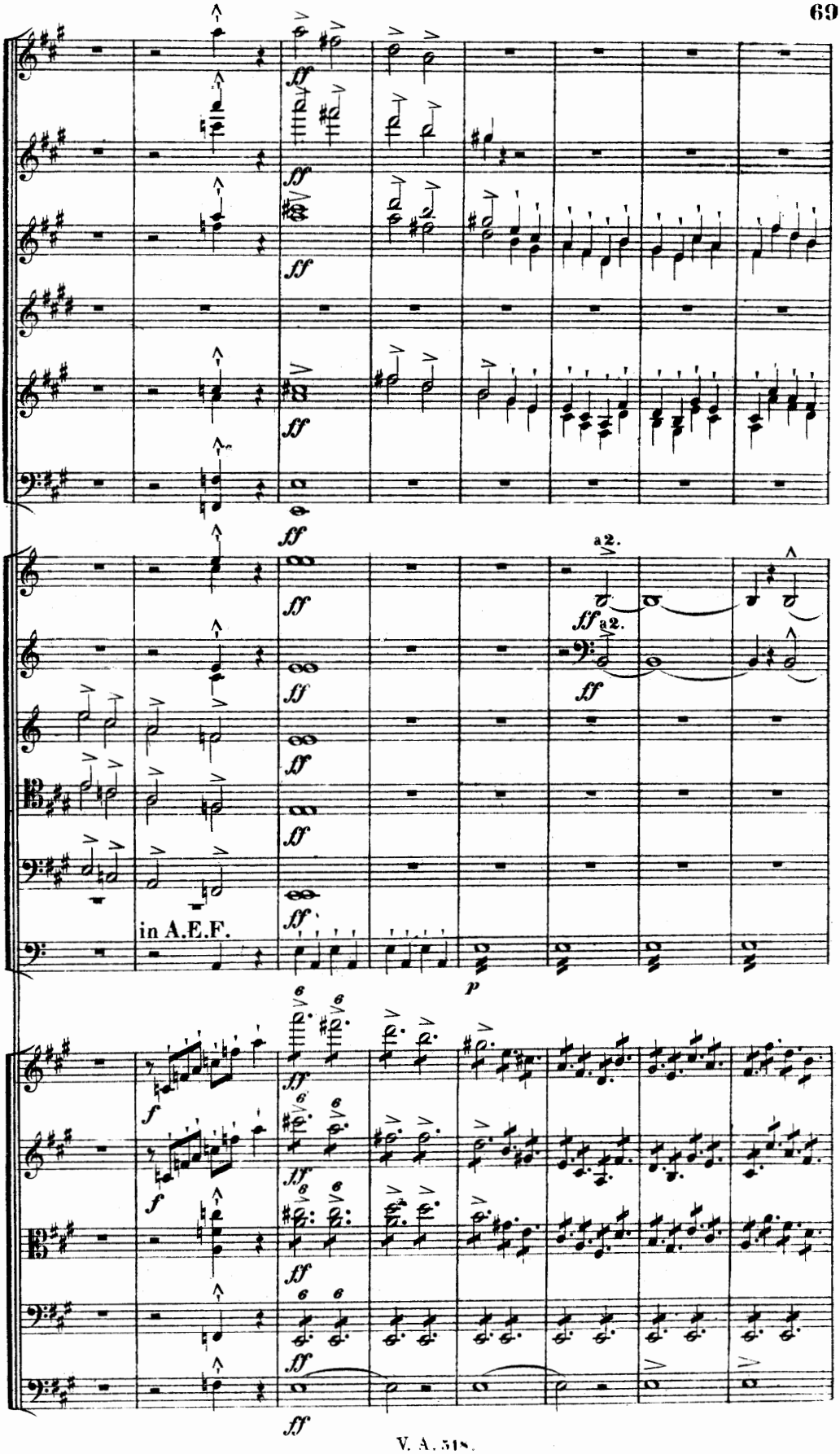
pizz.

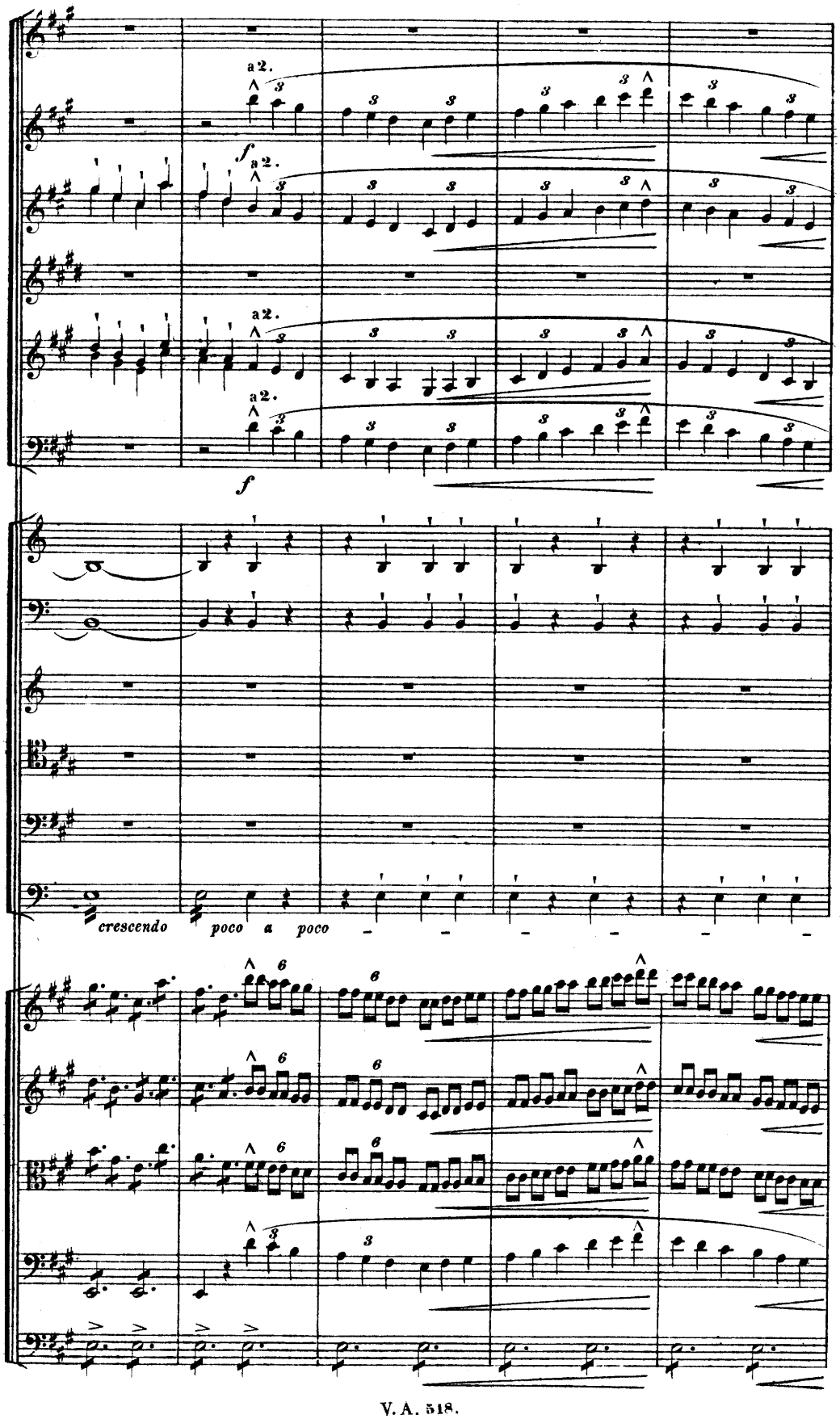
Stretto. Più animato.

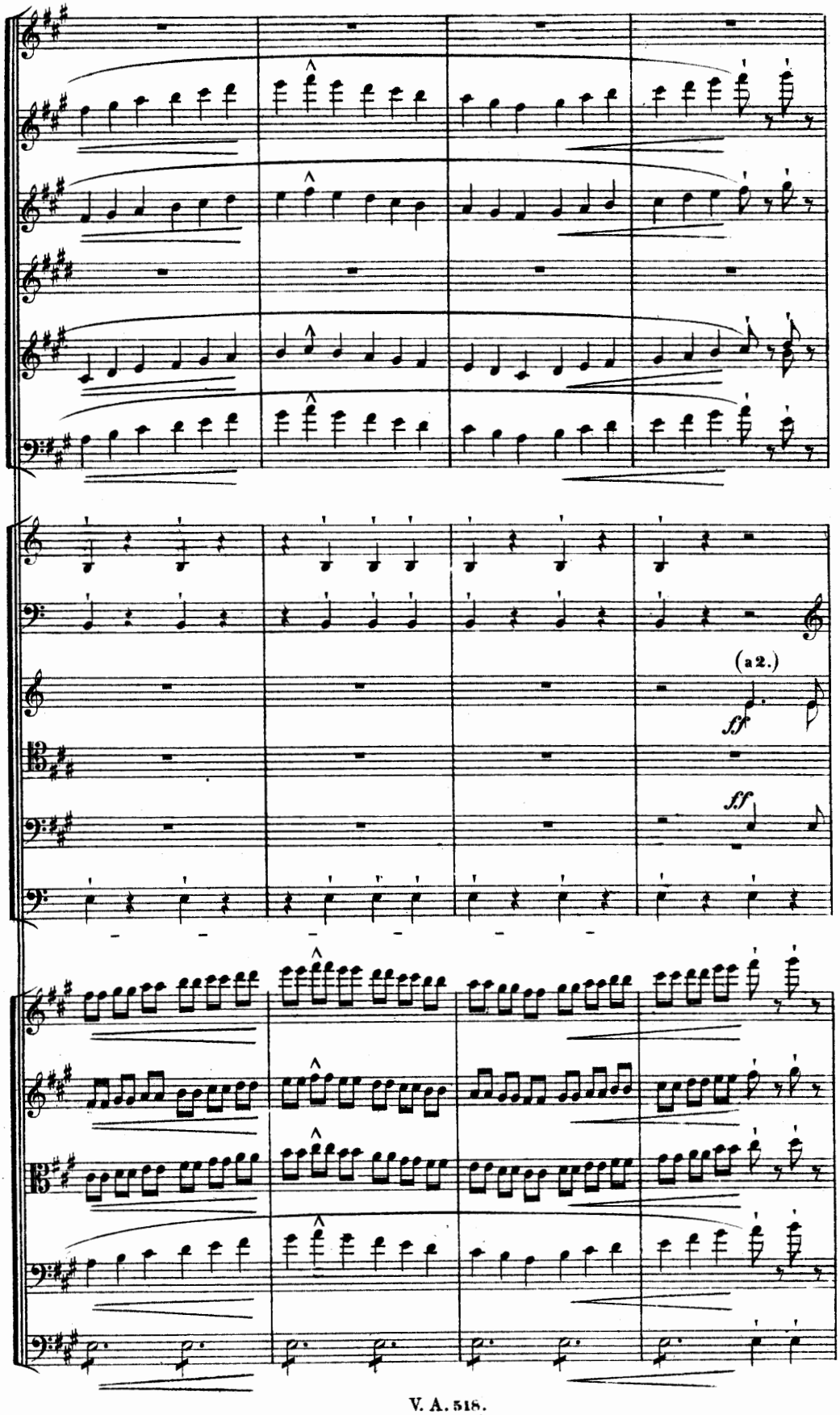

I.
divisi.
divisi.

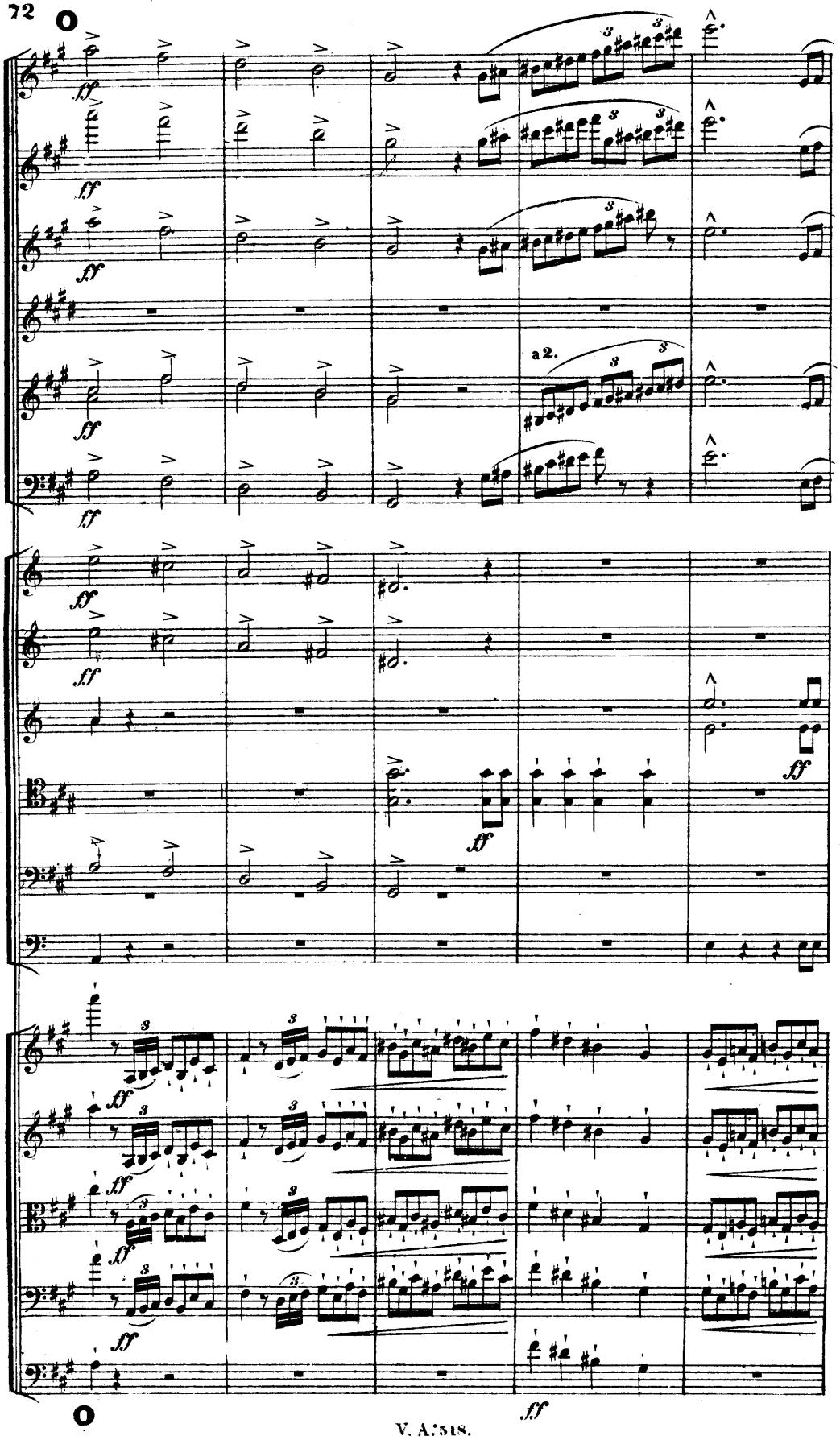

p
crescendo
I.
f marcato.
f
divisi.
arco.

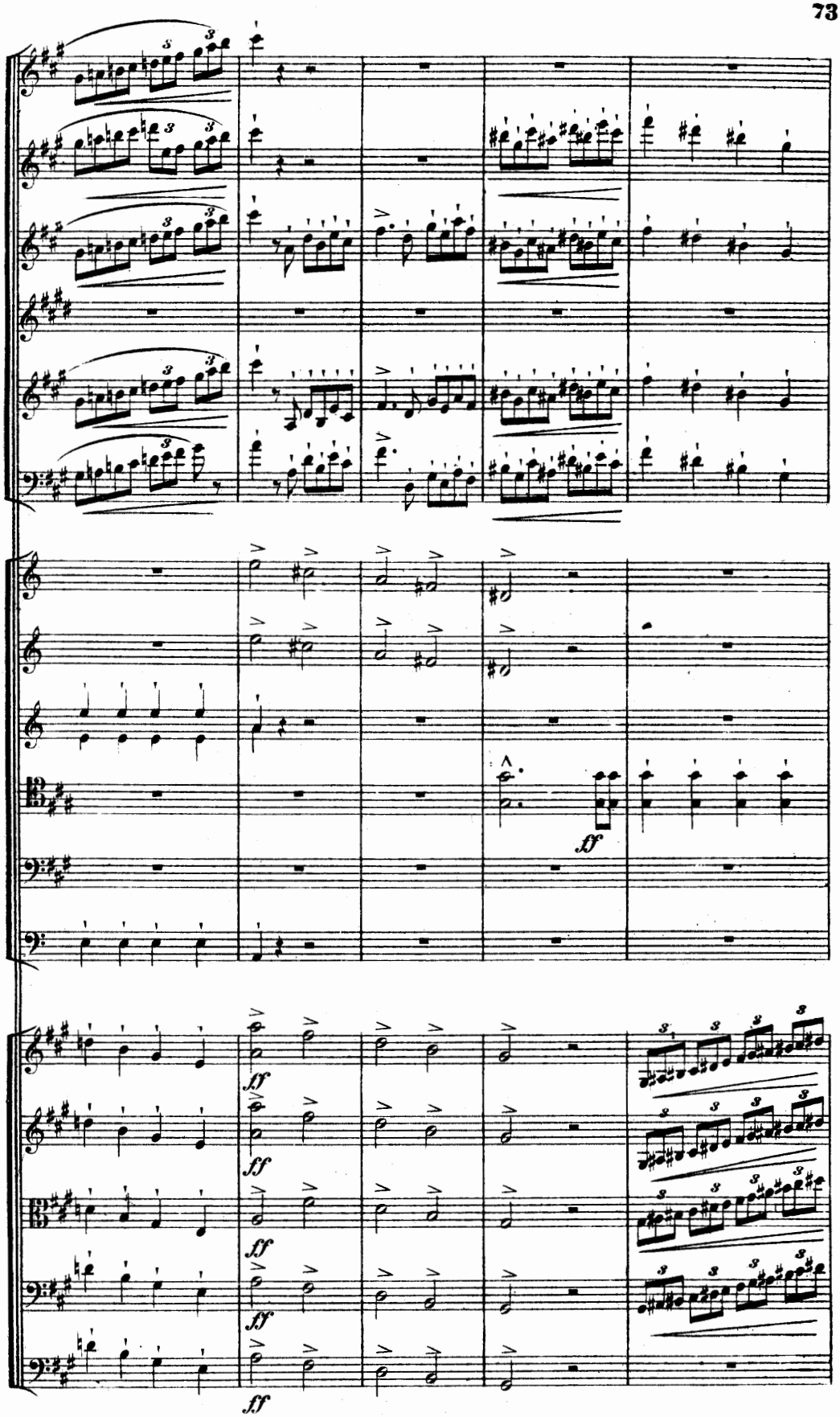

N
p
f
1.
3
N

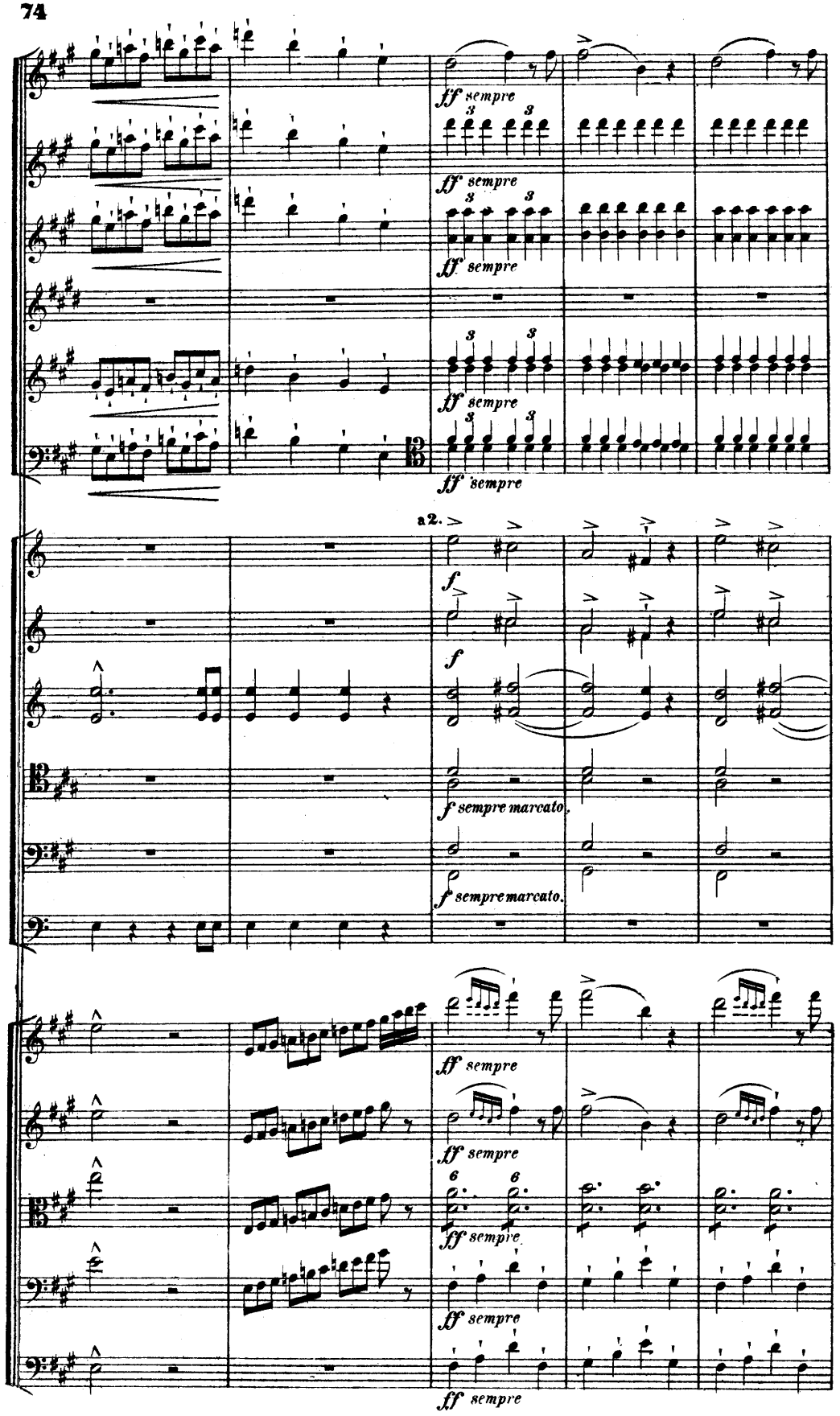

ff
a2.
in A.E.F.
p
f

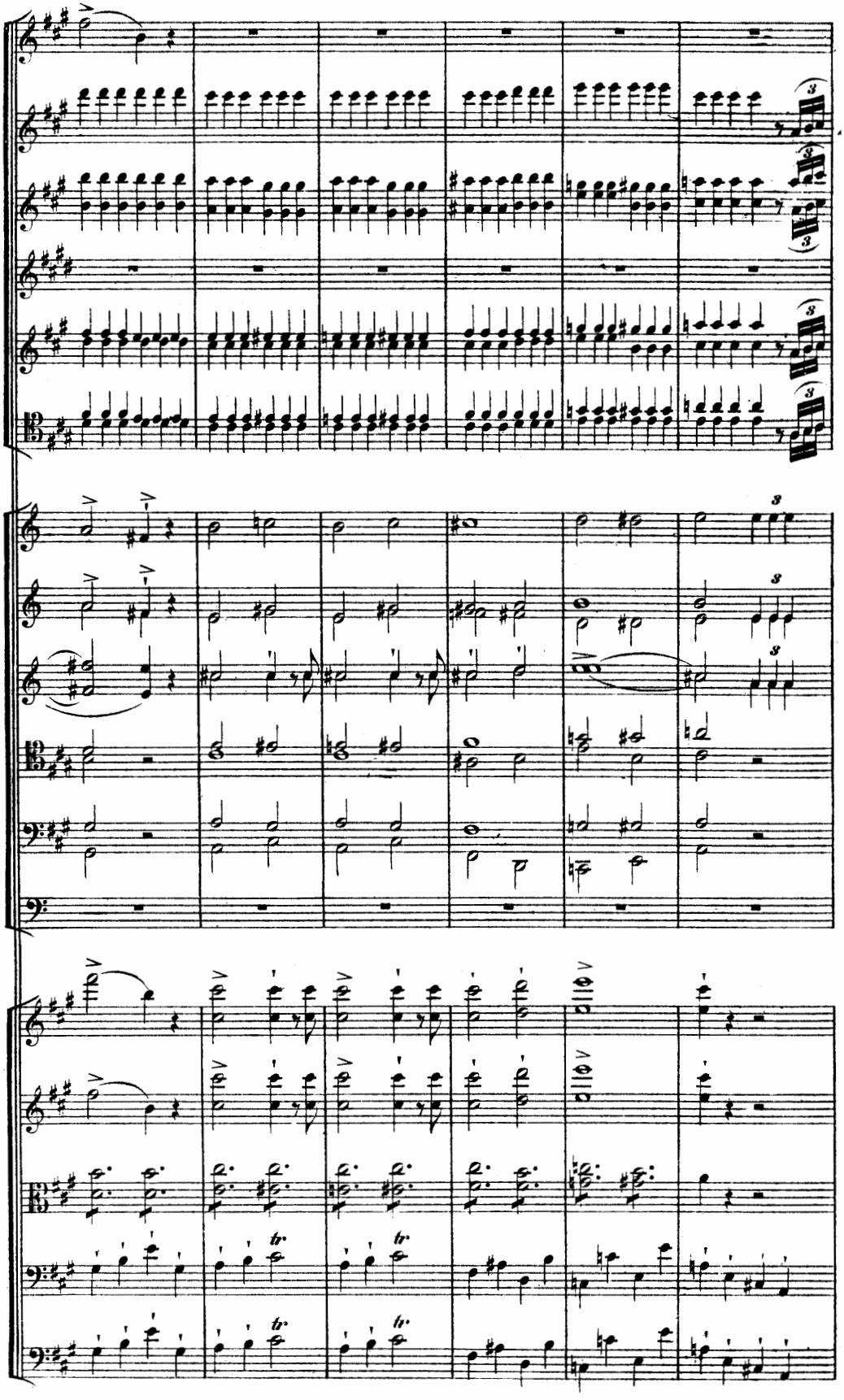

a 2.
f
a 2.
a 2.
a 2.
f
crescendo poco a poco

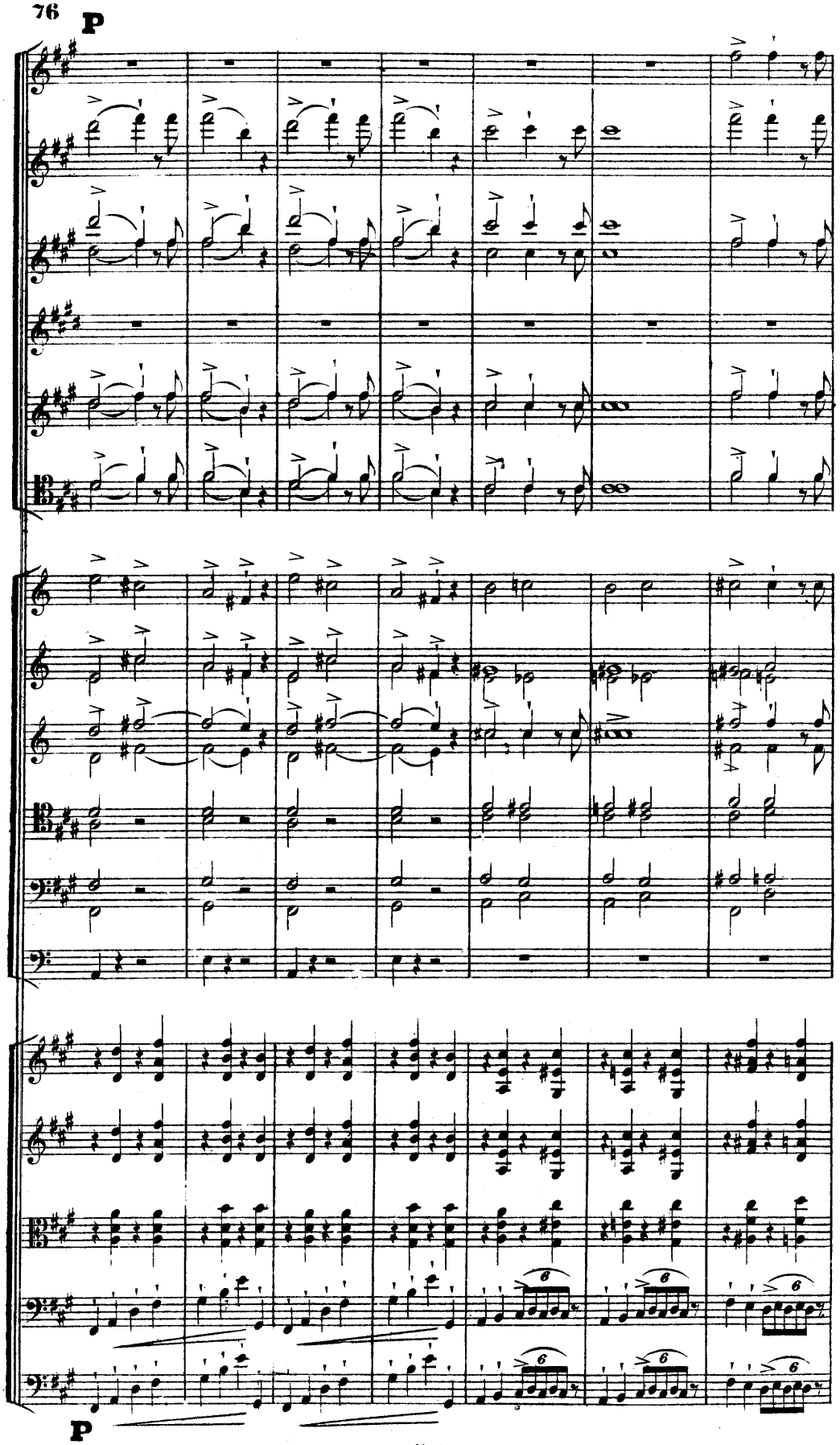

(a 2.)
ff
ff

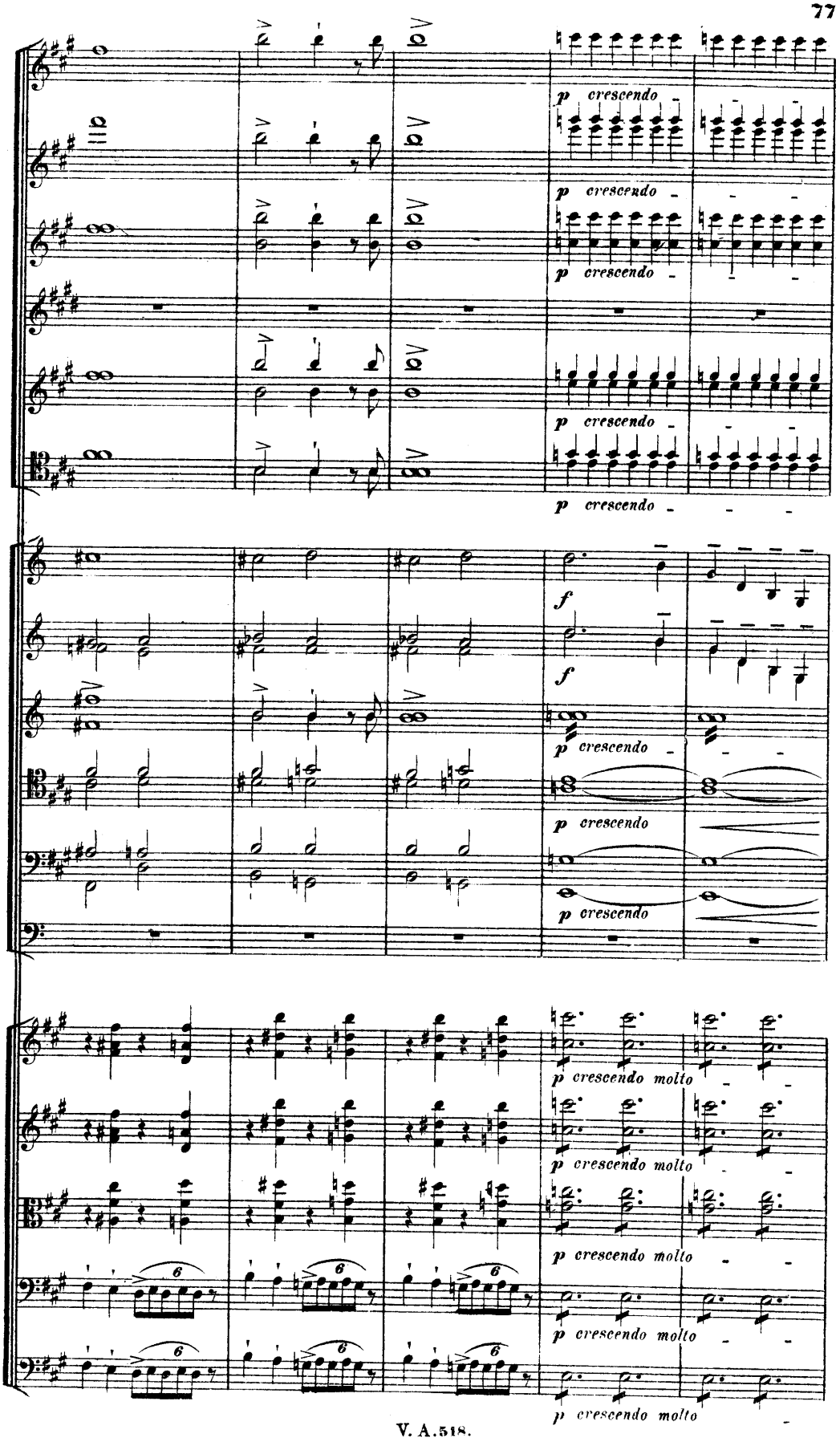

a 2.

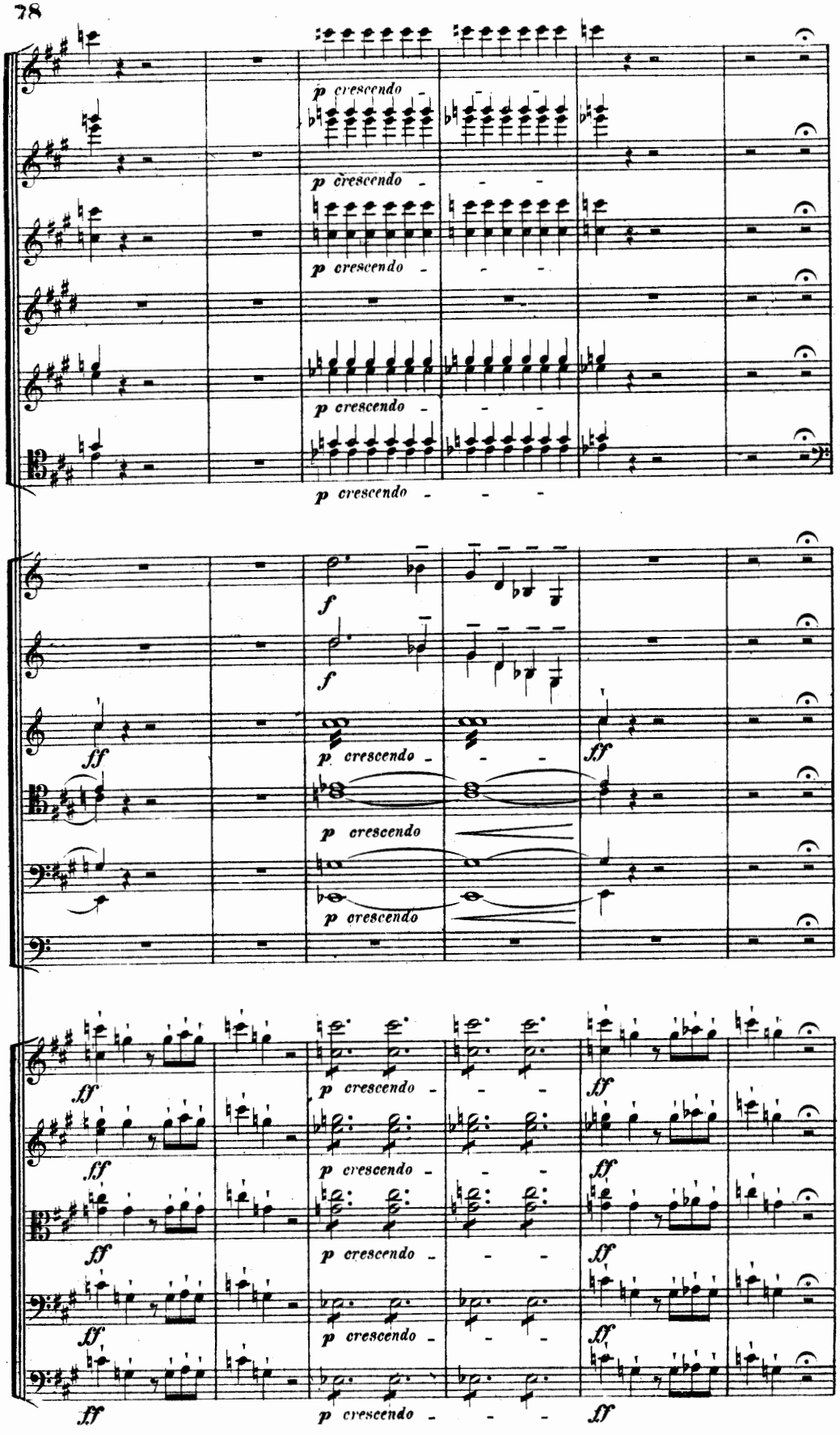

ff
ff
ff
ff
ff


ff sempre
ff sempre
ff sempre
ff sempre
ff sempre
a2.
f
f
f sempre marcato.
f sempre marcato.
ff sempre
ff sempre
ff sempre
ff sempre
ff sempre

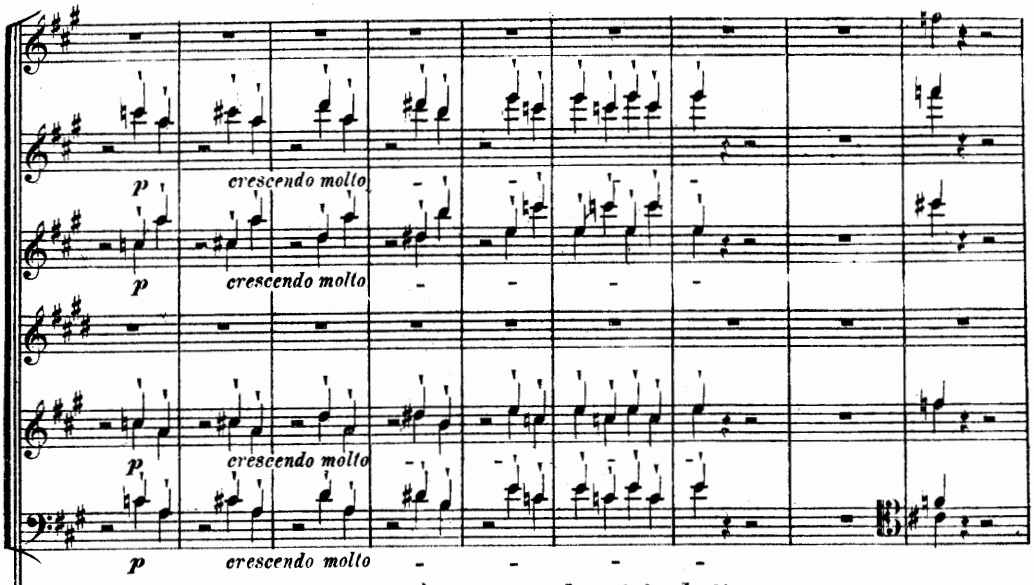



p
p

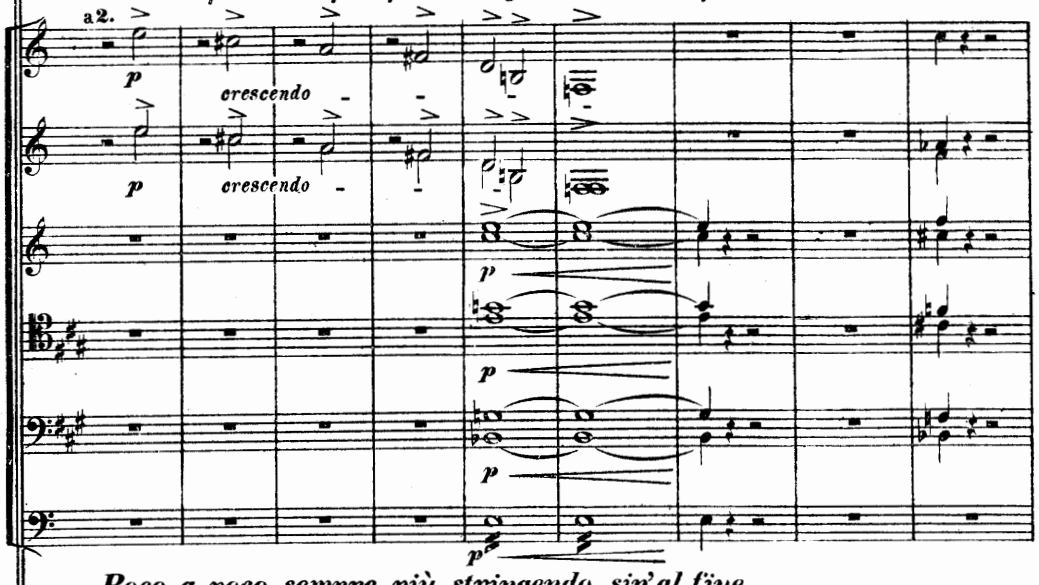

p crescendo
p crescendo
p crescendo
p crescendo
f
f
p crescendo
p crescendo
p crescendo
p crescendo molto
p crescendo molto
p crescendo molto
p crescendo molto
p crescendo molto


p crescendo
f
ff
sf

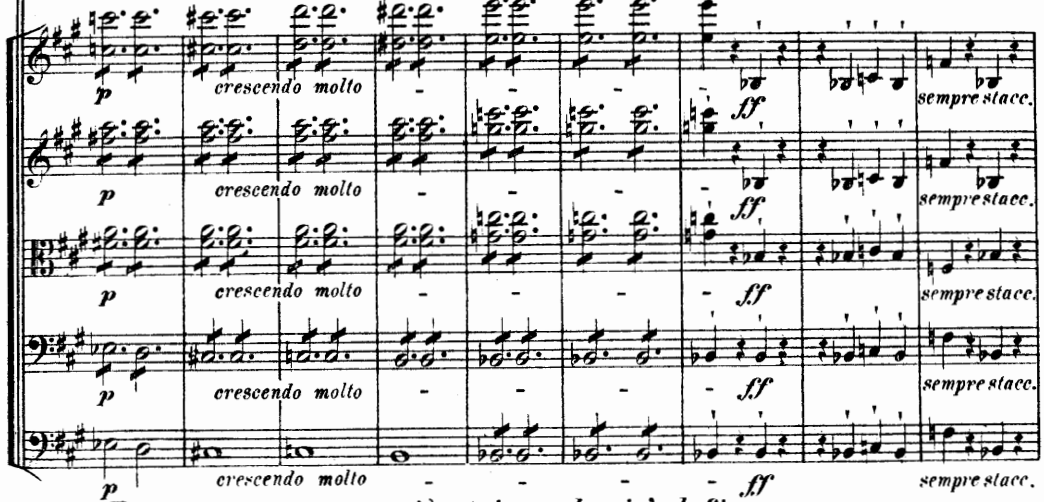
Poco a poco sempre più stringendo sin'al fine.



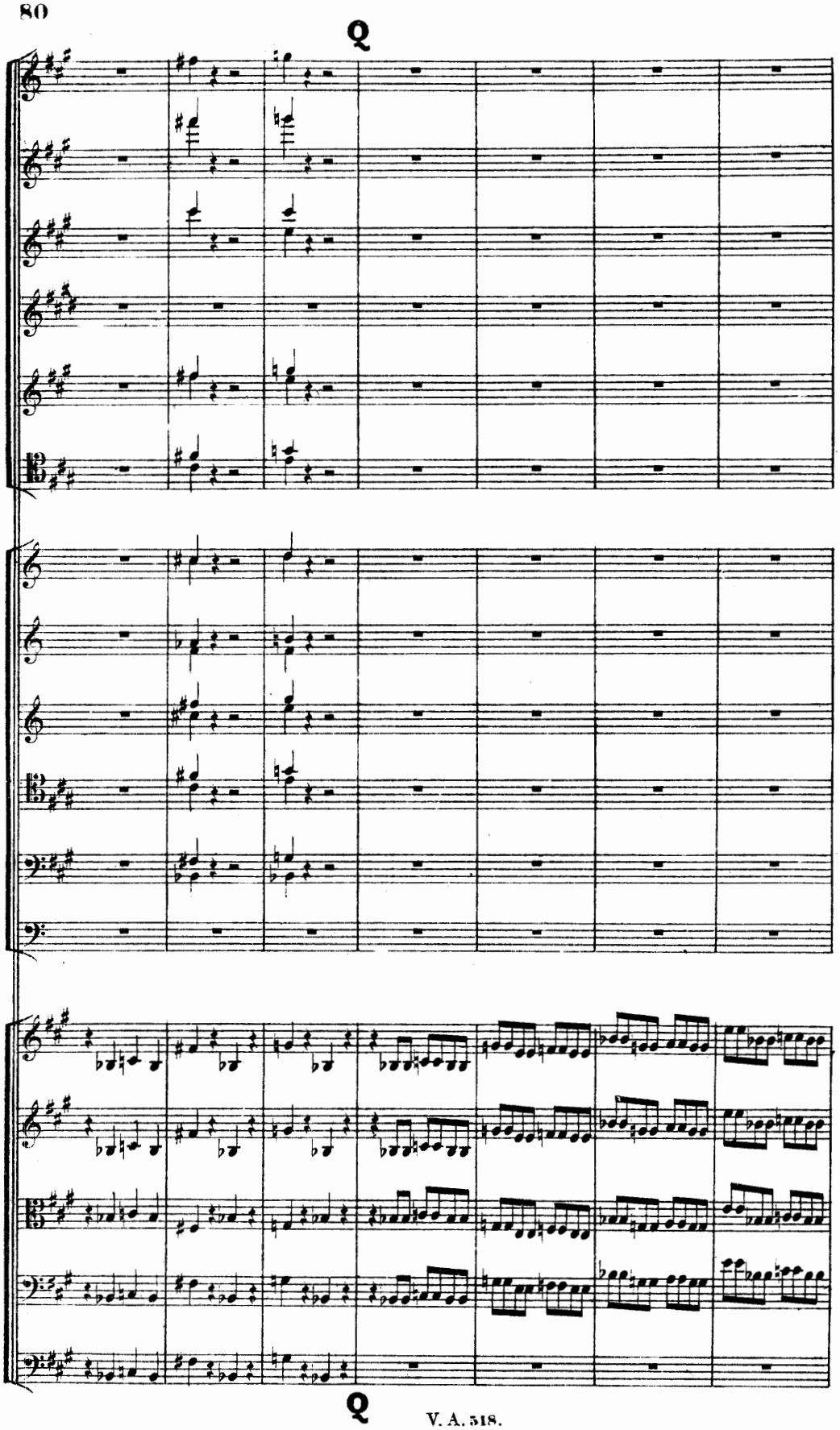
Poco a poco sempre più stringendo sin' al fine.

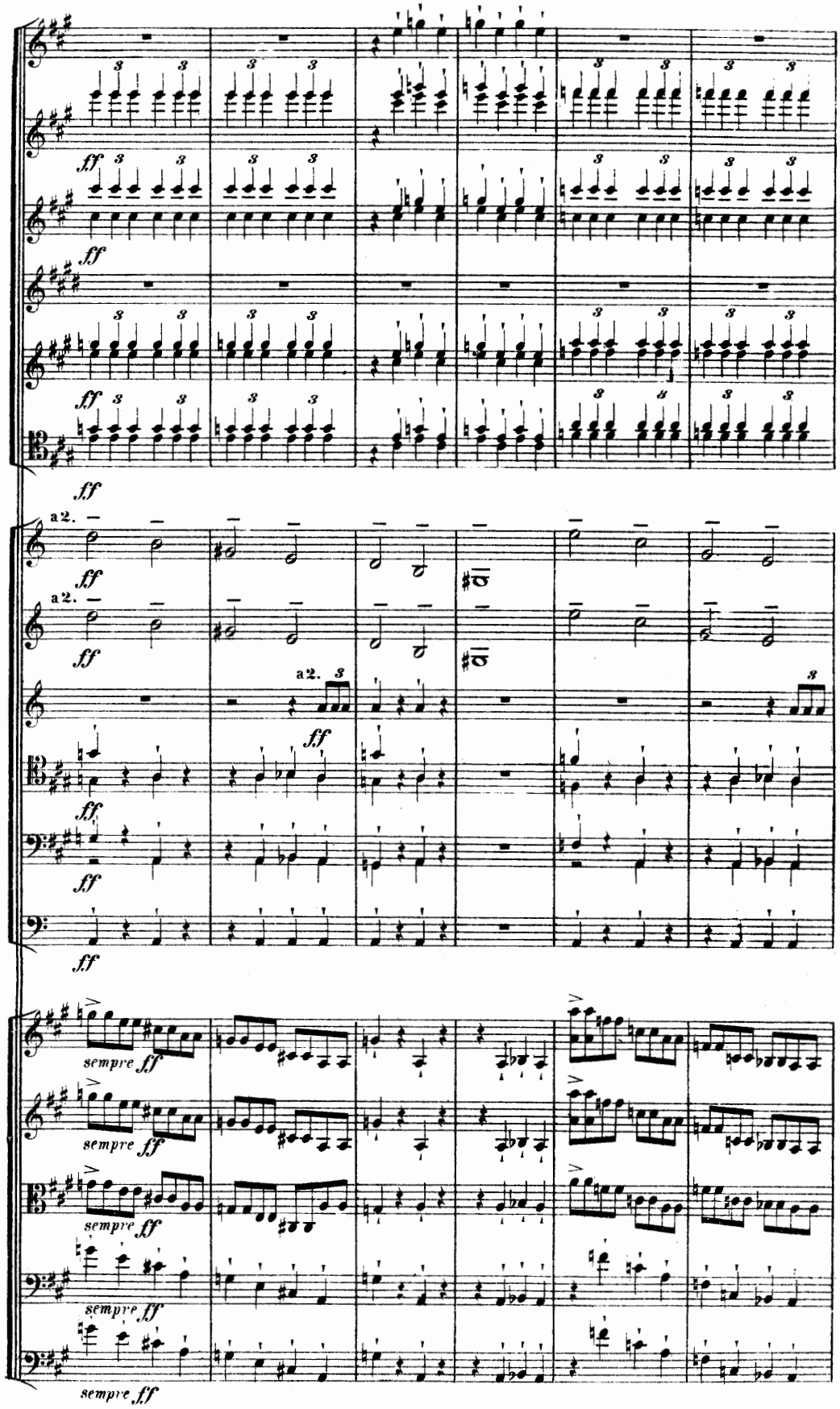


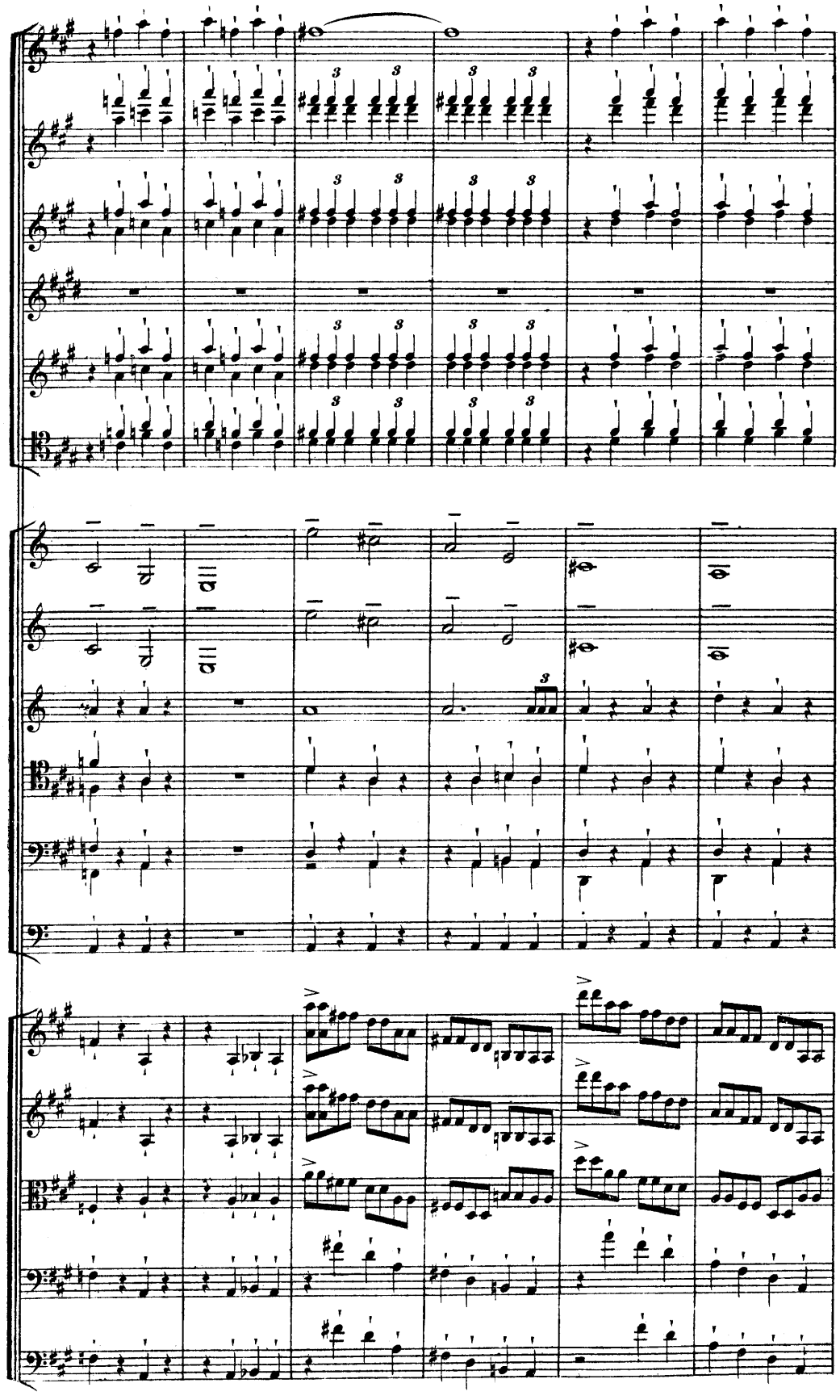
Poco a poco sempre più stringendo sin'al fine.

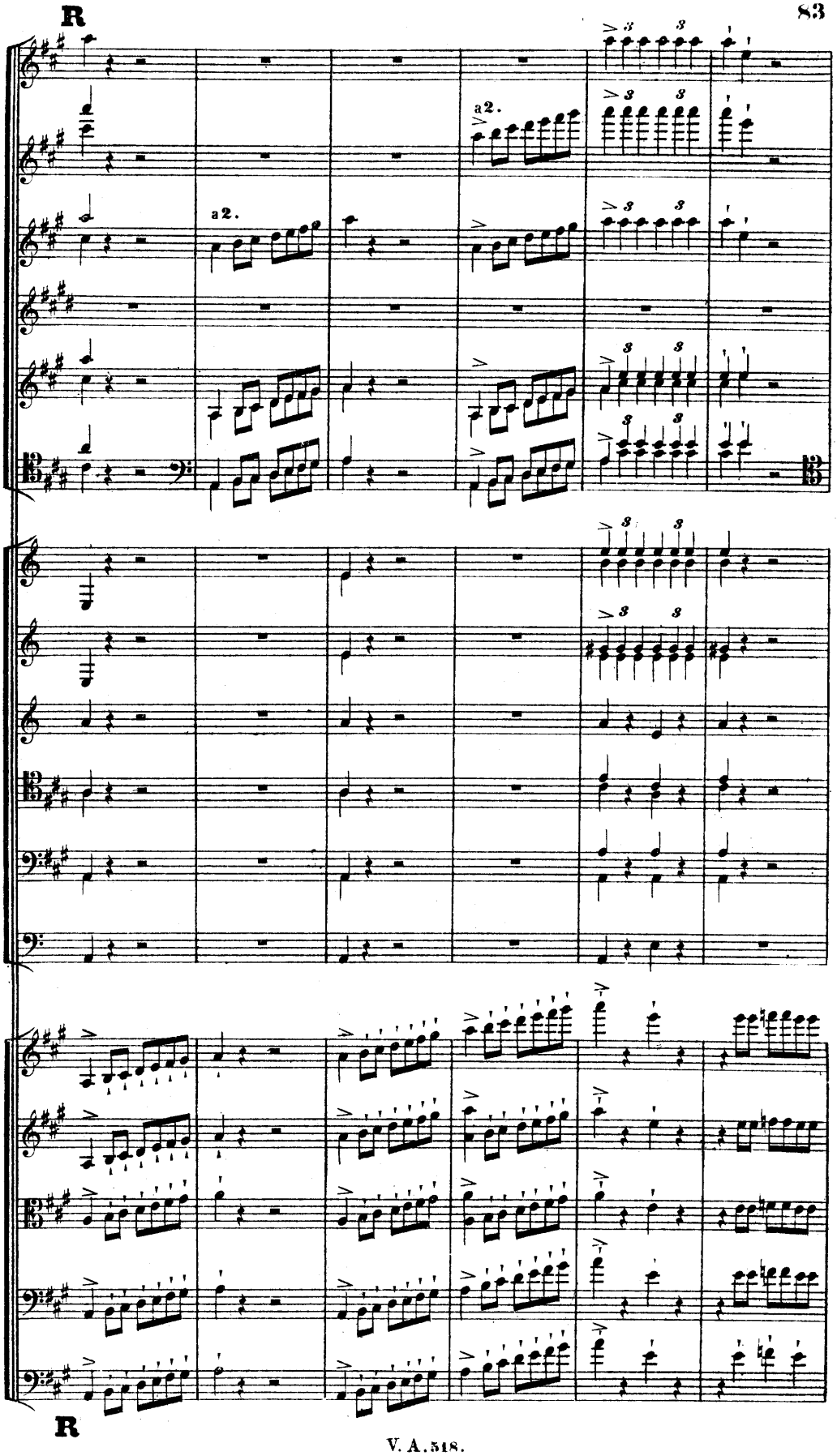


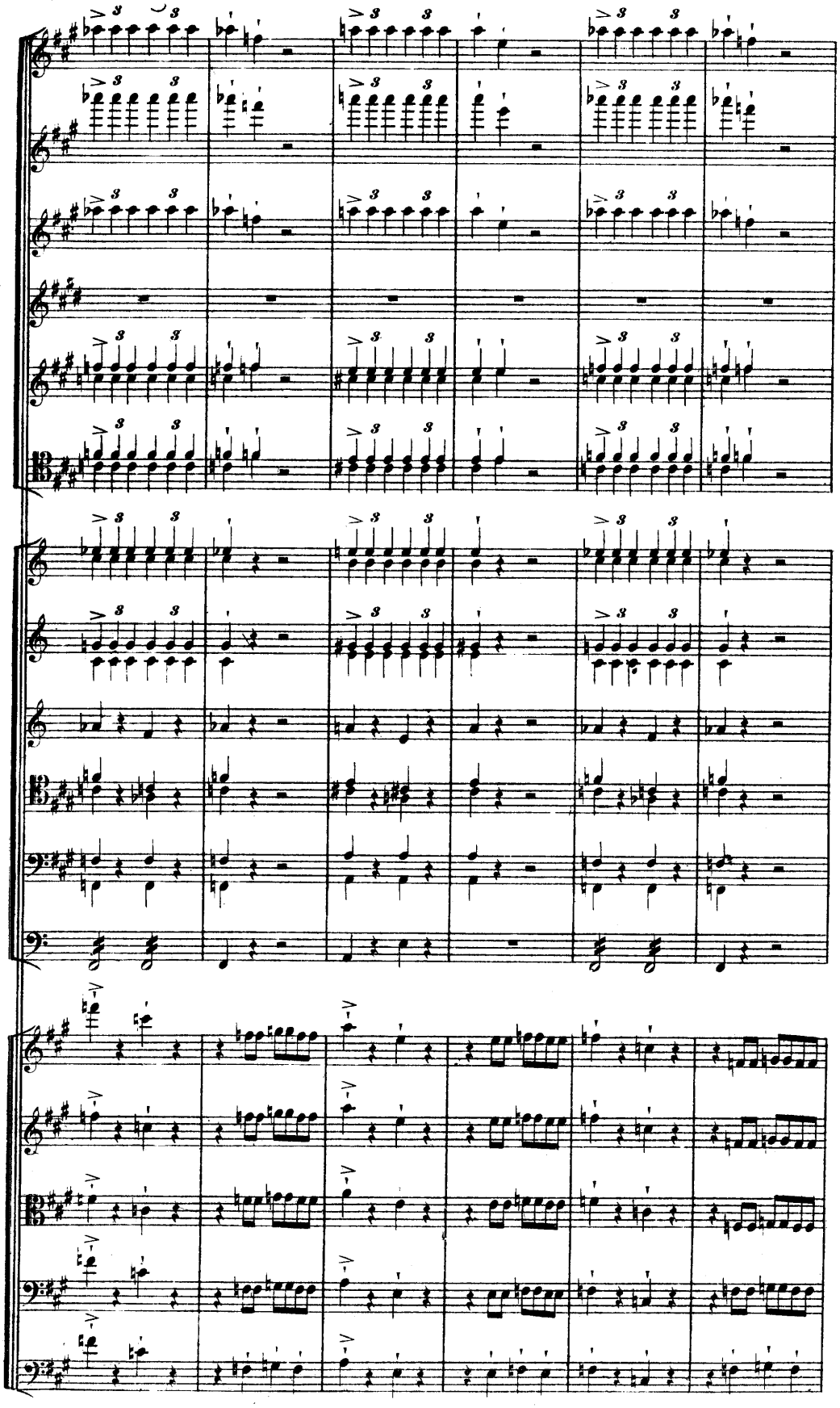
Poco a poco sempre più stringendo sin' al fine.

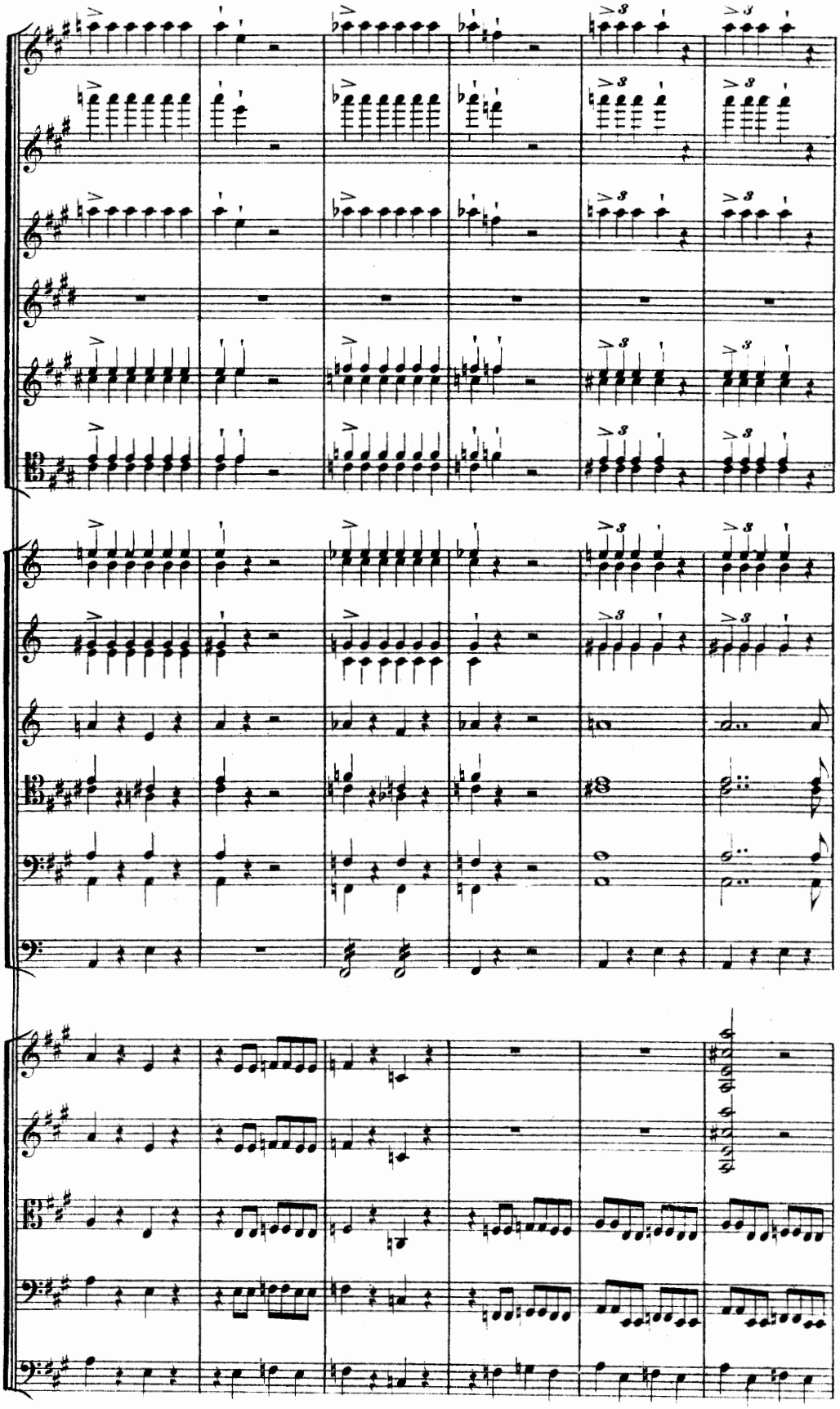


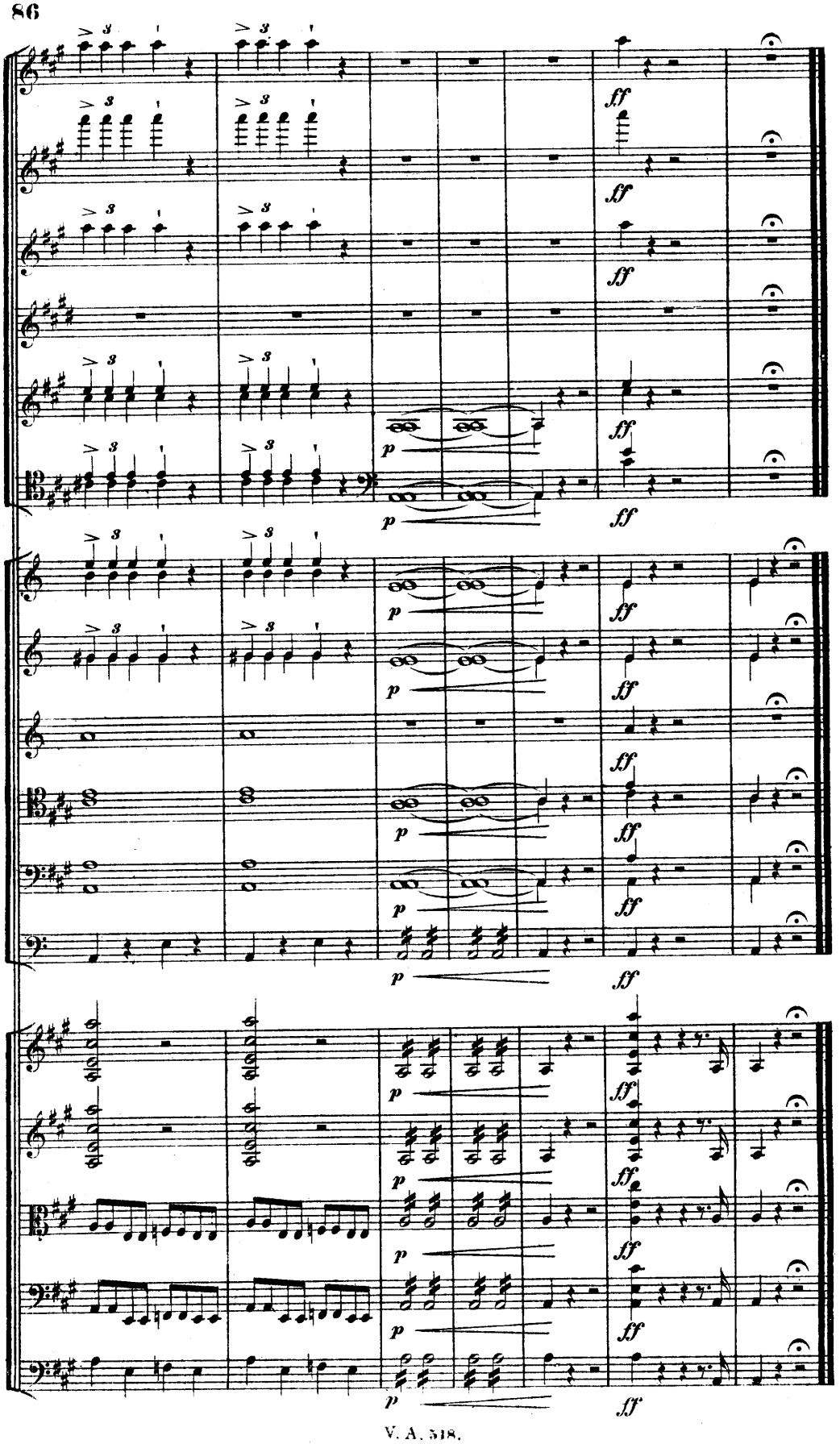

ff
a2.
sempre ff




R
a2.
a2.
R






ff
p

MAZEPPA.

Away! away!
Byron, Mazeppa.

I.

Wie sie Mazeppa trotz Knirschen und Toben,
Gebunden an allen Gliedern, gehoben
Auf das schnaubende Ross,
Dem glühend die weiten Nüstern dampften,
Dess Hufe den bebenden Boden stampften,
Dass er Funken ergoss;

Wie schlangengleich er in Banden gerungen,
Dass rings Gelächter schallend erklungen
Seiner Henker im Chor,
Bis widerstandlos ihn die Fessel zwinget,
Und Schaum vom Munde, Blut ihm dringet
Aus den Augen hervor:

Da gellt ein Schrei, und schneller als Pfeile
Fliegt mit dem Mann in rasender Eile
In die Weite das Ross:
Staubwirbel hüllet die Athemlosen,
Der Wolke gleich, darin Donner tosen
Und der Blitze Geschoss.

Sie flieh'n; sie fliegen durch Thalesengen
Wie Stürme, die zwischen Bergen sich drängen,
Wie der fallende Stern;
Nun sind sie ein schwärzlicher Punkt noch zu sehen,
Bis sie wie Schaum auf der Welle zergehen
An dem Horizont fern.

Sie flieh'n; in die unermesslichen, wilden
Oeden, wo endlos sich Kreise bilden
Immer neu, immer mehr;
Ihr Ritt ist ein Flug, und die Thürm' und Städte
Und Bäume und riesiger Berge Kette
Tanzen wild um sie her.

Und wenn der Gebund'ne im Krampf sich rühret,
Dann sprengt das Ross wie vom Sturm entführet,
Immer jäher erschreckt,
In die Wildniss, die kahlen, unwohnlichen Steppen,
Wo das Land mit faltigen Sandesschleppen
Wie ein Mantel sich streckt.

Rings Alles in düstren Farben brennet,
Es rennt der Wald, die Wolke rennet
Ihm vorbei, und der Thurm
Und der Berg in röthliches Licht sich tauchend,
Und hinter ihm Rosse, die schnaubend und rauchend
Galoppiren im Sturm.

Und hoch der abendlich strahlende Bogen,
Der Ocean, der aus den Wolkenwogen
Neue Wolken entrollt!
Die Sonne, eh' ihm die Sinne vergehen,
Sieht er, ein marmornes Rad, sich drehen,
Mit Geäder von Gold.

Dann dunkelt sein Blick, sein Haupthaar hänget
Hernieder straff, sein Blut besprenget
Das Gestrüpp und den Sand,
Ihm schwillt der Leib im umwindenden Strange,
Der ihn, wie gierig ihr Opfer die Schlange,
Immer enger umwand.

Und rasender immer tobt und schiesset
Das Ross dahin, dem Blut entfliesset
Aus zerrissenem Fleisch;
Und weh! schon mengt in der Rosse Traben,
Das dumpf dahinbraust, ein Zug von Raben
Sein unheimlich Gekreisch.

Es kommen die Raben, und hoch in Lüften
Der Aar, verscheuchet von Modergrüften,
Es vermehren den Schwarm
Die Eulen, der Geier, der mästend auf Leichen
Taucht mit dem Hals in modernde Weichen,
Wie mit nackendem Arm.

Ihr Nest verlassend im nächt'gen Fluge
Gesellen sie sich dem Leichenzuge,
Der die Lüfte durchschnellt;
Mazeppa, sinnlos, hört nicht ihr Toben,
Er starrt nach dem riesigen Fächer nur oben,
Wessen Hand ihn wohl hält?

Sternlos die Nacht! die geflügelte Meute
Folgt gierig, rastlos der sichren Beute,
Bis sie fiel und erlag;
Er sieht nur ein wirbelndes, düstres Gewirre,
Und hört wie im Traum nur im dumpfen Geschwirre
Ihrer Fittiche Schlag.

Und nach dem rasenden Ritt dreier Tage,
Der sie durch Wüsten, Steppen und Hage,
Ueber Eisbrücken trug,
Hinstürzt das Ross bei der Vögel Rufe,
Es löschen die Blitze, die mit dem Hufe
Aus den Steinen es schlug.

Da liegt er niedergeschmettert und glühet
Vom Blute röther, als Ahorn blühet,
Wenn der Lenz ihn belaubt;
Der Vögel Wolke kreiset, die graue,
Begierig harret manch' scharfe Klaue,
Zu zerfleischen sein Haupt.

Und doch! der sich windet im Staub und ächzet,
Der lebende Leichnam, von Raben umkrächzet,
Wird ein Herrscher, ein Held!
Als Herr der Ukraine einst wird er streiten,
Und reichliche Mahlzeit den Geiern bereiten
Auf dem blutigen Feld.

Ihm blühet Grösse aus Qual und Leiden,
Der Mantel der Hetmans wird ihn umkleiden,
Dass ihm Alles sich neigt;
Der Zelte Volk wird sich huldigend scharen
Um seinen Thron, ihn begrüssen Fanfaren,
Wenn er herrlich sich zeigt.

II.

So, wenn ein Sterblicher den Gott empfunden
Tief in der Brust, und fühlet sich gebunden
An den Geist, der ihn trägt,
O Genius, feurig Ross! umsonst sein Ringen,
Des Lebens Schranken wirst du überspringen,
Die dein Huftritt zerschlägt.

Du führst durch Wüsten ihn, auf eis'ge Gipfe ,
Durch Meeresfluth und über moos'ge Wipfel
Zu den Wolken empor,
Und Nachtgestalten, die du aufgescheuchet,
Umdrängen ihn, es krächzt um ihn und keuchet,
Der gespenstische Chor.

Du lässest ihn auf deinen Feuerschwingen
Die Körperwelt, die Geisterwelt durchdringen,
An dem ewigen Strom
Tränkest du ihn, und wo Kometen streifen,
Lässt du sein Haupthaar unter Sternen schweifen
Hoch am himmlischen Dom.

Die Monde Herschel's und mit seinen Ringen
Saturn, den Pol, um dessen Stirn sich schlingen
Diademe von Licht,
Er sieht sie all', auf schrankenlosem Gleise
Erweiterst unaufhörlich du die Kreise
Seinem geist'gen Gesicht.

Nur Engel und Dämonen mögen ahnen,
Welch' Leiden ihn auf nie betretnen Bahnen
Ueberwältigen mag,
Wenn Flammen er in tiefster Seele spüret,
Und ach! des Nachts, wenn ihm die Stirn berühret
Feuchter Fittiche Schlag.

Er stöhnt entsetzt — du reissest unaufhaltsam
Den Schreckensbleichen fort im Flug gewaltsam,
Dass er zittert und bebt,
Bei jedem Schritt scheint er dem Tod zum Raube,
Bis er sich neigt und stürzt, und aus dem Staube
Sich ein König erhebt.

V. HUGO.

(Uebers. v. P. Cornelius.)

MAZEPPA.

Away ! — Away ! —
Byron, Mazeppa.
En avant ! En avant !

I.

Ainsi, quand Mazeppa, qui rugit et qui pleure,
A vu ses bras, ses pieds, ses flancs qu'un sabre effleure,
Tous ses membres liés
Sur un fougueux cheval, nourri d'herbes marines,
Qui fume, et fait jaillir le feu de ses narines
Et le feu de ses pieds;

Quand il s'est dans ses noeuds roulé comme un reptile,
Qu'il a bien réjoui de sa rage inutile
Ses bourreaux tout joyeux,
Et qu'il retombe enfin sur la croupe farouche,
La sueur sur le front, l'écume dans la bouche,
Et du sang dans les yeux :

Un cri part, et soudain voilà que dans la plaine
Et l'homme et le cheval, emportés, hors d'haleine,
Sur les sables mouvants,
Seuls, emplissant de bruit un tourbillon de poudre
Pareil au noir nuage où serpente la foudre,
Volant avec les vents !

Ils vont. Dans les vallons comme un orage ils passent,
Comme ces ouragans qui dans les monts s'entassent,
Comme un globe de feu;
Puis déjà ne sont plus qu'un point noir dans la brume.
Puis s'effacent dans l'air comme un flocon d'écume
Au vaste océan bleu.

Ils vont. L'espace est grand. Dans le désert immense,
Dans l'horizon sans fin qui toujours recommence,
Ils se plongent tous deux.
Leur course comme un vol les emporte, et grands chênes,
Villes et tours, monts noirs liés en longues chaines,
Tout chancelle autour d'eux.

Et si l'infortuné, dont la tête se brise,
Se débat, le cheval, qui dévance la brise,
D'un bond plus effrayé
S'enfonce au désert vaste, aride, infranchissable,
Qui devant eux s'étend, avec ses plis de sable
Comme un manteau rayé.

Tout vacille et se peint de couleurs inconnues :
Il voit courir les bois, courir les larges nues,
Le vieux donjon détruit,
Les monts dont un rayon baigne les intervalles ;
Il voit ; et des troupeaux de fumantes cavales
Le suivent à grand bruit !

Et le ciel, où déjà les pas du soir s'allongent,
Avec ses océans de nuages où plongent
Des nuages encor,
Et son soleil qui fend leurs vagues de sa proue,
Sur son front ébloui tourne comme une roue
De marbre aux veines d'or !

Son oeil s'égare et luit, sa chevelure traîne,
Sa tête pend ; son sang rougit la jaune arène,
Les buissons épineux :
Sur ses membres gonflés la corde se replie,
Et comme un long serpent resserre et multiplie
Sa morsure et ses noeuds.

Le cheval, qui ne sent ni le mors ni la selle,
Toujours fuit, et toujours son sang coule et ruisselle,
Sa chair tombe en lambeaux ;
Hélas ! voici déjà qu'aux cavales ardentes
Qui le suivaient, dressant leurs crinières pendantes,
Succèdent les corbeaux !

Les corbeaux, le grand-duc à l'oeil rond qui s'effraye,
L'aigle effaré des champs de bataille, et l'orfraie,
Monstre au jour inconnu,
Les obliques hiboux, et le grand vautour fauve
Qui foule au flanc des morts où son col rouge et chauve
Plonge comme un bras nu !

Tous viennent élargir la funèbre volée :
Tous quittent pour le suivre et l'yeuse isolée,
Et les nids du manoir.
Lui, sanglant, éperdu, sourd à leurs cris de joie,
Demande en les voyant qui donc là-haut déploie
Ce grand éventail noir.

La nuit descent lugubre, et sans robe étoilée.
L'essaim s'acharne, et suit, tel qu'une meute ailée,
Le voyageur fumant.
Entre le ciel et lui, comme un tourbillon sombre,
Il les voit, puis les perd, et les entend dans l'ombre
Voler confusémen.

Enfin, après trois jours d'une course insensée,
Après avoir franchi fleuves à l'eau glacée,
Steppes, forêts, déserts,
Le cheval tombe aux cris de mille oiseaux de proie,
Et son ongle de fer sur la pierre qu'il broie
Eteint ses quatre éclairs.

Voilà l'infortuné, gisant, nu, misérable,
Tout tacheté de sang, plus rouge que l'érable
Dans la saison des fleurs.
Le nuage d'oiseaux sur lui tourne et s'arrête;
Maint bec ardent aspire à ronger dans sa tête
Ses yeux brûlés de pleurs!

Eh bien! ce condamné qui hurle et qui se traîne,
Ce cadavre vivant, les tribus de l'Ukraine
Le feront prince un jour.
Un jour, semant les champs de morts sans sépultures,
Il dédommagera par de larges pâtures
L'orfraie et le vautour.

Sa sauvage grandeur naîtra de son supplice.
Un jour, des vieux hetmans il ceindra la pelisse,
Grand à l'oeil ébloui;
Et quand il passera, ces peuples de la tente,
Prosternés, enverront la fanfare éclatante
Bondir autour de lui!

II.

Ainsi, lorsqu'un mortel, sur qui son dieu s'étale,
S'est vu lié vivant sur ta croupe fatale,
Génie, ardent coursier,
En vain il lutte, hélas! tu bondis, tu l'emportes
Hors du monde réel dont tu brises les portes
Avec tes pieds d'acier!

Tu franchis avec lui déserts, cimes chenues
Des vieux monts, et les mers, et, par delà les nues,
De sombres régions;
Et mille impurs esprits que ta course réveille
Autour du voyageur, insolente merveille,
Pressent leurs légions !

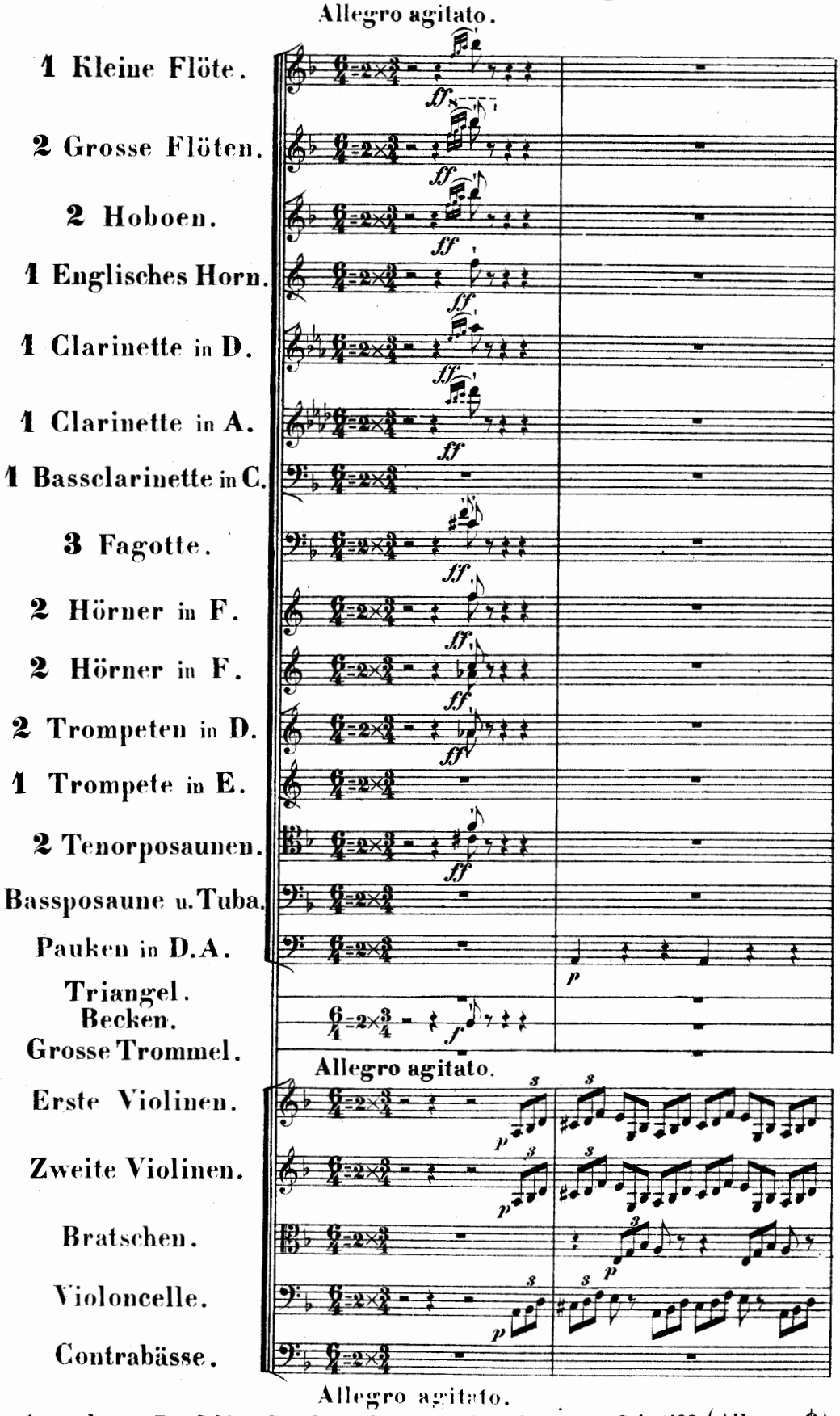
Il traverse d'un vol, sur tes ailes de flamme,
Tous les champs du possible, et les mondes de l'âme;
Boit au fleuve éternel;
Dans la nuit orageuse ou la nuit étoilée,
Sa chevelure, aux crins des comètes mêlée,
Flamboie au front du ciel.

Les six lunes d'Herschel, l'anneau du vieux Saturne,
Le pôle, arrondissant une aurore nocturne
Sur son front boréal.
Il voit tout; et pour lui ton vol, que rien ne lasse,
De ce monde sans borne à chaque instant déplace
L'horizon idéal.

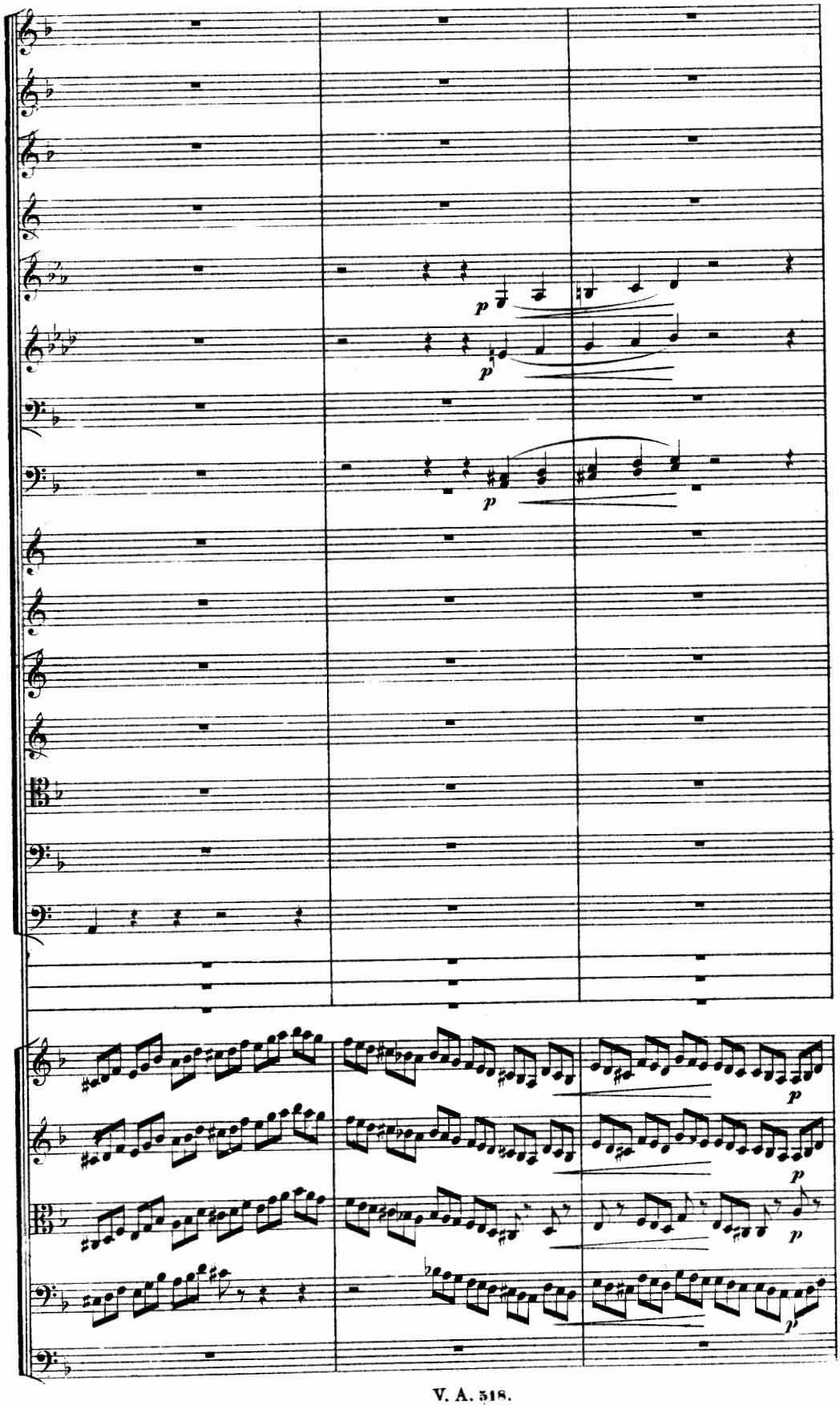
Qui peut savoir, hormis les démons et les anges,
Ce qu'il souffre, à te suivre et quels éclairs étranges
A ses yeux reluiront,
Comme il sera brûlé d'ardentes étincelles,
Hélas! et dans la nuit combien de froides ailes
Viendront battre son front!

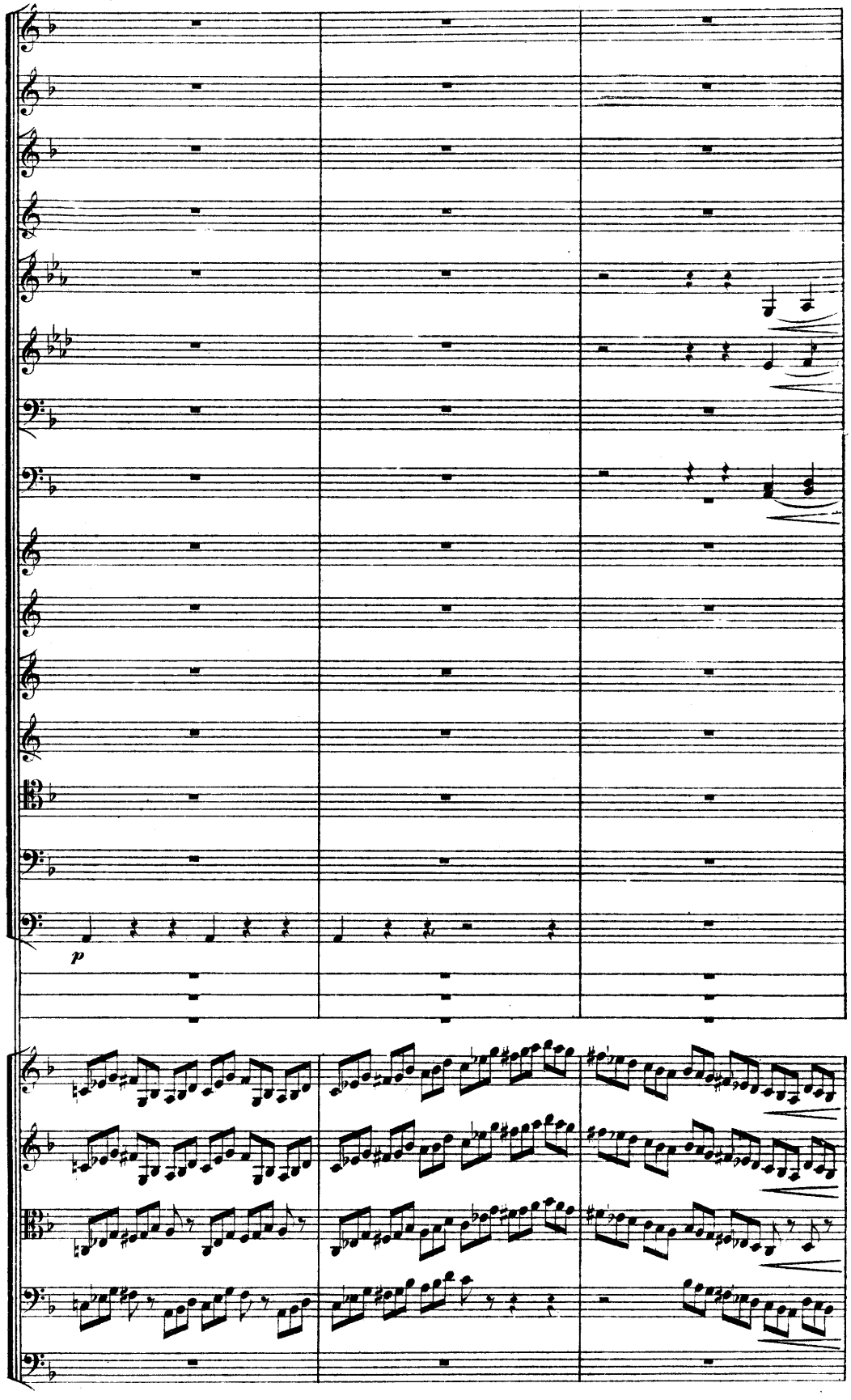
Il crie épouvanté, tu poursuis implacable.
Pâle, épuisé, béant, sous ton vol qui l'accable
Il ploie avec effroi;
Chaque pas que tu fais semble creuser sa tombe.
Enfin le terme arrive . . . il court, il vole, il tombe,
Et se relève roi!

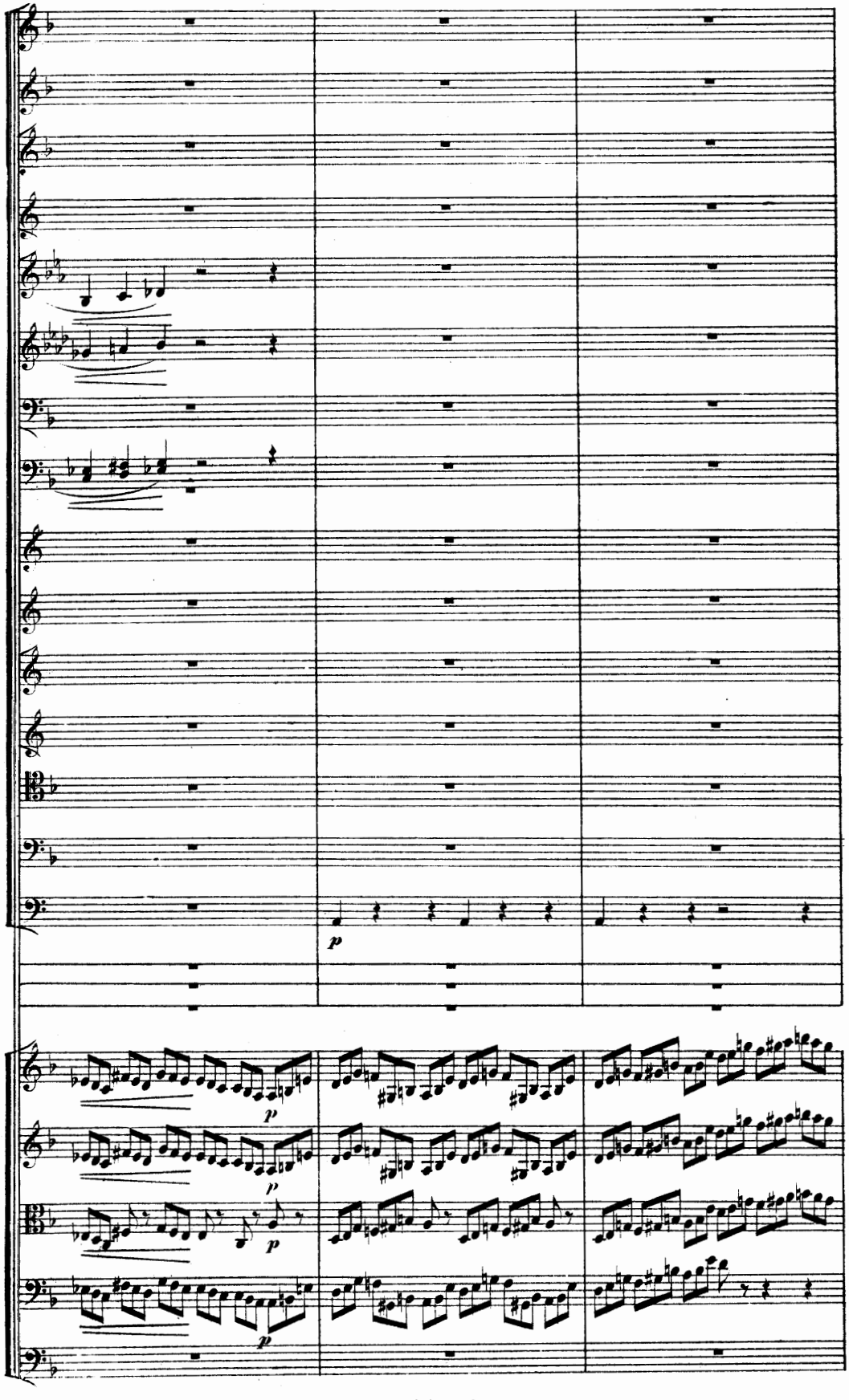
V. HUGO.

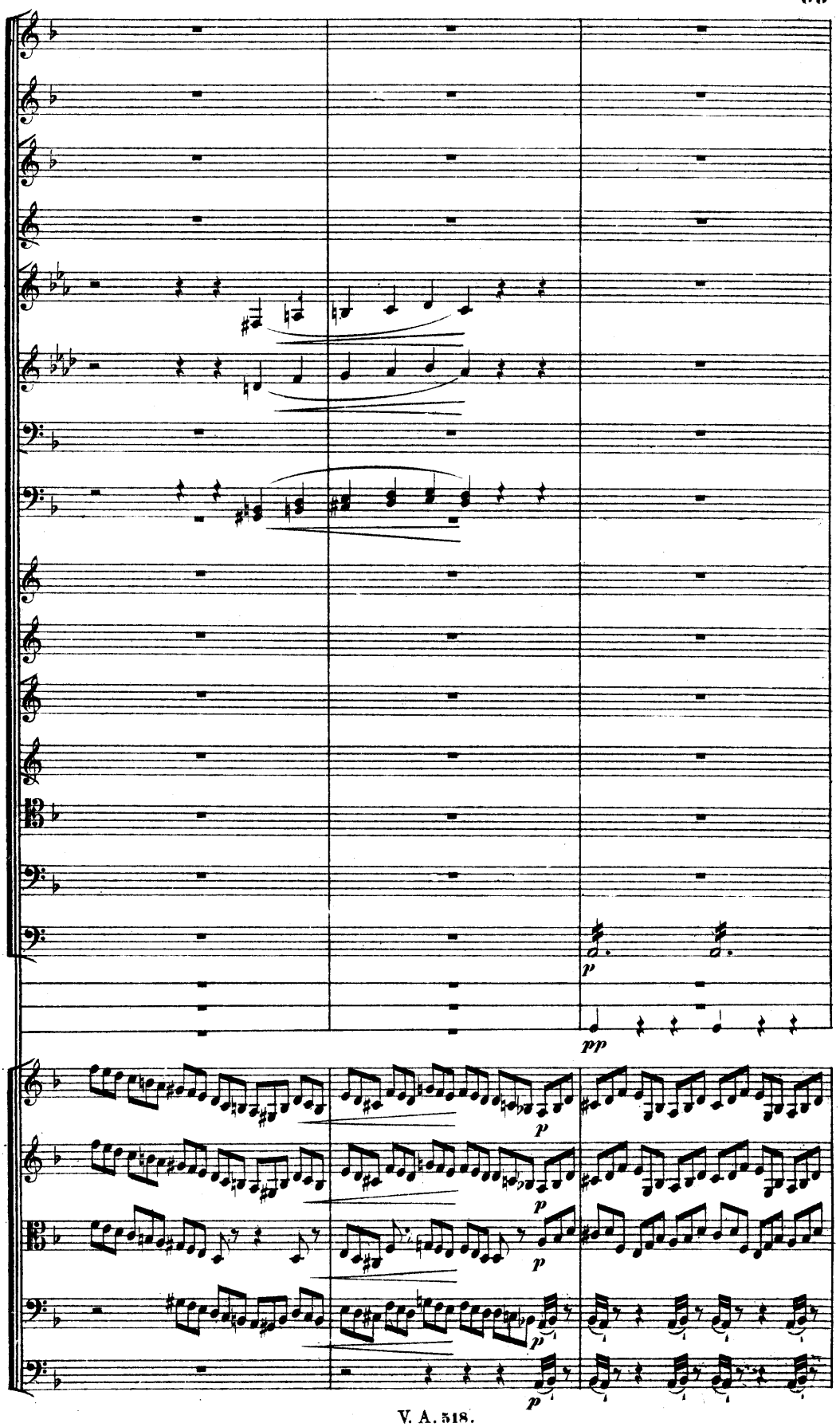


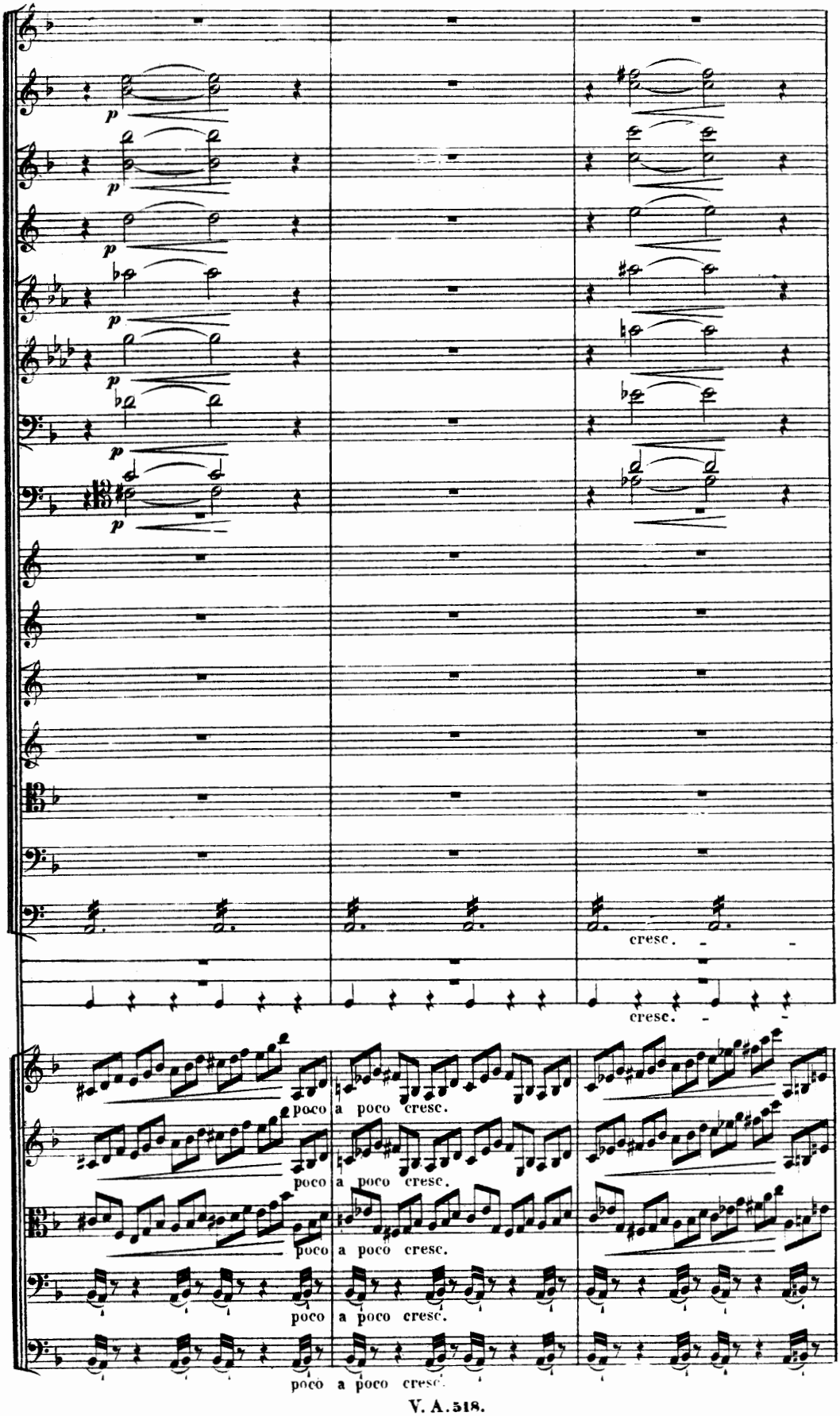
Anmerkung. Der Schluss-Satz kann ohne das Vorhergehende von Seite 183 (Allegro ¢) an beginnend separat aufgeführt werden.


p
p
p
p
p
p
p


p


p
p
p
p
p


p
pp
p
p
p
p
p


p
cresc.
cresc.
poco a poco cresc.
poco a poco cresc.
poco a poco cresc.
poco a poco cresc.
poco a poco cresc.

A

mf

p

p

p

p

p

a3.

I Solo.

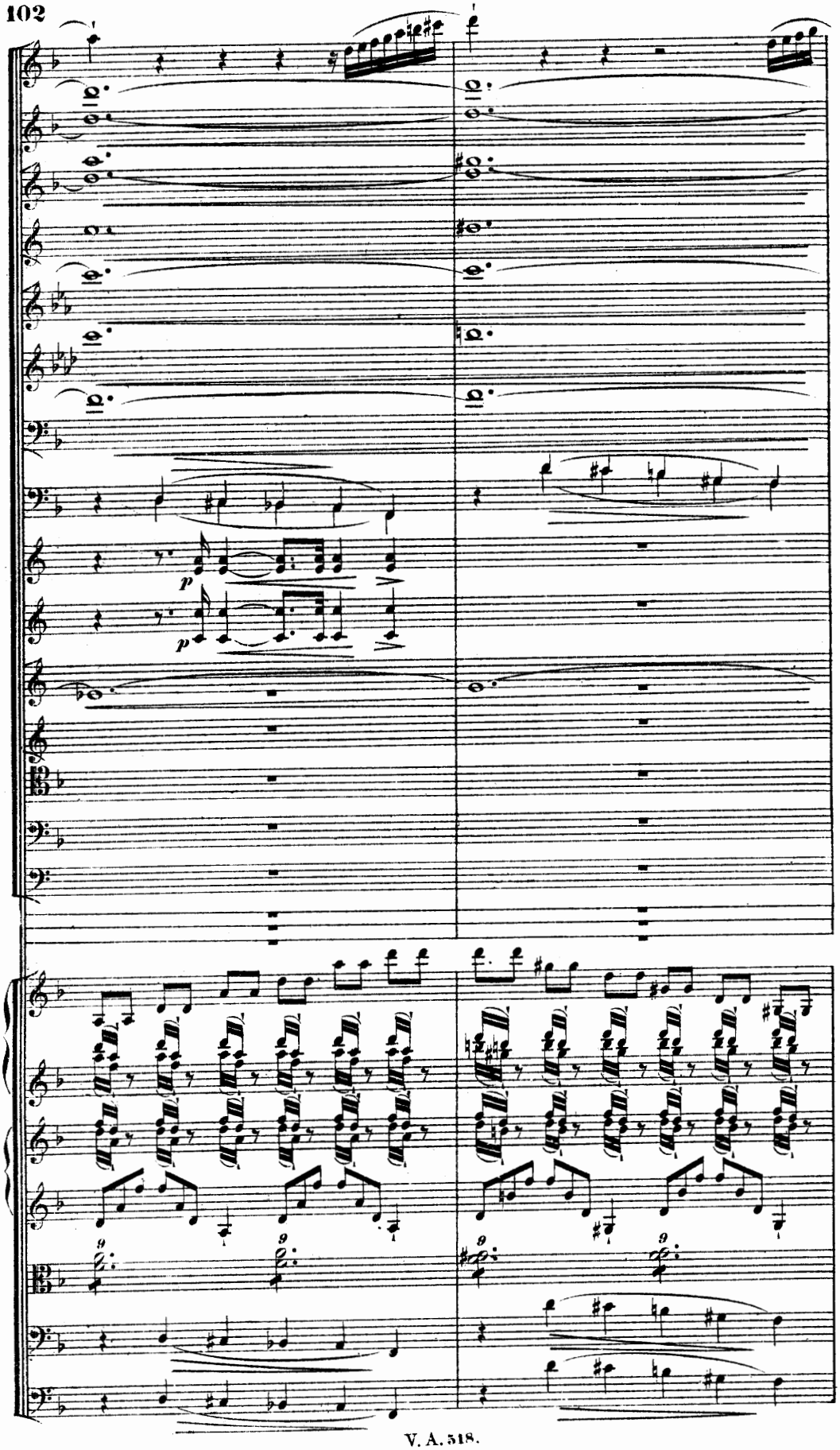
p

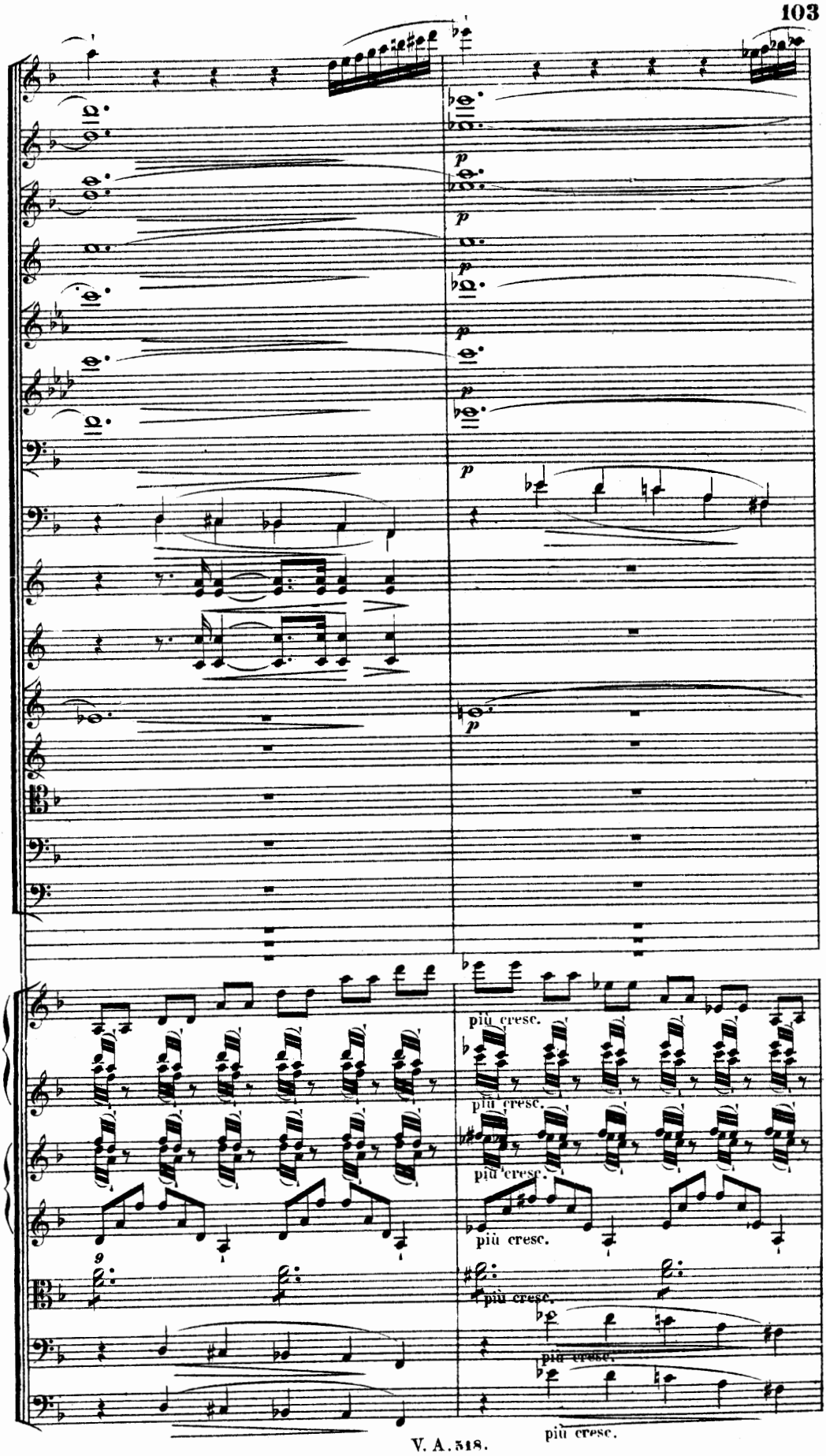
*) div.

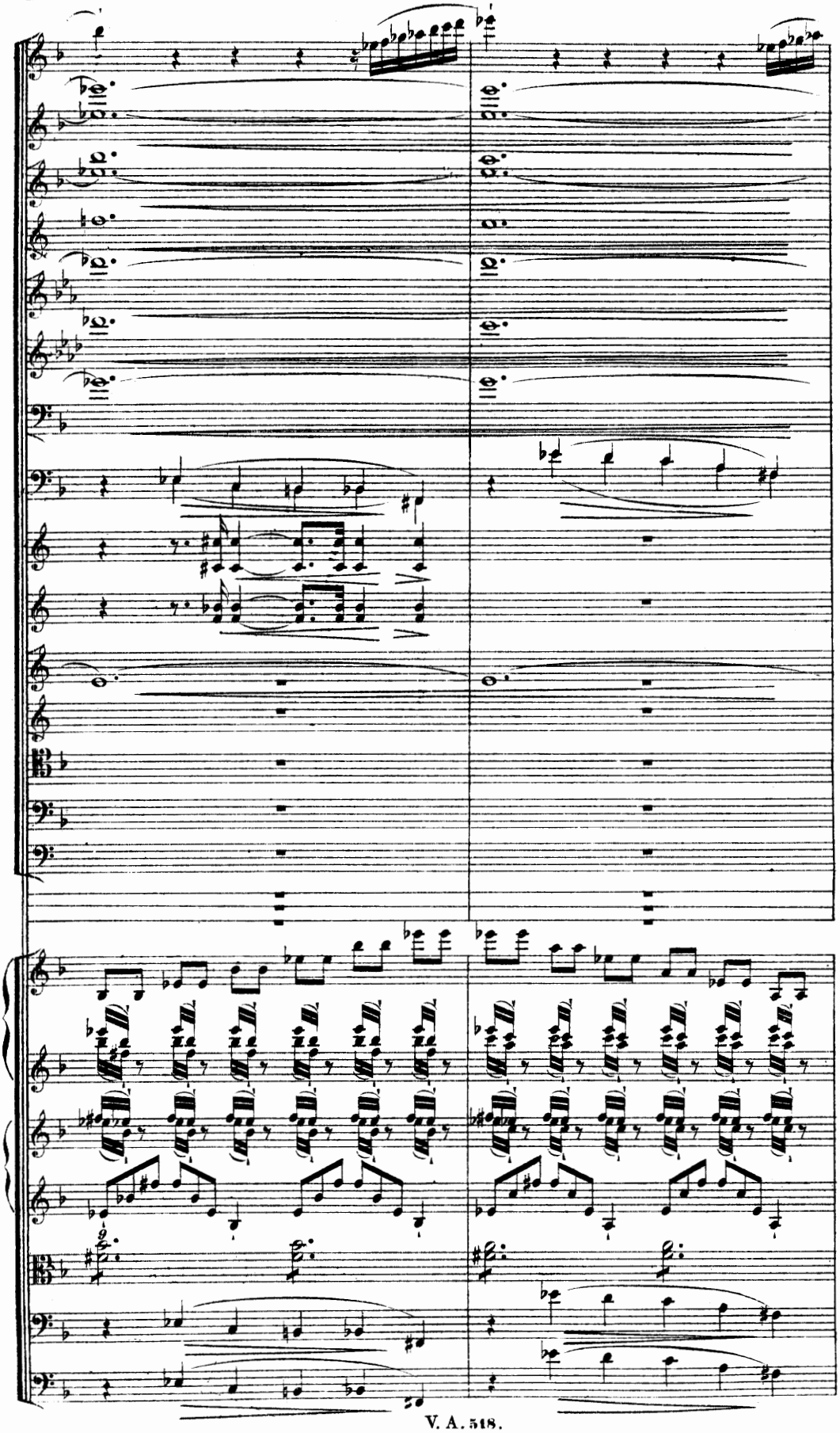
div.

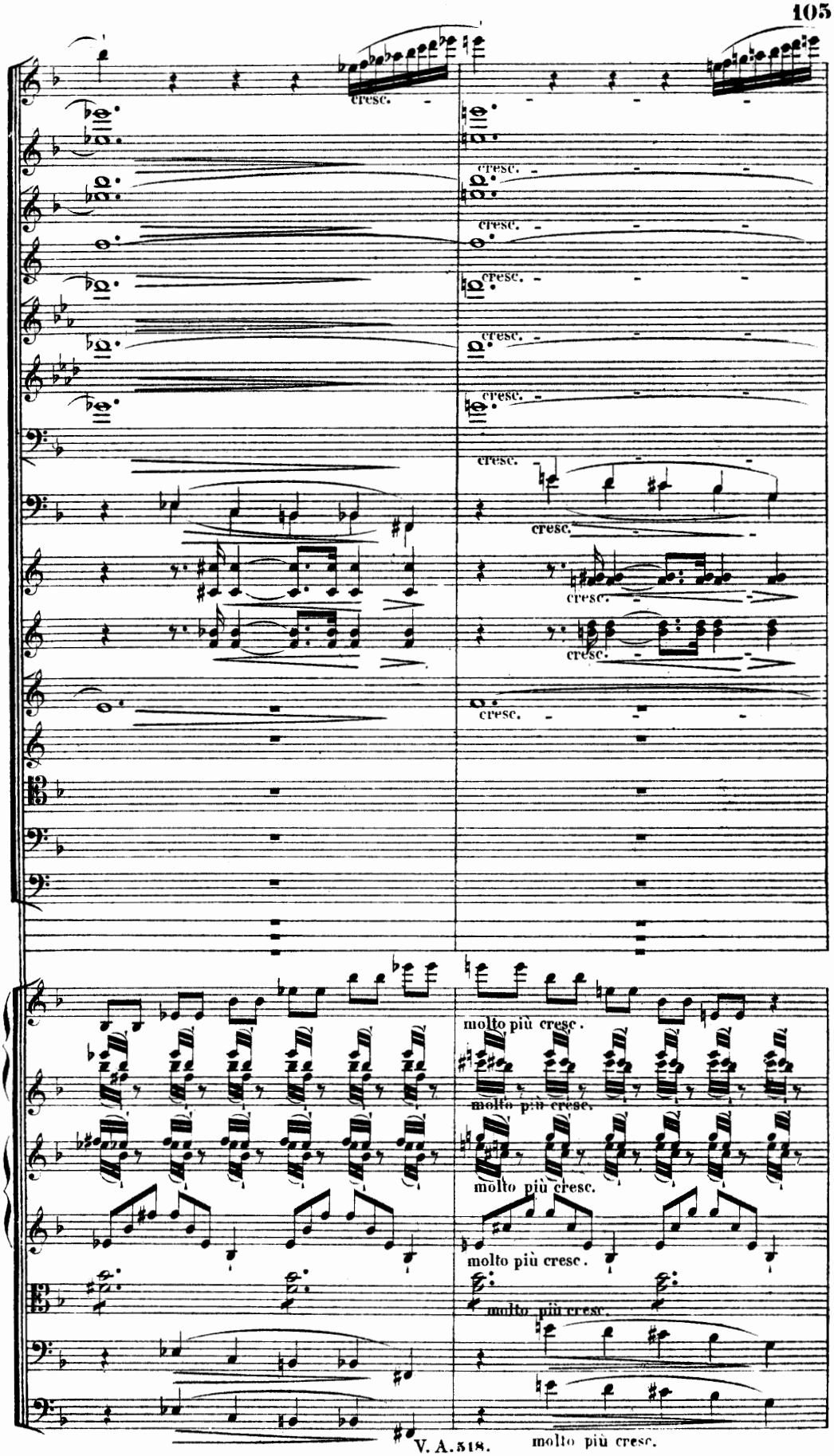
A

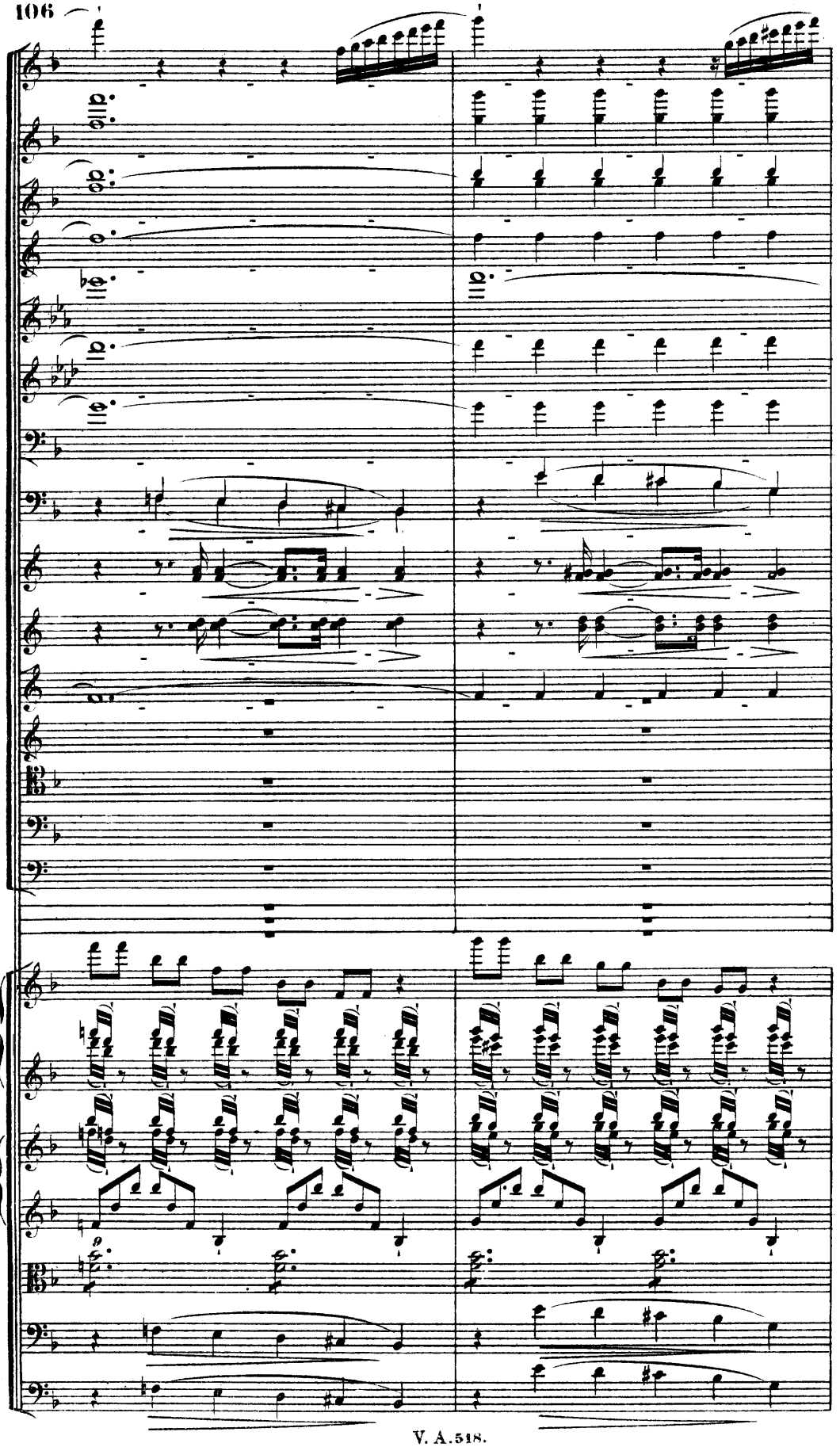
*) Die ersten und zweiten Violinen in drei Pulte getheilt.

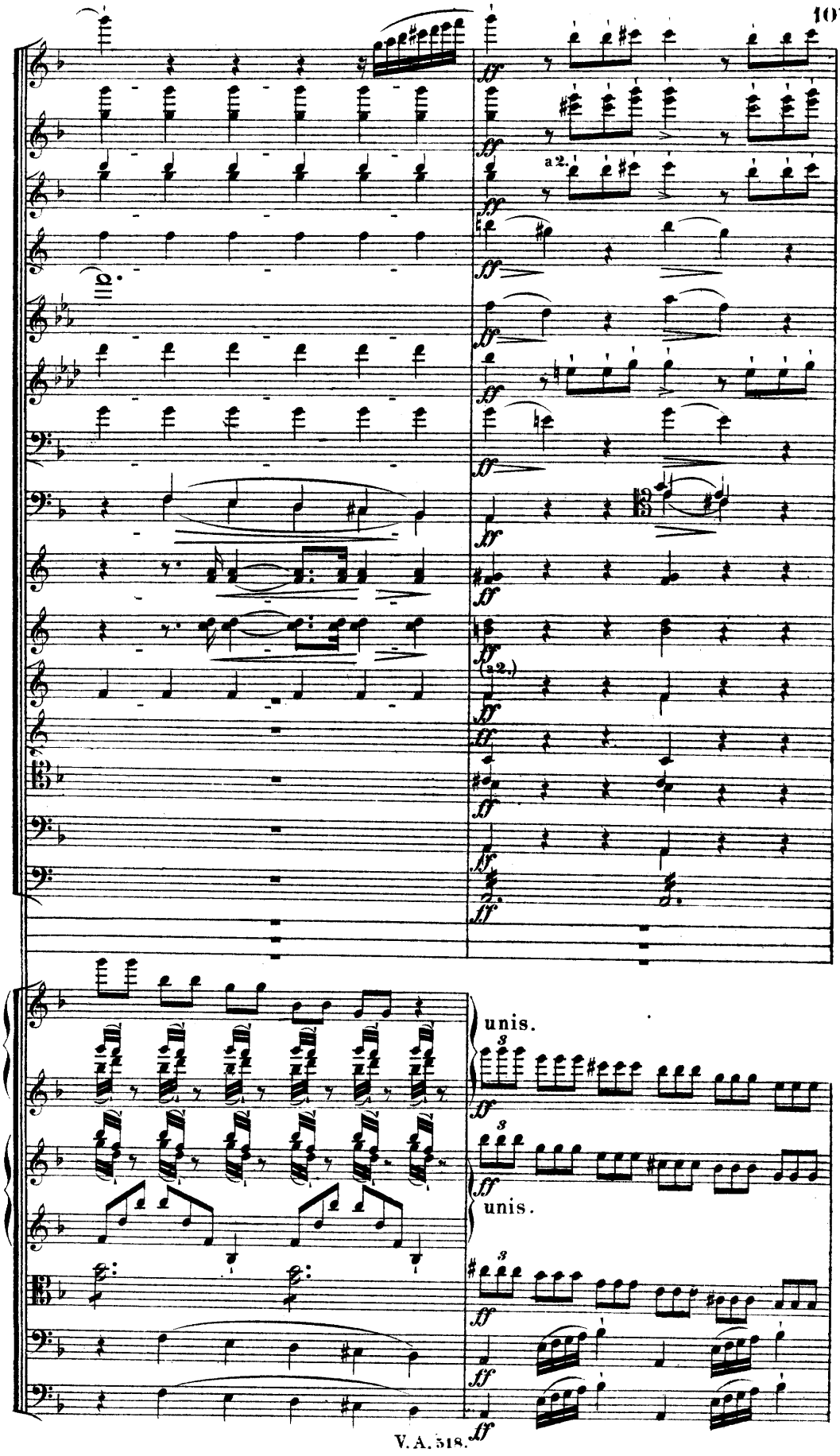


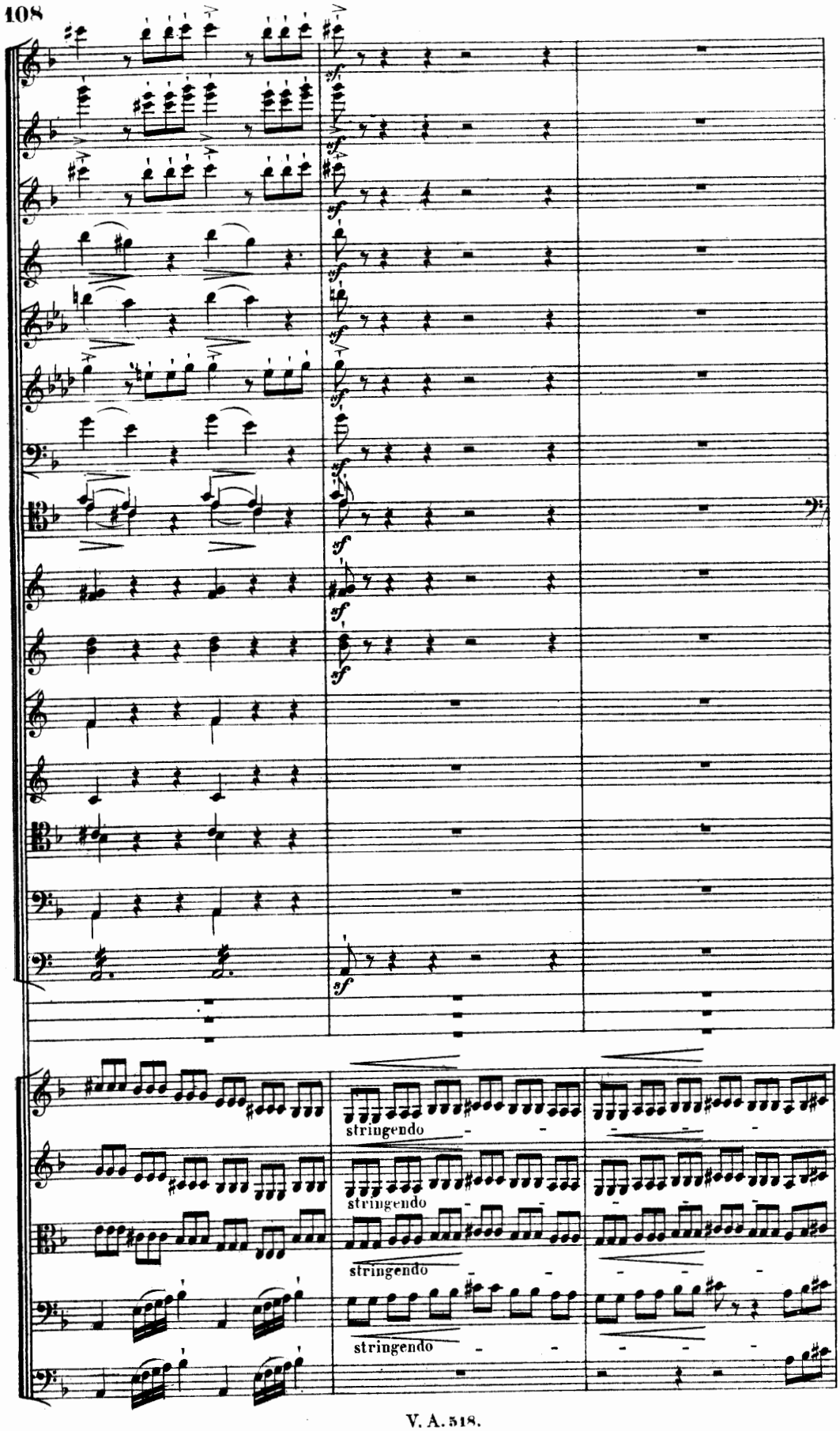

più cresc.
più cresc.
più cresc.
più cresc.
più cresc.
più cresc.
più cresc.

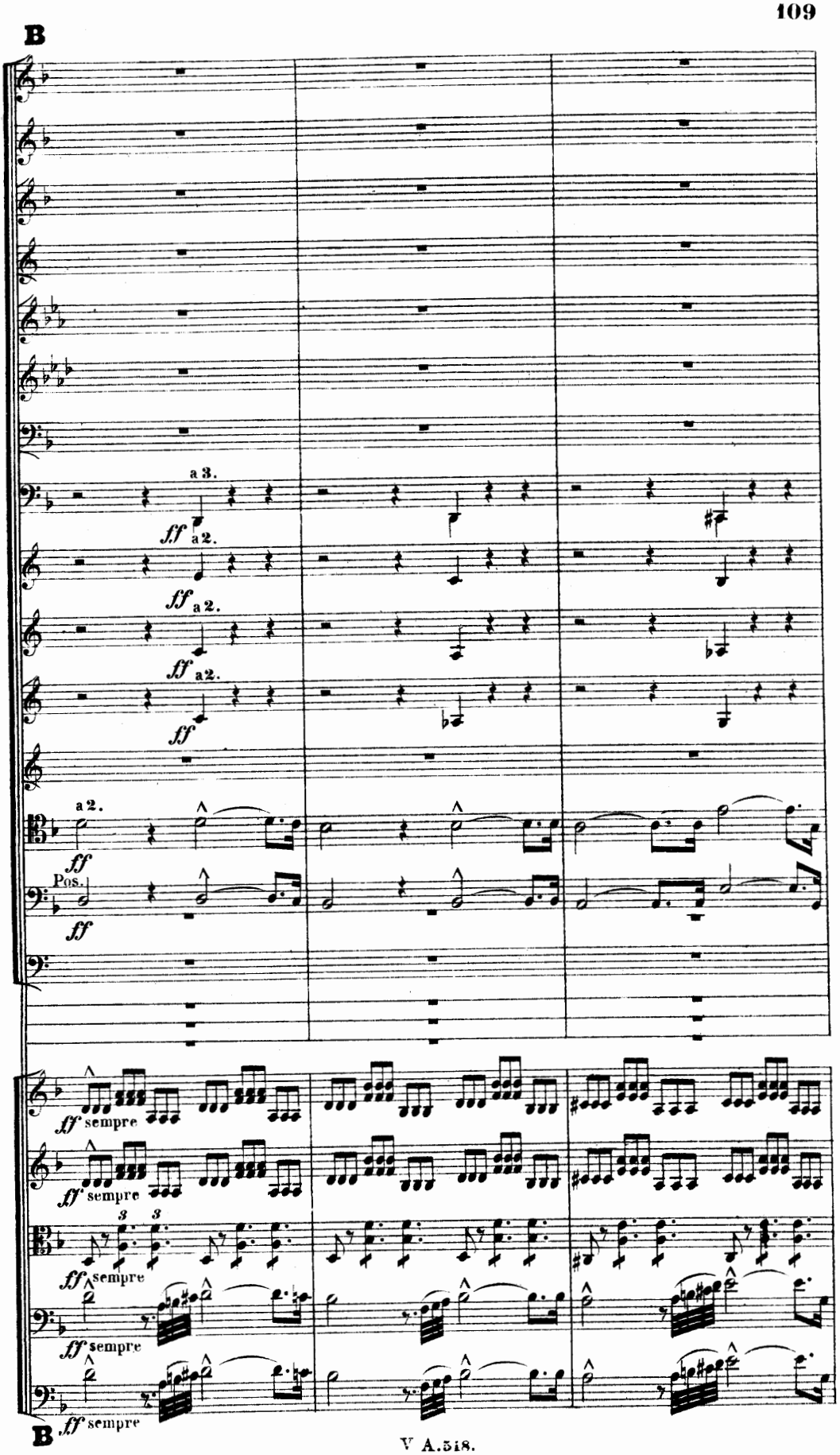


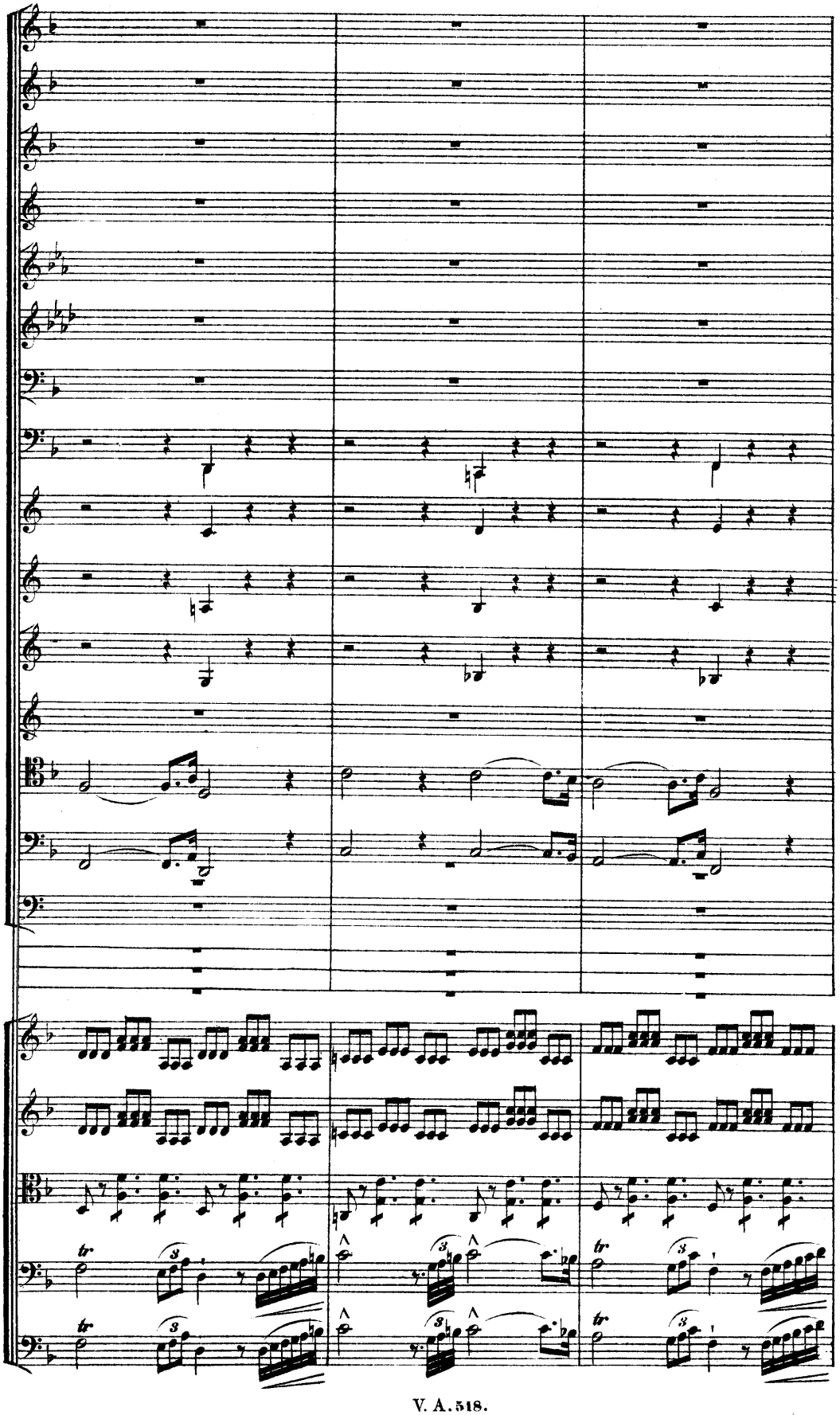

cresc.
molto più cresc.
molto più cresc.
molto più cresc.
molto più cresc.
molto più cresc.
molto più cresc.

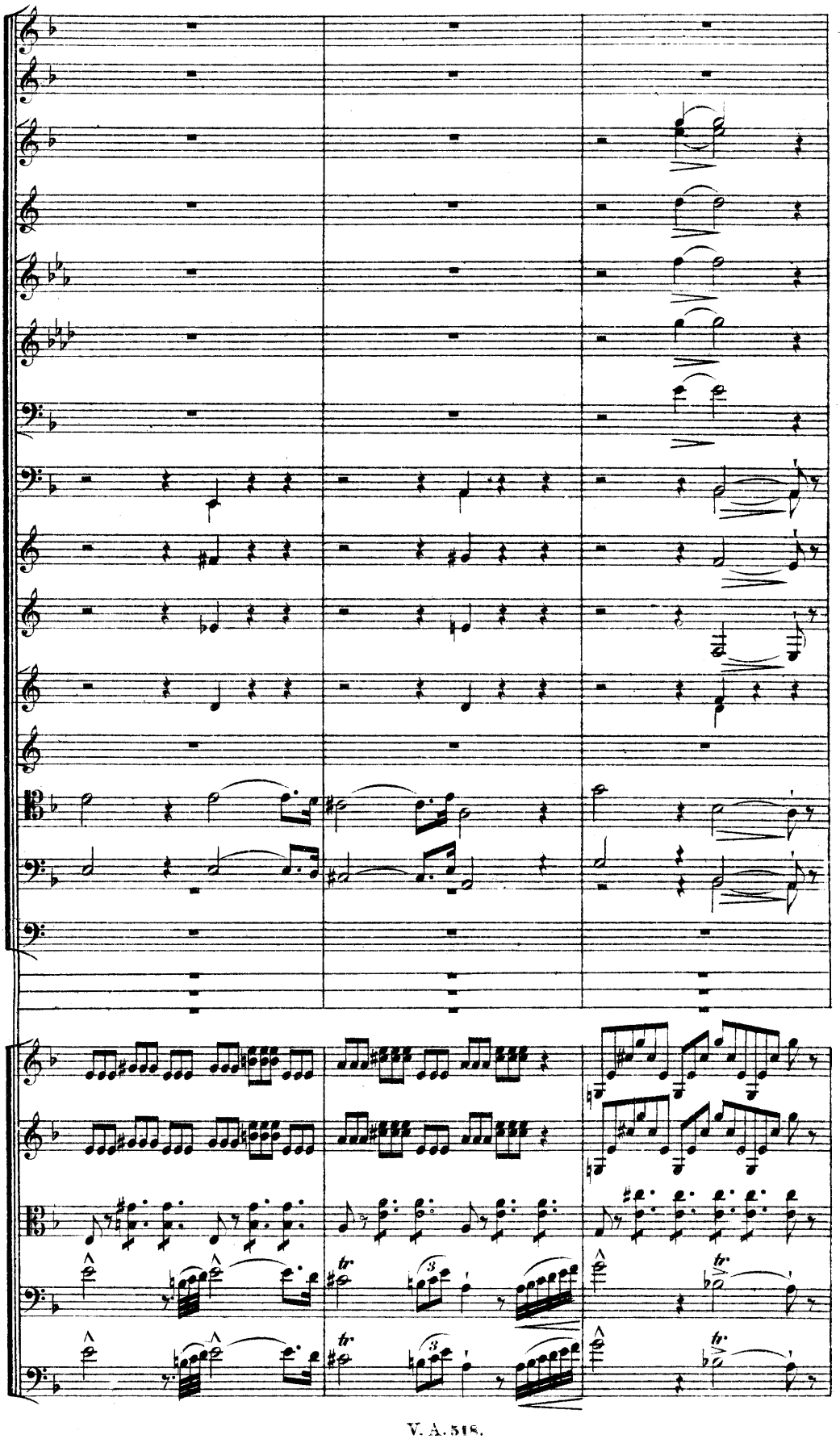


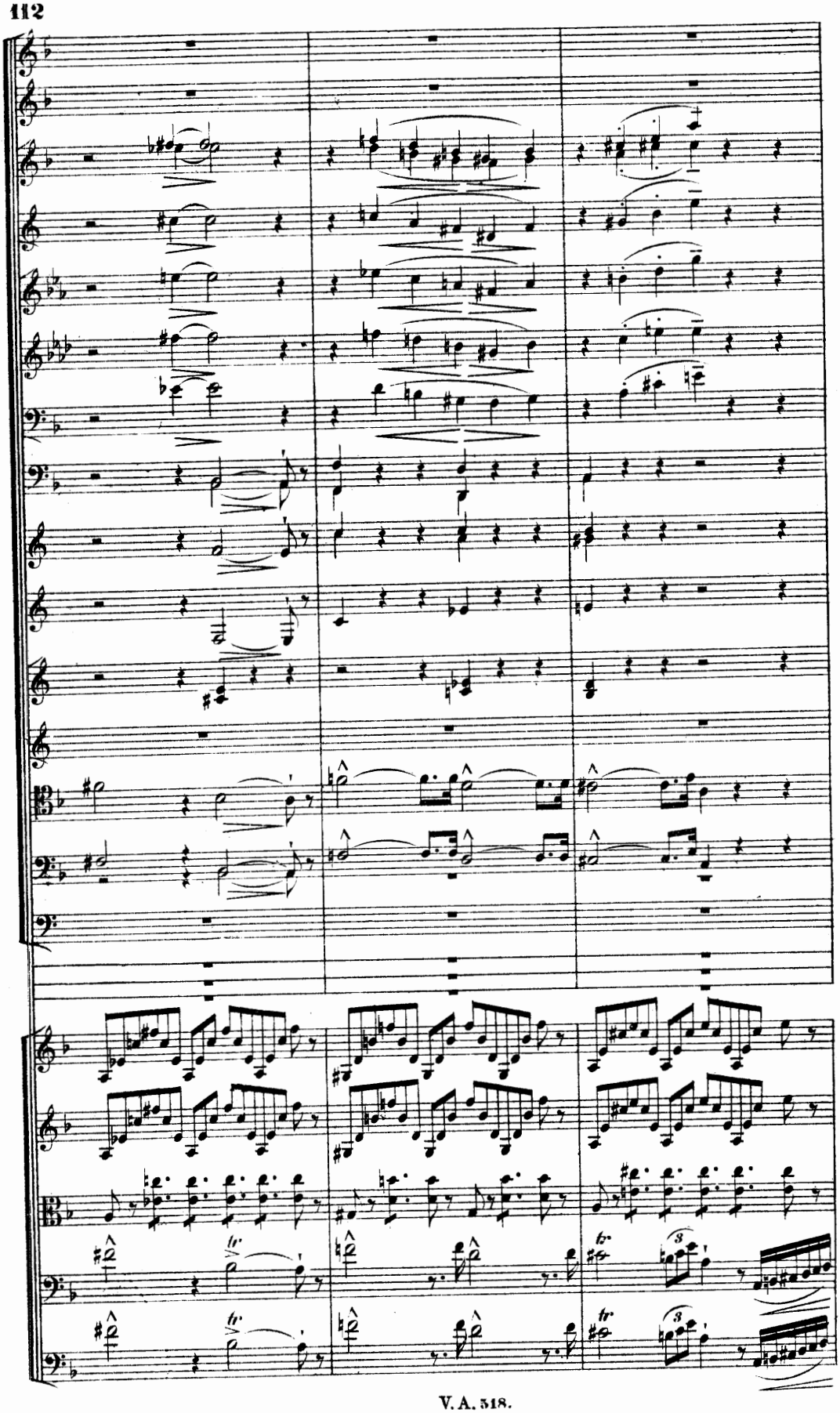

a2.
(a2.)
unis.
unis.

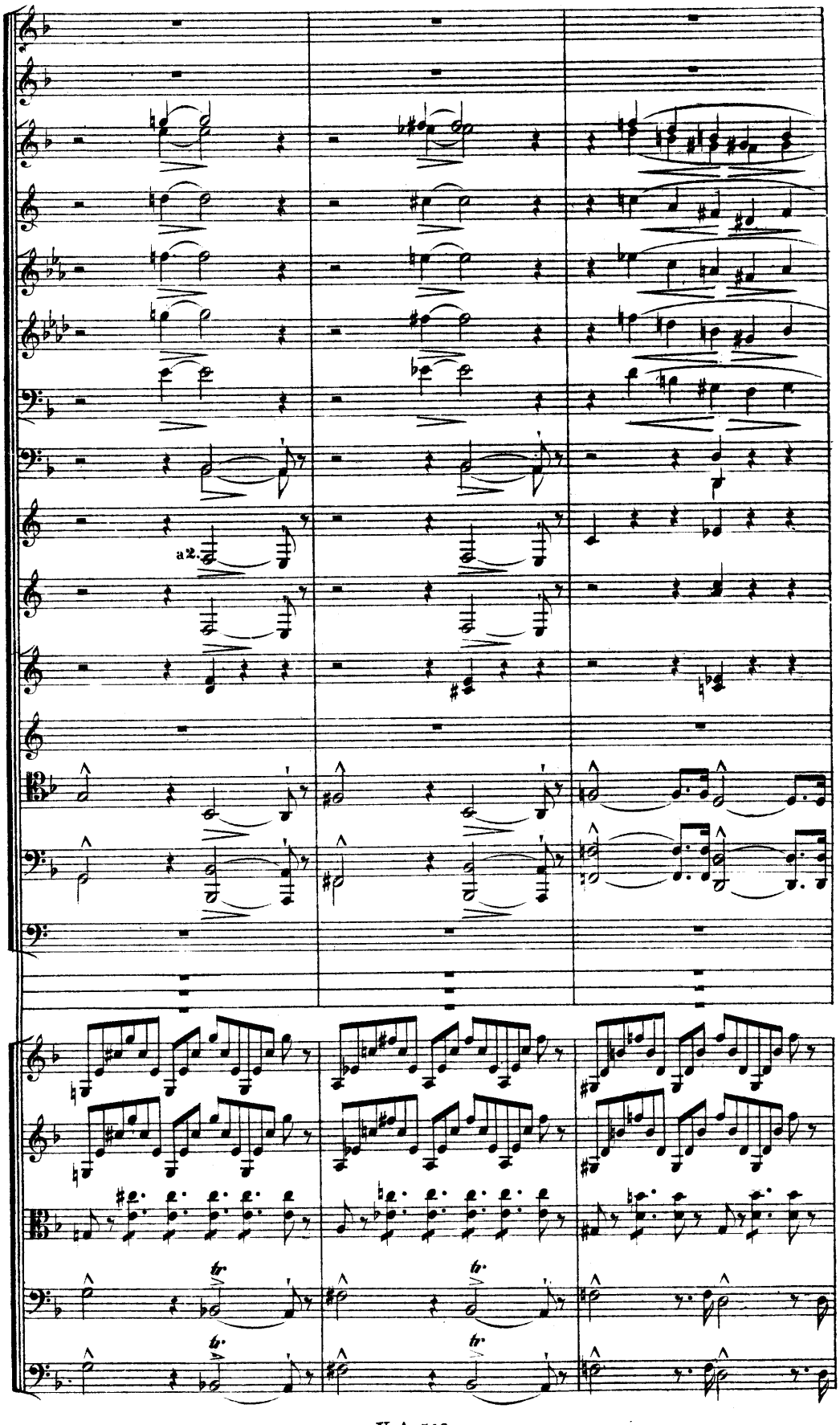

stringendo
stringendo
stringendo
stringendo

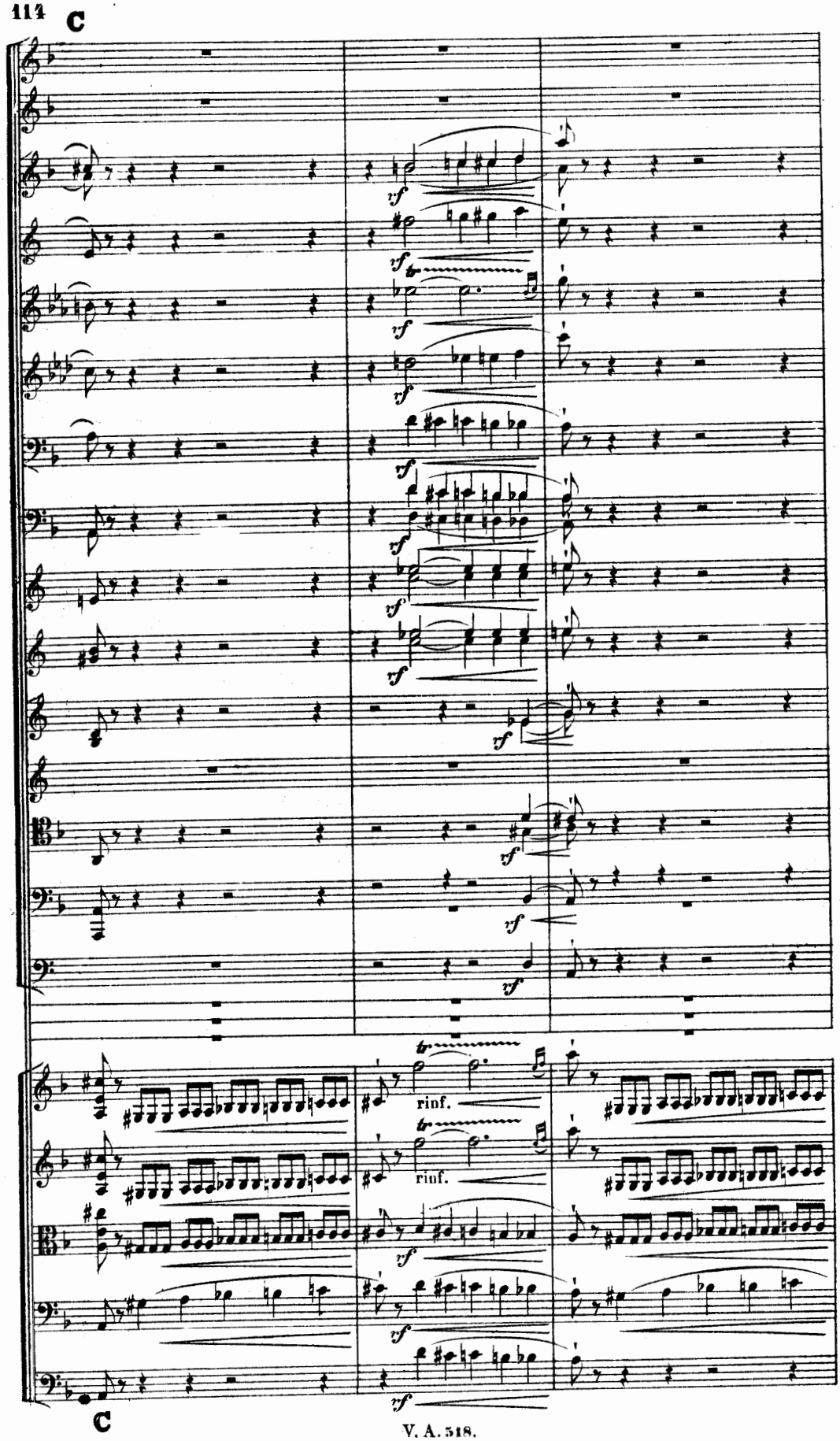

B
a 3.
ff
a 2.
ff
a 2.
ff
a 2.
ff
a 2.
ff
Pos.
ff
ff sempre
ff sempre
ff sempre
ff sempre
ff sempre
B

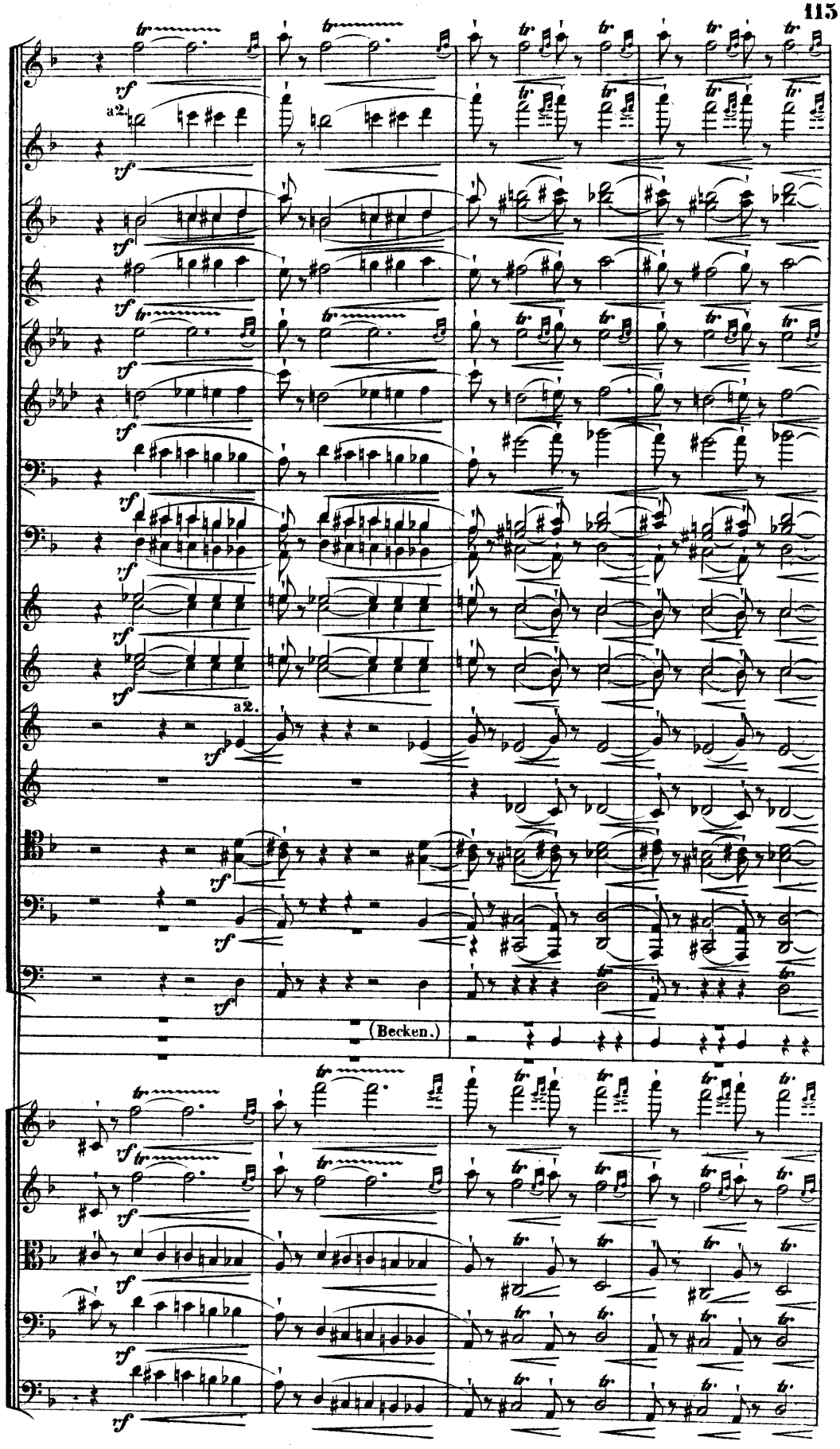


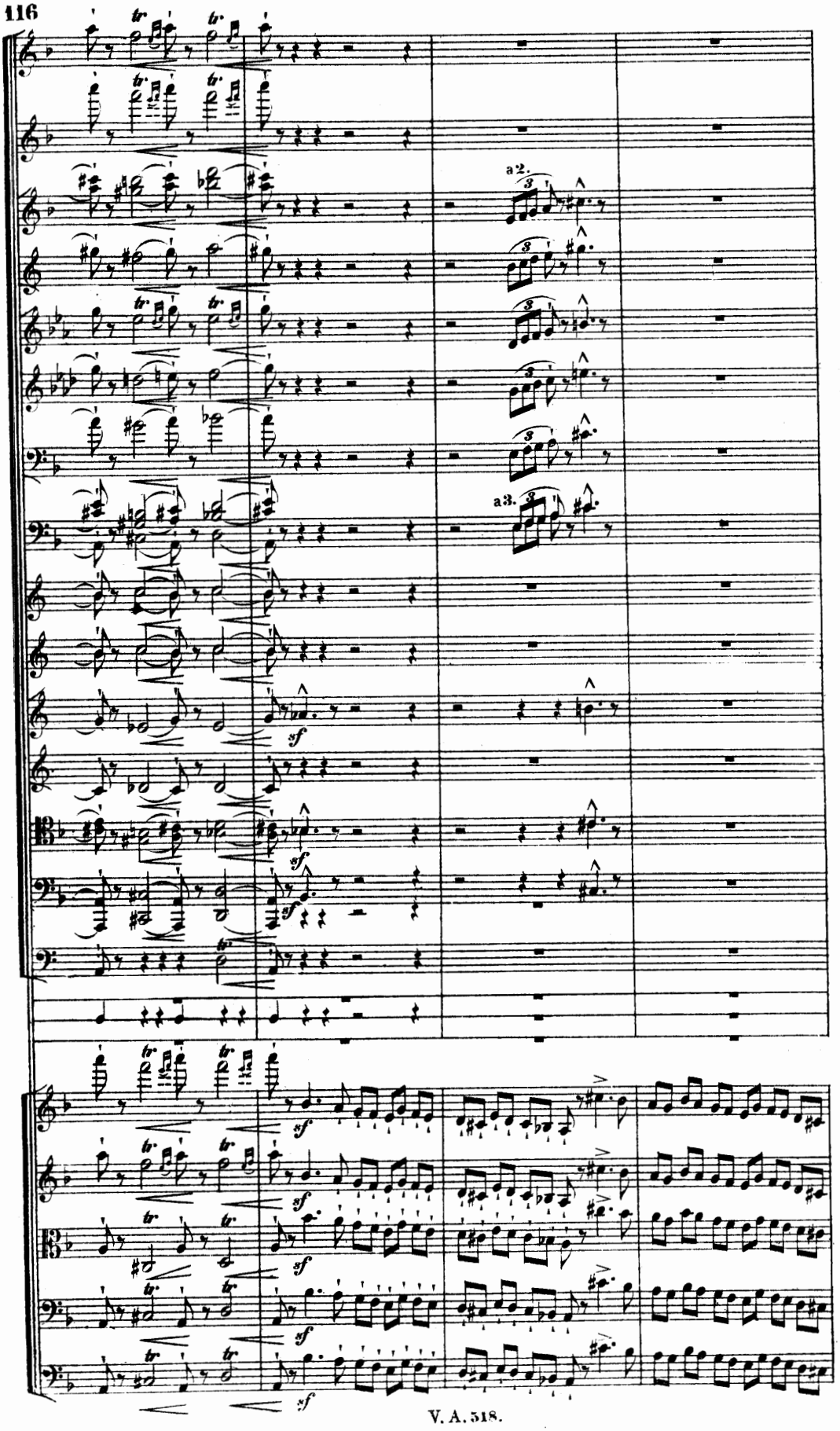


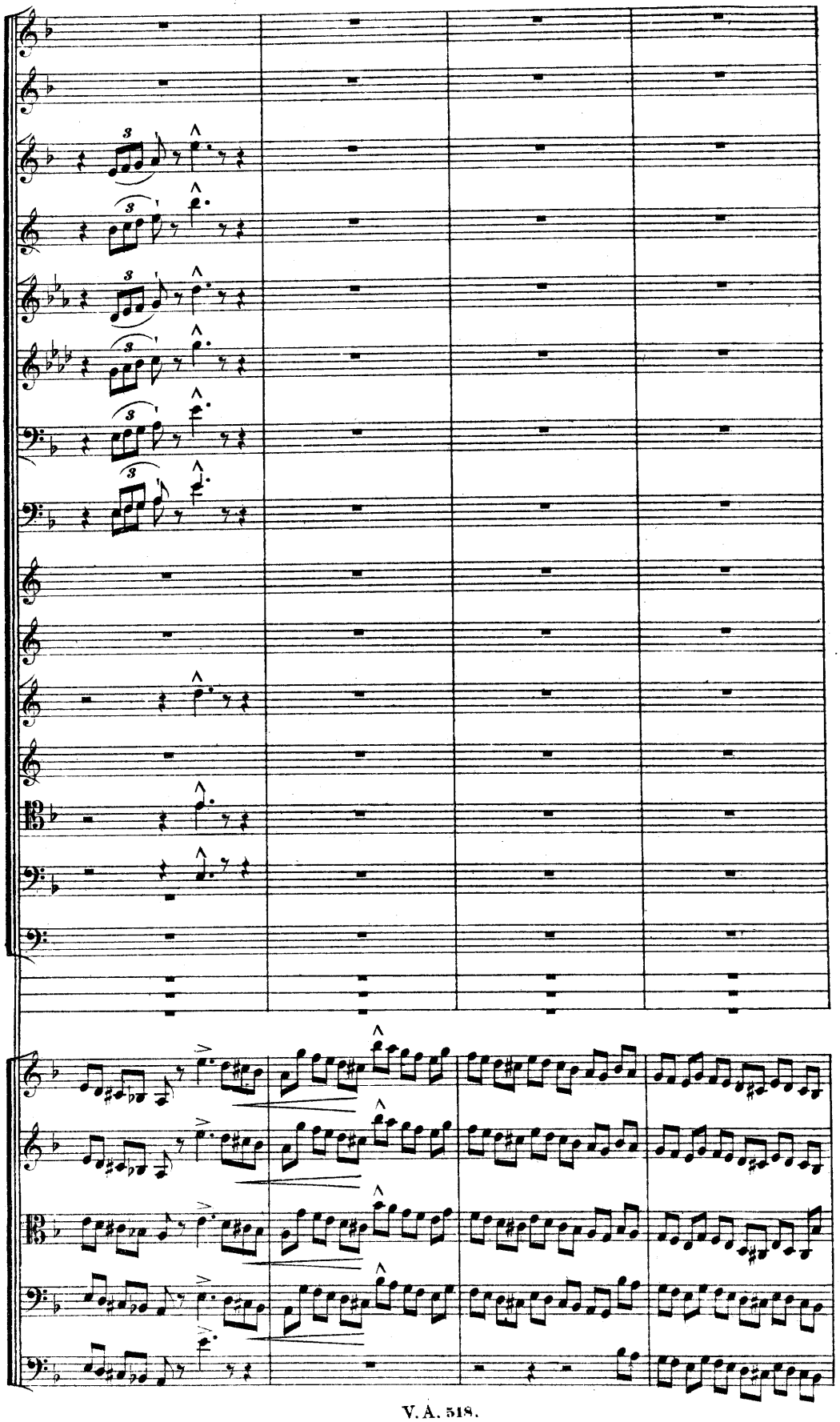


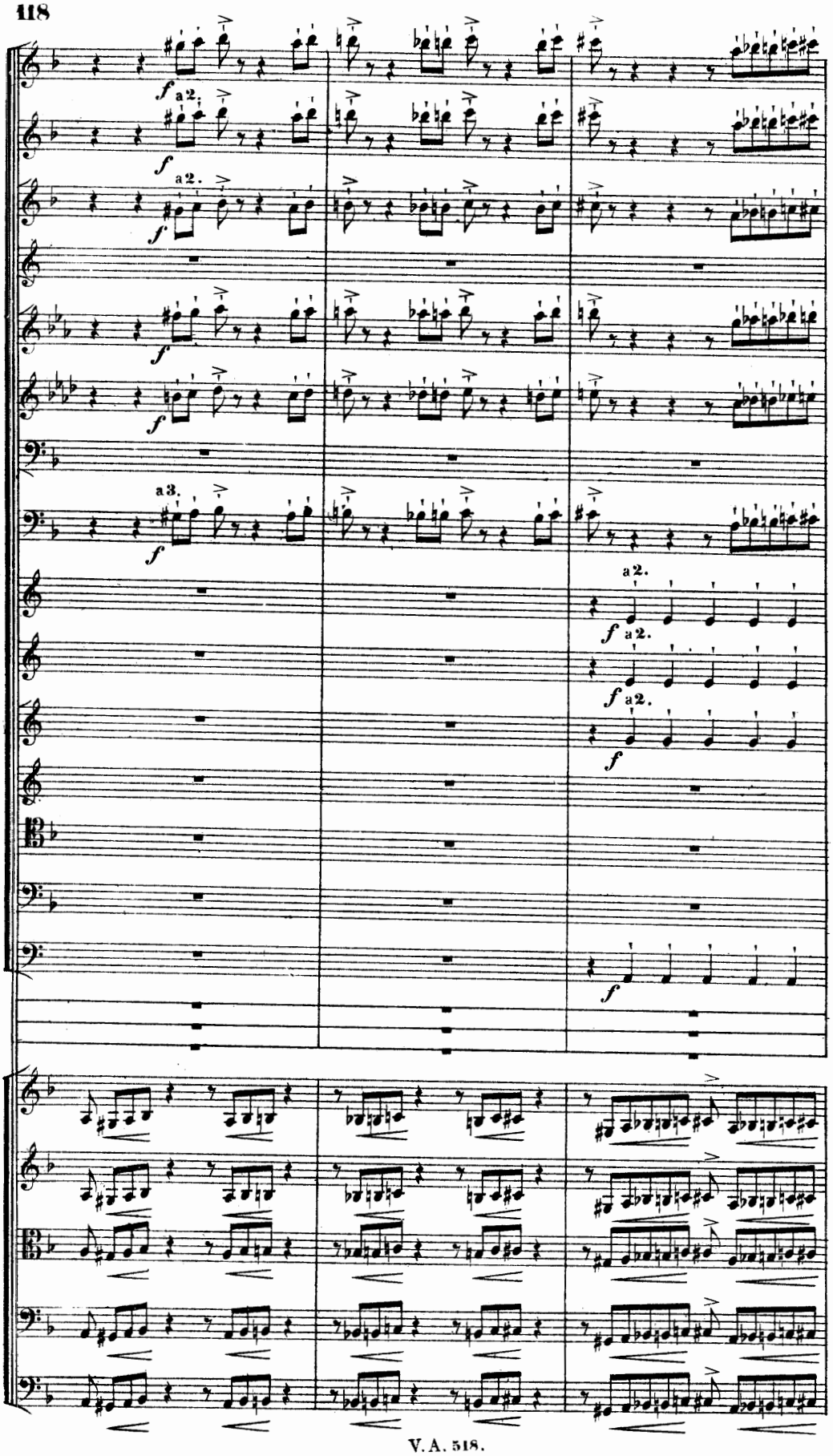

a2.
tr.
tr.

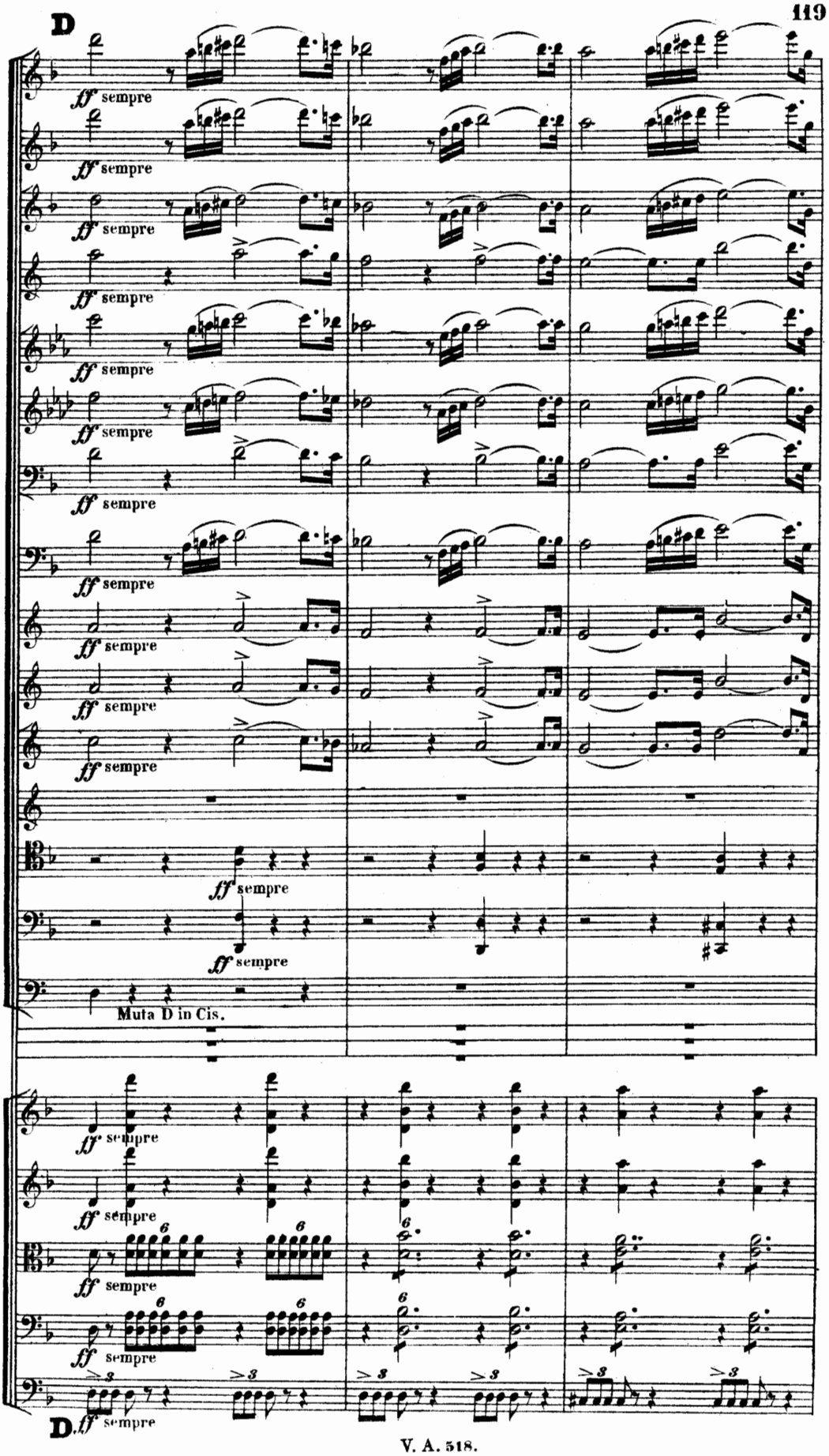

C
rinf.
rinf.
C

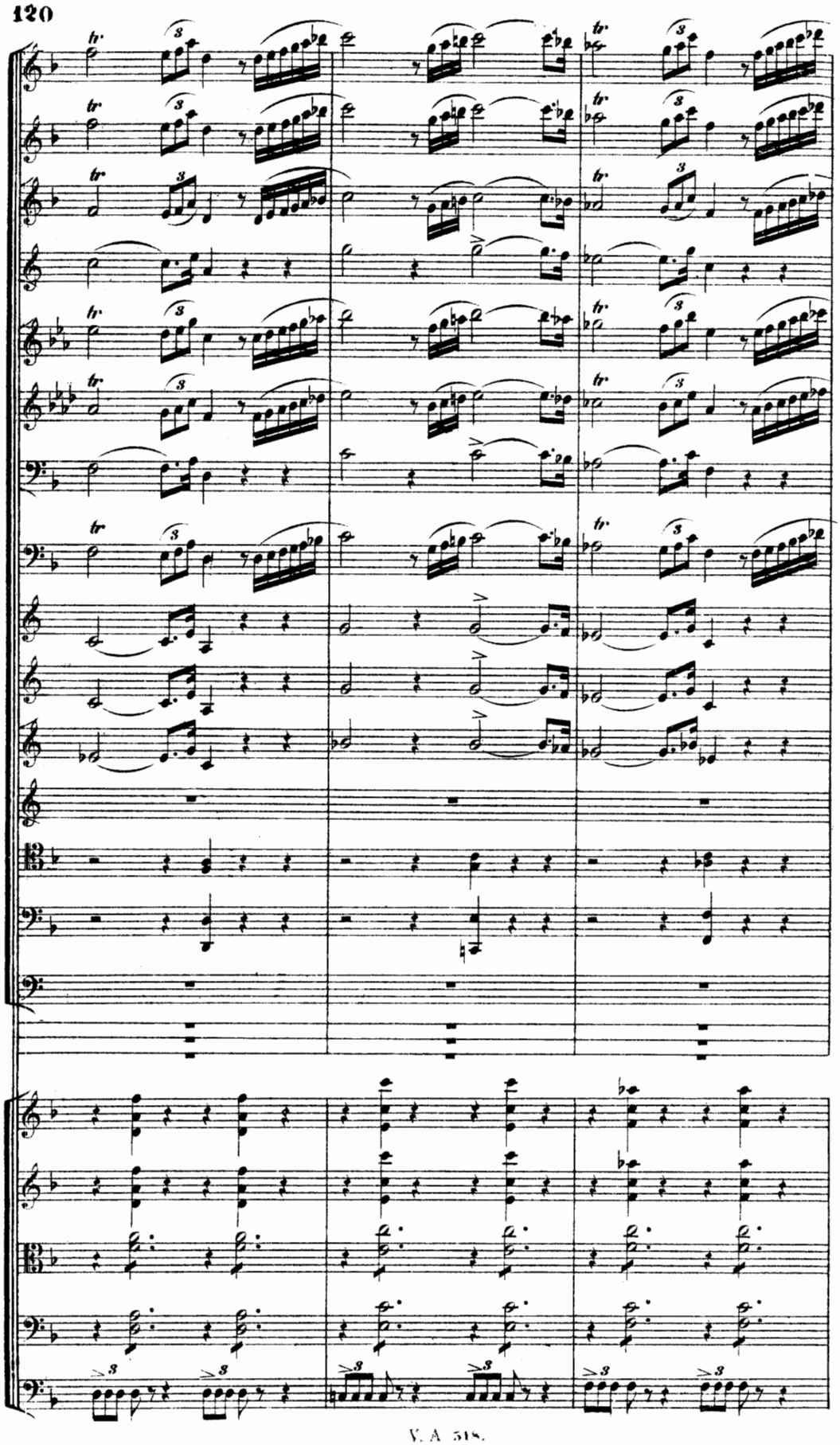

a2.
a2.
(Becken.)

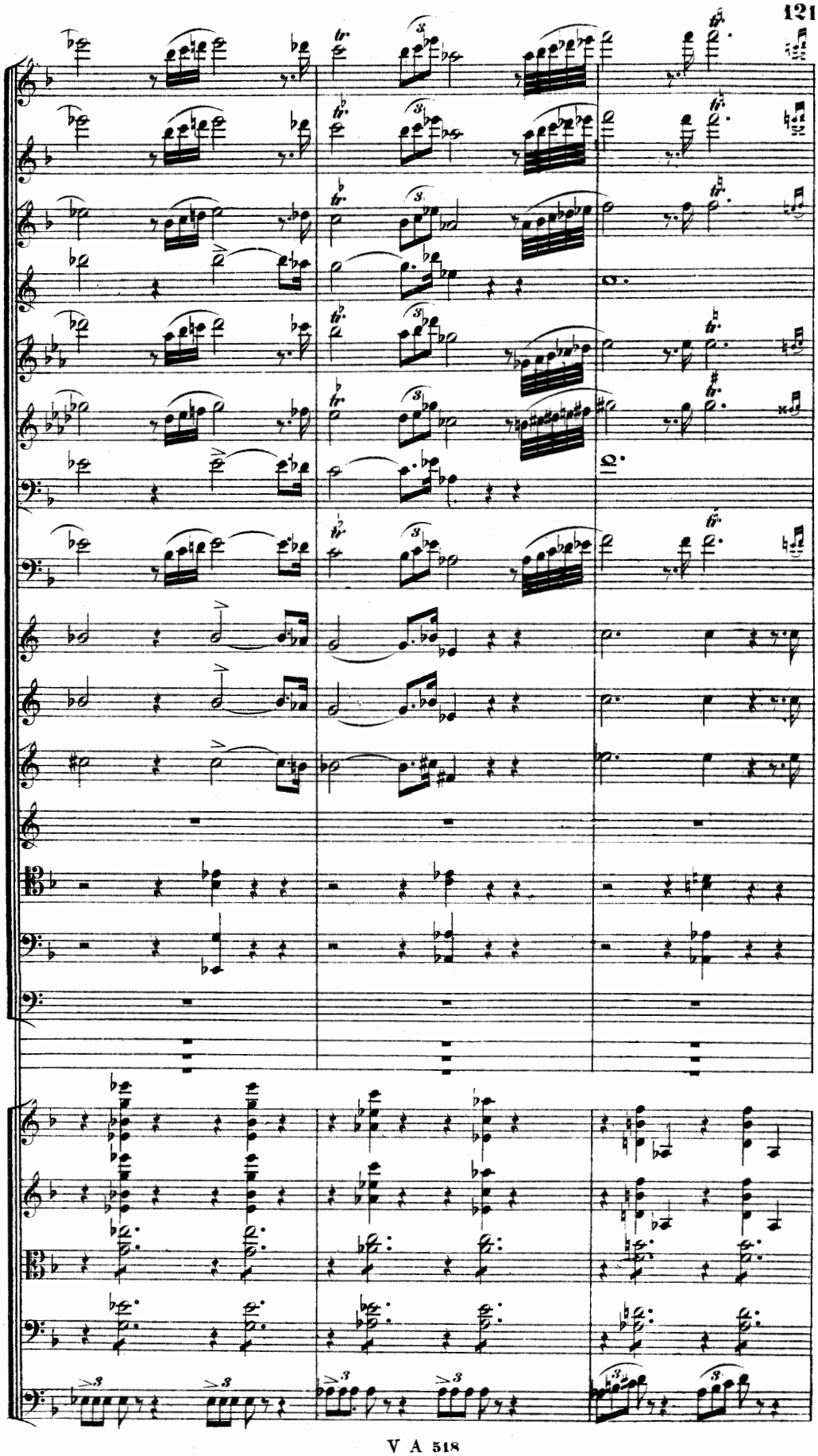

a 2.
a 3.
sf

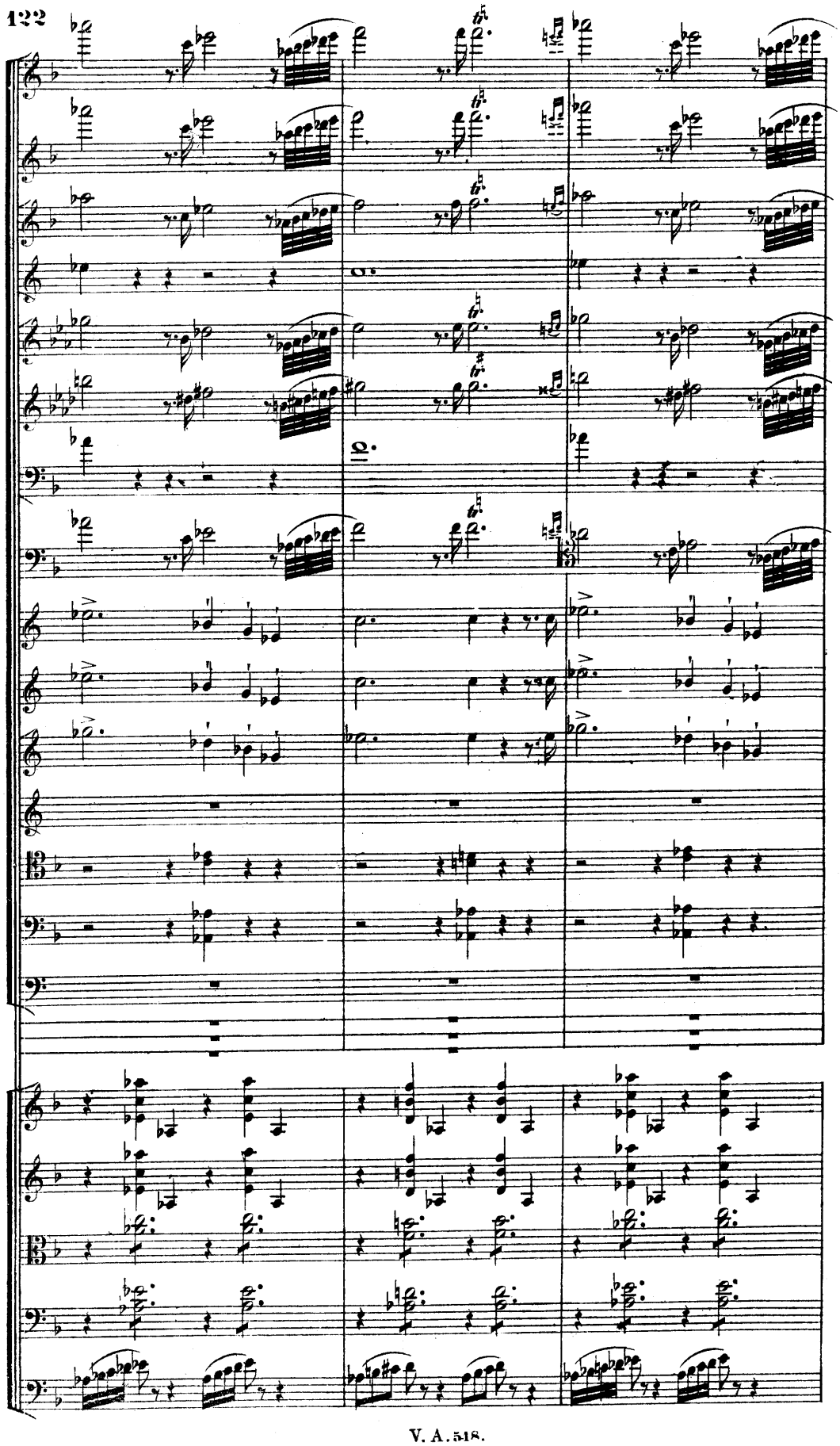


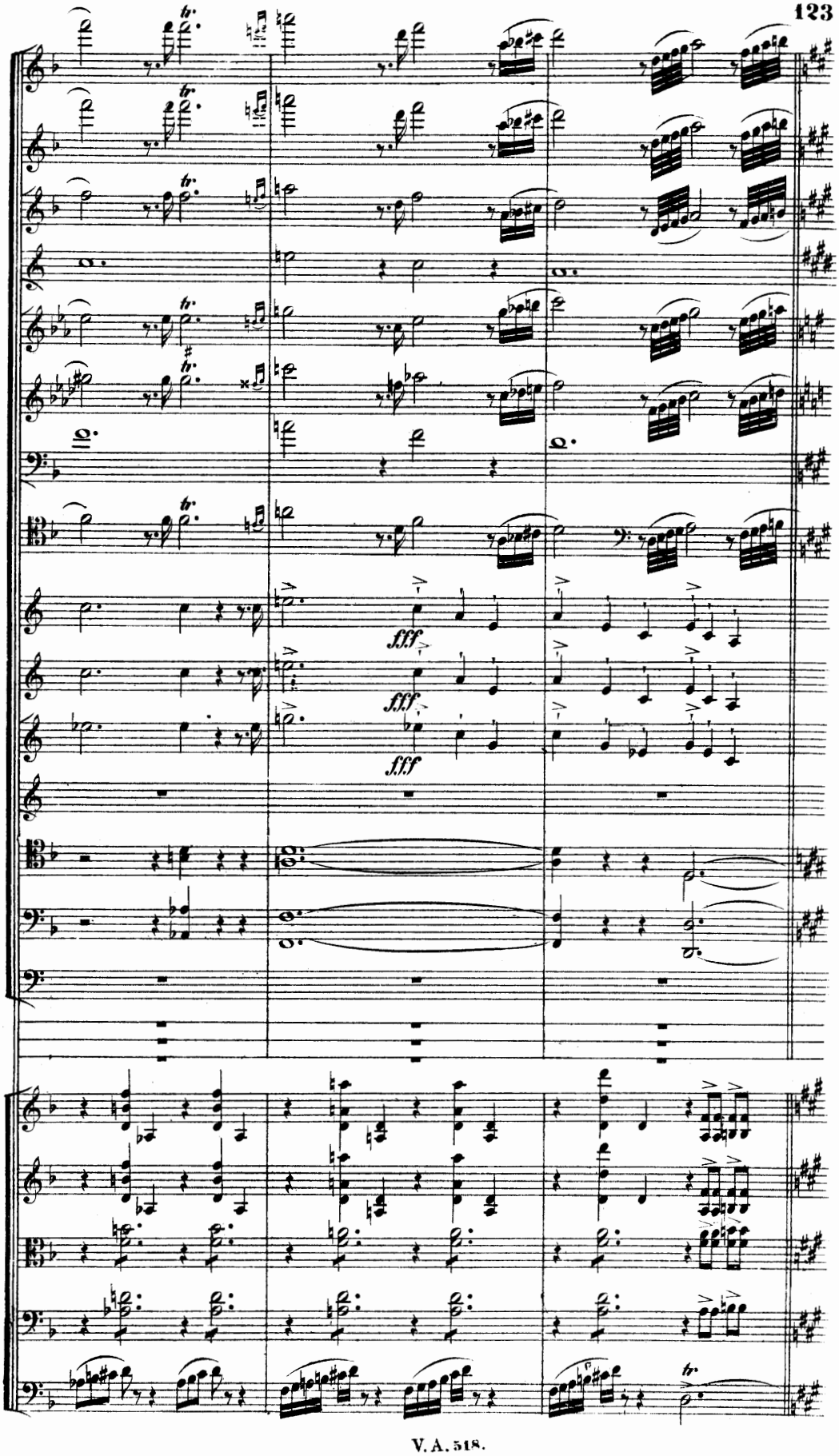

a 2.
a 2.
a 3.
a 2.
a 2.
a 2.

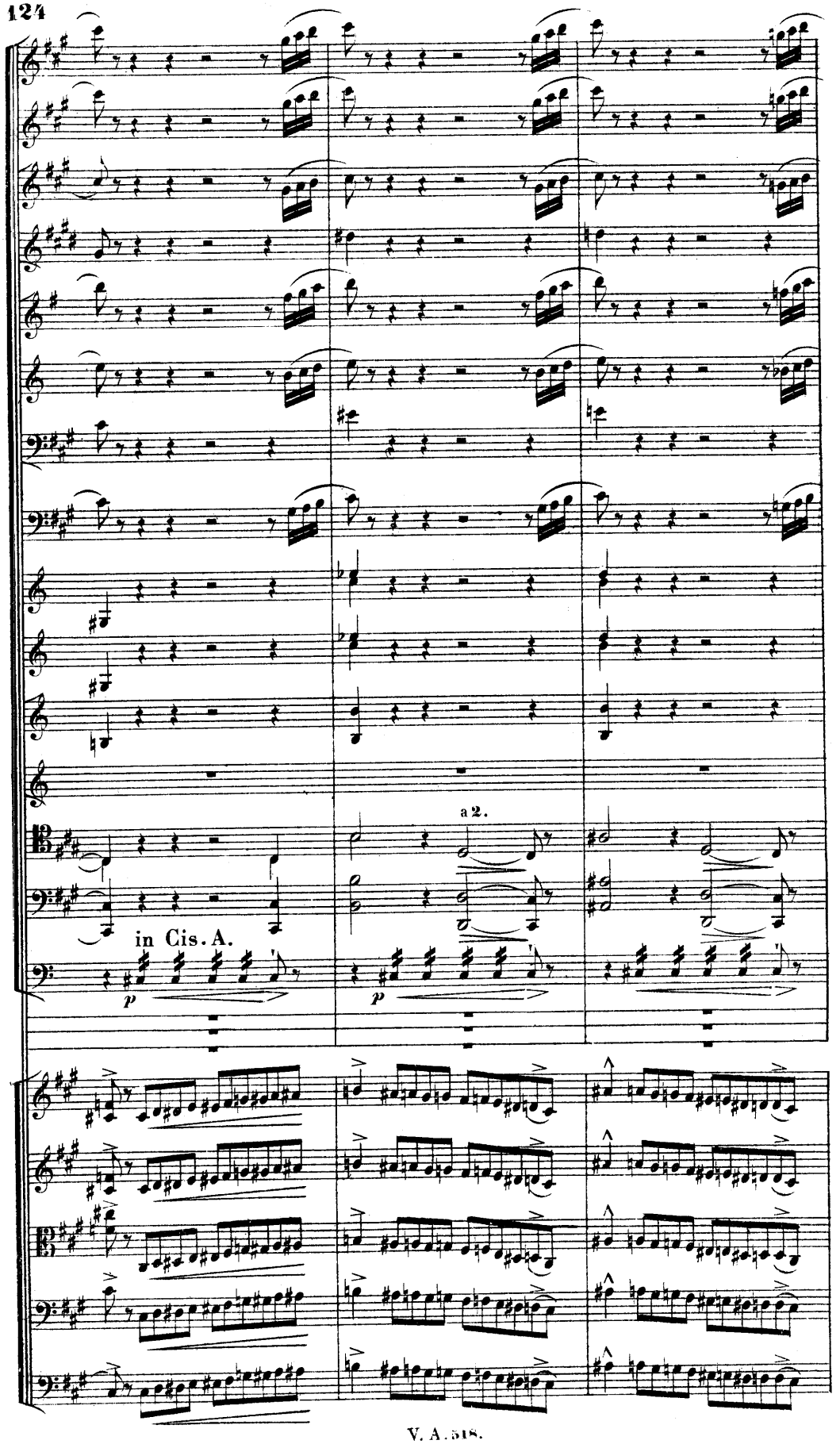

D
ff sempre
Muta D in Cis.
D.

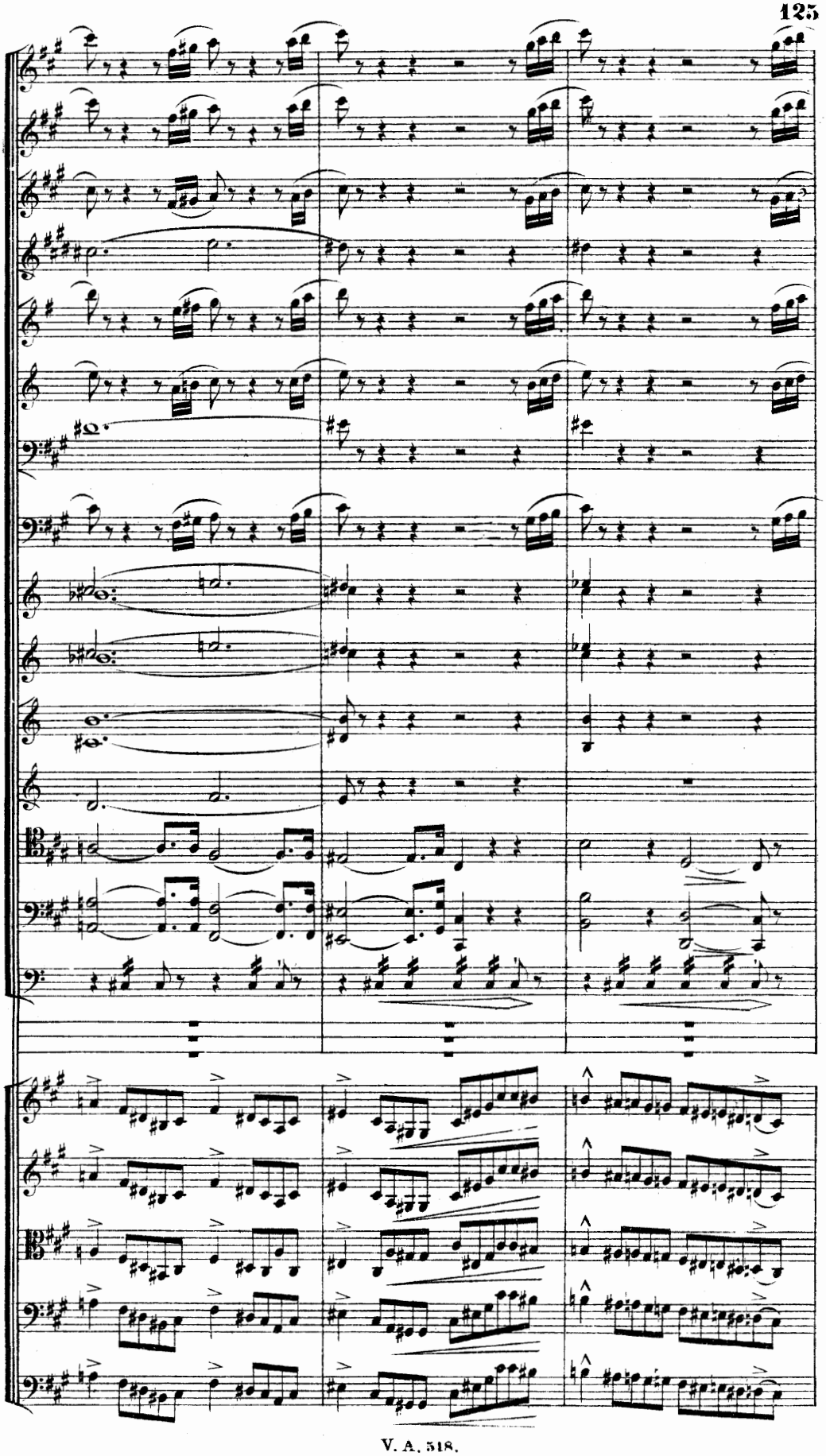


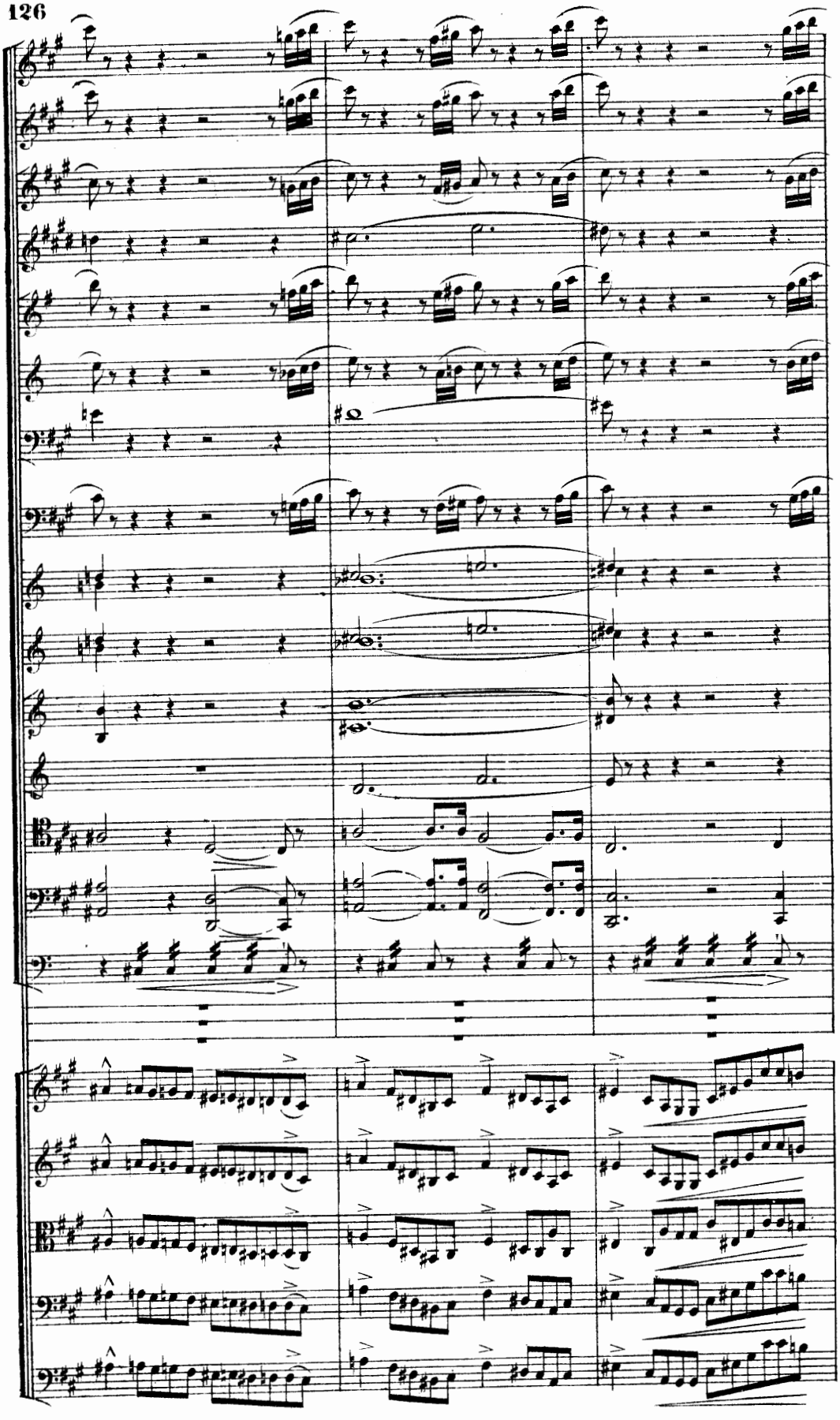


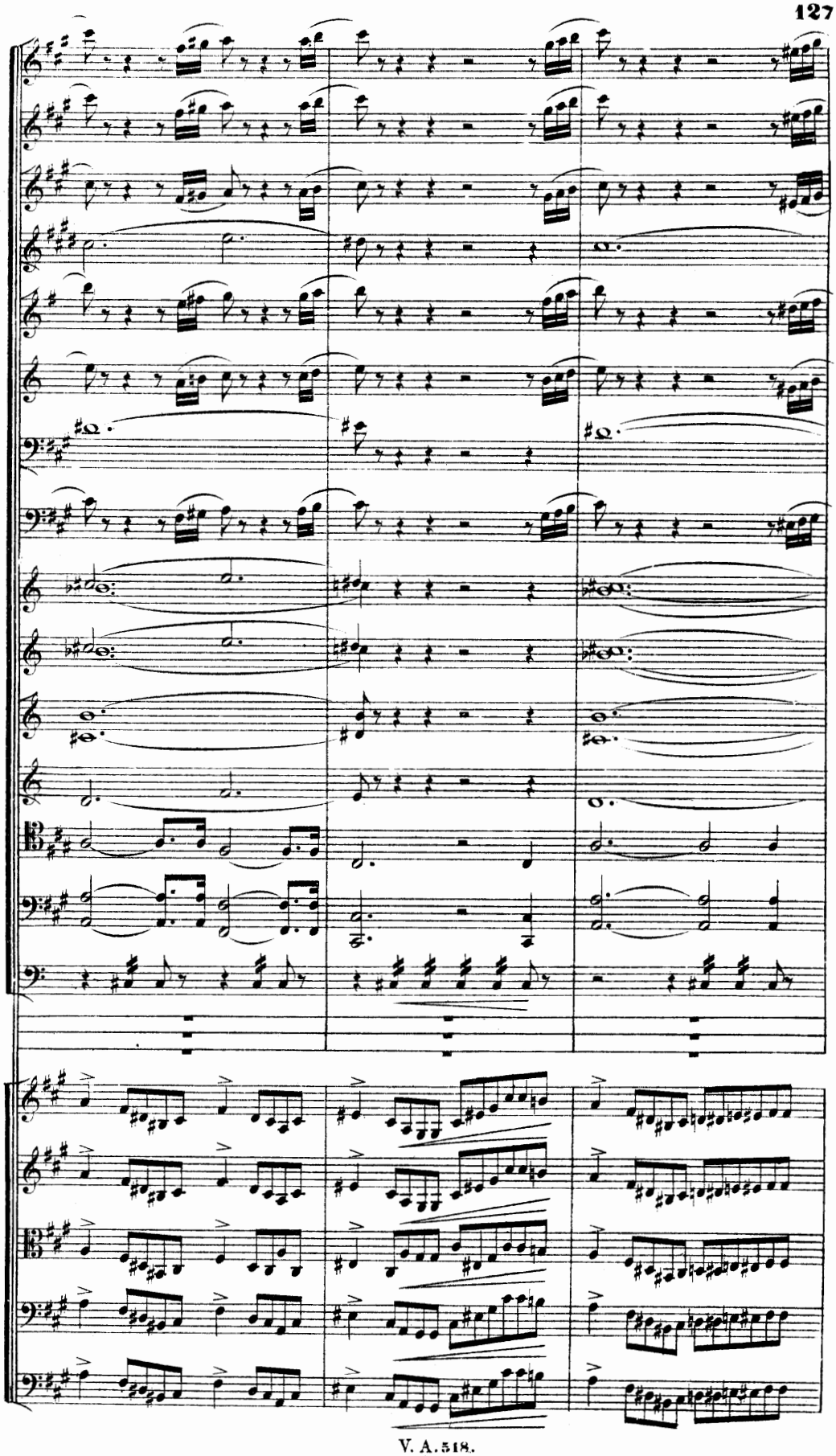


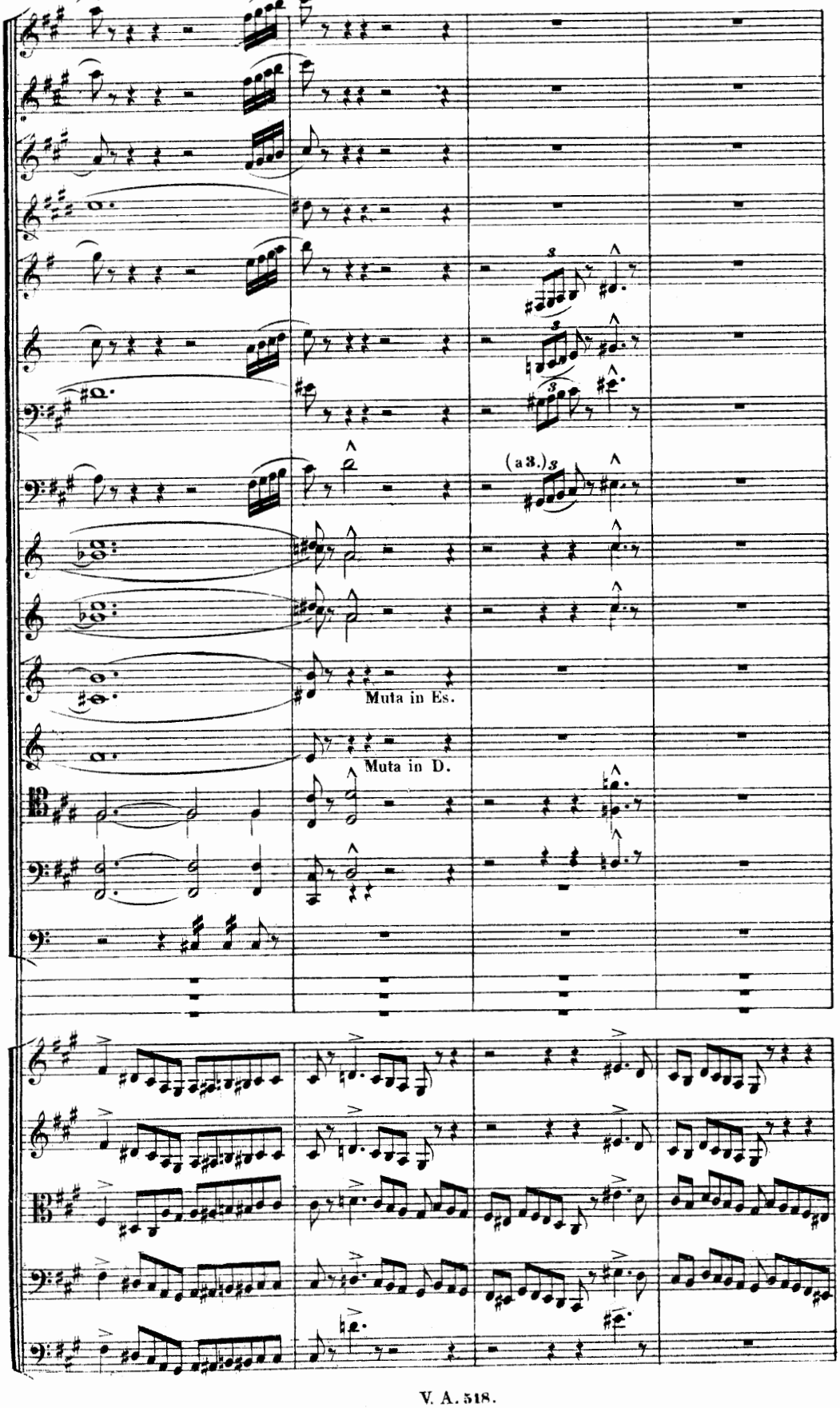

fff.
fff.
fff
tr.

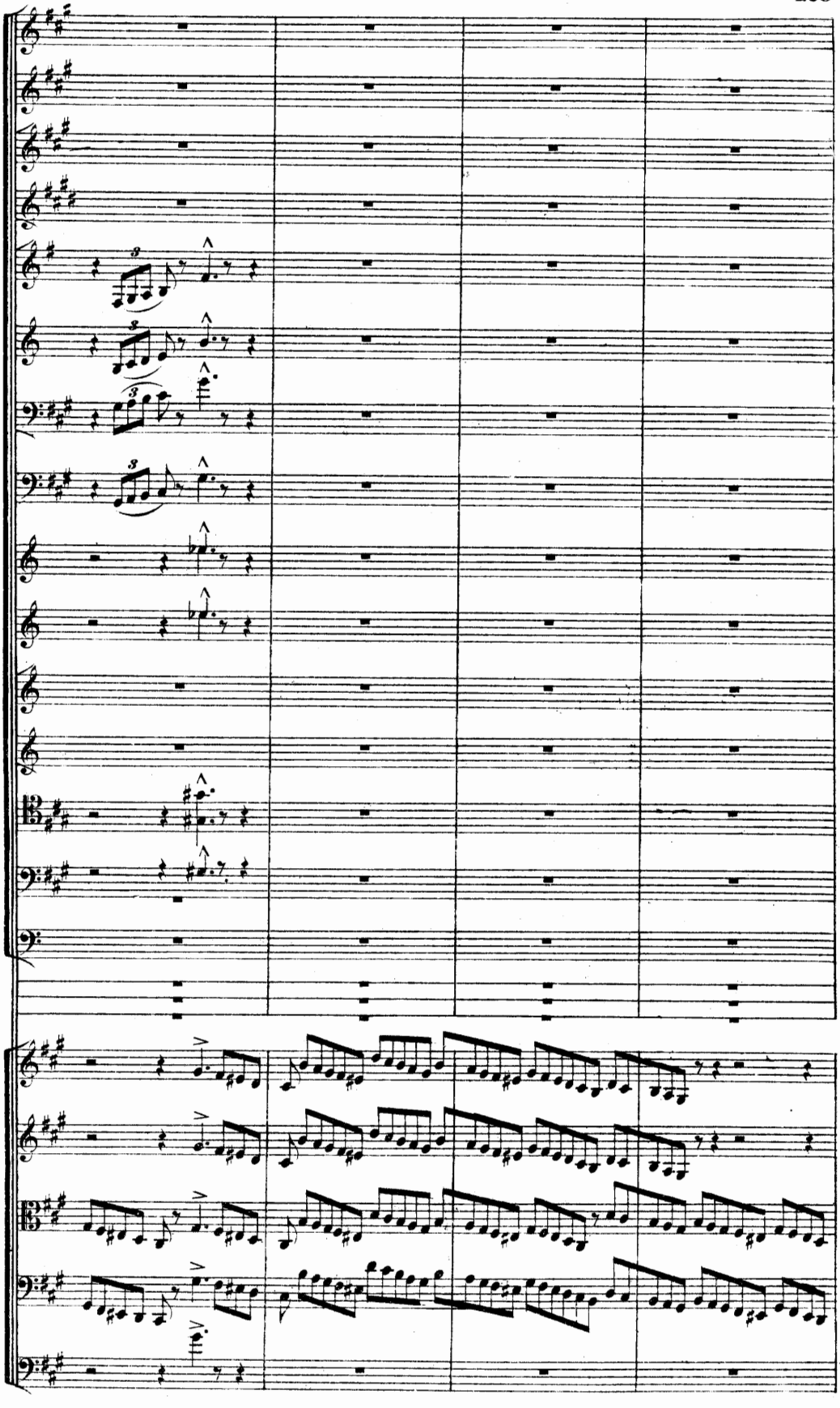

a 2.
in Cis. A.
p
p

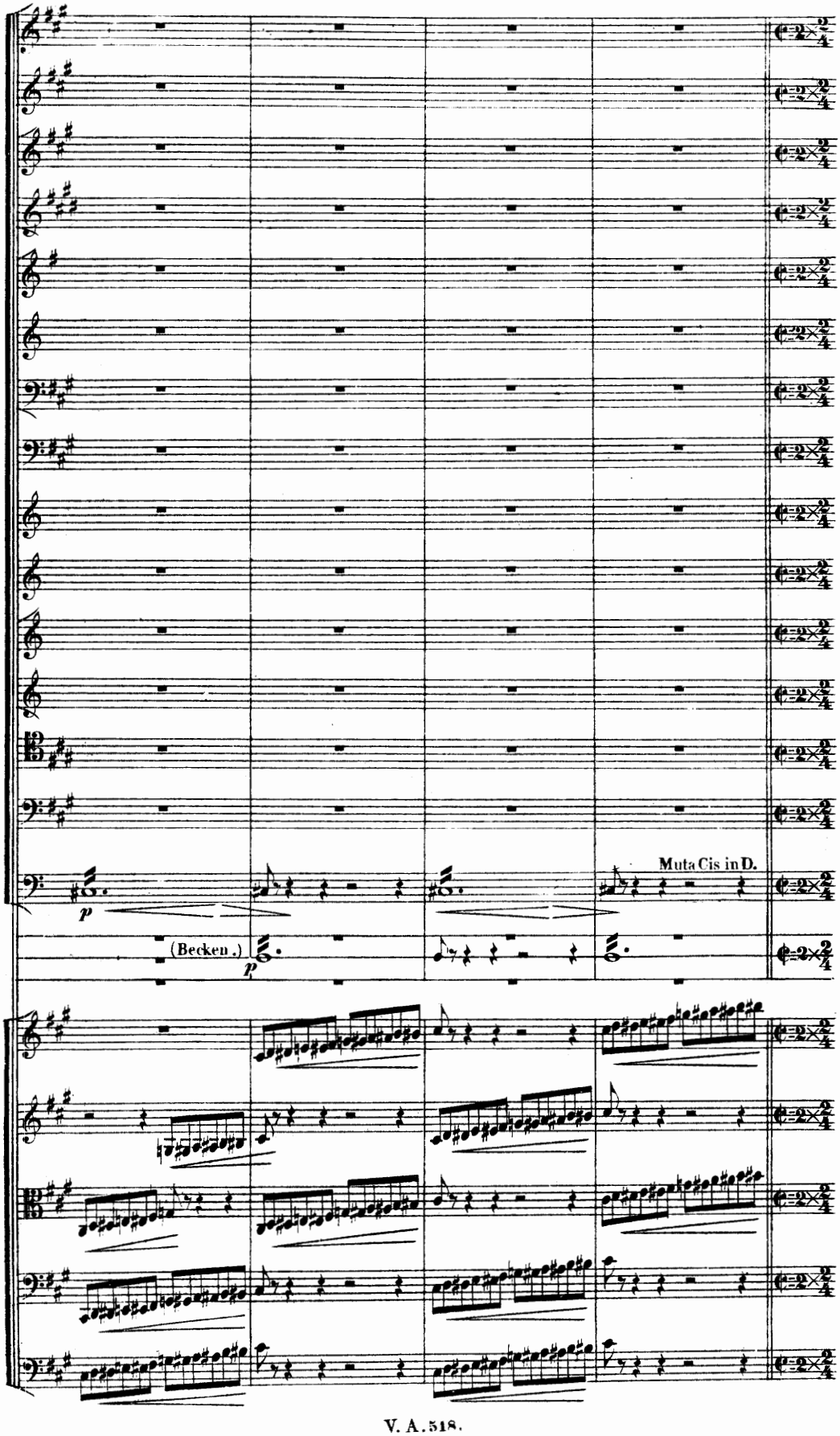




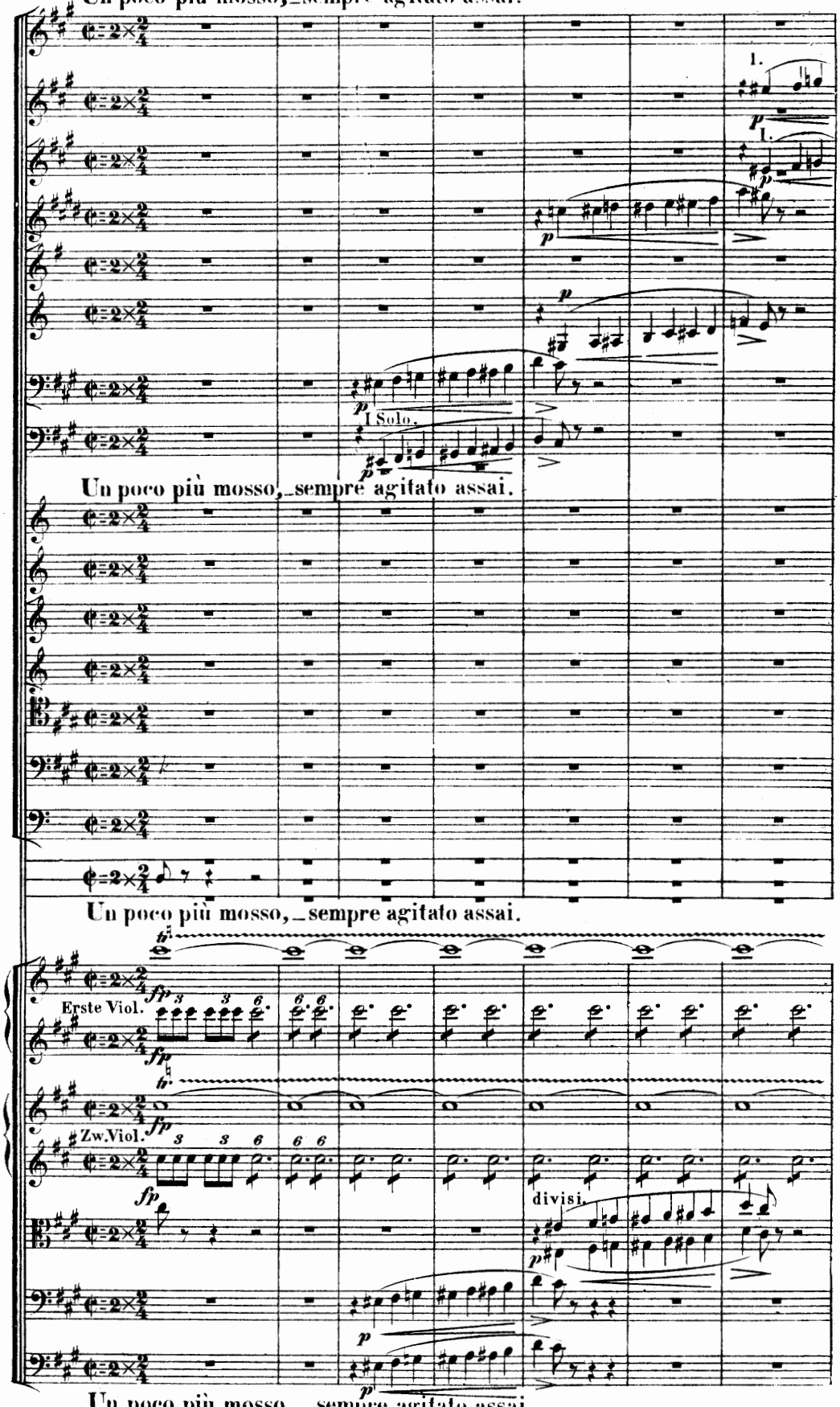


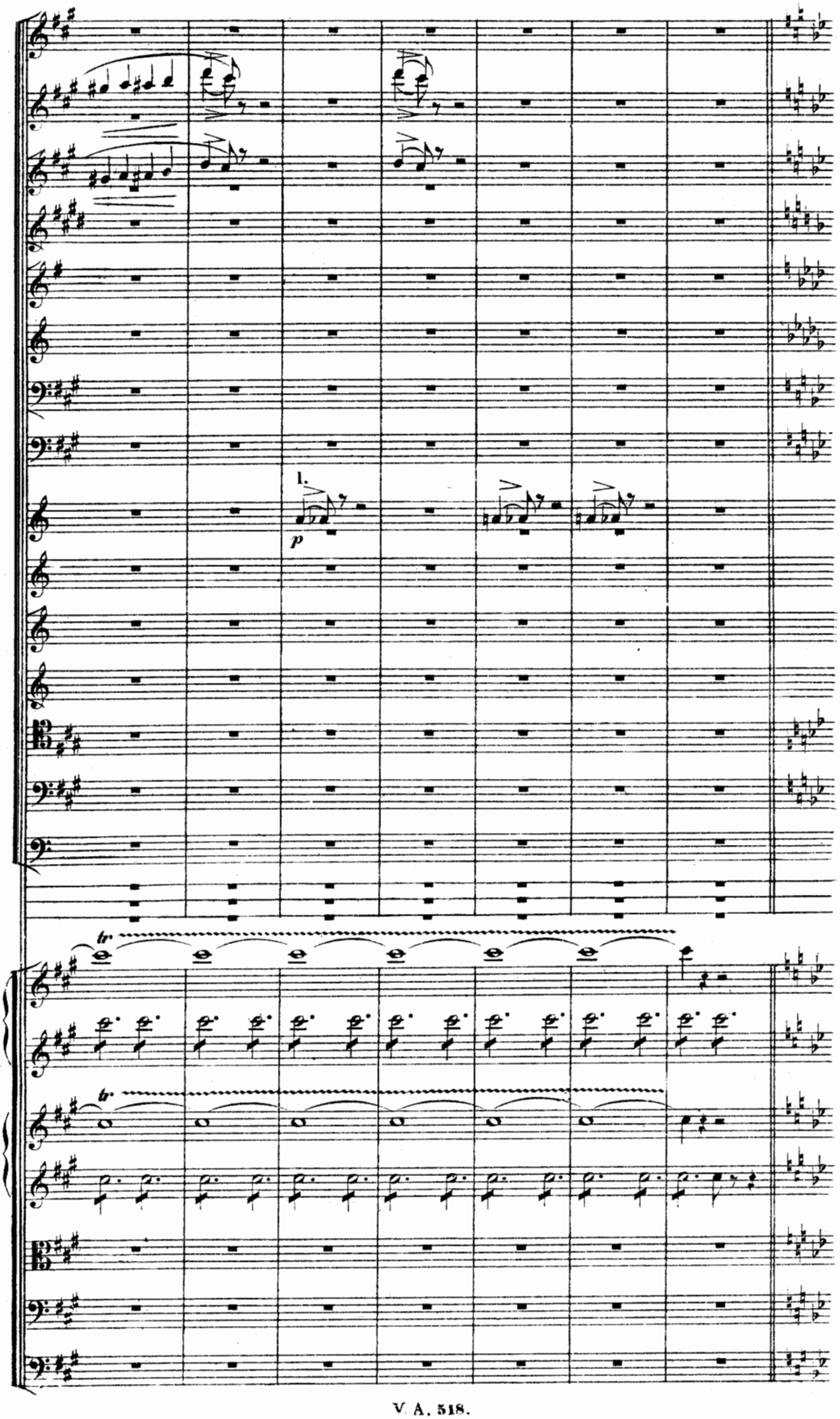

(a 3.)
Muta in Es.
Muta in D.

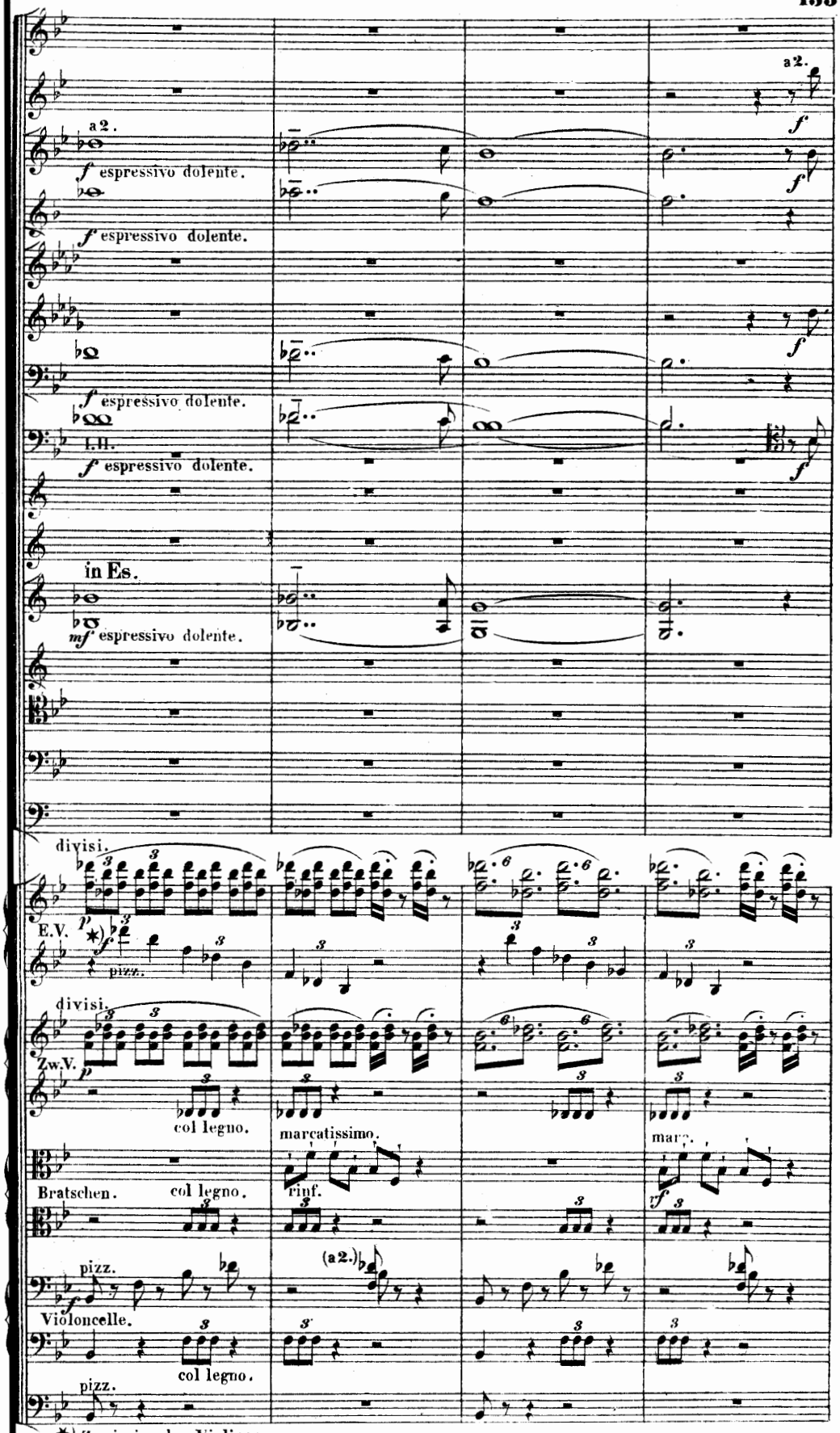



Muta Cis in D.
(Becken.)

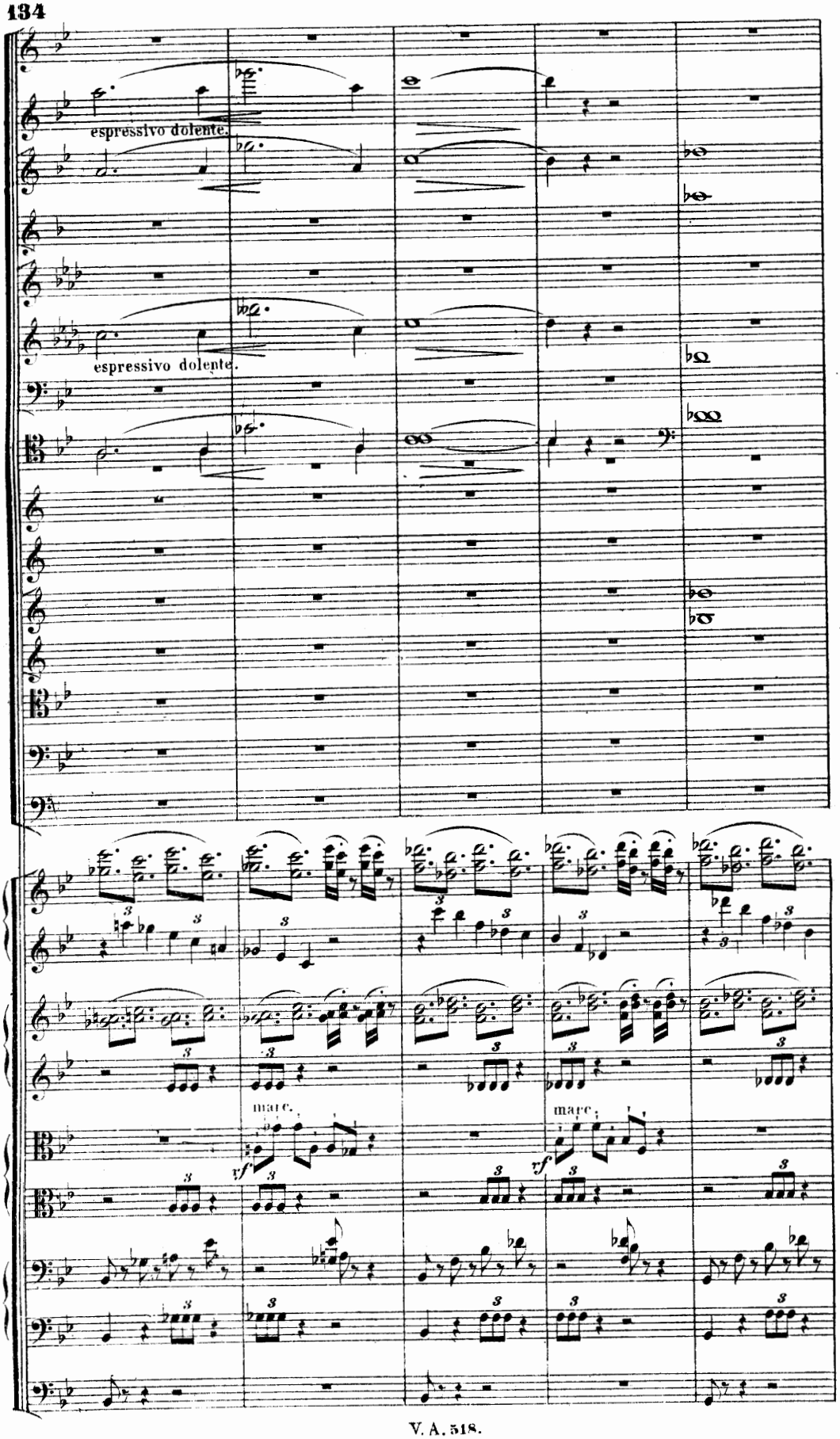
Un poco più mosso, sempre agitato assai.

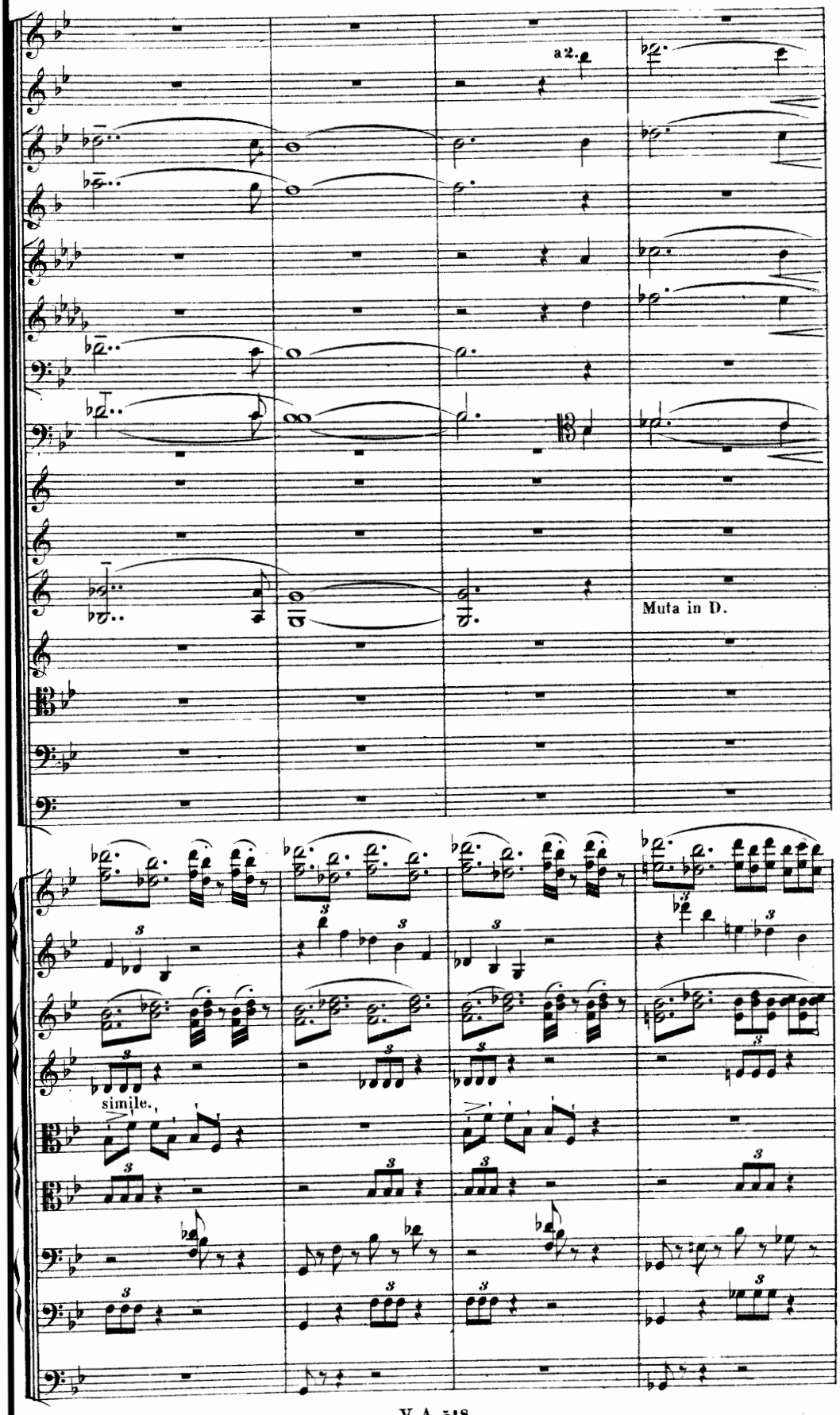



1.
p
tr
tr



*) Zwei einzelne Violinen.


espressivo dolente.
espressivo dolente.
marc.
rf
marc.
rf


a2.
Muta in D.
simile.

E

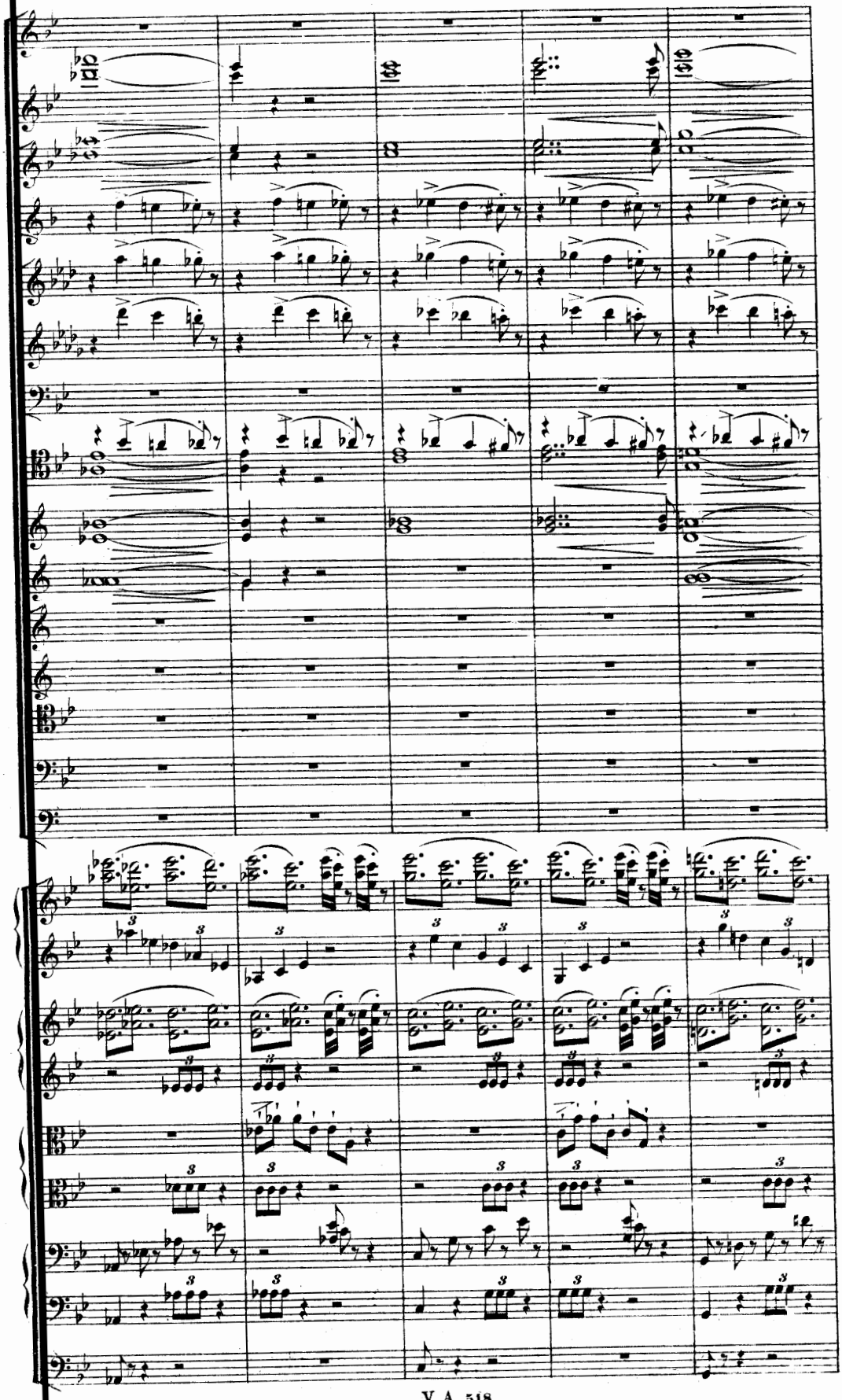
gemendo.

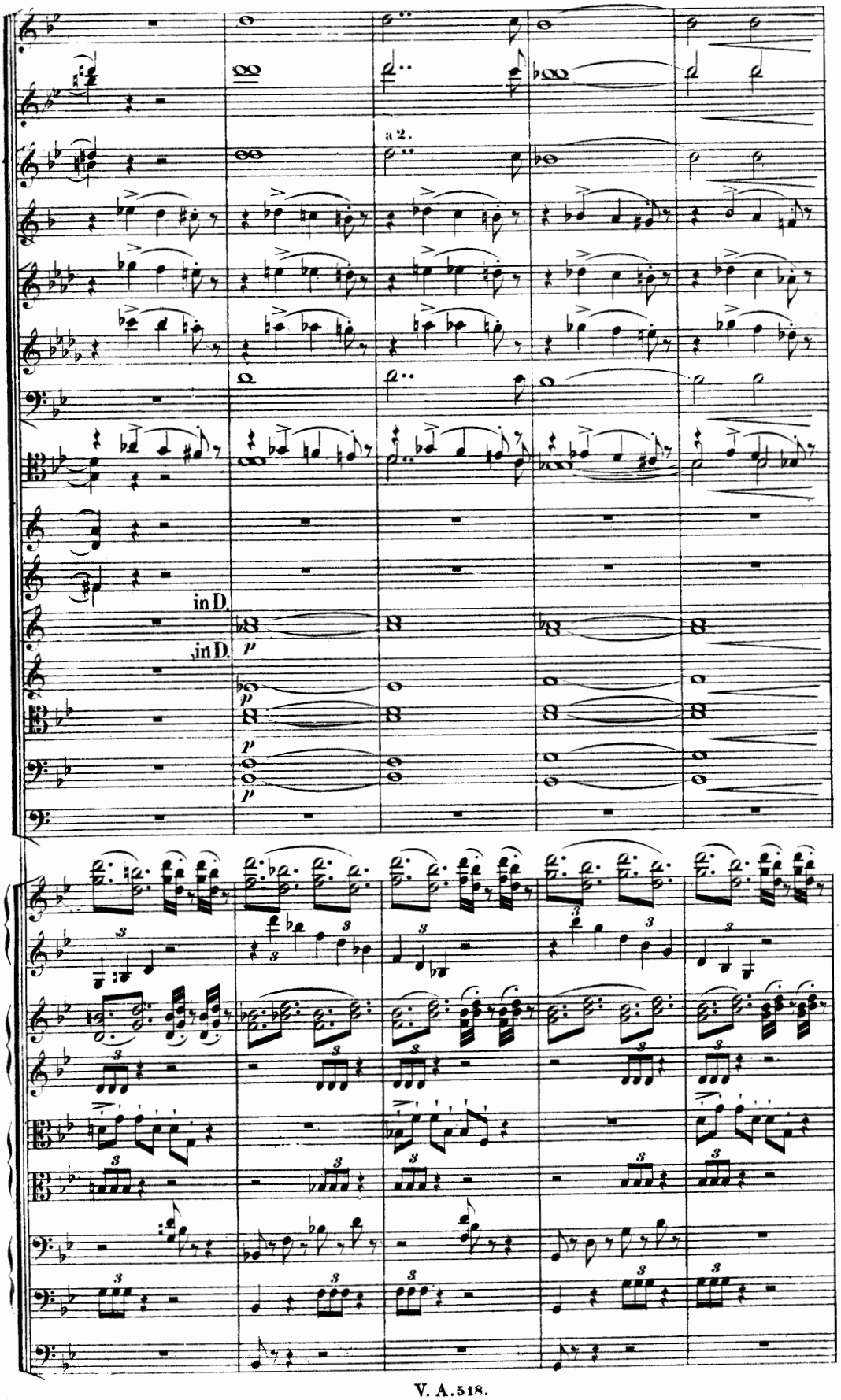
gemendo.

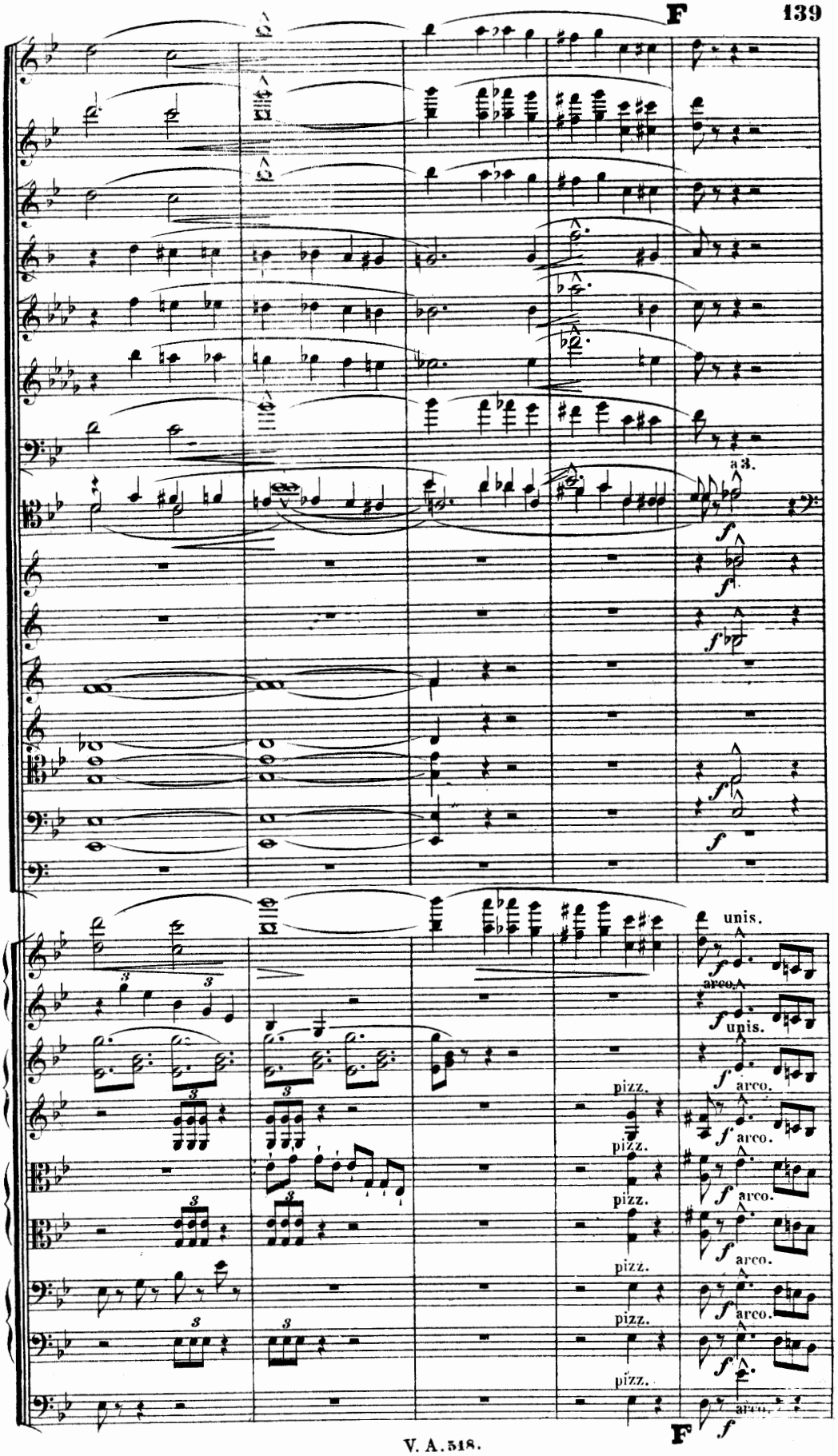
gemendo.

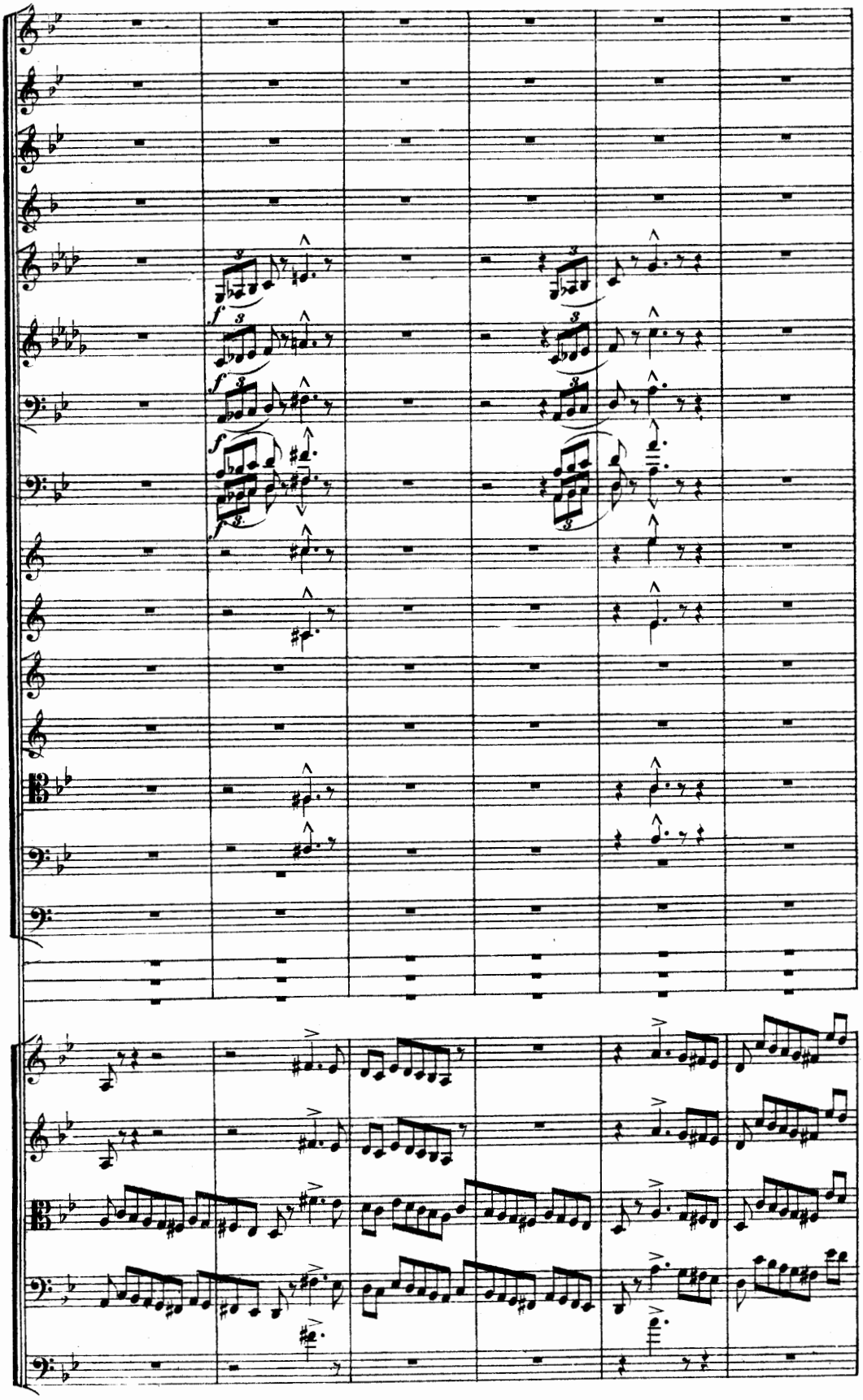
gemendo.

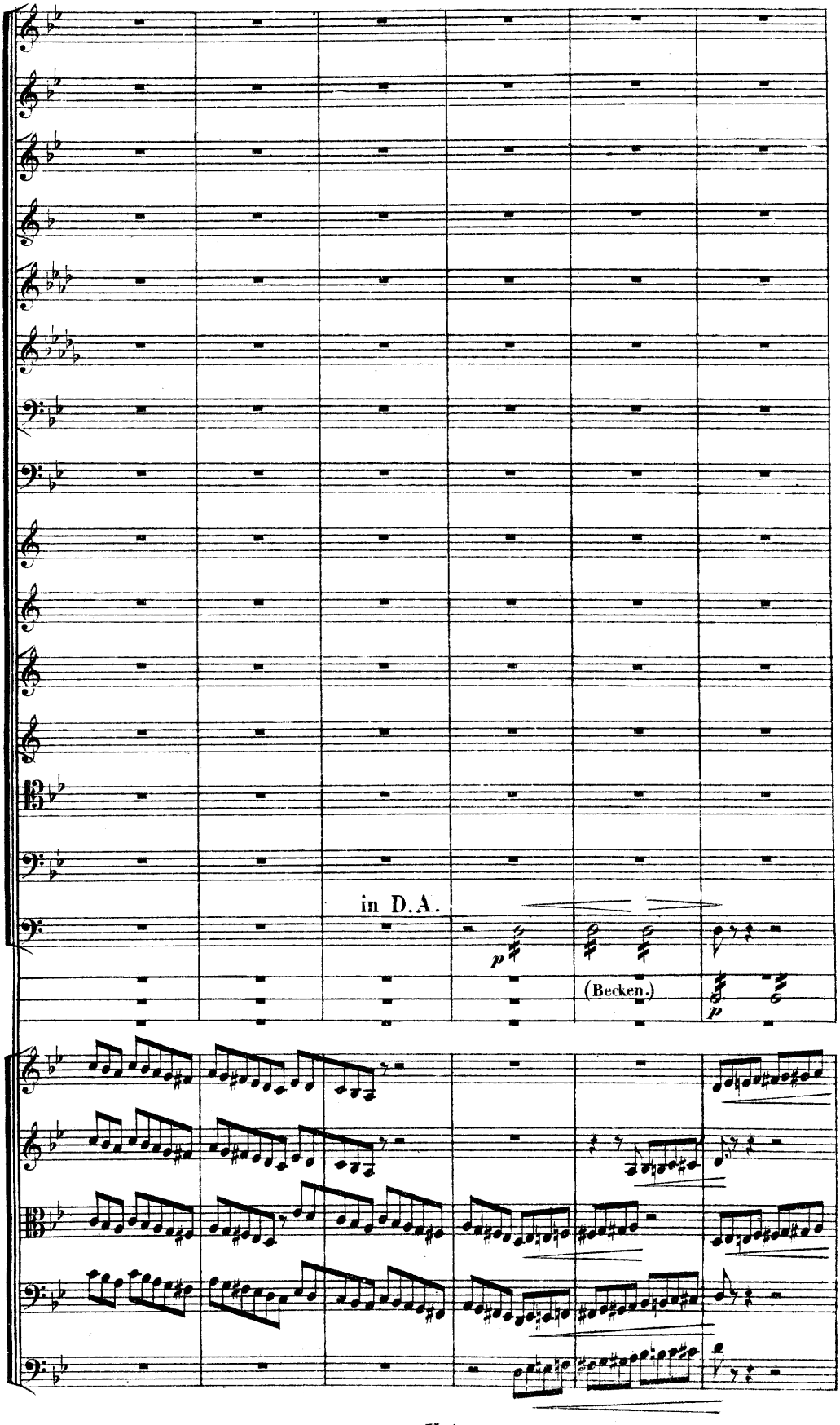
E

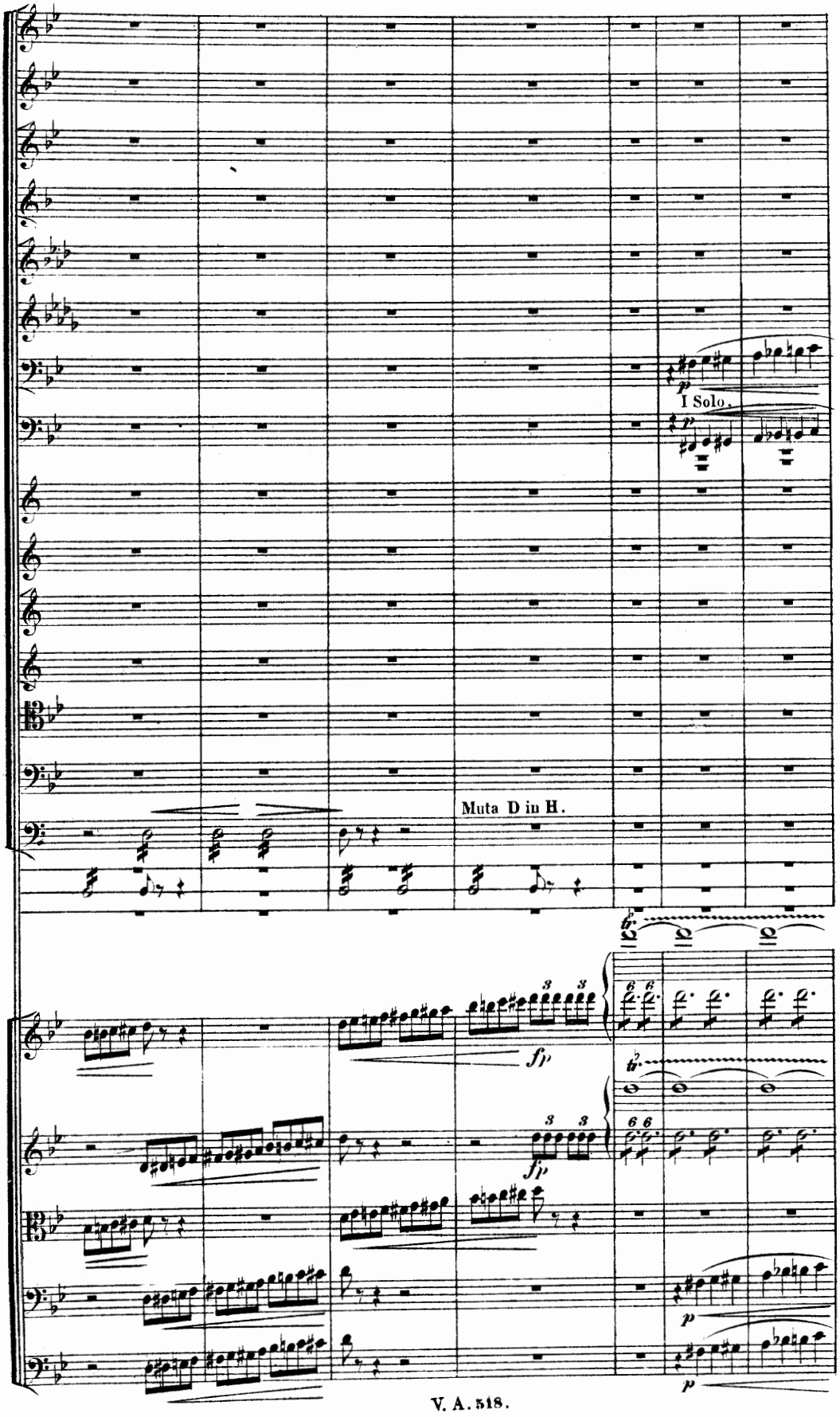


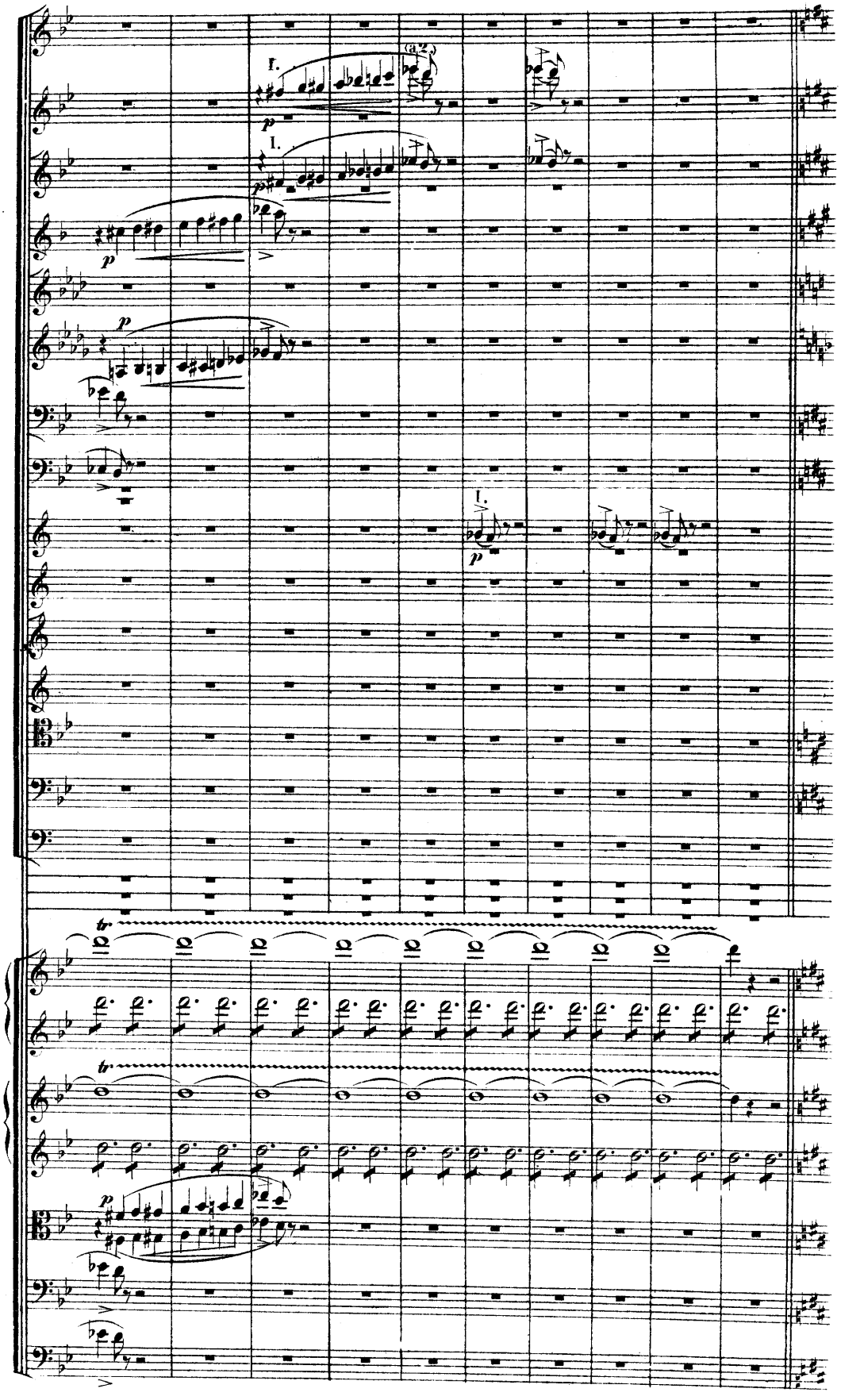

a 2.
in D.
in D.
p
p
p
p

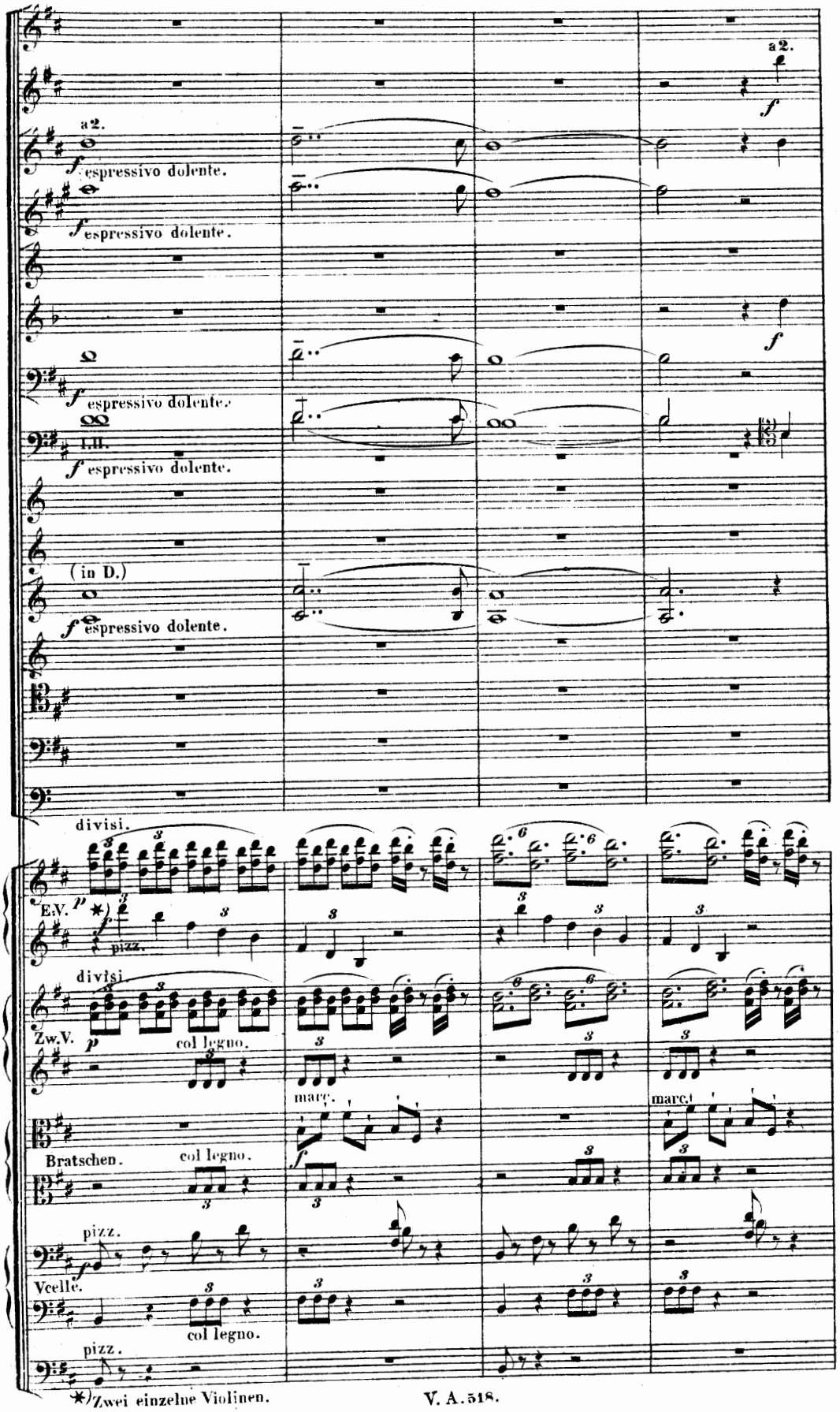

a 3.
f
unis.
arco.
pizz.




in D.A.
p
(Becken.)
p


I Solo.
Muta D in H.

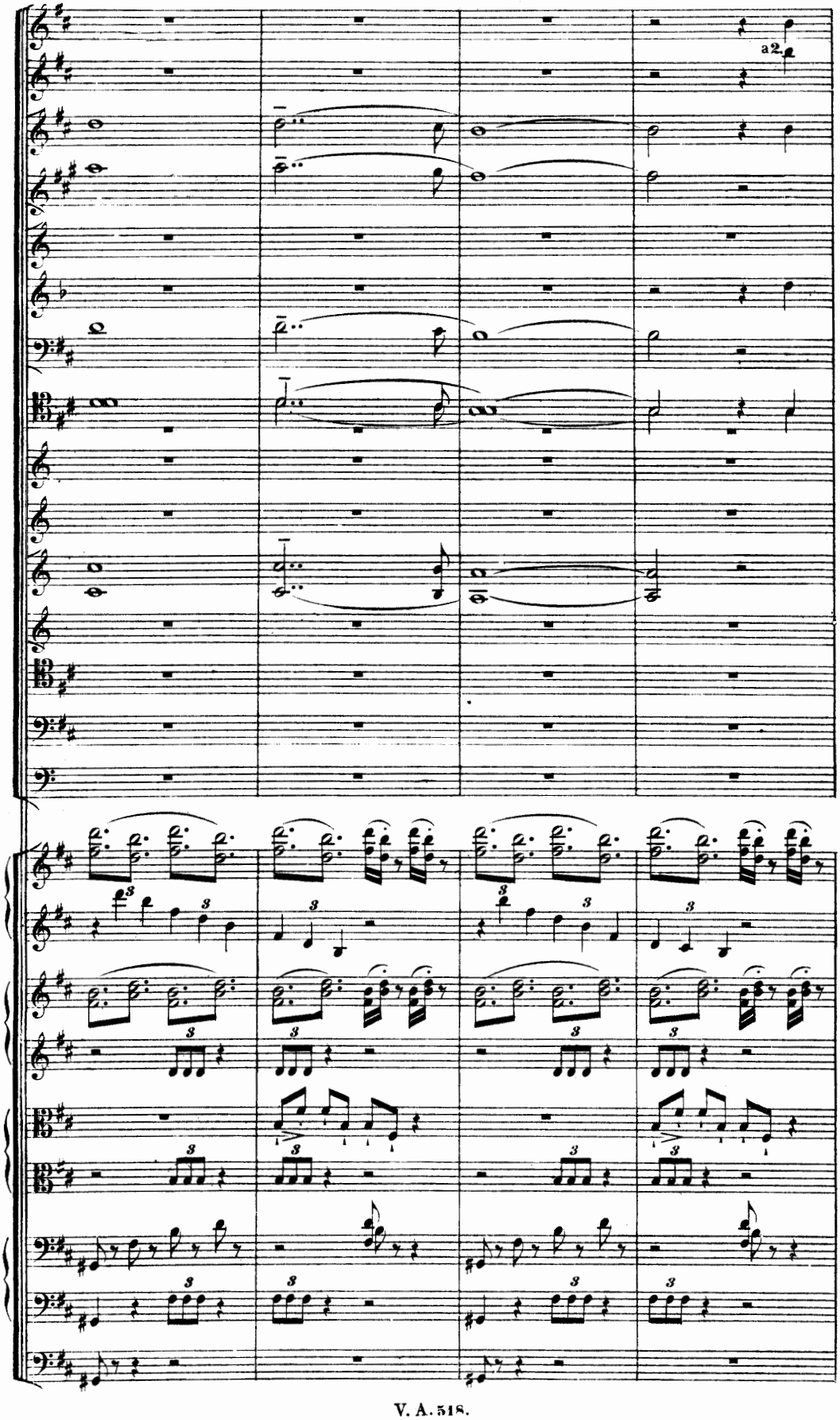

I.
(a2)
p
I.
p
p
I.
p
tr
tr
p

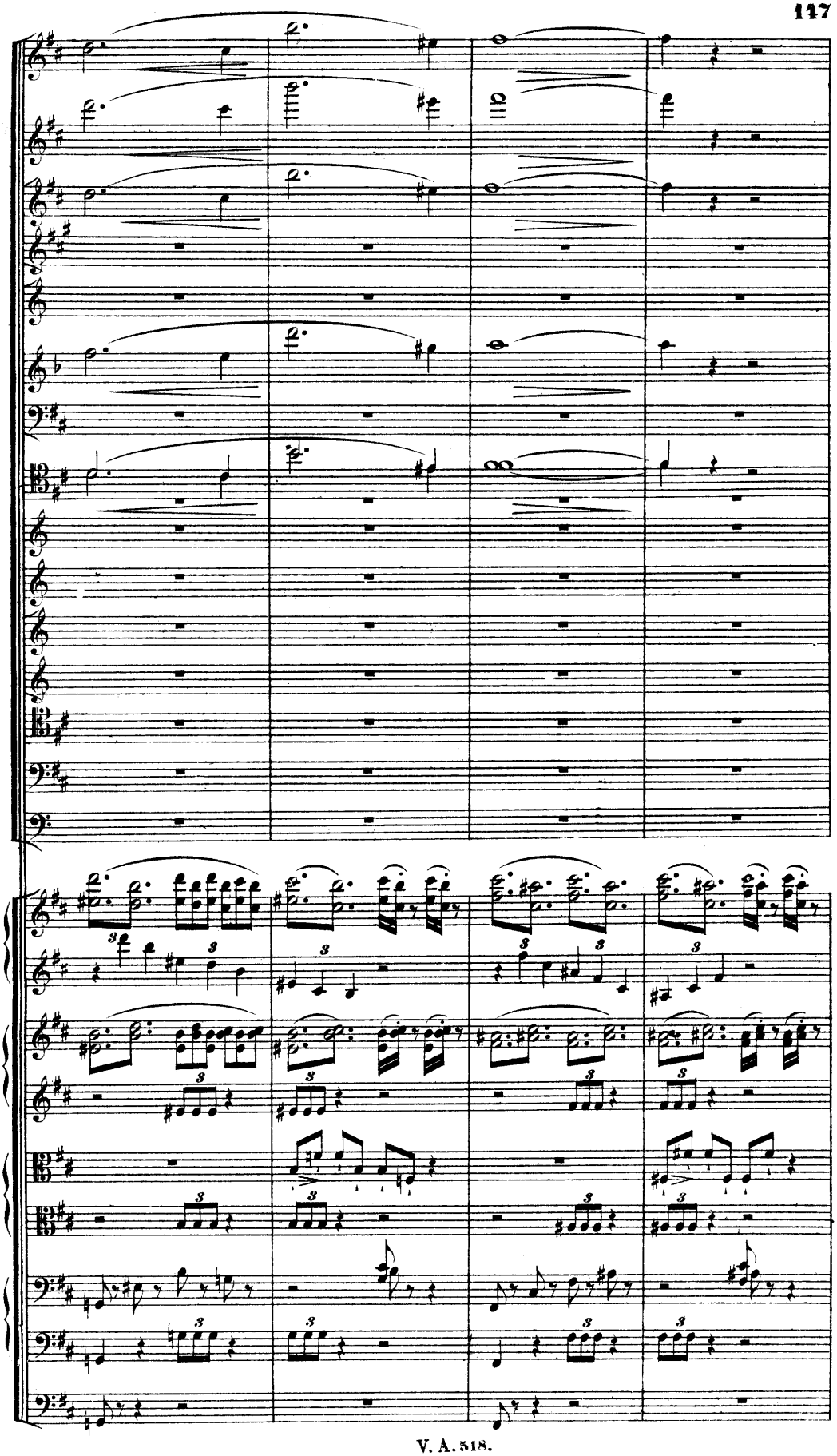


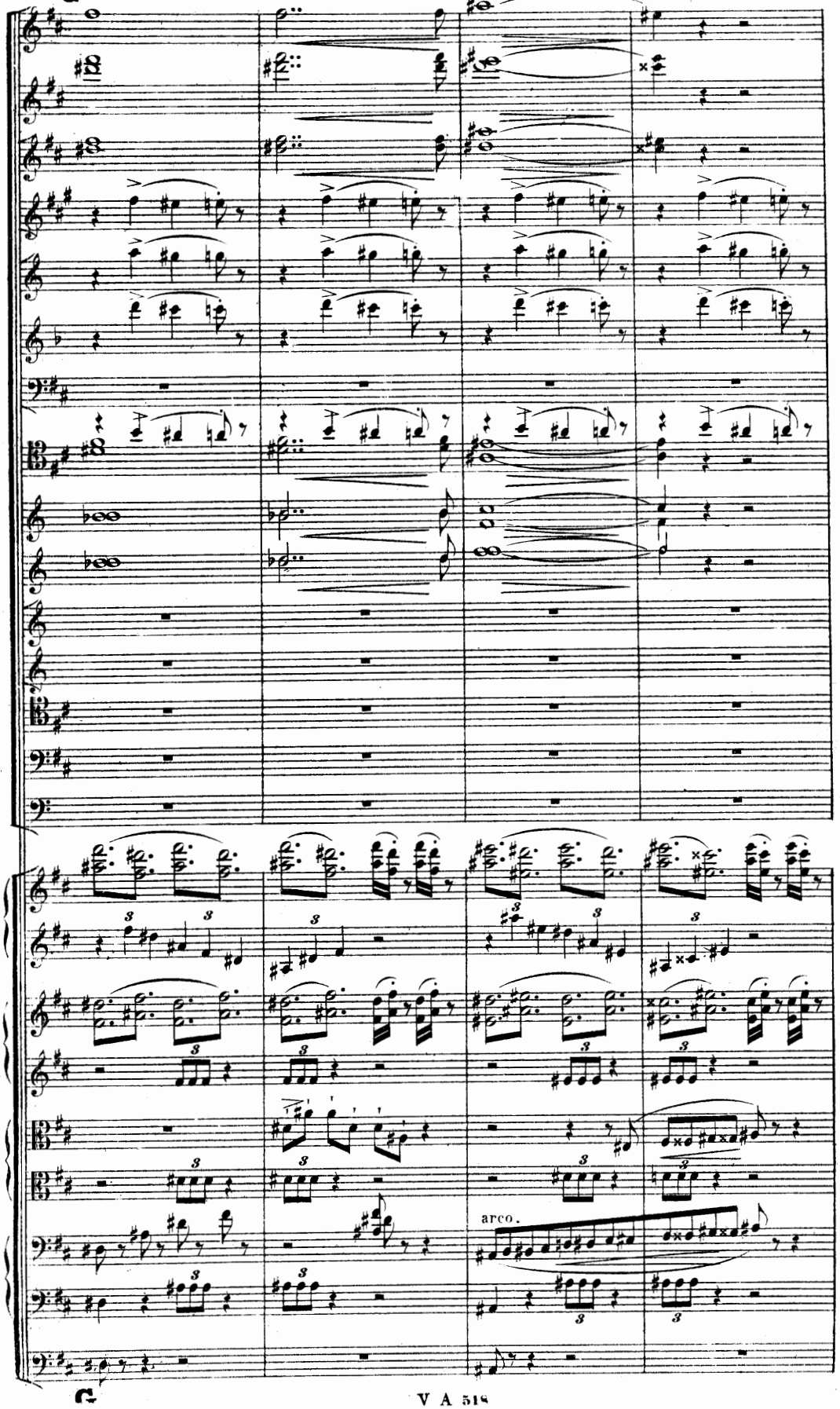
*) Zwei einzelne Violinen.

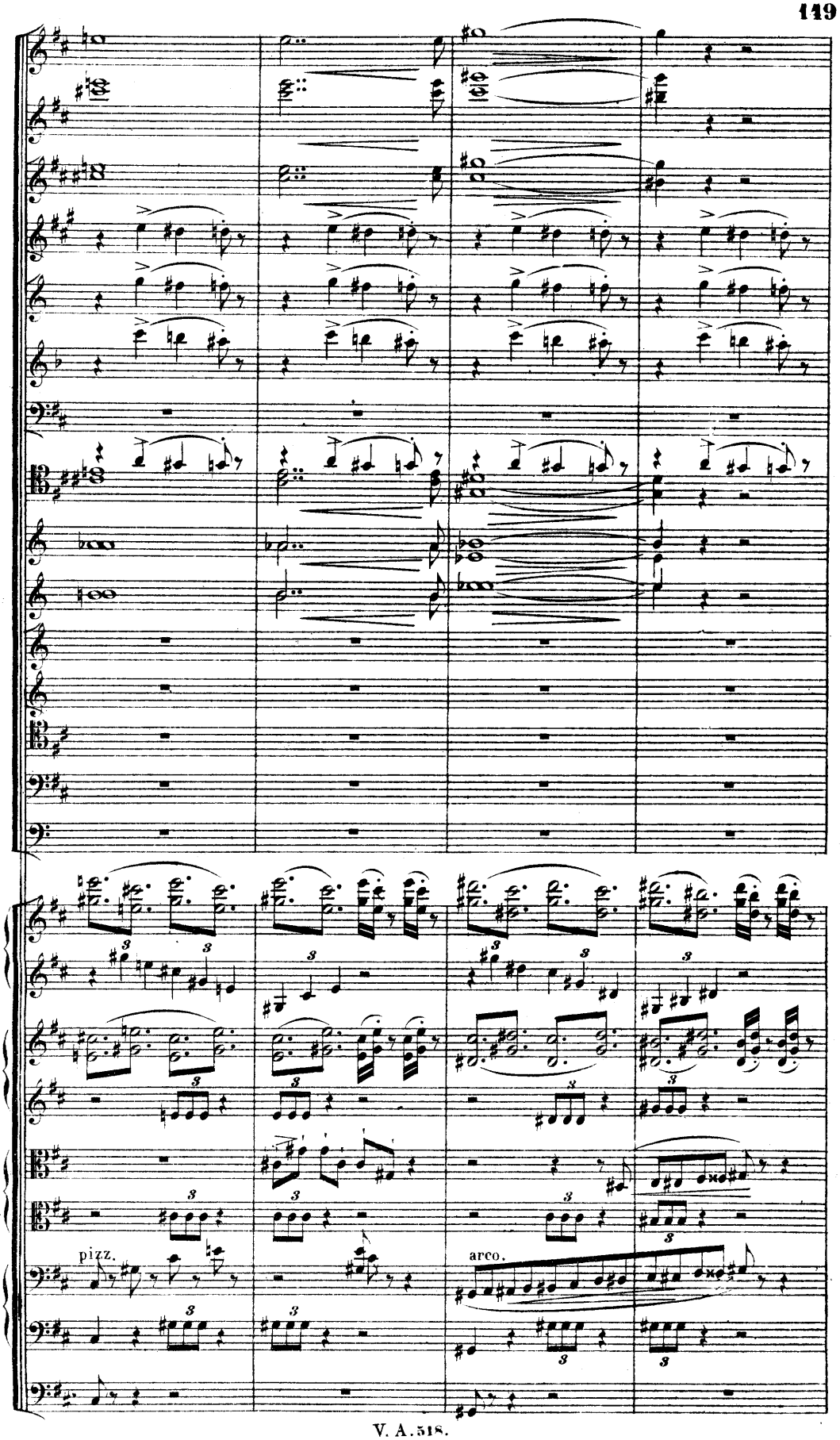
espressivo dolente.

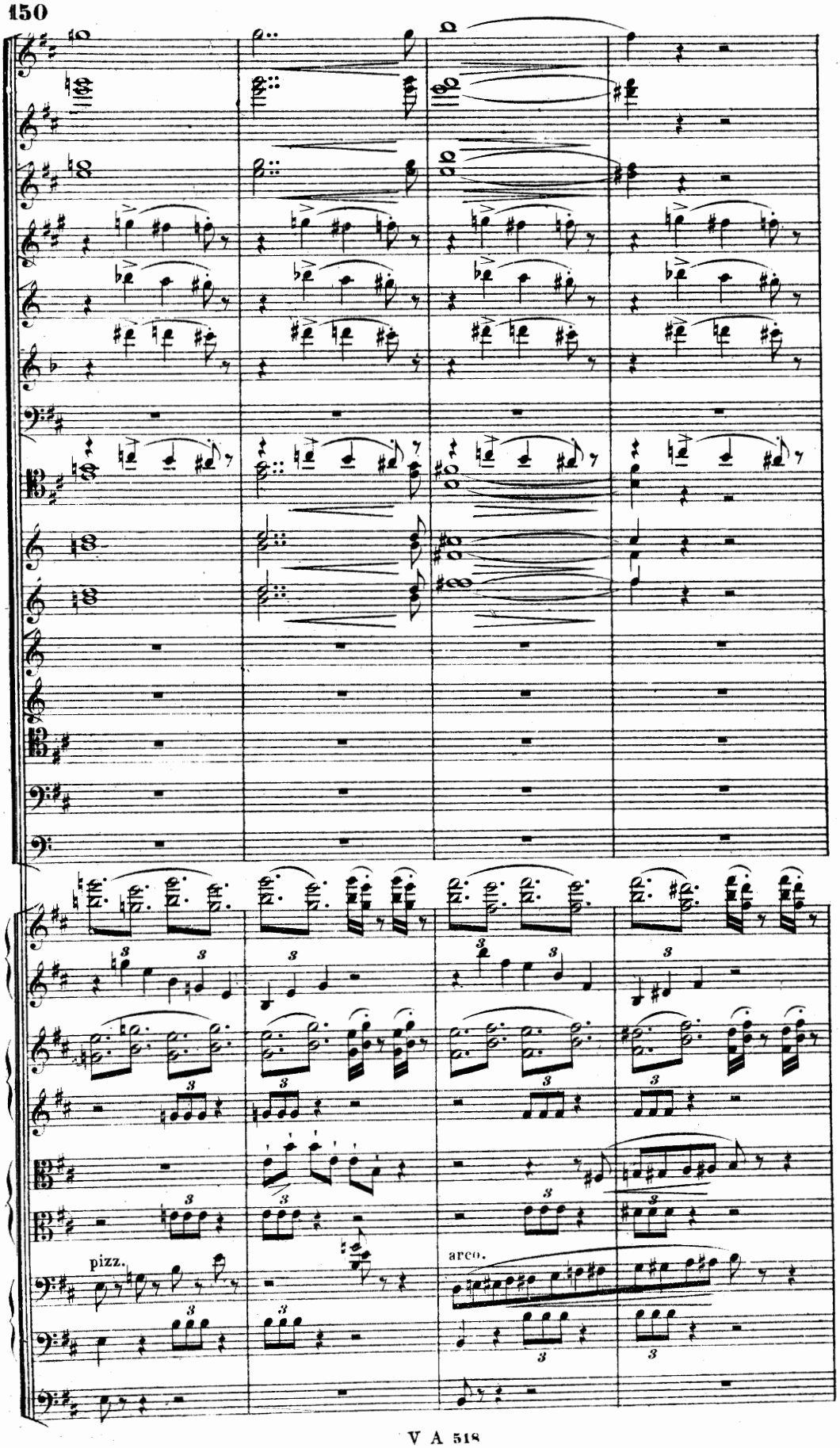
espressivo dolente.

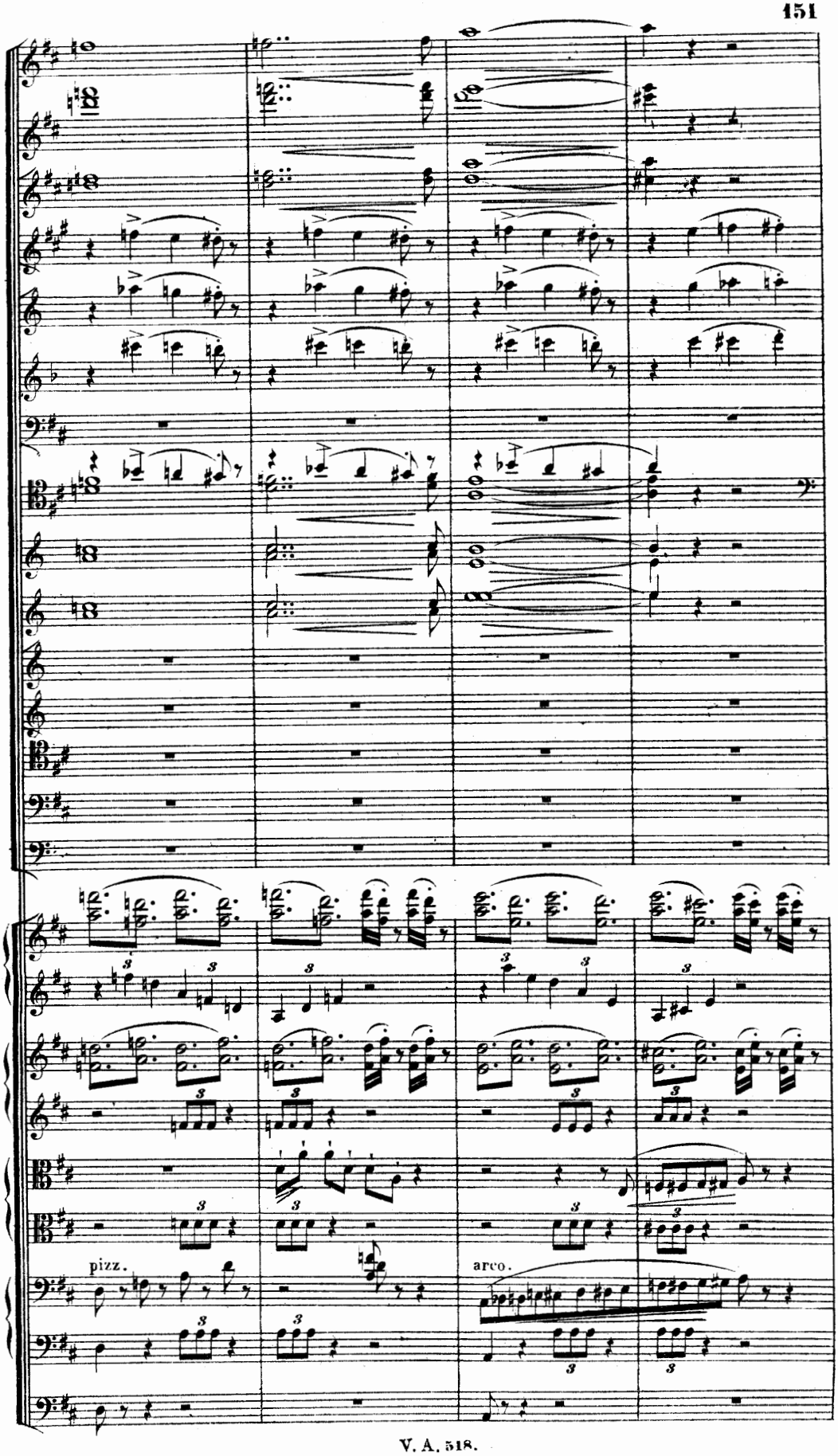

a2.

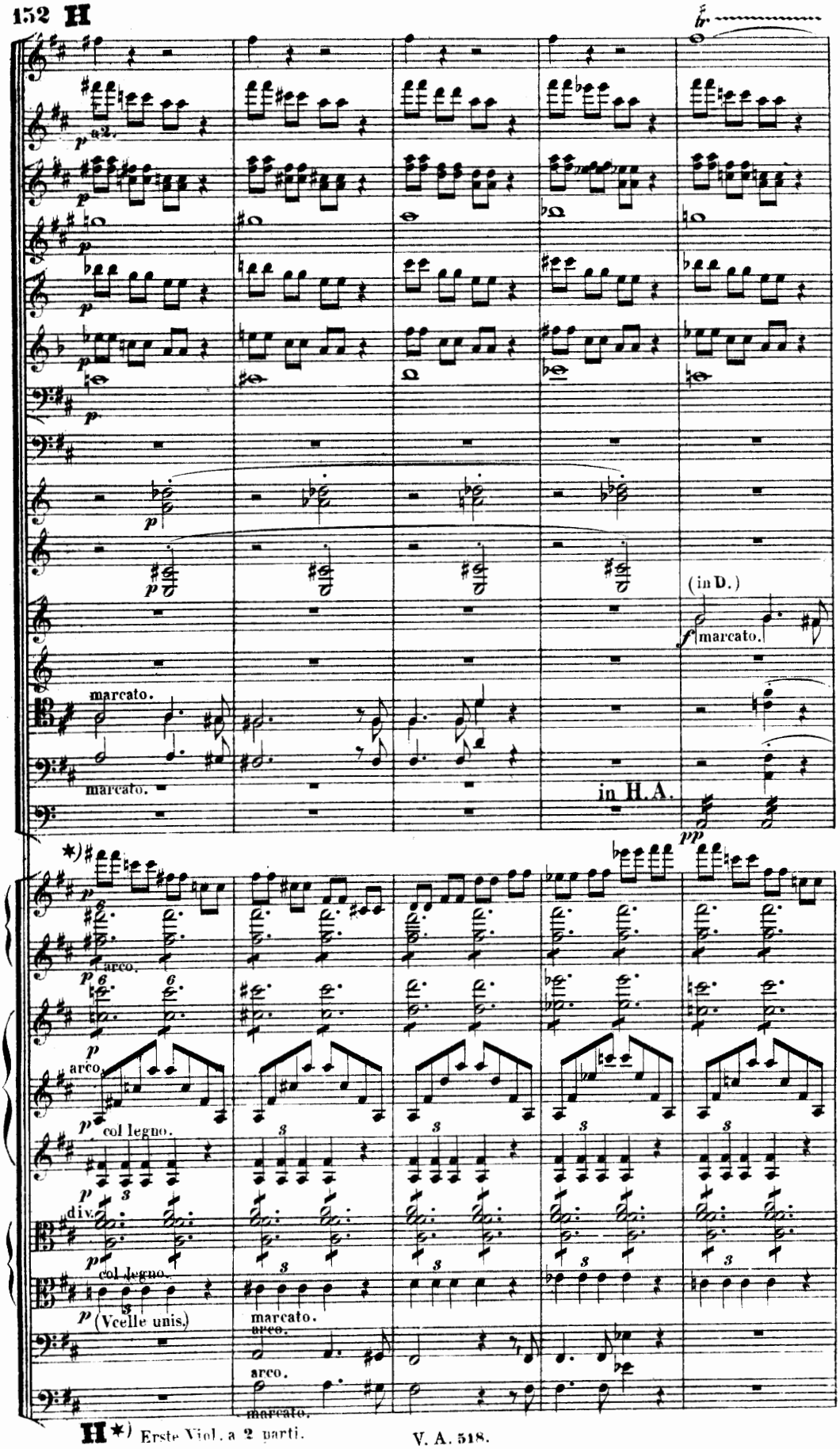



arco.

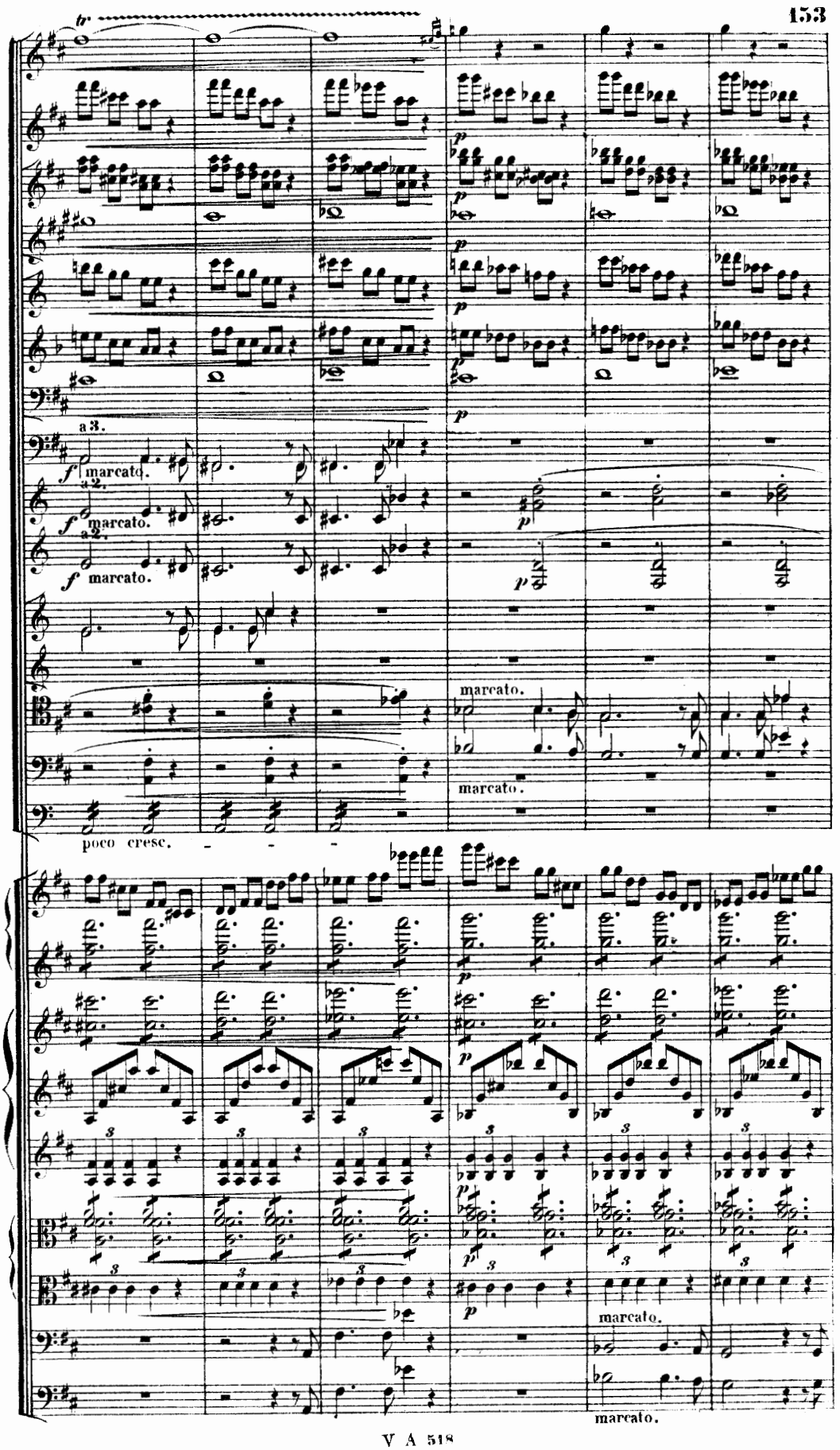

pizz.
arco.

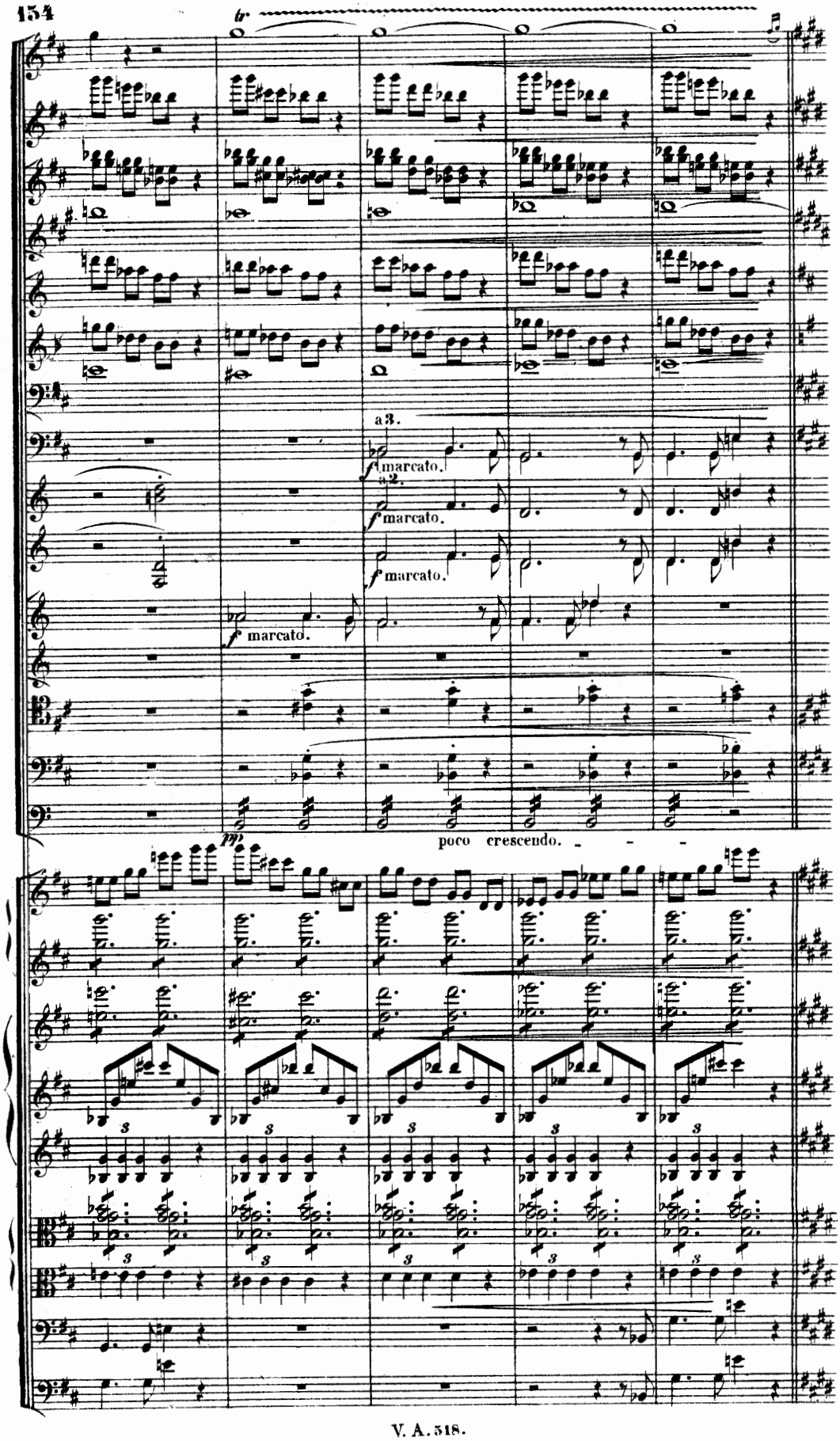

pizz.
arco.

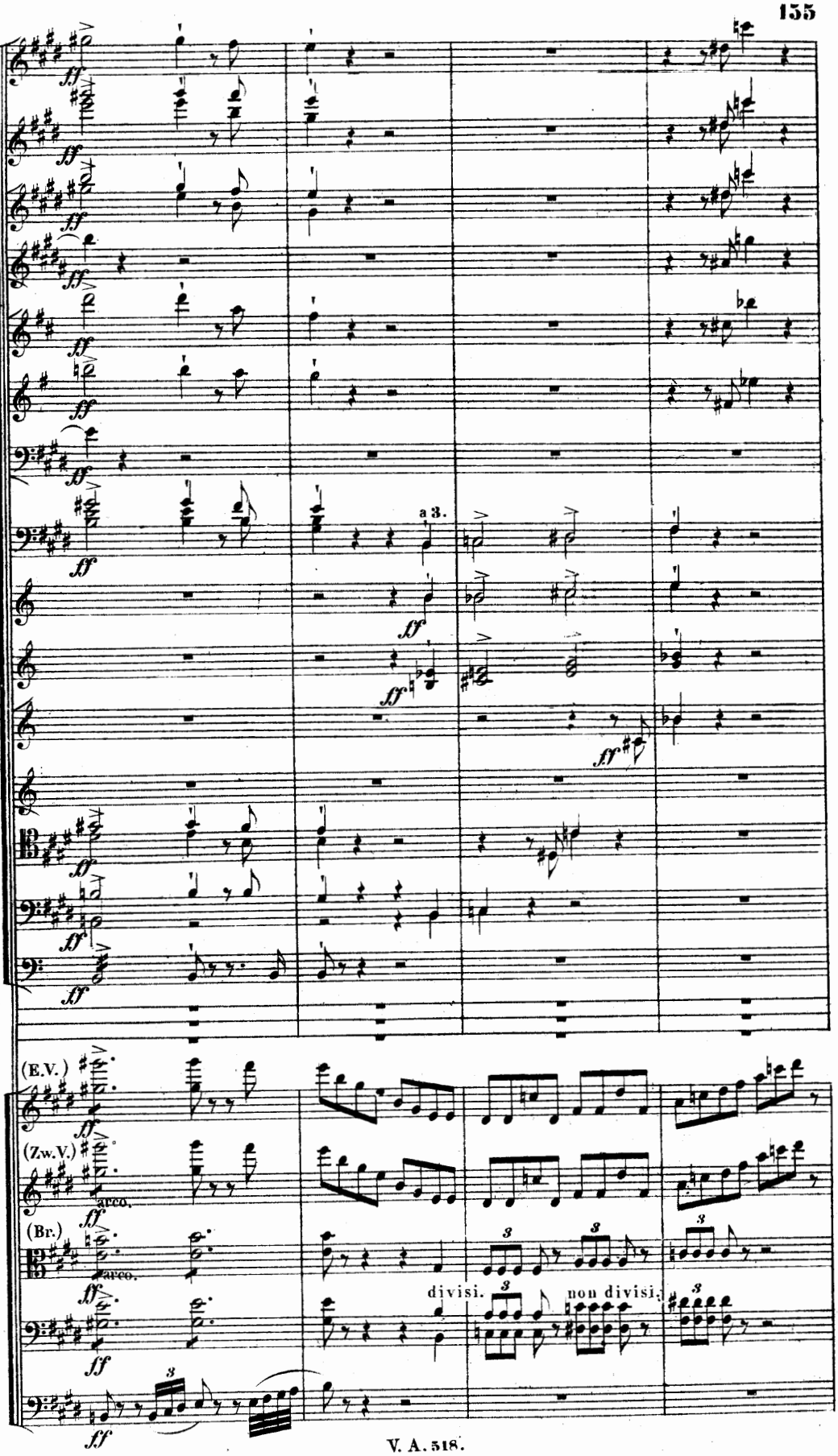

pizz.
arco.

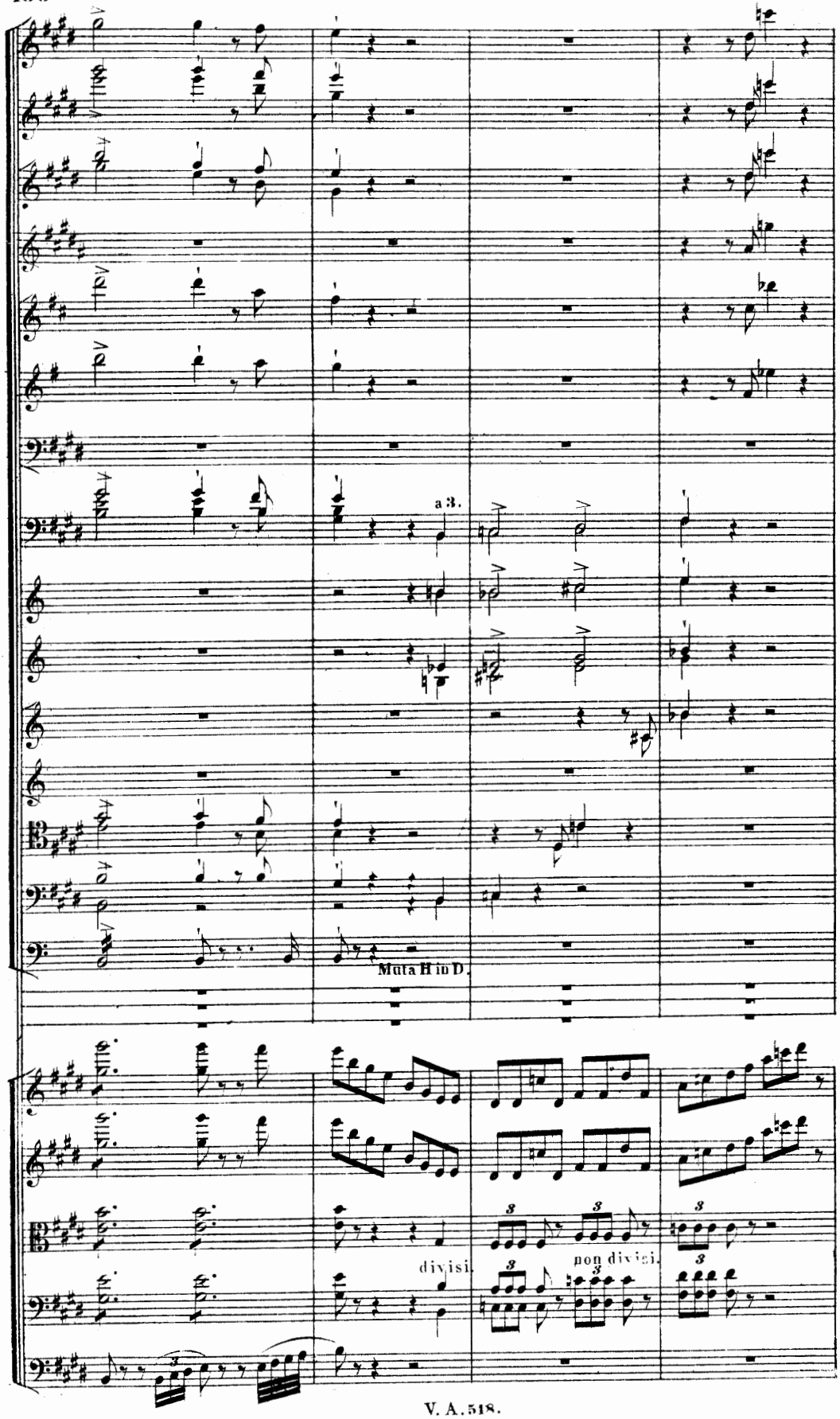


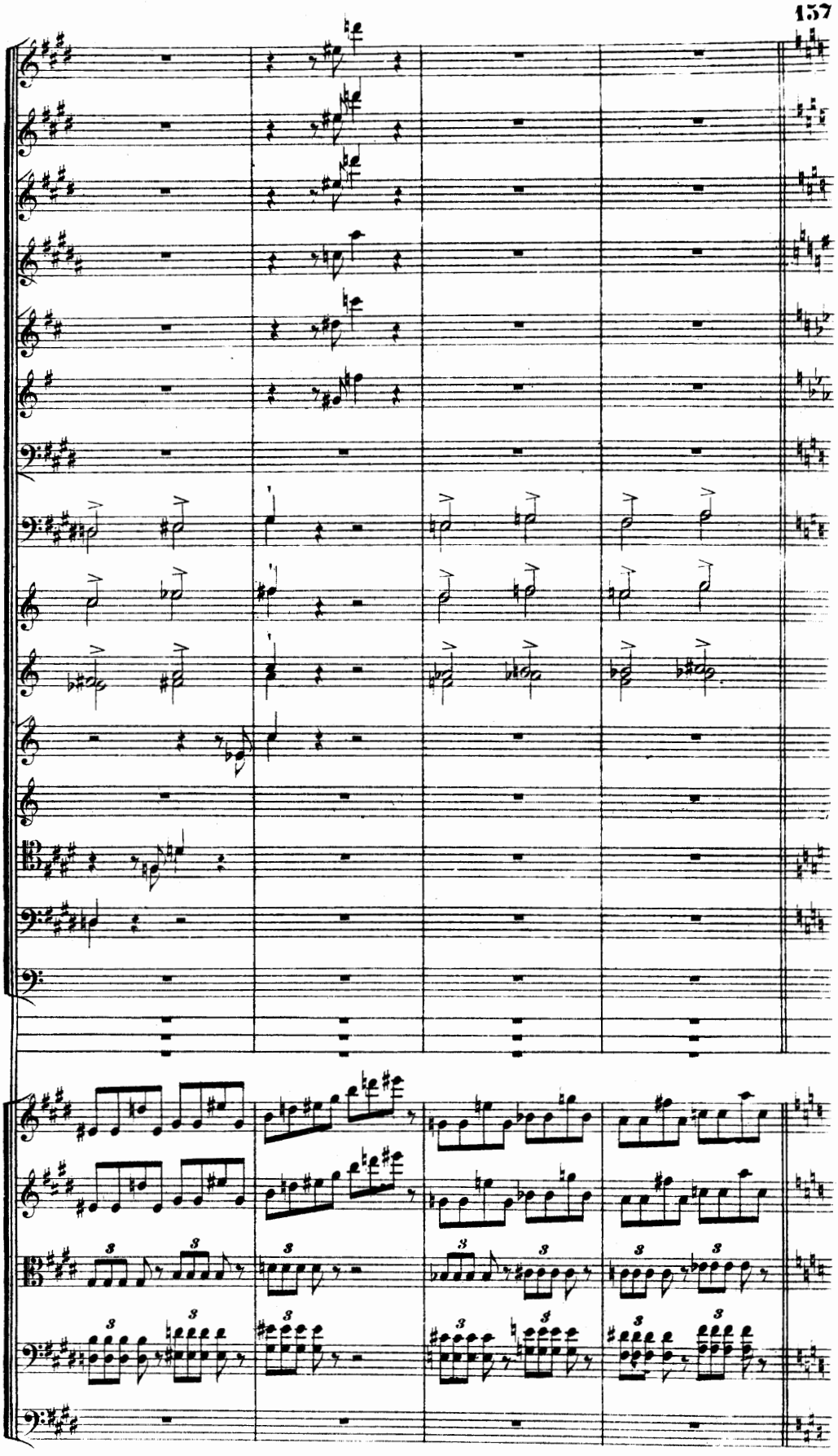
H *) Erste Viol. a 2 parti.

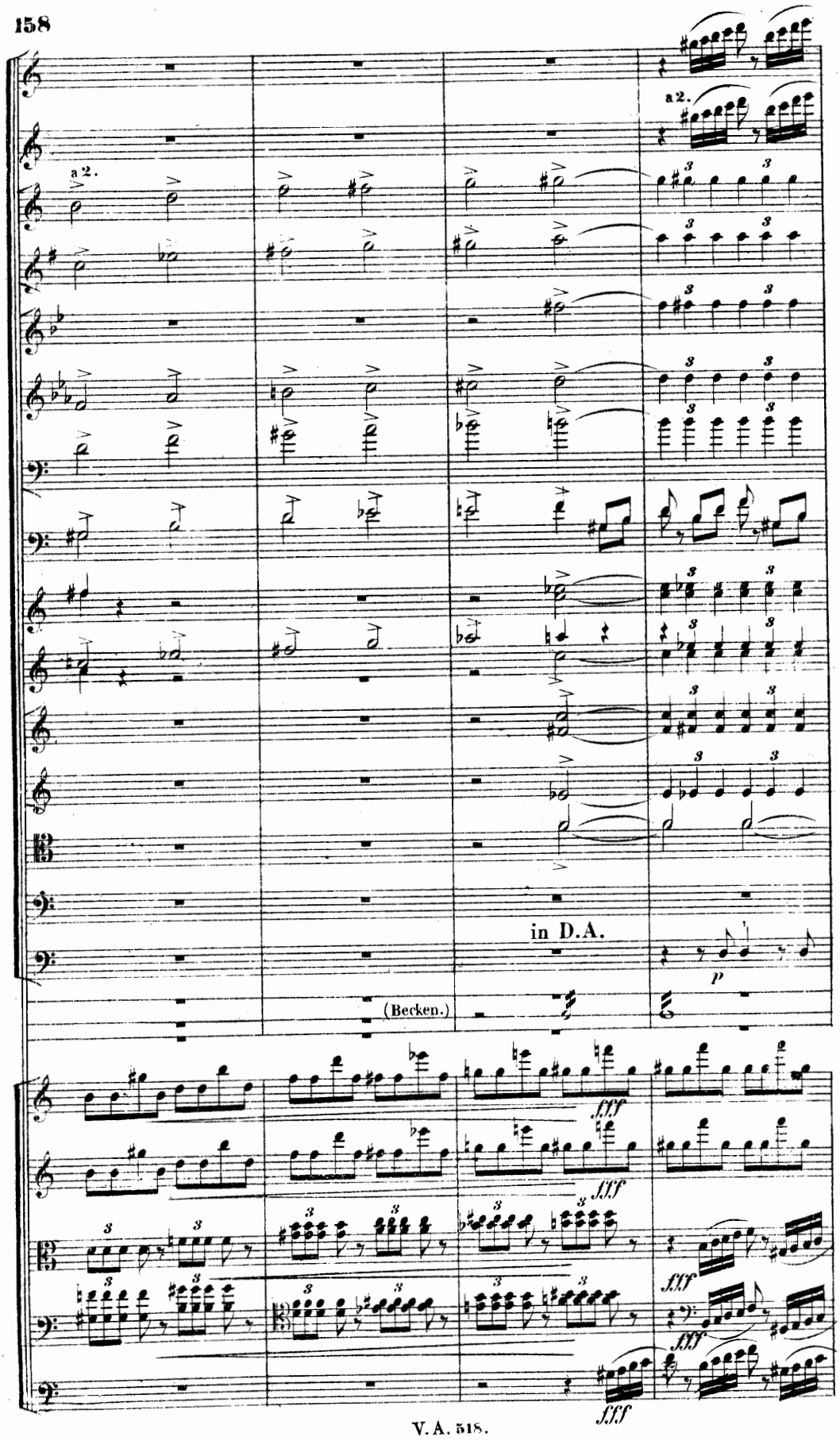

a 3.
marcato.
a 2.
marcato.
a 2.
marcato.
marcato.
marcato.
poco cresc.
marcato.
marcato.

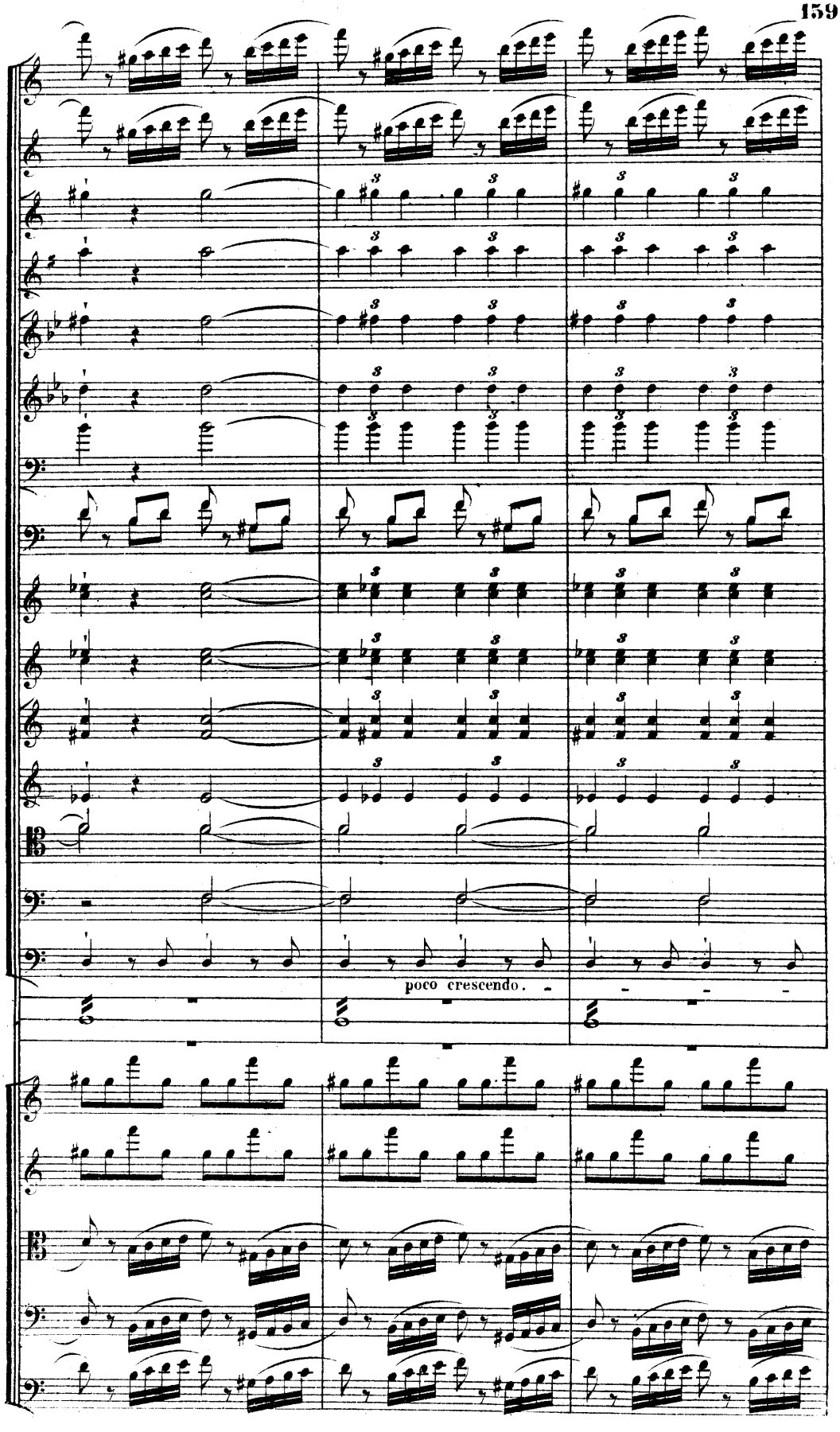

a 3.
f marcato.
a 2.
f marcato.
f marcato.
f marcato.
poco crescendo.

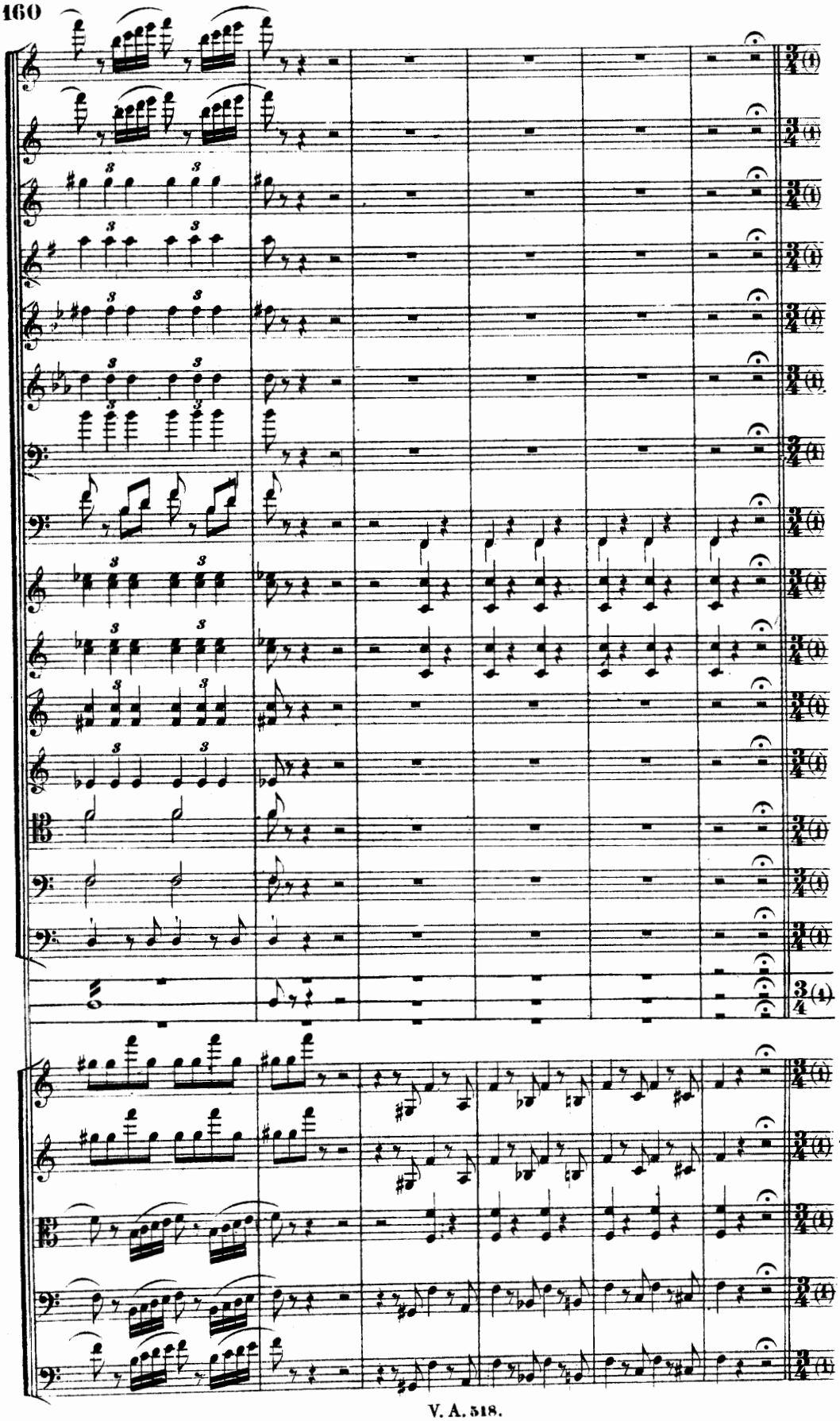

a 3.
(E.V.)
(Zw.V.)
arco.
(Br.)
arco.
divisi.
non divisi.

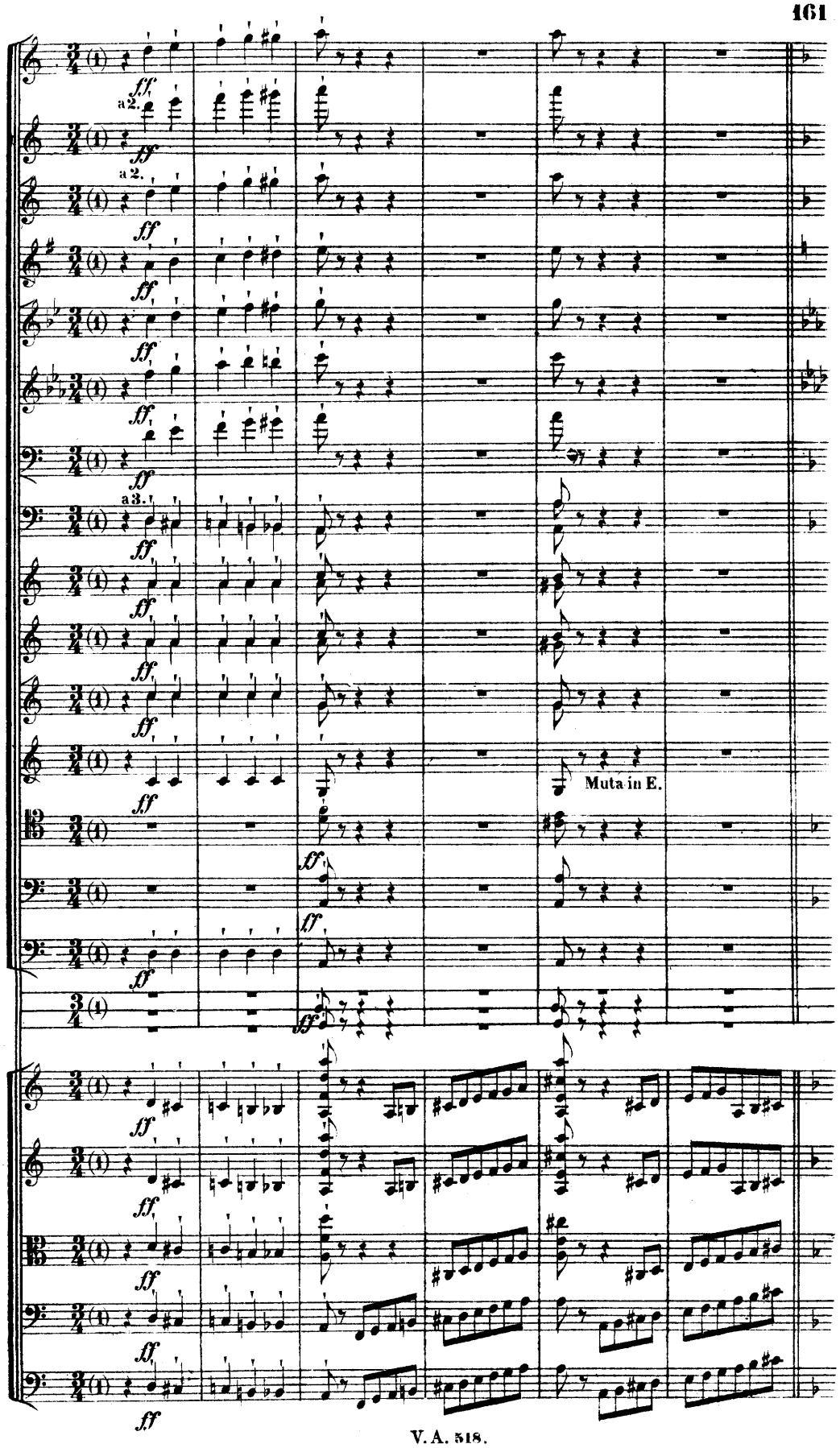

a 3.
Muta H in D.
divisi.
non divisi.

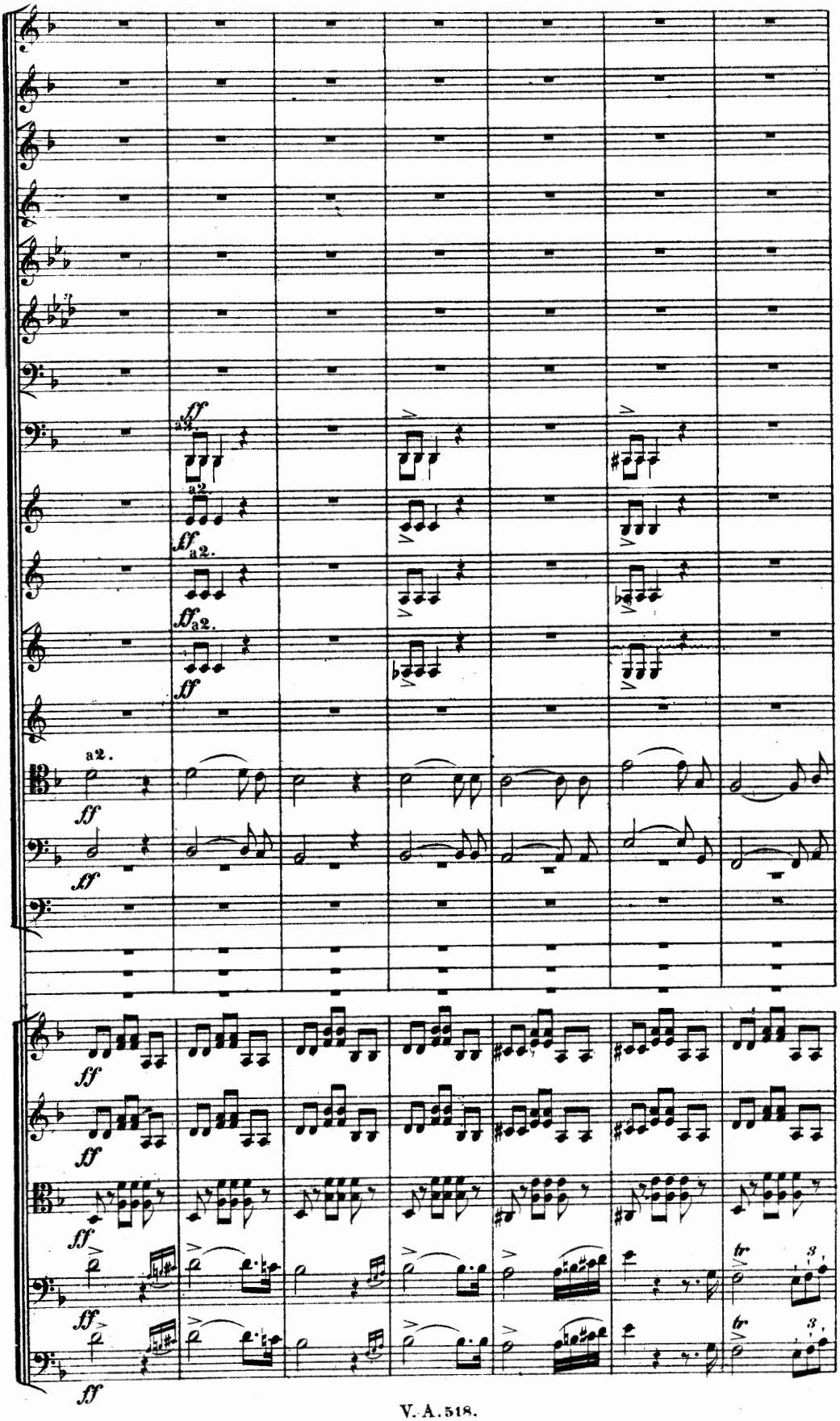


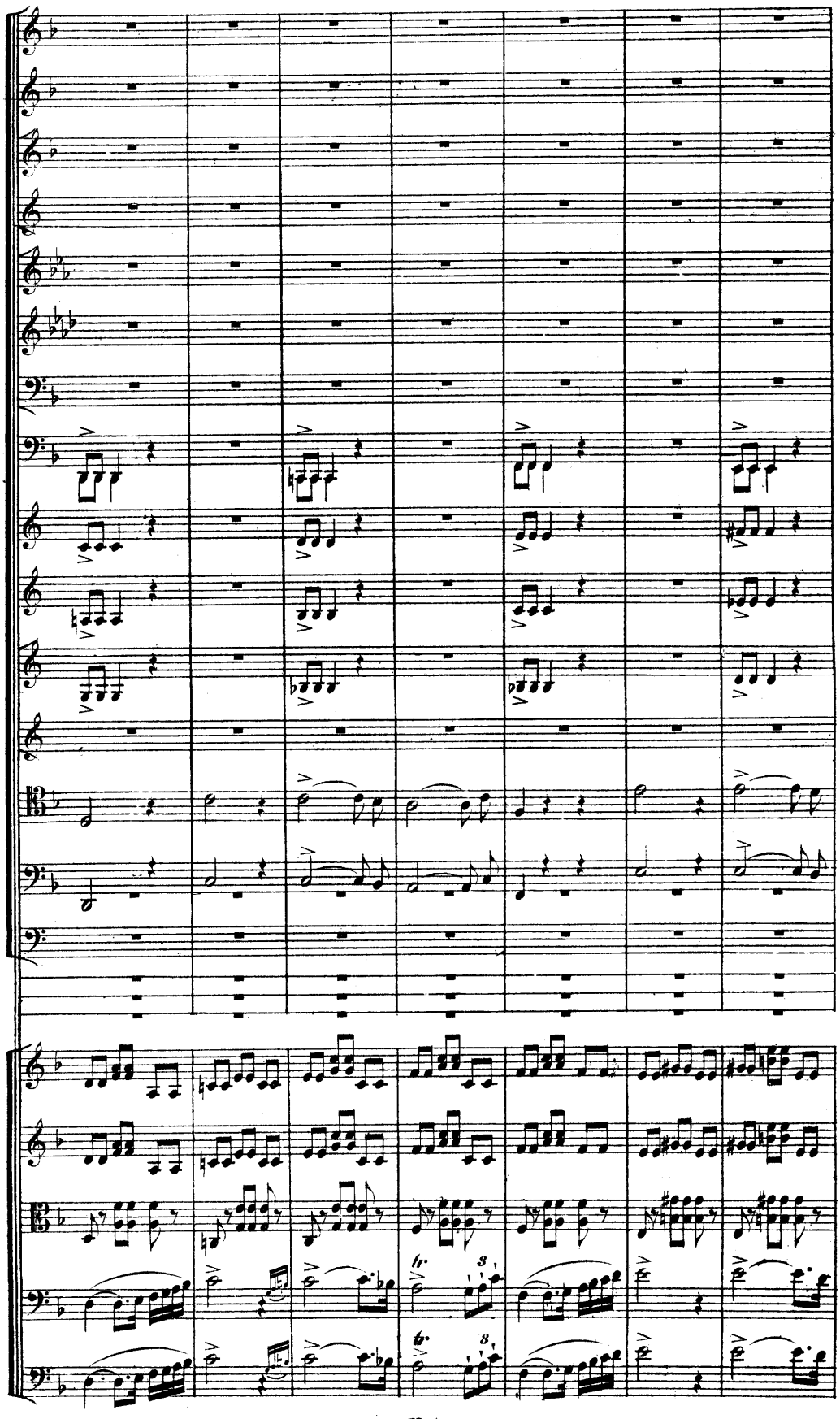

a 2.
a 2.
in D.A.
(Becken.)
p
fff
fff
fff
fff

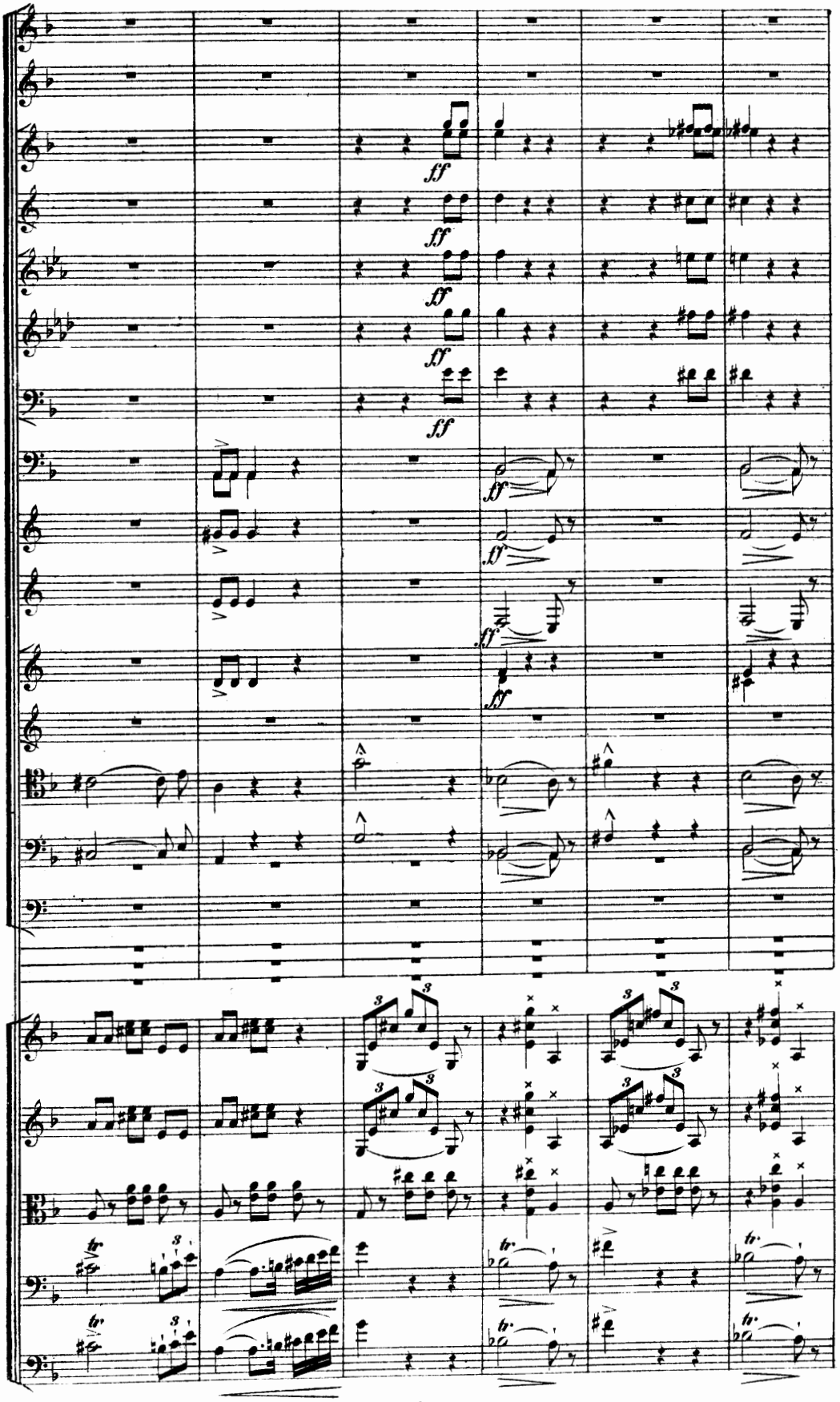

poco crescendo.

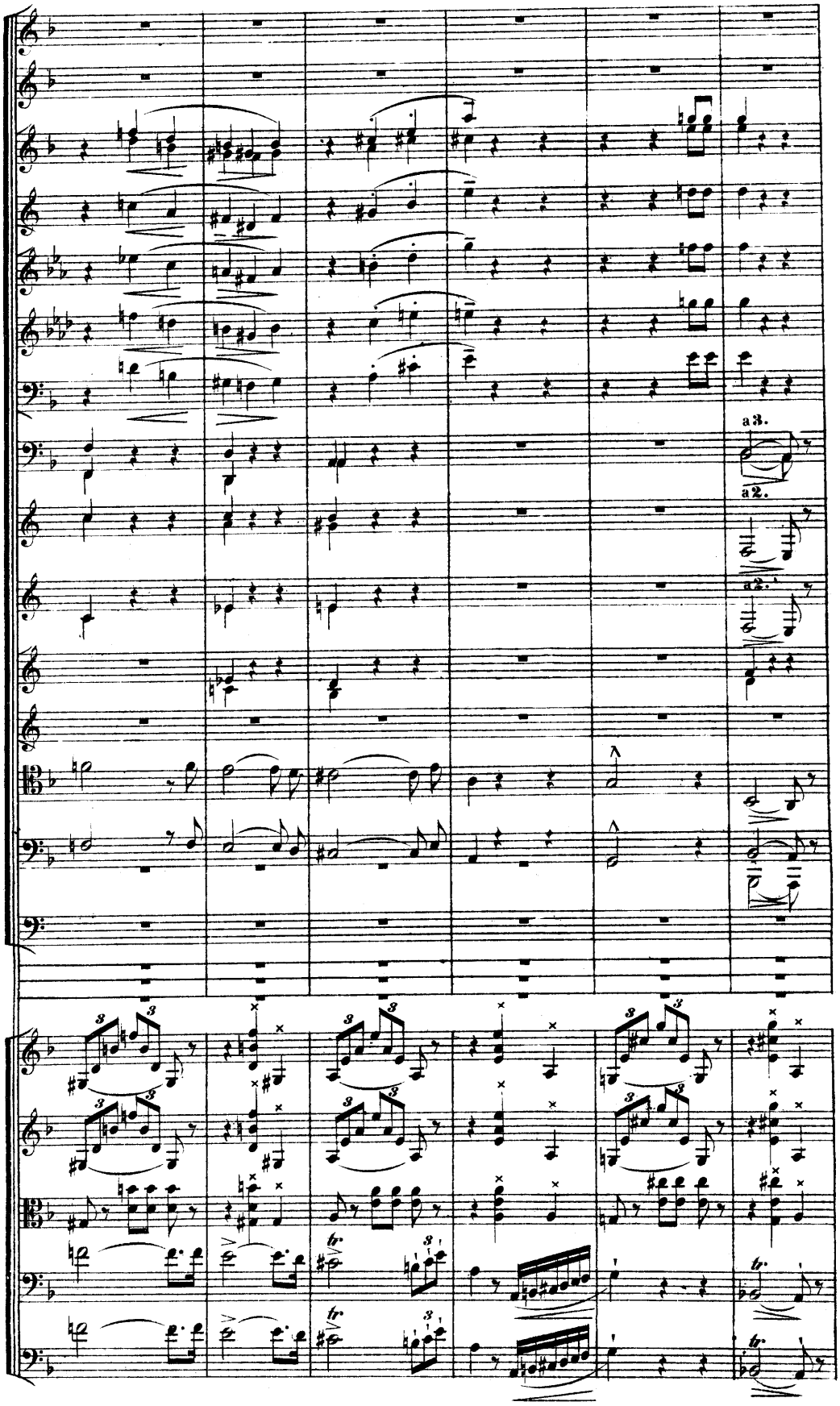


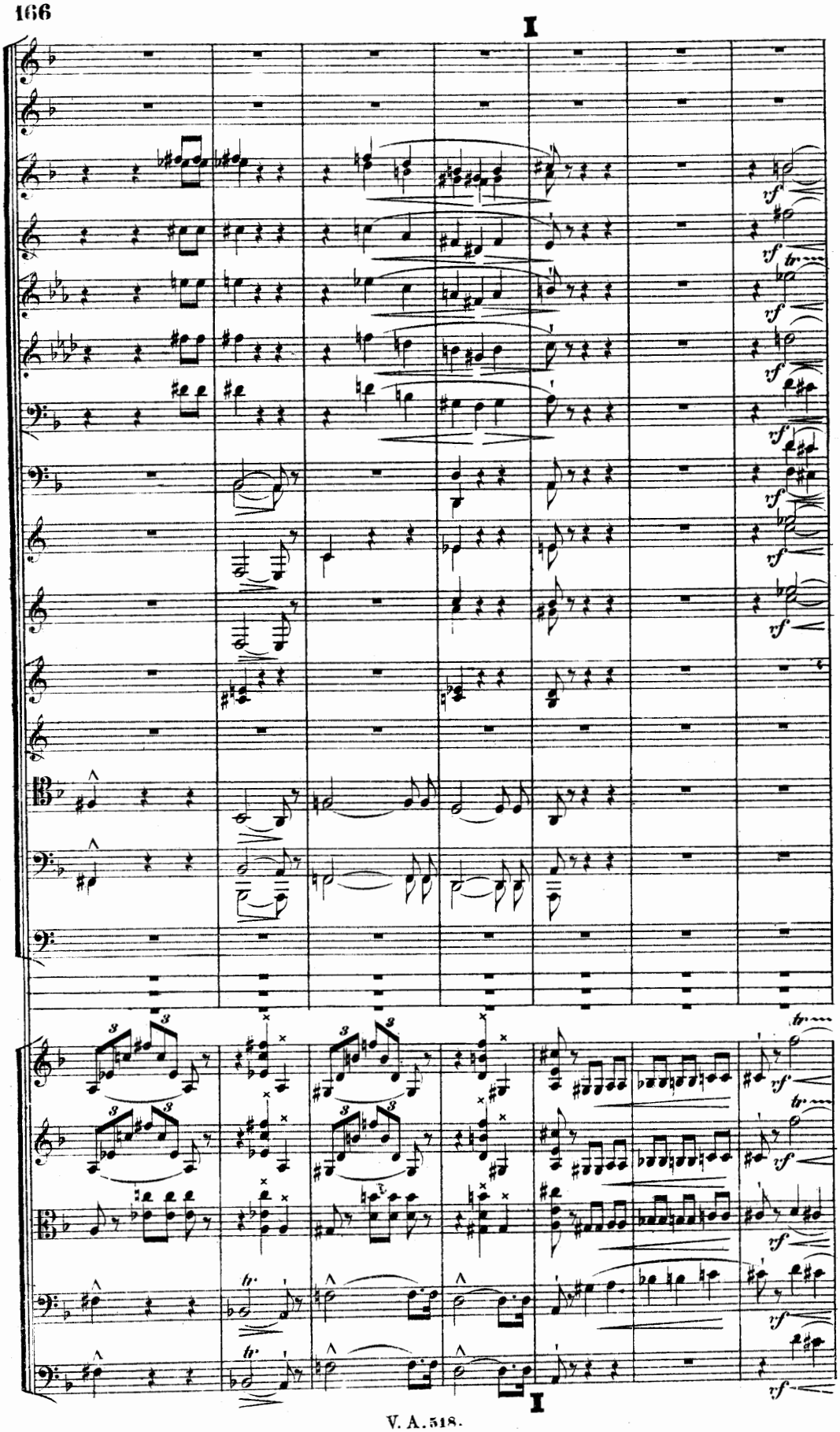

a 2.
a 2.
a 3.
Muta in E.

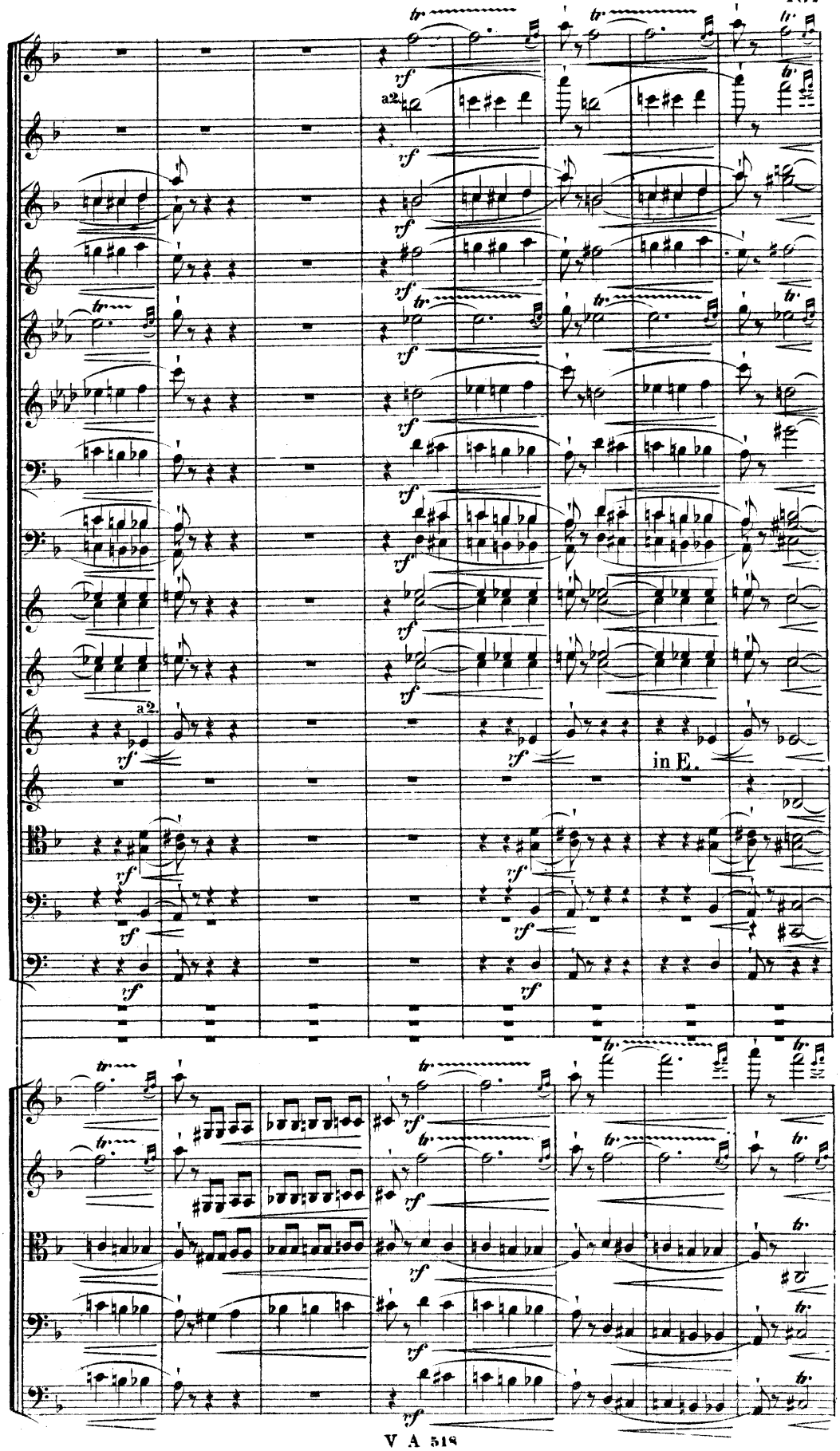

ff
a2.
a2
ff
a2.
ff
a2.
ff
a2.
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
tr
3
ff
tr
3
ff

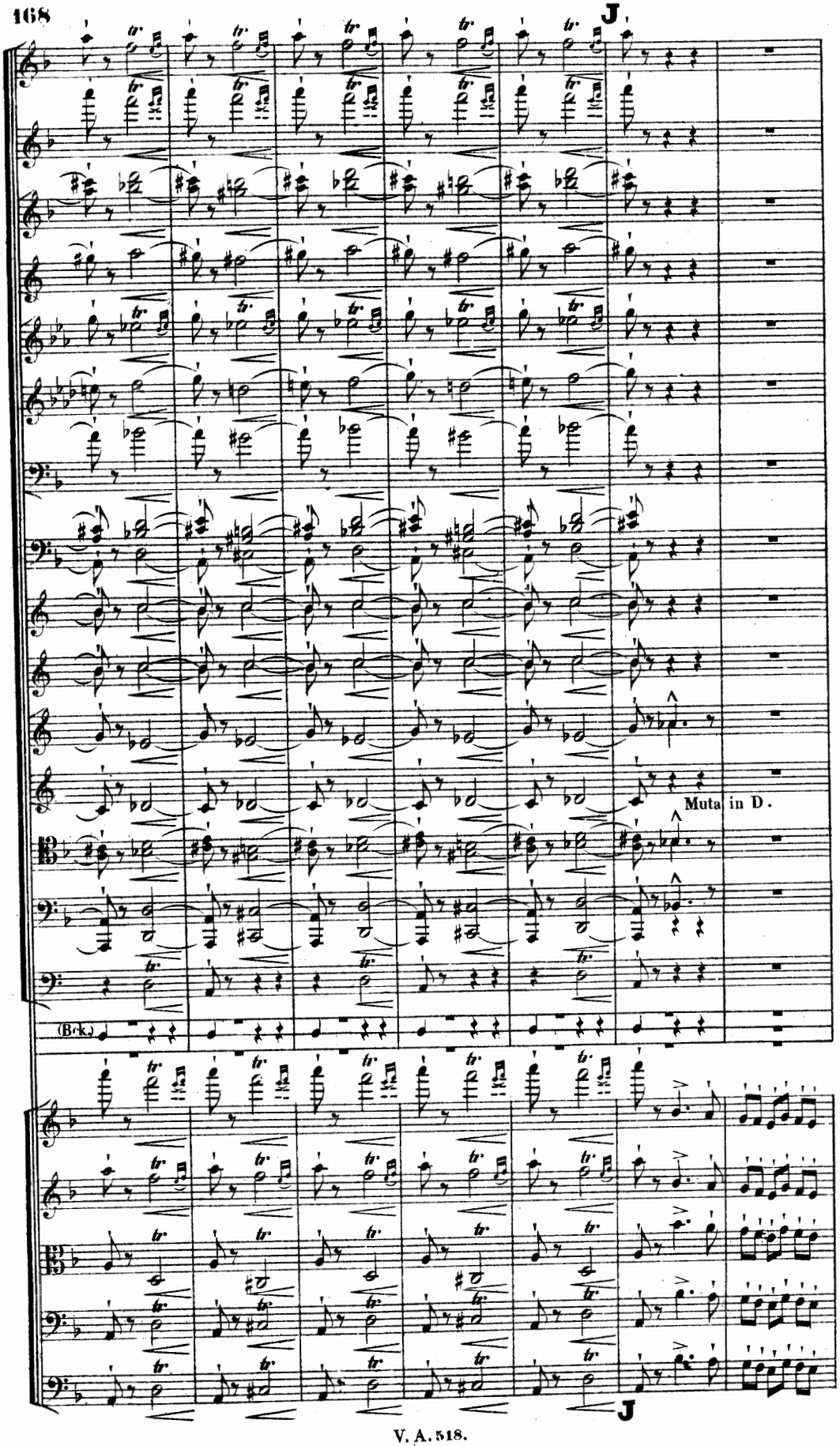


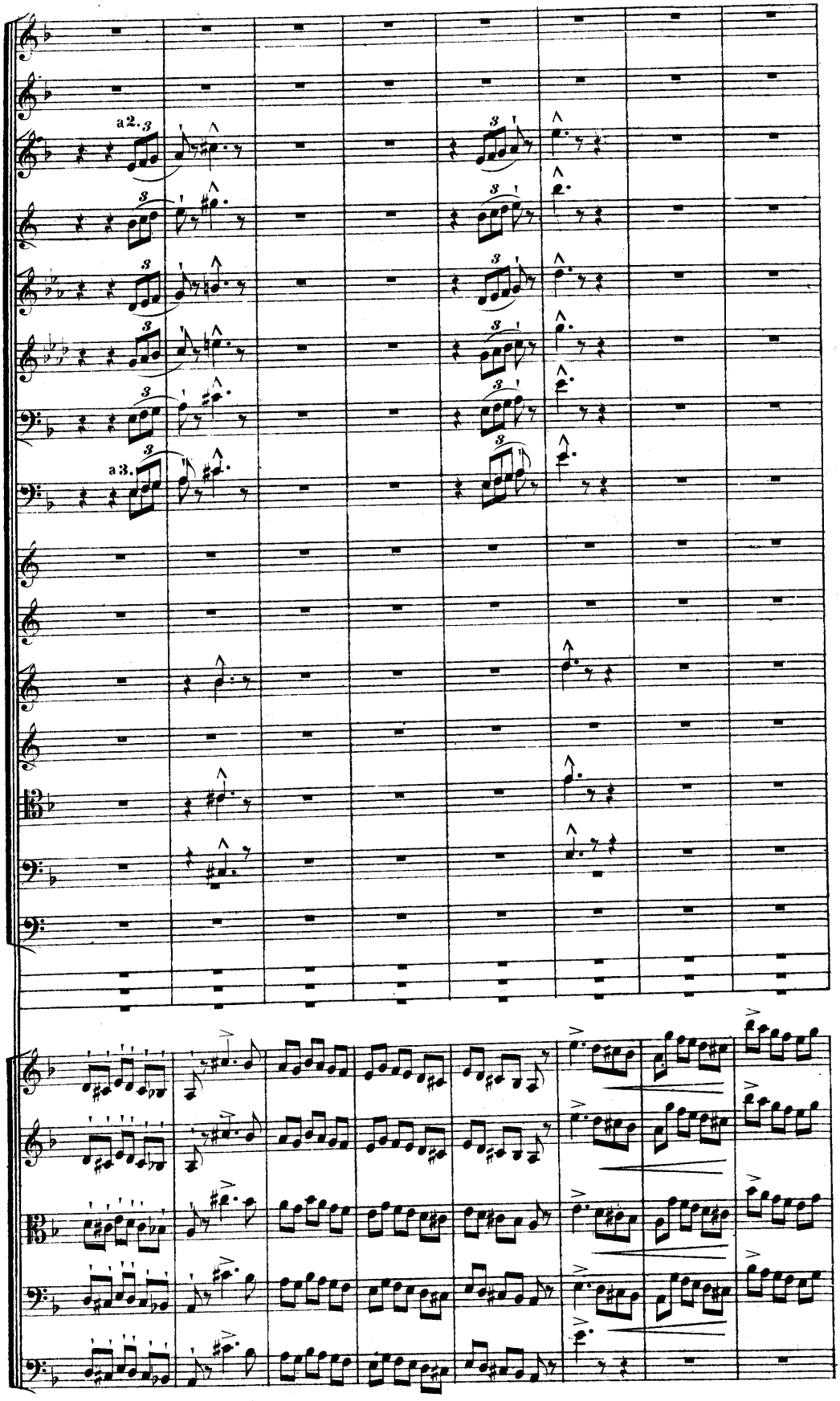

ff
ff
ff
ff
ff
tf
ff
ff
ff
tr
tr
tr
tr

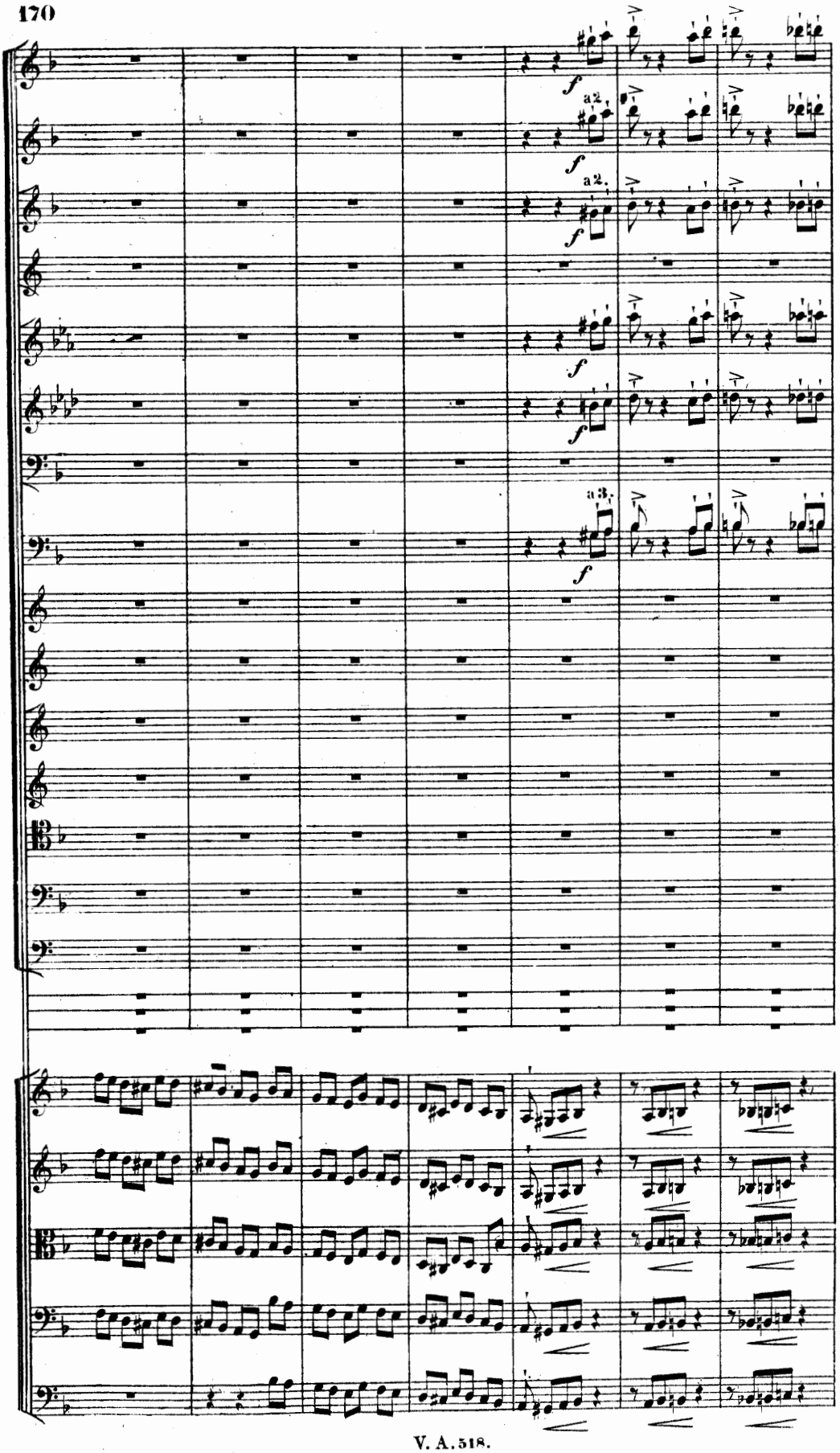

a 3.
a 2.
a 2.

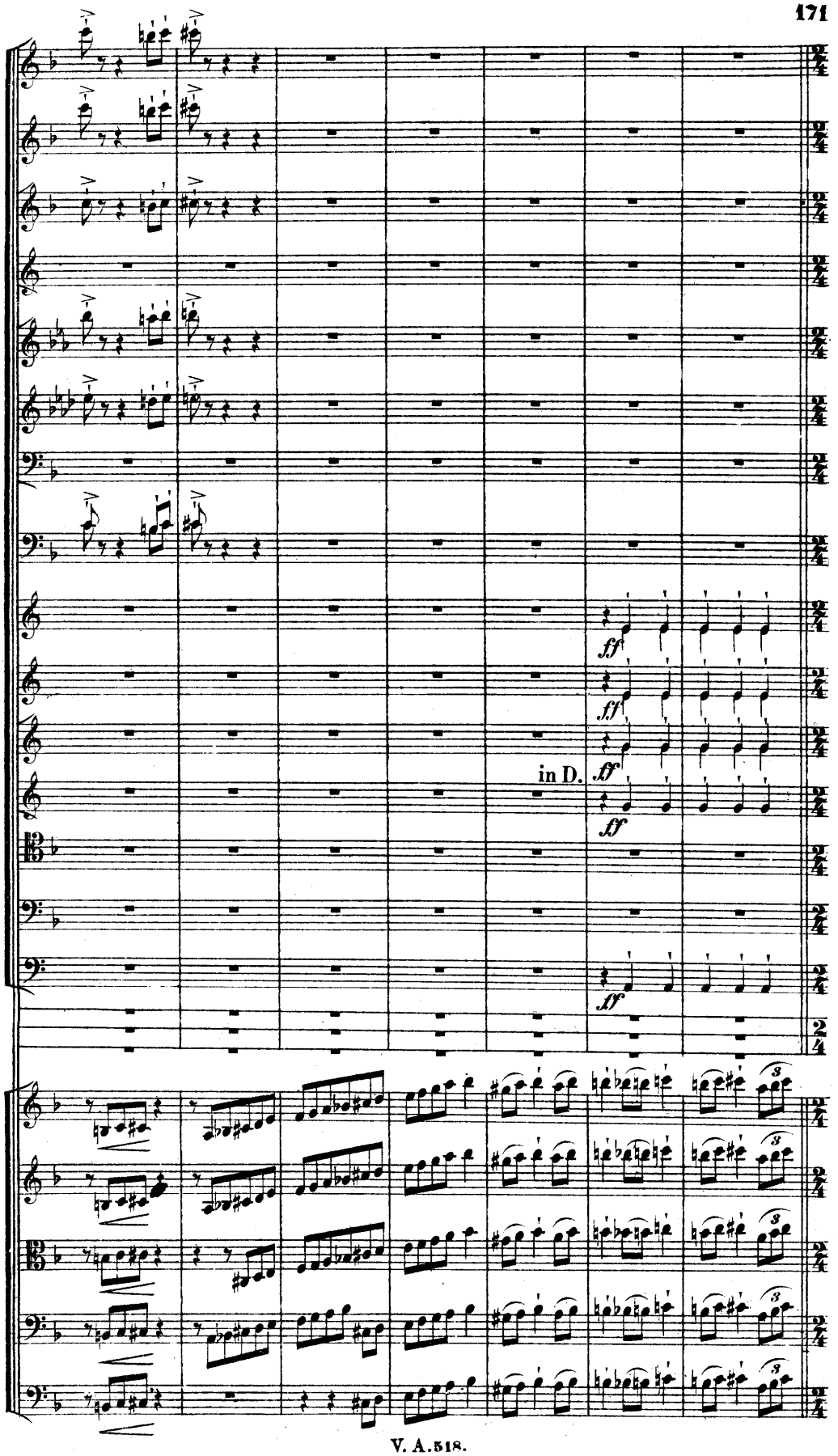

I
I

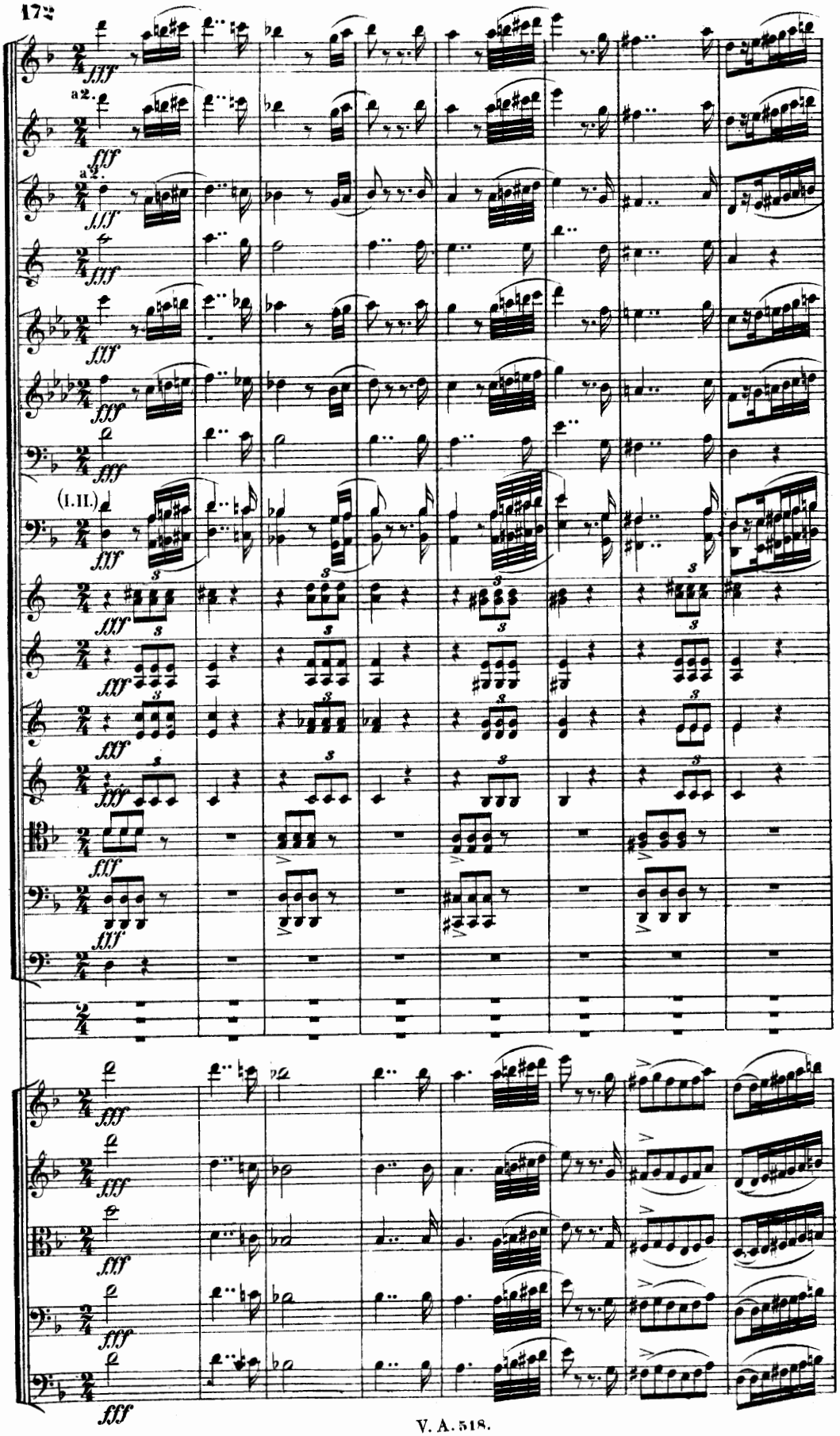

a2.
a2.
in E.

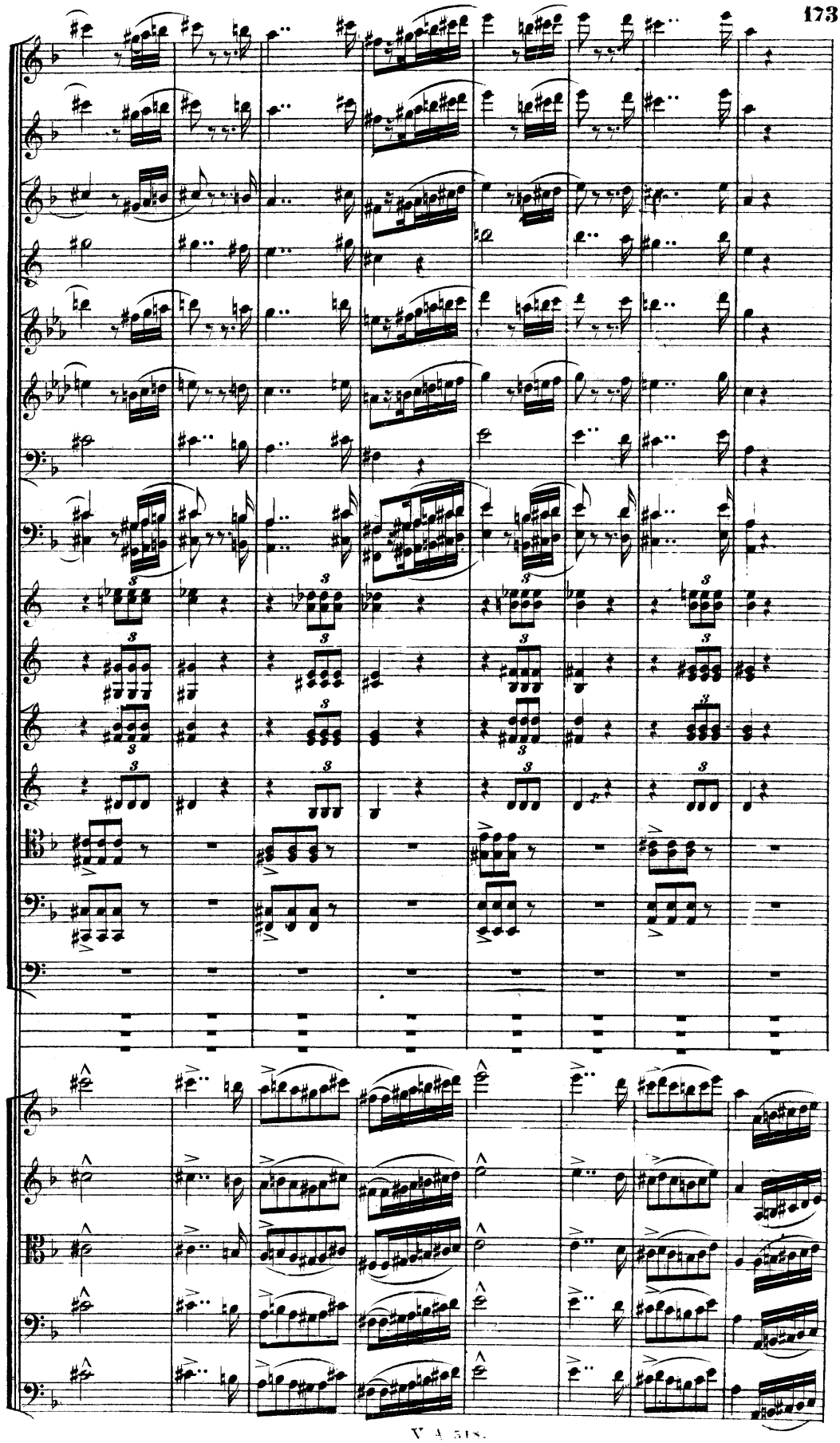

J
Muta in D.
(Bck.)
J

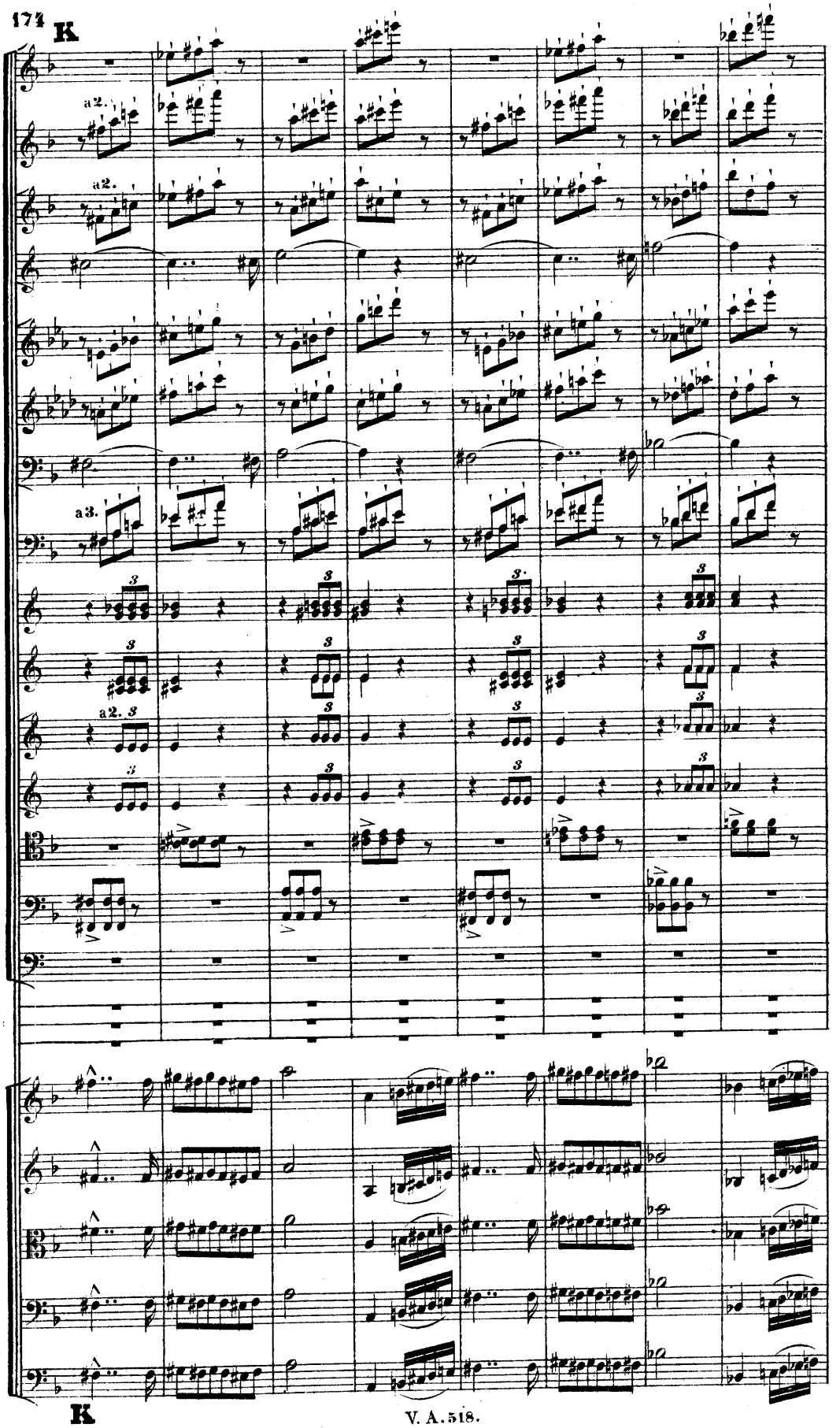

a 2.
a 3.

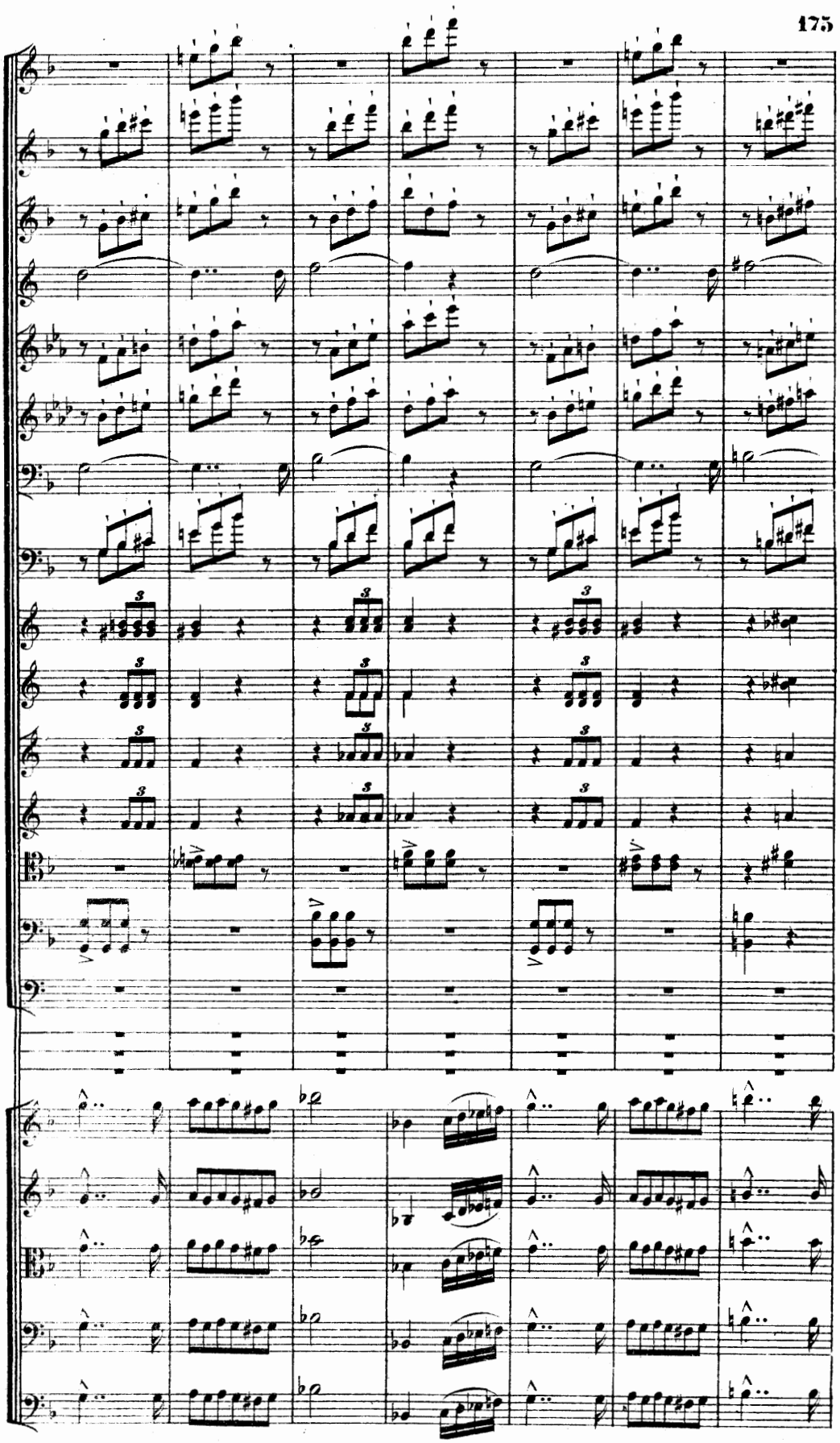

a2.
a2.
a3.

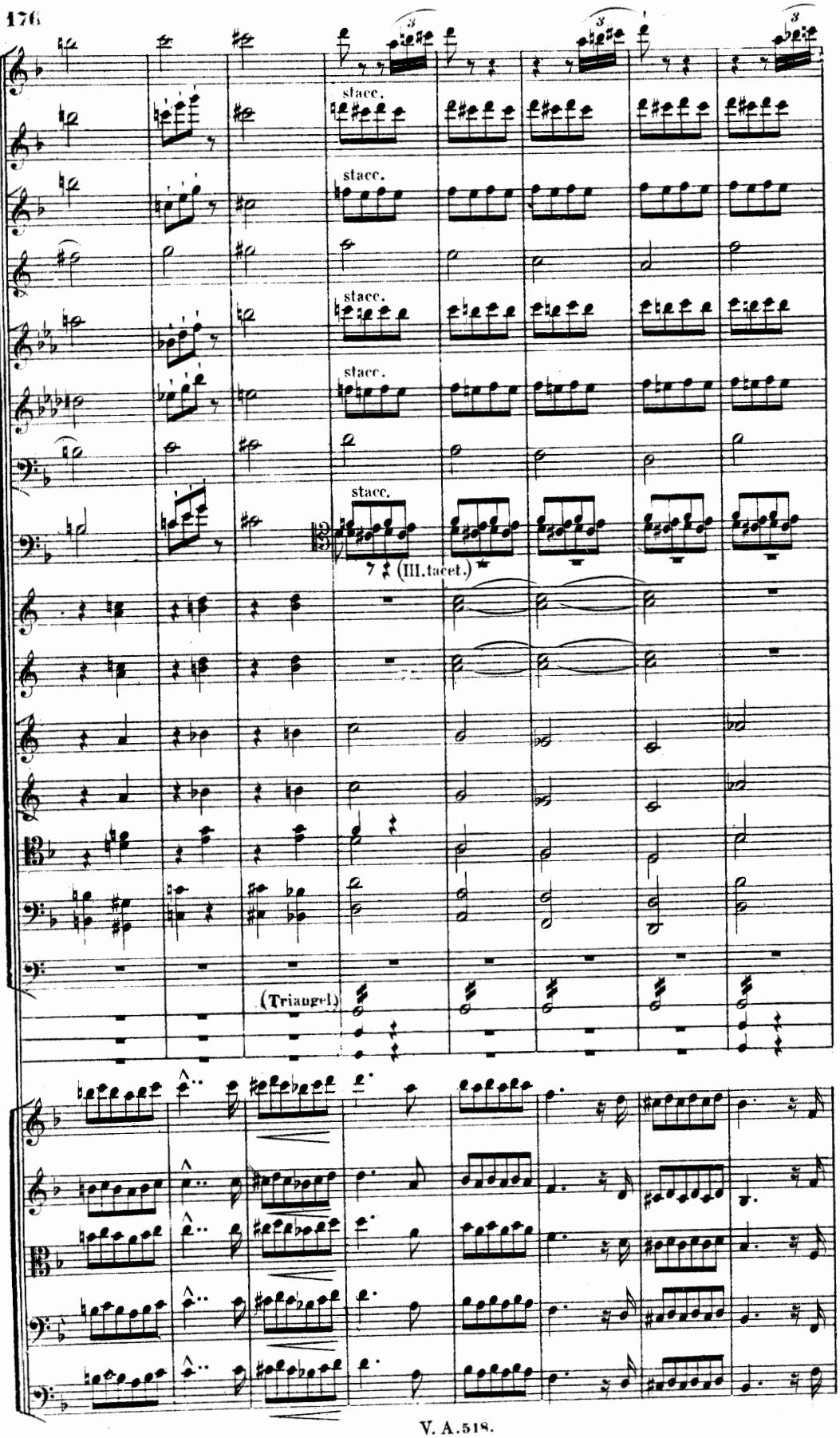

ff
ff
in D.
ff
ff

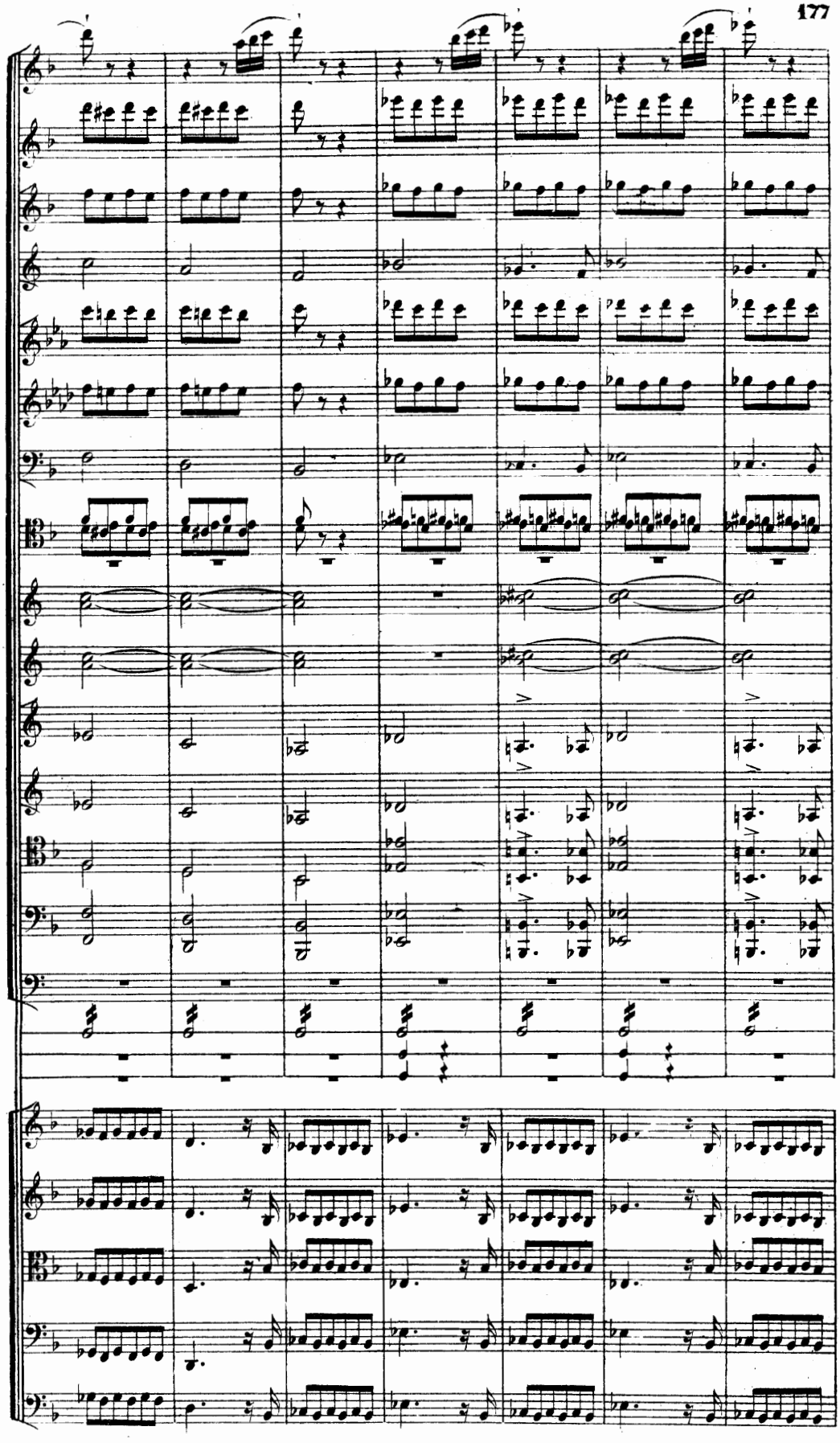

fff
a2.
(I.II.)

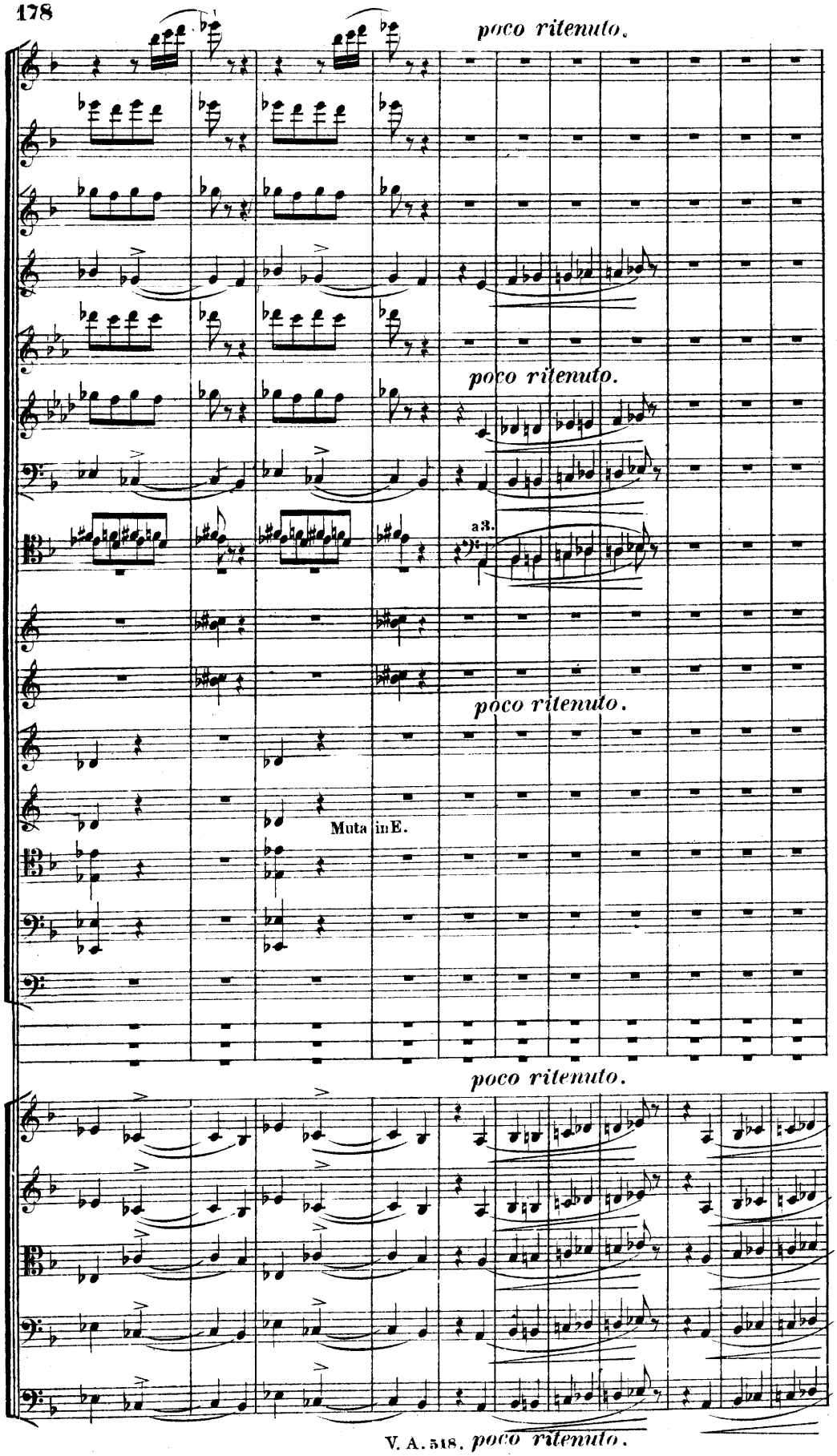



K
a2.
a2.
a3.
a2.
K




stacc.
stacc.
stacc.
stacc.
stacc.
7 (III. tacet.)
(Triangel.)




poco ritenuto.
poco ritenuto.
a3.
poco ritenuto.
Muta in E.
poco ritenuto.

poco a poco rallentando.

a 2

poco a poco rallentando.

a 3.

poco a poco rallentando.

3 3 3

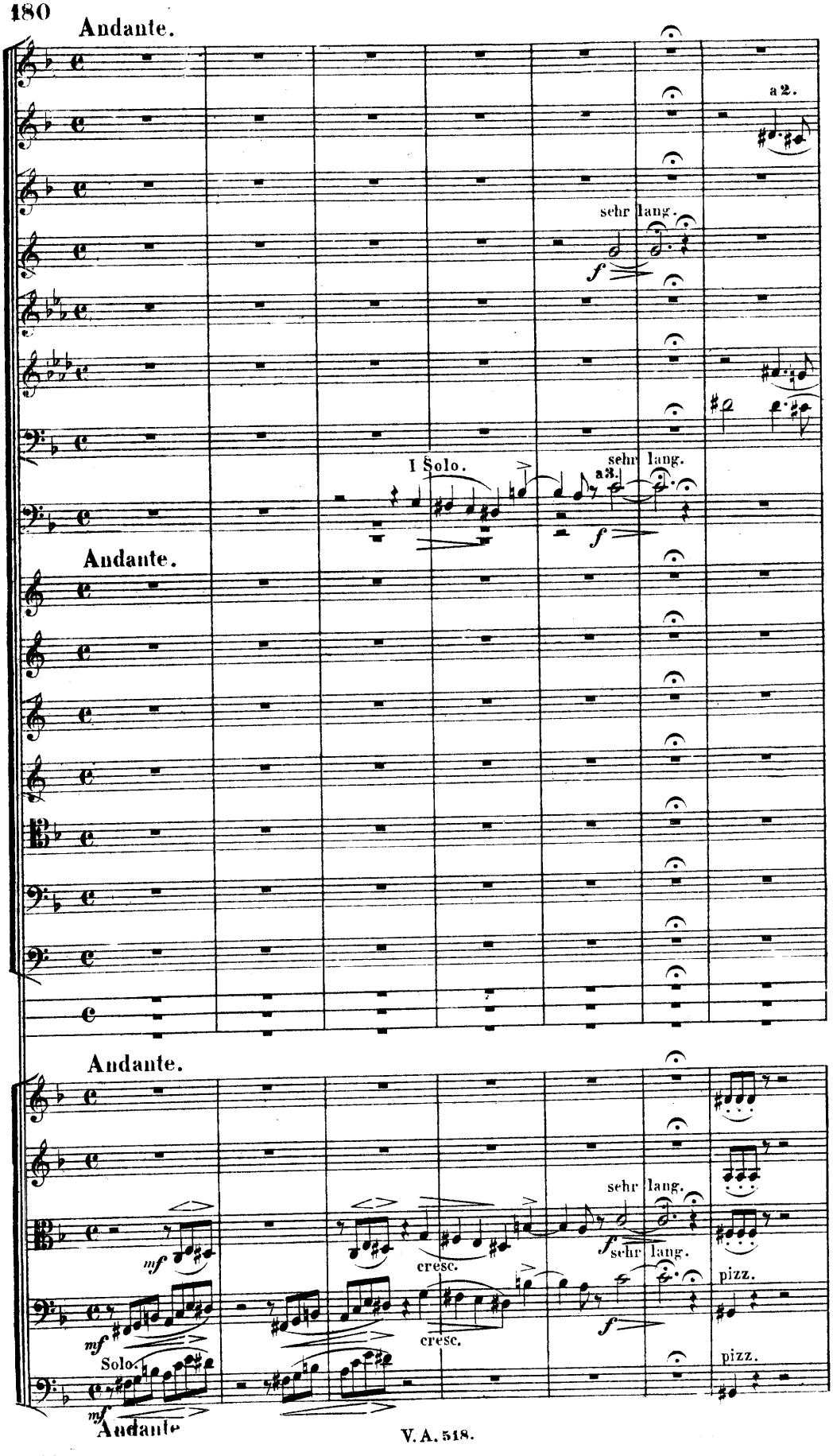
f *p*

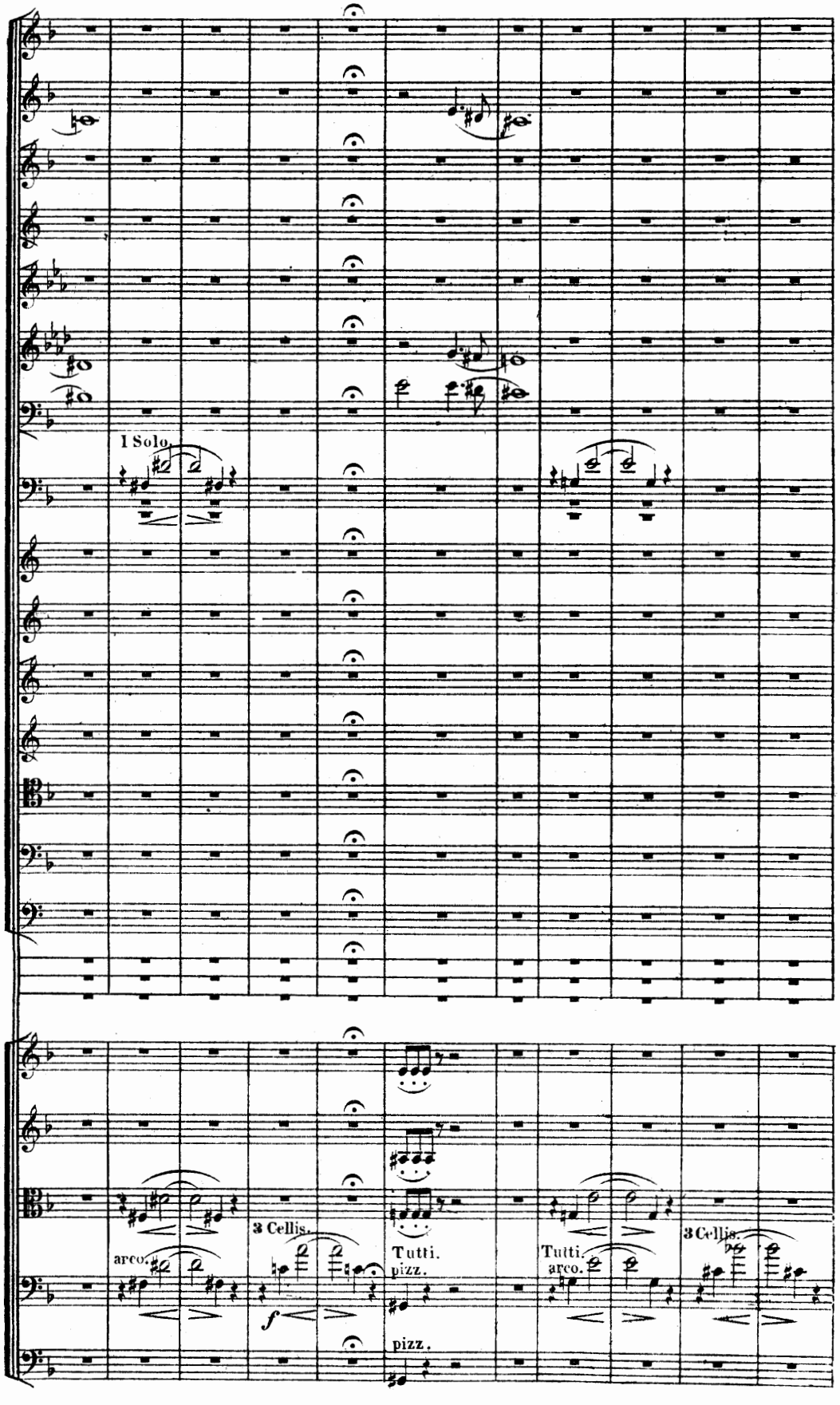
ff

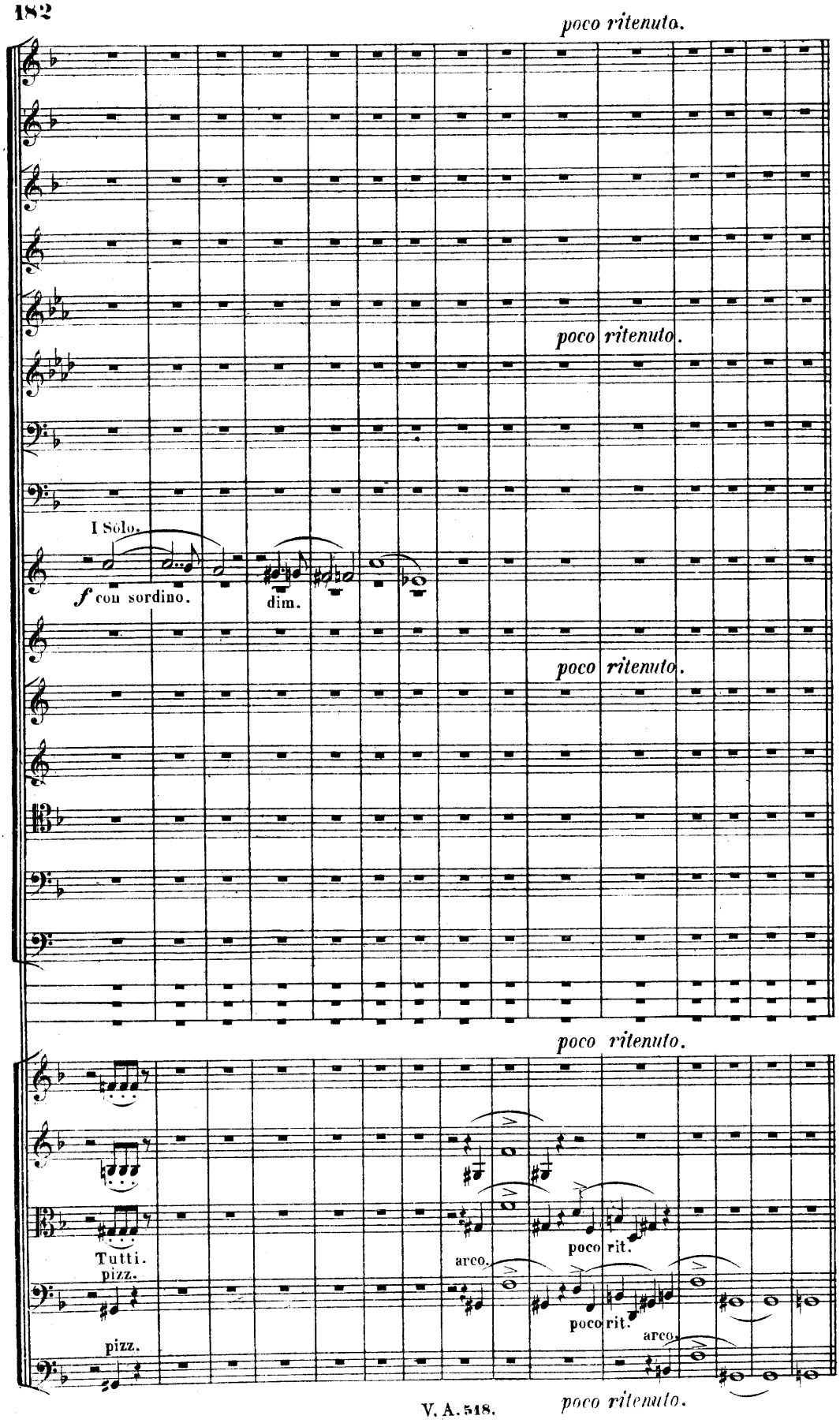
ff

poco a poco rallentando.

poco a poco rallentando.


Andante.
a 2.
sehr lang.
f
I Solo.
a 3.
sehr lang.
f
Andante.
Andante.
mf
cresc.
sehr lang.
f
sehr lang.
pizz.
mf
cresc.
f
Solo.
pizz.
mf
Andante


I Solo.
arco.
3 Cellis.
f
Tutti.
pizz.
pizz.
Tutti.
arco.
3 Cellis.


poco ritenuto.
poco ritenuto.
I Solo.
f con sordino.
dim.
poco ritenuto.
poco ritenuto.
Tutti.
pizz.
pizz.
arco.
poco rit.
poco rit.
arco.
poco ritenuto.

Allegro.

Allegro.

in E.

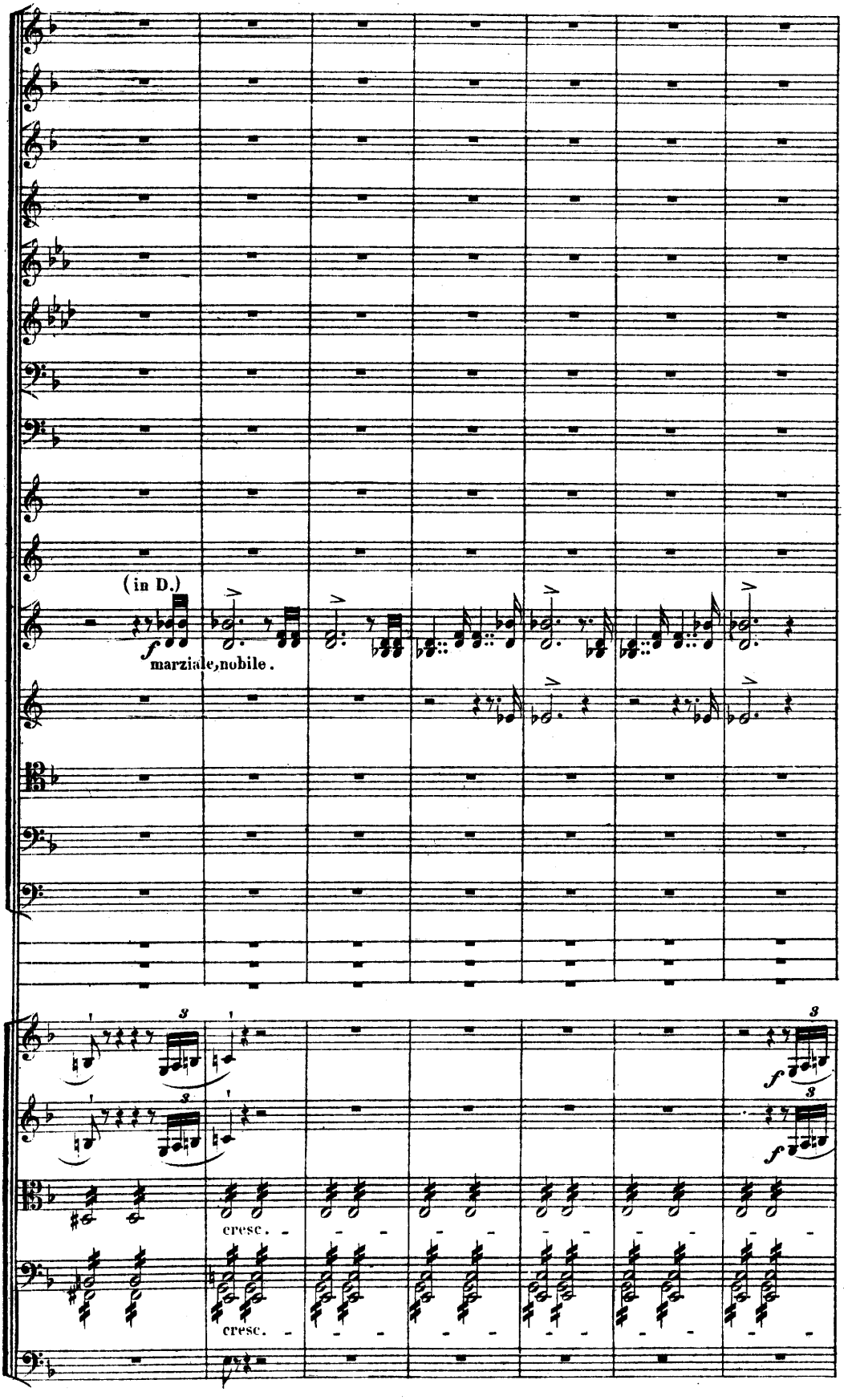
marziale, nobile

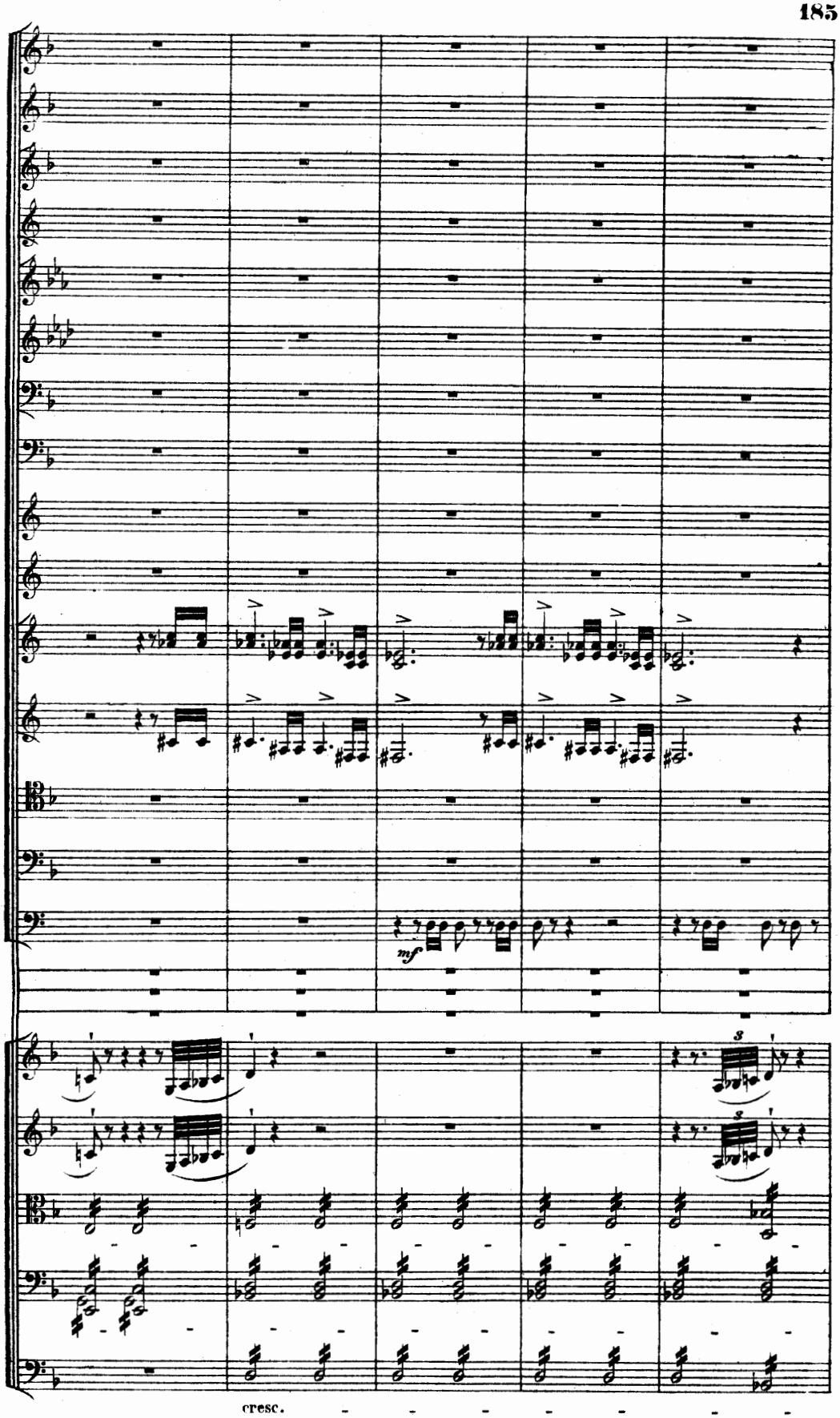
Allegro.

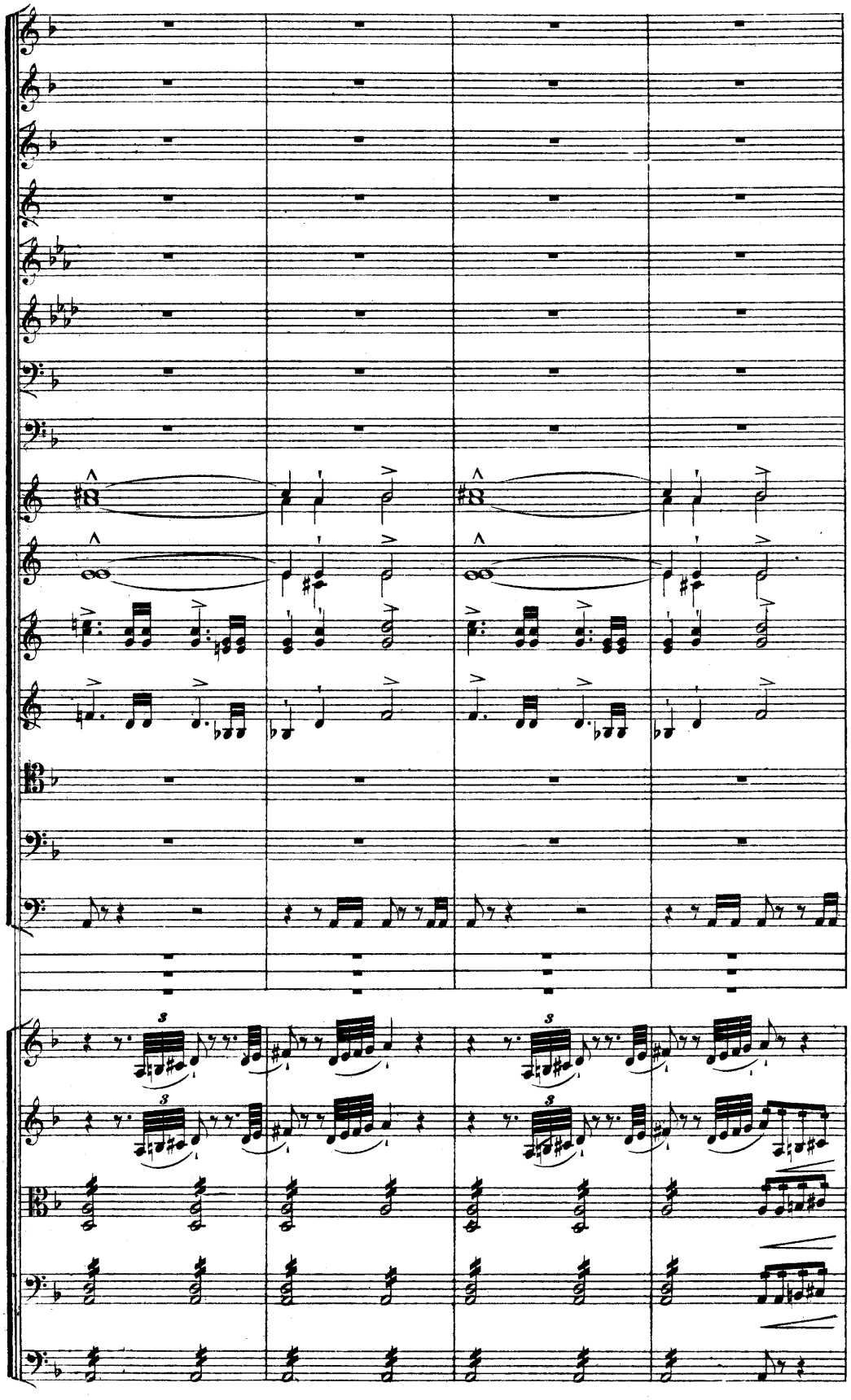
tremolo.

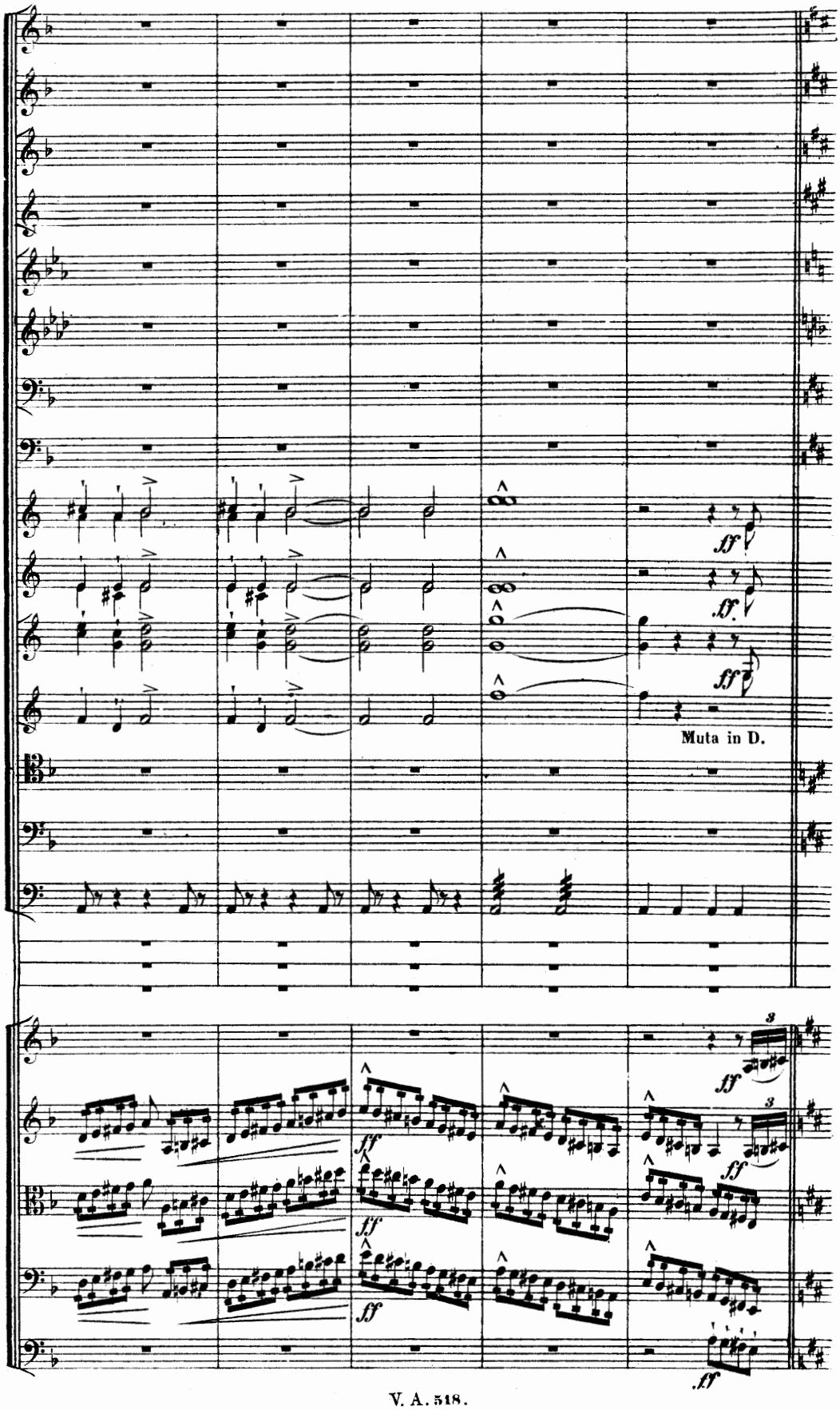
tremolo.

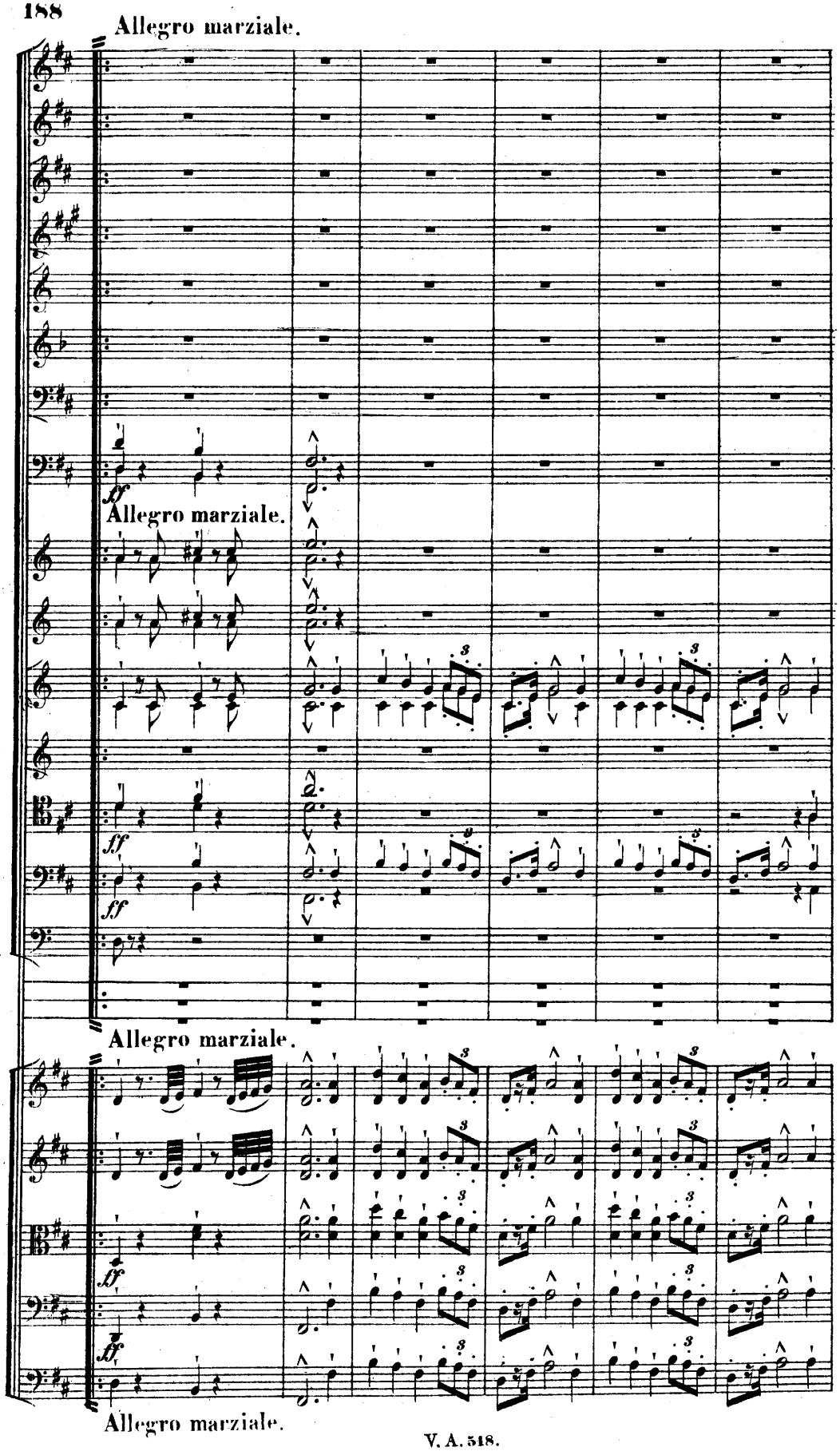
Allegro.

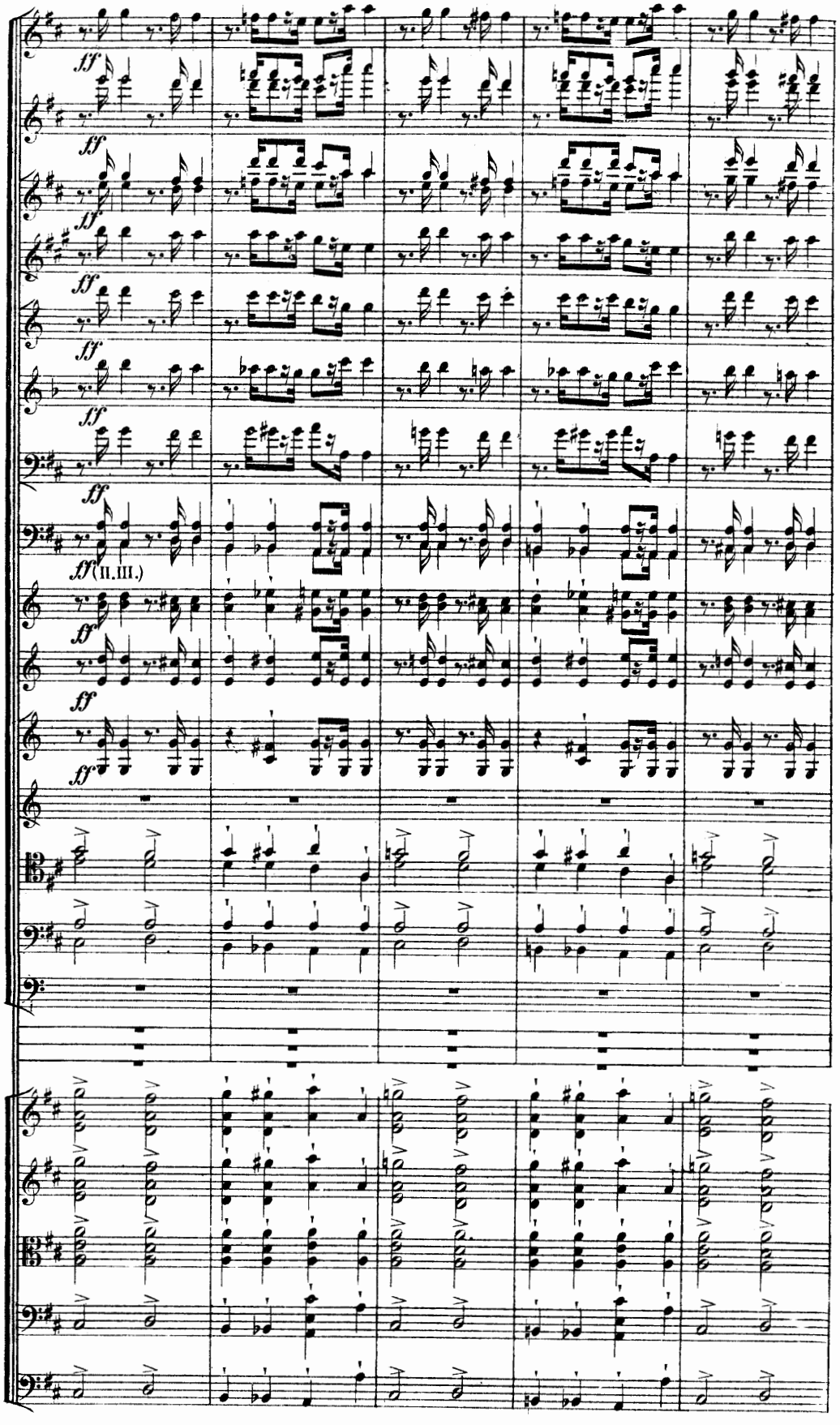

(in D.)
f
marziale, nobile.
3
cresc.
cresc.

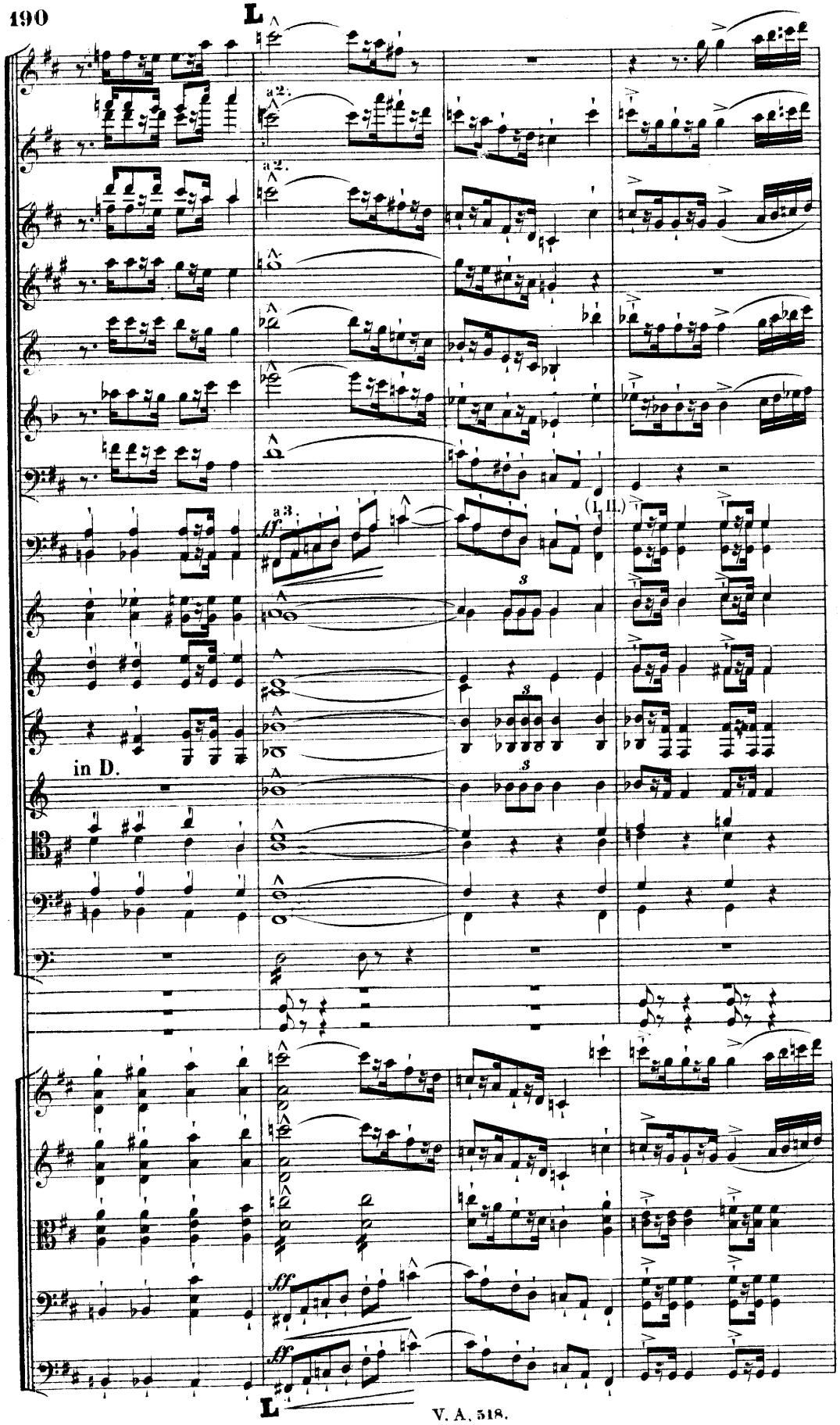

mf
8
8
cresc.

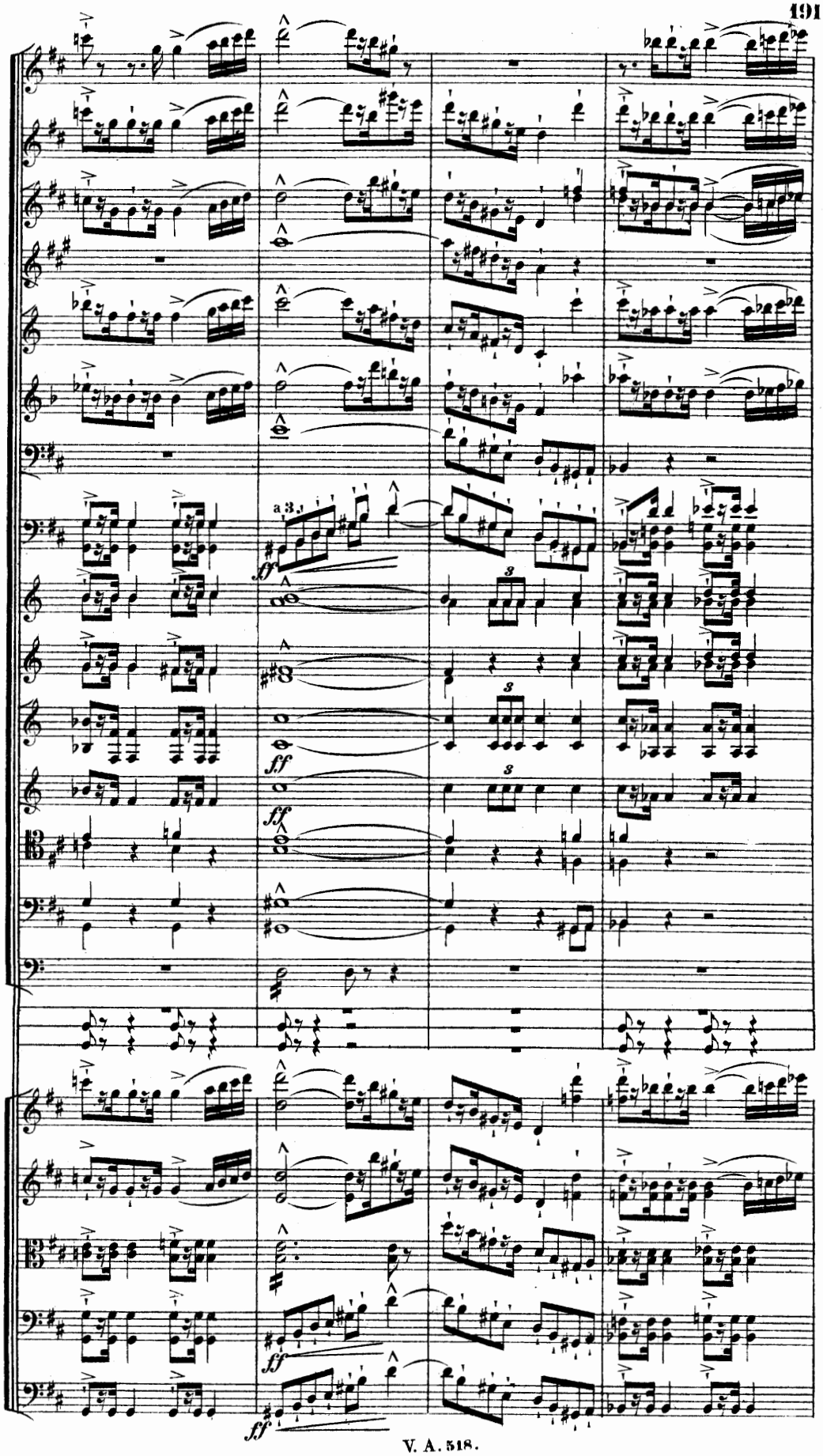


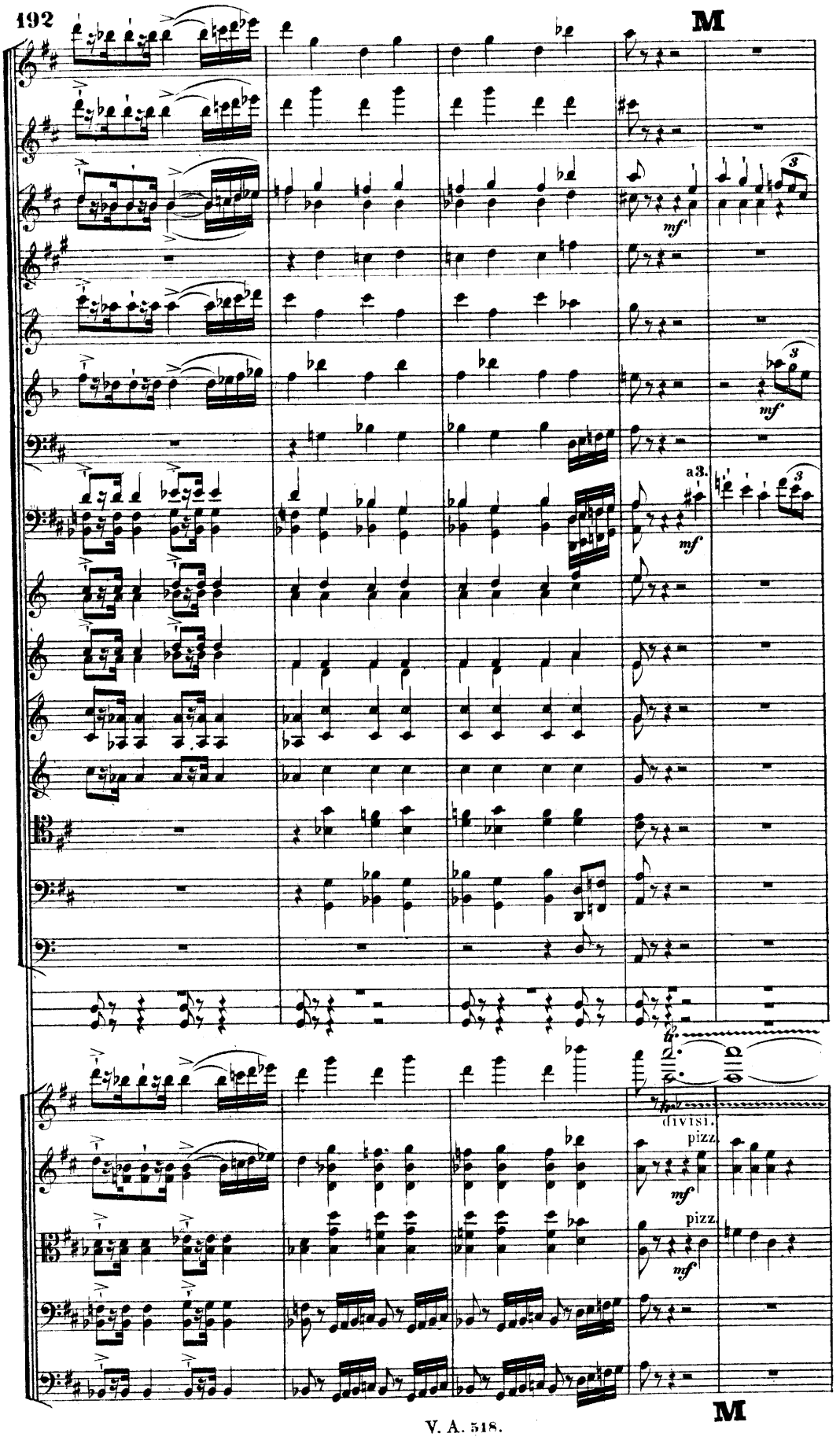

ff
ff
ff
Muta in D.
3
ff
ff
3
ff
ff
ff
ff
ff

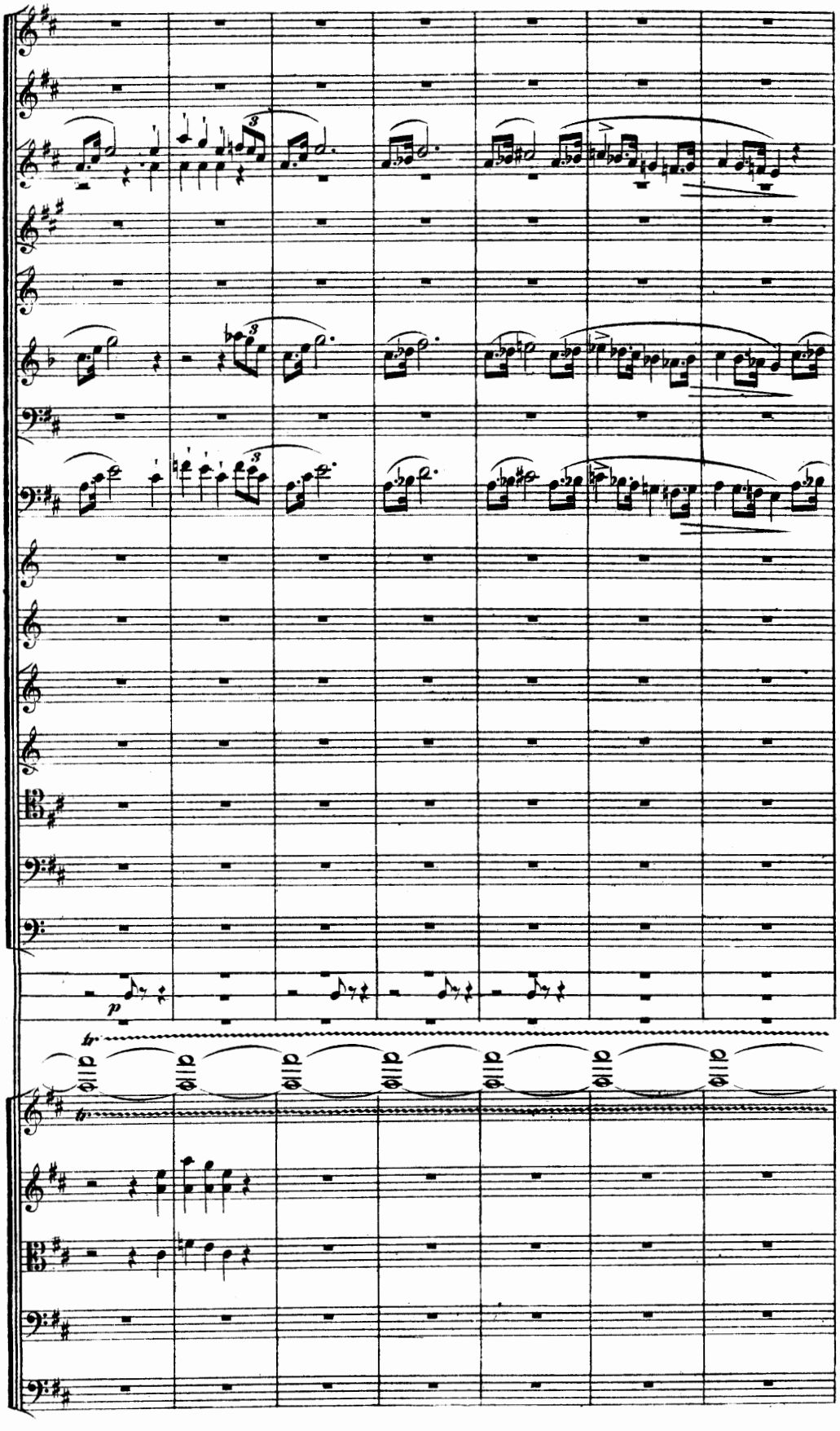

Allegro marziale.
ff
Allegro marziale.
ff
ff
Allegro marziale.
ff
ff
Allegro marziale.

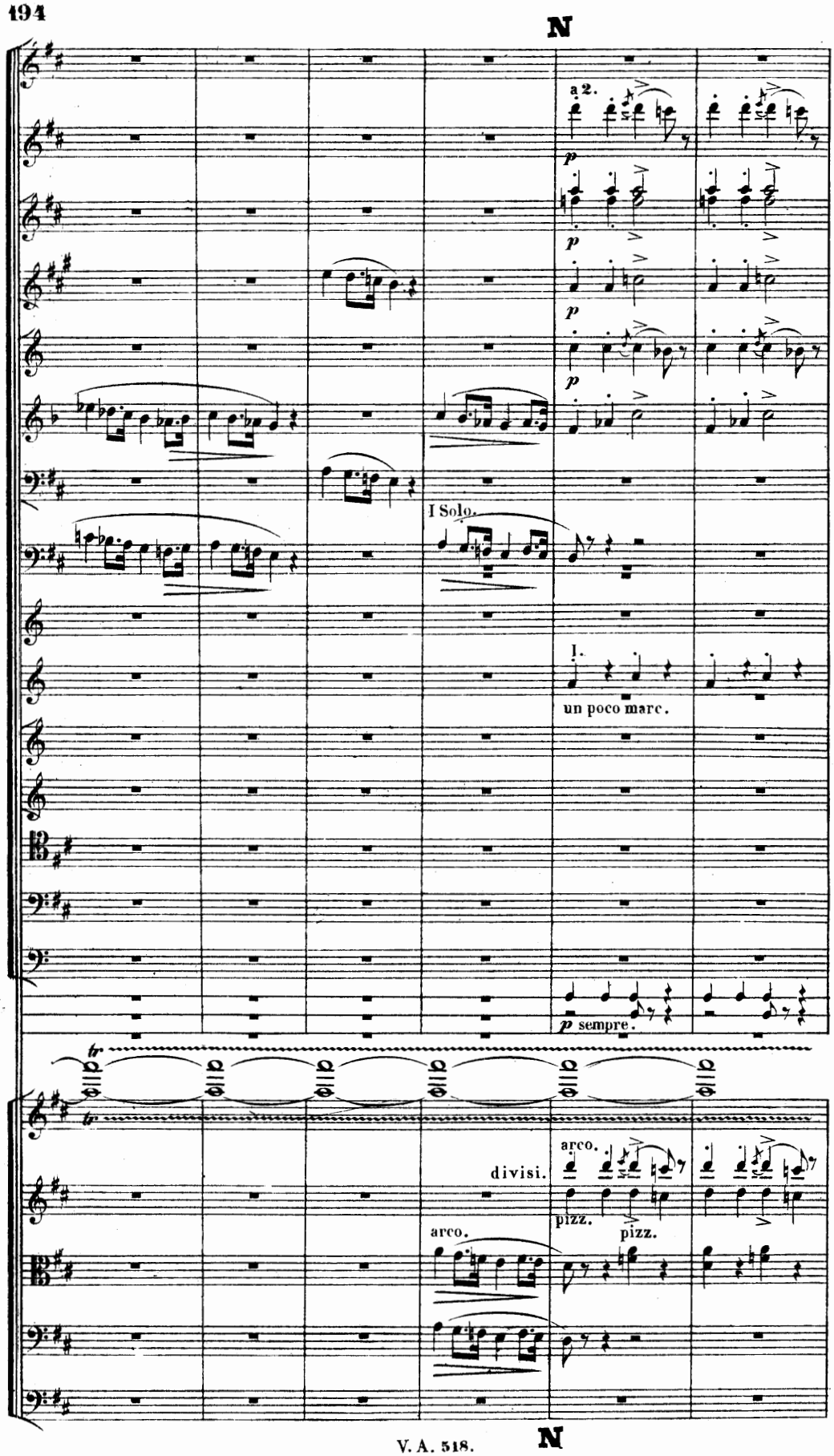

ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff(II.III.)
ff
ff
ff
ff

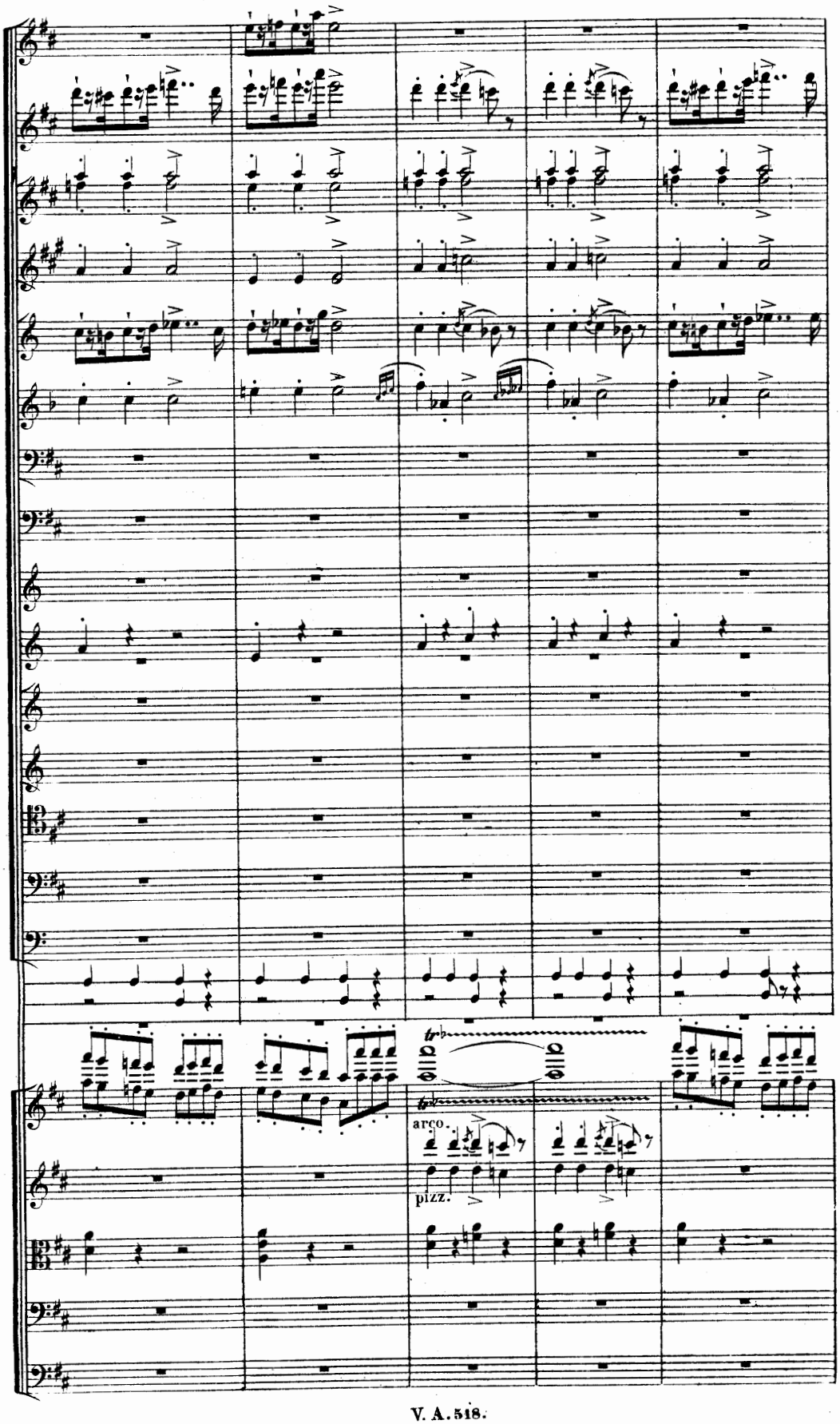

L
a 2.
a 2.
a 3.
ff
(I. II.)
in D.
ff
ff
L

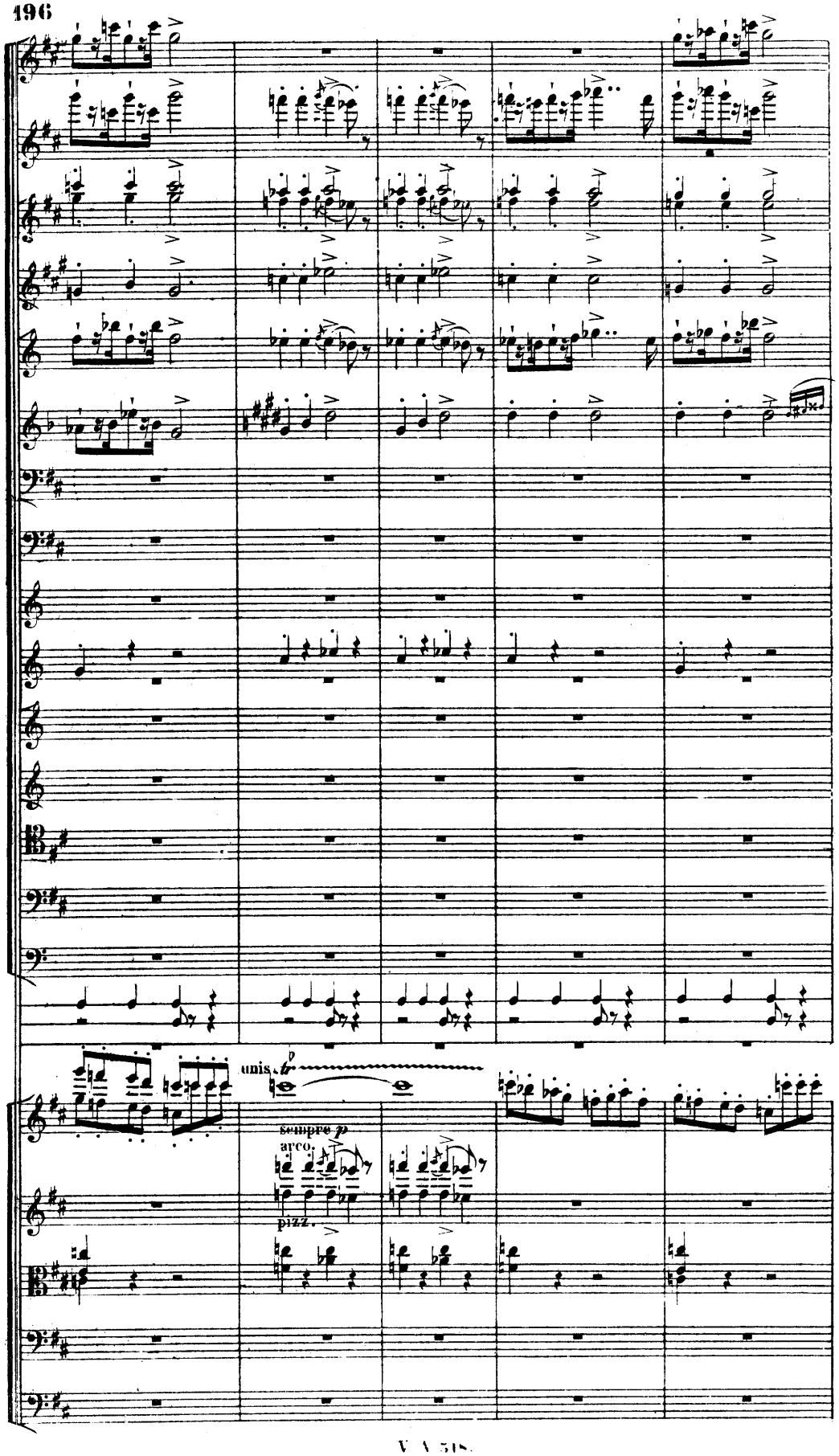

a 3.
ff
ff
ff
ff
ff

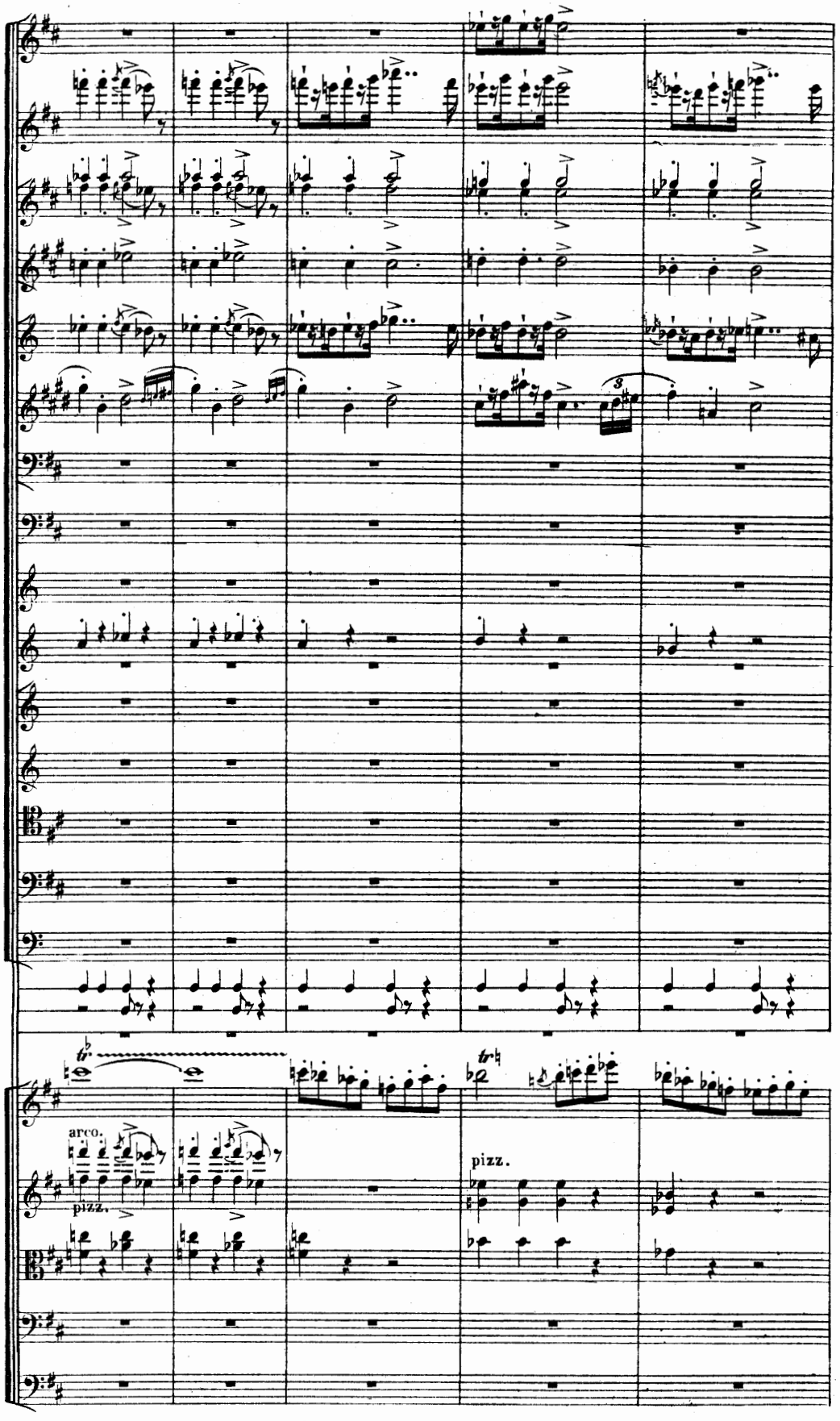

M
mf
a3.
mf
fp
divisi.
pizz.
mf
pizz.
mf
M

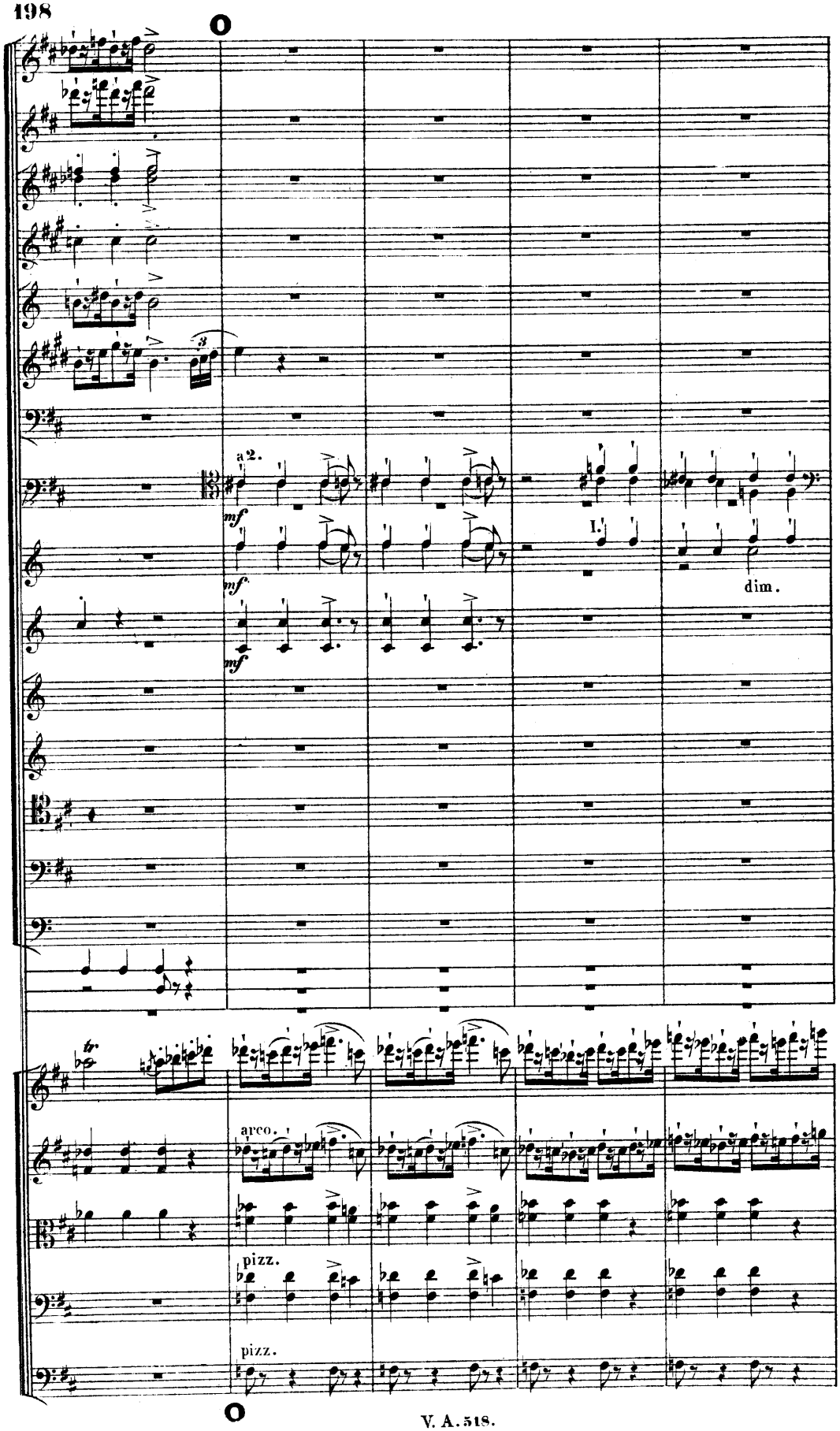

3
3
3
p
tr

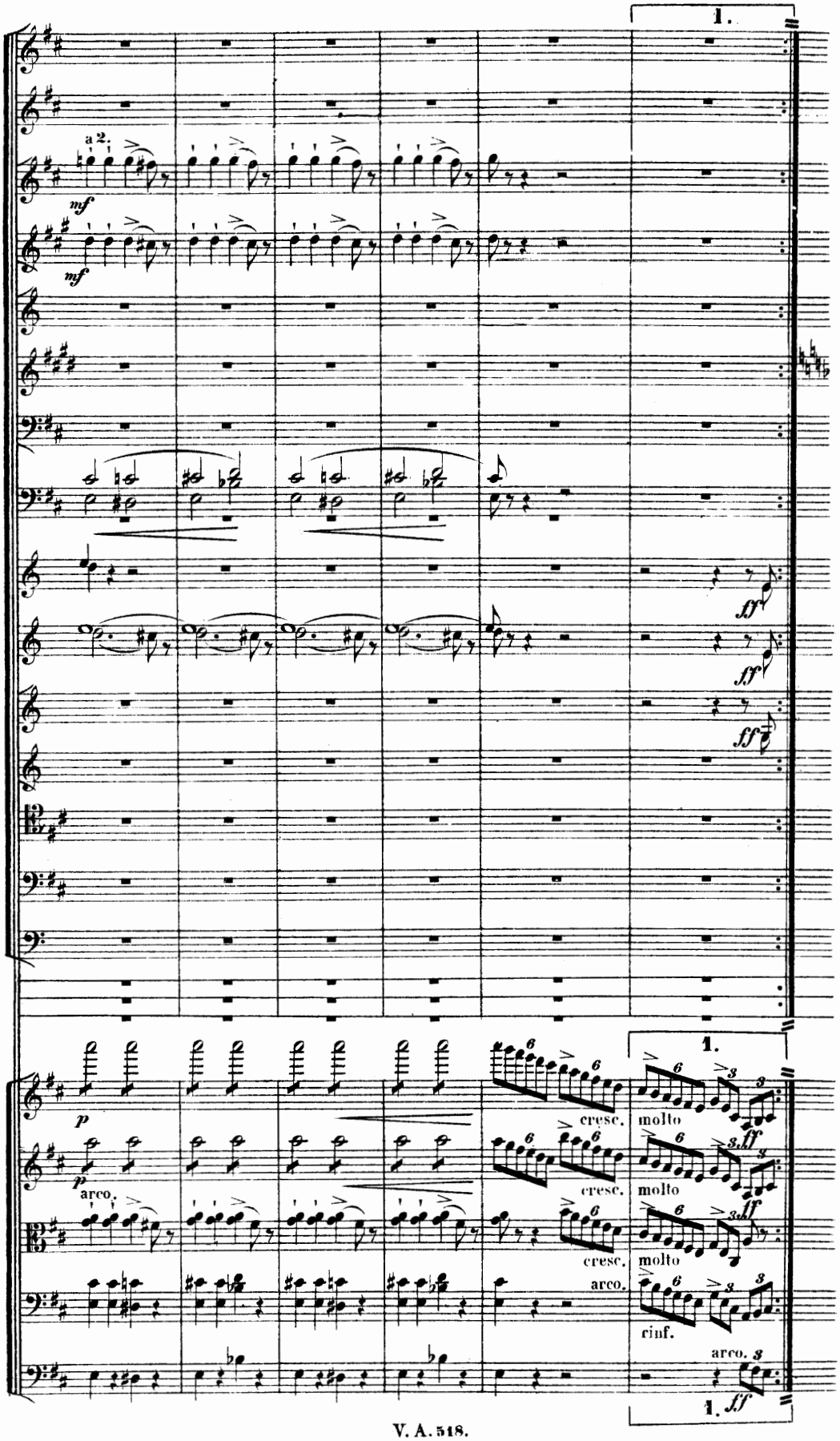

N
a 2.
I Solo.
I.
un poco marc.
p sempre.
divisi.
arco.
pizz.
arco.
pizz.

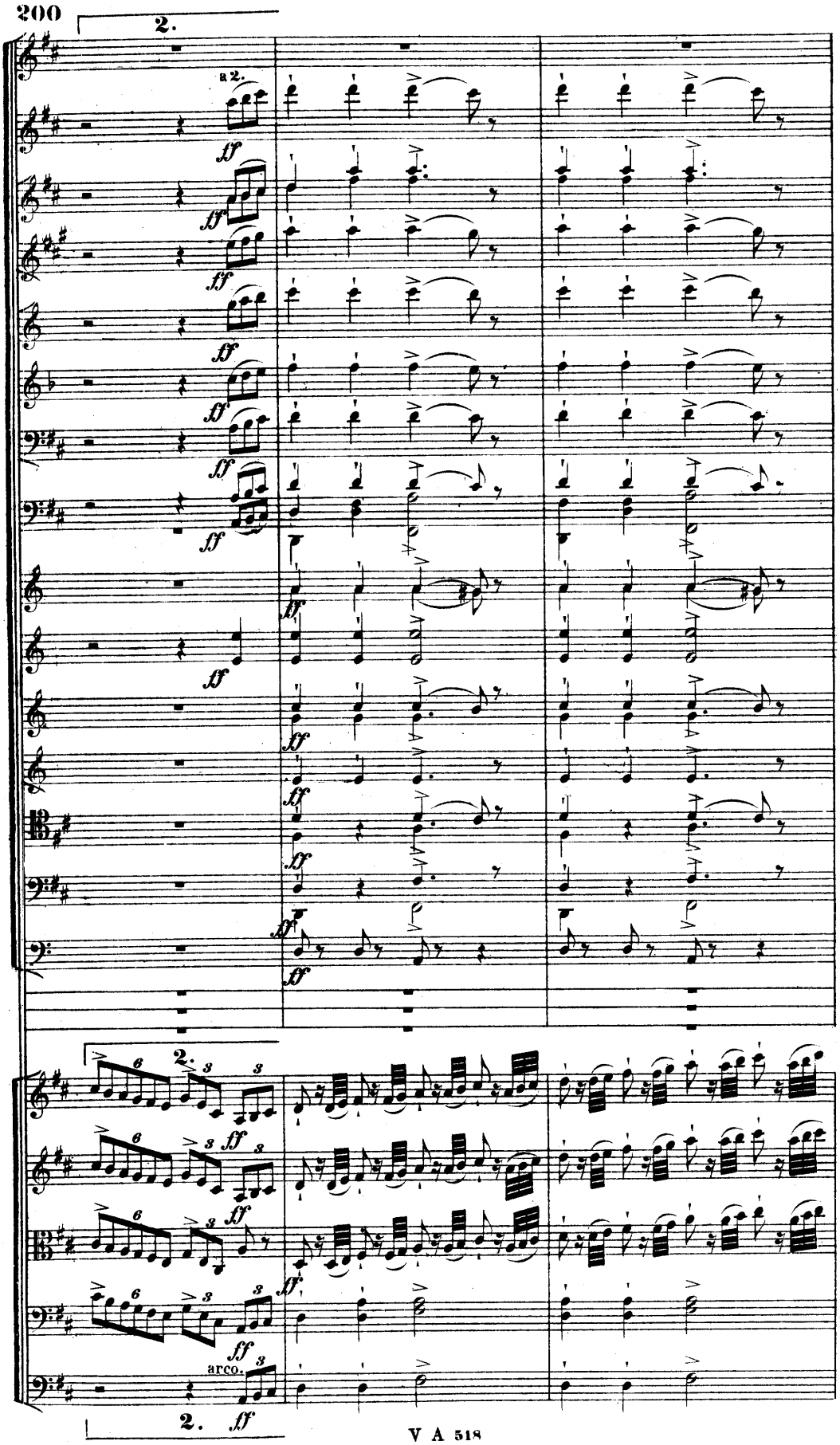

arco.
pizz.

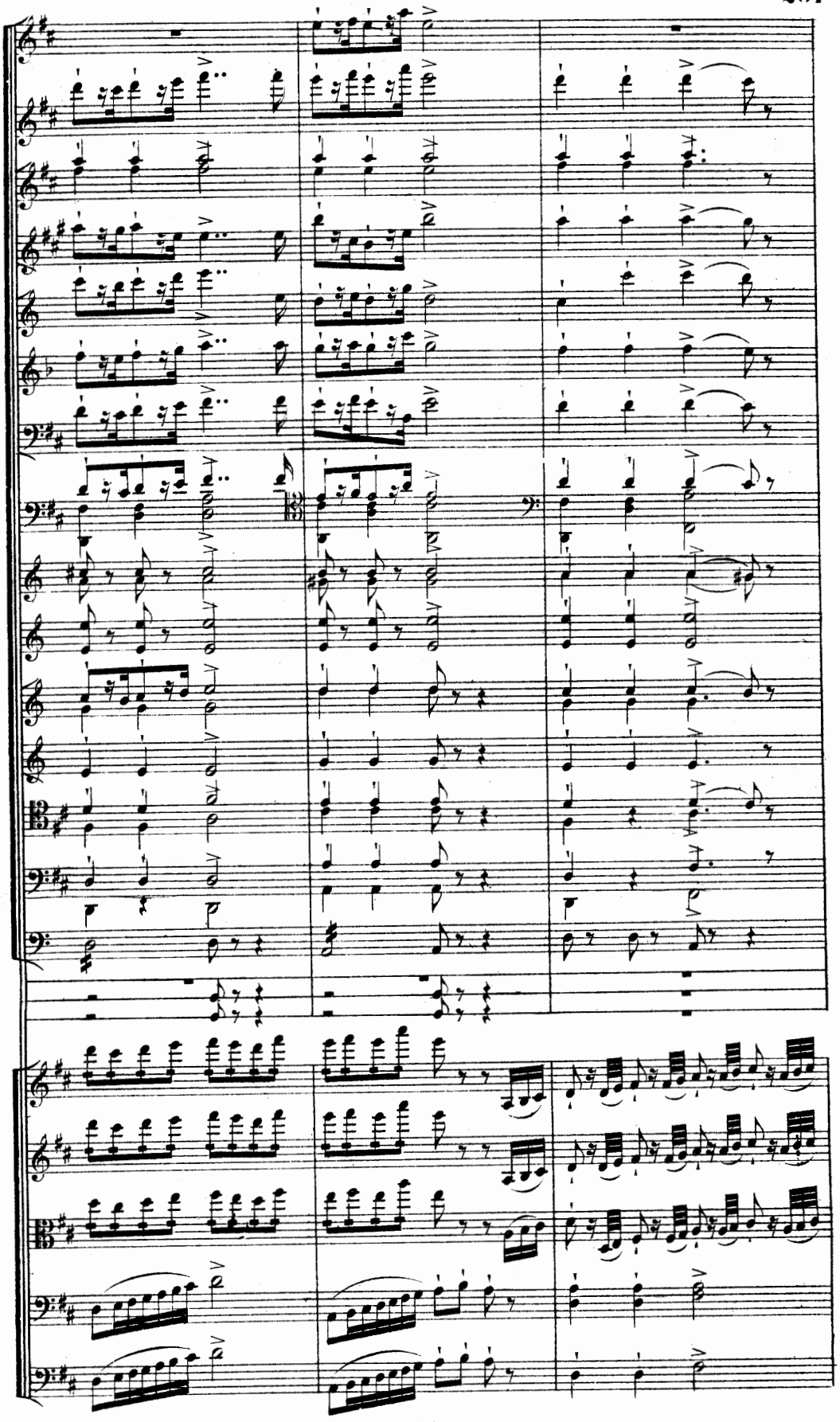

unis.
sempre p
arco.
pizz.

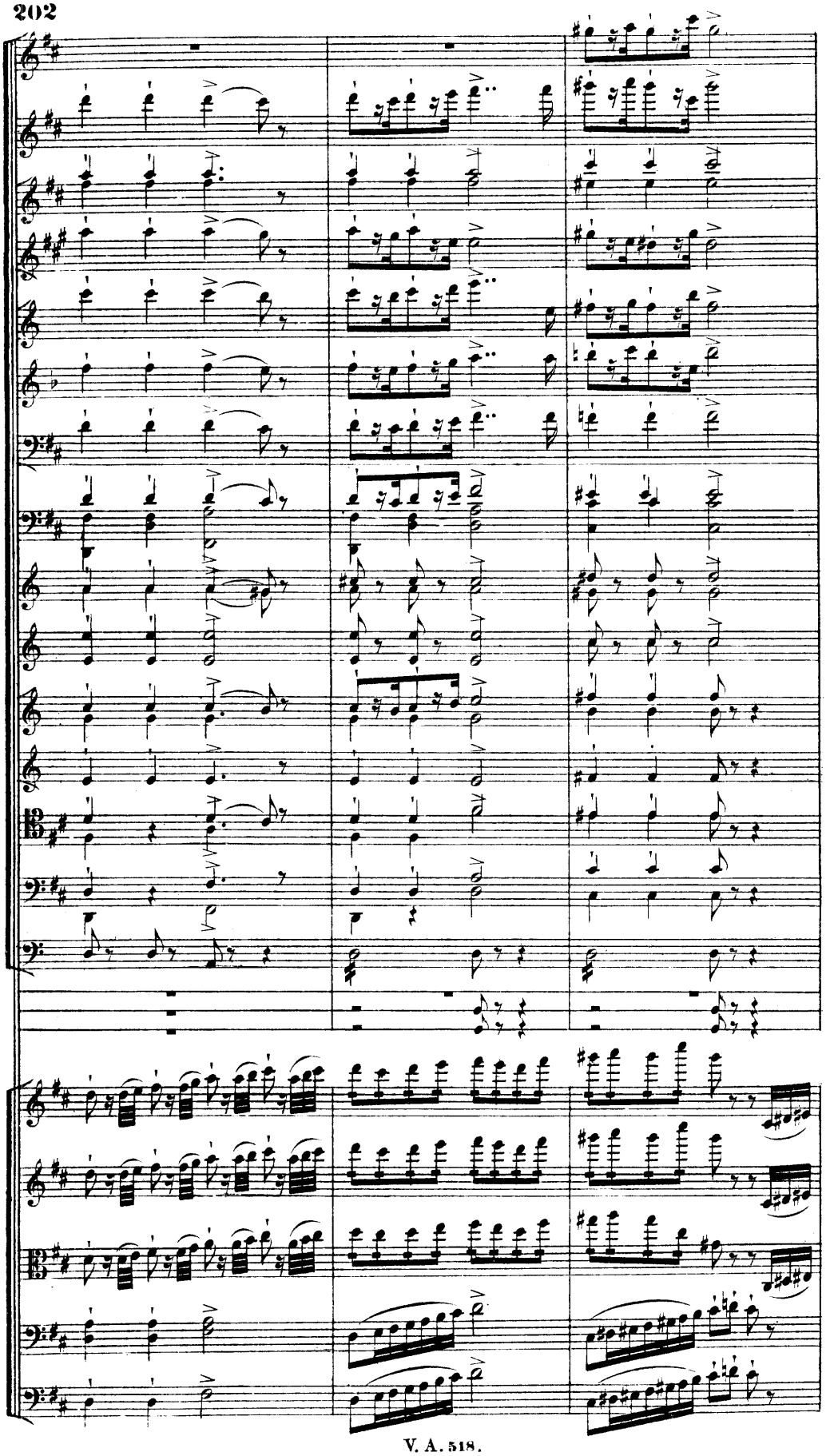

arco.
pizz.
pizz.

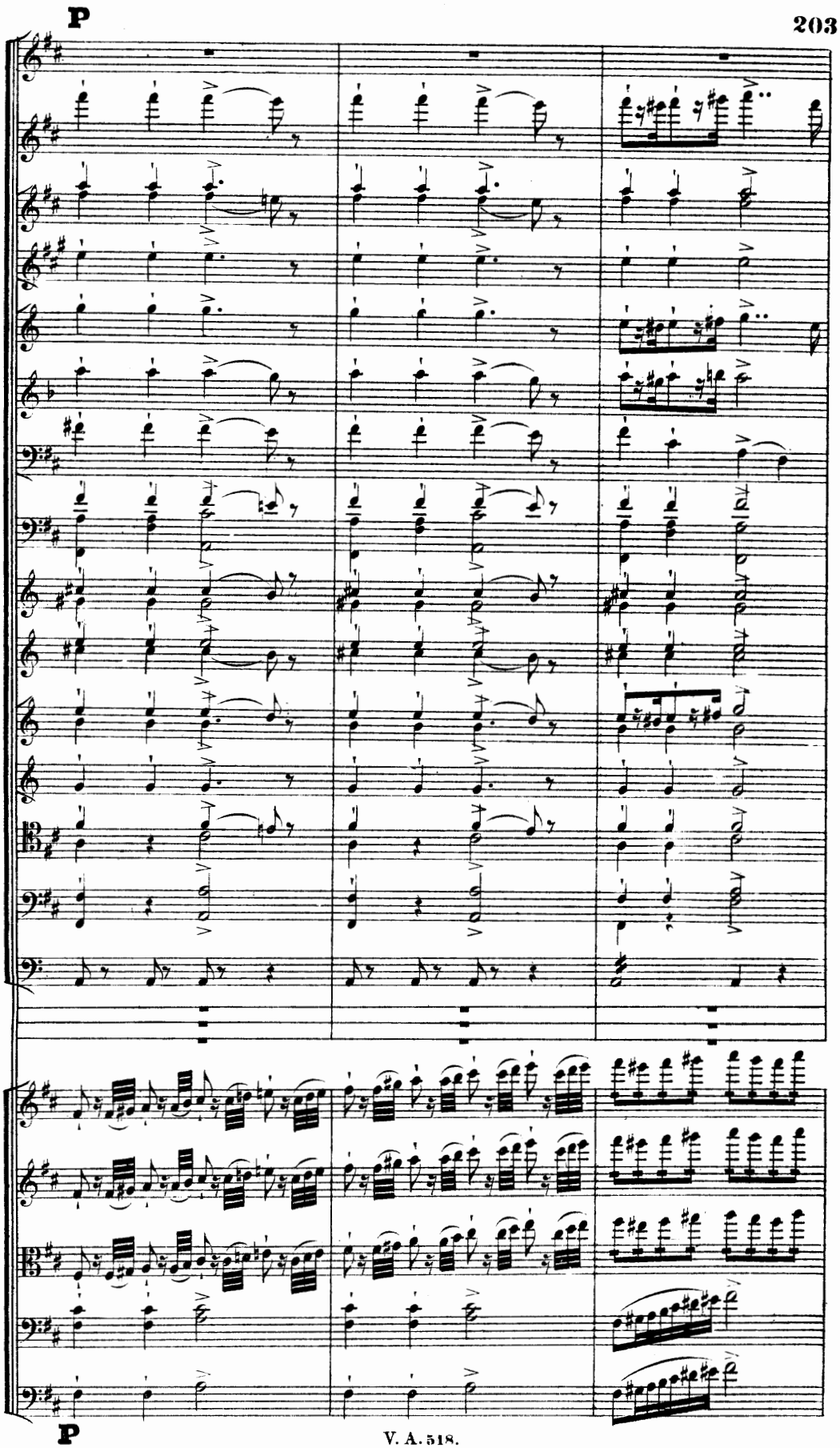

a 2.
mf
mf
mf
I.
dim.
tr
arco.
pizz.
pizz.

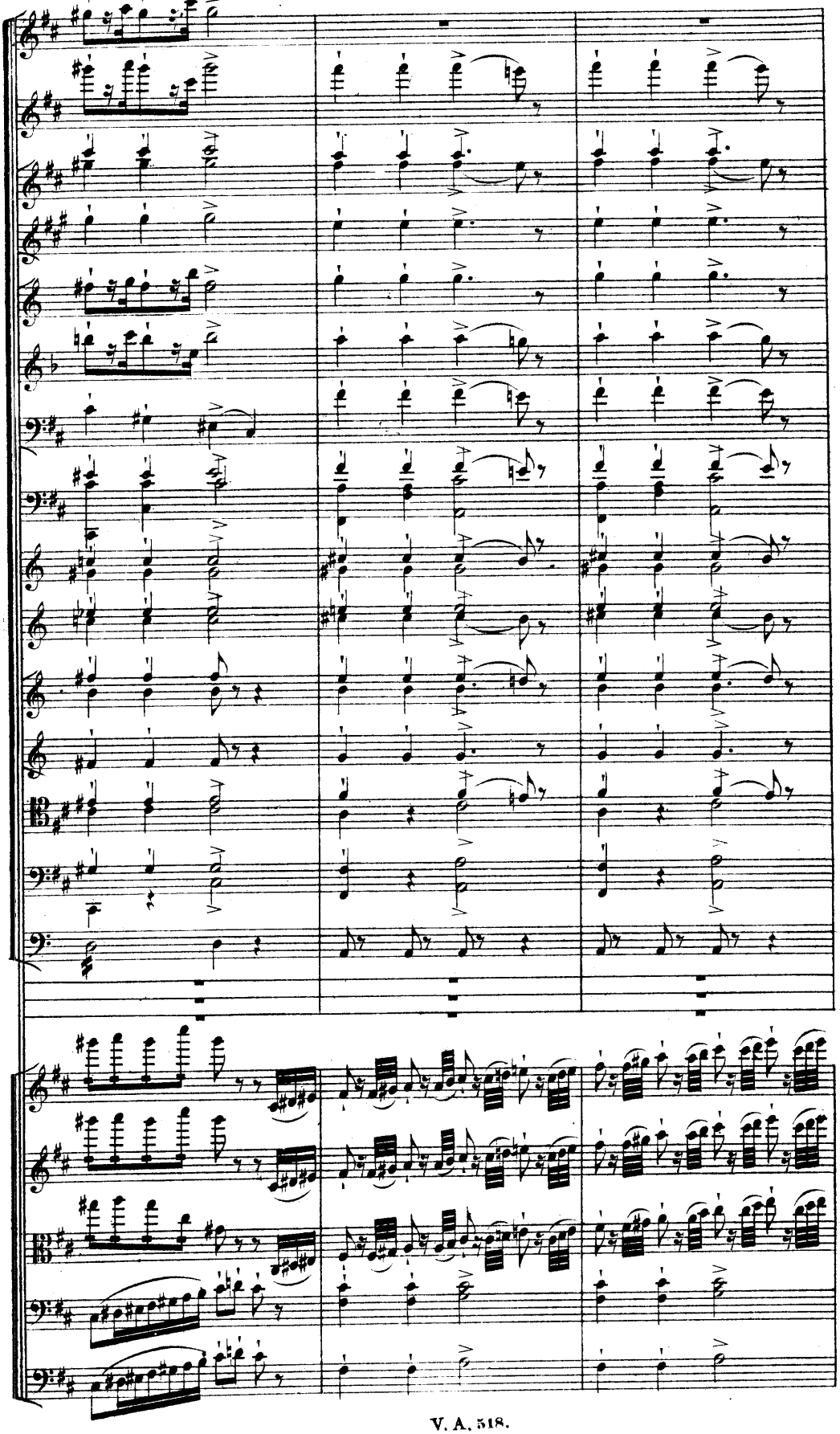

1.
a 2.
mf
mf
ff
ff
ff
1.
p
p
cresc.
molto
ff
arco.
cresc.
molto
ff
cresc.
molto
arco.
rinf.
arco.
1. ff

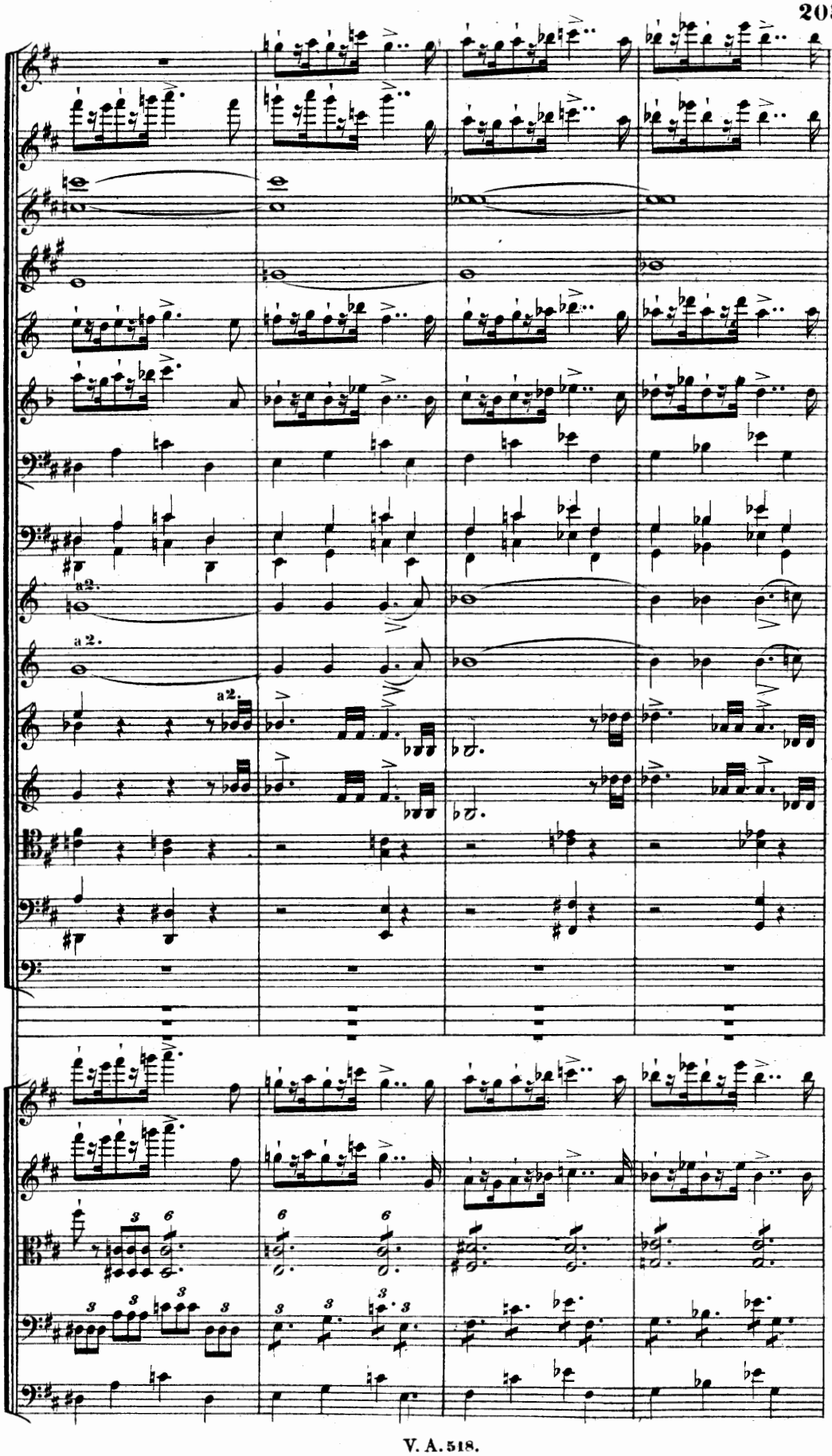

2.
a 2.
ff
2.
arco.
2. ff

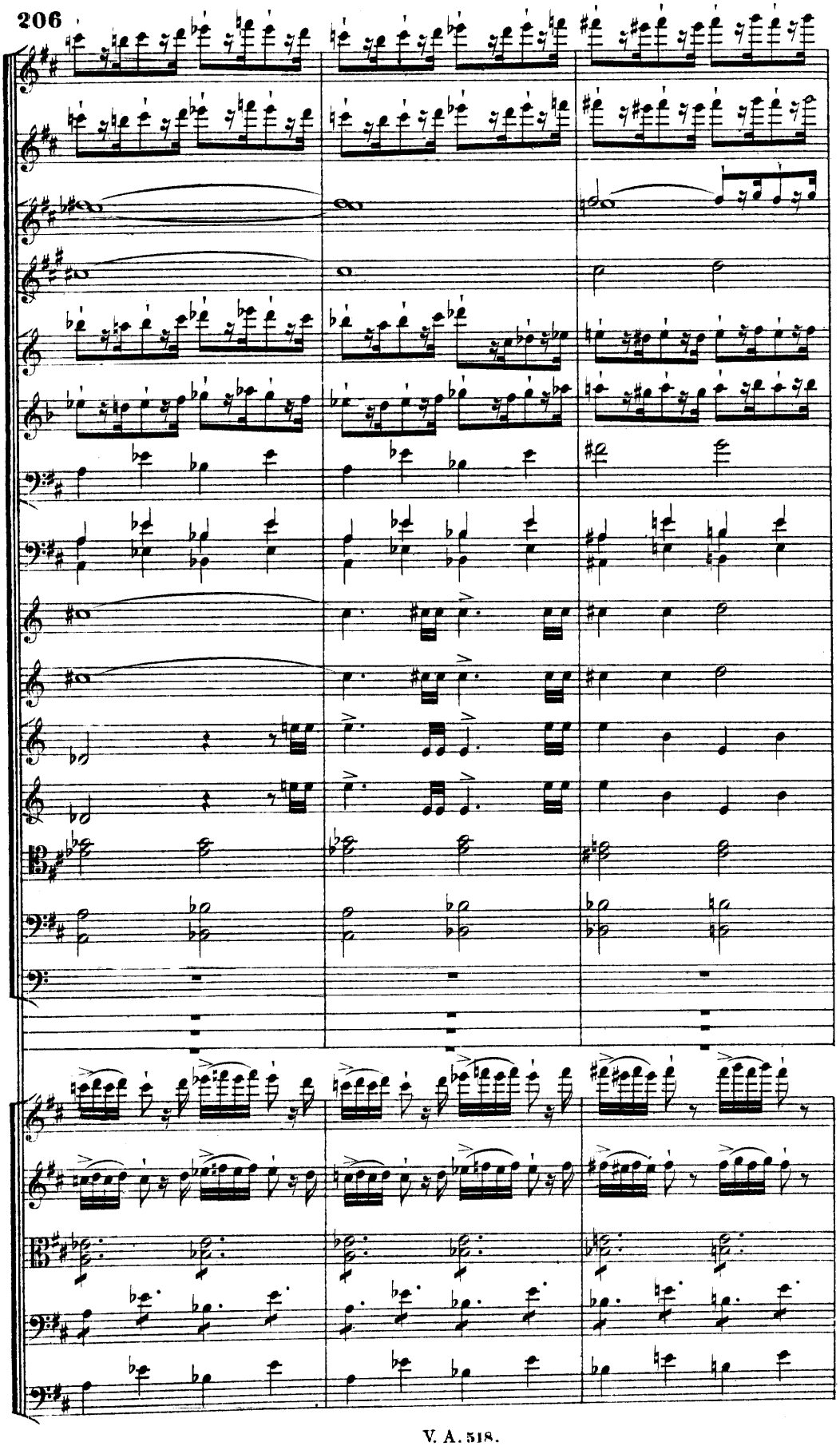


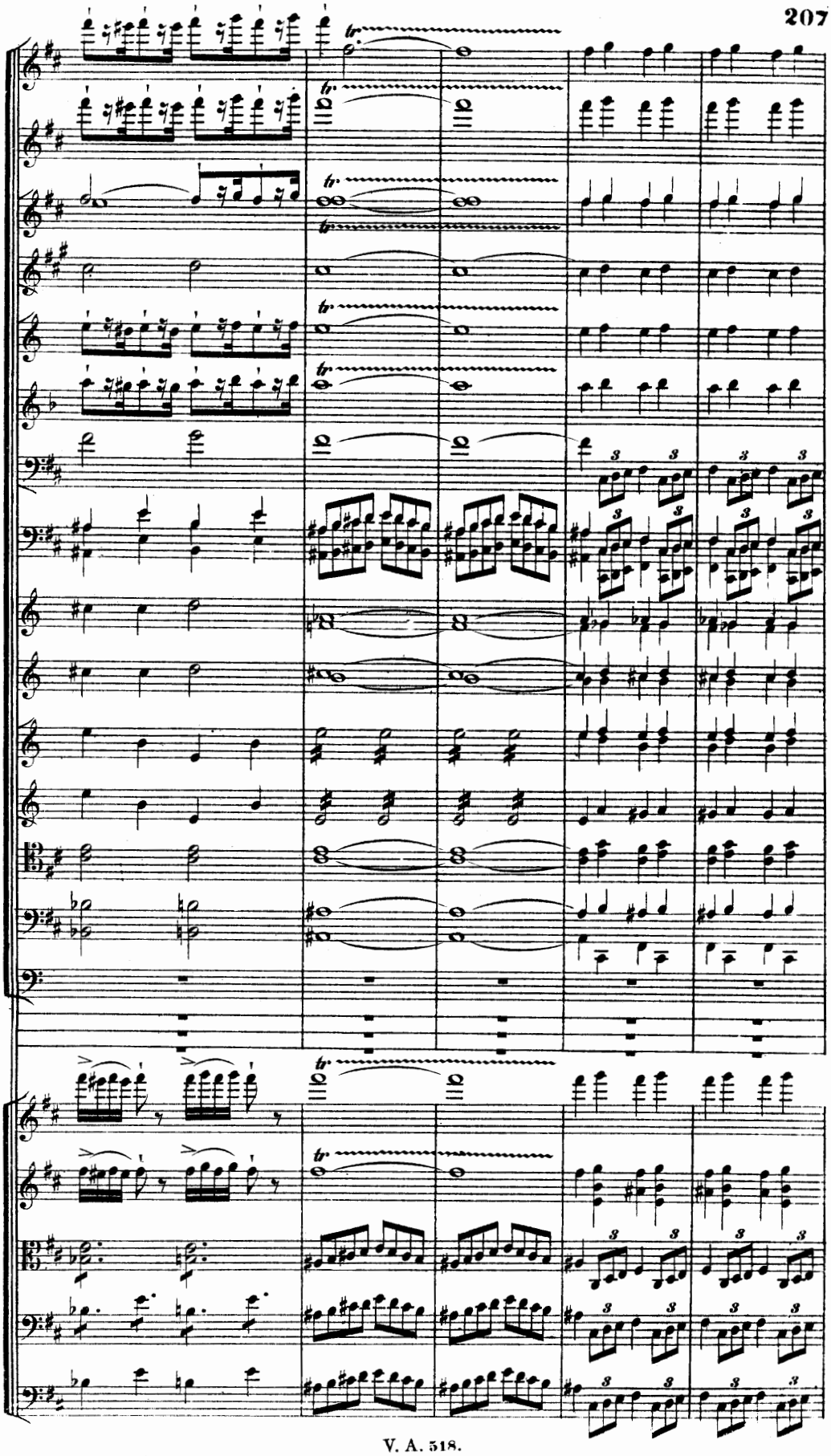


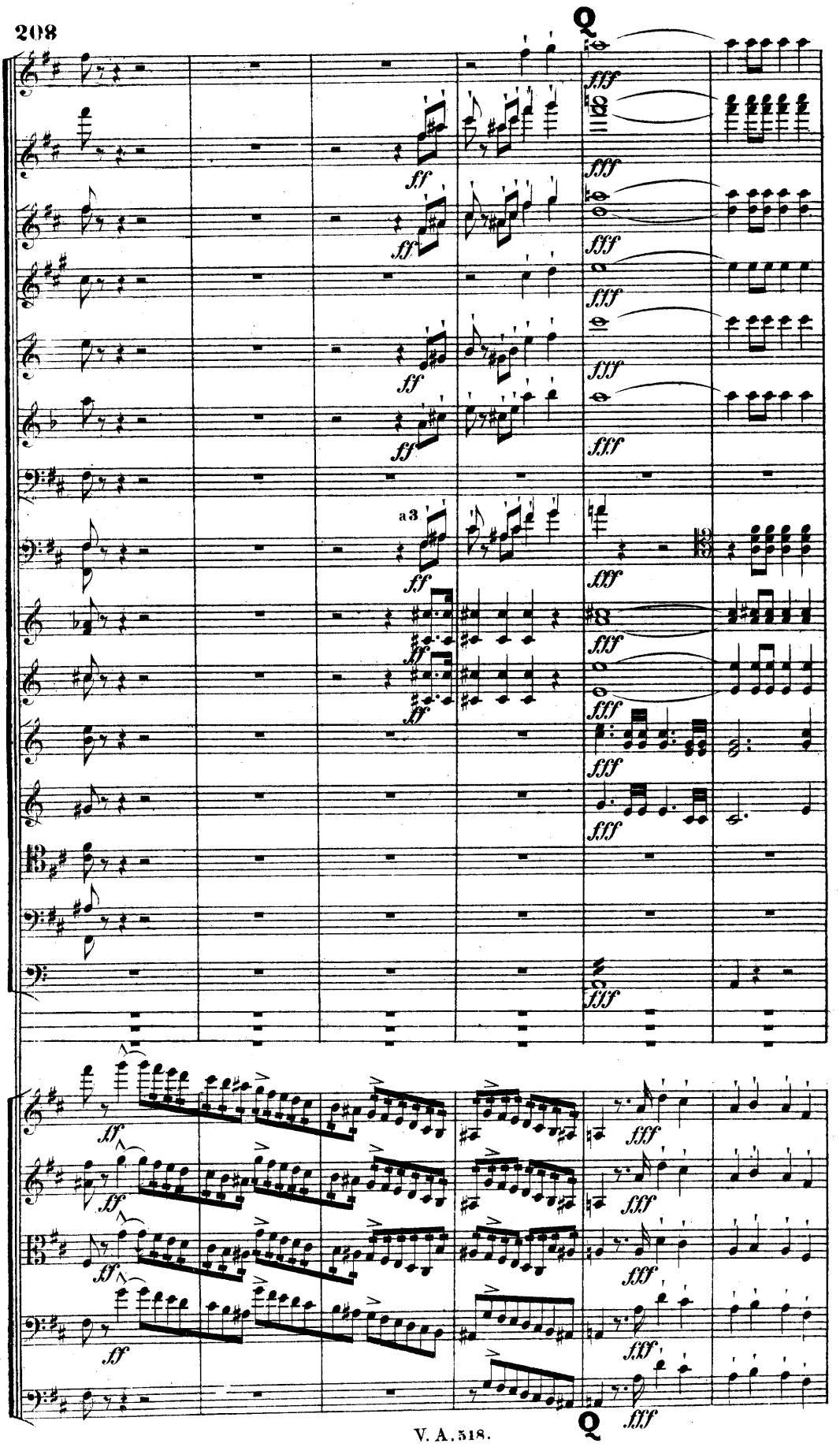

P
P

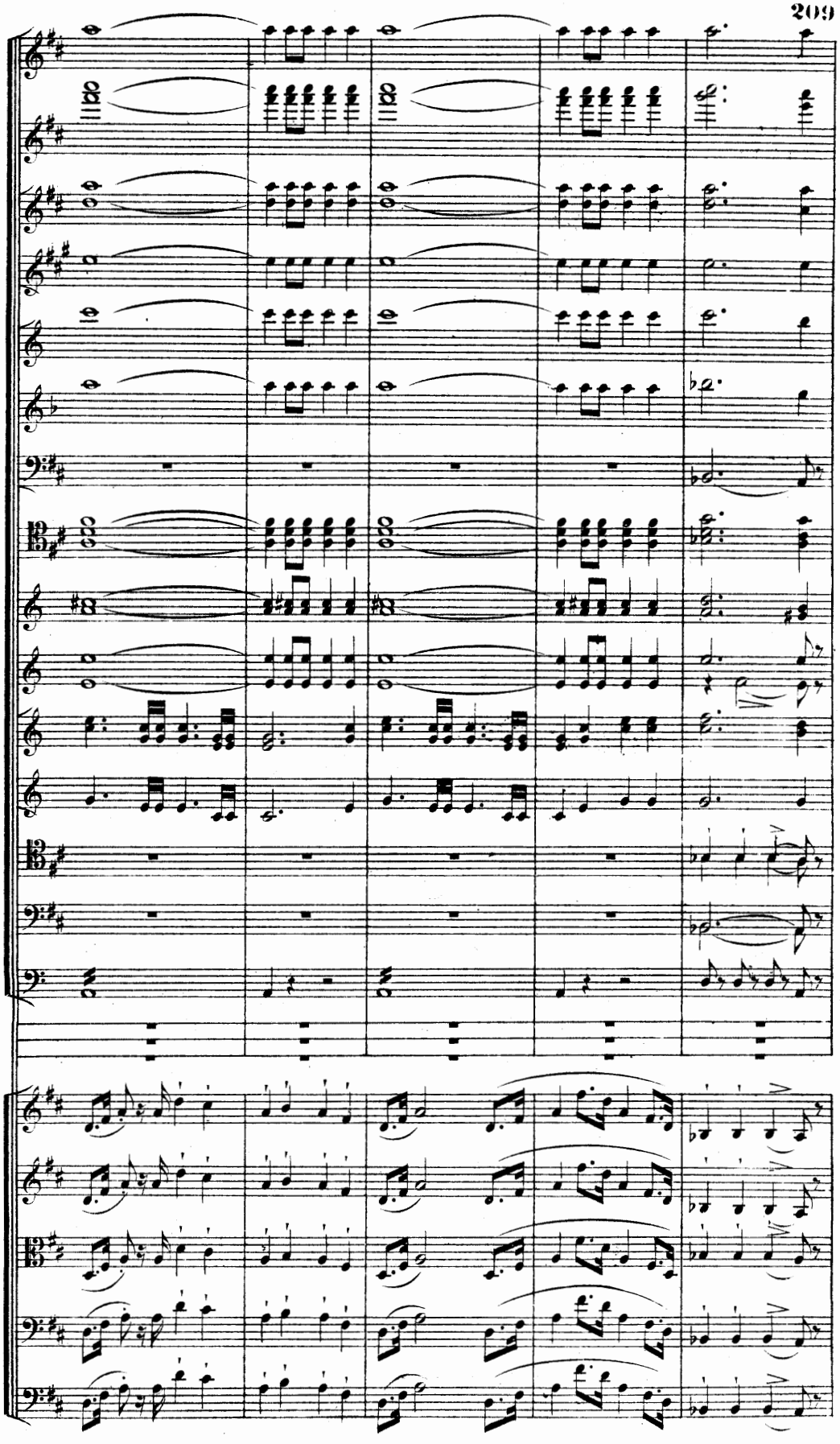


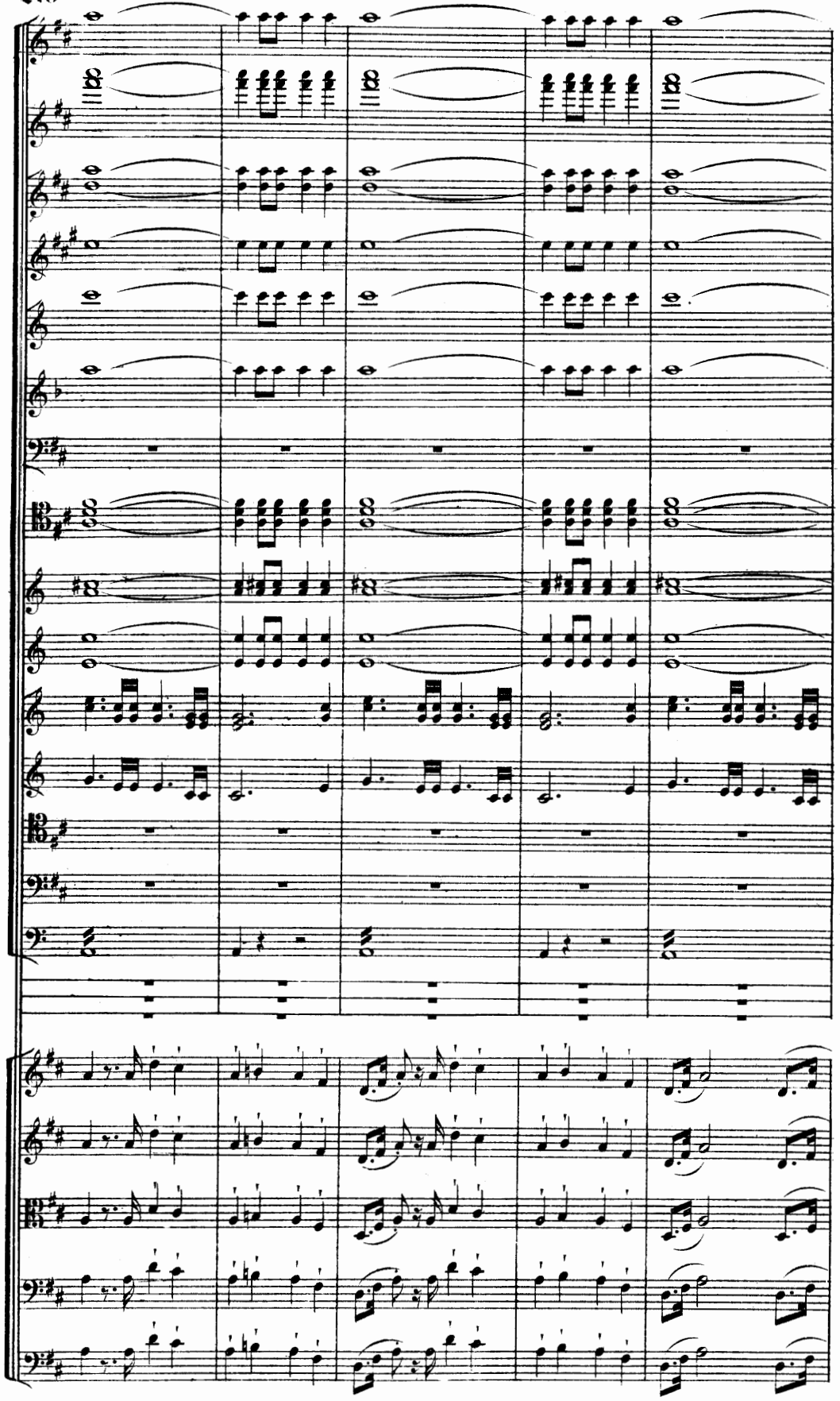

a2.
a2.
a2.

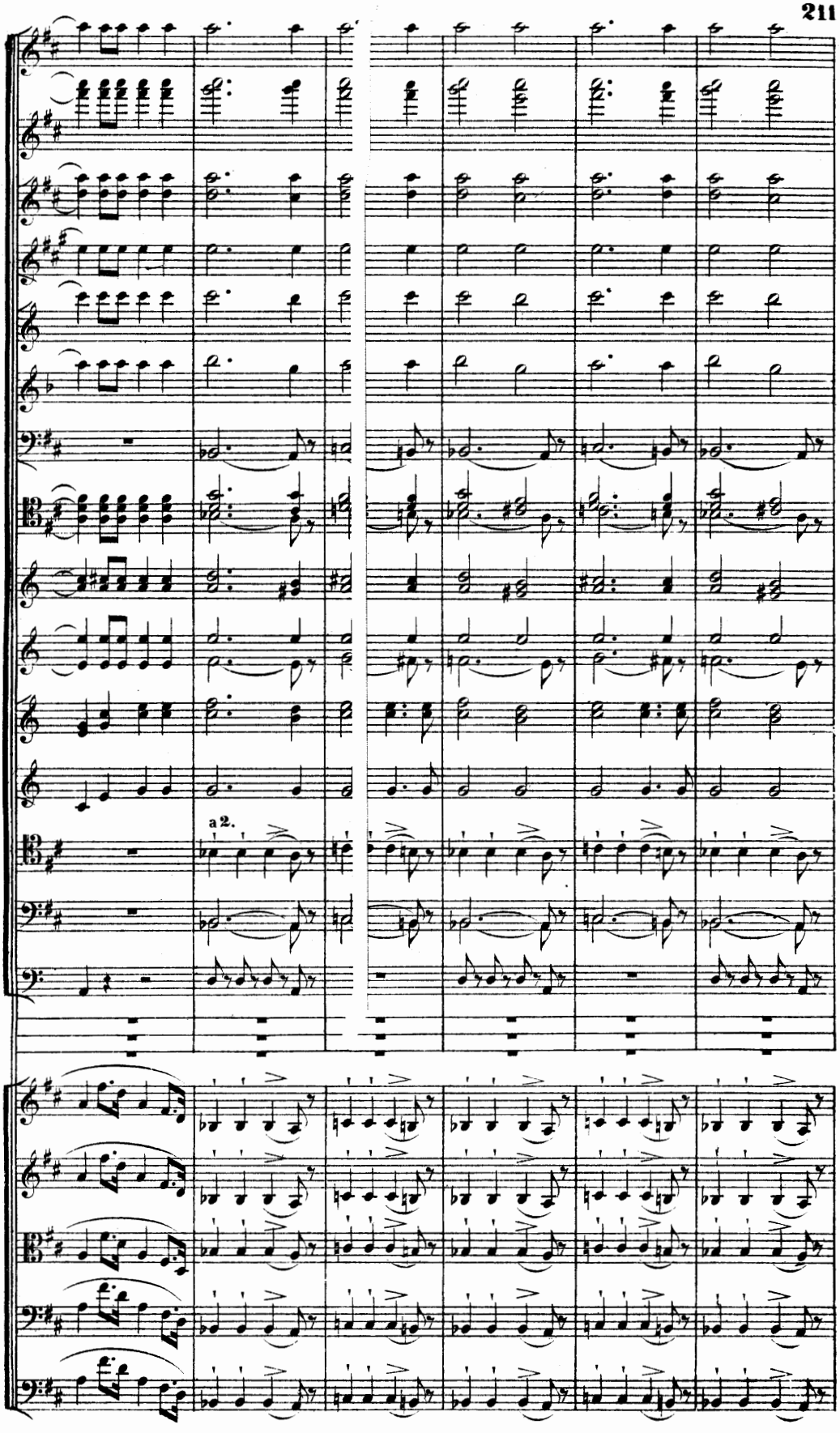


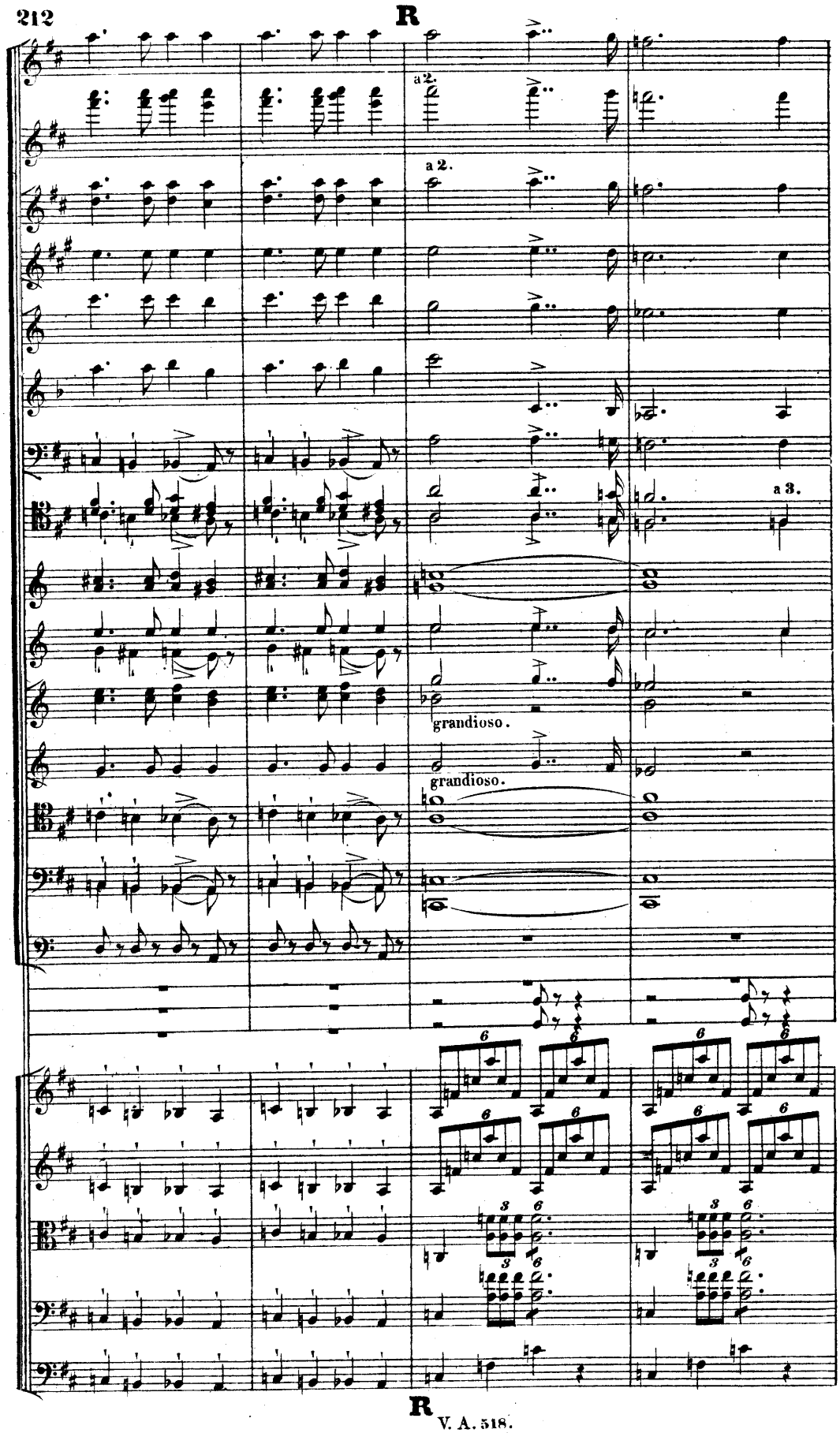


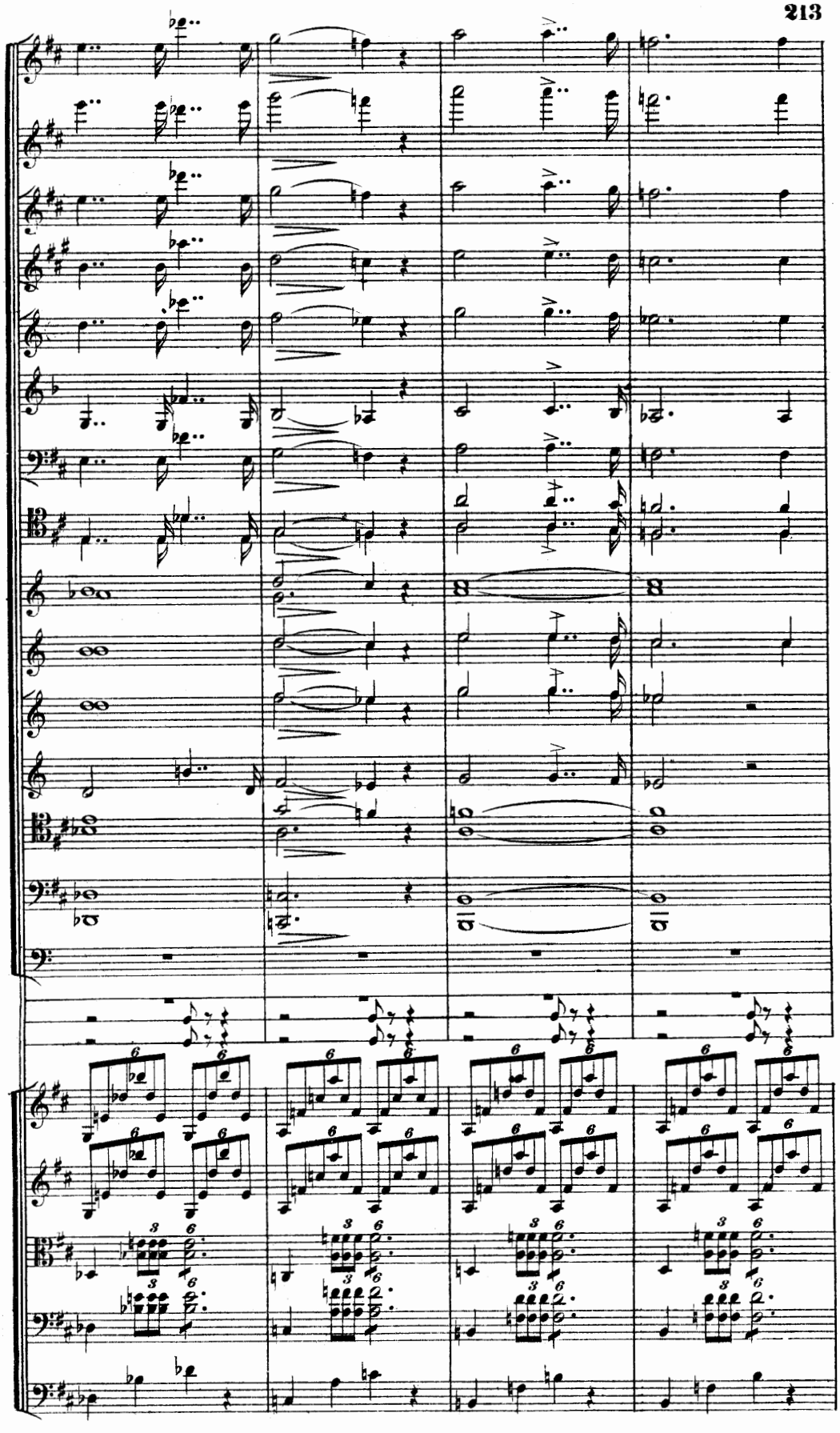

Q
fff
ff
a3
Q
fff

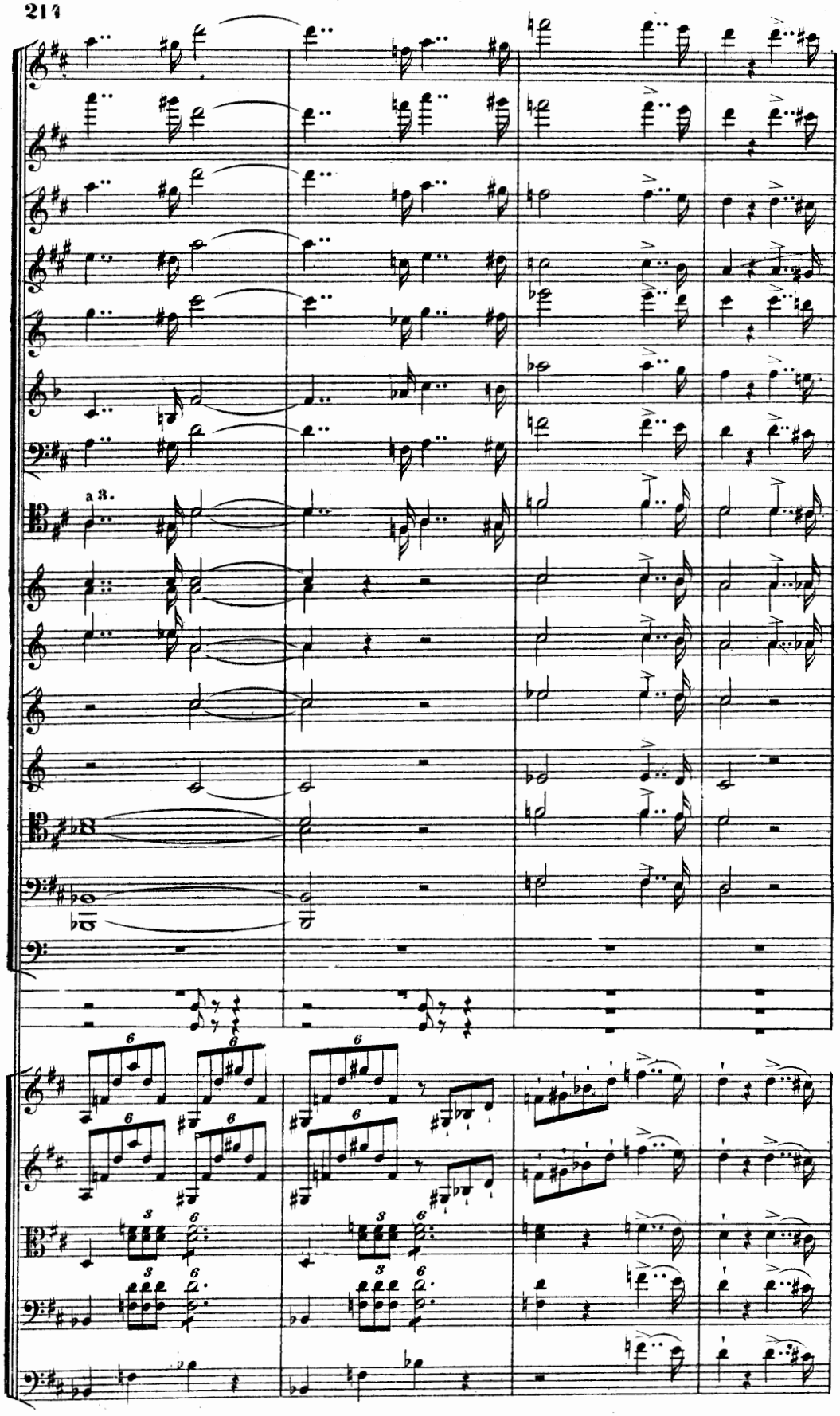


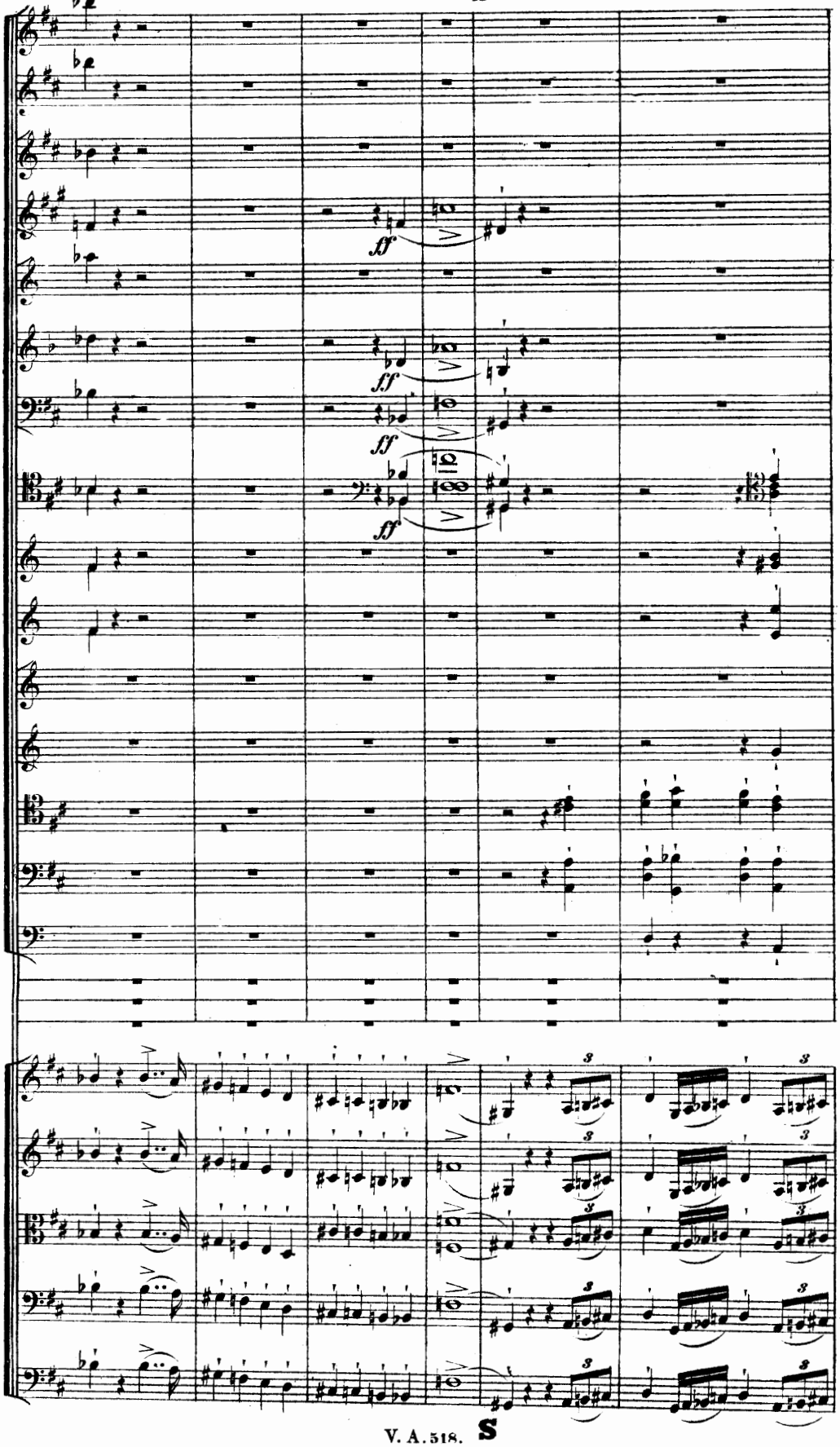


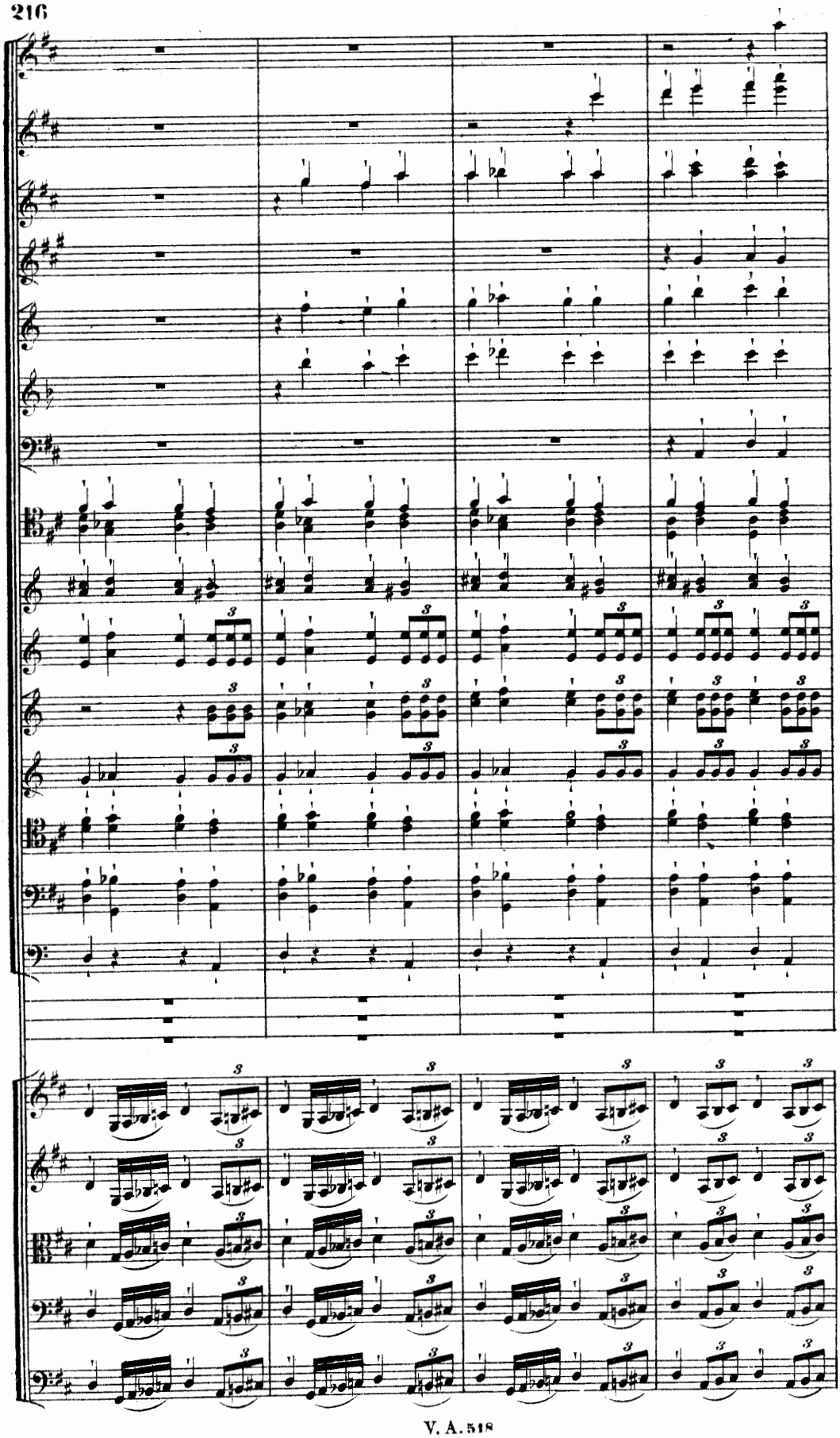

a 2.

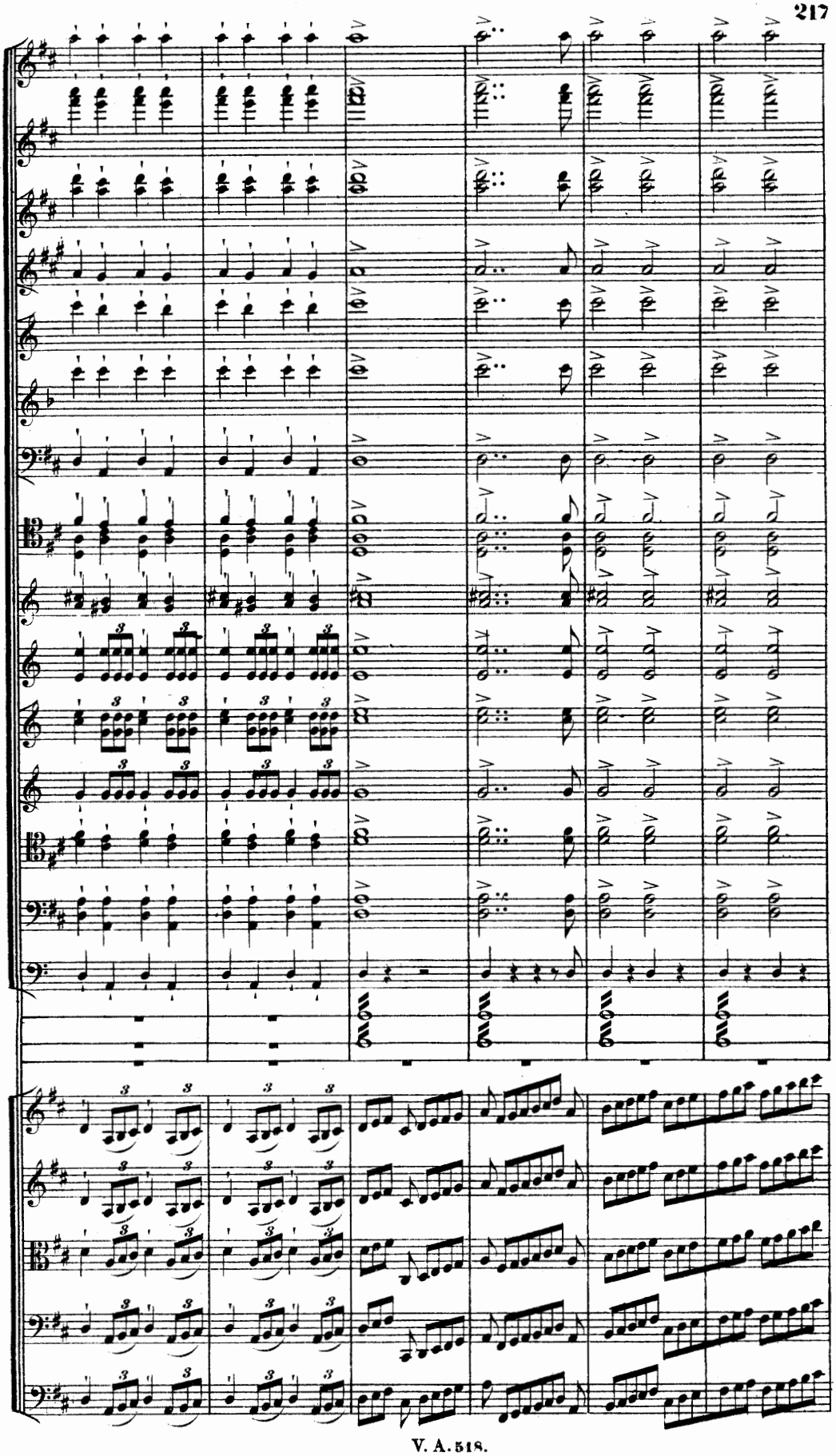

R
a 2.
a 2.
a 3.
grandioso.
grandioso.
R

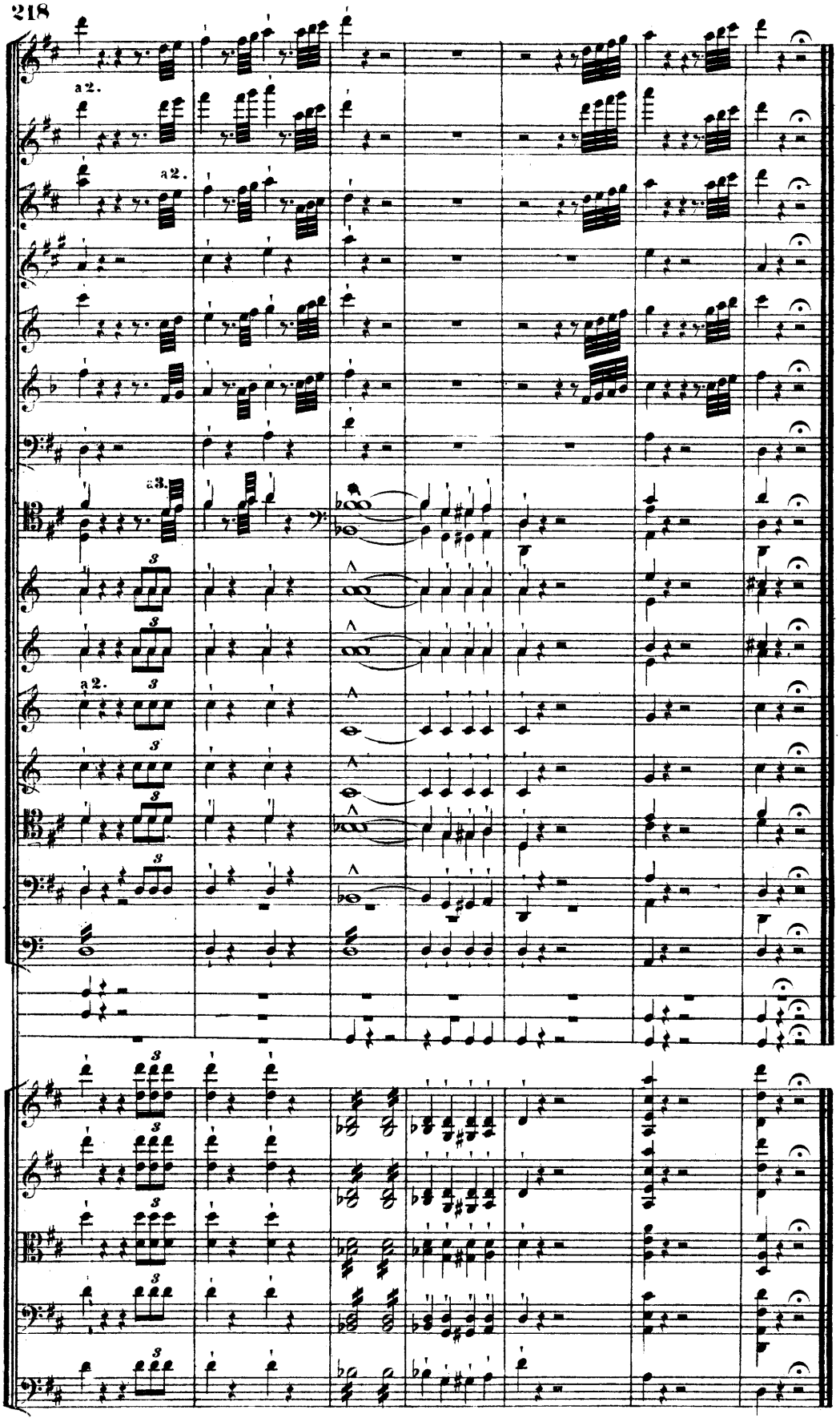



a 3.

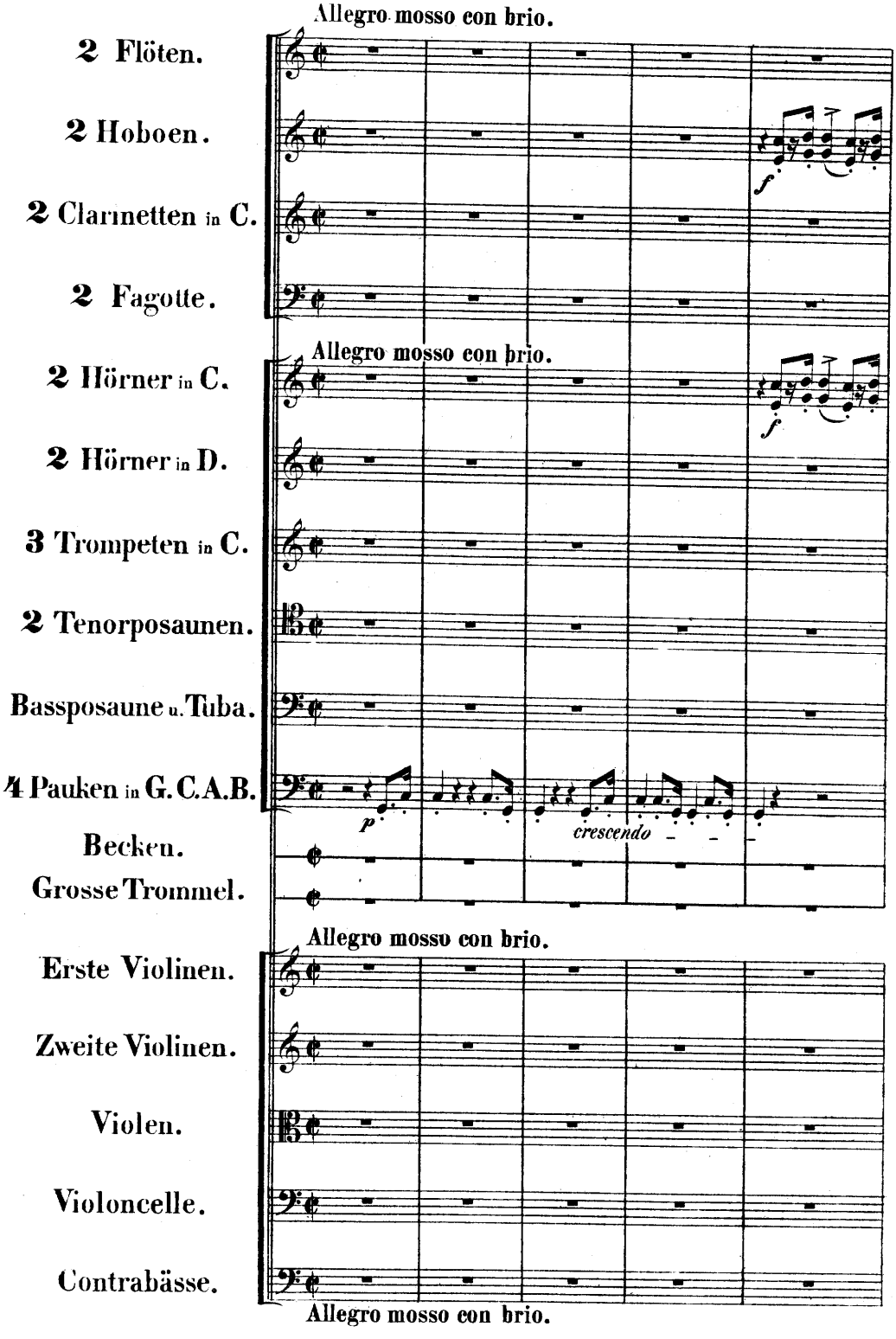

ff
ff
ff
ff
3
3
3
3
3
3
3
3
3
3



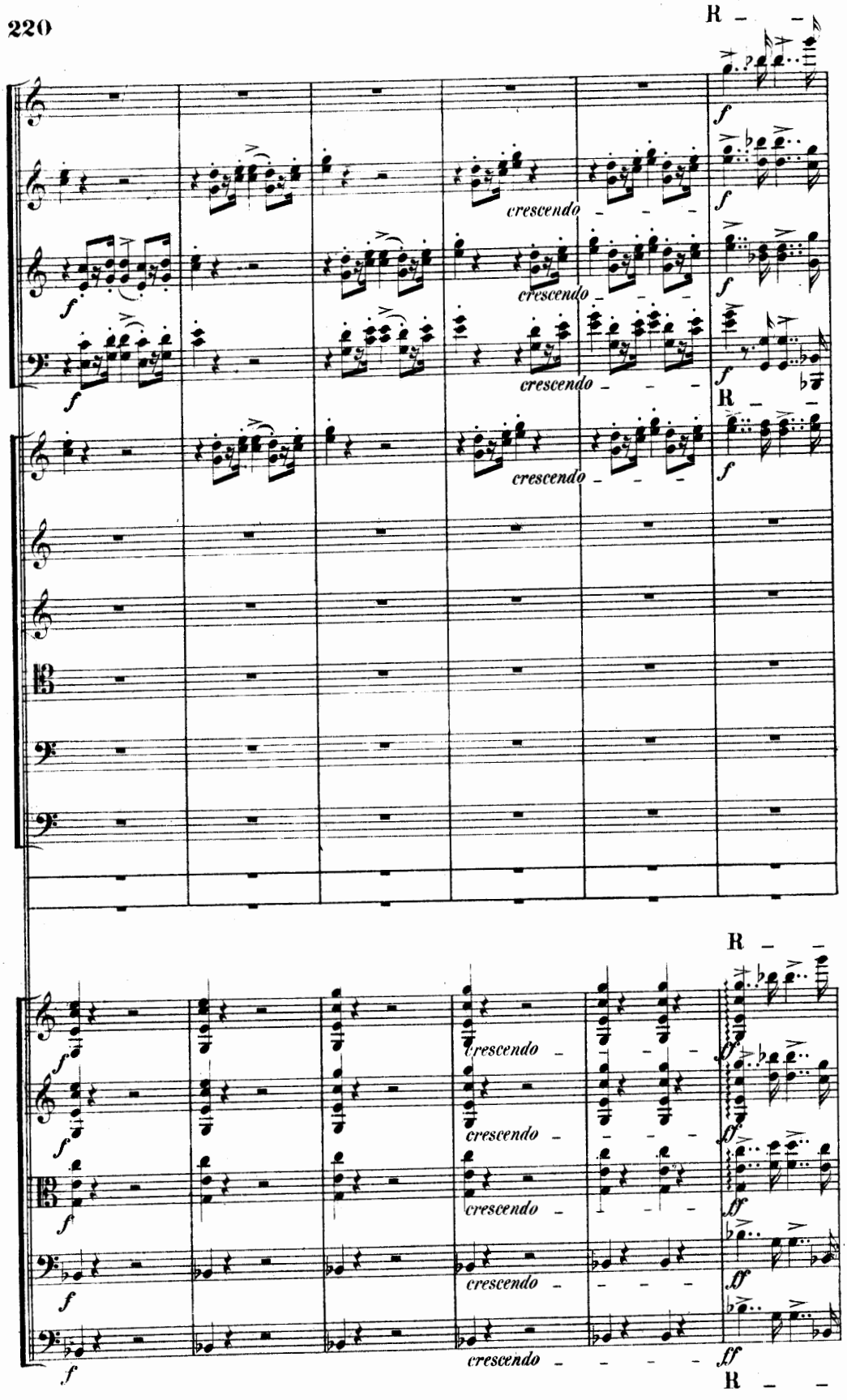


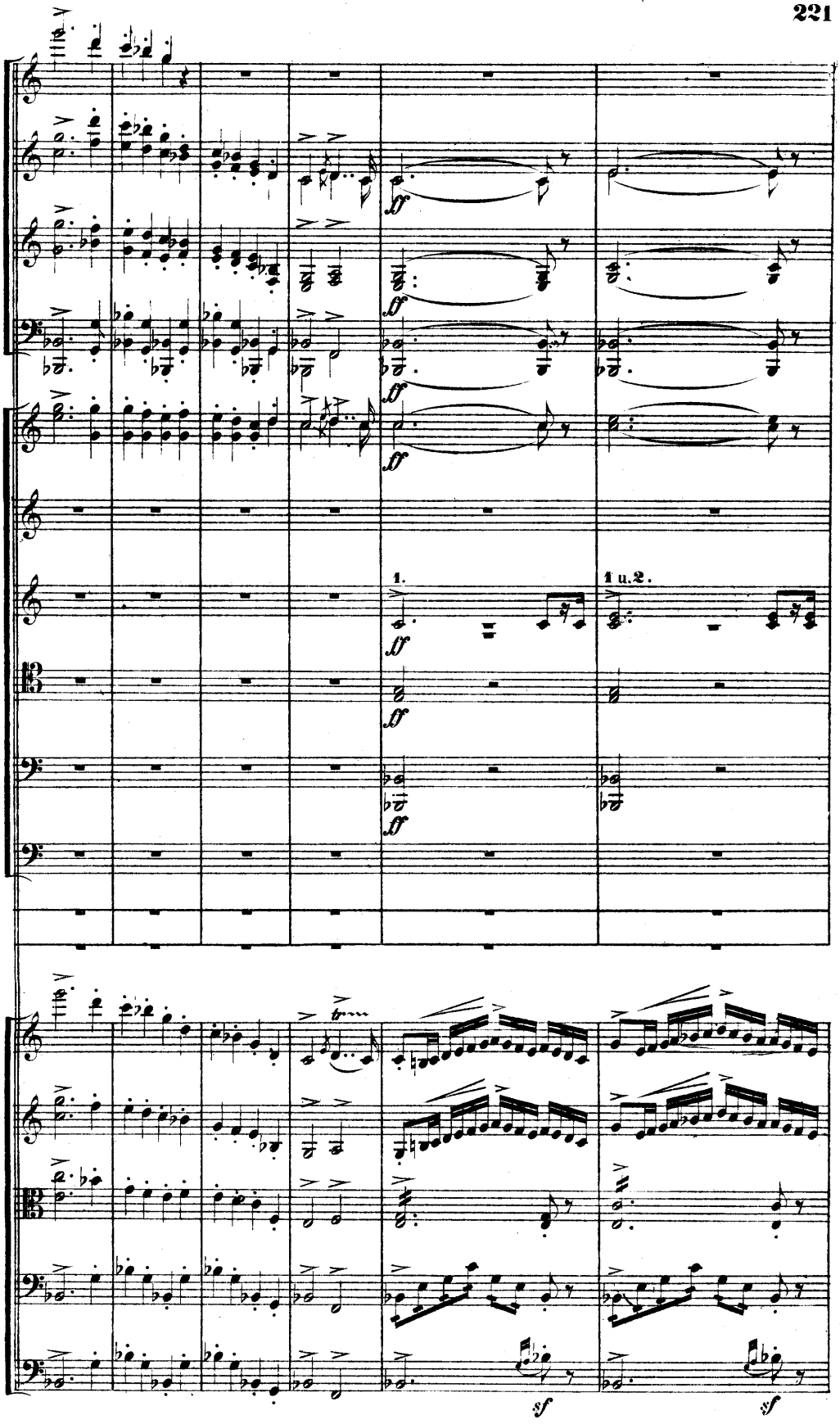

a 2.
a 2.
a 3.
a 2.

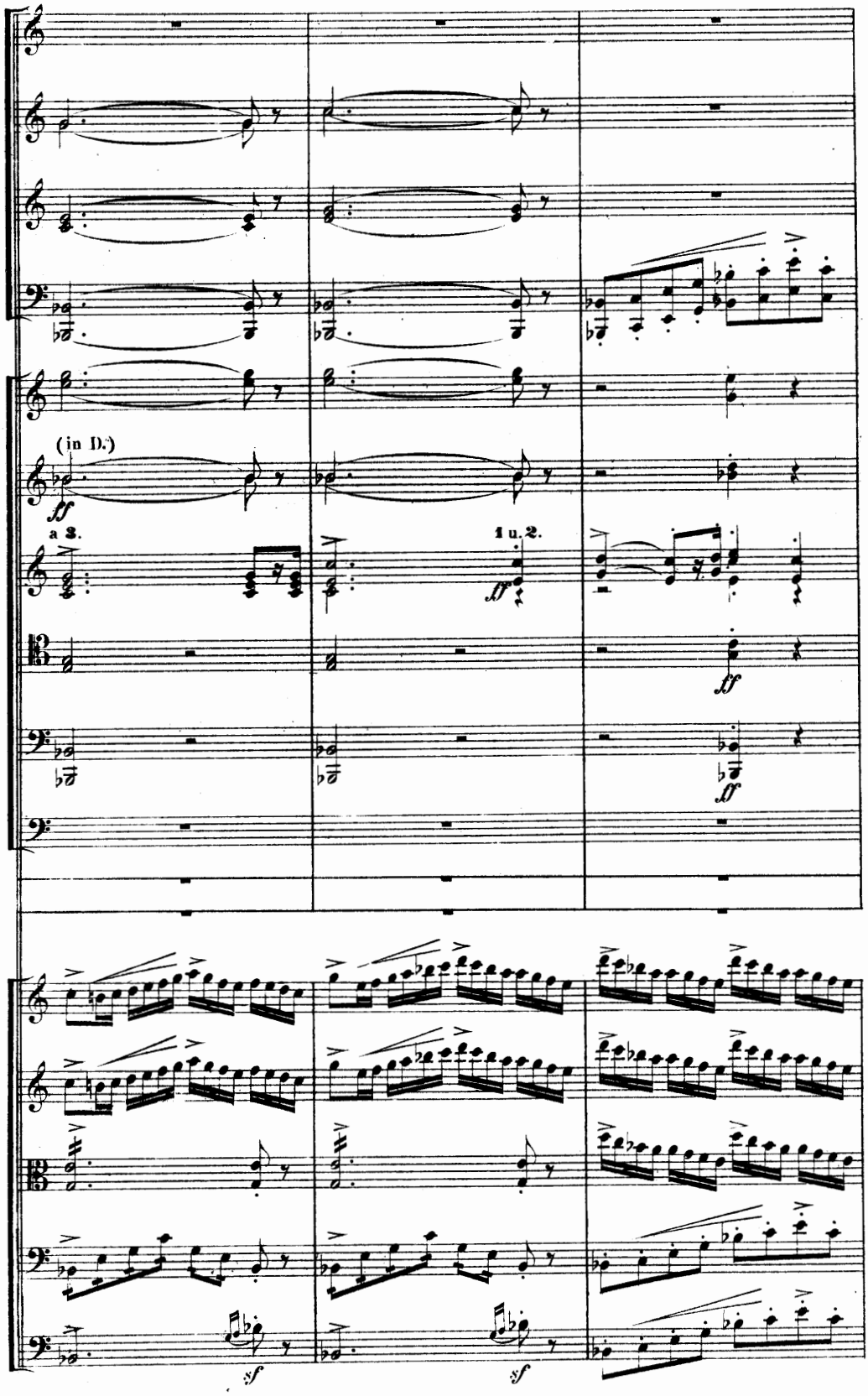
FESTKLÄNGE.

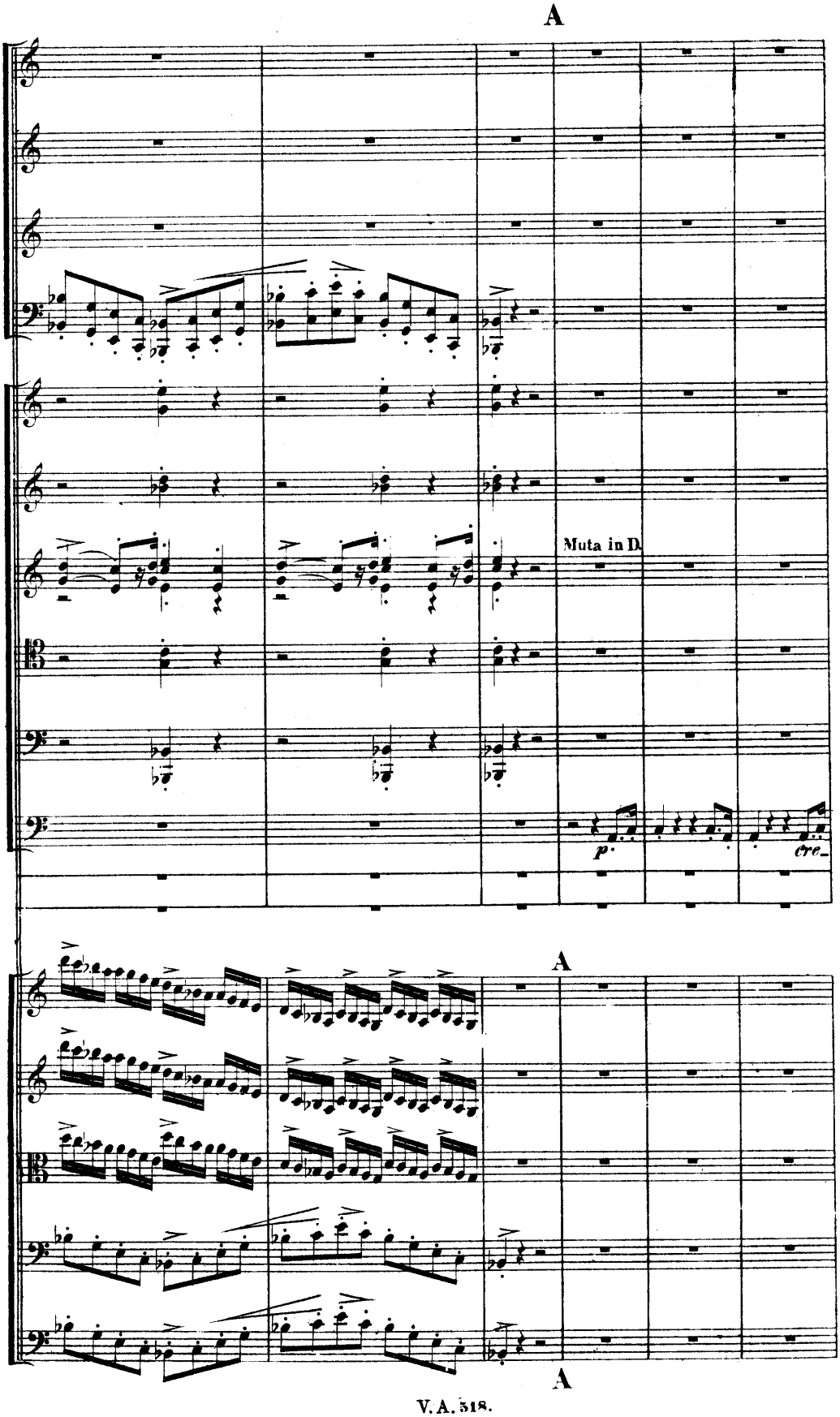


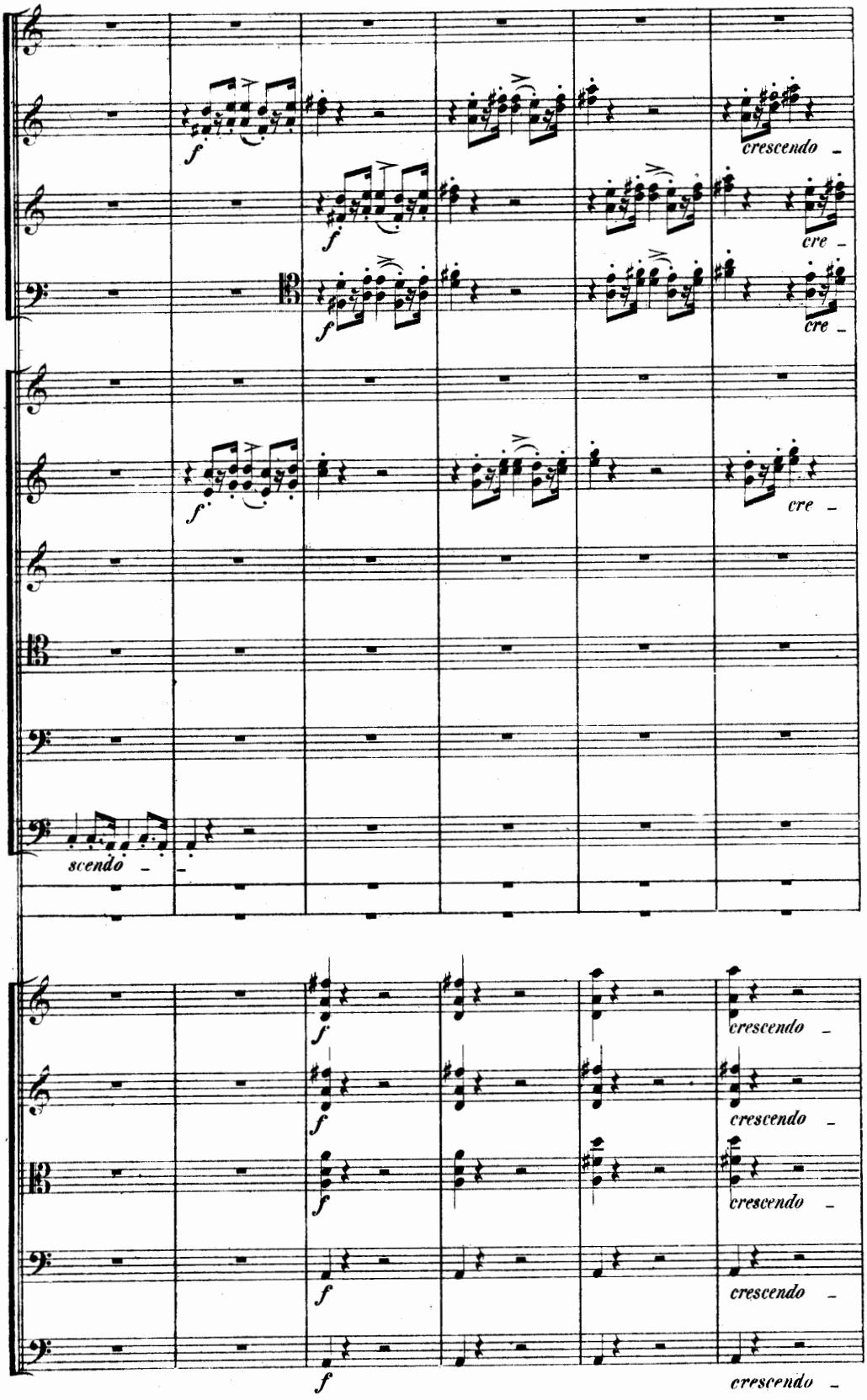
Varianten hierzu siehe am Schlusse (Seite 315-346).

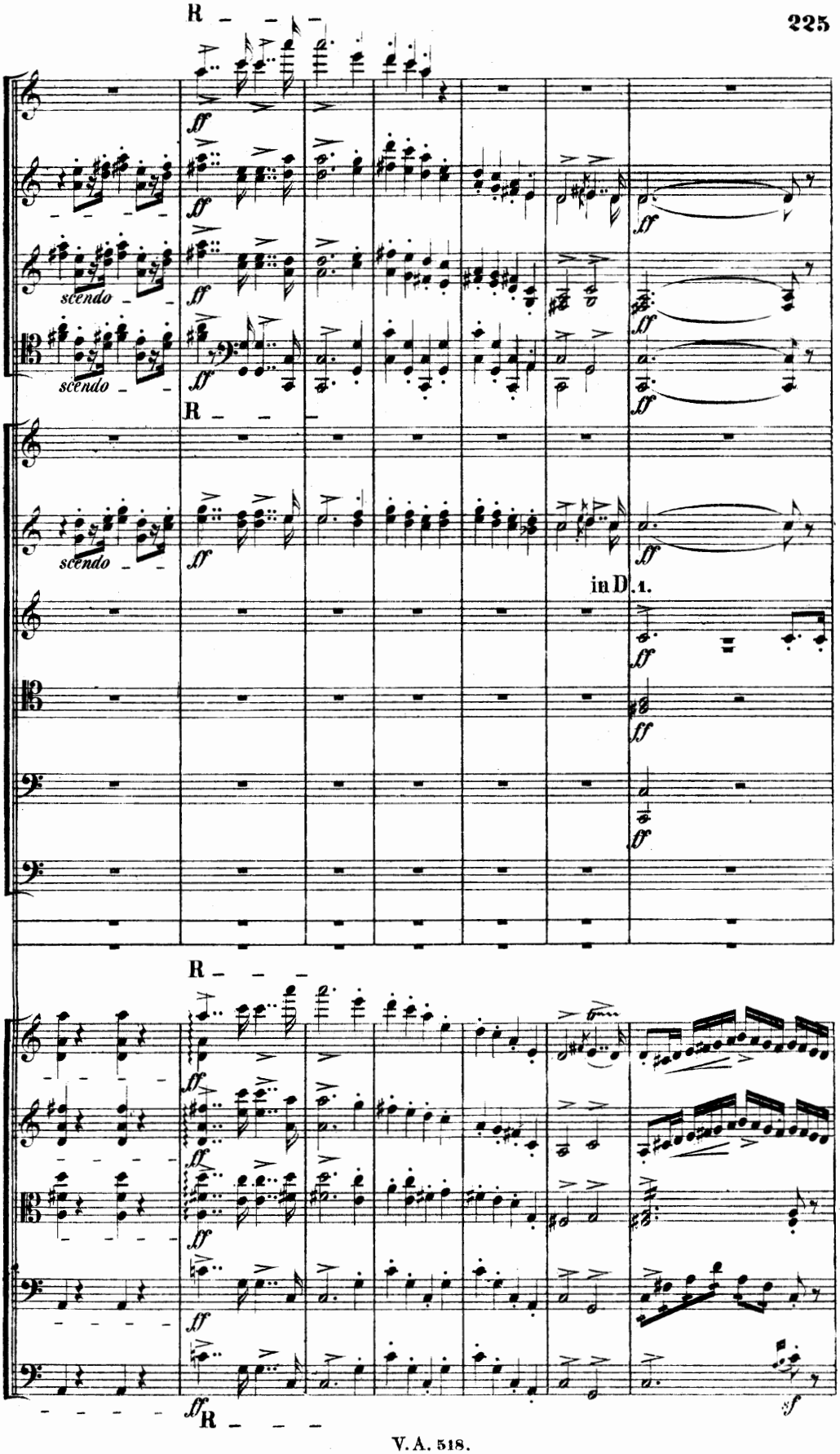

R
f
crescendo
ff
R

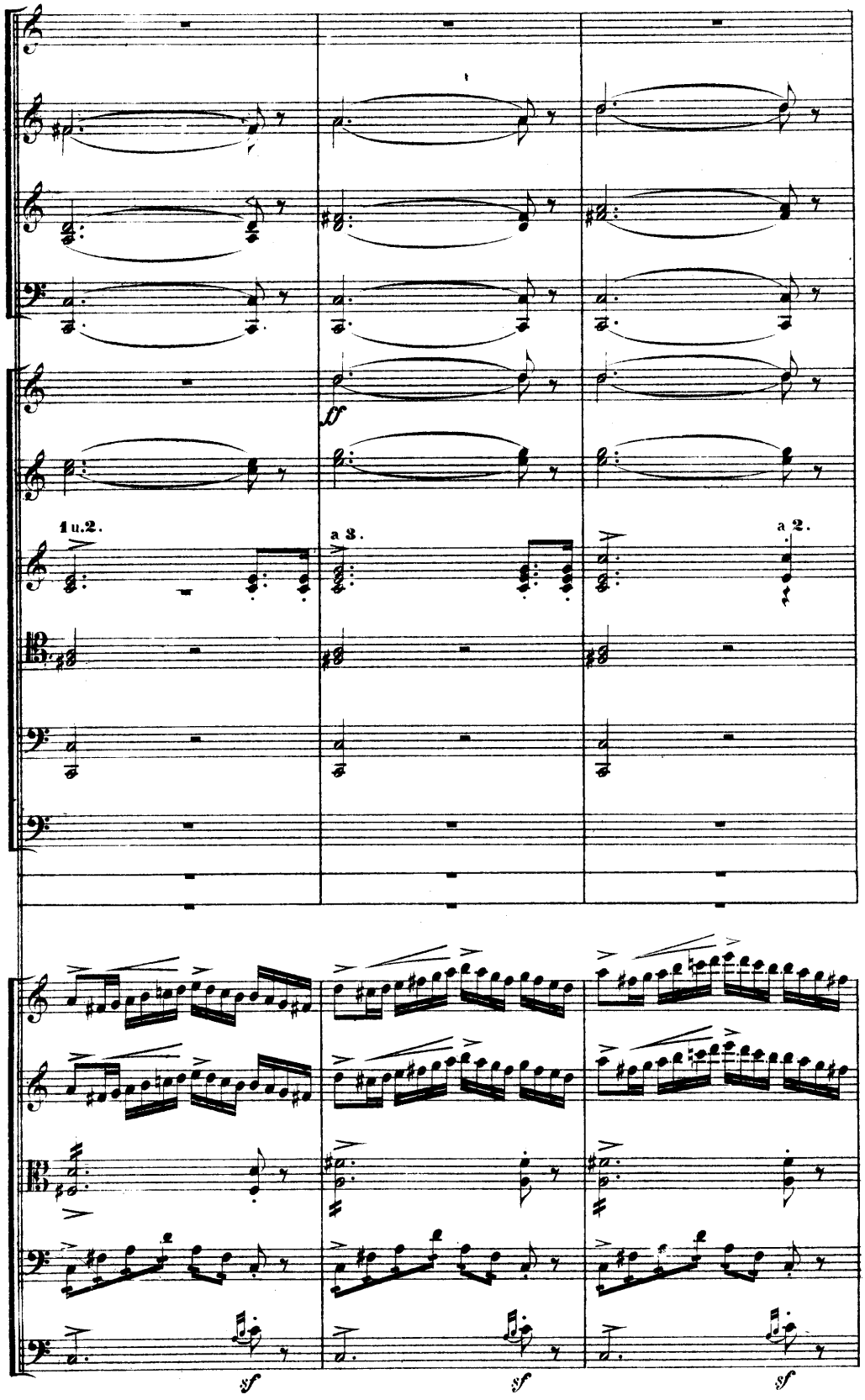

1.
1 u. 2.
ff
sf
sf

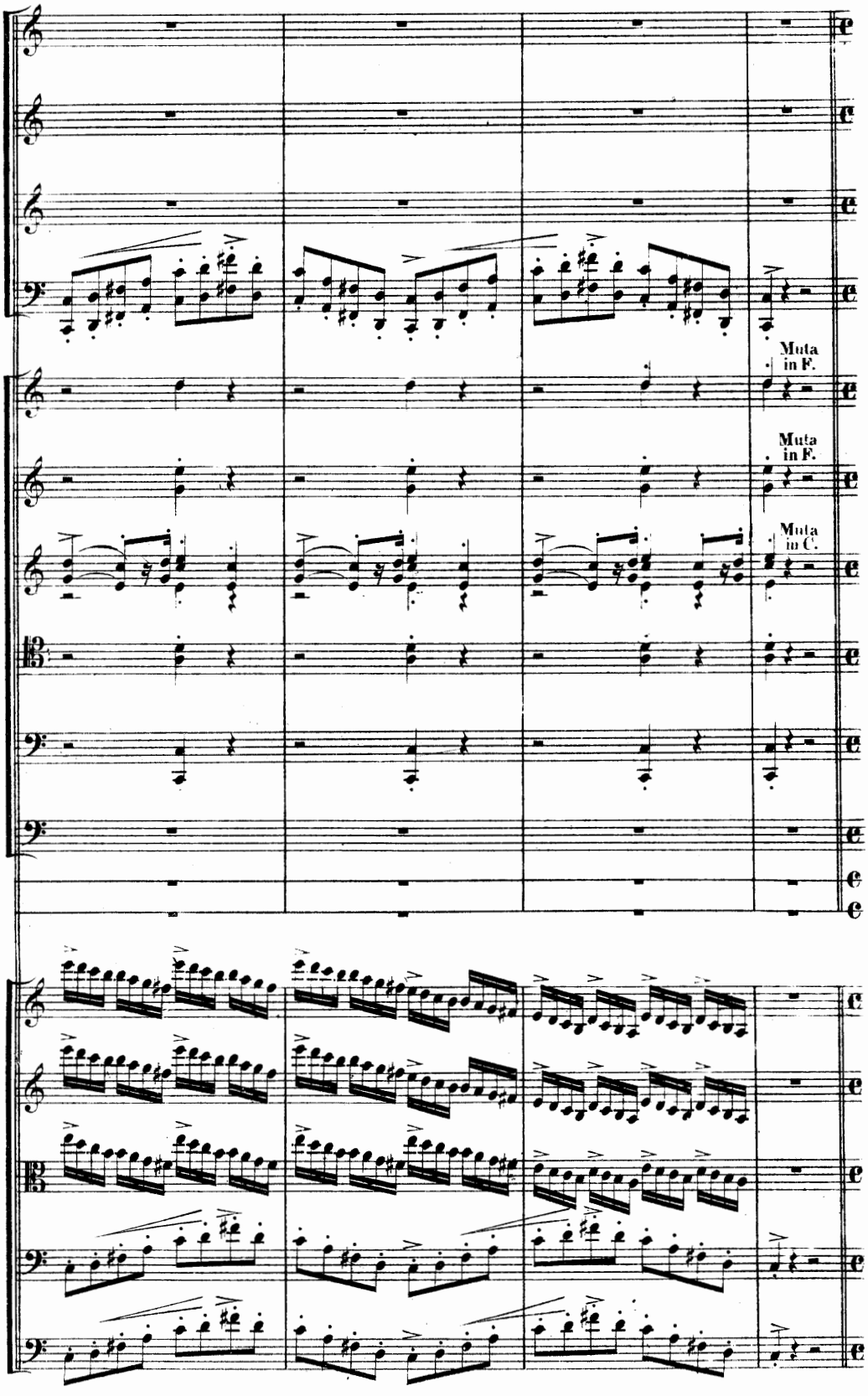

(in D.)
ff
a 3.
1 u. 2.
ff
ff
ff
sf
sf


A
Muta in D
p
cre-
A
A


f
crescendo
cre
scendo


R
ff
scendo
R
scendo
in D. 1.
R
sf
R


ff
1 u. 2.
a 3.
a 2.
sf
sf
sf


Muta in F.
Muta in F.
Muta in C.

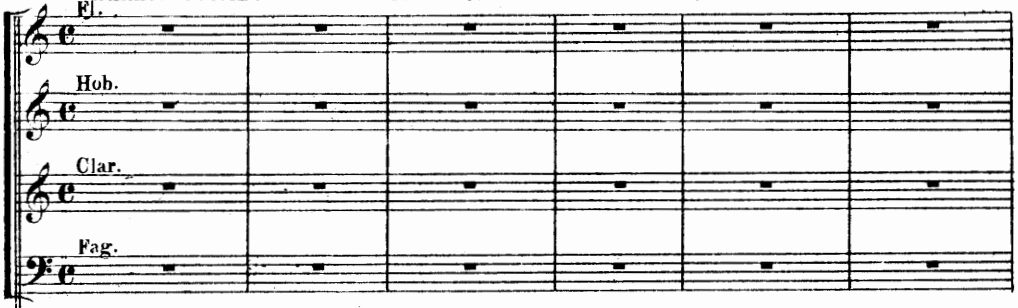
Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)

Fl.

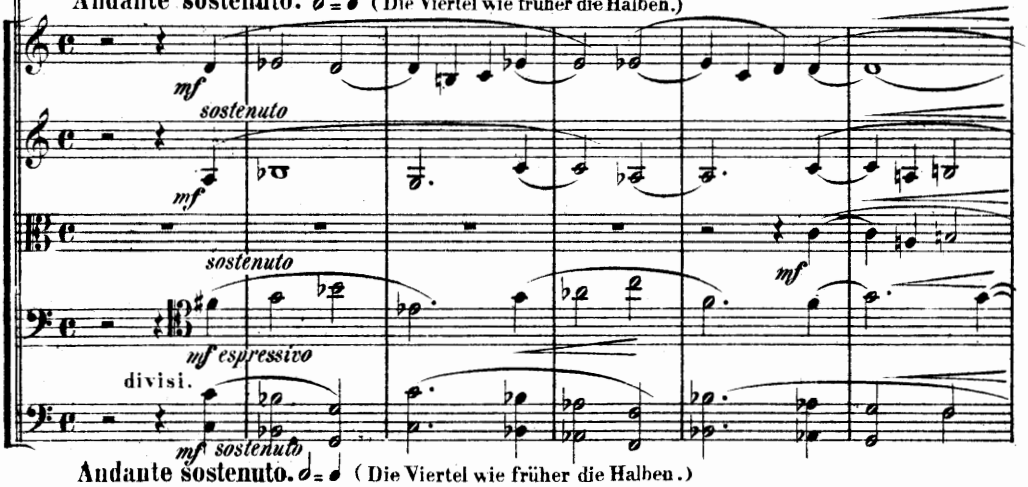
Hob.

Clar.

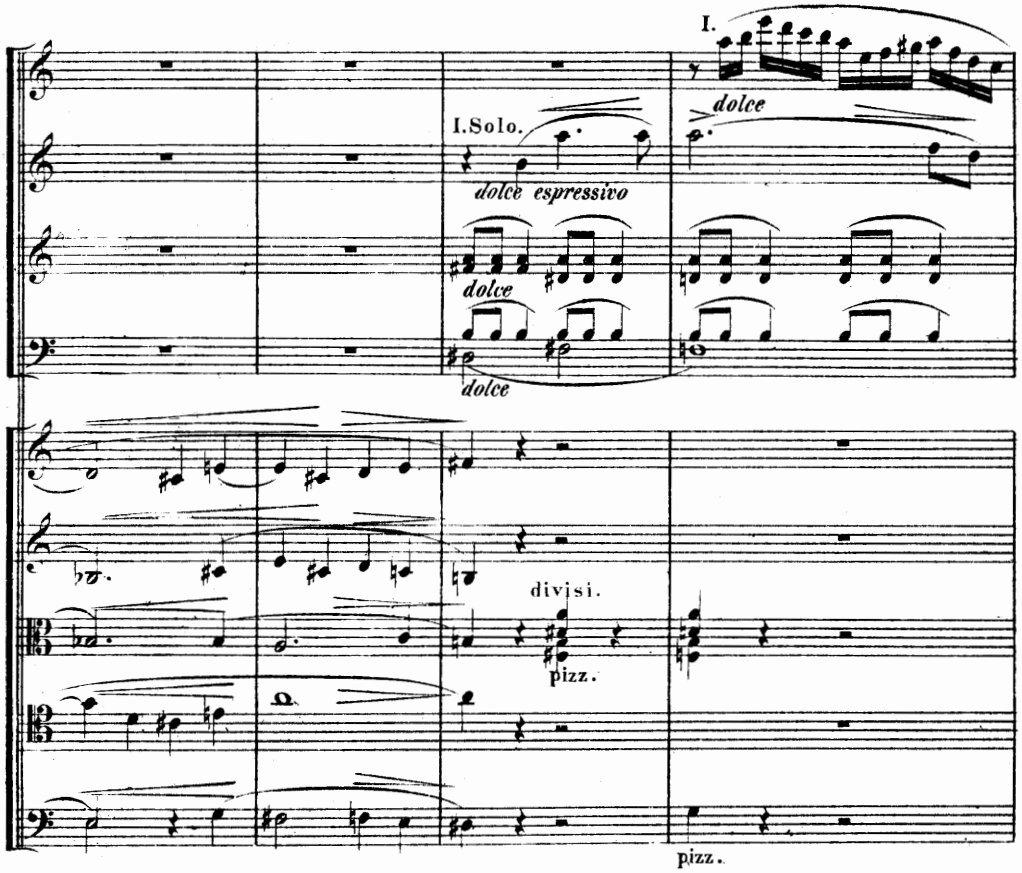
Fag.

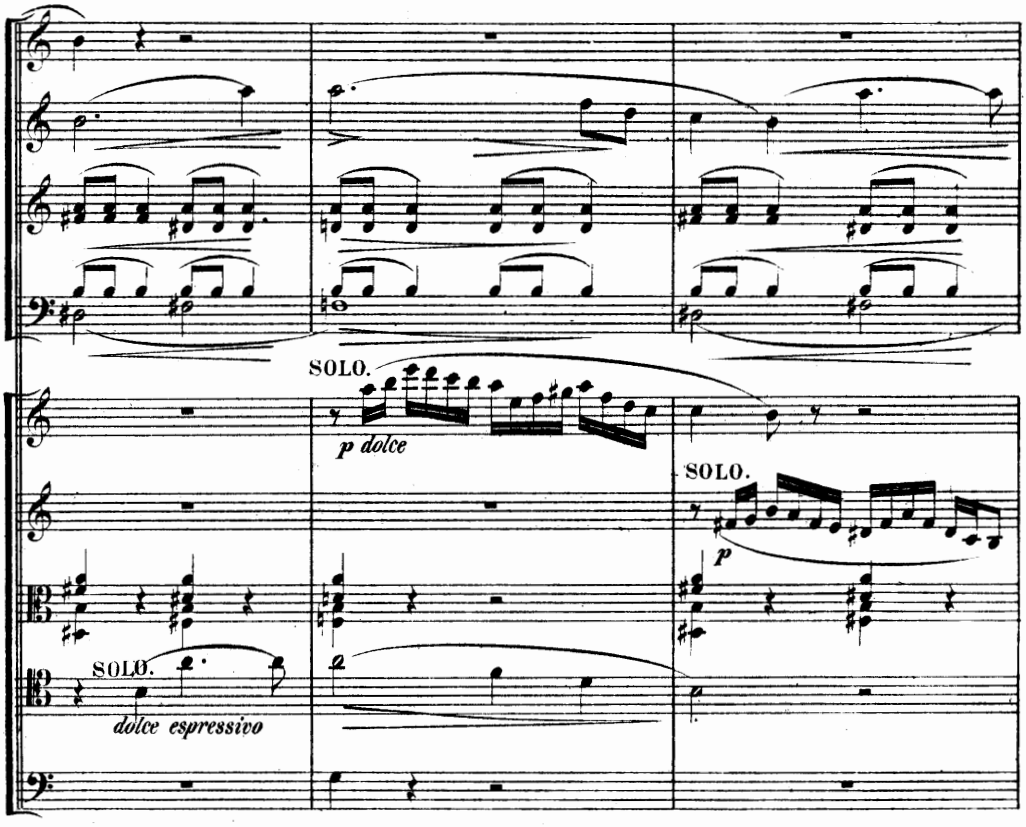


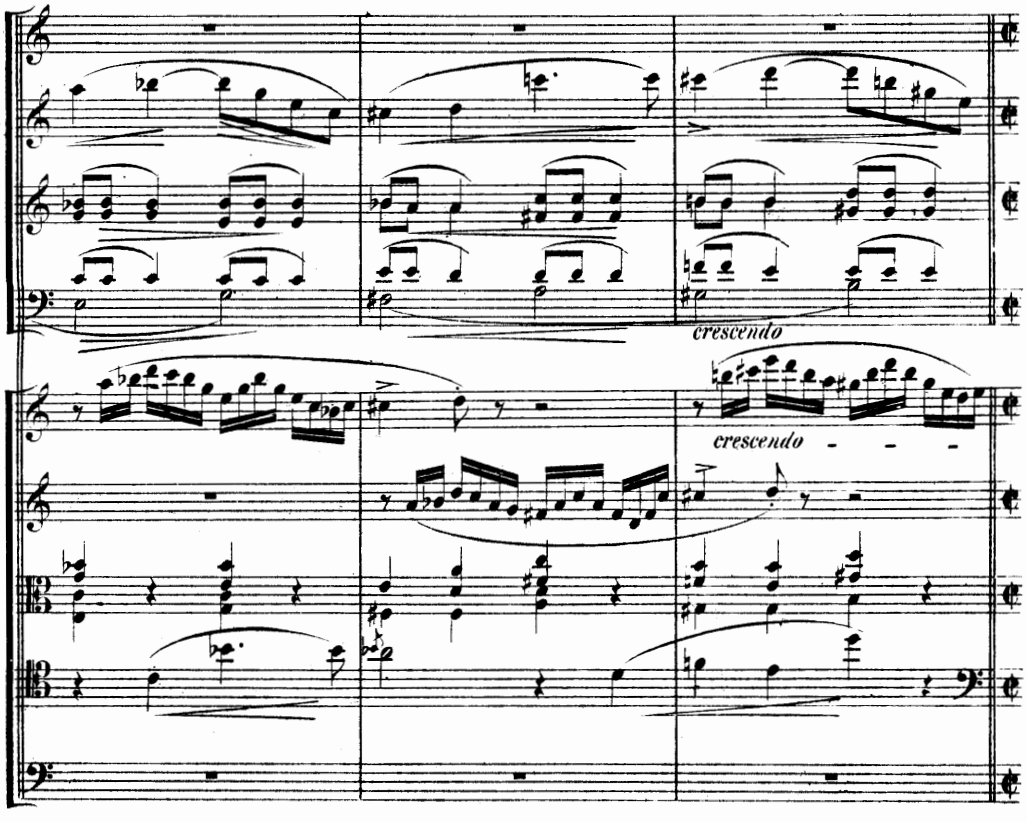
Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)



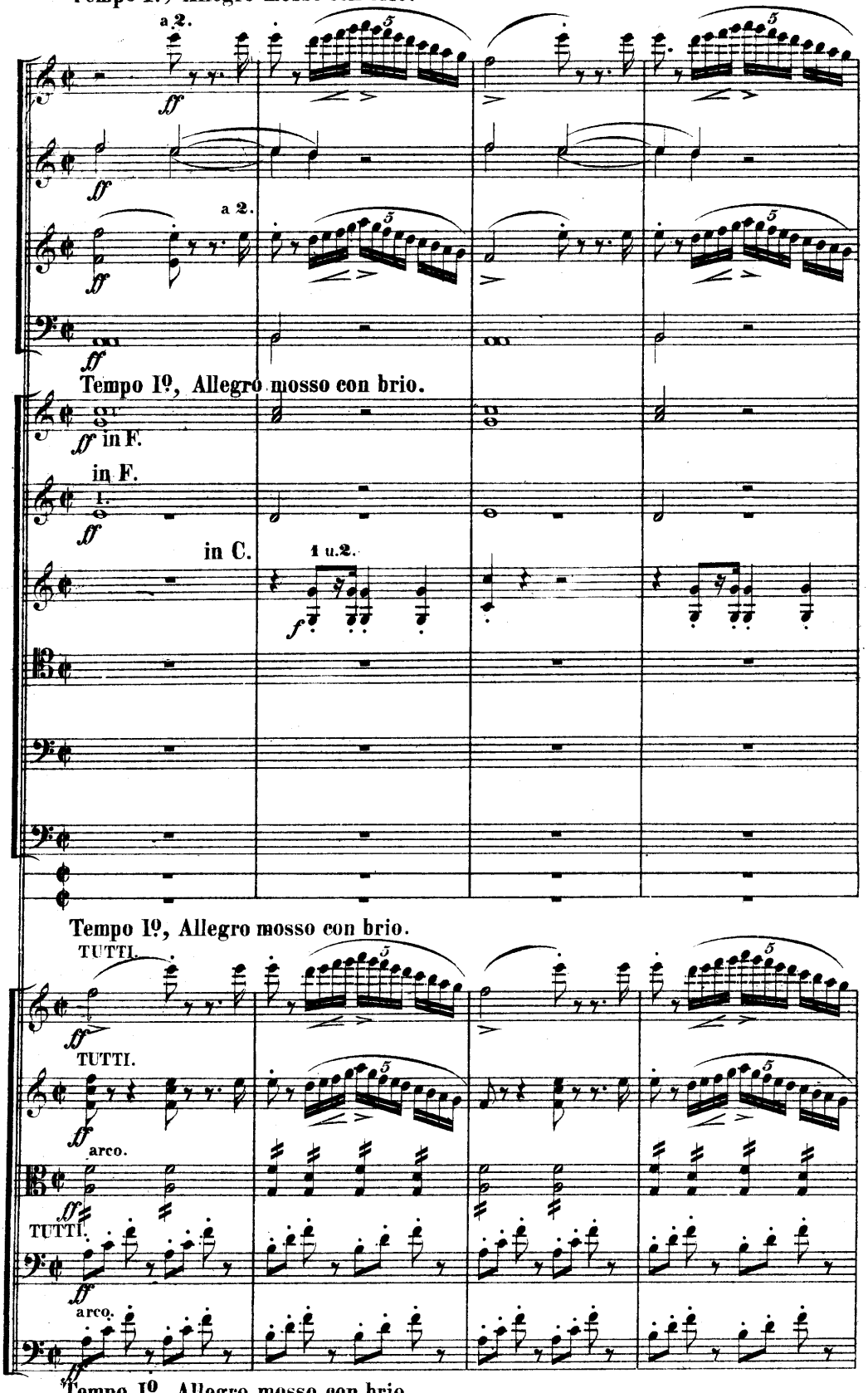
Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)




SOLO.
p dolce
SOLO.
p
SOLO.
dolce espressivo


crescendo
crescendo

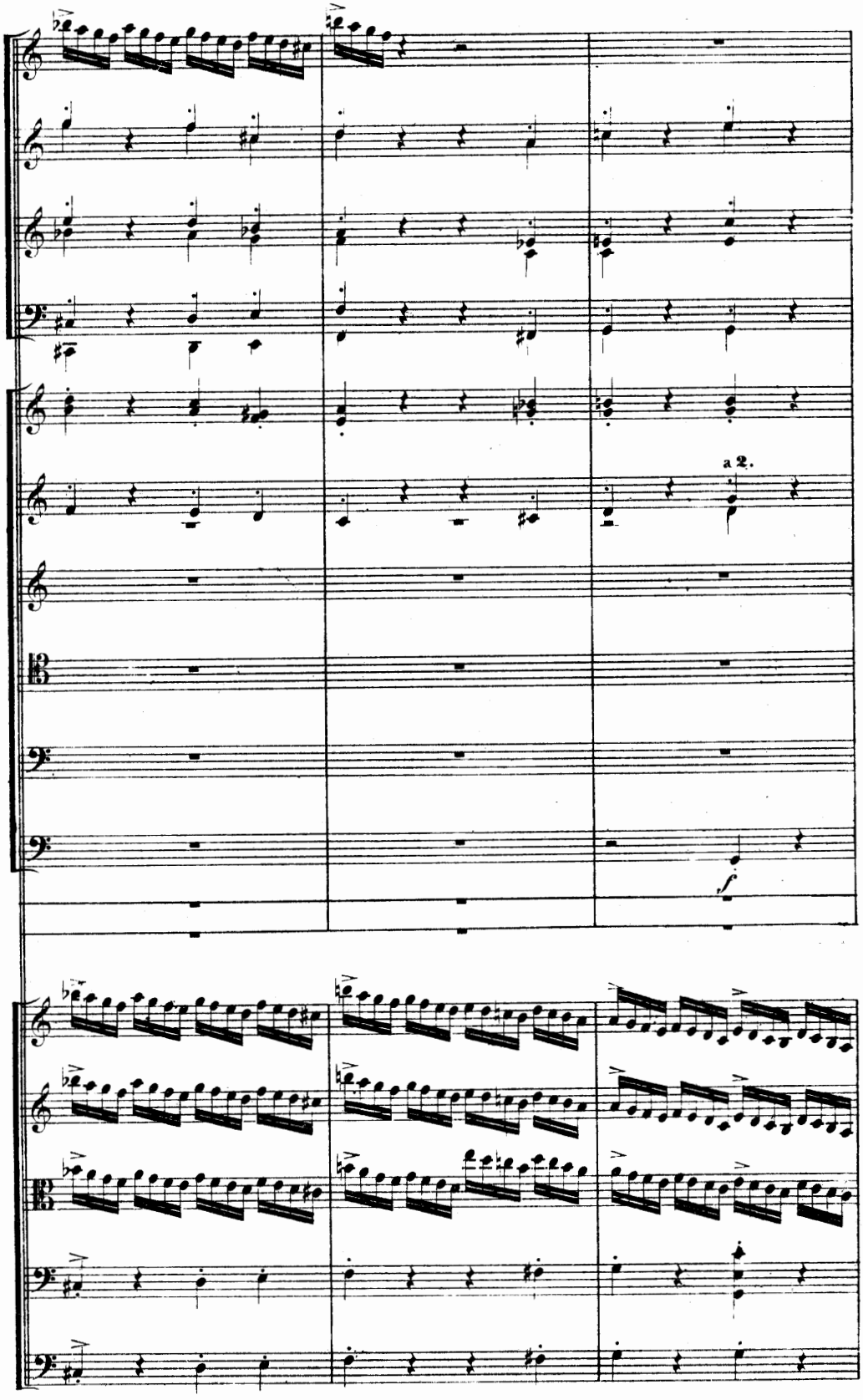
Tempo 1º, Allegro mosso con brio.

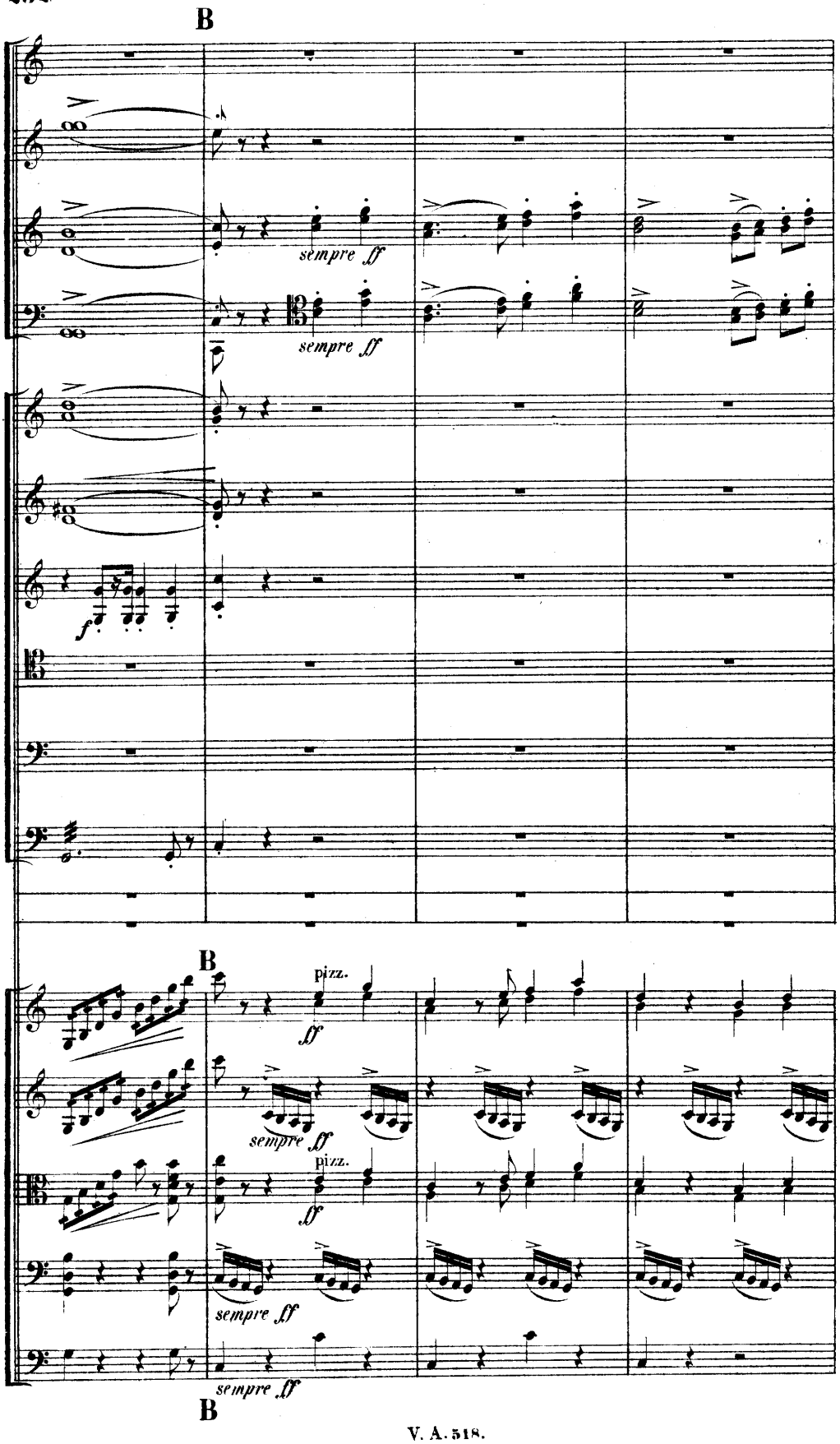


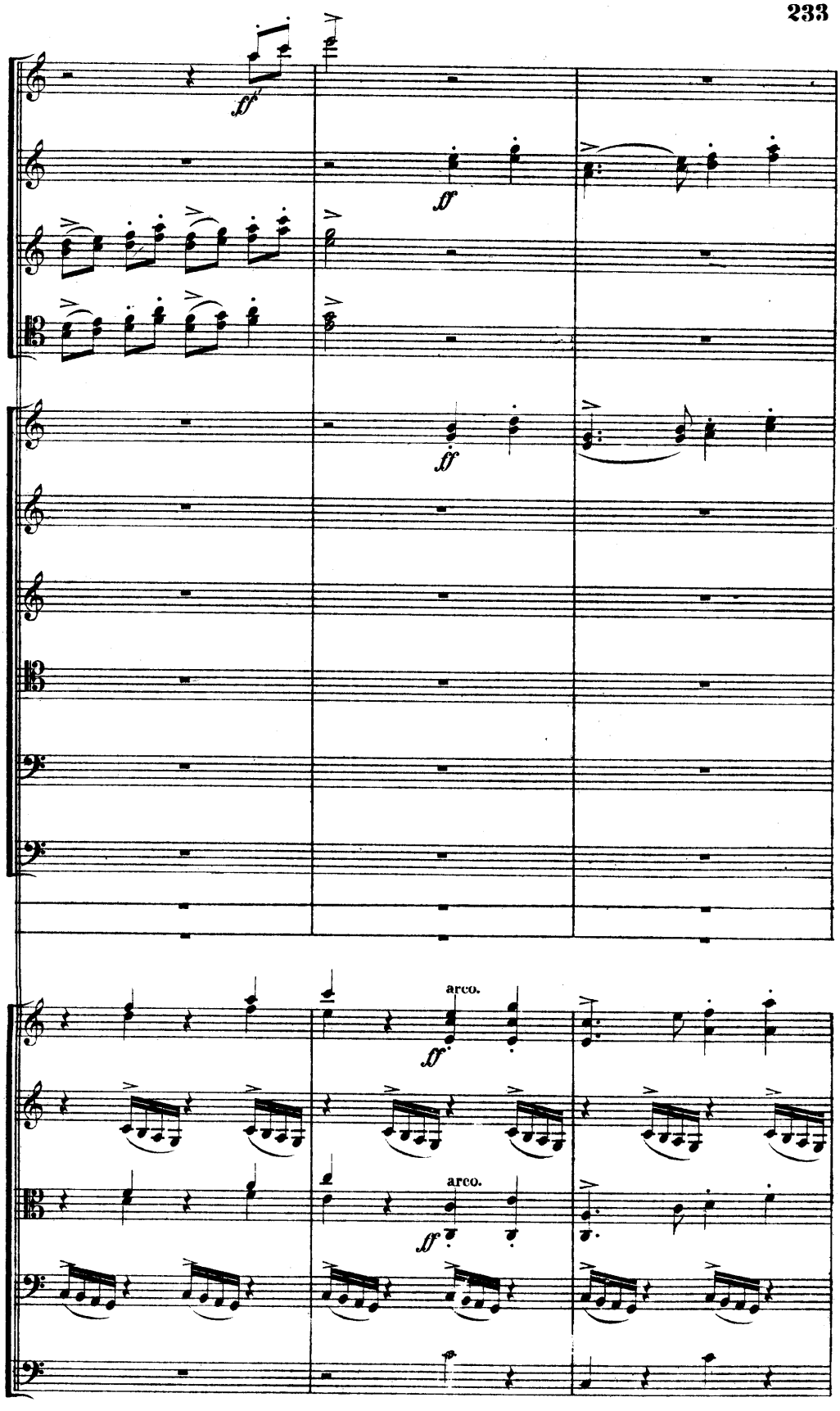
Tempo 1º, Allegro mosso con brio.

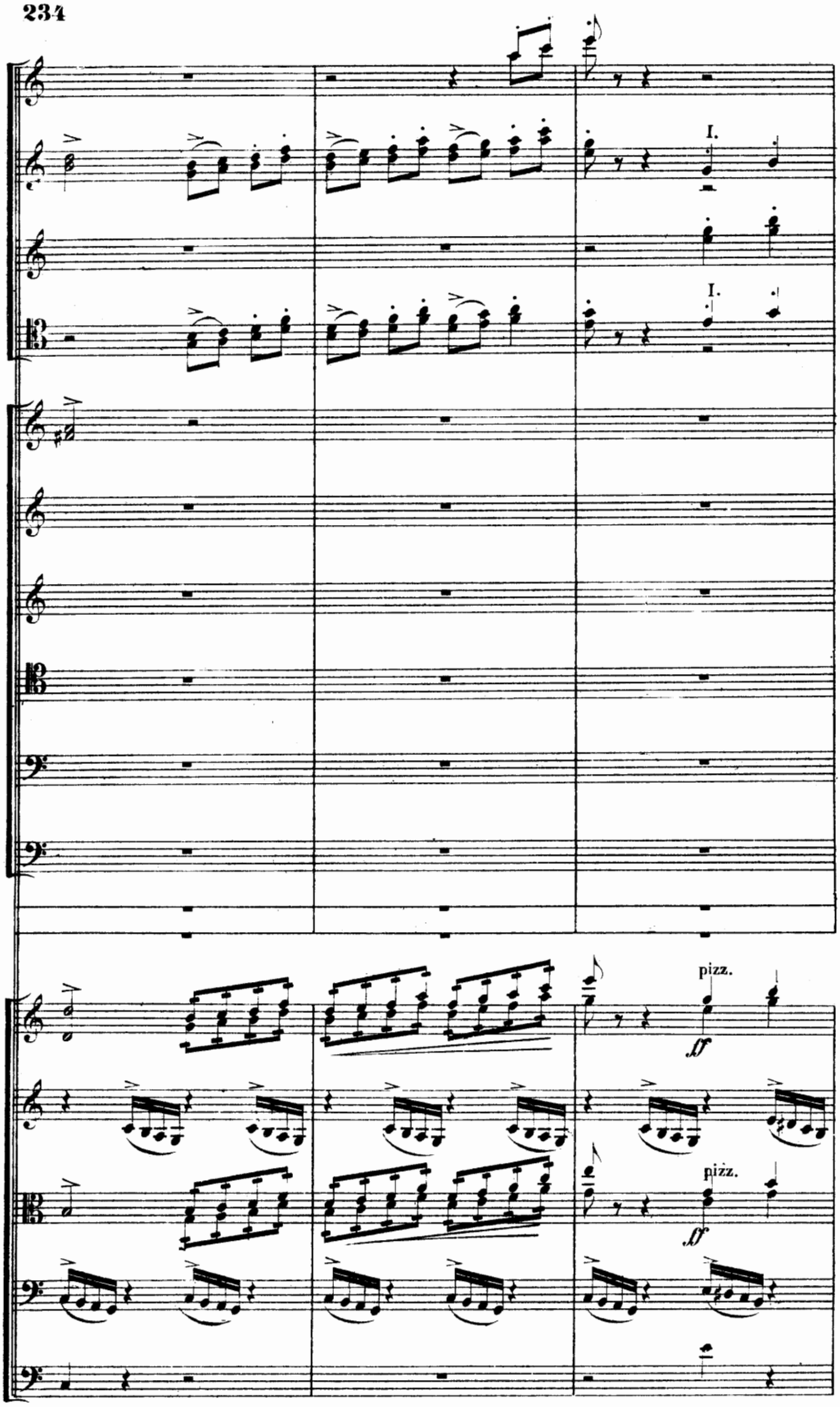
Tempo 1º, Allegro mosso con brio.

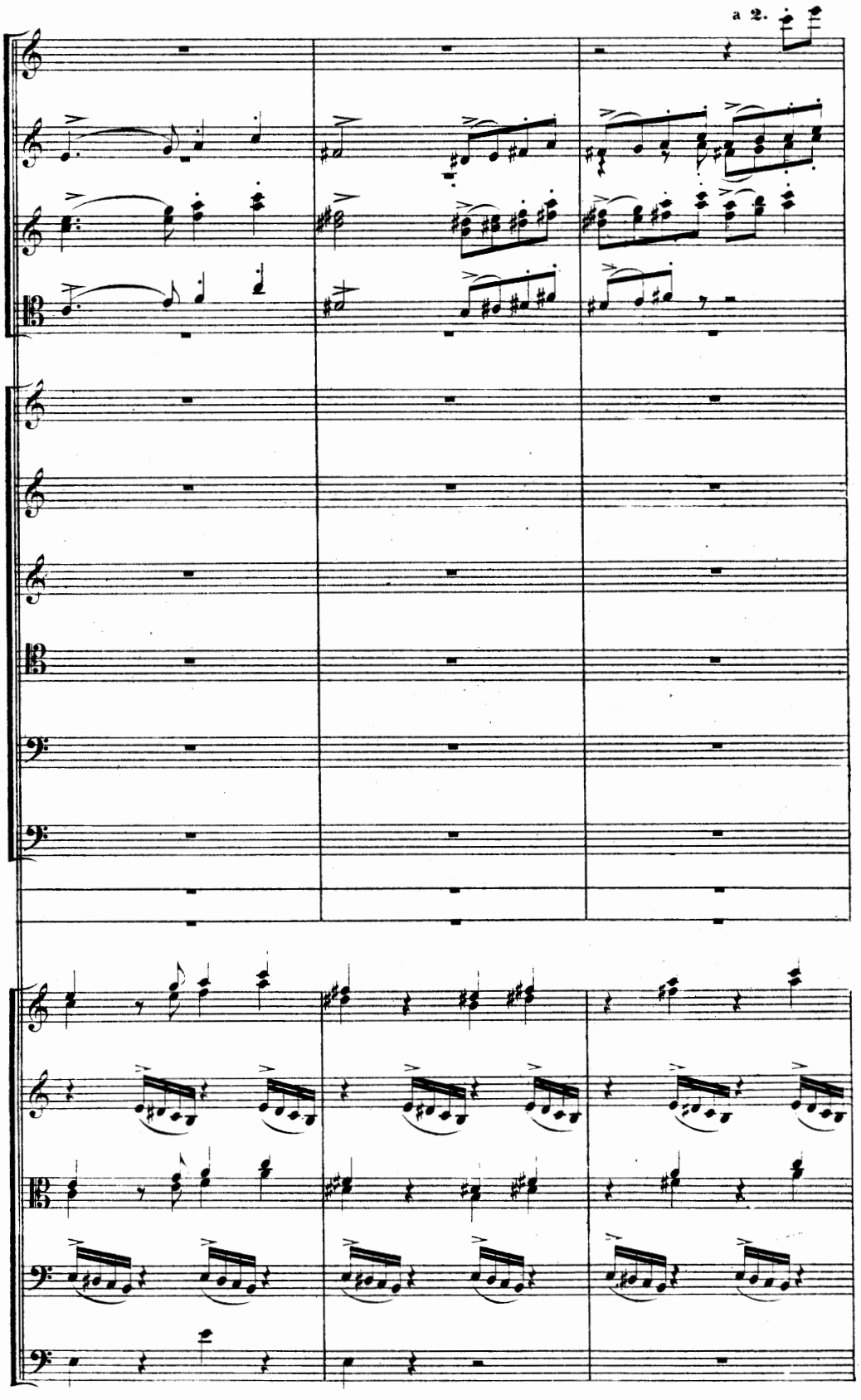
Tempo 1º, Allegro mosso con brio.

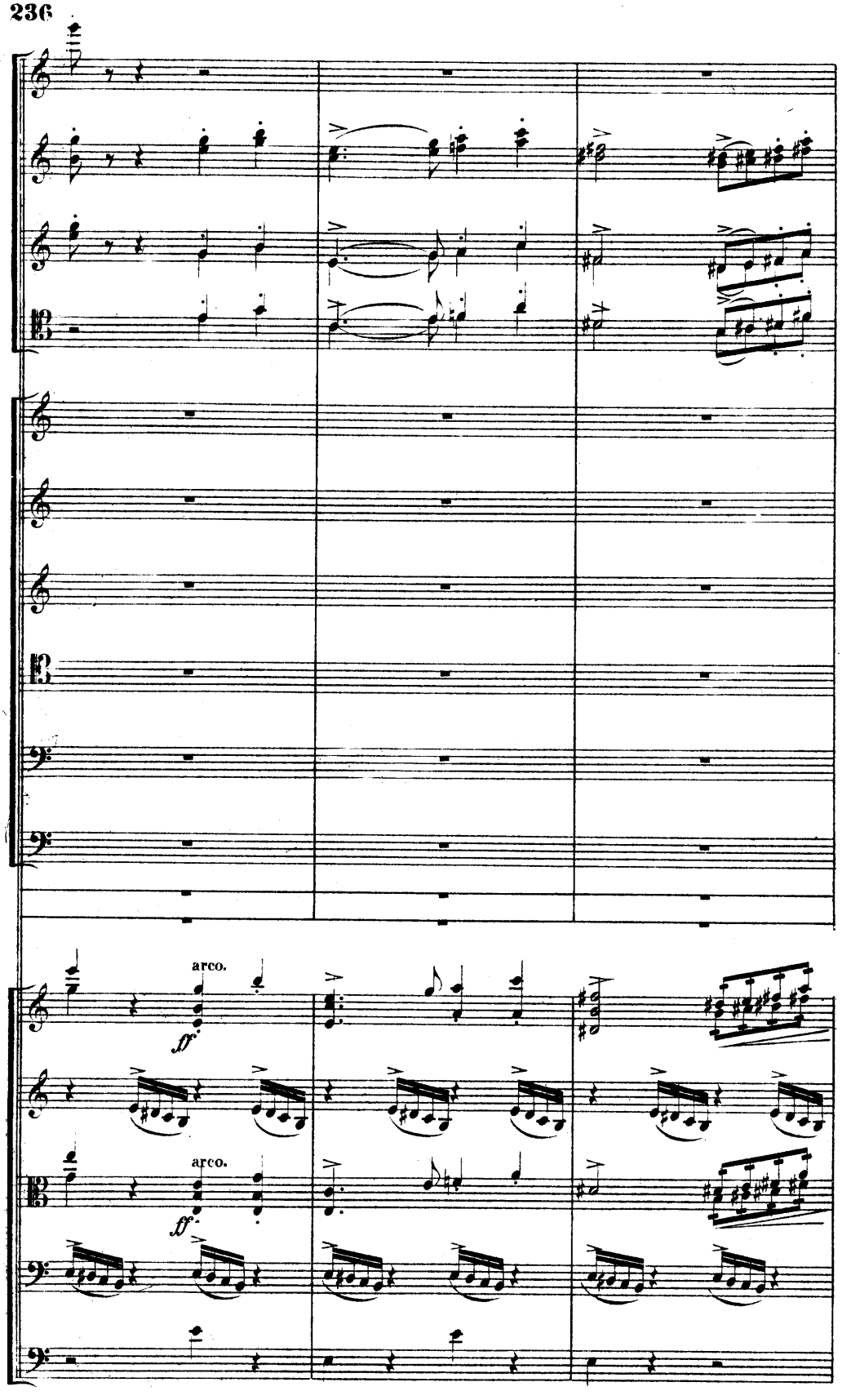

a 2.
f

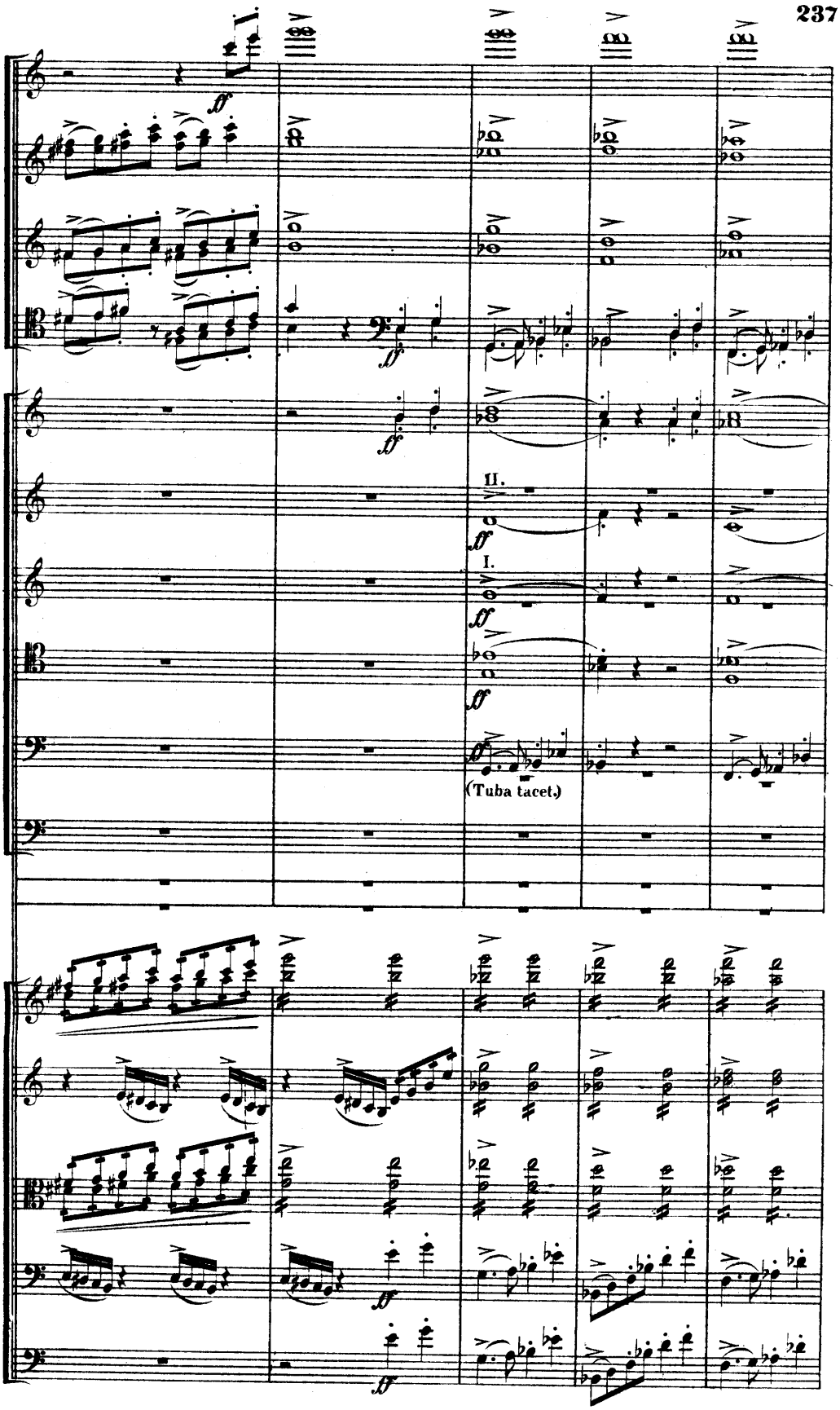

B
sempre ff
sempre ff
f
B
pizz.
ff
sempre ff
pizz.
ff
sempre ff
sempre ff
B

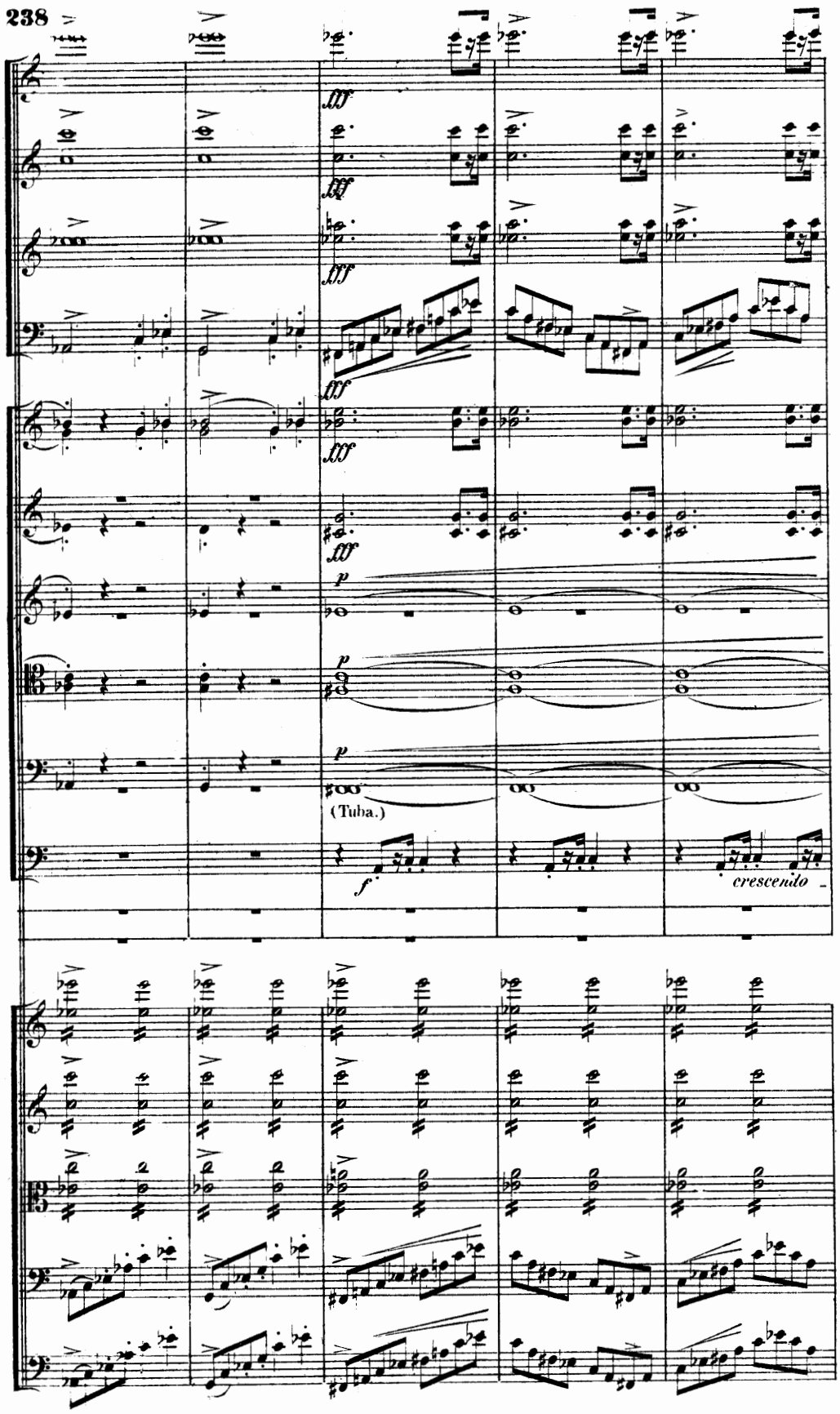

arco.
arco.

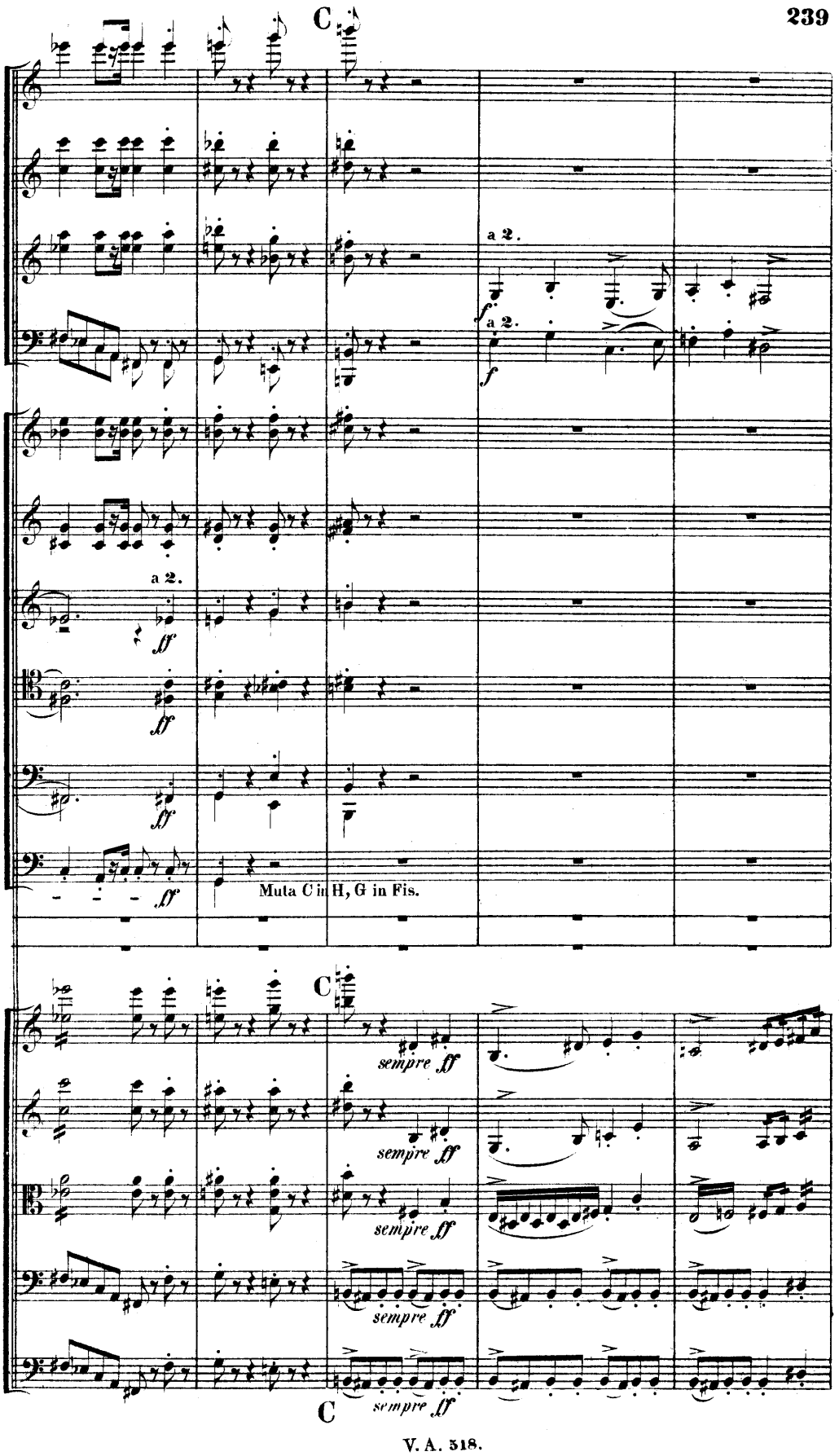

I.
I.
pizz.
ff
pizz.
ff

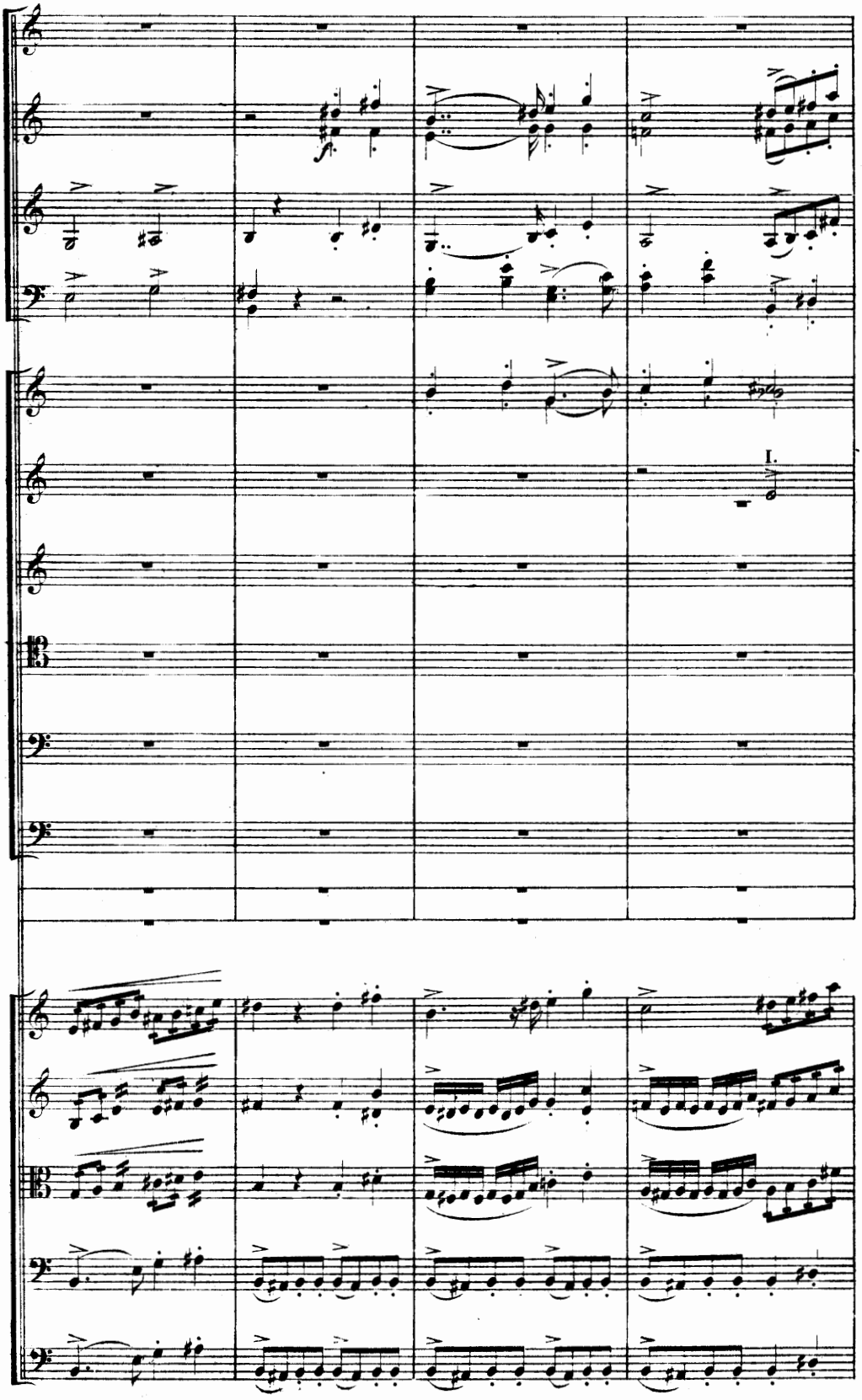

a 2.

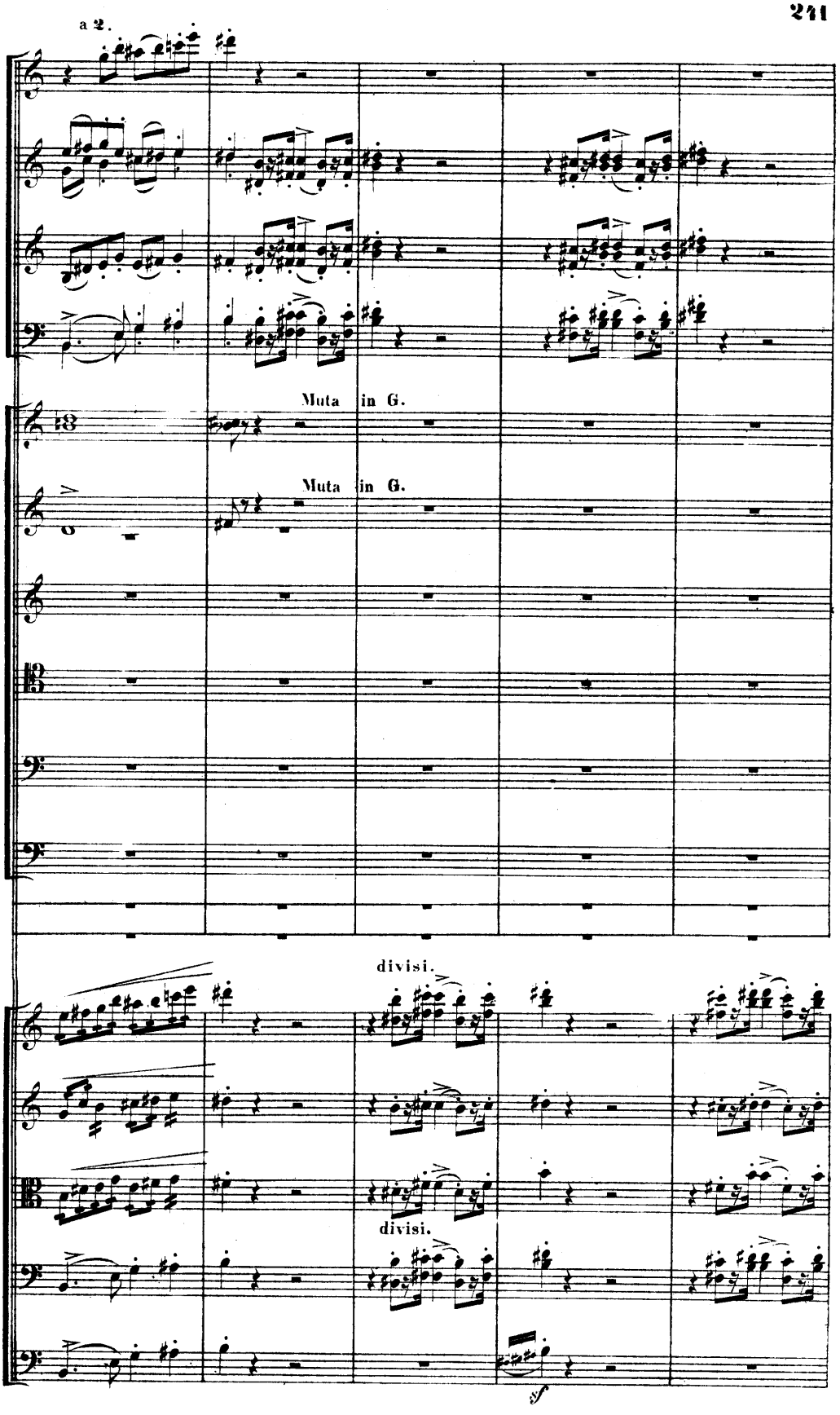

arco.
ff
arco.
ff

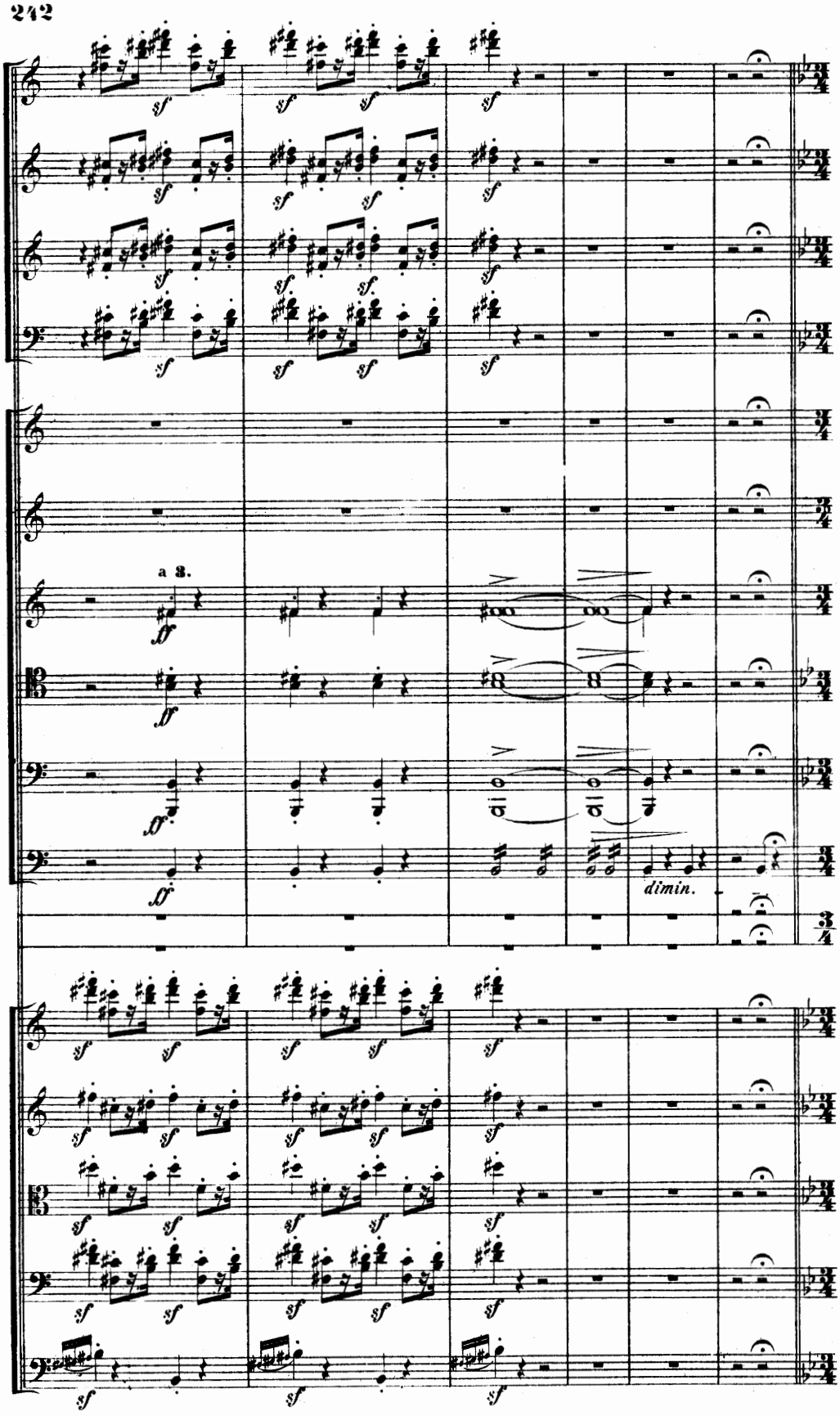

II.
I.
(Tuba tacet.)


fff
fff
fff
fff
fff
p
p
p
(Tuba.)
f
crescendo


C
a 2.
f
a 2.
f
a 2.
ff
ff
ff
ff
Muta C in H, G in Fis.
C
sempre ff
sempre ff
sempre ff
sempre ff
C
sempre ff


I.


a 2.
Muta in G.
Muta in G.
divisi.
divisi.
sf


a 3.
dimin.

D **Allegretto.** (Tempo rubato.)

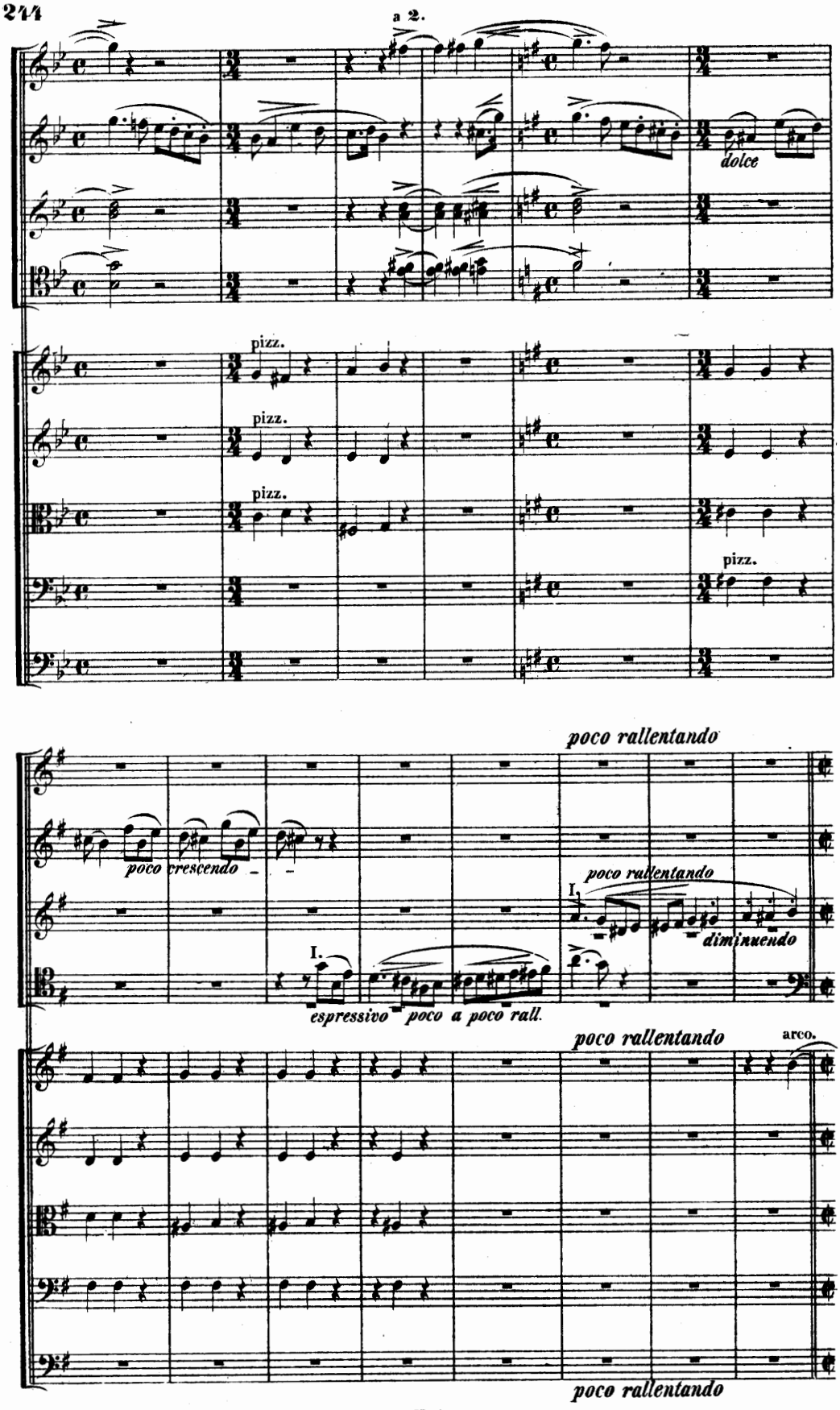
Fl.
Hob.
Clar. II.
Fag.
Hr. in G. I.
p espressivo

D **Allegretto.** (Tempo rubato.)

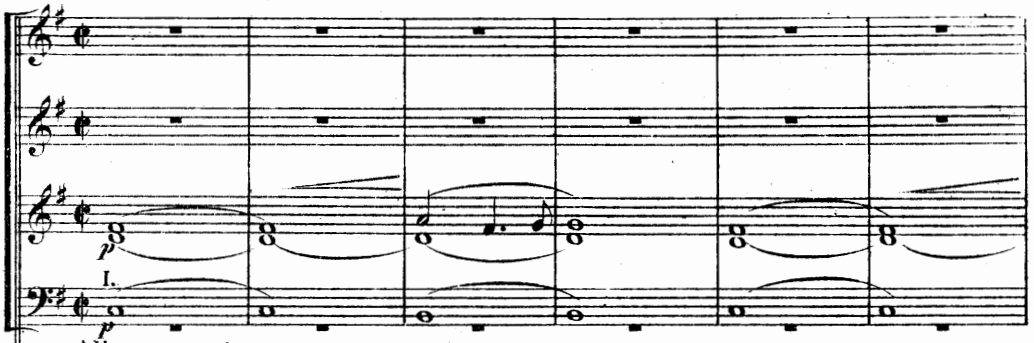
mf pizz.
Cello Solo.
espressivo
Celli e Bassi.
pizz.

D **Allegretto.** (Tempo rubato.)

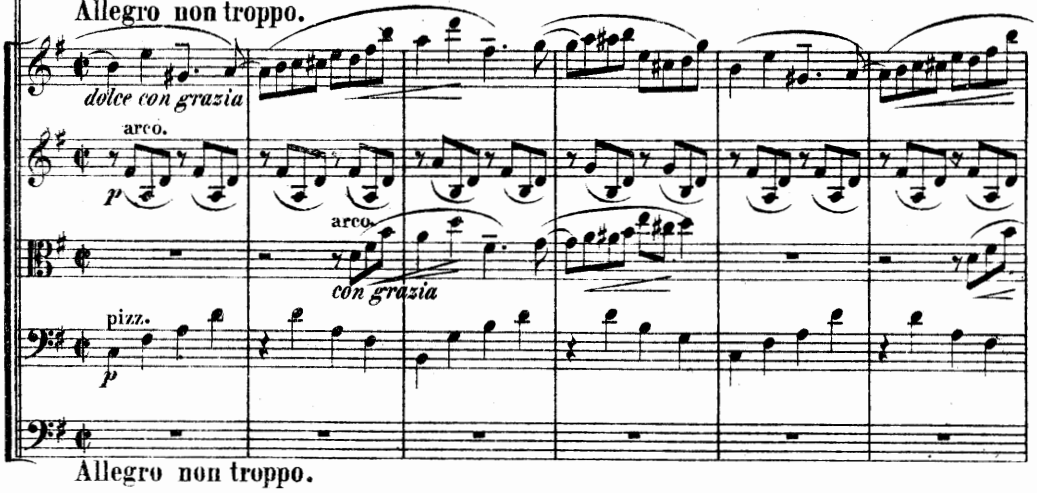
a 2.
p espressivo
I. Solo.
espr.
arco.
pizz.


a 2.
dolce
pizz.
pizz.
pizz.
pizz.
poco rallentando
poco crescendo
I.
espressivo
poco a poco rall.
poco rallentando
I.
diminuendo
poco rallentando
arco.
poco rallentando

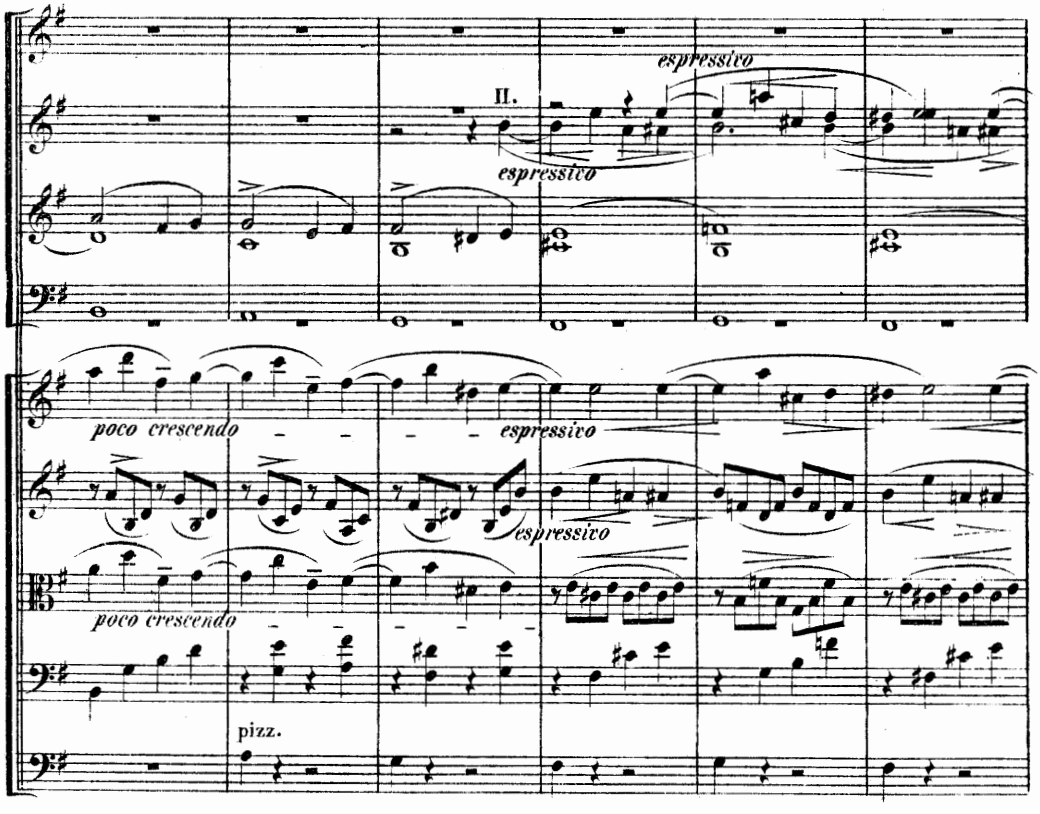
Allegro non troppo.

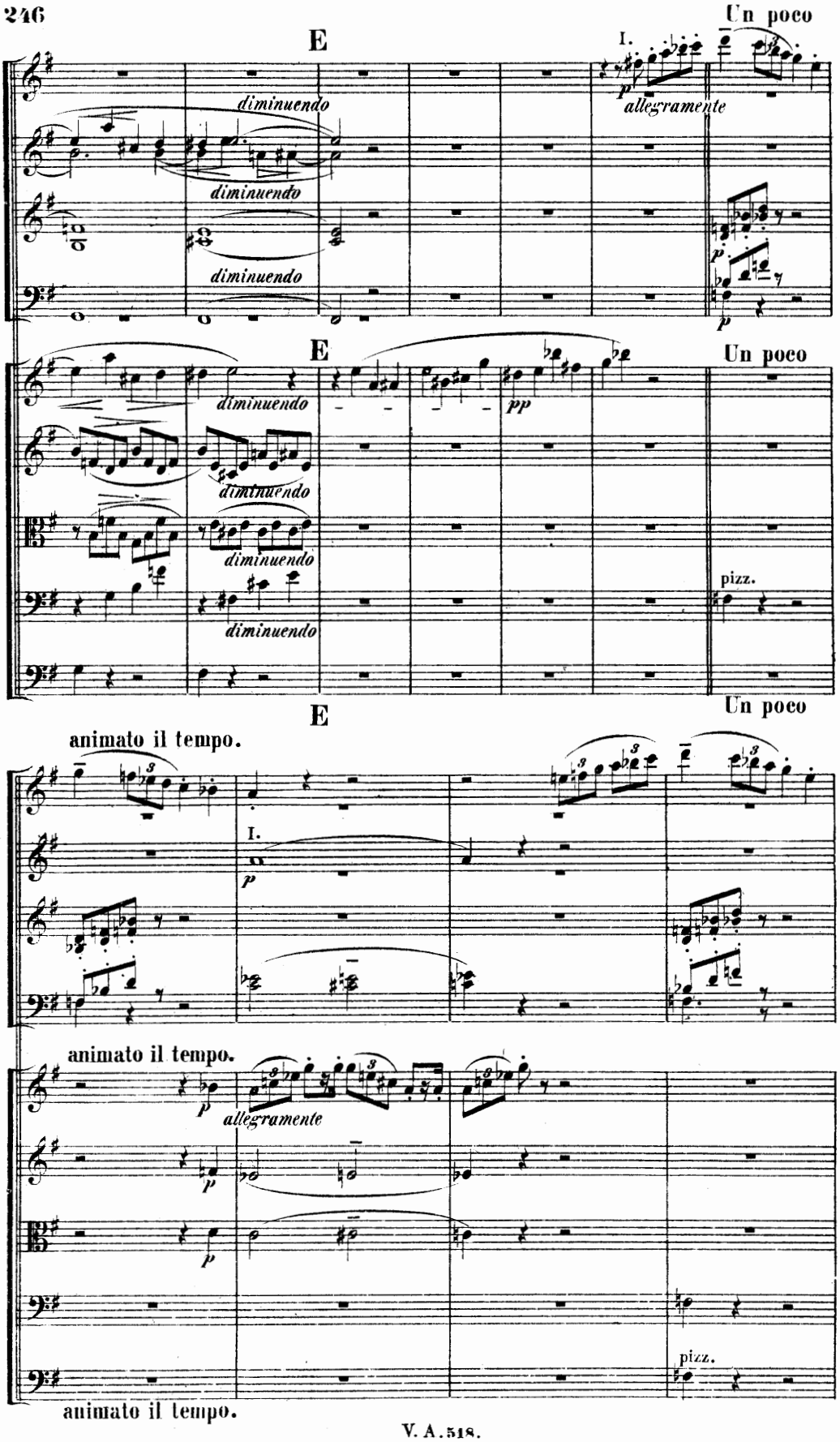


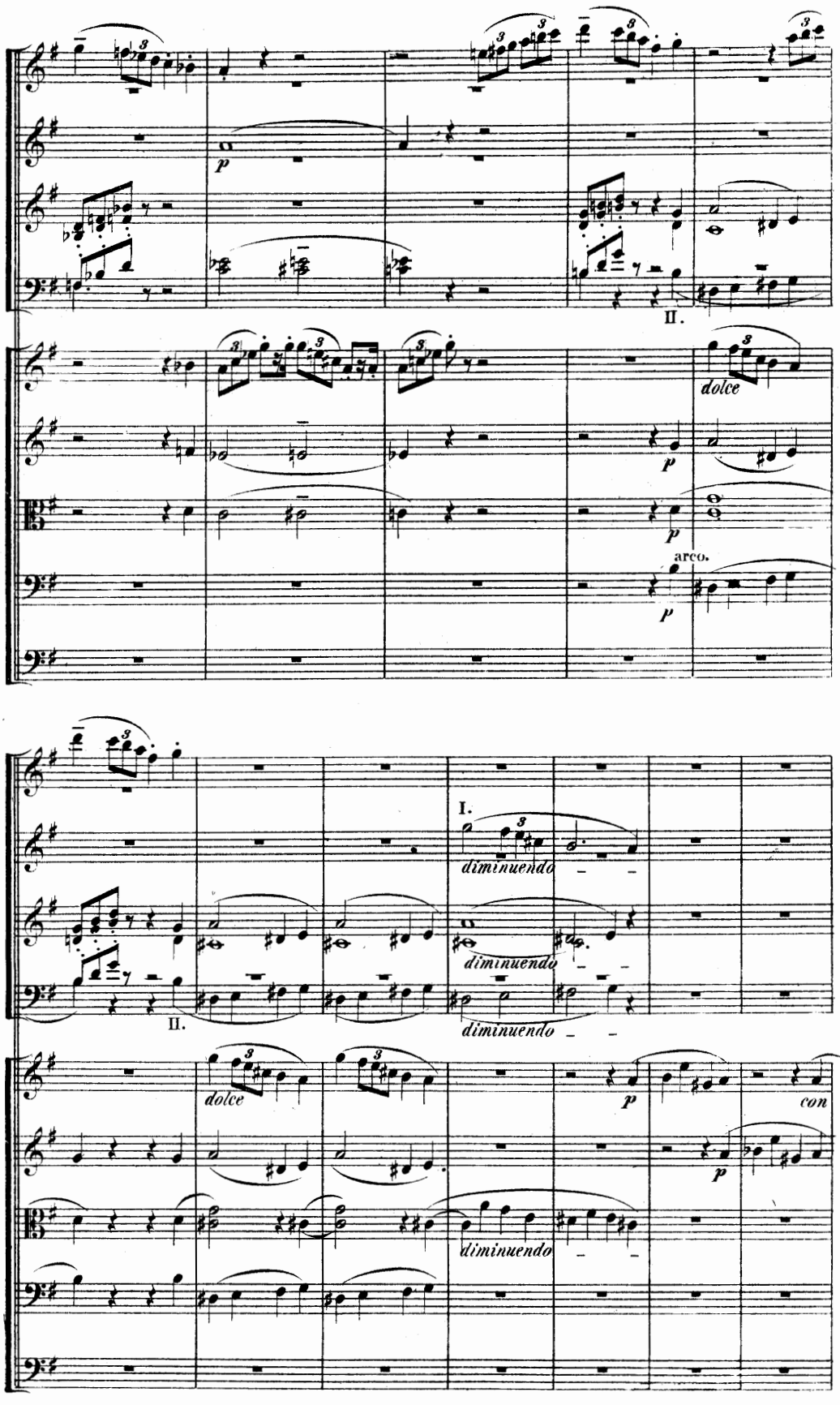
Allegro non troppo.

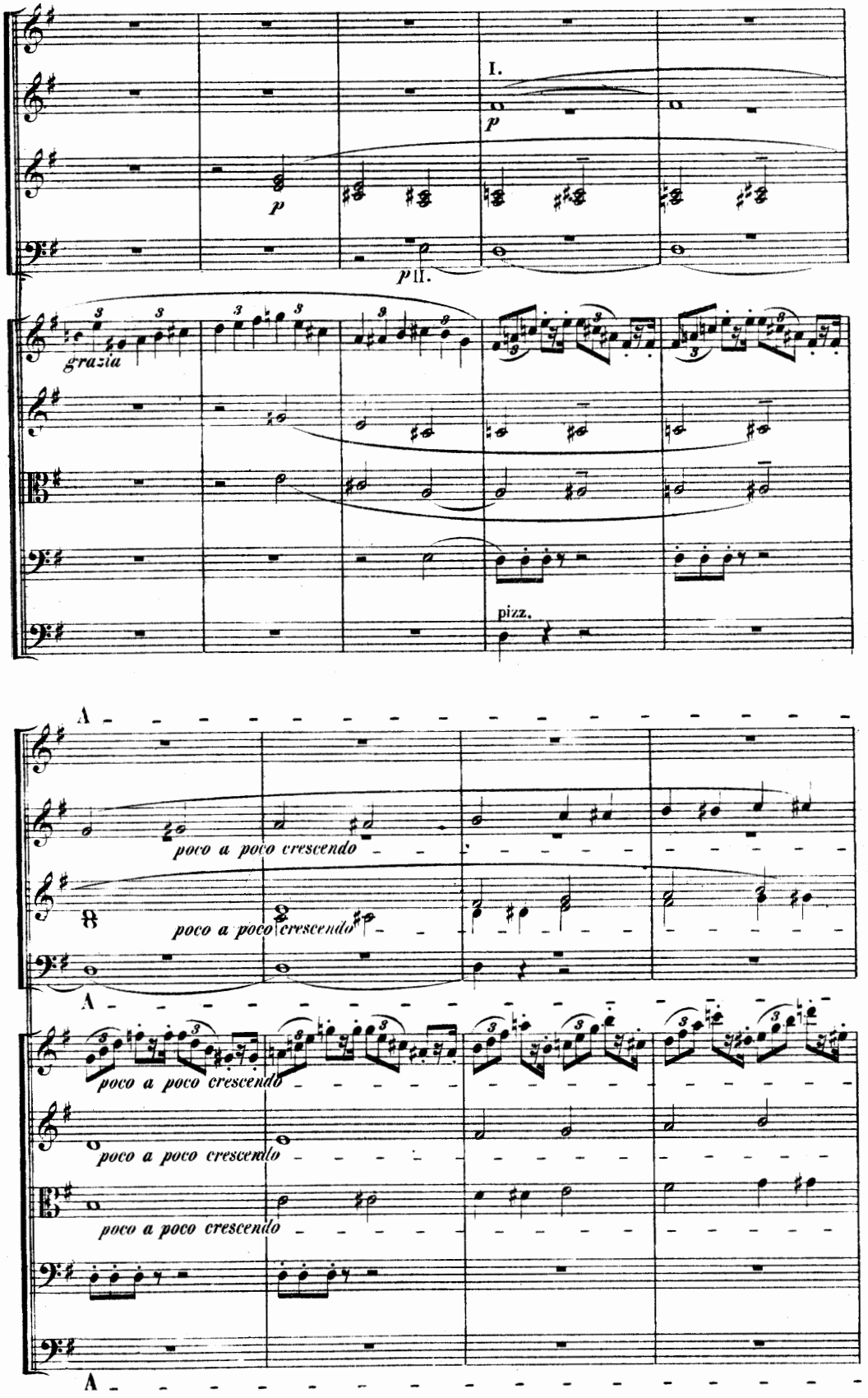


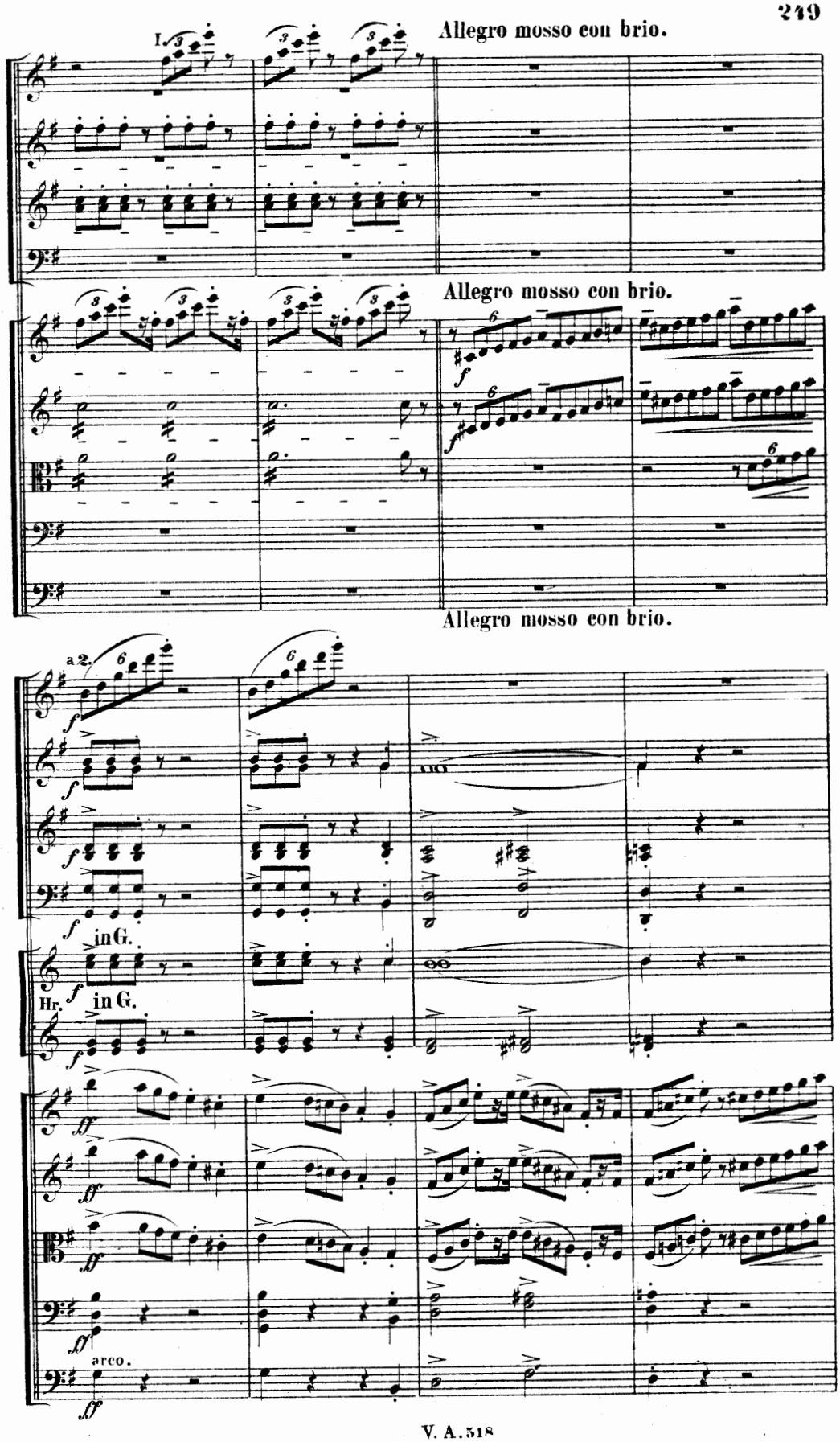
Allegro non troppo.

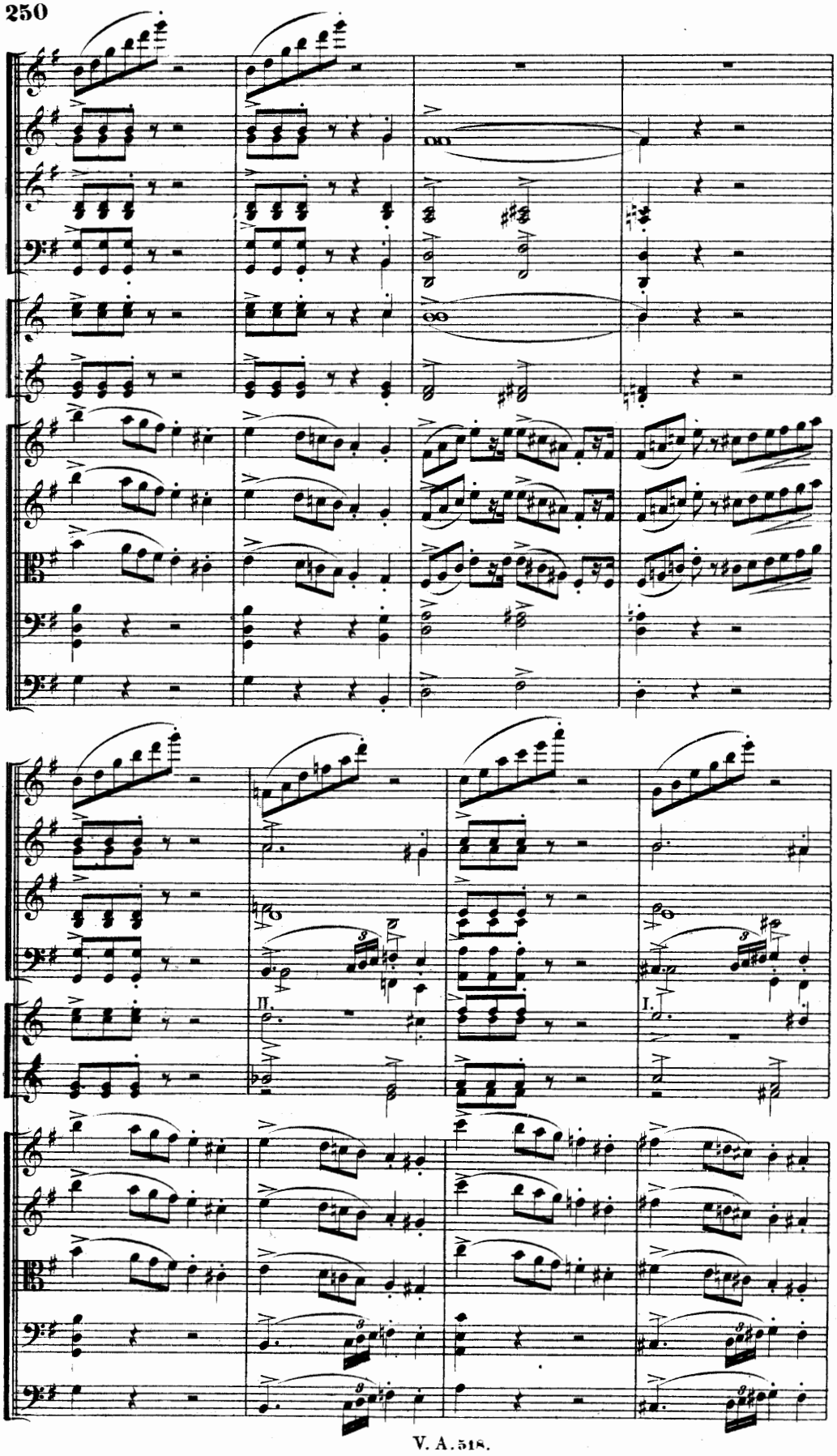


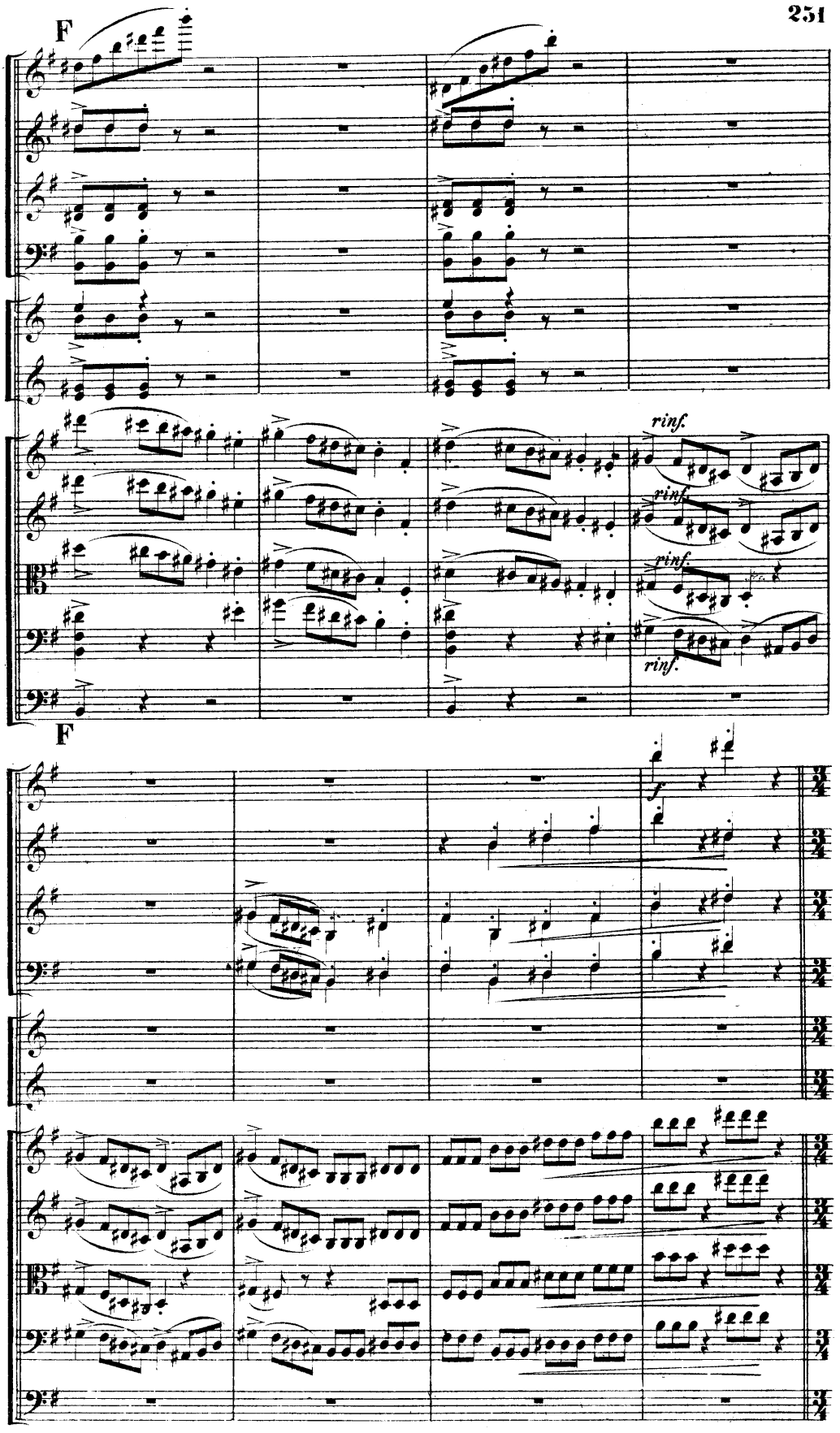

E
Un poco
I.
diminuendo
diminuendo
diminuendo
allegramente
p
p
E
Un poco
diminuendo
diminuendo
diminuendo
diminuendo
pp
pizz.
E
Un poco
animato il tempo.
I.
p
animato il tempo.
p
allegramente
p
p
pizz.
animato il tempo.

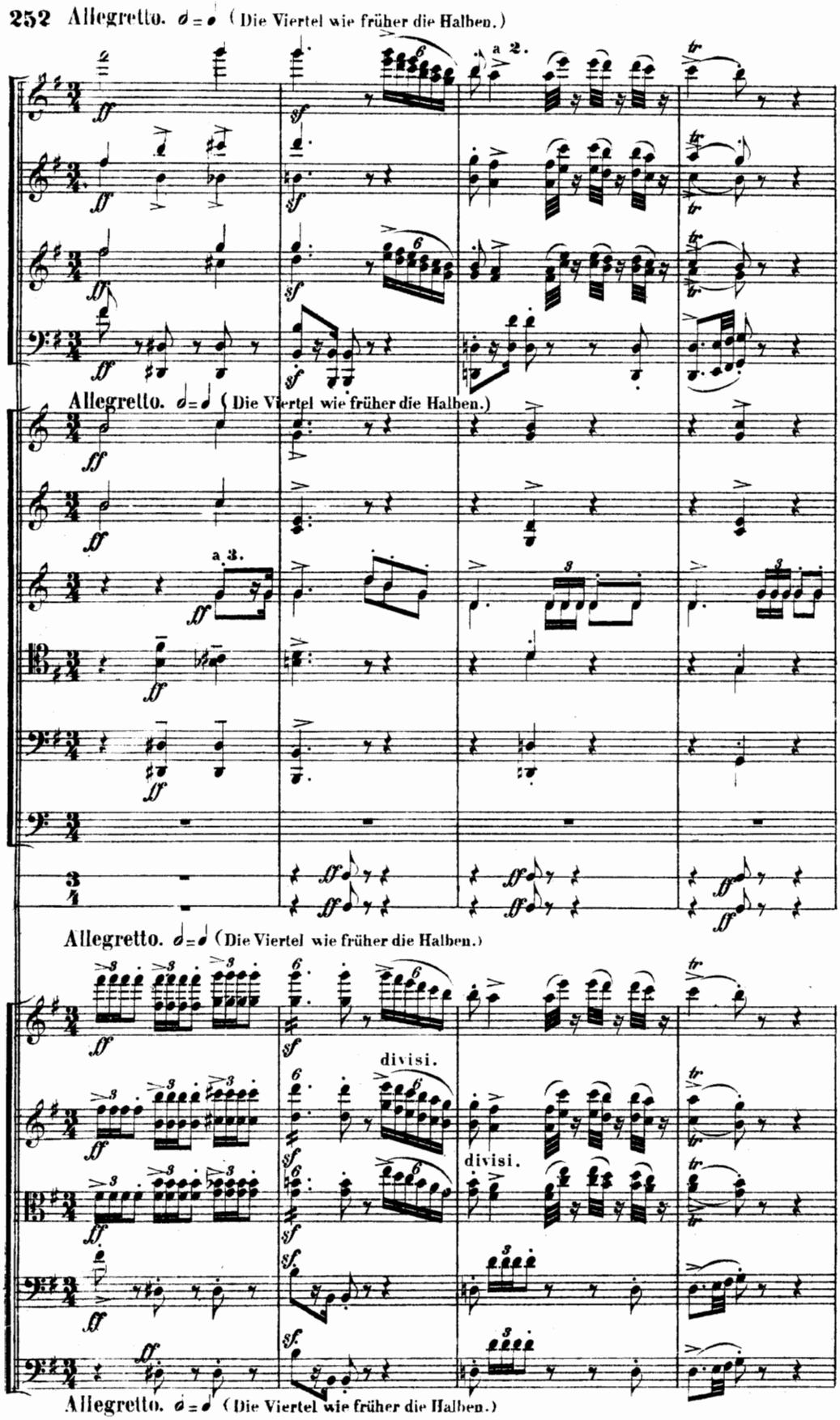

p
II.
dolce
p
p
arco.
p
I.
diminuendo
diminuendo
II.
diminuendo
dolce
p
con
p
diminuendo

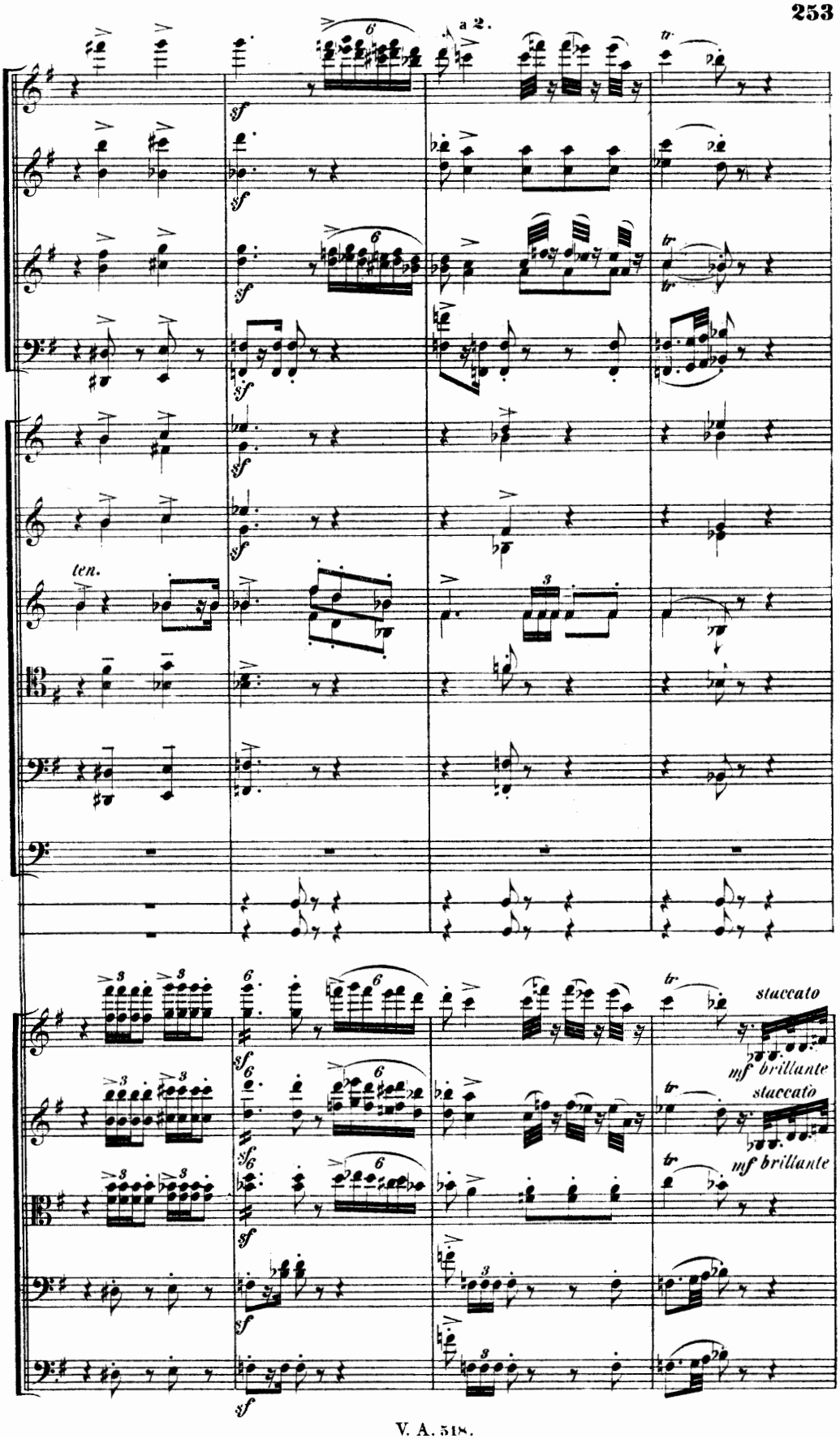

I.
p
p
p II.
grazia
pizz.
A
poco a poco crescendo
poco a poco crescendo
A
poco a poco crescendo
poco a poco crescendo
poco a poco crescendo
A

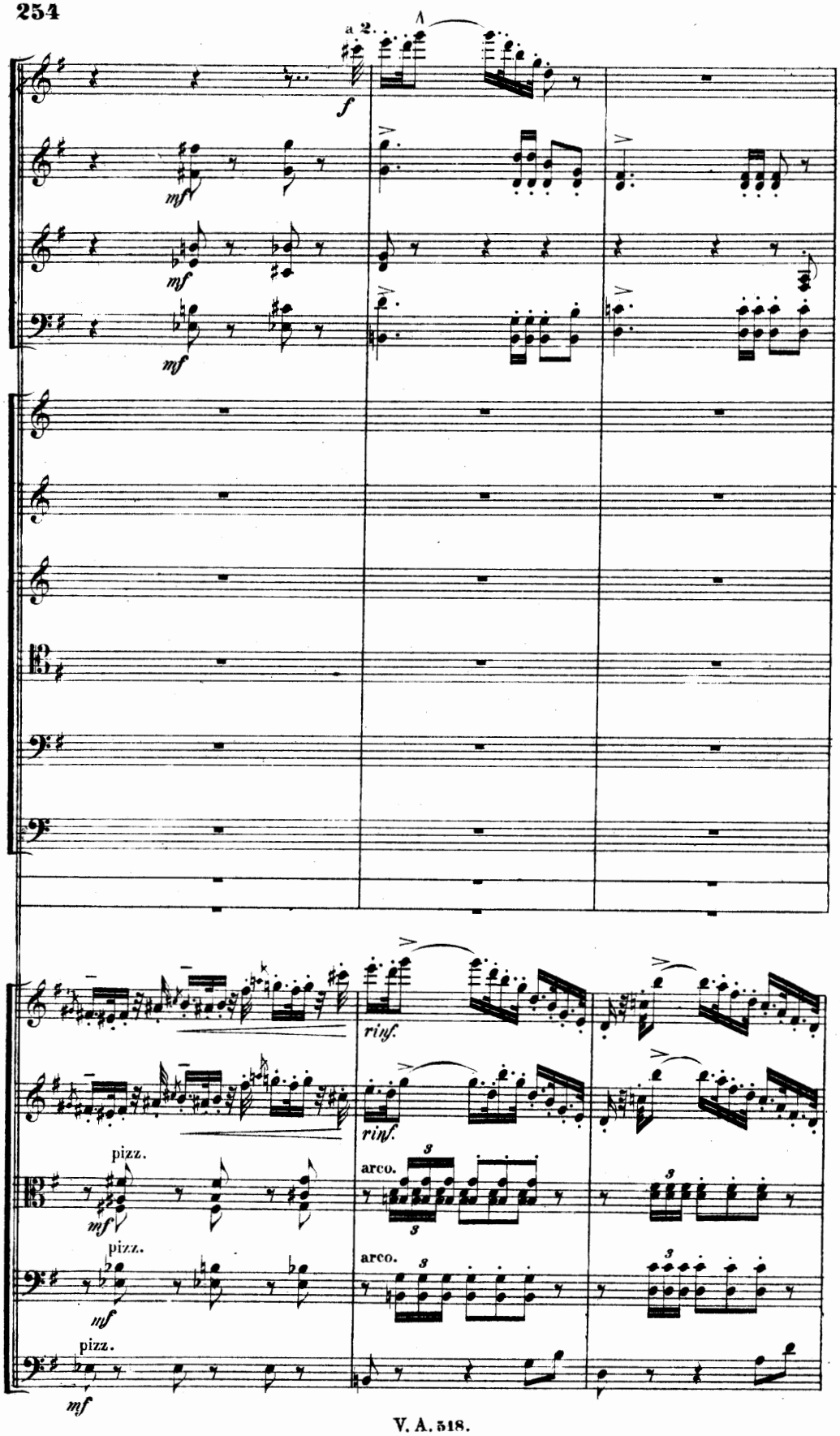

I.
Allegro mosso con brio.
Allegro mosso con brio.
Allegro mosso con brio.
a 2.
in G.
Hr.
in G.
arco.

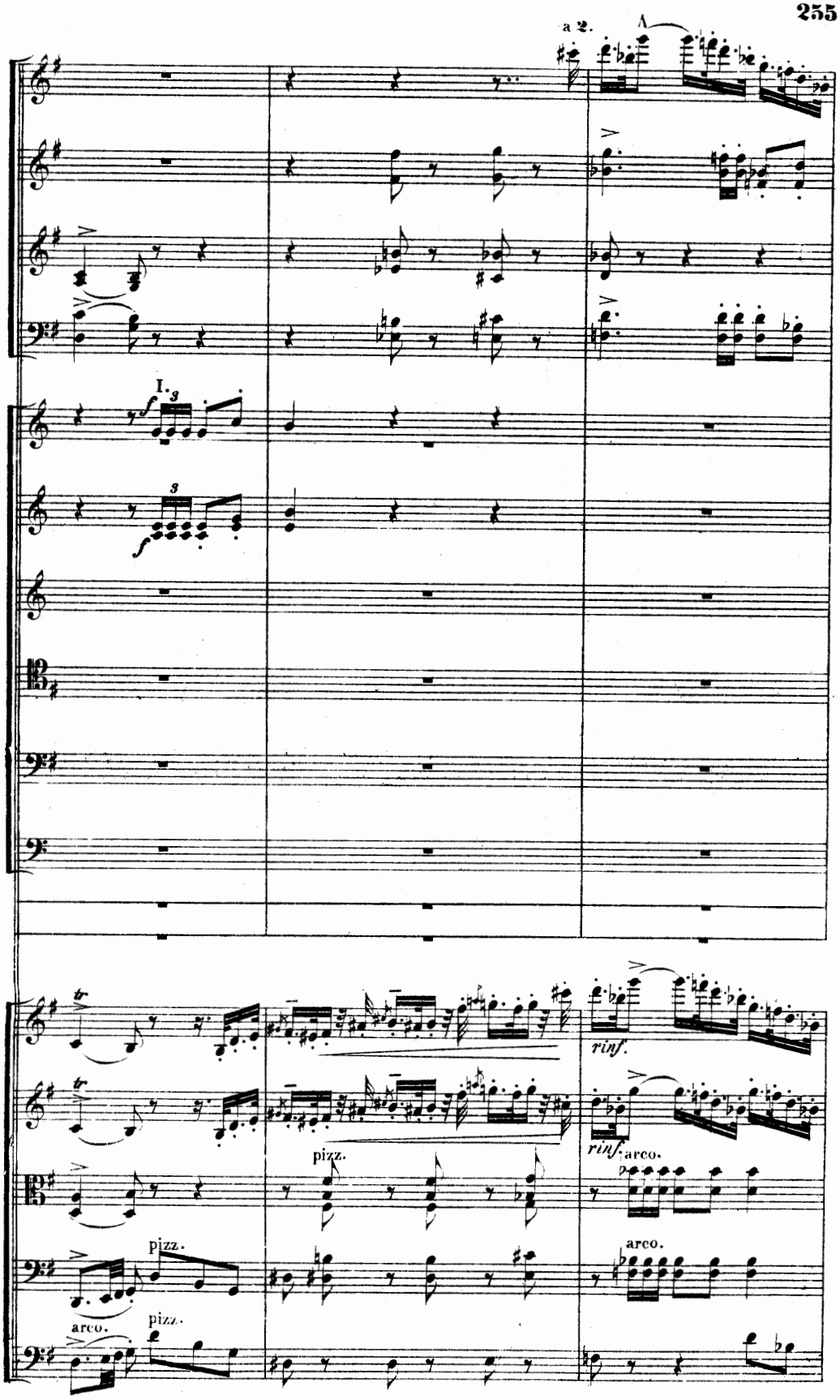

II.
I.

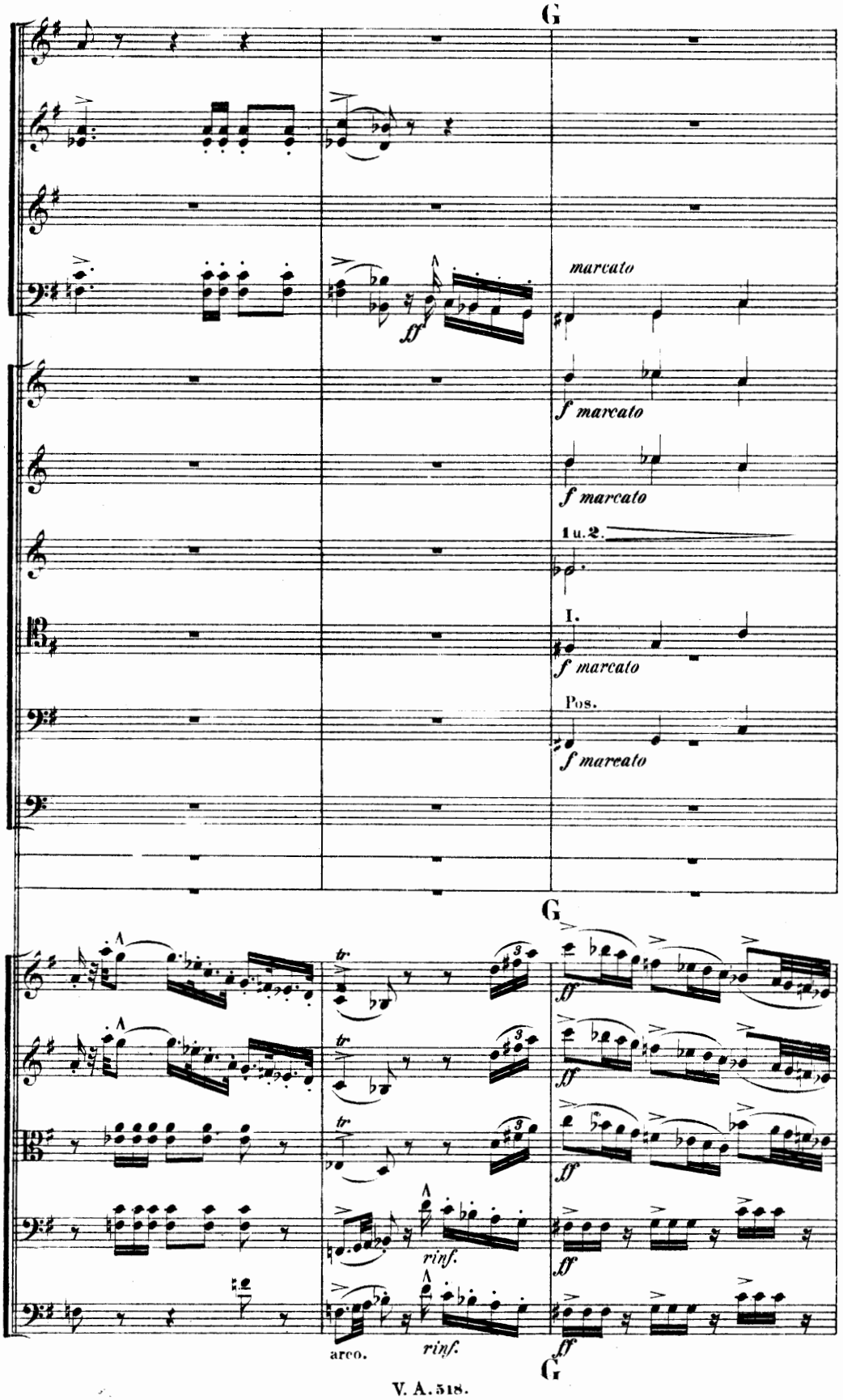

F
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.
F
f

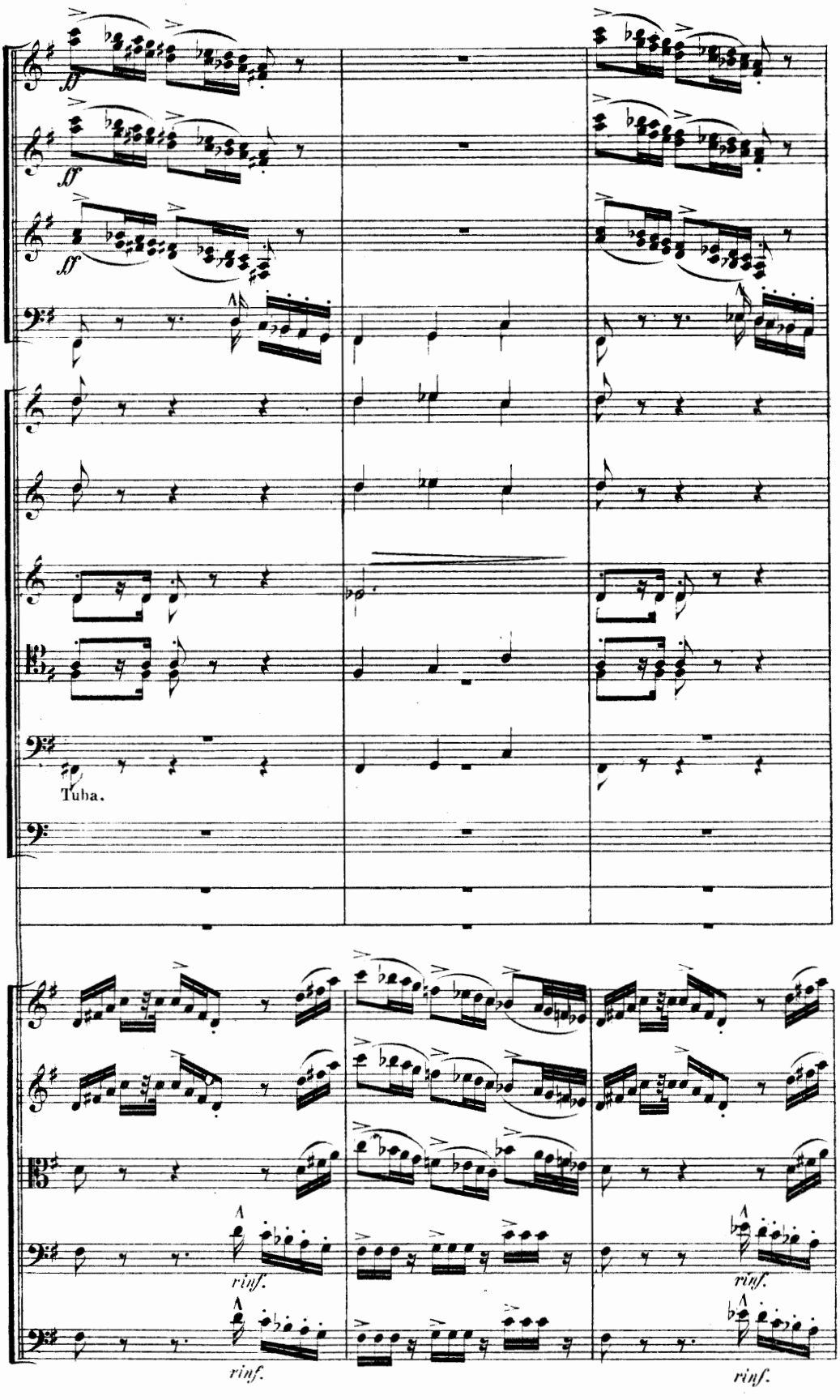

Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)
a 2.
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)
a 3.
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)
divisi.
divisi.
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)

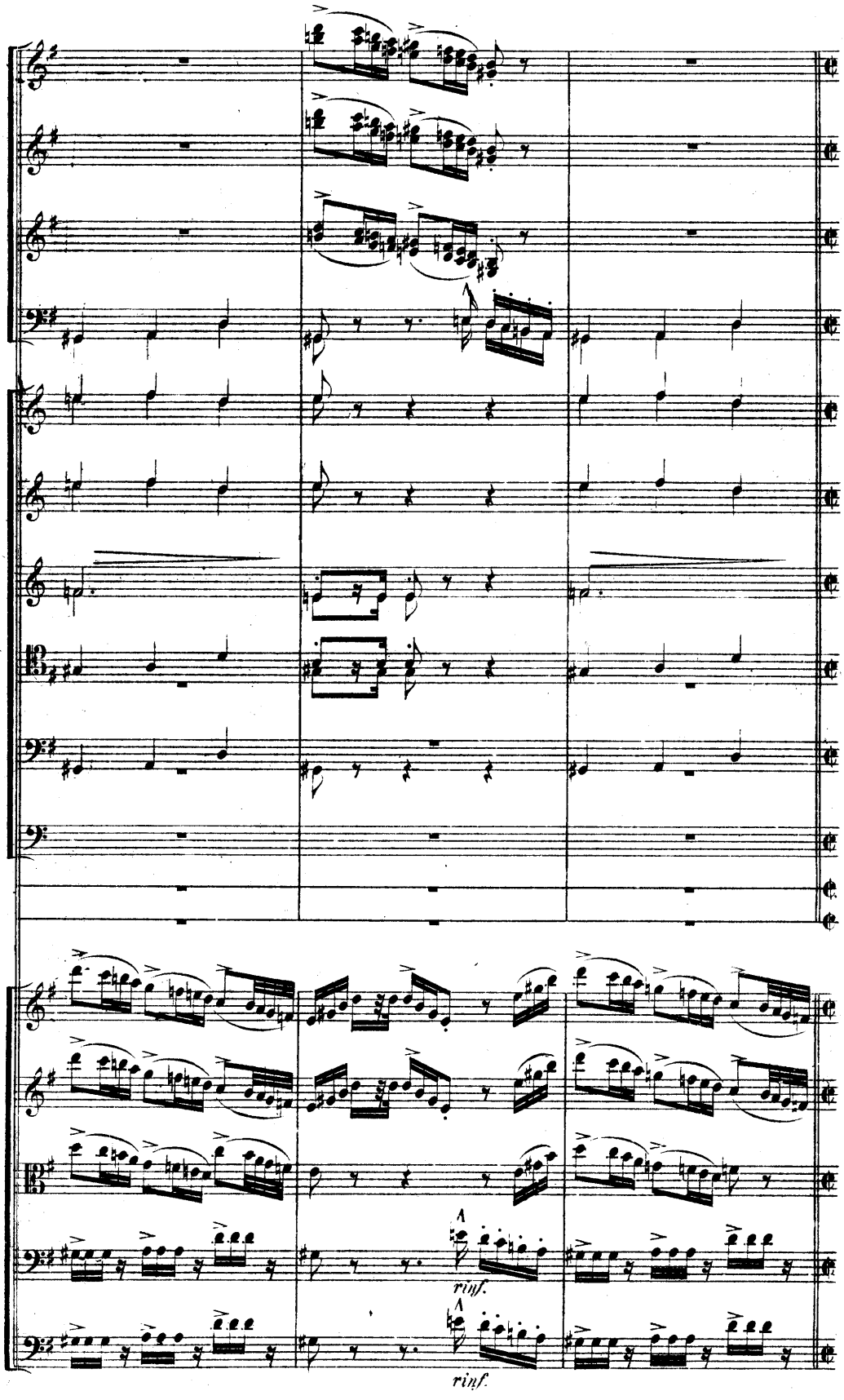

a 2.
ten.
stuccato
mf brillante
stuccato
mf brillante


a 2.
f
mf
mf
mf
rinf.
rinf.
pizz.
arco.
mf
pizz.
arco.
mf
pizz.
mf

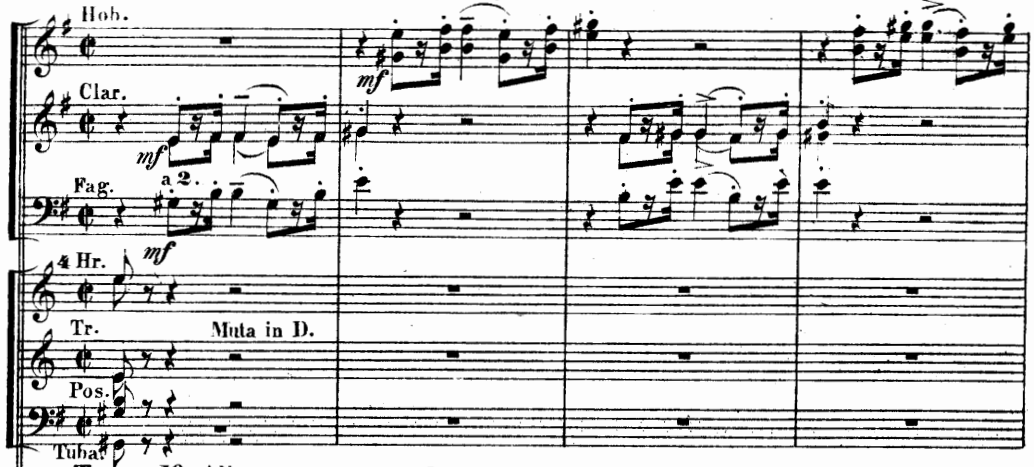

a 2.
A
I.
rinf.
pizz.
arco.
rinf.
arco.
pizz.
arco.
pizz.
arco.


G
marcato
ff
f marcato
f marcato
1 u. 2.
I.
f marcato
Pos.
f marcato
G
tr
3
ff
rinf.
arco.
G

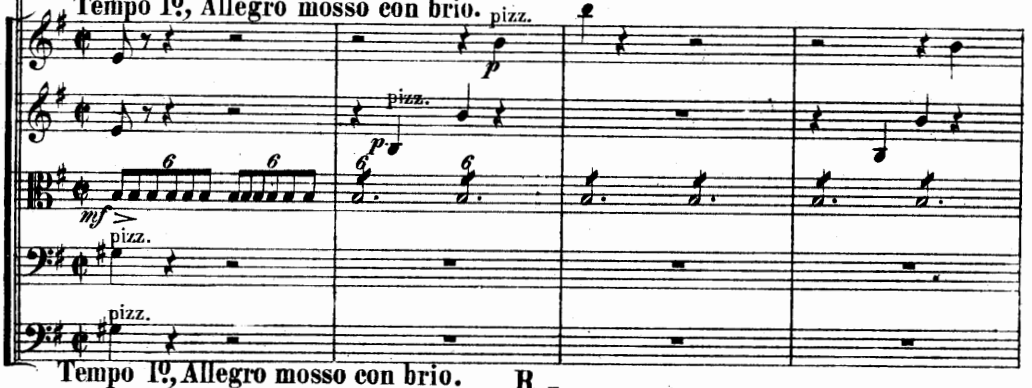

ff
ff
ff
Tuba.
rinf.
rinf.
rinf.
rinf.


rinf.
rinf.

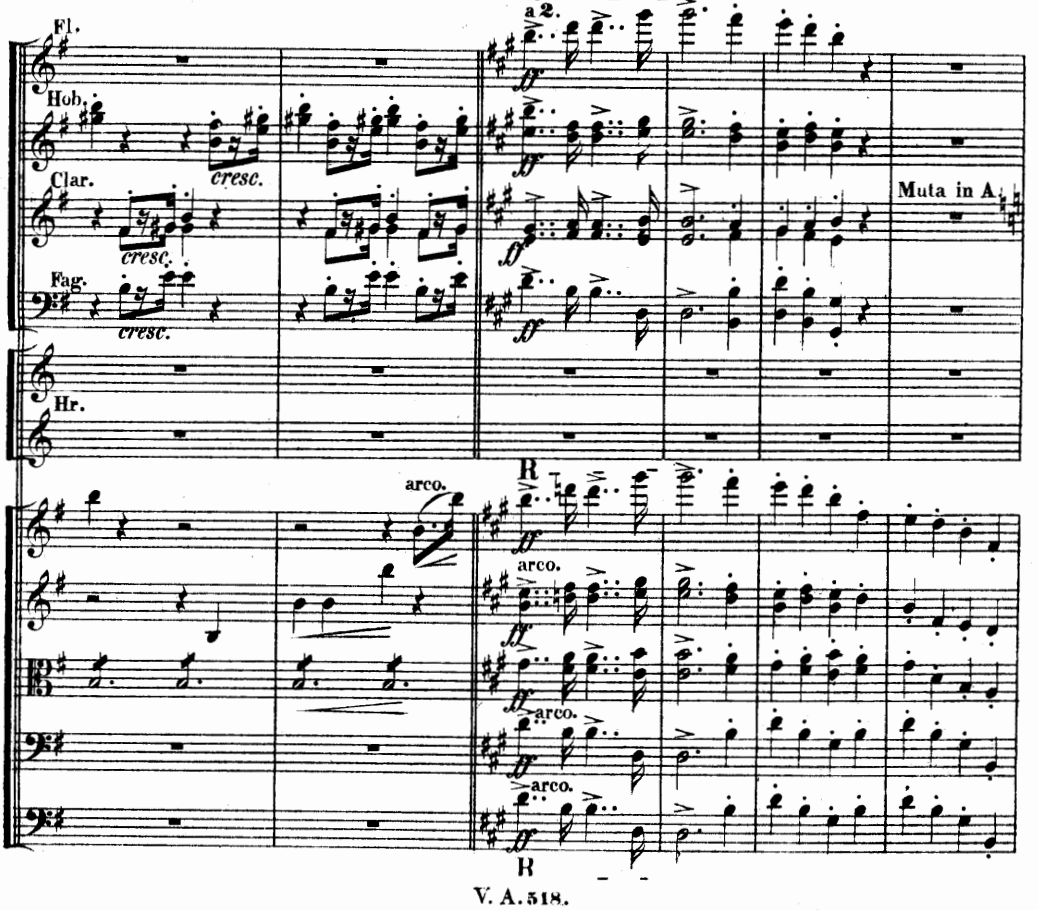
Tempo I°, Allegro mosso con brio. (Die Halben wie früher die Viertel.)

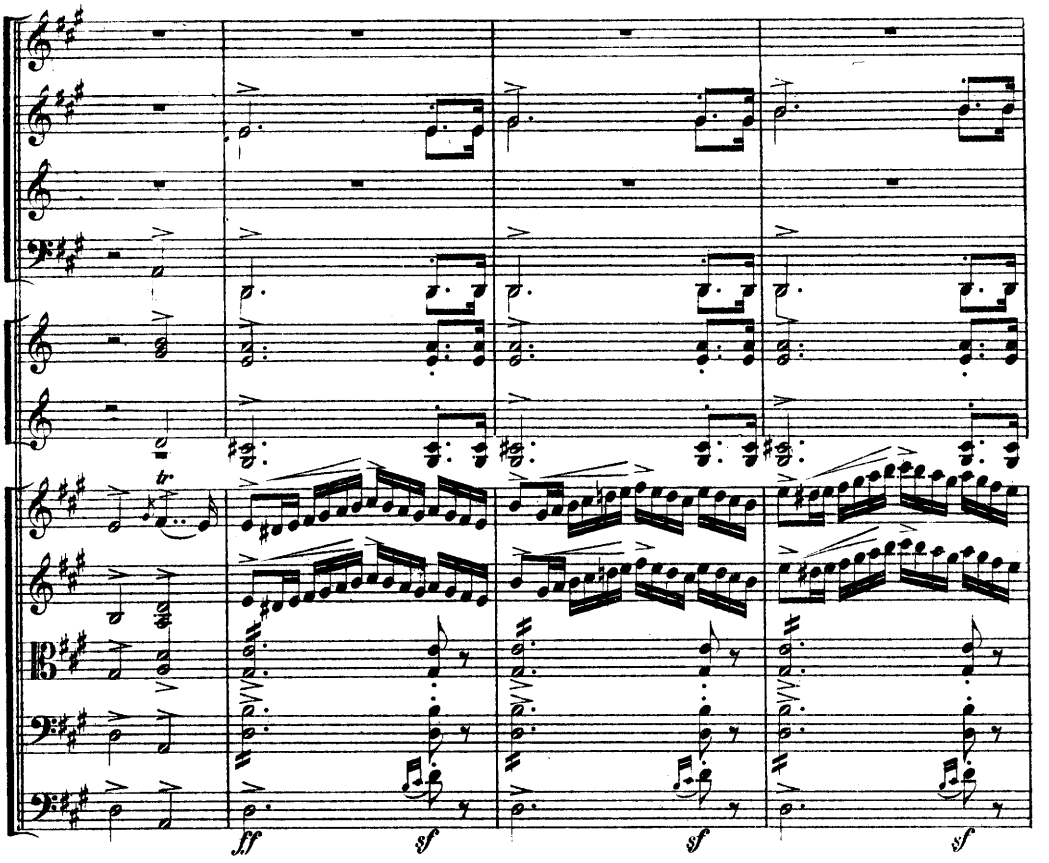


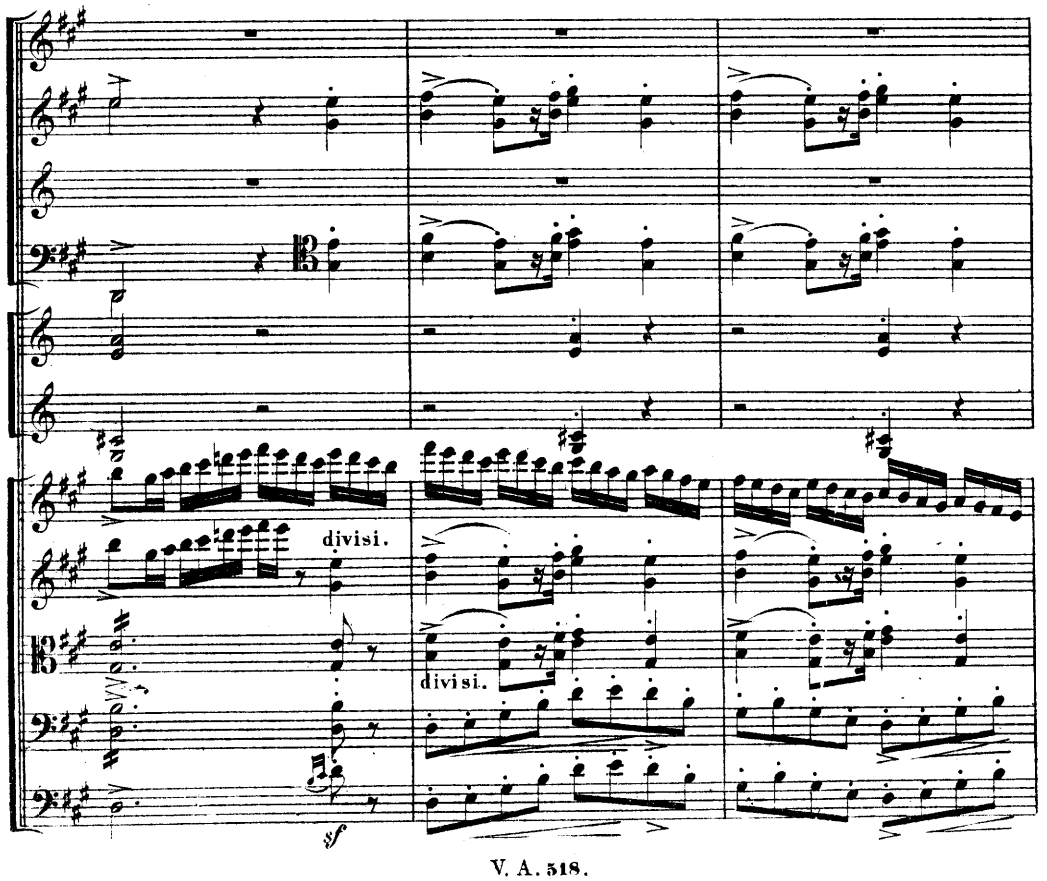
Tempo I°, Allegro mosso con brio.

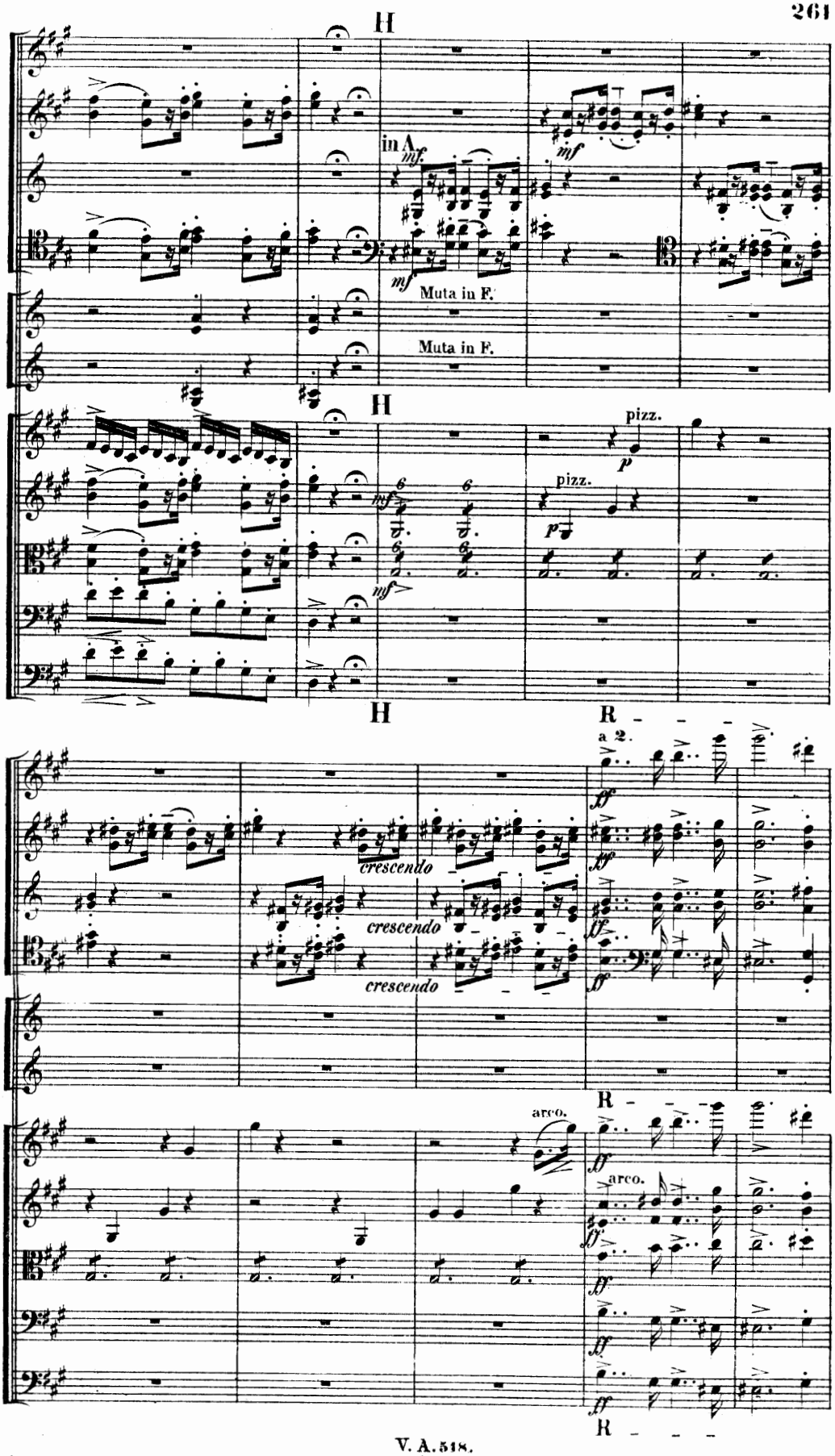


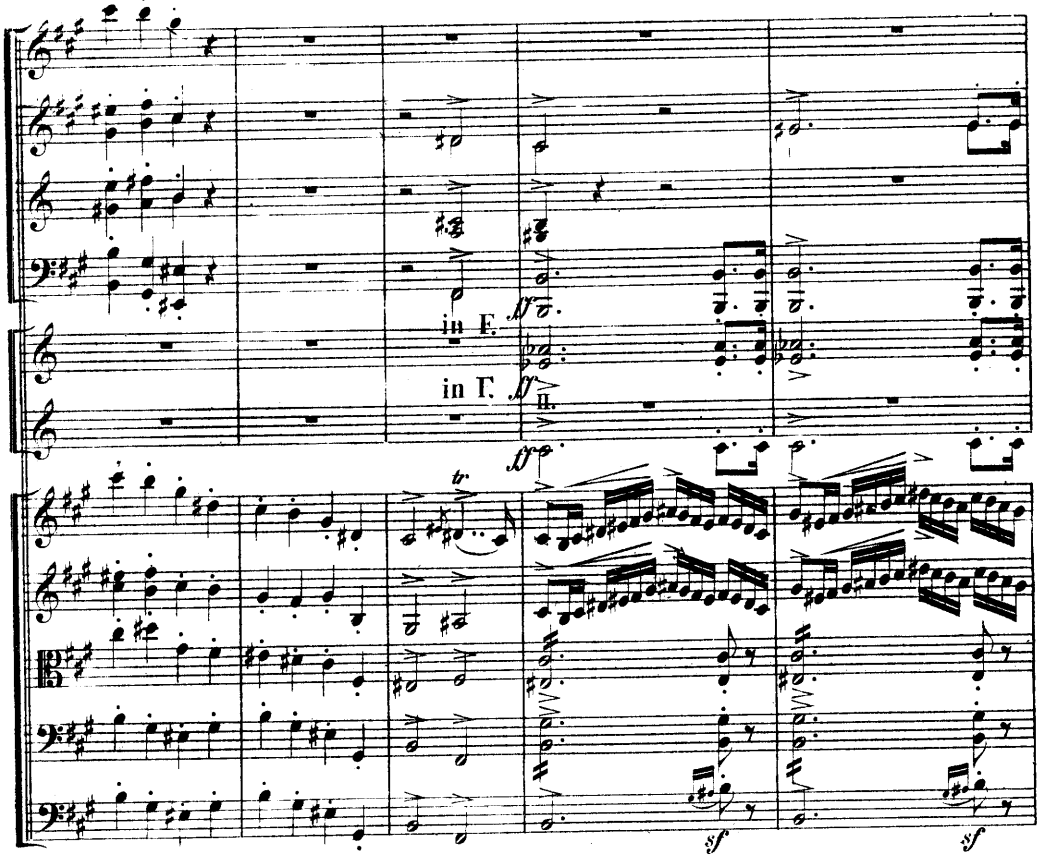
Tempo I°, Allegro mosso con brio.

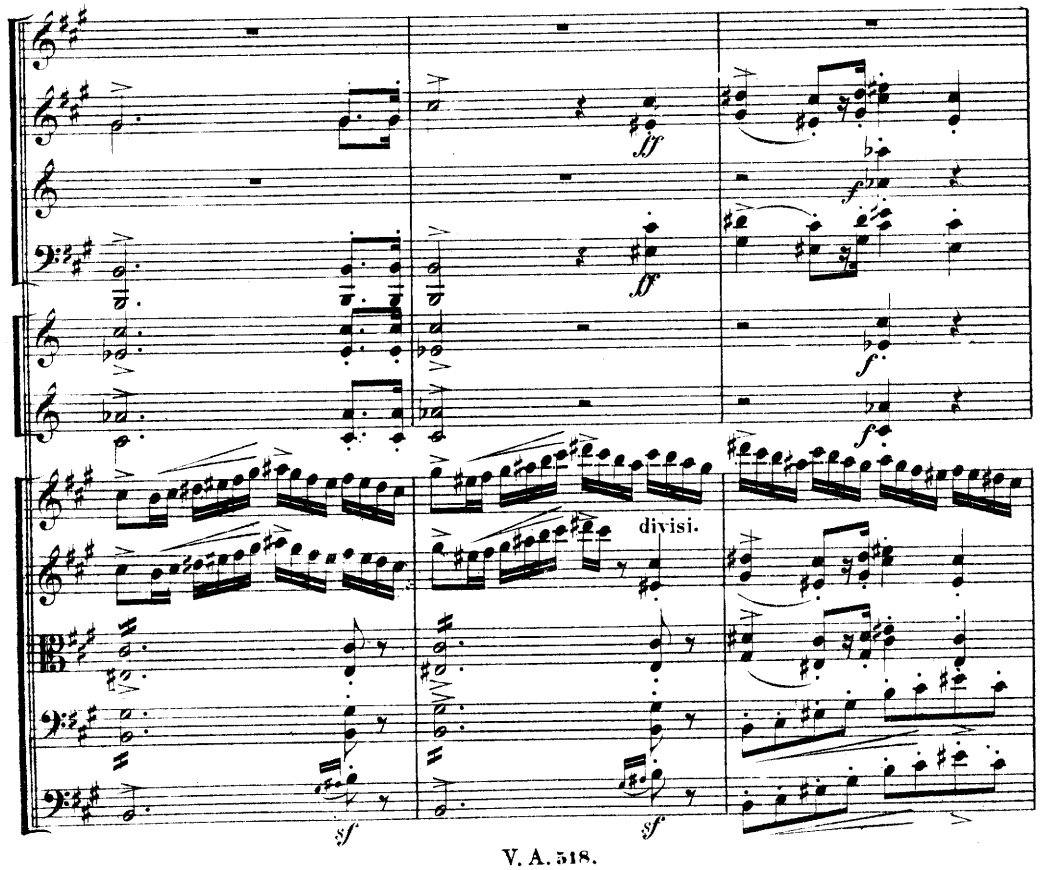


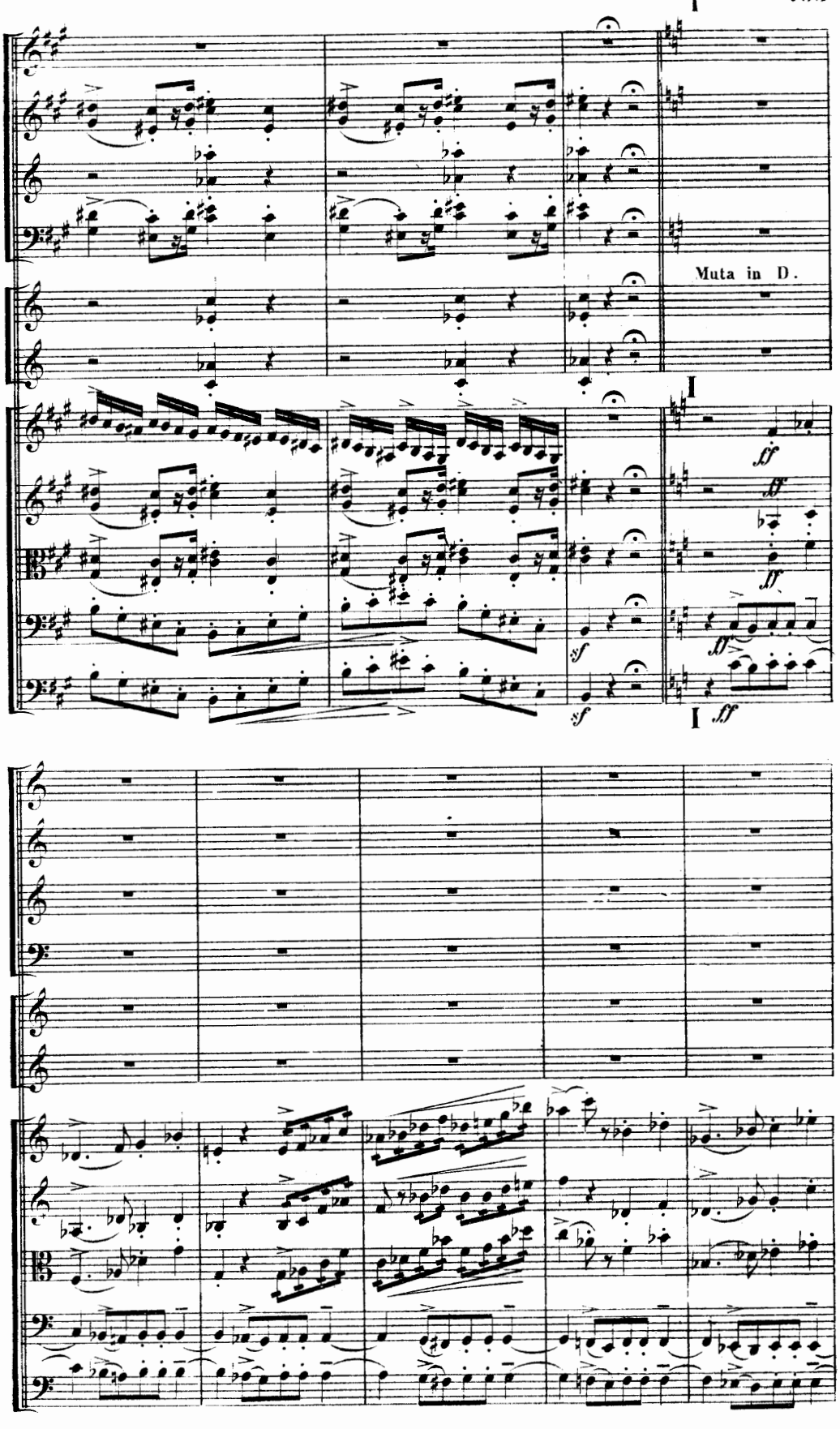

ff
sf
sf
sf

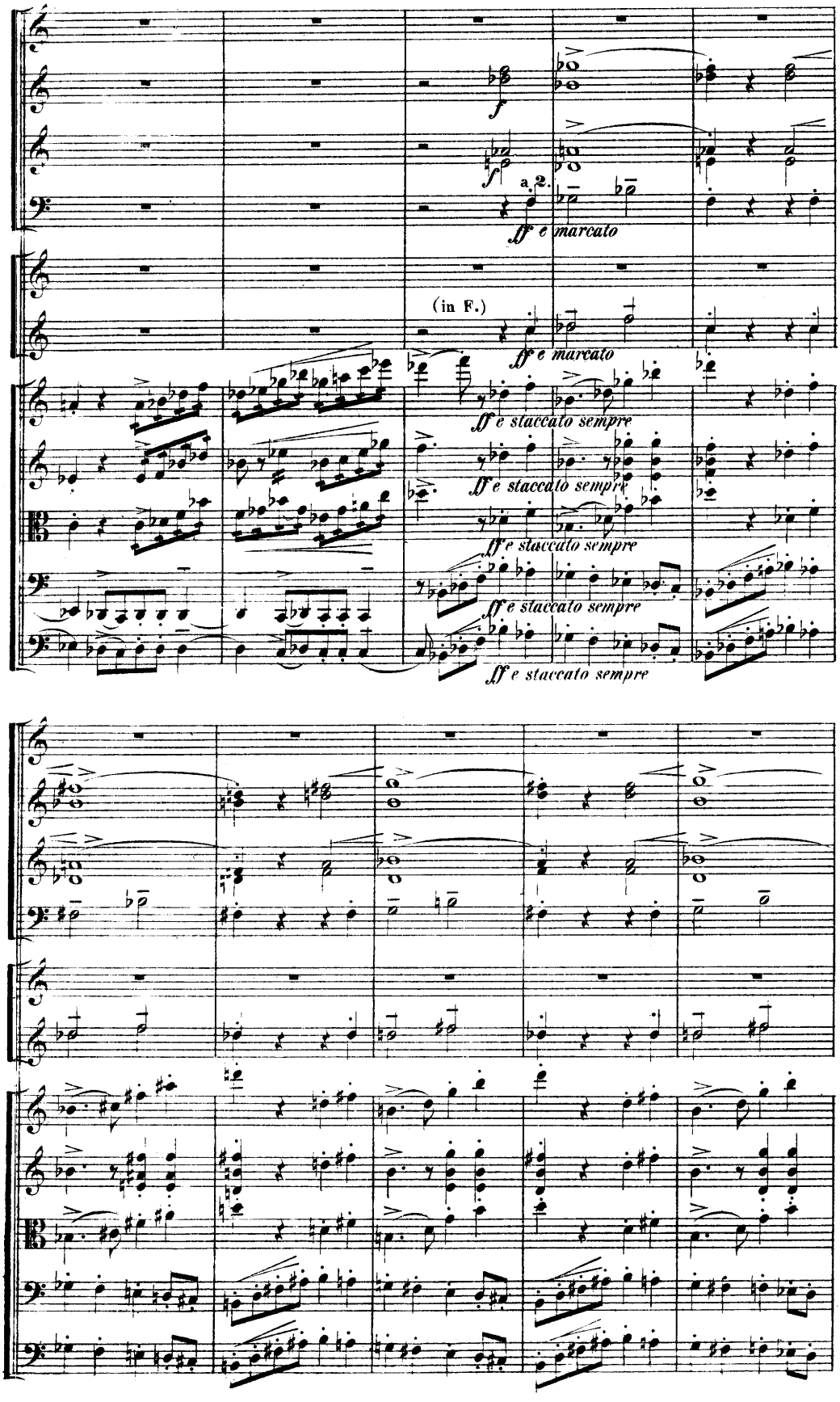

divisi.
divisi.
sf

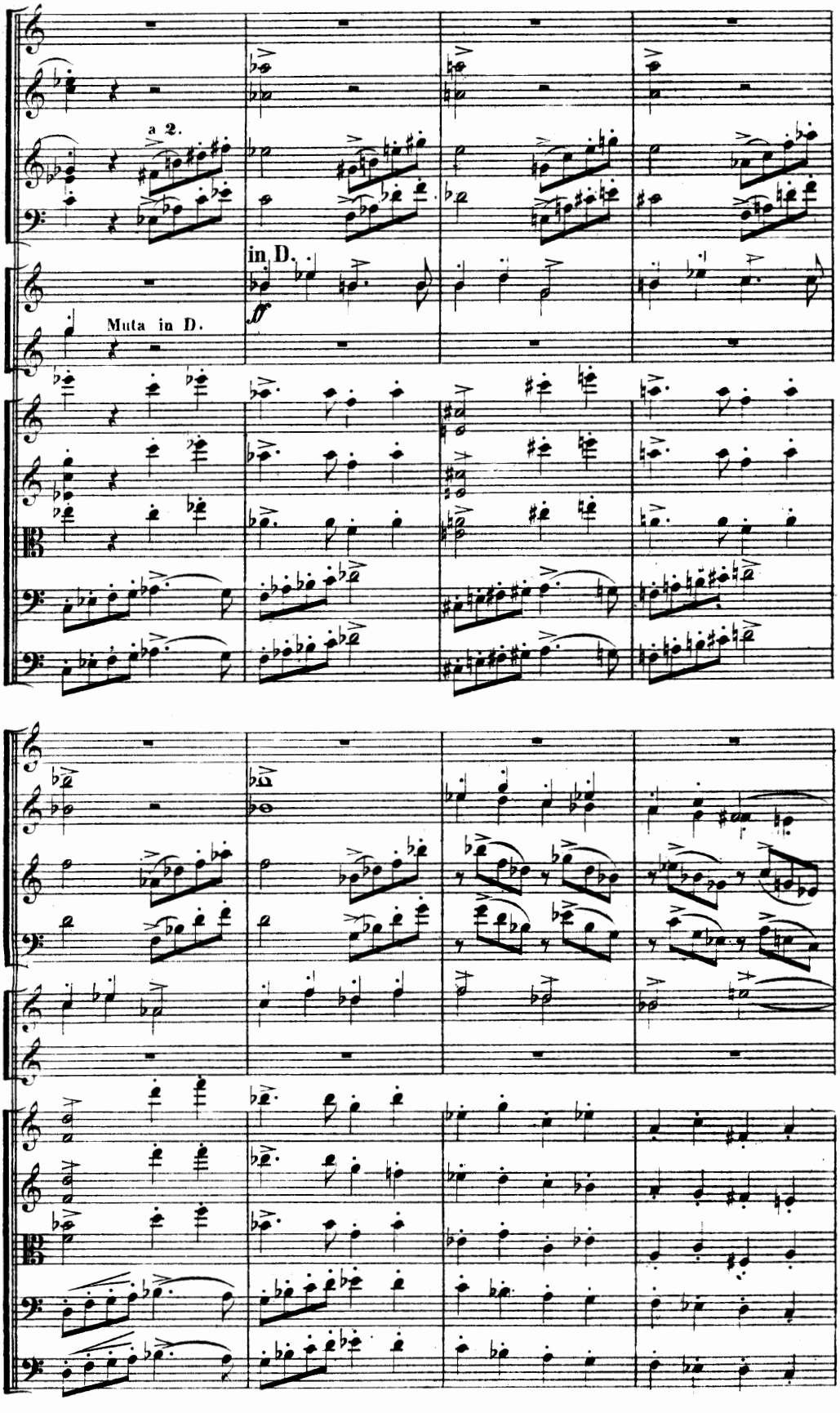

H
in A
mf
mf
mf
Muta in F.
Muta in F.
H
pizz.
p
pizz.
p
mf
mf
H
R
a 2.
ff
crescendo
crescendo
crescendo
R
arco.
arco.
R

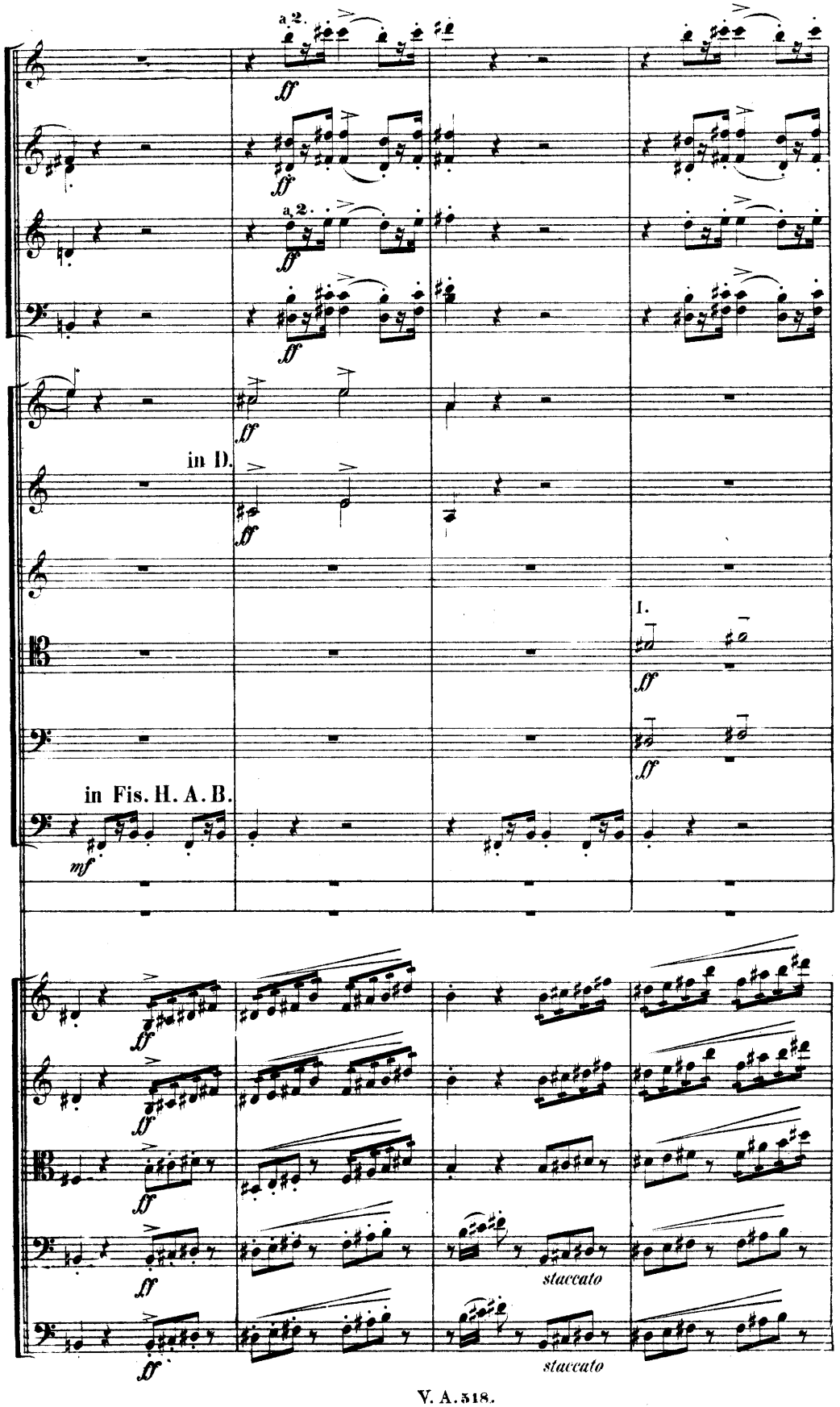

in E.
in F.
II.
sf
sf

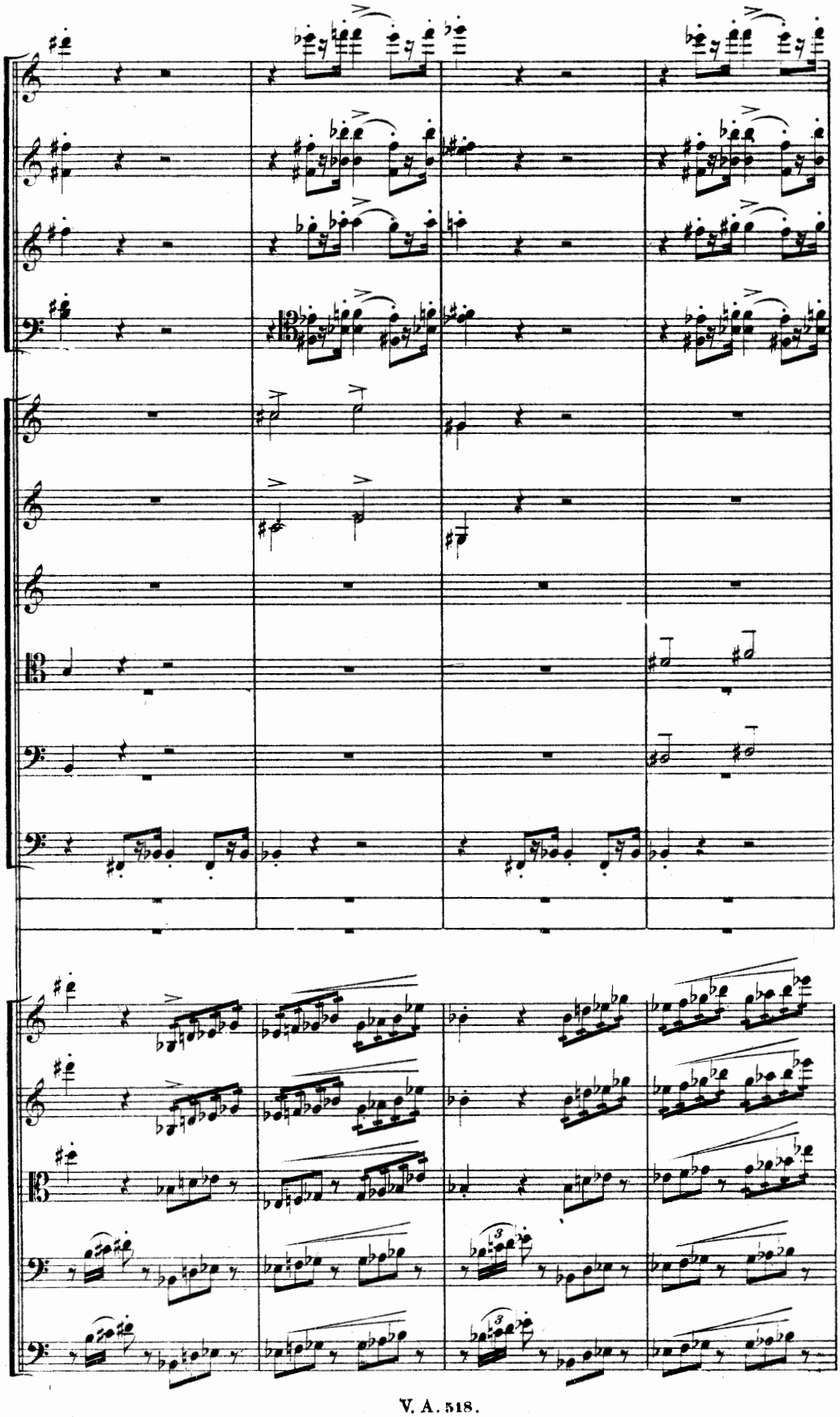

divisi.
sf
sf

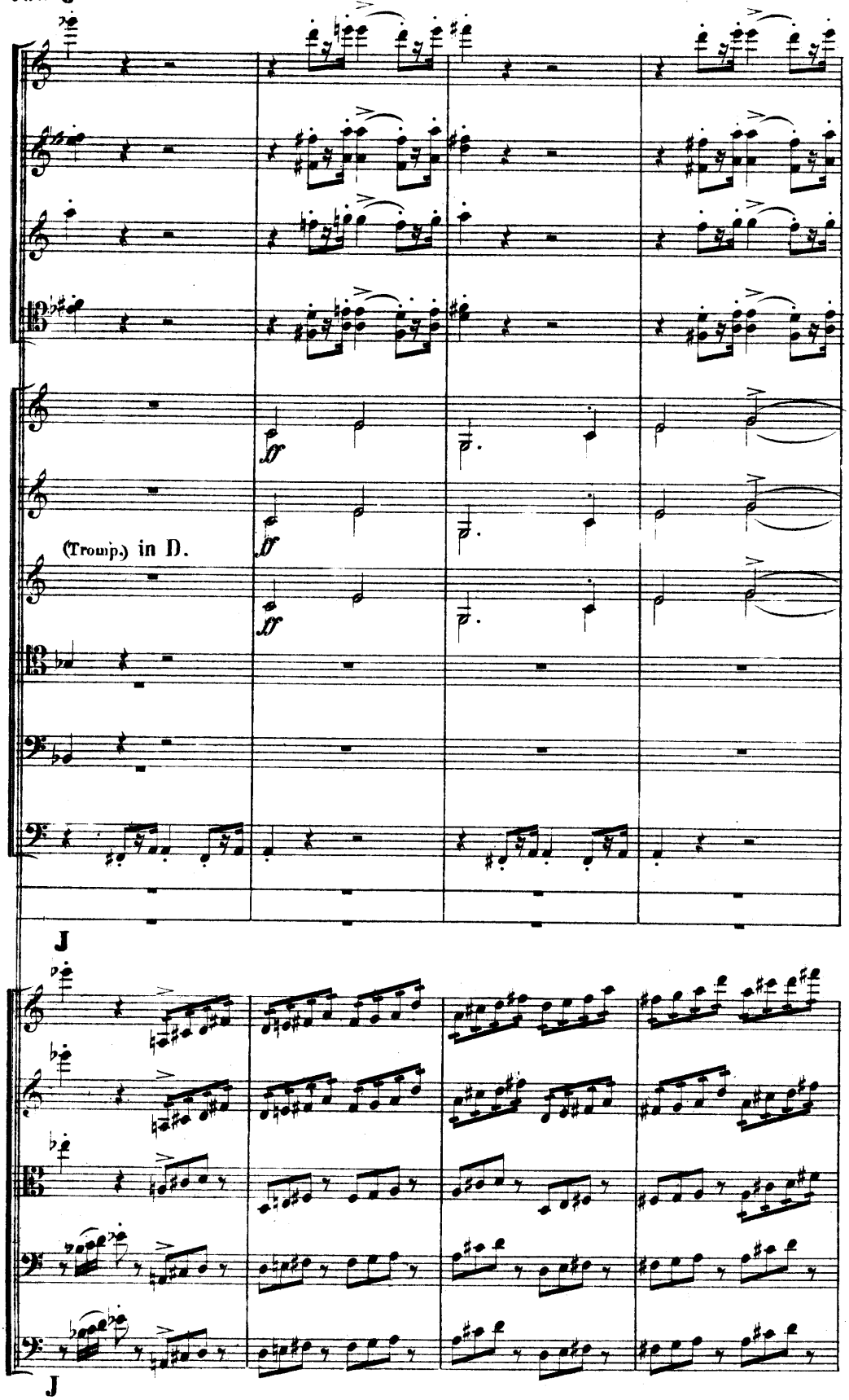

I
Muta in D.
I
ff
ff
ff
ff
sf
sf
I ff

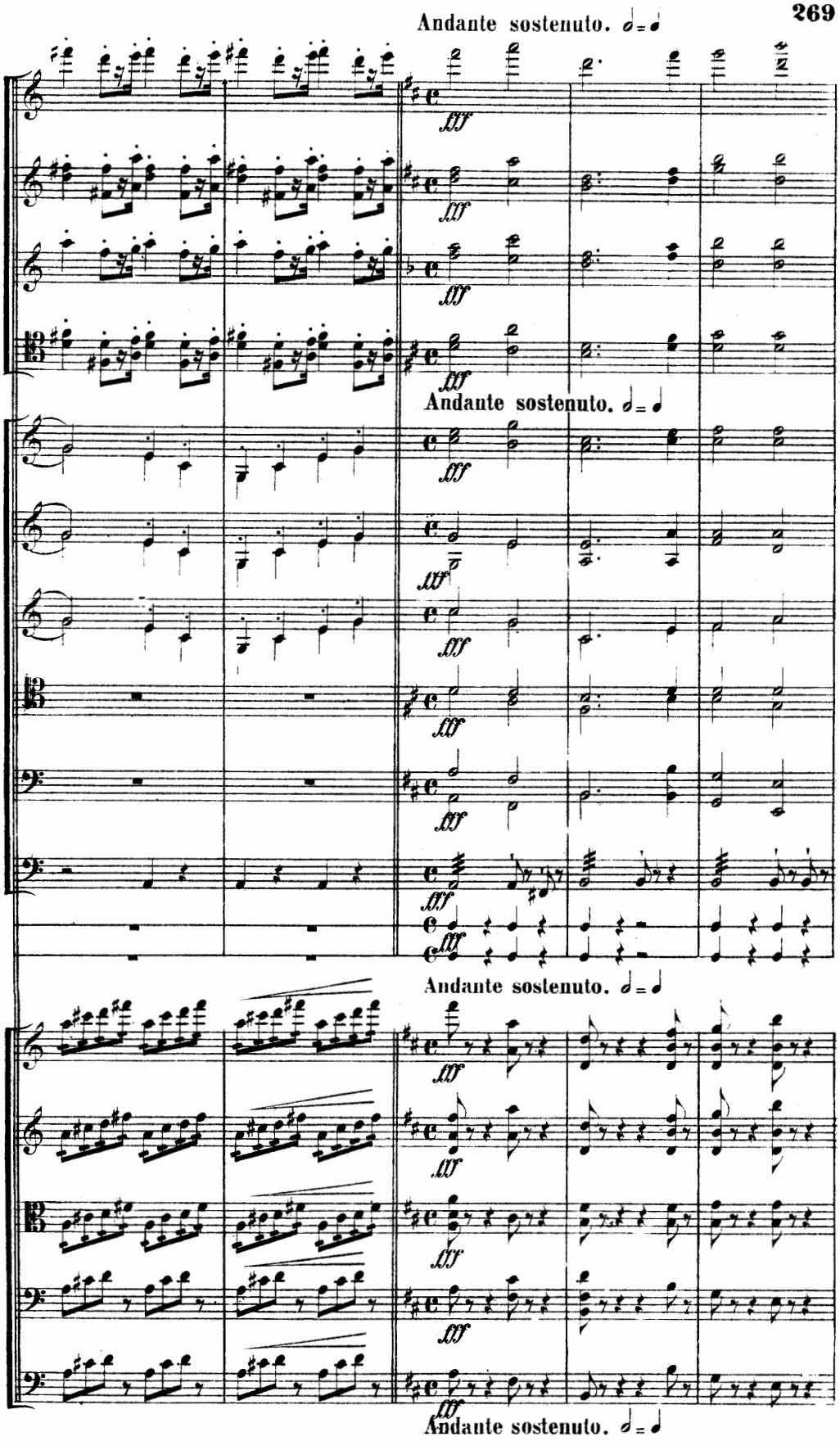

f
a 2.
ff e marcato
(in F.)
ff e marcato
ff e staccato sempre
ff e staccato sempre
ff e staccato sempre
ff e staccato sempre
ff e staccato sempre

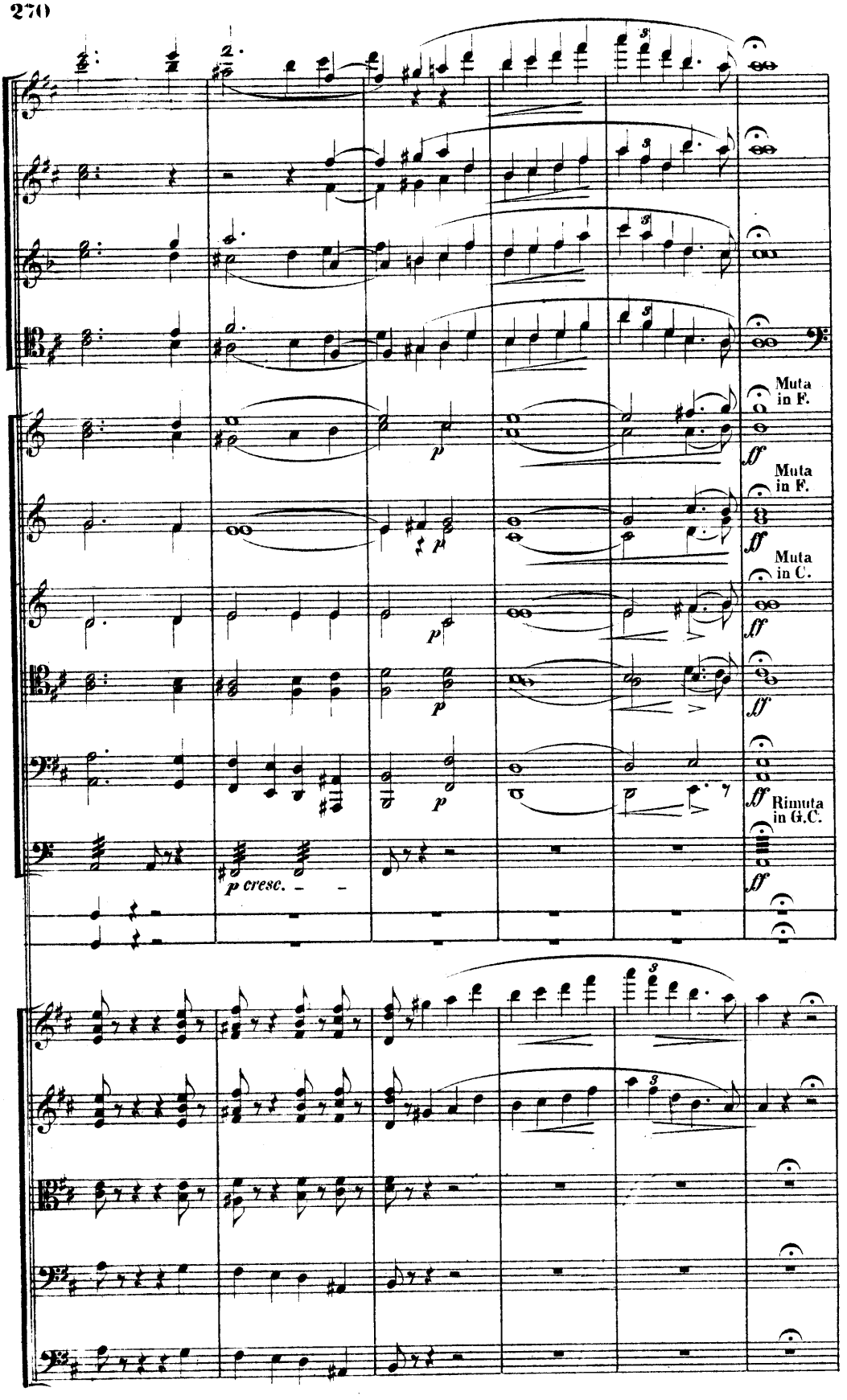

a 2.
in D.
Muta in D.

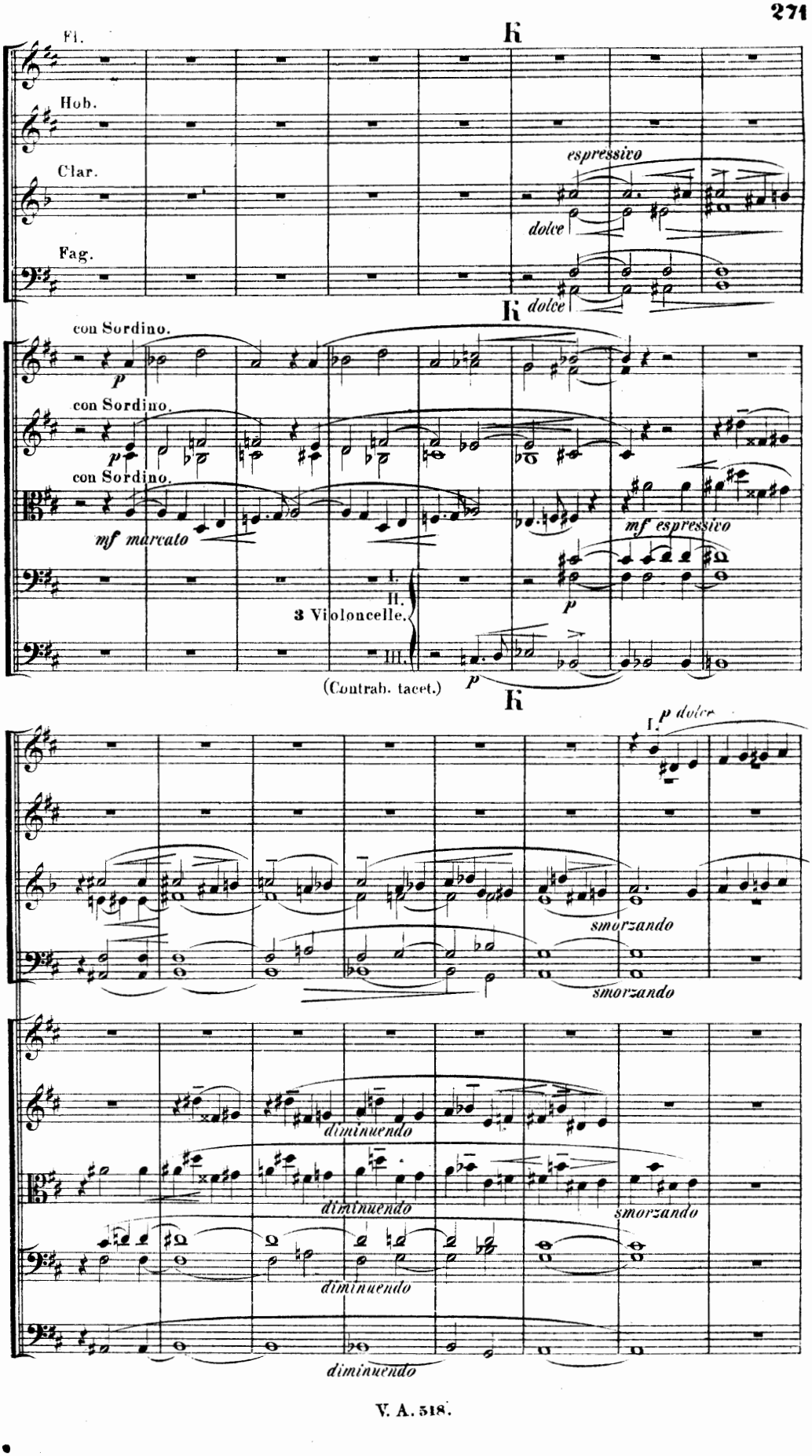

a 2.
ff
a 2.
ff
ff
ff
in D.
ff
I.
ff
ff
in Fis. H. A. B.
mf
ff
ff
ff
ff
staccato
staccato

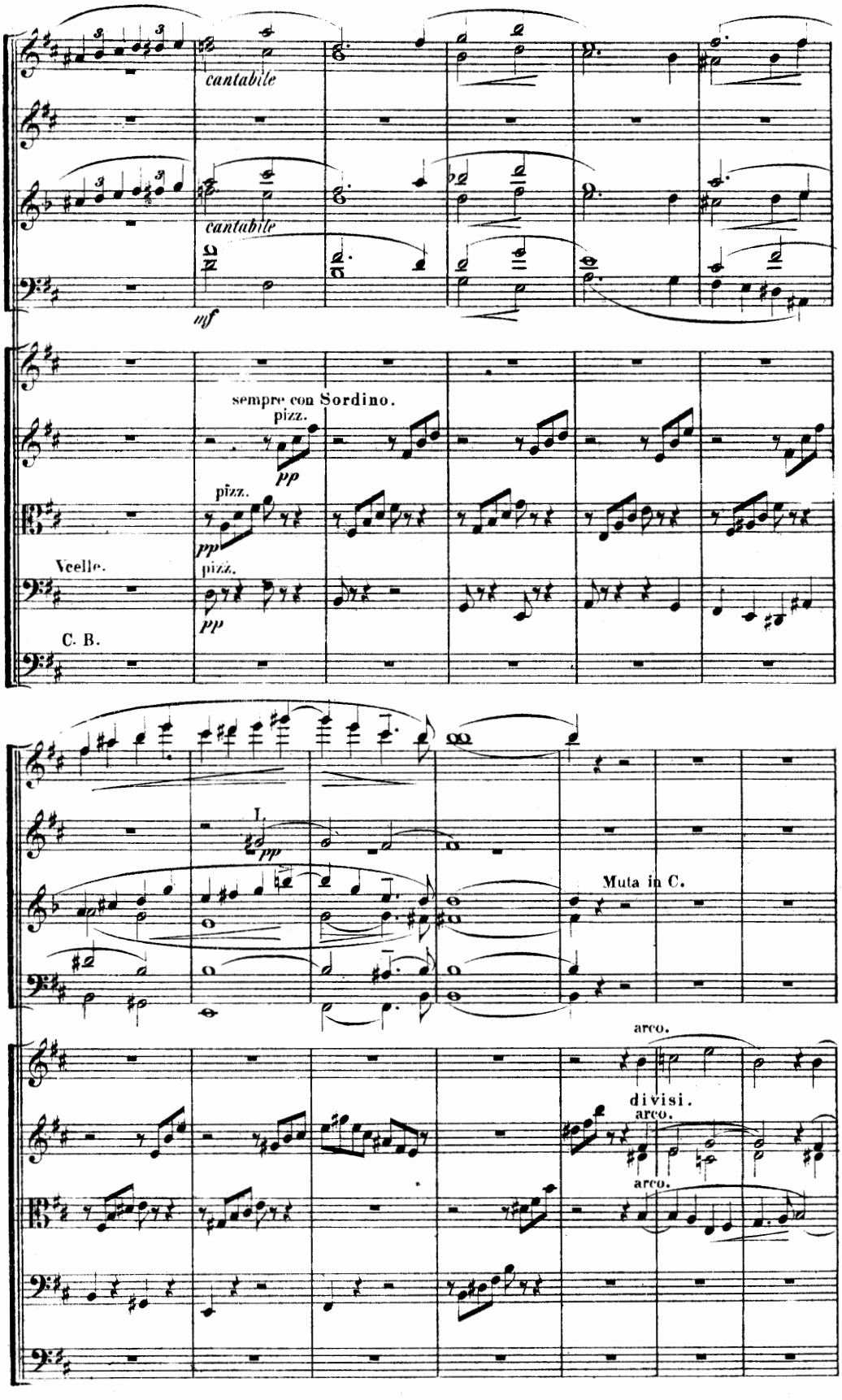


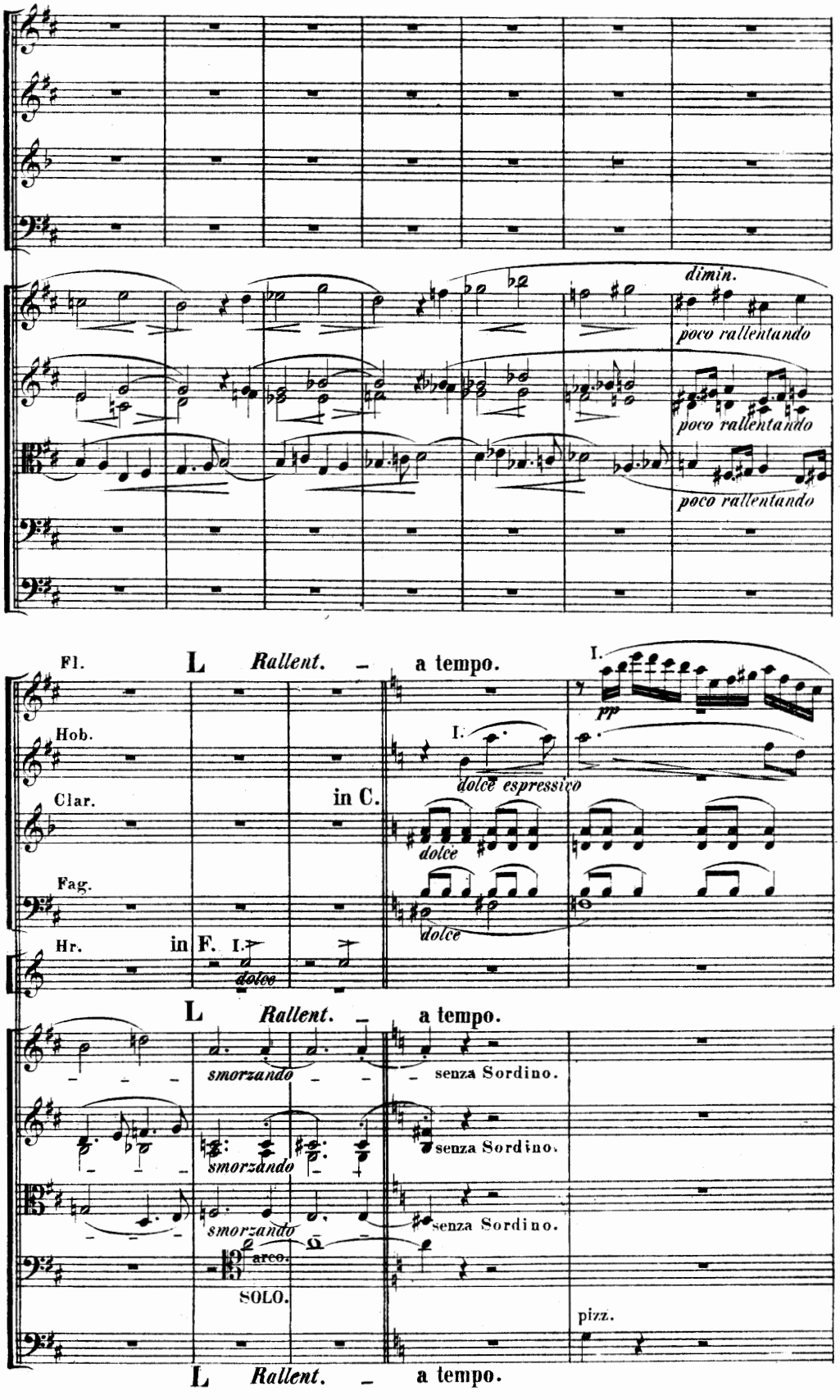

(Trompr.) in D.
ff
ff
ff
J
J

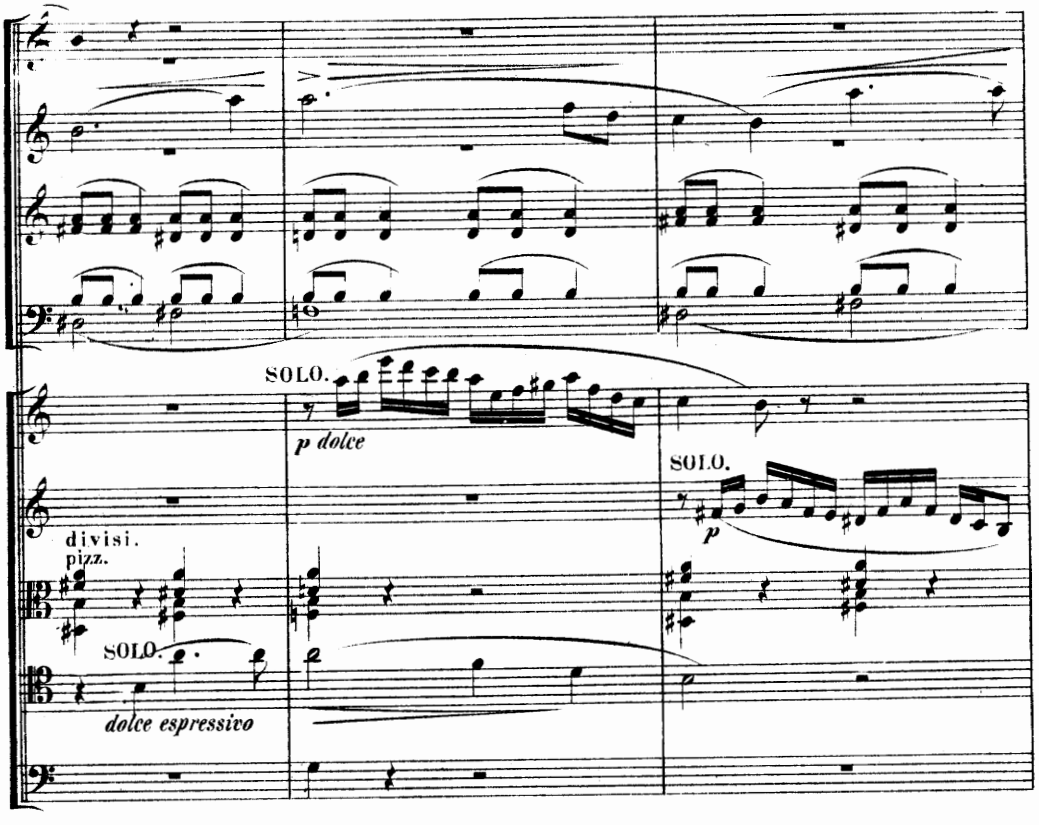

Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥
fff
Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥
fff
Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥
fff
Andante sostenuto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥

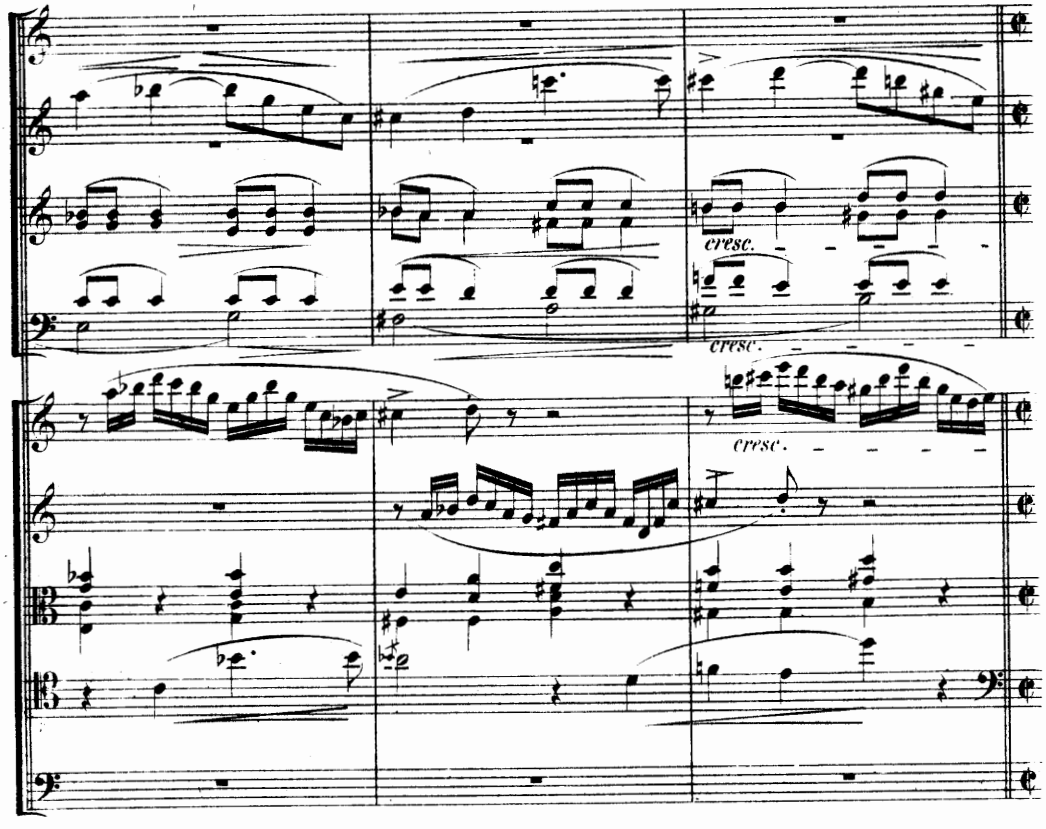

Muta in F.
Muta in F.
Muta in C.
Rimuta in G.C.
p cresc.


Fl.
K
Hob.
Clar.
espressivo
dolce
Fag.
dolce
K
con Sordino.
p
con Sordino.
p
con Sordino.
mf marcato
mf espressivo
I.
II.
3 Violoncelle.
III.
p
(Contrab. tacet.)
p
K
I. p dolce
smorzando
smorzando
diminuendo
diminuendo
smorzando
diminuendo

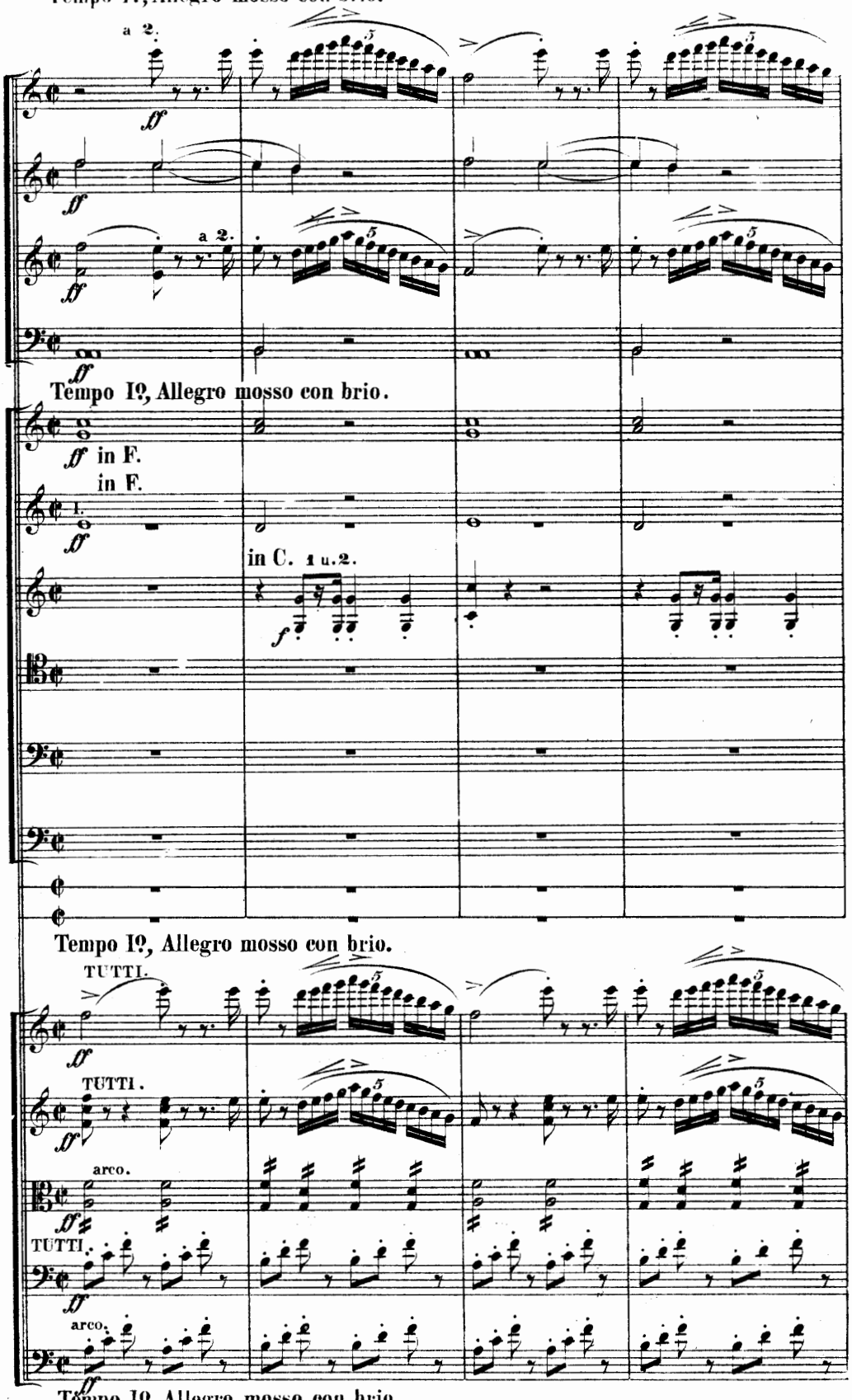

cantabile
cantabile
mf
sempre con Sordino.
pizz.
pp
pizz.
pp
Veelle.
pizz.
pp
C. B.
I.
pp
Muta in C.
arco.
divisi.
arco.
arco.

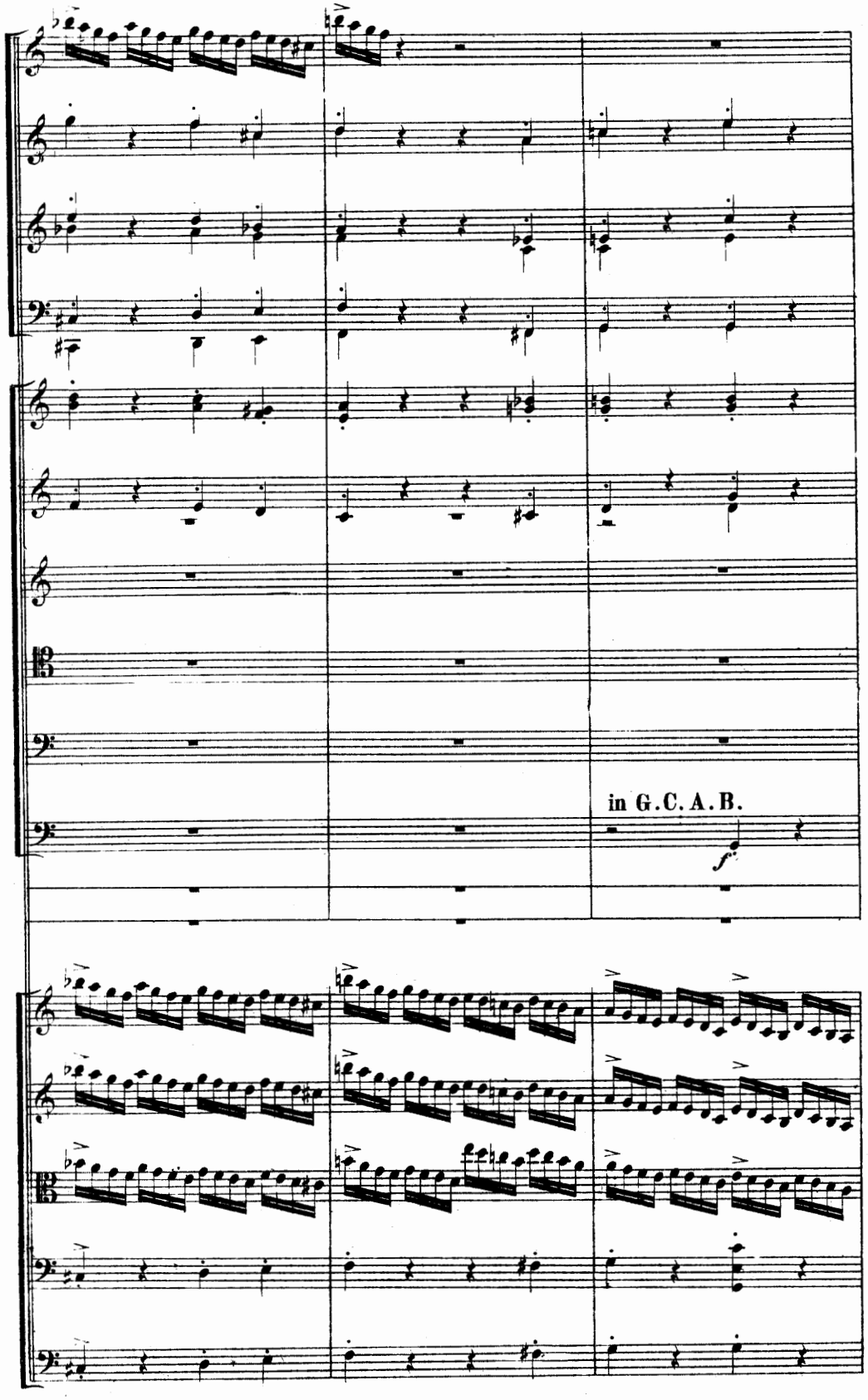

dimin.
poco rallentando
poco rallentando
poco rallentando
Fl.
L
Rallent.
a tempo.
I.
pp
Hob.
I.
dolce espressivo
Clar.
in C.
dolce
Fag.
dolce
Hr.
in F. I.
dolce
L
Rallent.
a tempo.
smorzando
senza Sordino.
smorzando
senza Sordino.
smorzando
senza Sordino.
arco.
SOLO.
pizz.
L
Rallent.
a tempo.

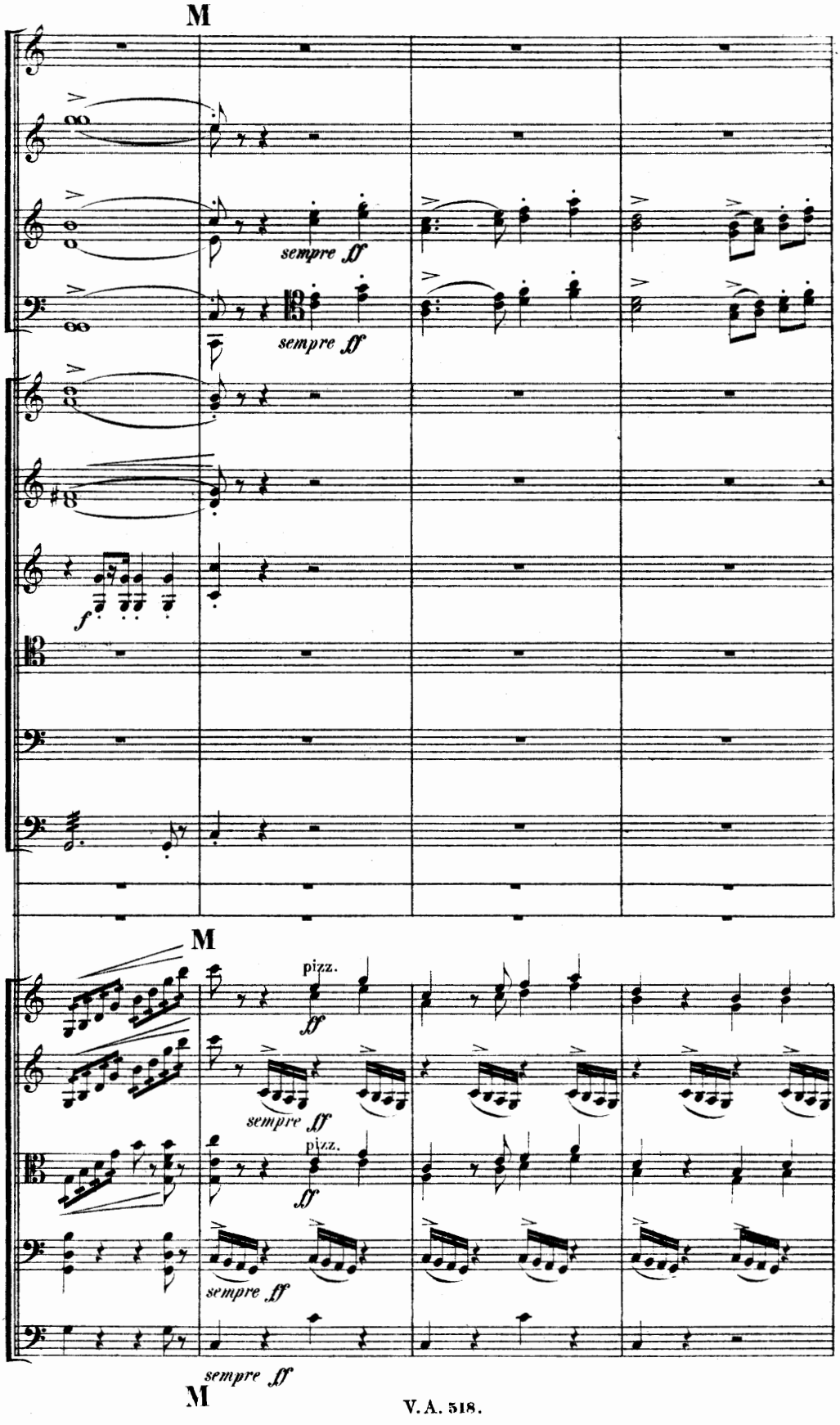

SOLO.
p dolce
divisi.
pizz.
SOLO.
dolce espressivo
SOLO.
p

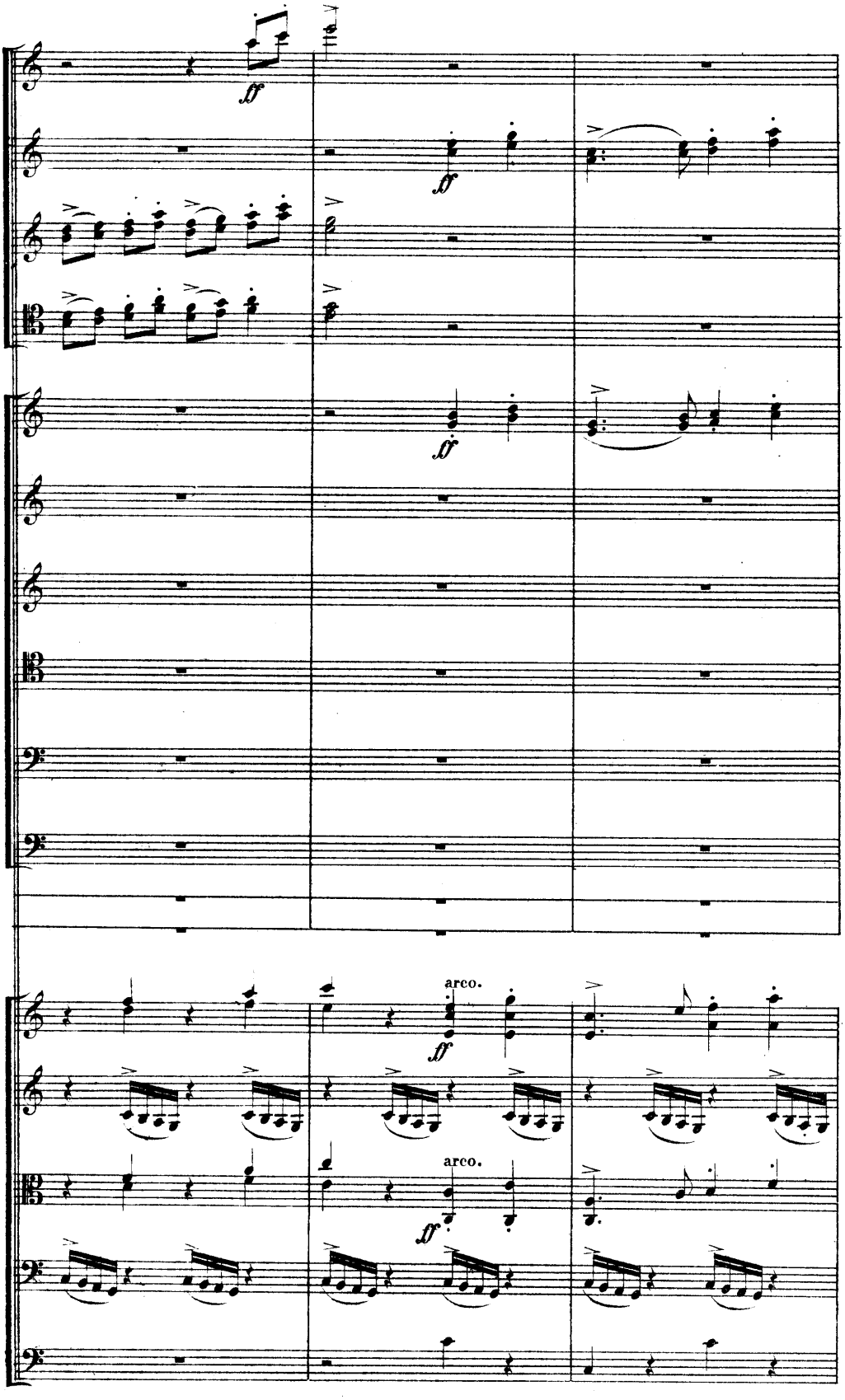

cresc.
cresc.
cresc.

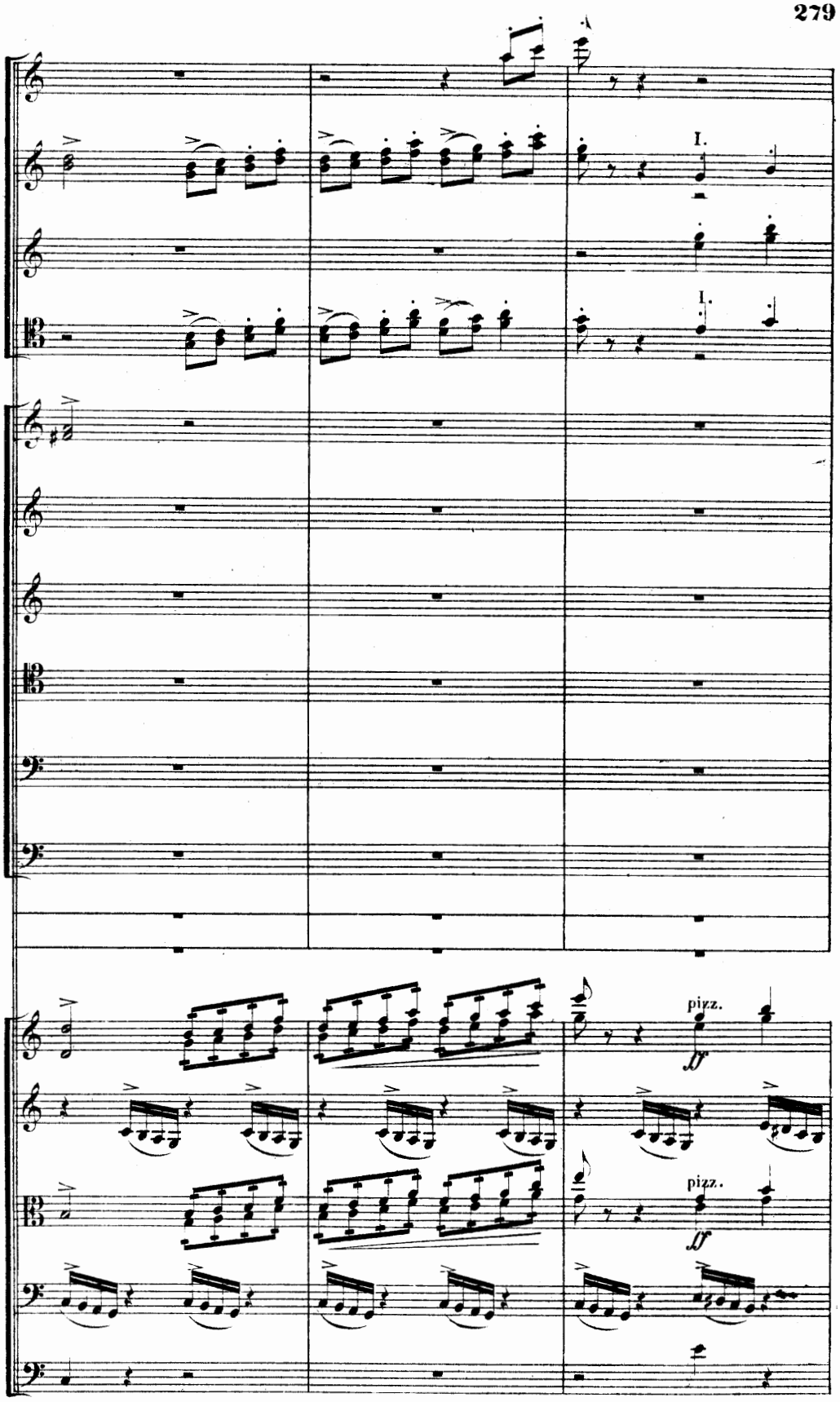
Tempo I°, Allegro mosso con brio.

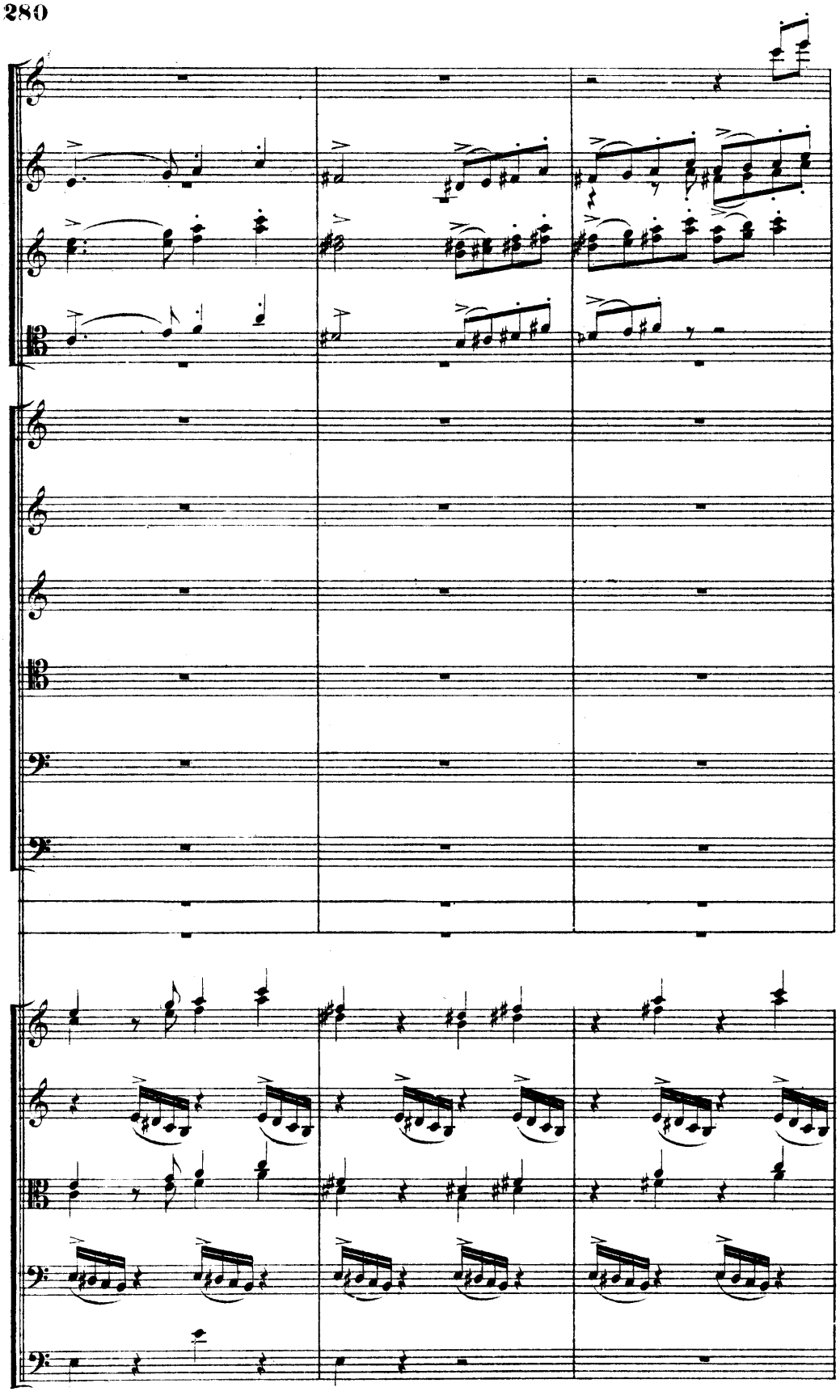


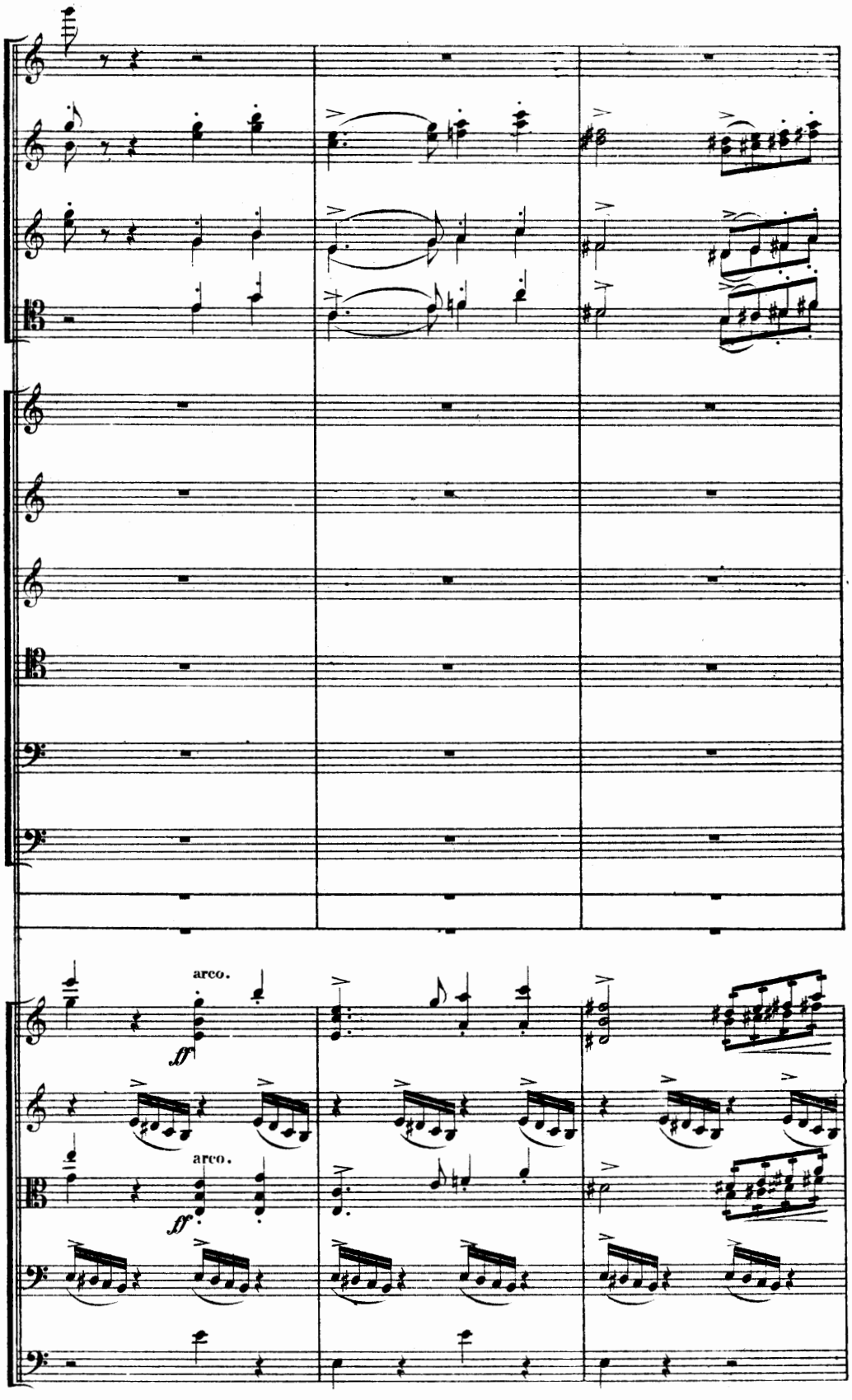

in G.C.A.B.
f

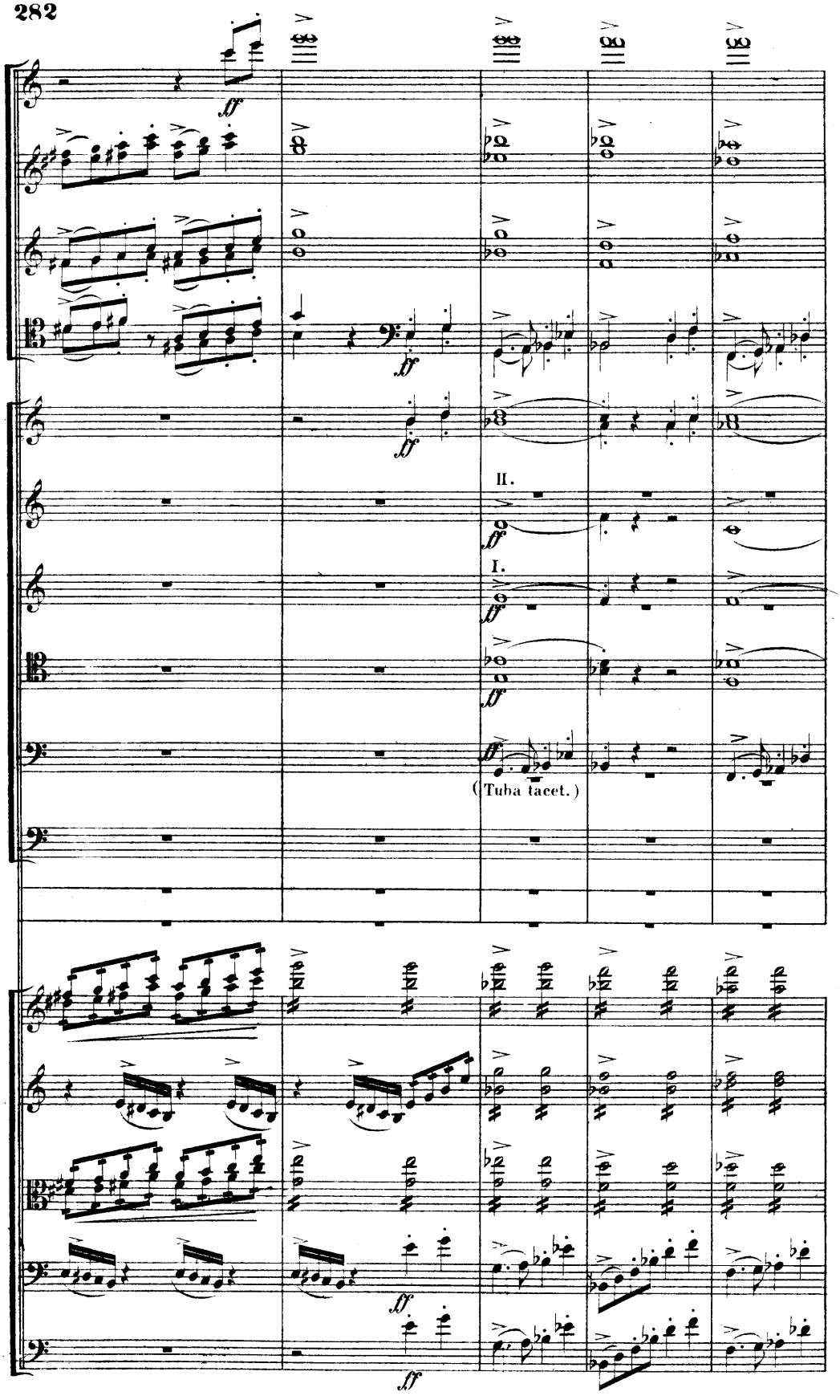

M
sempre ff
sempre ff
f
M
pizz.
ff
sempre ff
pizz.
ff
sempre ff
sempre ff
M

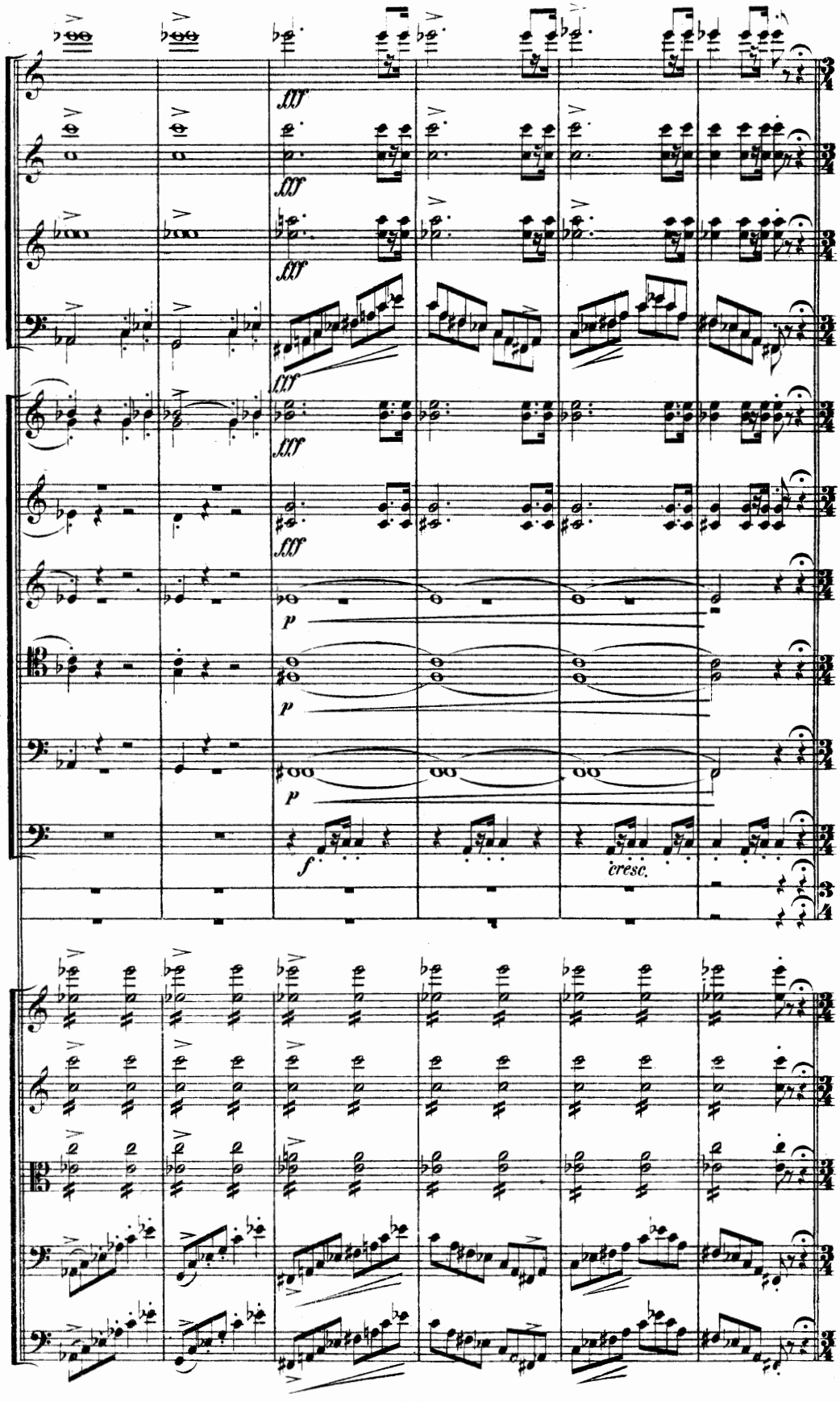

ff
ff
ff
arco.
ff
arco.
ff


I.
I.
pizz.
ff
pizz.
ff

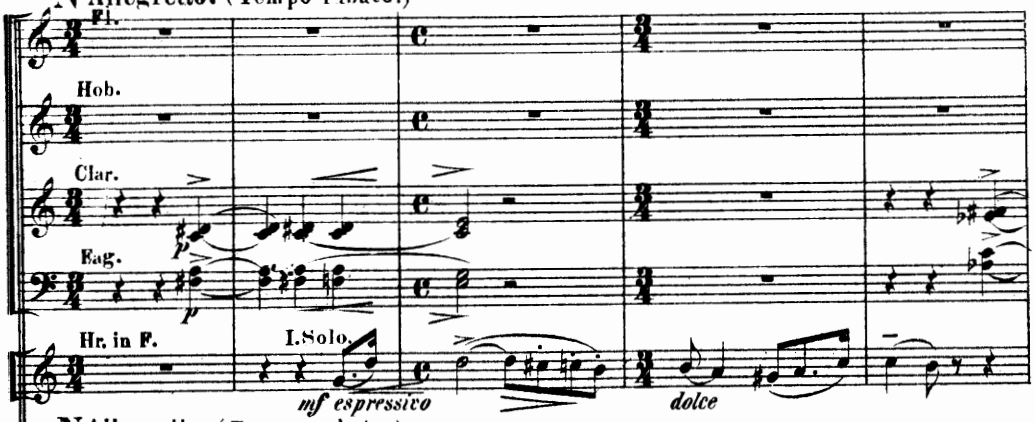



arco.
arco.

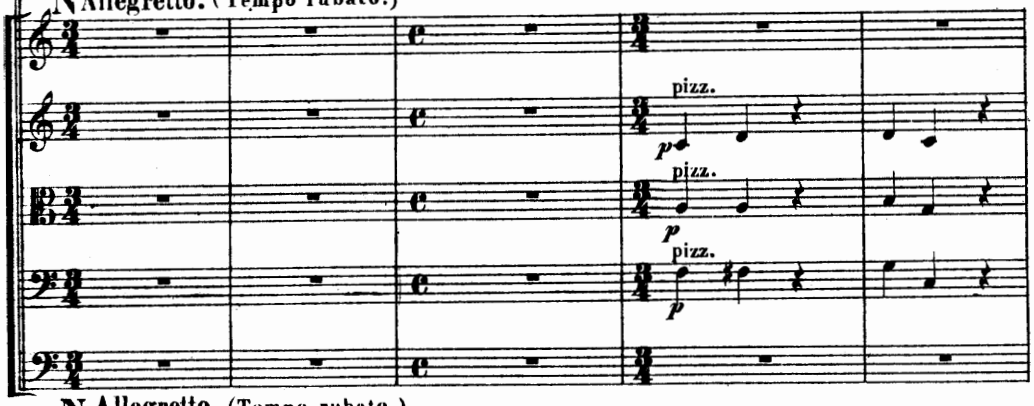

ff
II.
I.
(Tuba tacet.)


fff
fff
fff
fff
fff
p
p
p
f
cresc.

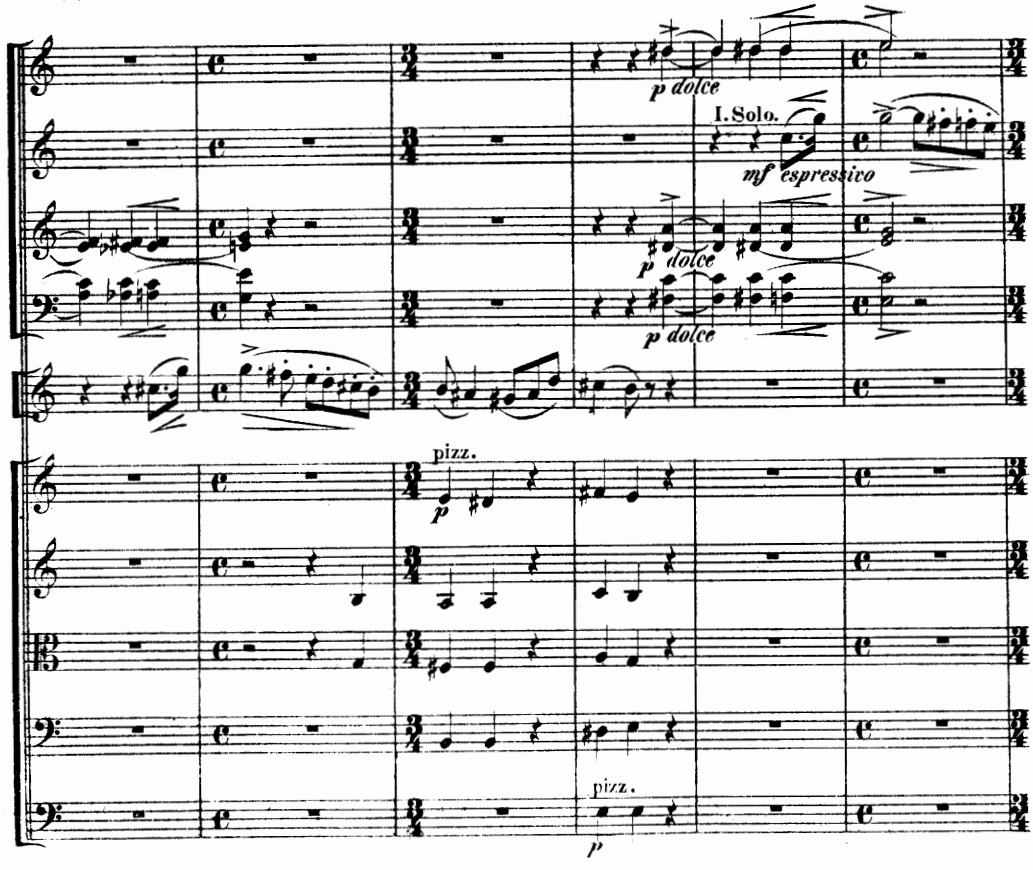
N Allegretto. (Tempo rubato.)

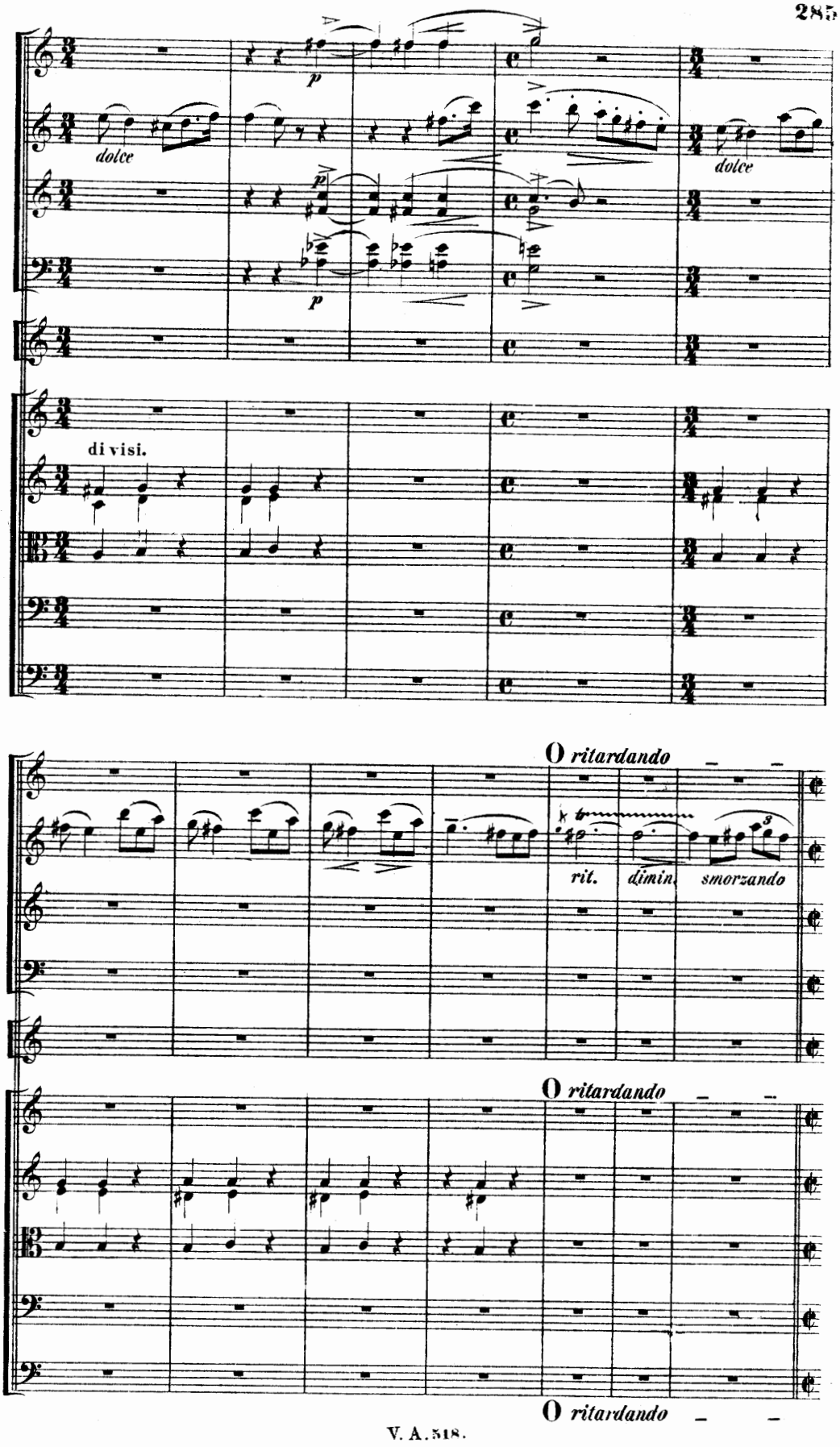


N Allegretto. (Tempo rubato.)

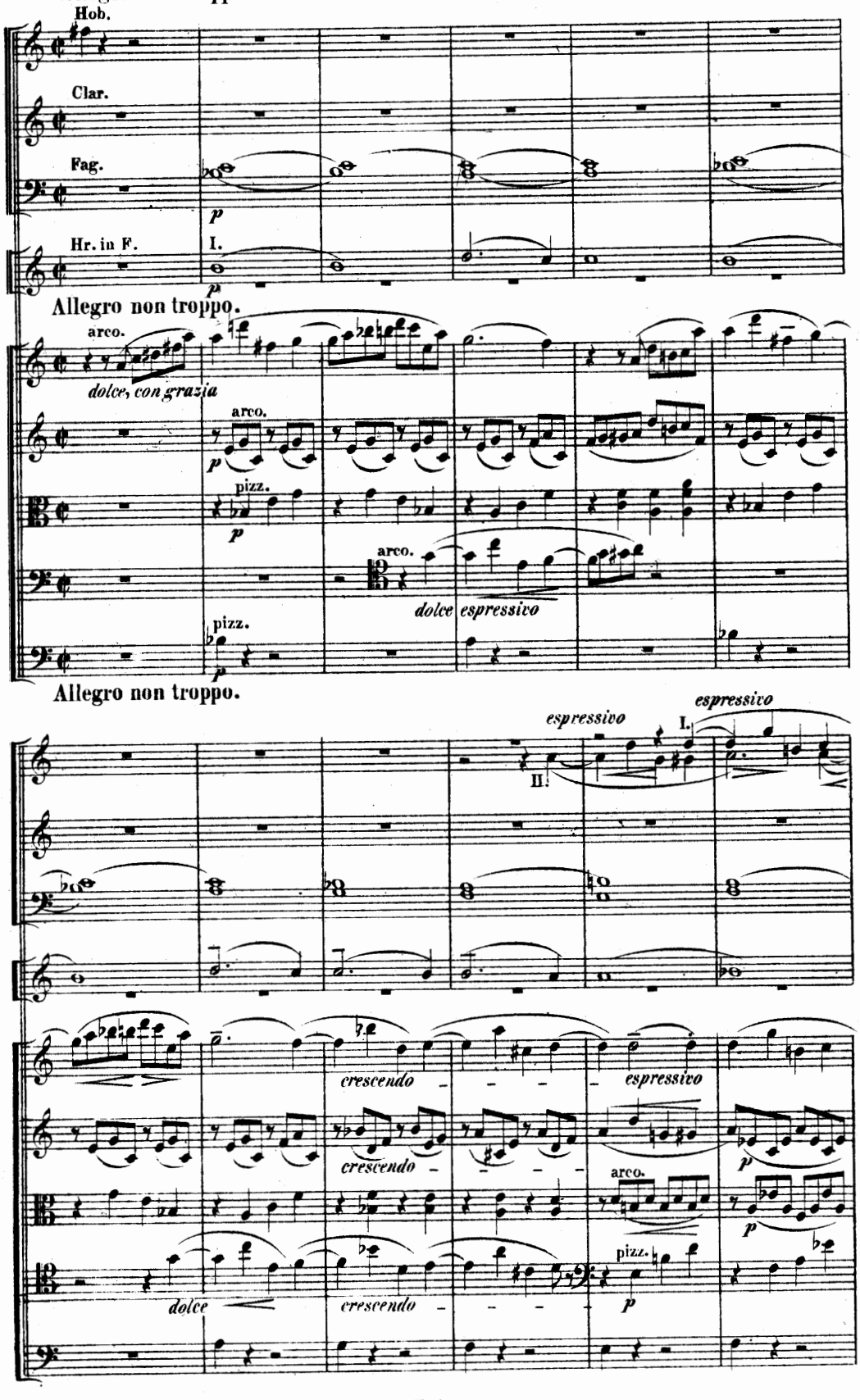


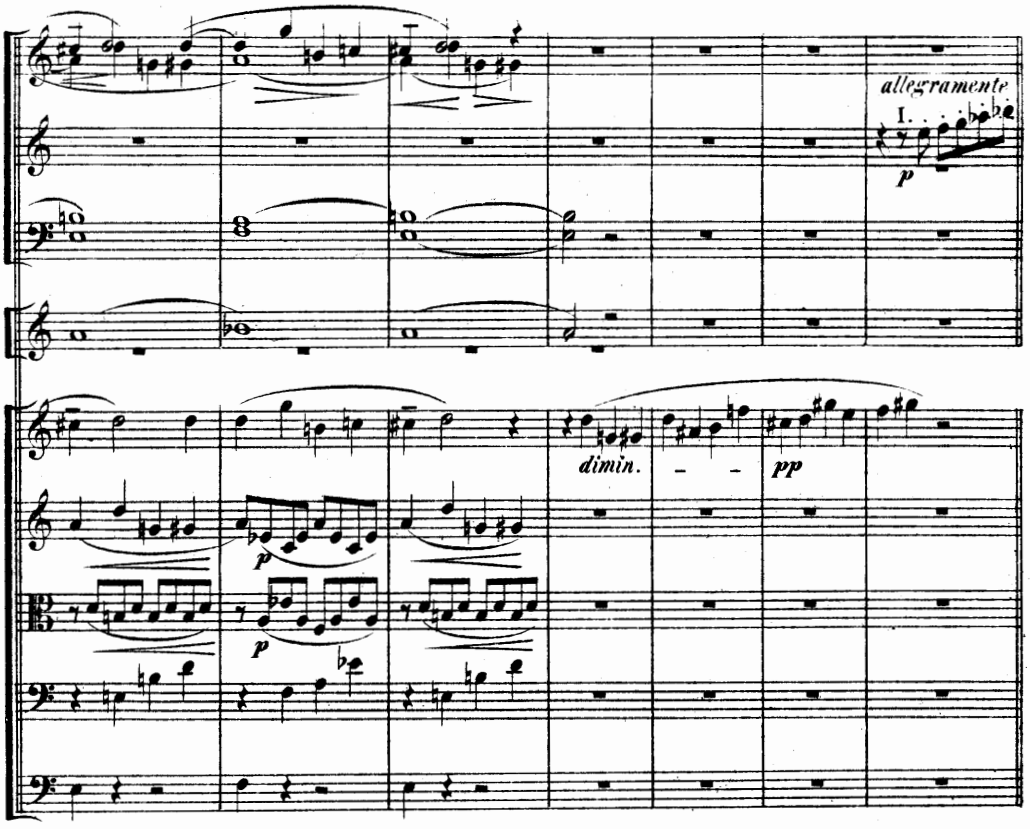
N Allegretto. (Tempo rubato.)



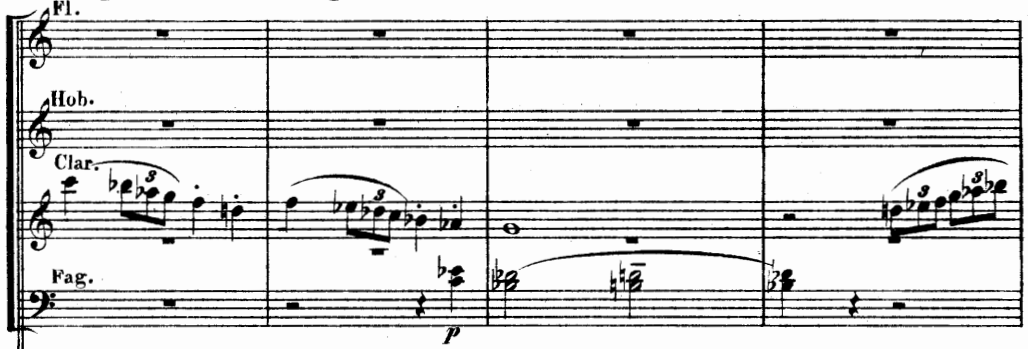

dolce
p
dolce
divisi.
ritardando
rit.
dimin.
smorzando
ritardando
ritardando

Allegro non troppo.

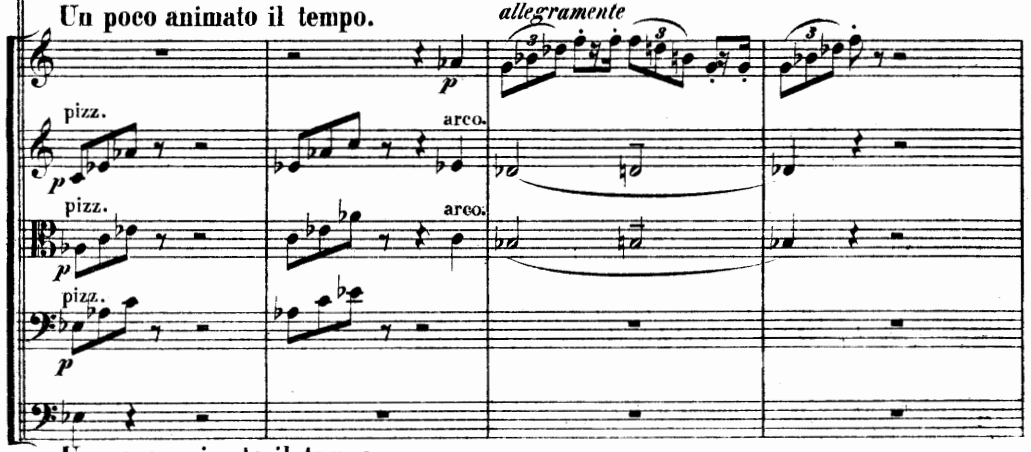




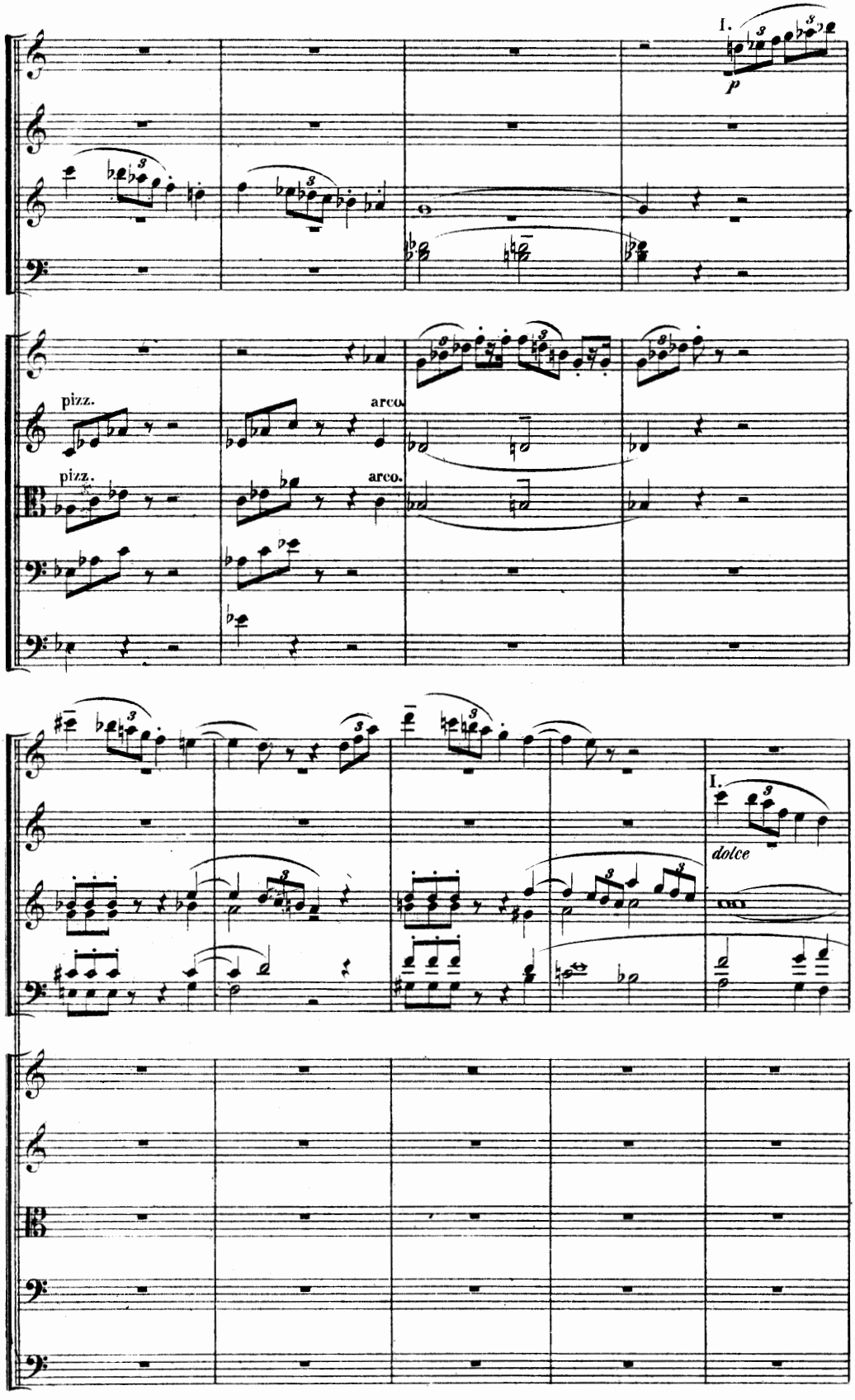
Un poco animato il tempo.

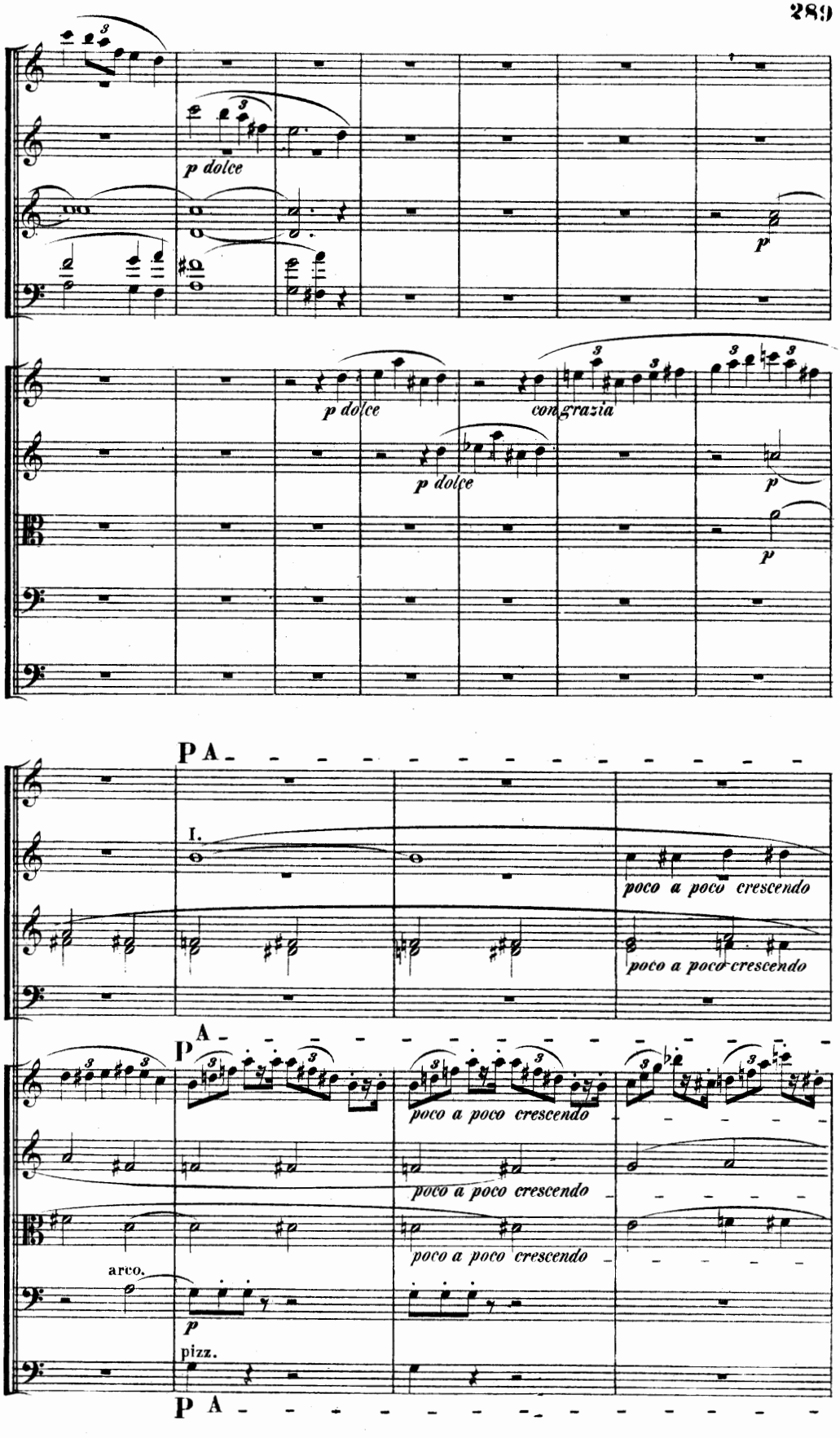


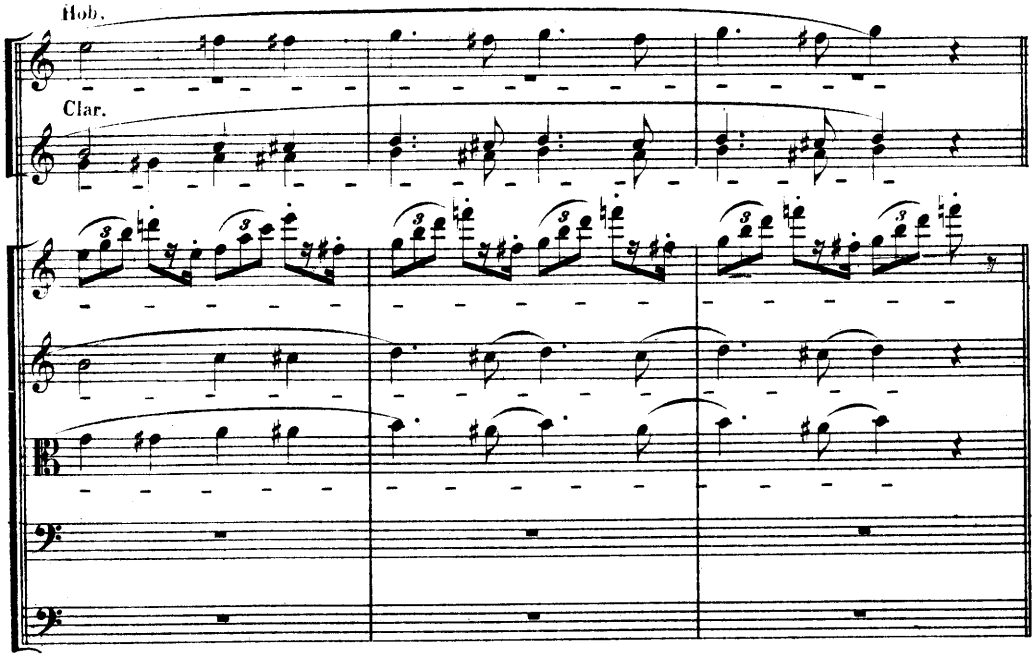
Un poco animato il tempo.



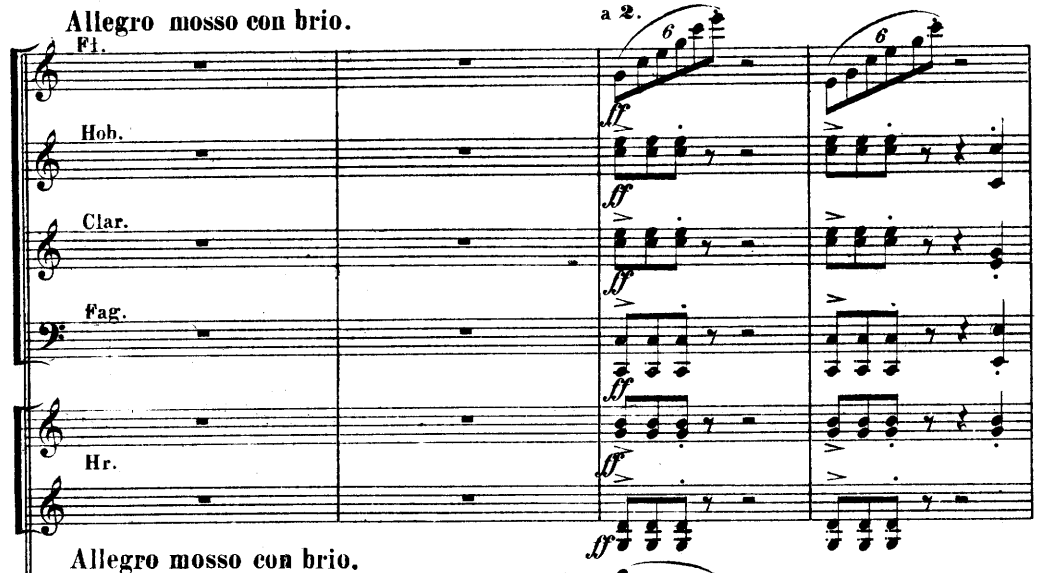
Un poco animato il tempo.


I.
p
pizz.
arco.
pizz.
arco.
I.
dolce

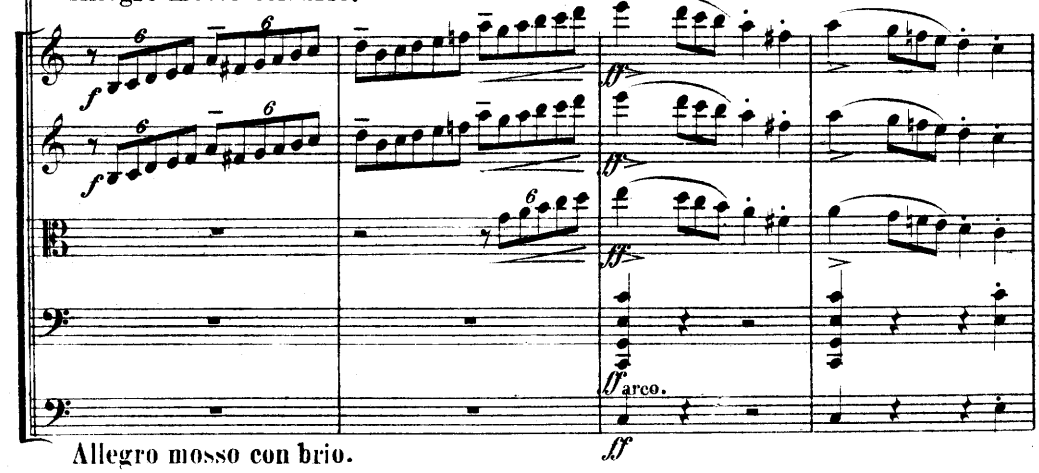

p dolce
p
p dolce
con grazia
p dolce
p
p
P A
I.
poco a poco crescendo
poco a poco crescendo
P A
poco a poco crescendo
poco a poco crescendo
poco a poco crescendo
arco.
p
pizz.
P A



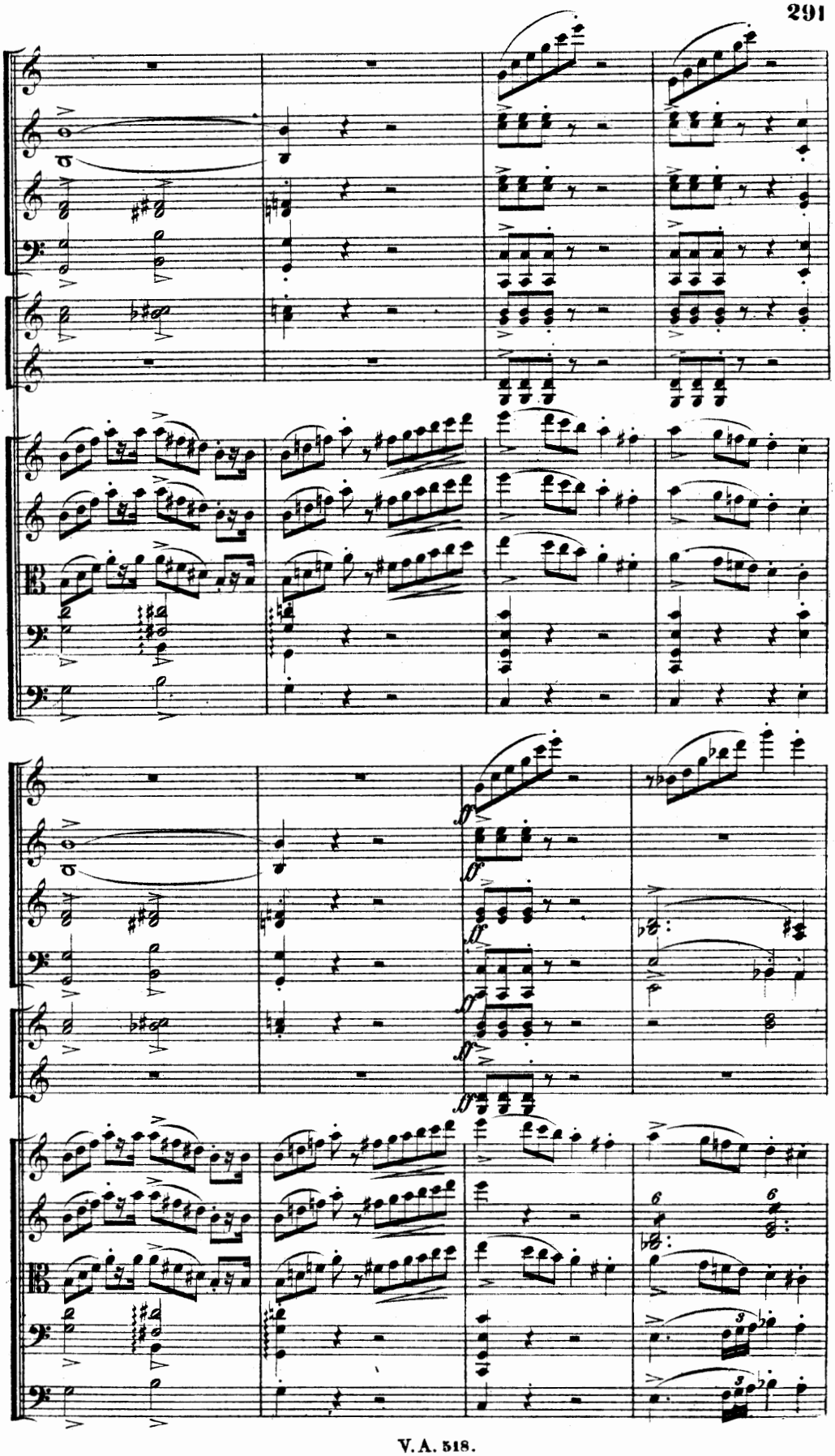
Allegro mosso con brio.

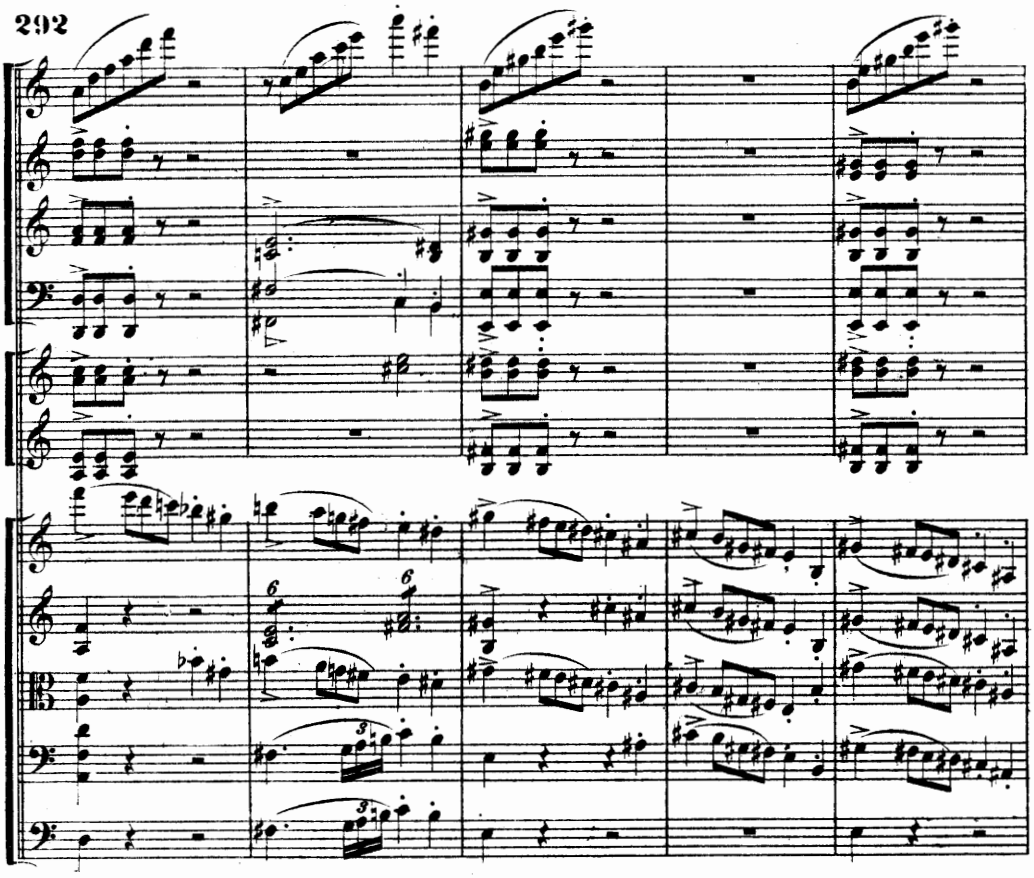


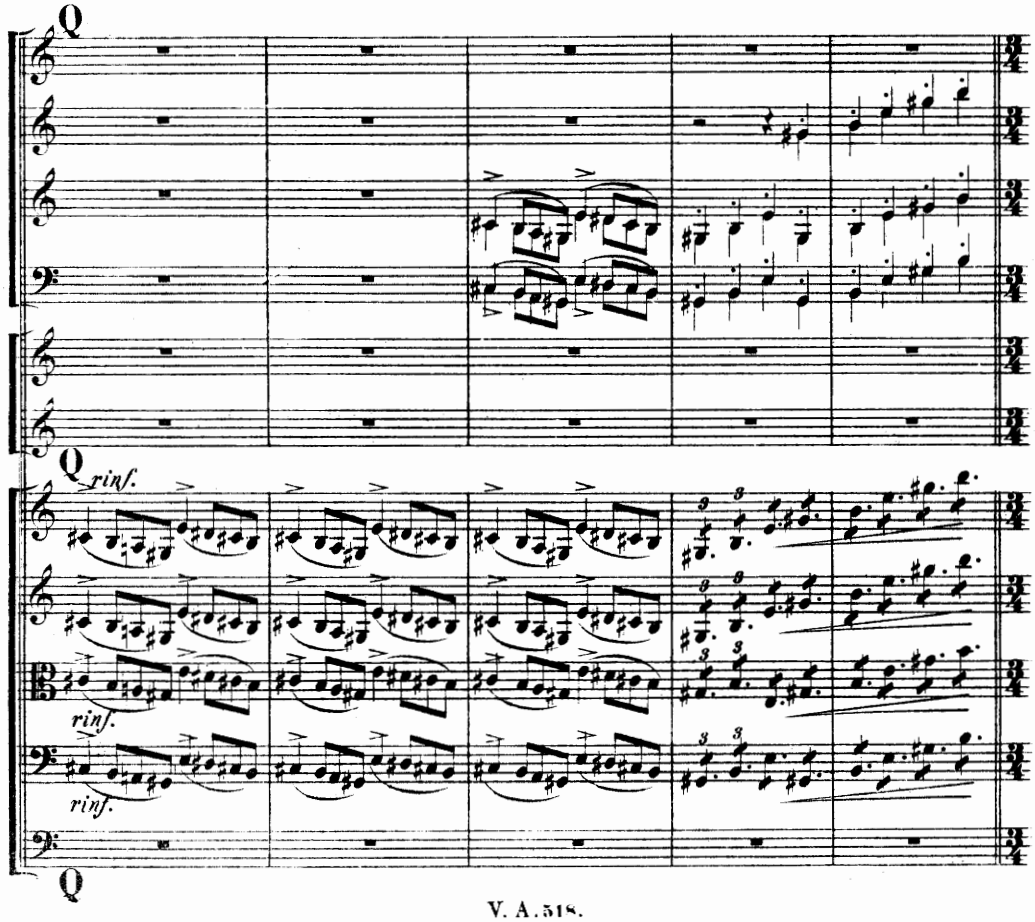
Allegro mosso con brio.



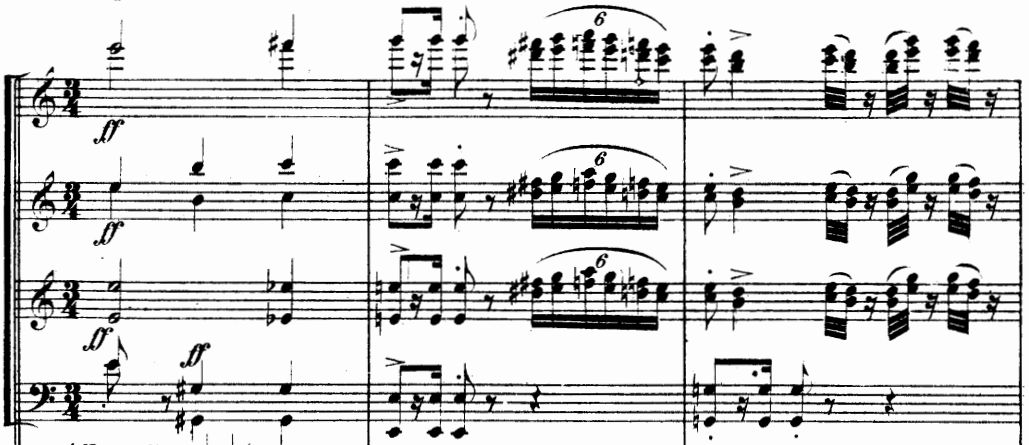
Allegro mosso con brio.



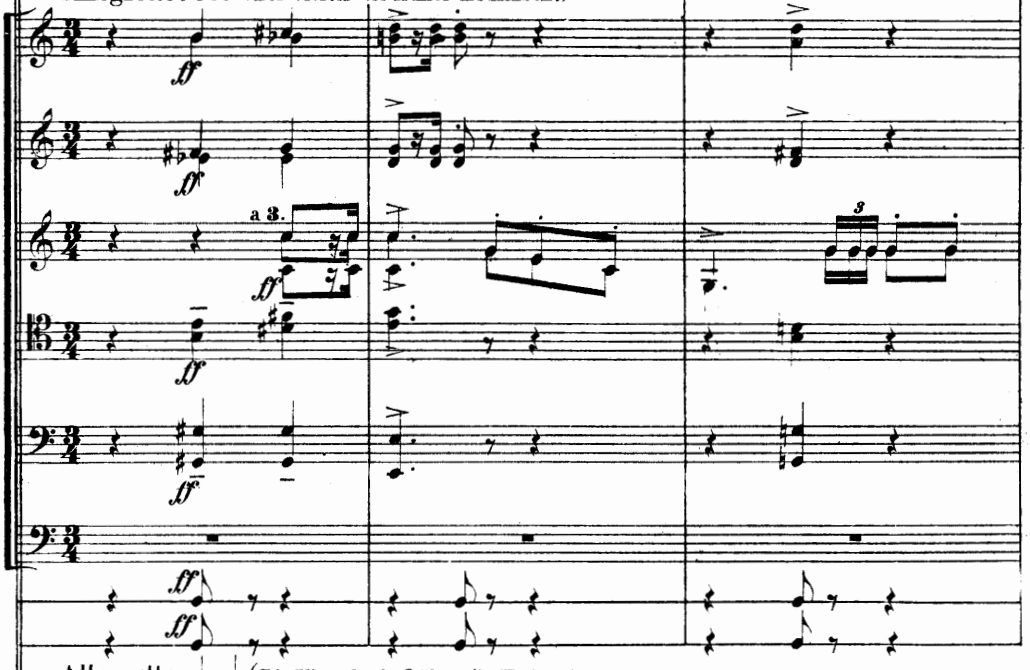



Q
Q
rinf.
rinf.
rinf.
Q

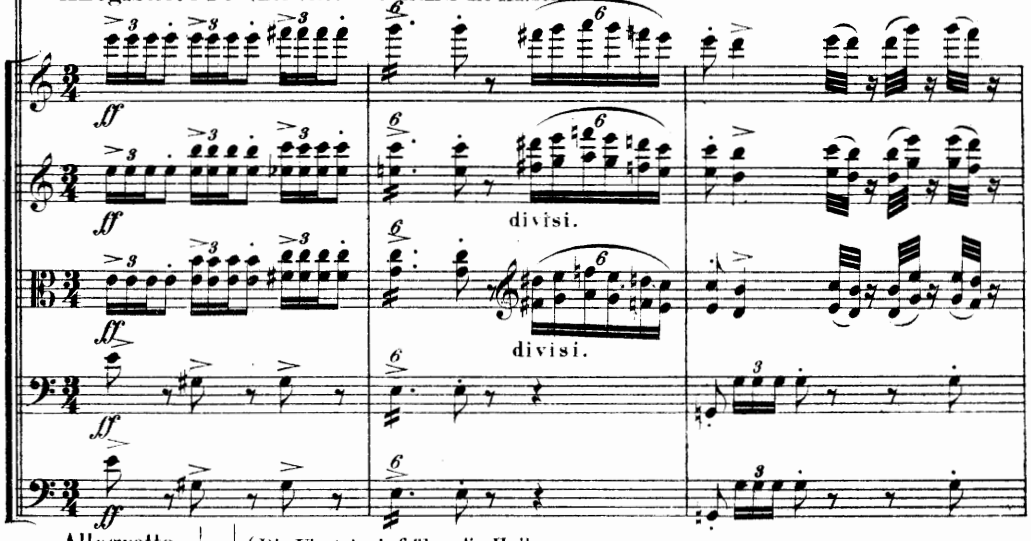
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)



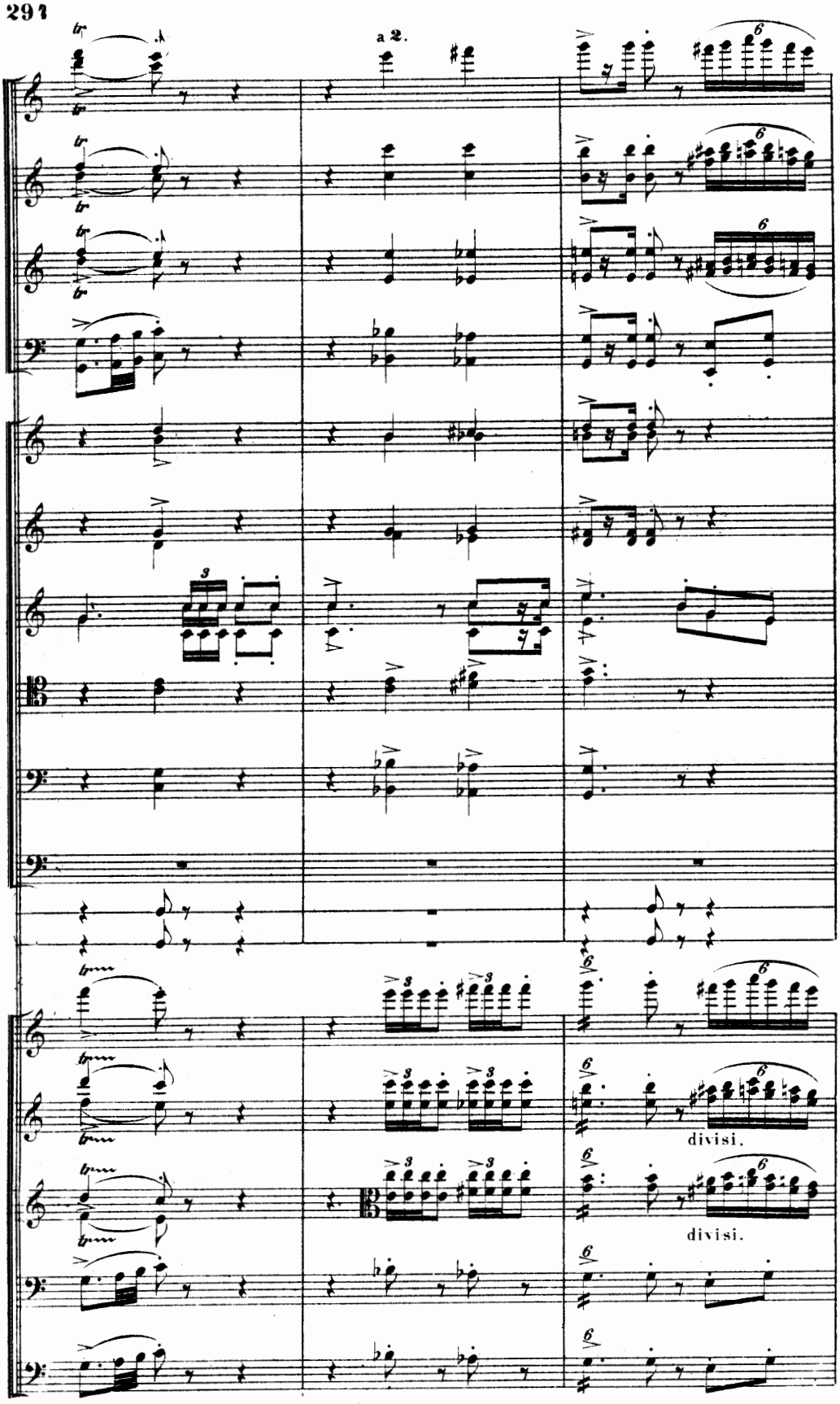
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)

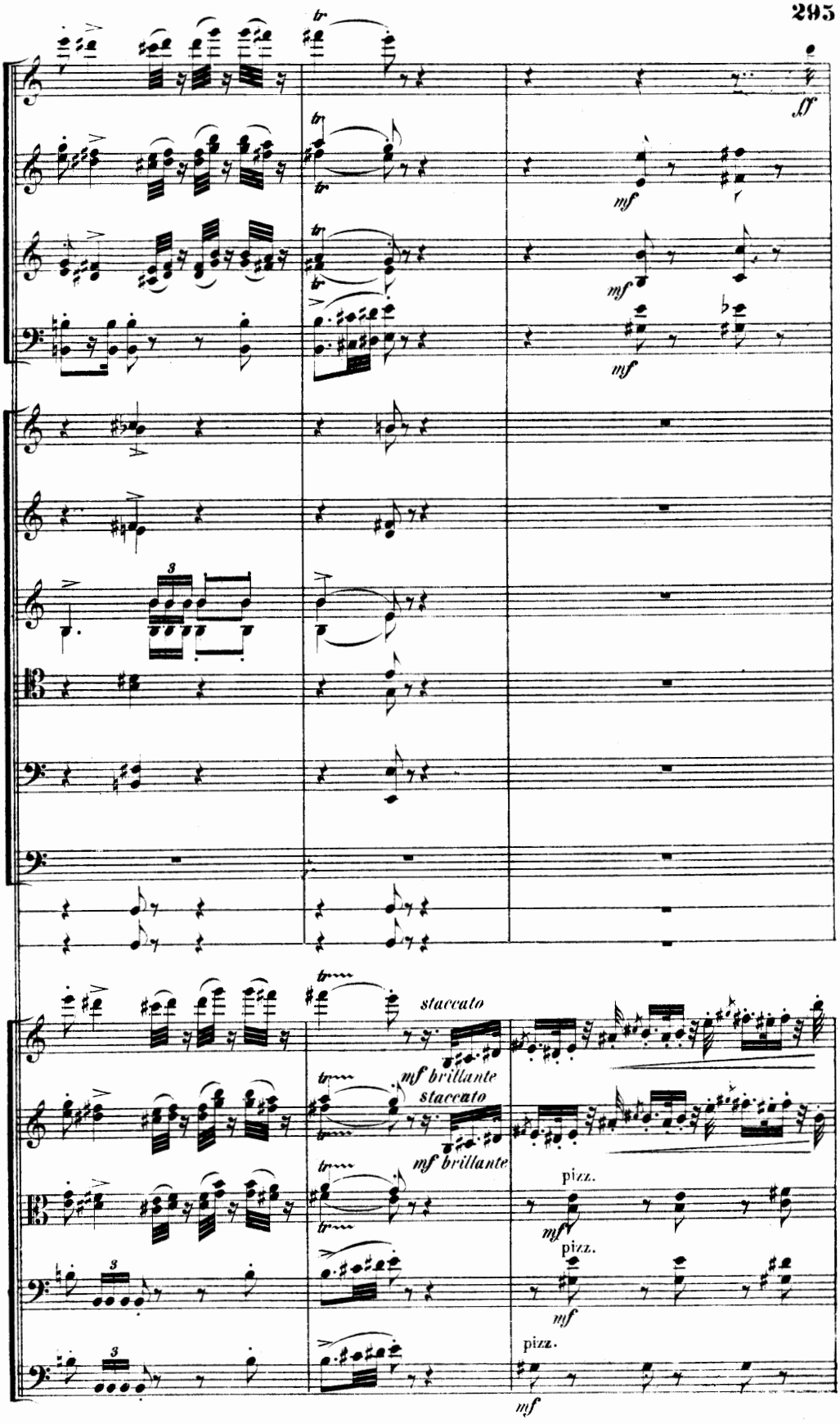


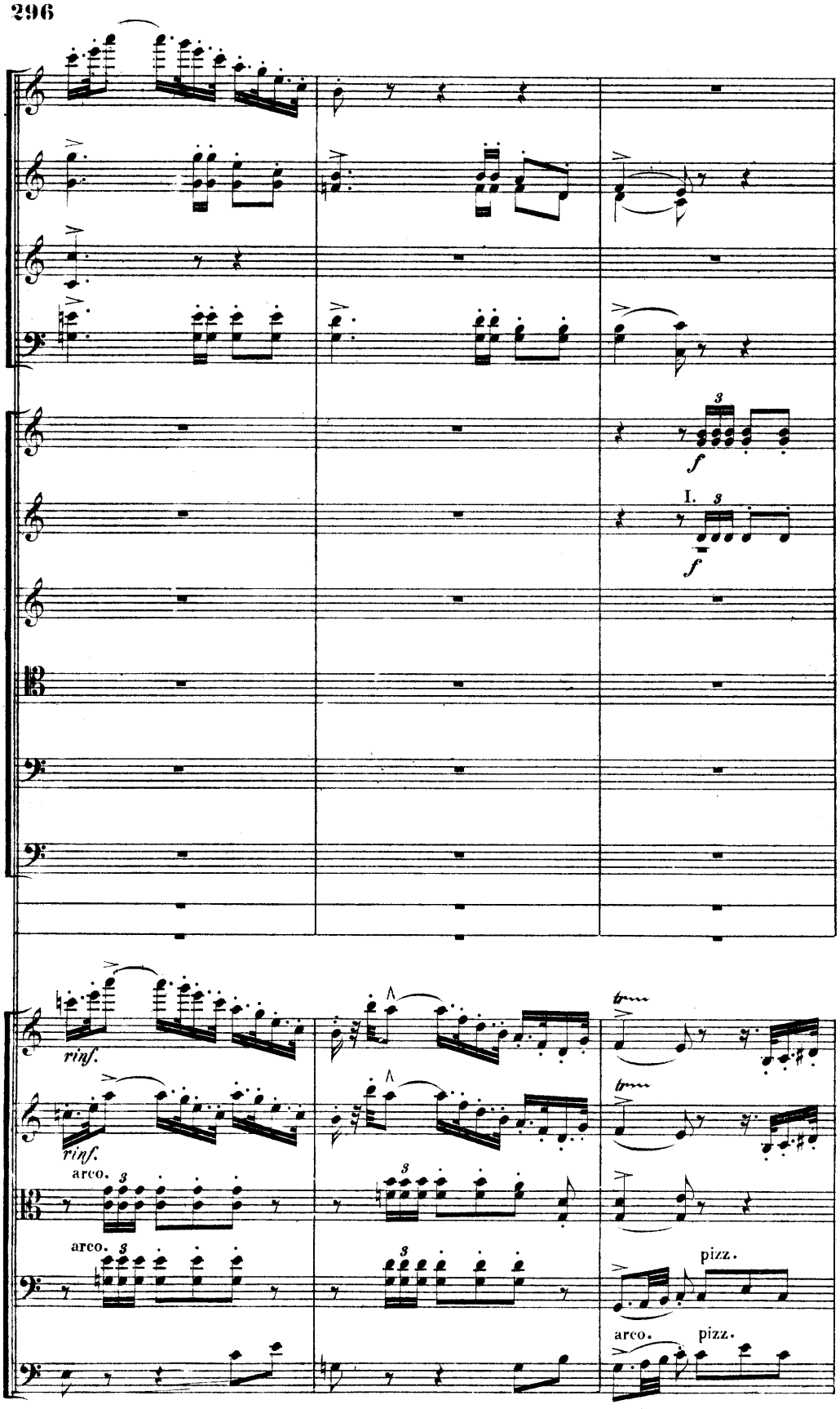
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)

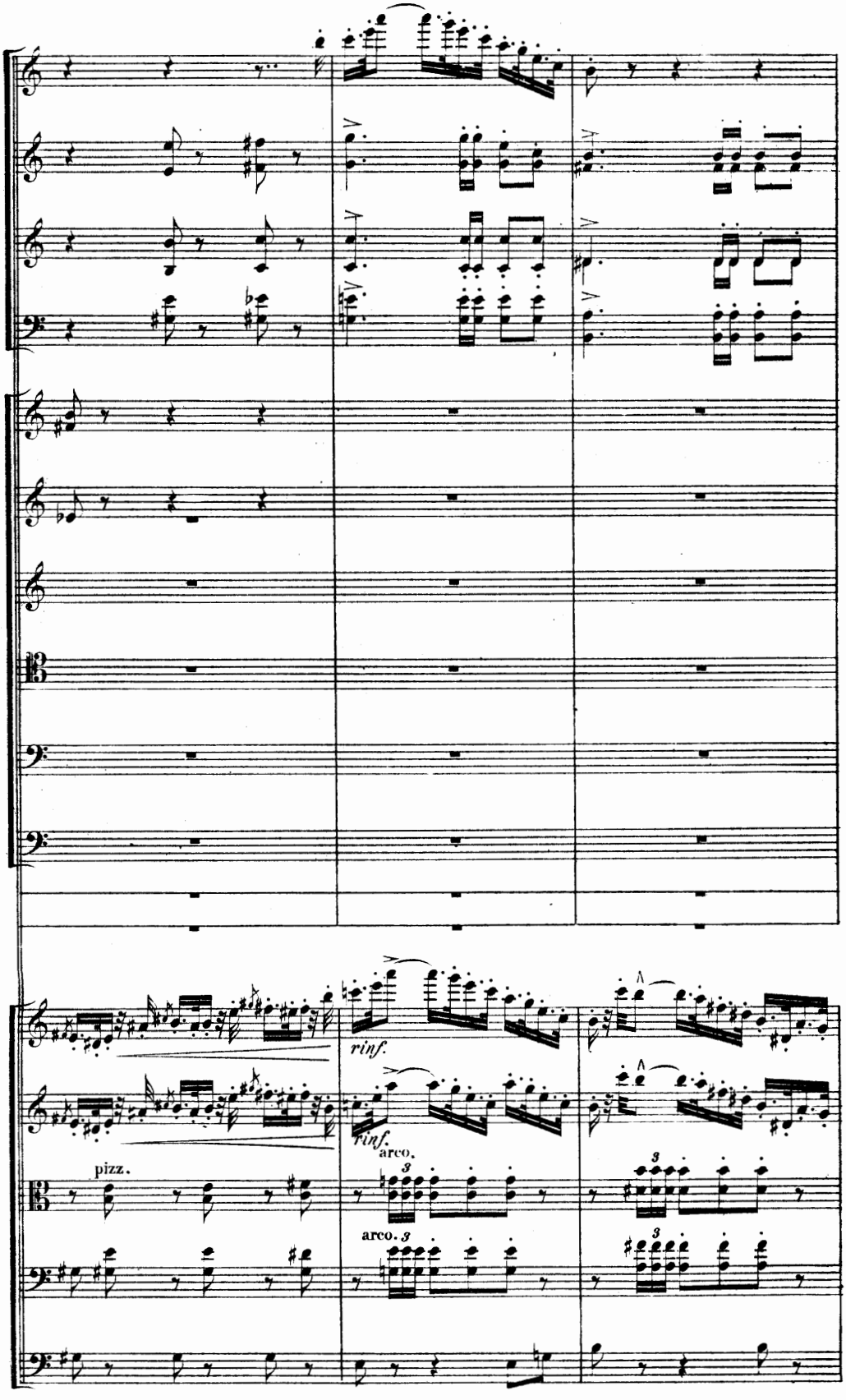


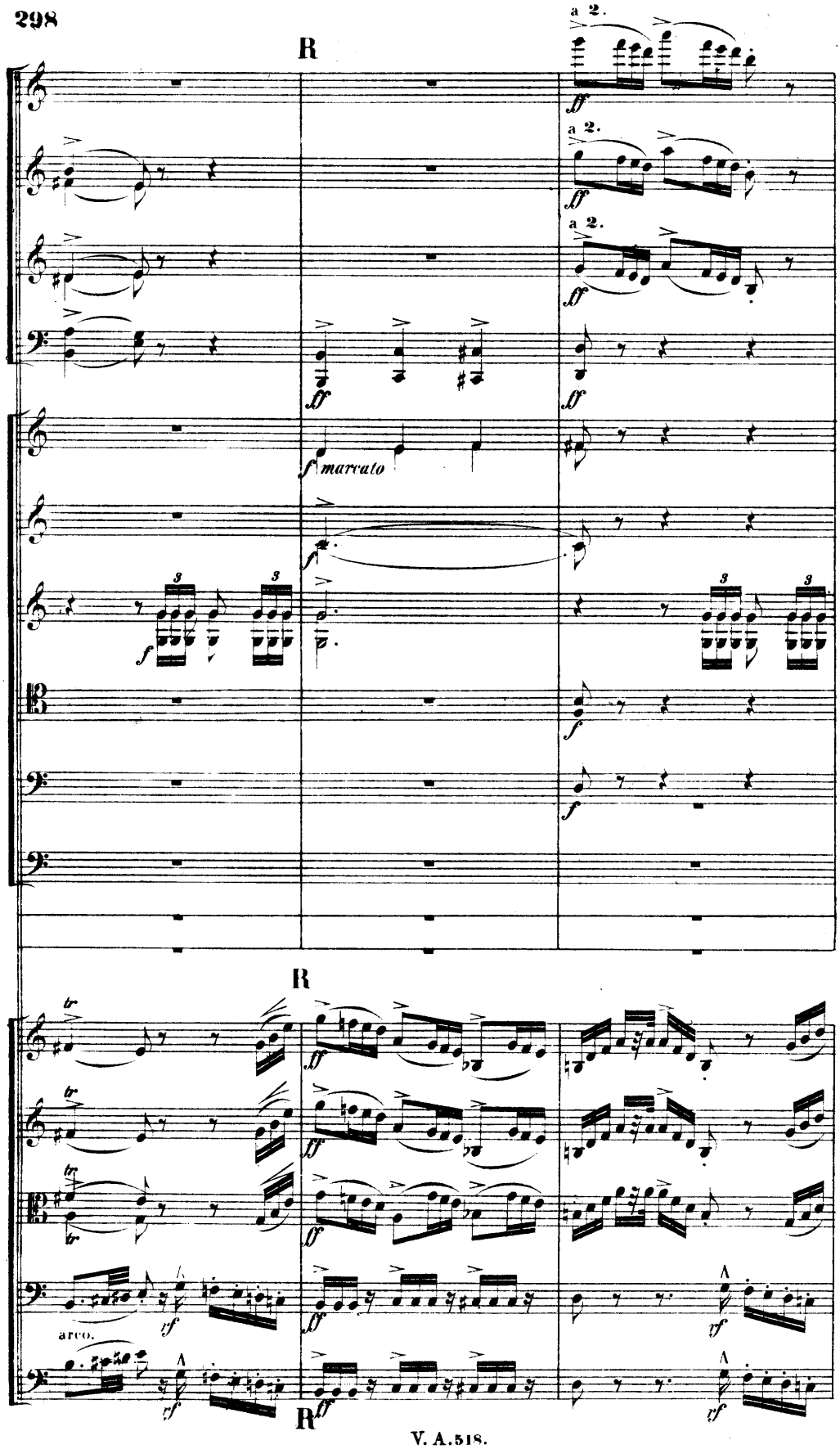
Allegretto. 𝅗𝅥 = 𝅗𝅥 (Die Viertel wie früher die Halben.)

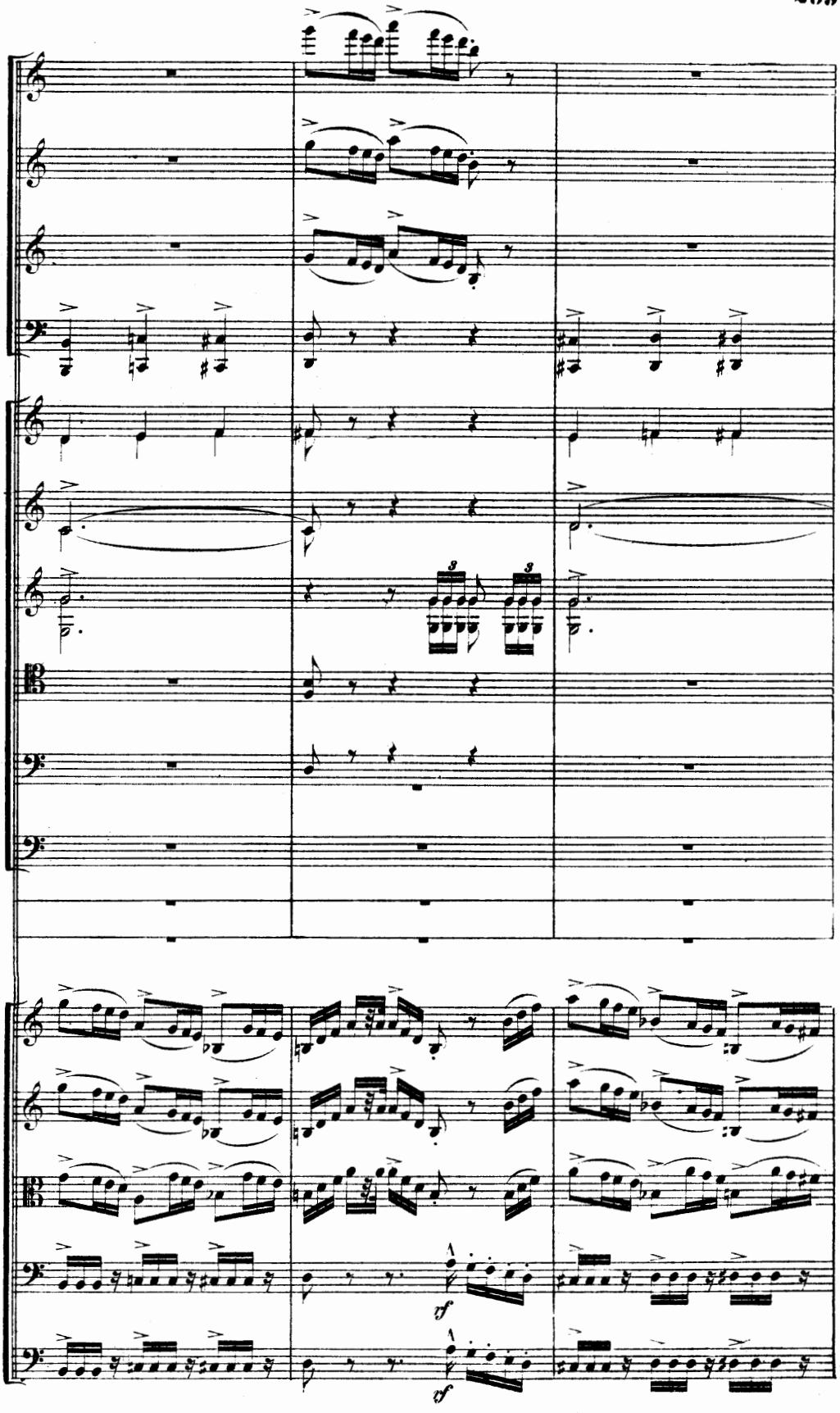

a 2.
divisi.
divisi.

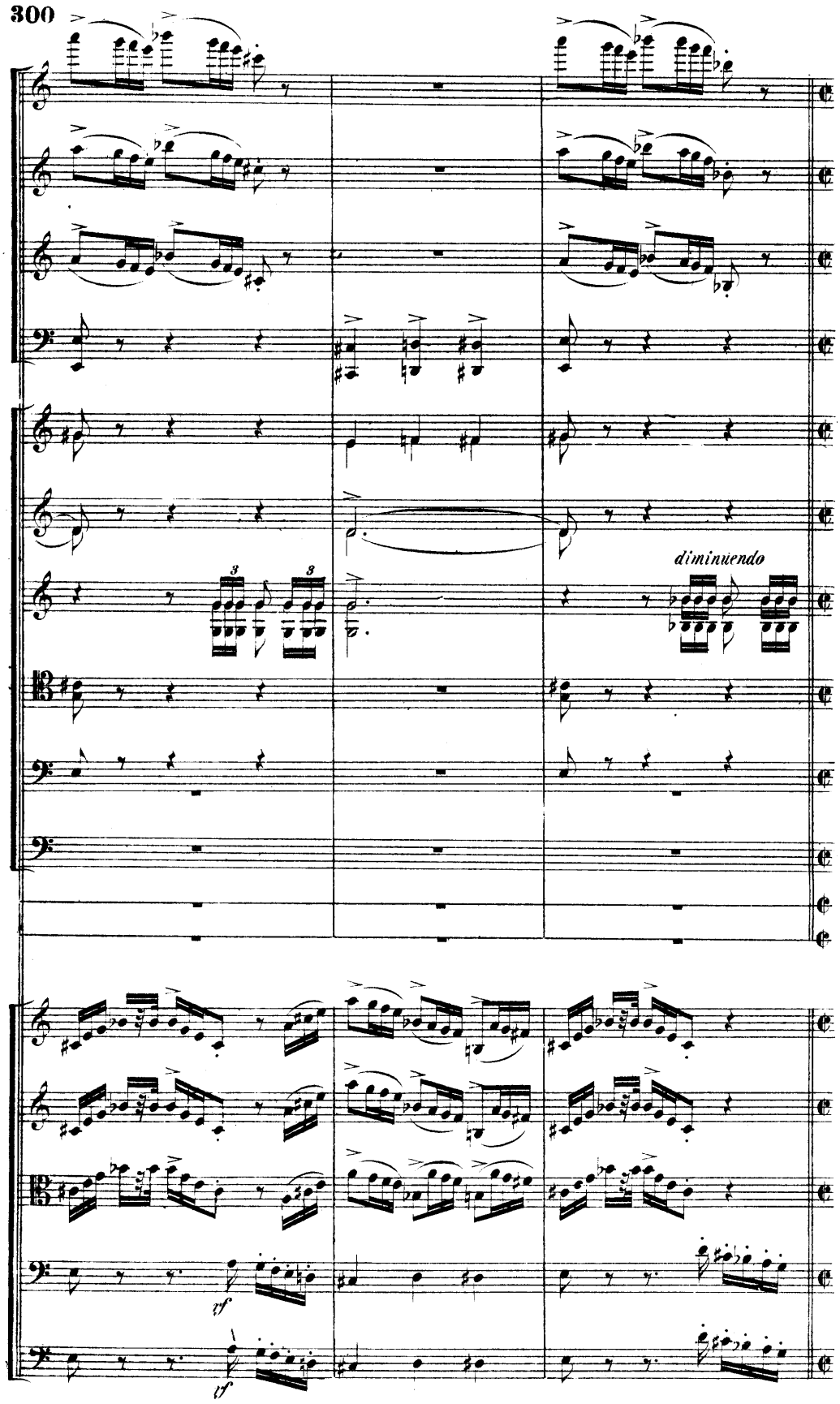

ff
mf
mf
mf
staccato
mf brillante
staccato
mf brillante
pizz.
mf
pizz.
mf
pizz.
mf

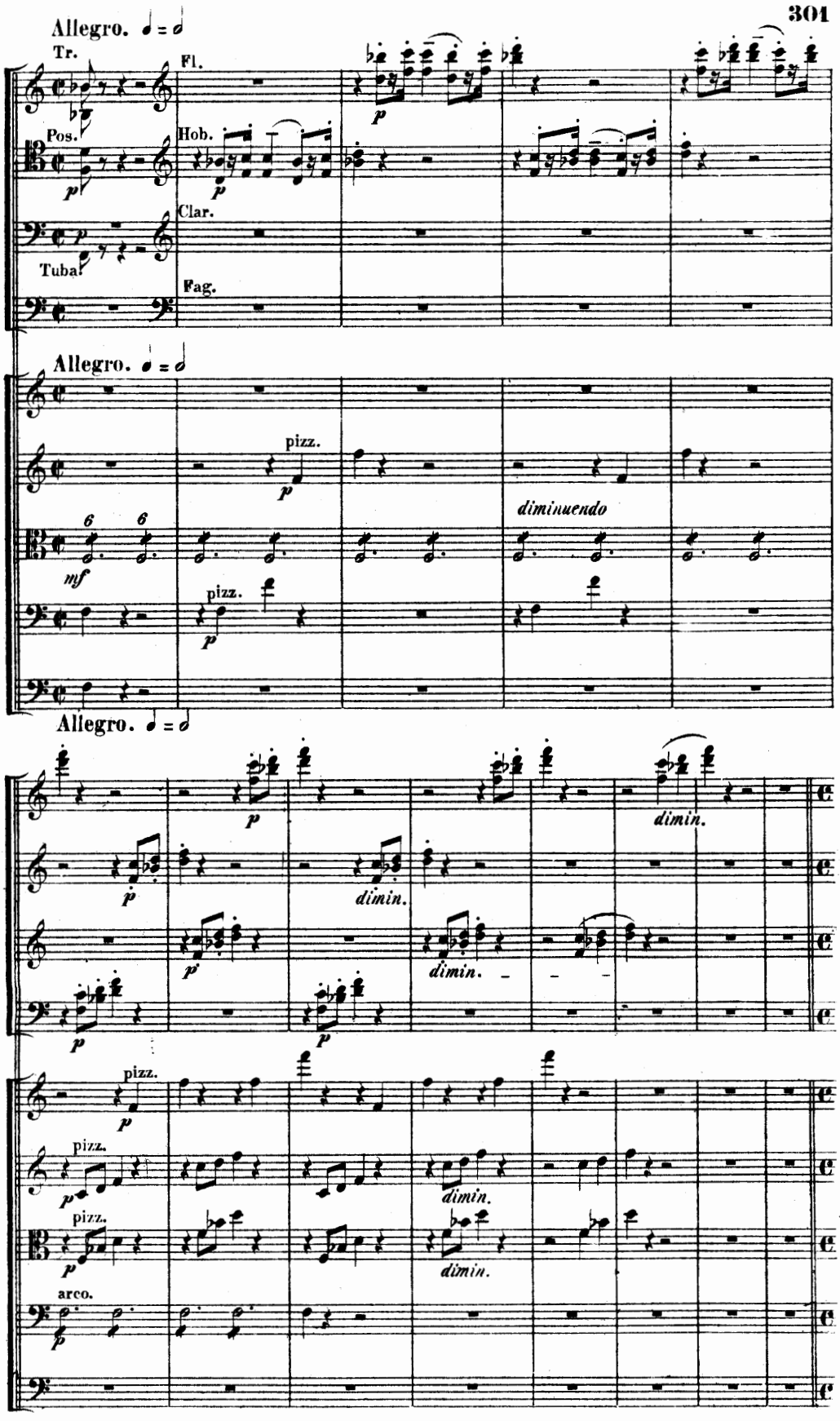

3
f
I.
3
f
rinf.
rinf.
arco.
3
arco.
3
3
3
tr
tr
pizz.
arco.
pizz.

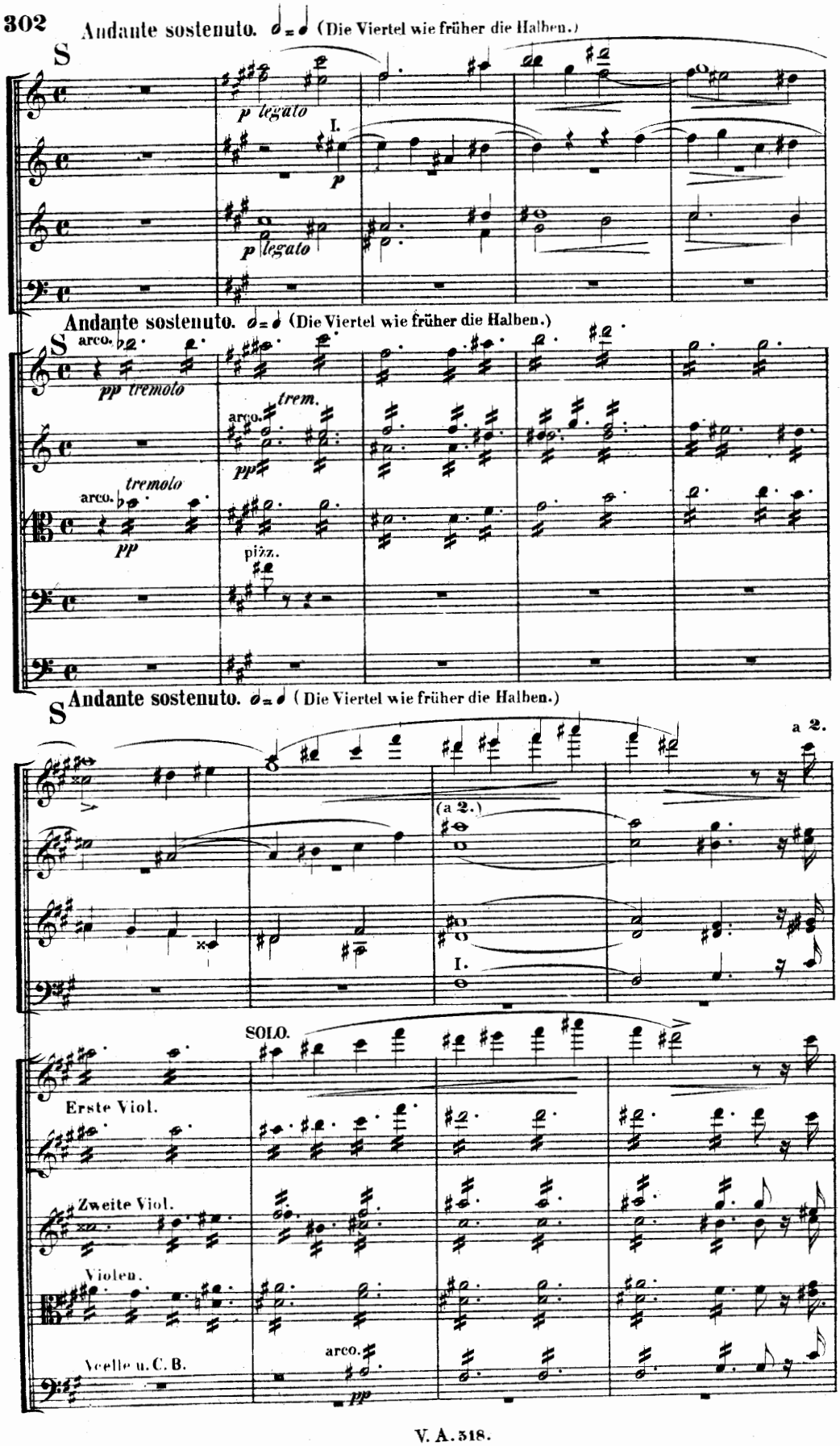

rinf.
rinf.
pizz.
arco.
arco.


R
a 2.
a 2.
a 2.
ff
f marcato
f
R
tr
arco.
rf
R

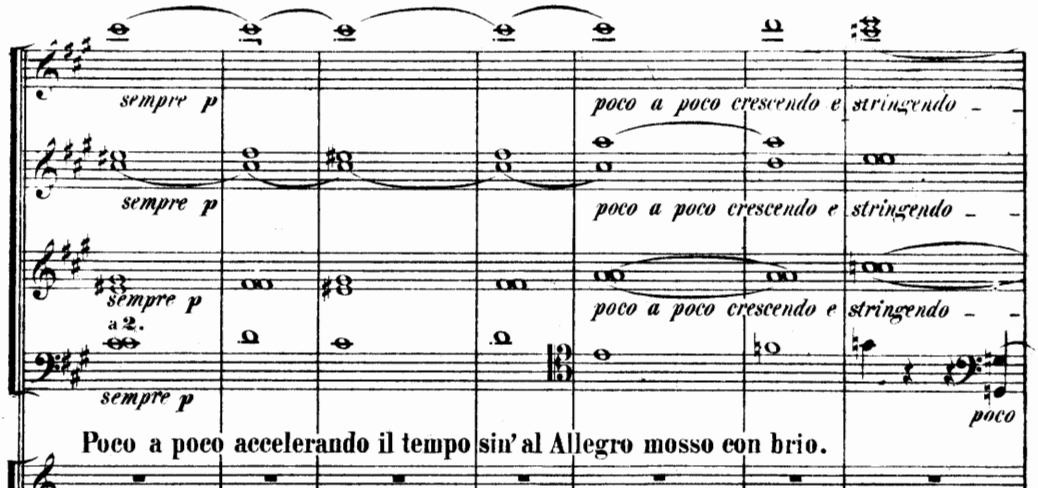

3
3
tf
tf


diminuendo
tf
tf

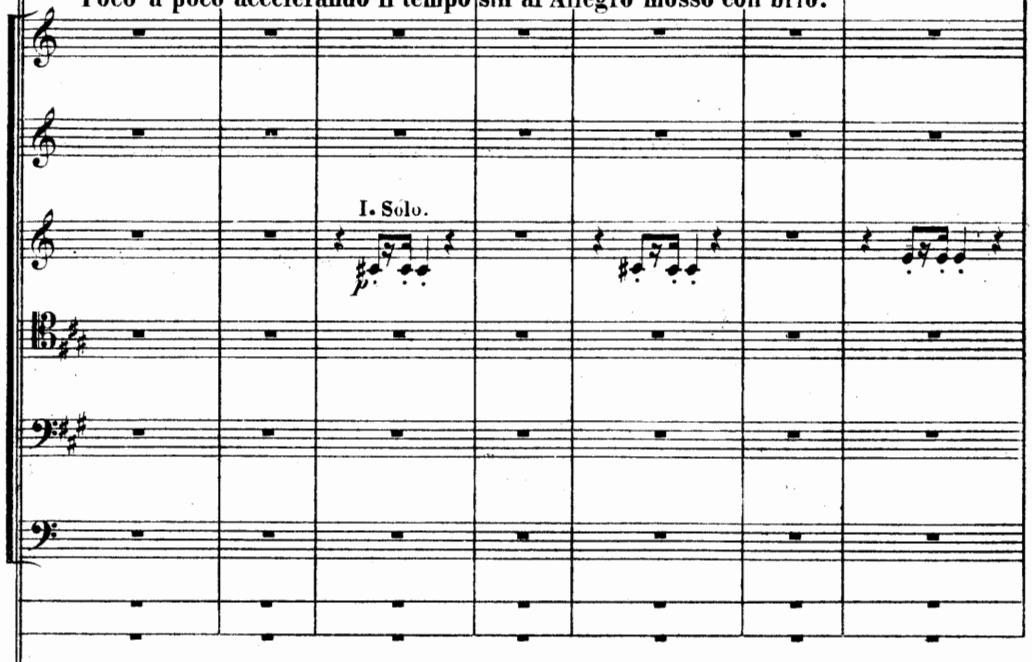

Allegro. ♩ = ♩
Tr.
Fl.
Pos.
Hob.
Clar.
Tuba.
Fag.
Allegro. ♩ = ♩
pizz.
diminuendo
Allegro. ♩ = ♩
dimin.
pizz.
arco.


Andante sostenuto. (Die Viertel wie früher die Halben.)
S
p legato
I.
p
p legato
Andante sostenuto. (Die Viertel wie früher die Halben.)
S
arco.
pp tremolo
arco.
trem.
pp
arco.
tremolo
pp
pizz.
Andante sostenuto. (Die Viertel wie früher die Halben.)
S
a 2.
(a 2.)
I.
SOLO.
Erste Viol.
Zweite Viol.
Violen.
Violle u. C. B.
arco.
pp

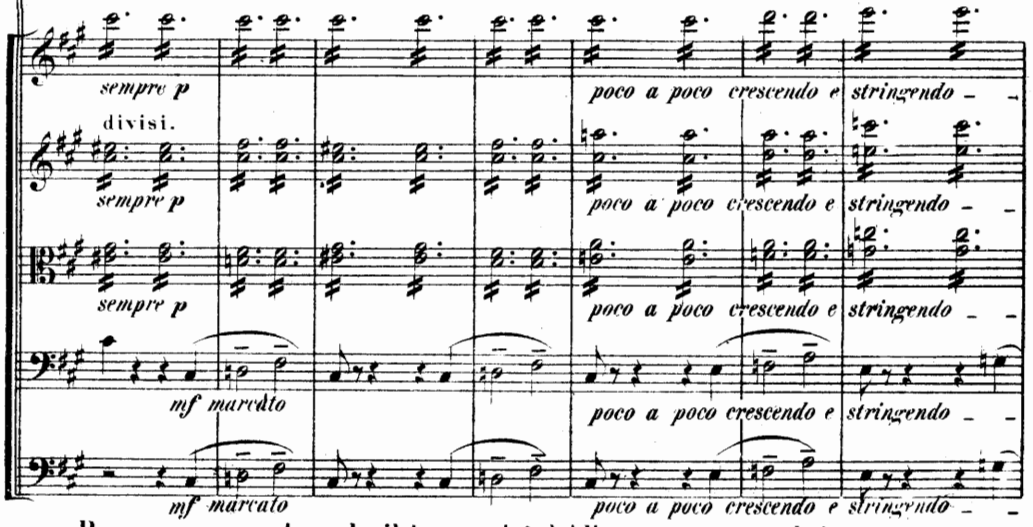
Poco a poco accelerando il tempo sin' al Allegro mosso con brio.



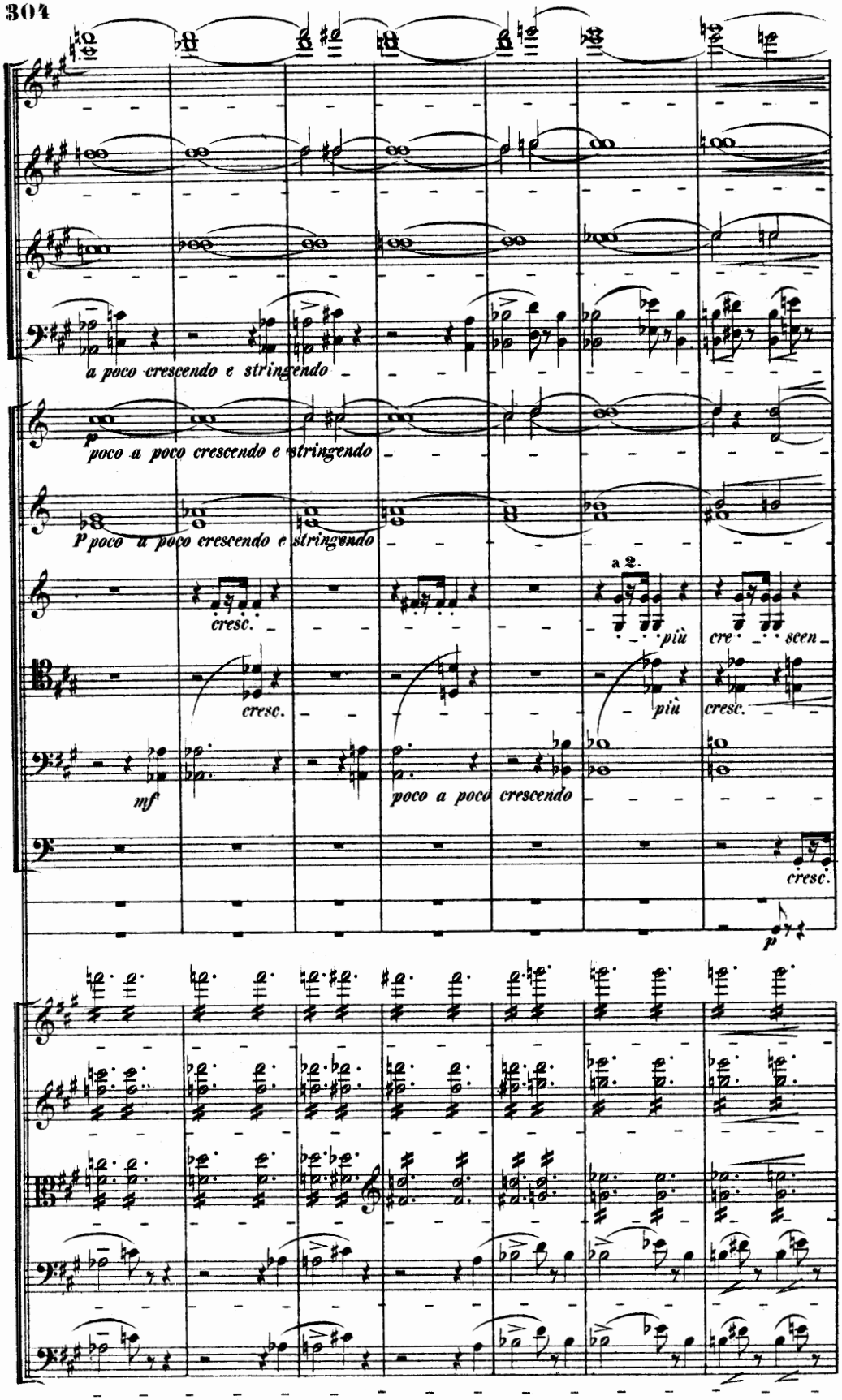
Poco a poco accelerando il tempo sin' al Allegro mosso con brio.

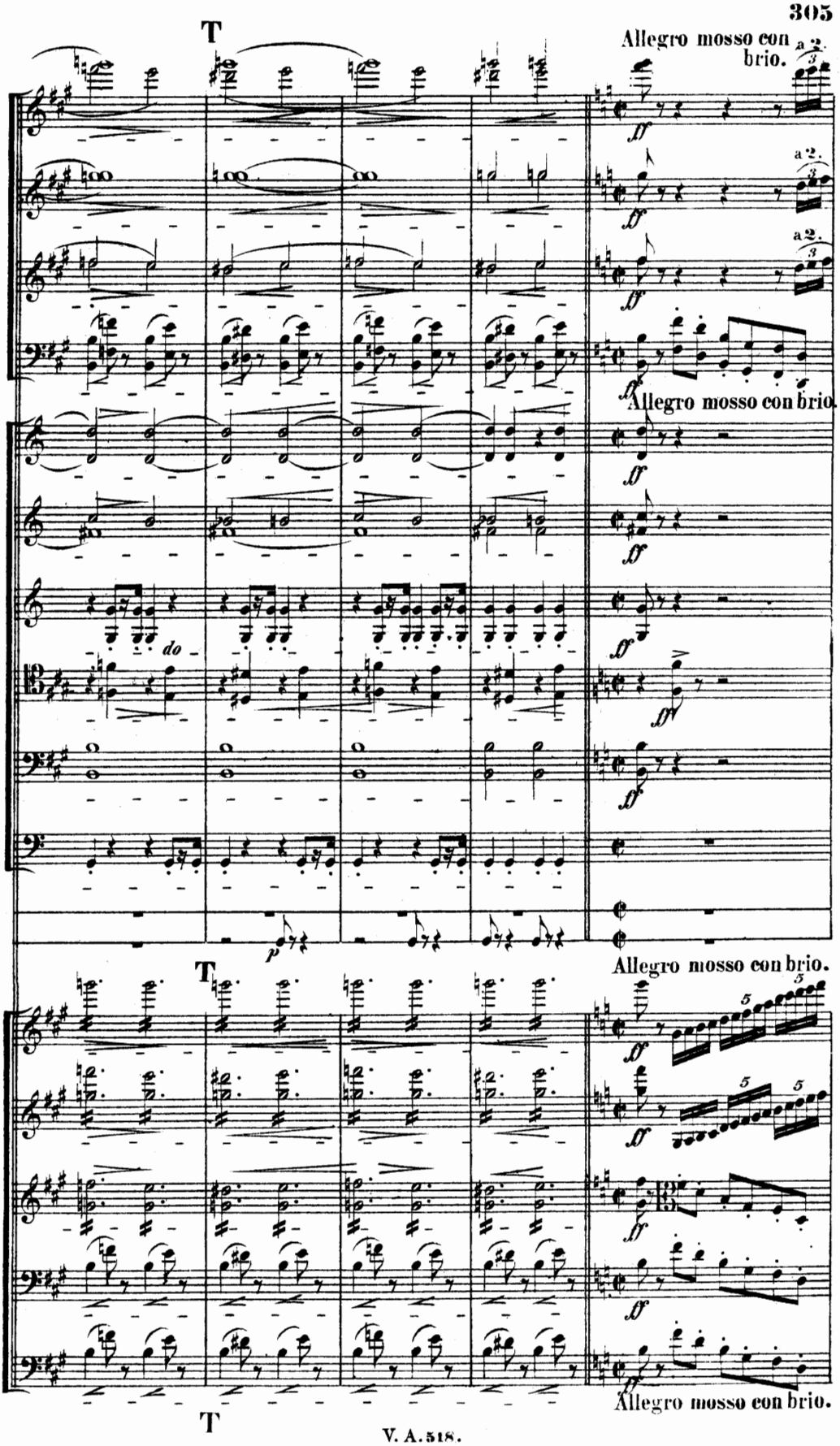


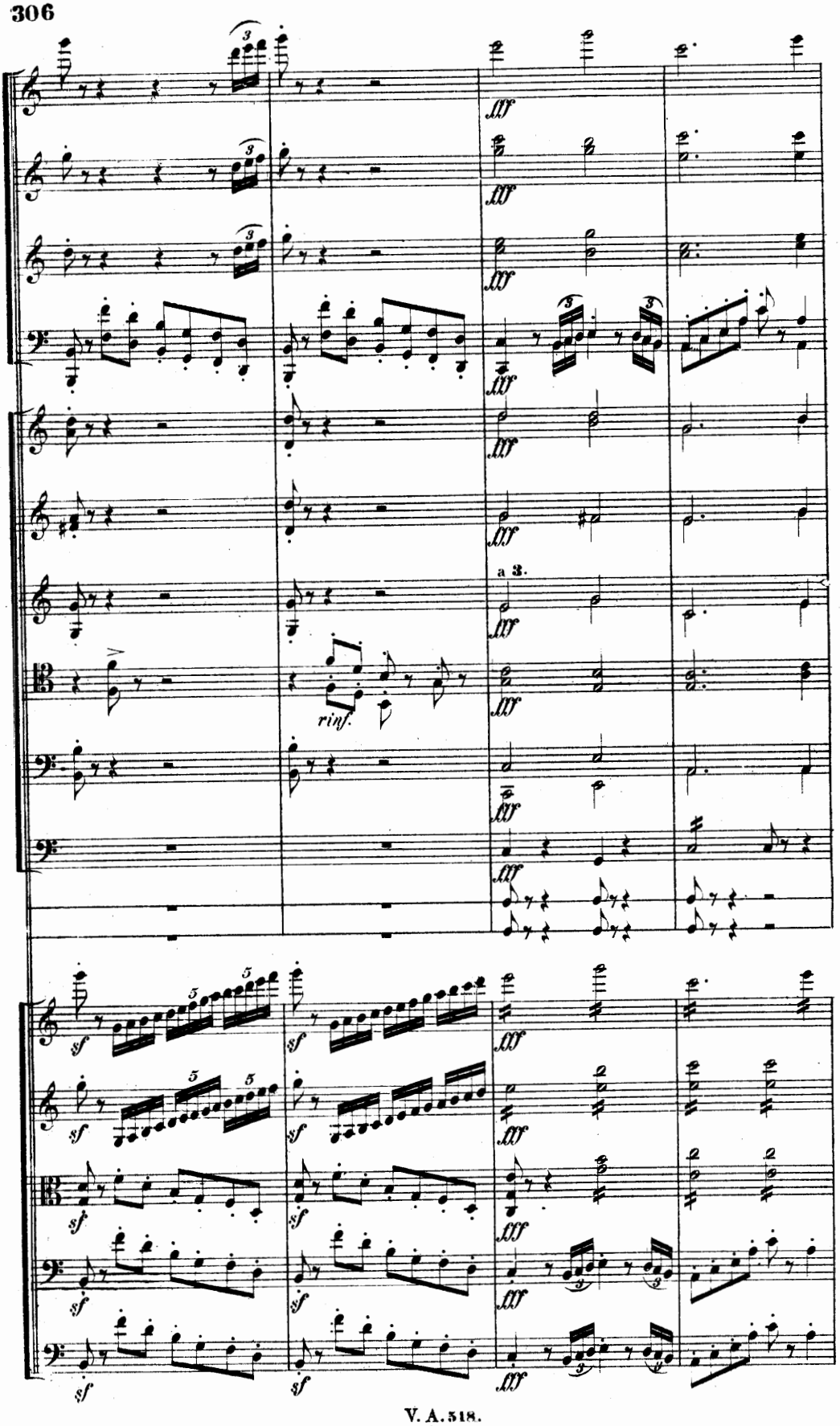
Poco a poco accelerando il tempo sin' al Allegro mosso con brio.

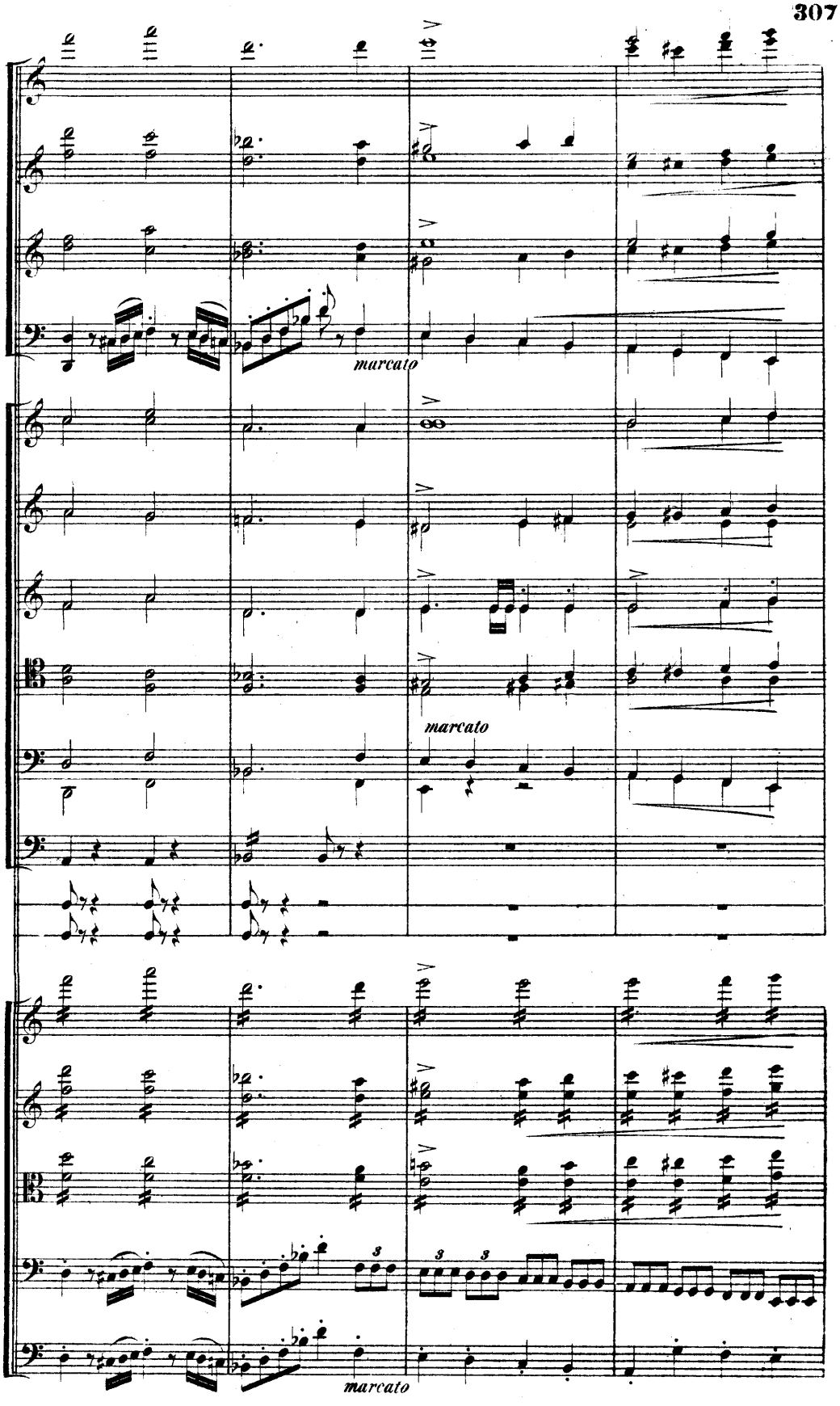


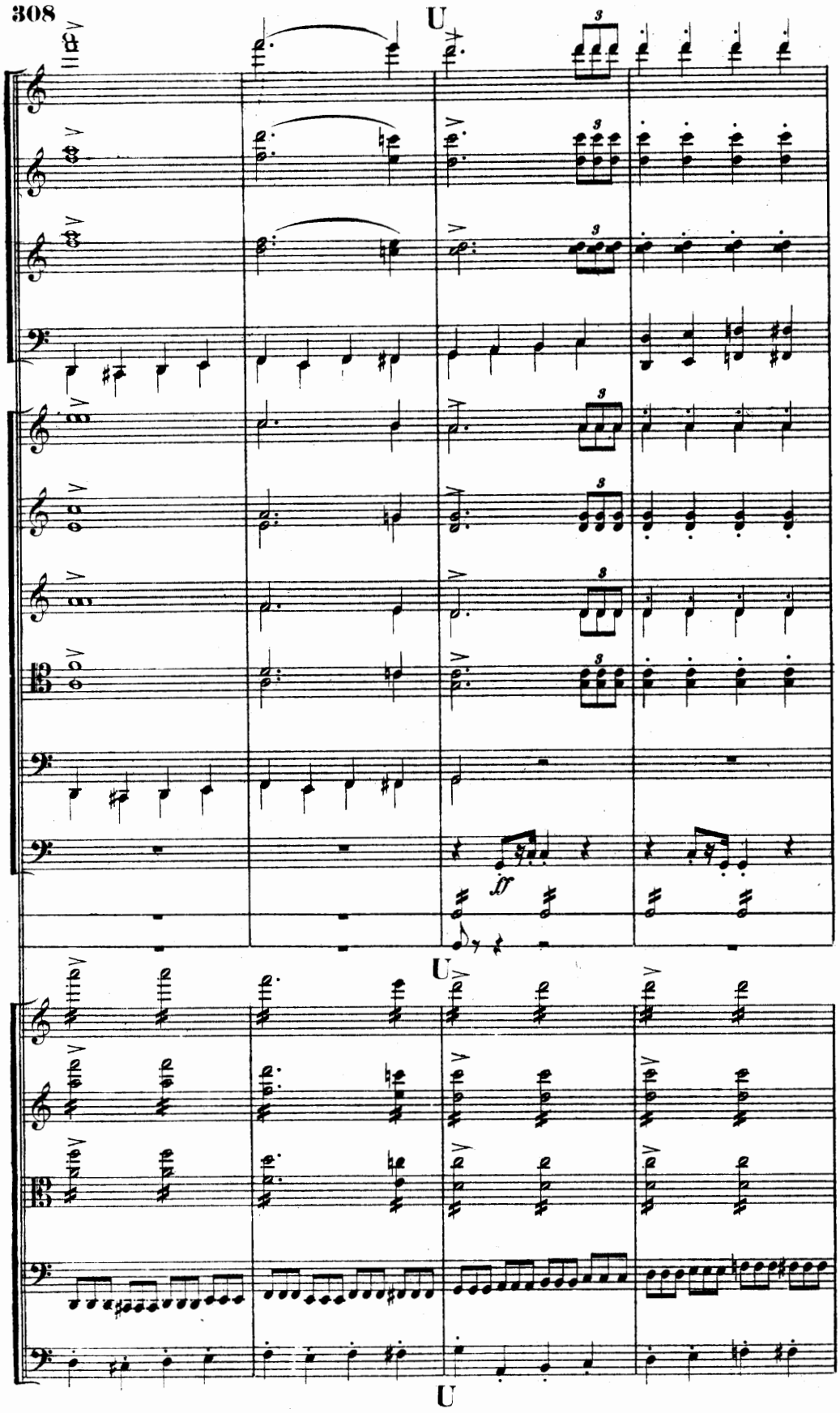
Poco a poco accelerando il tempo sin' al Allegro mosso con brio.

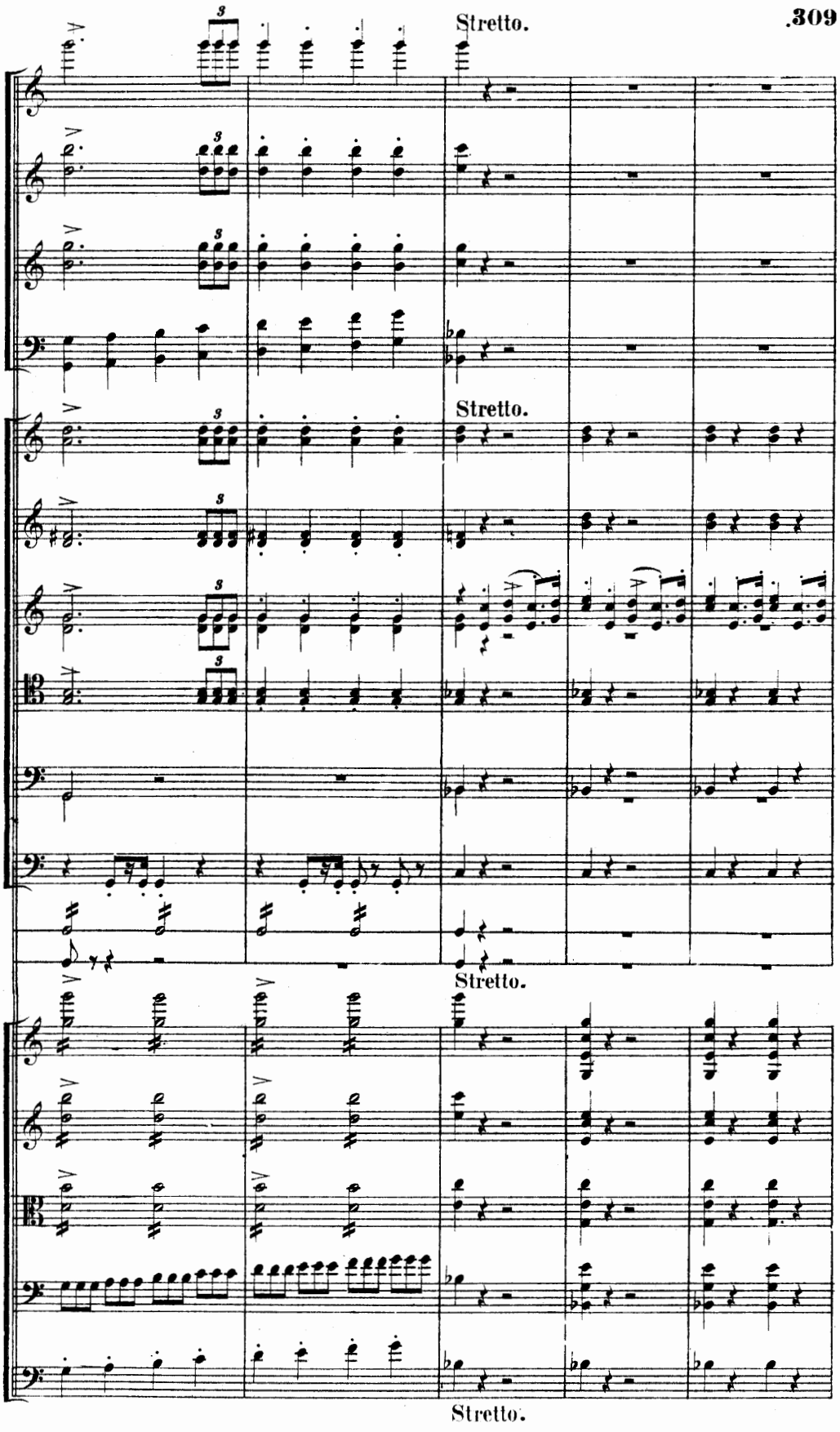

a poco crescendo e stringendo
p poco a poco crescendo e stringendo
P poco a poco crescendo e stringendo
cresc.
a 2.
più
cre
scen
cresc.
più
cresc.
mf
poco a poco crescendo
cresc.
p

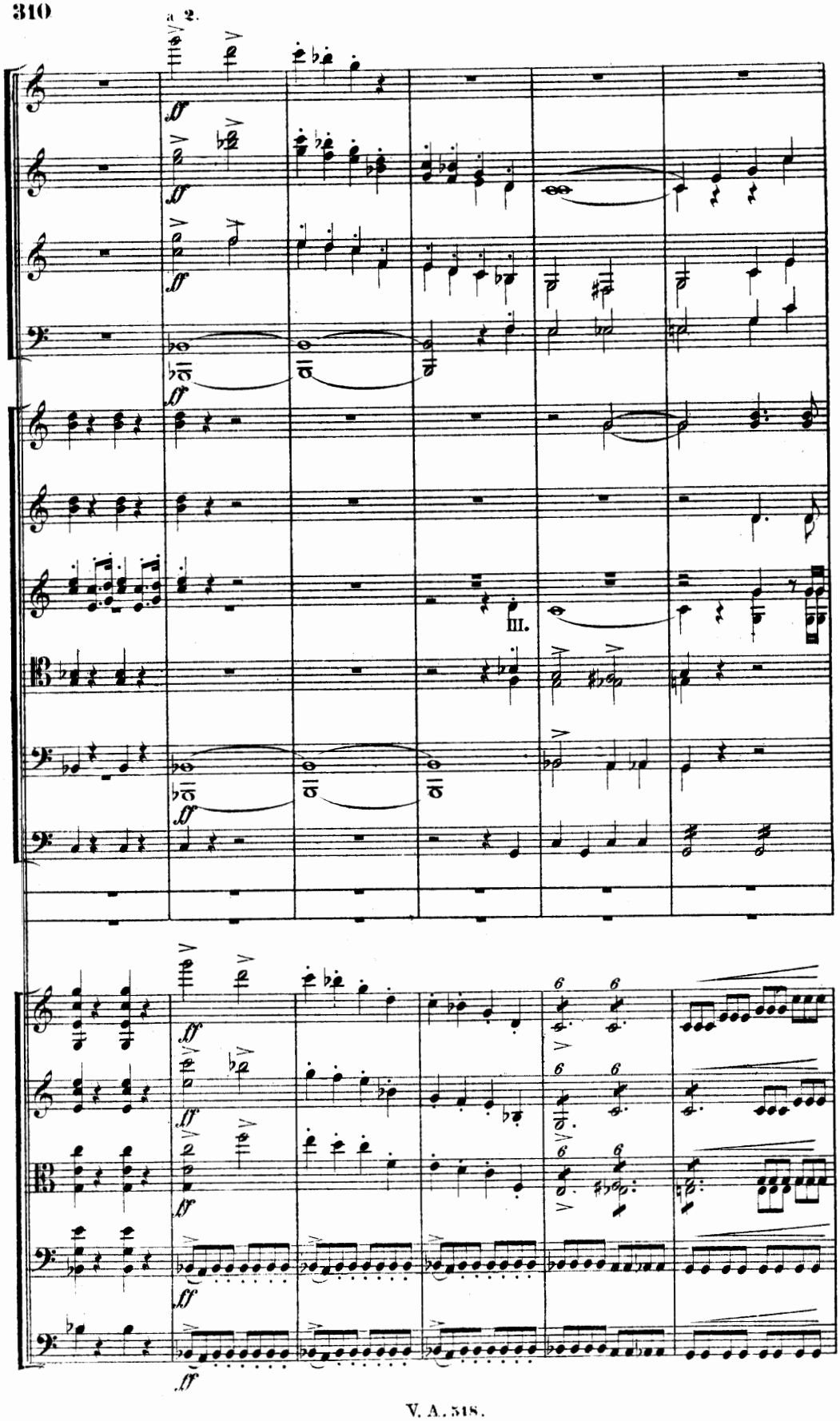

T
Allegro mosso con brio.
a 2.
a 2.
a 2.
Allegro mosso con brio.
do
p
T
Allegro mosso con brio.
T
Allegro mosso con brio.

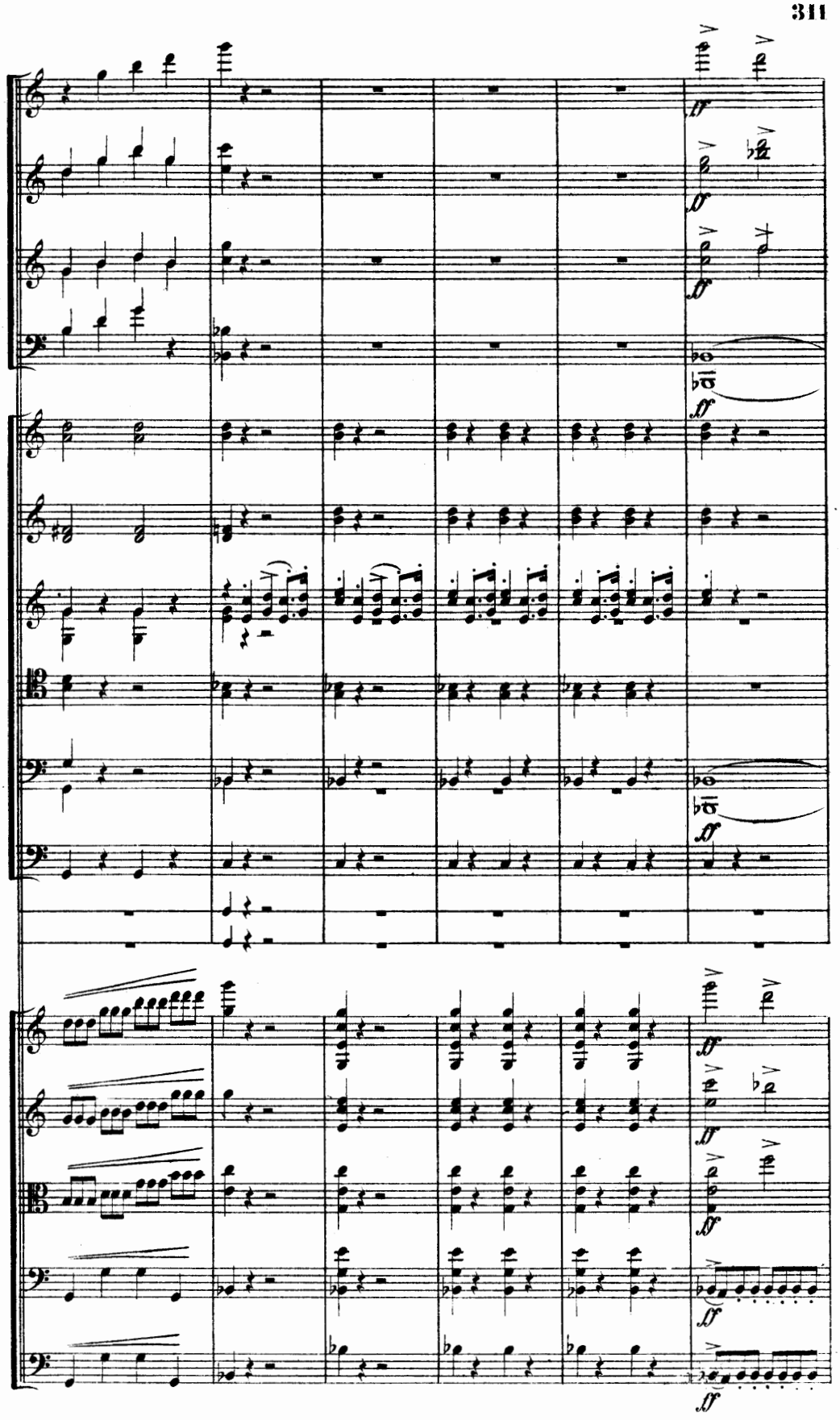

fff
a 3.
rinf.
sf

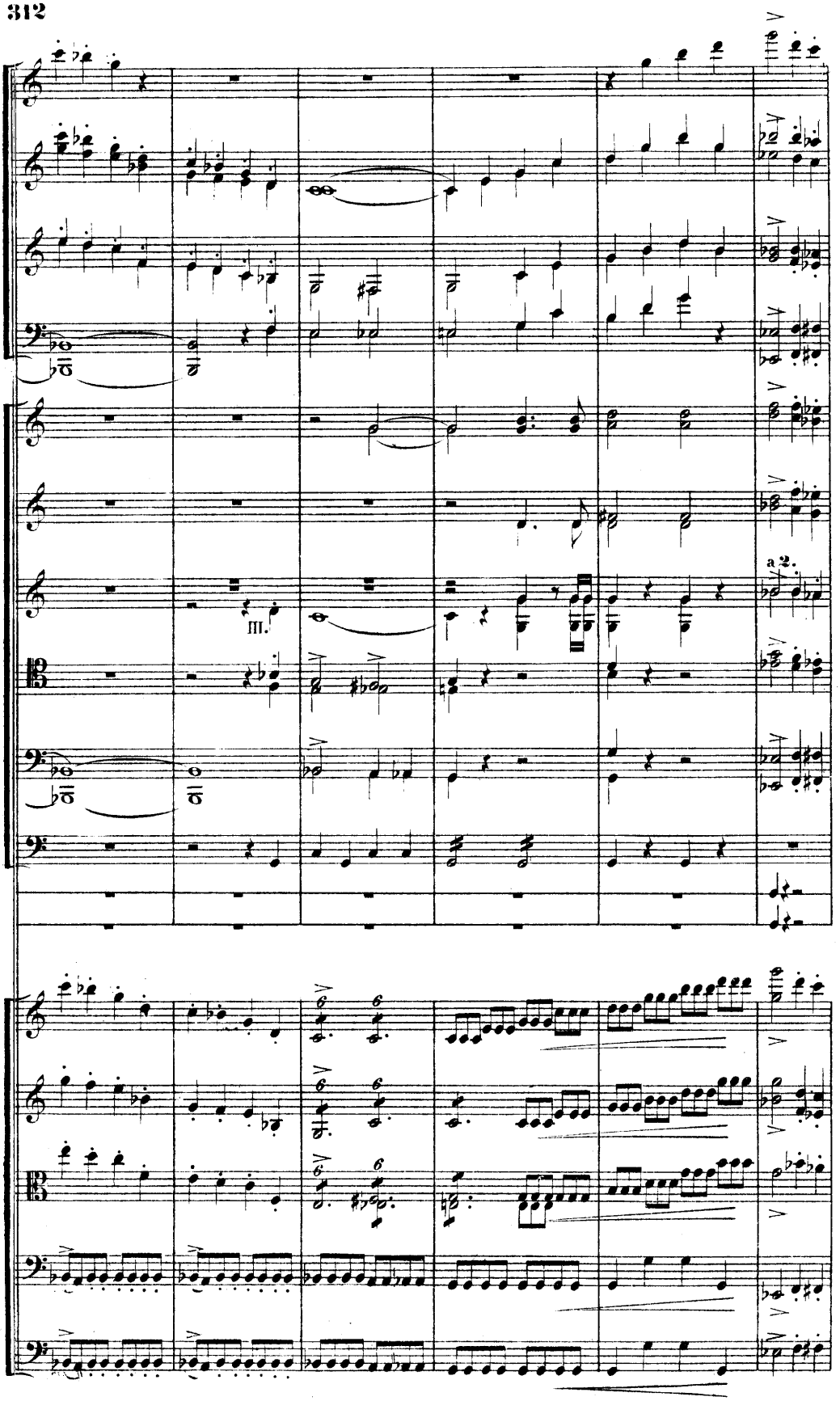

marcato
marcato
marcato

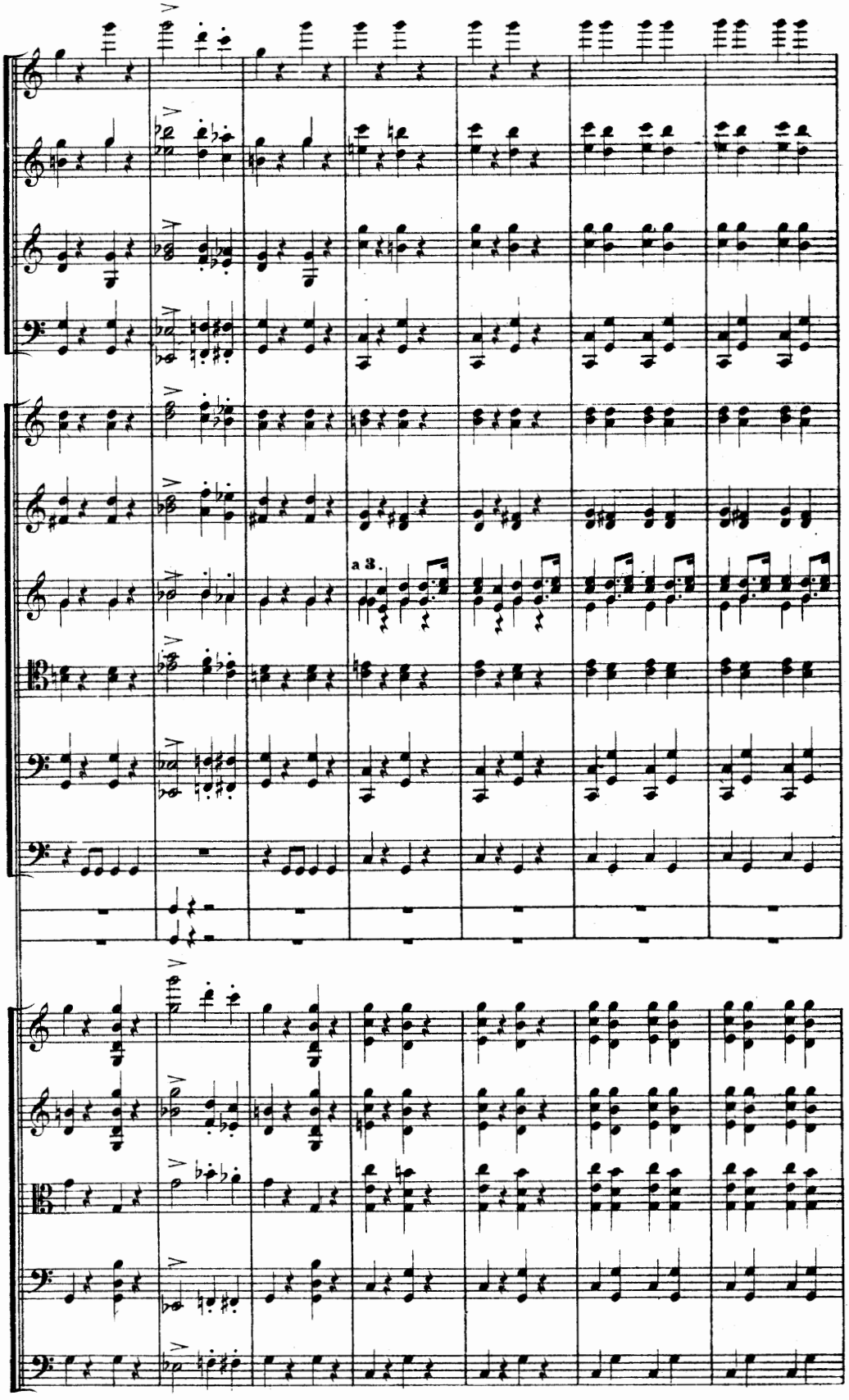

U
3
ff
U
U

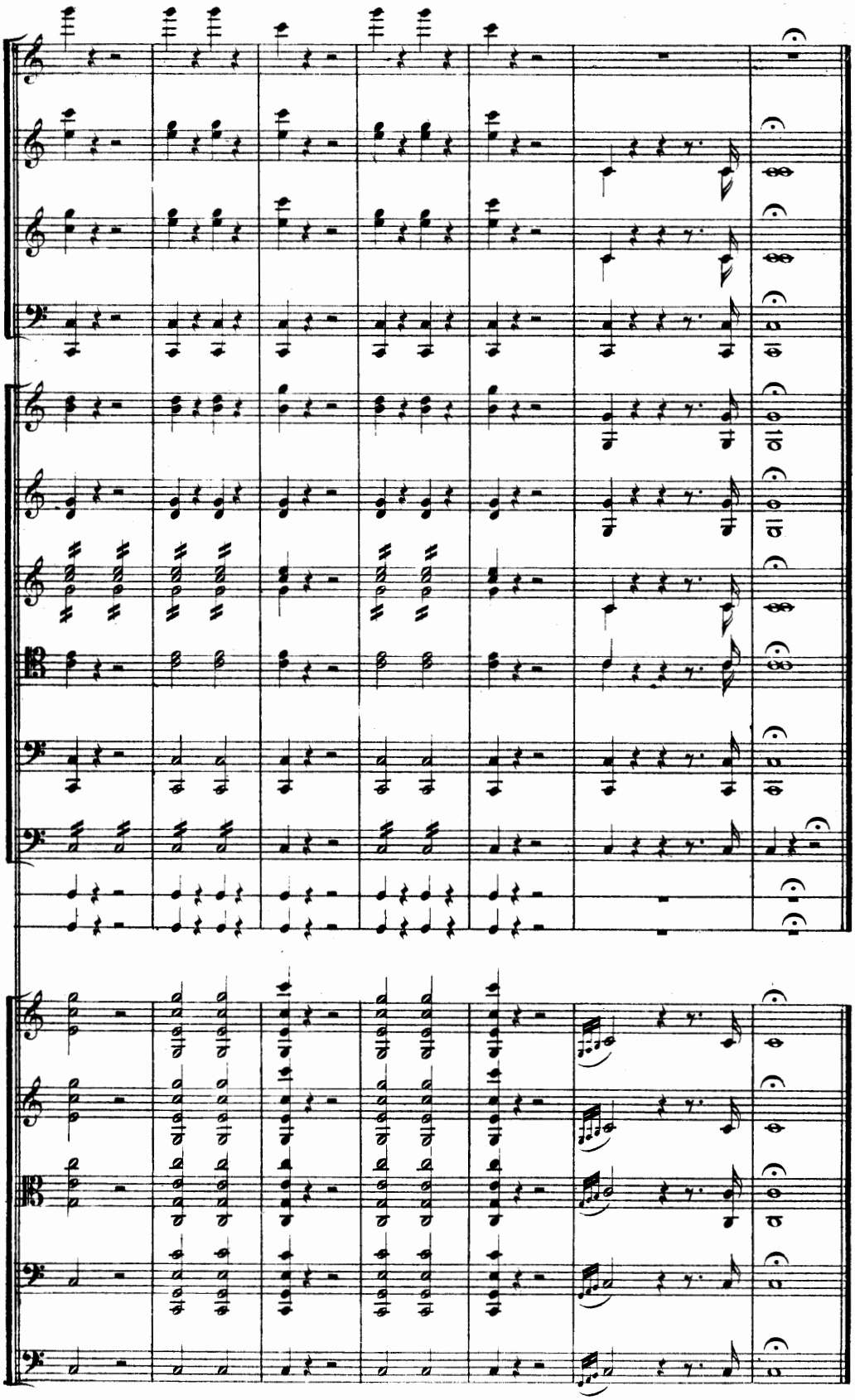

Stretto.
Stretto.
Stretto.
Stretto.


a 2.
III.




III.
a 2.

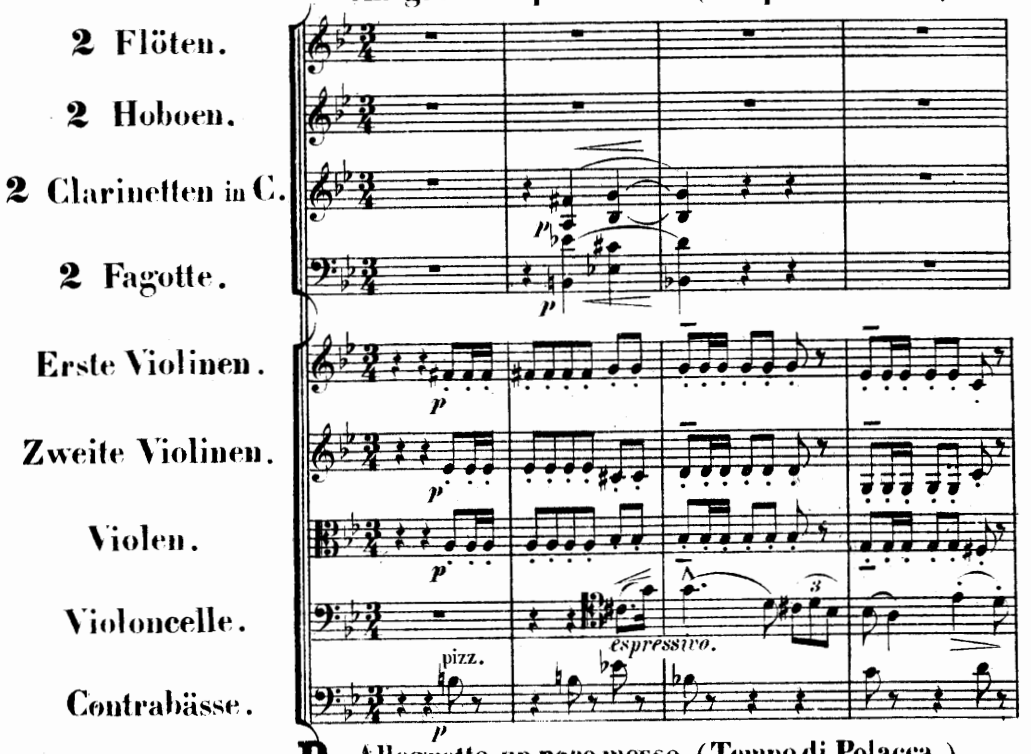

a 3.



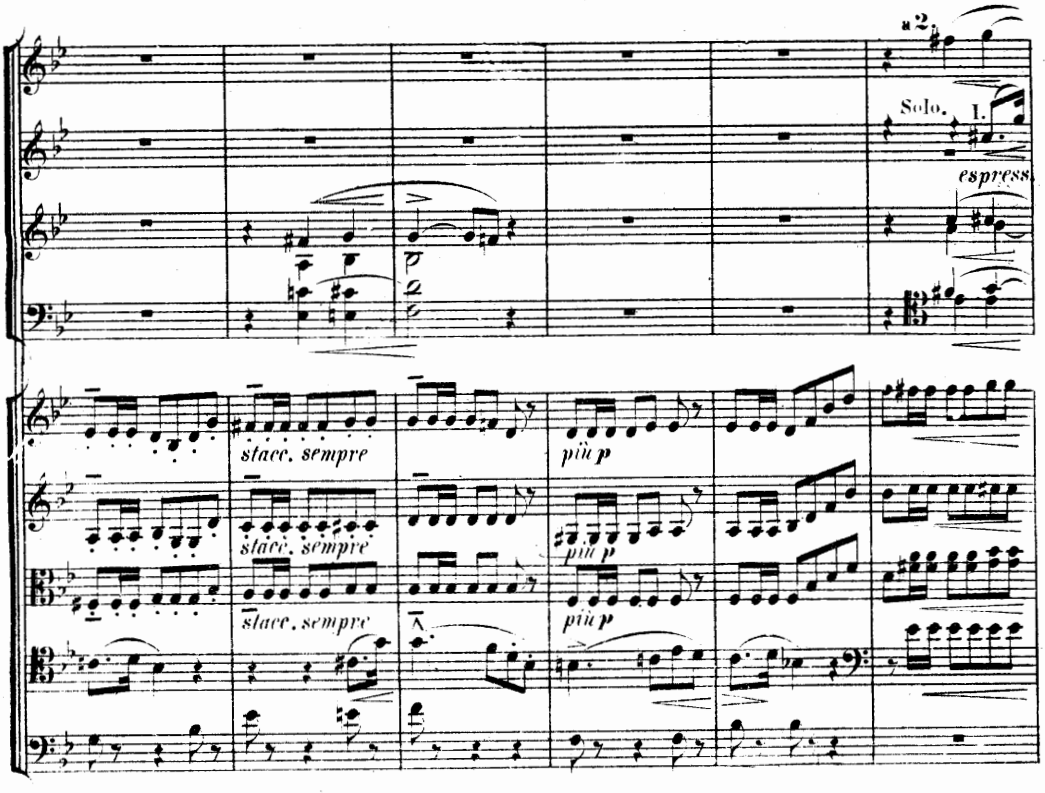
Varianten zu Festklänge.

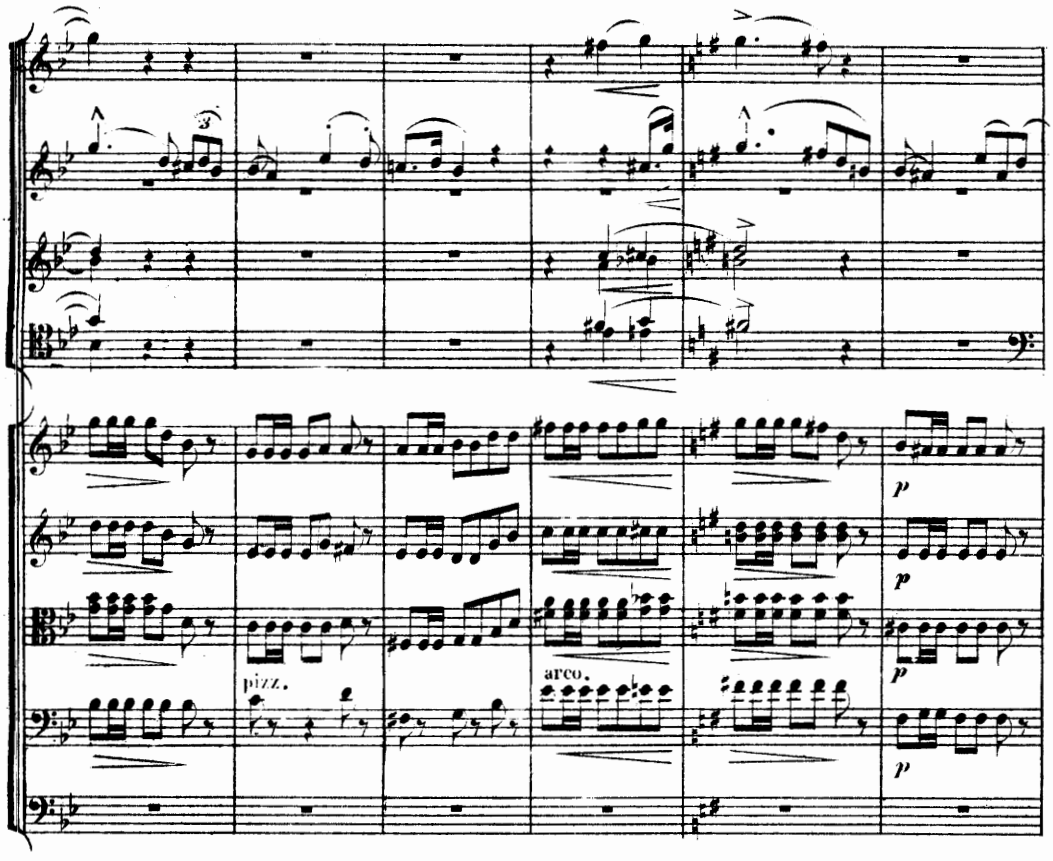
1. Nach der Fermate, Schluss der Seite 242 der Partitur, tritt der Polonaisen-Rhythmus ($\frac{3}{4}$ Takt) mit Buchstabe **D** ein, wie folgt:

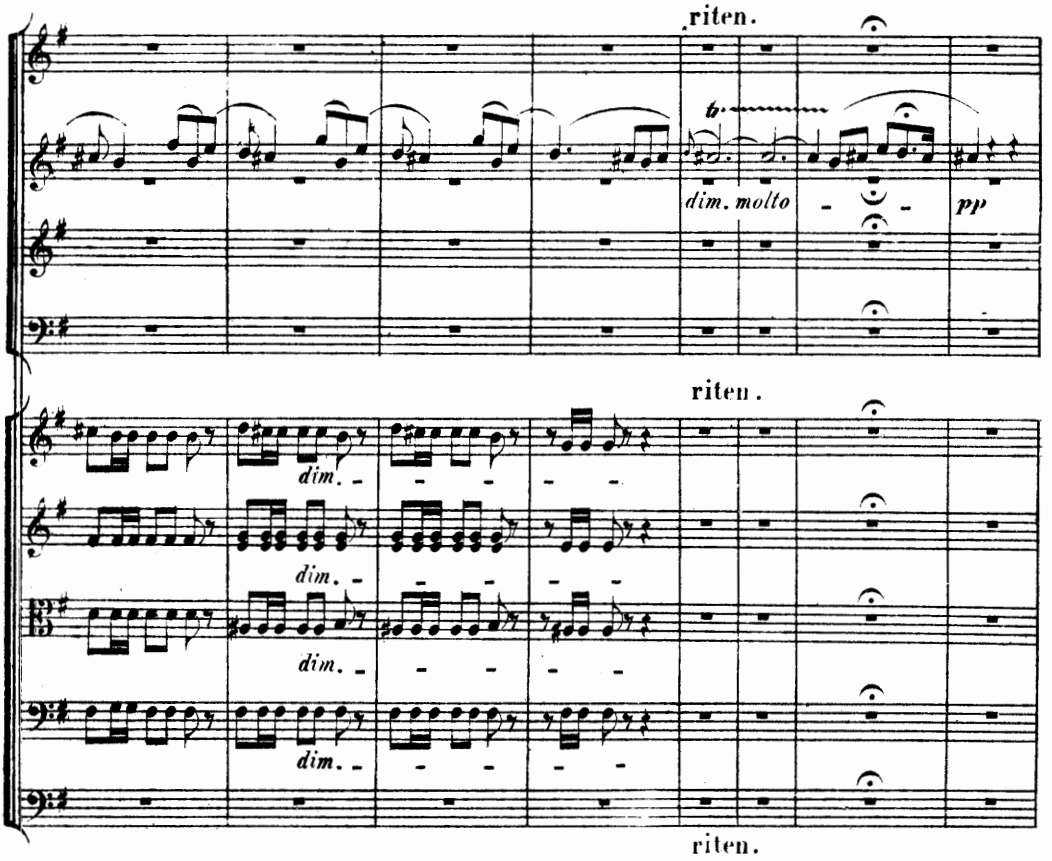
D Allegretto un poco mosso (Tempo di Polacca).

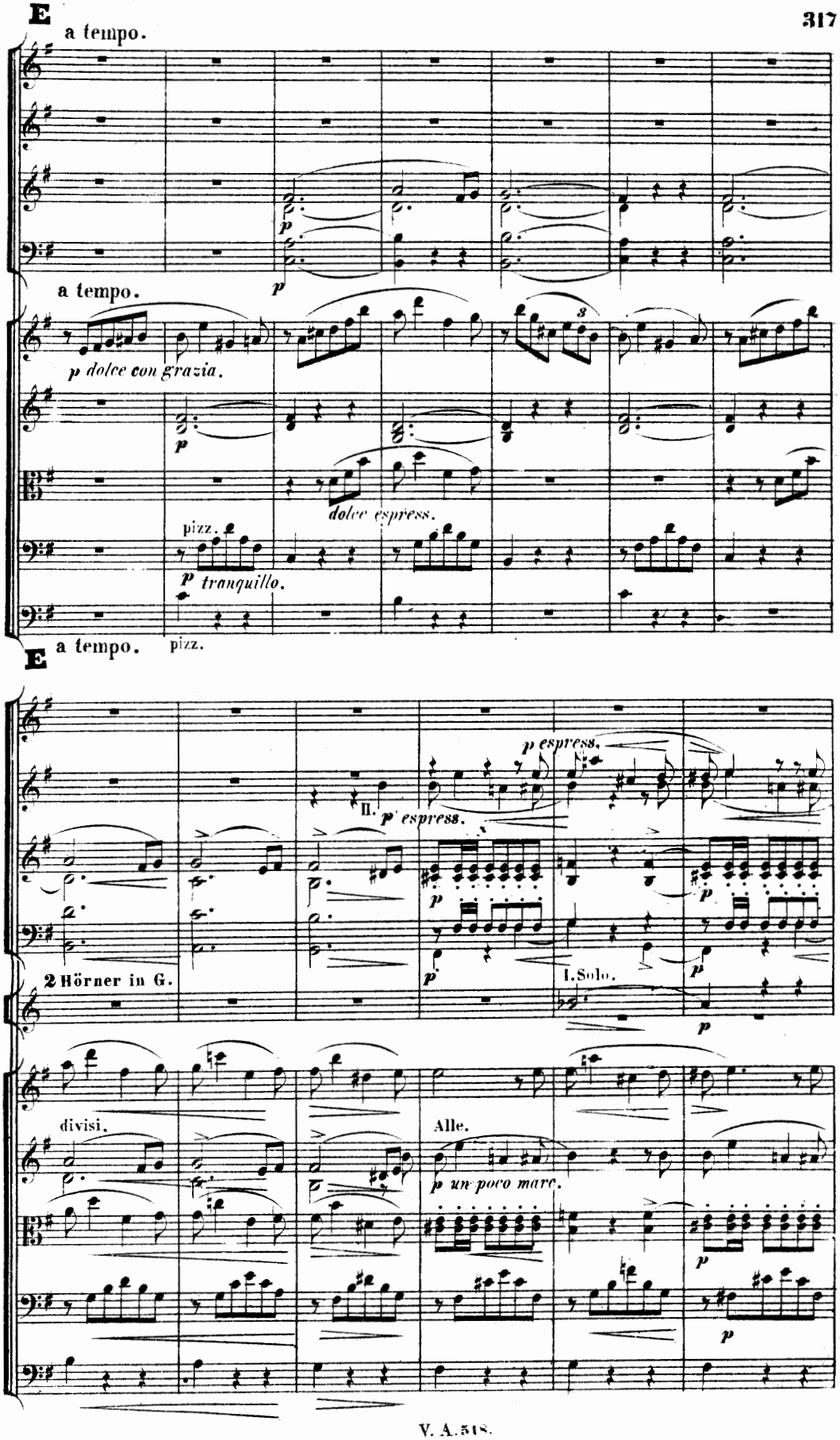


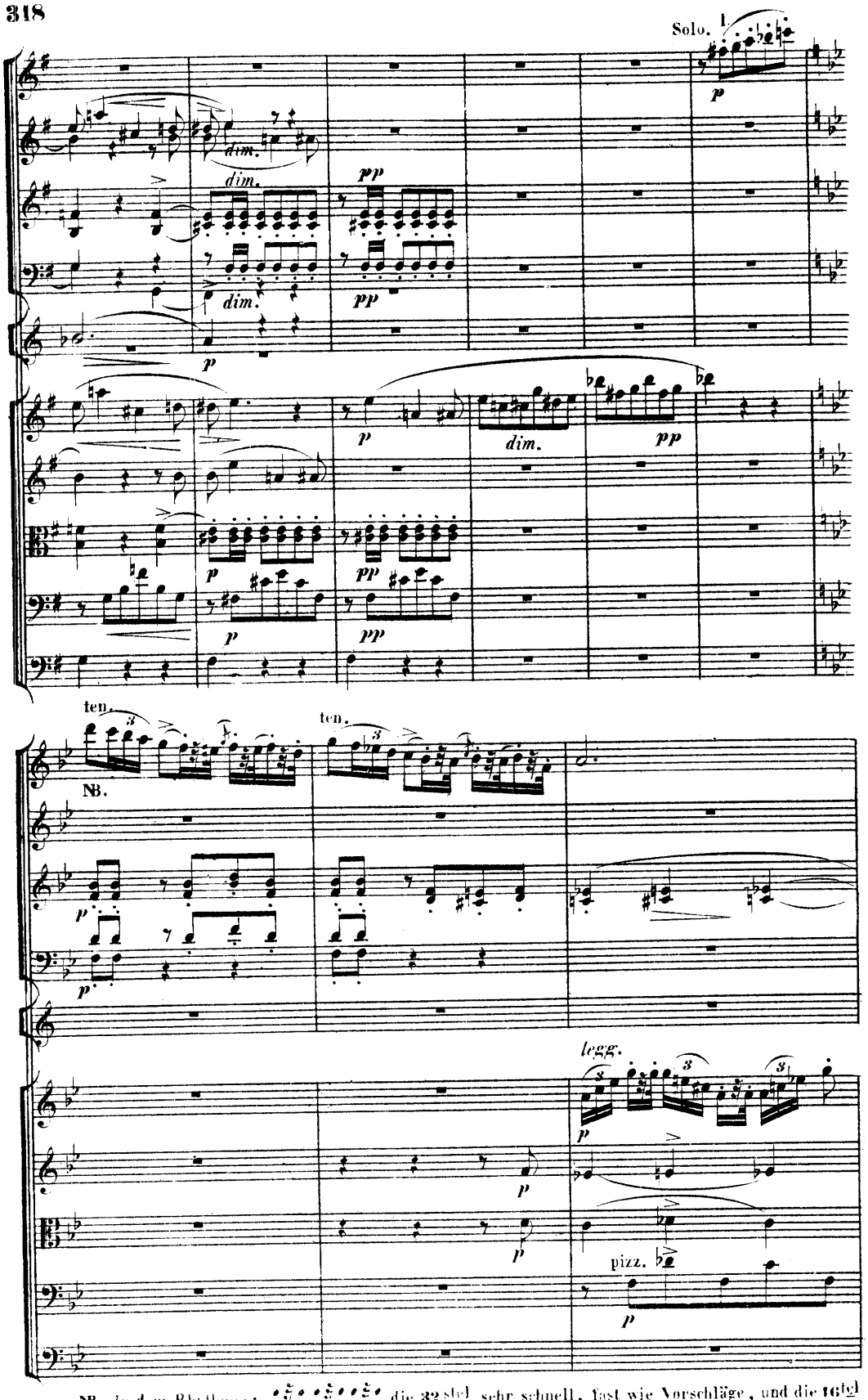
D Allegretto un poco mosso (Tempo di Polacca)



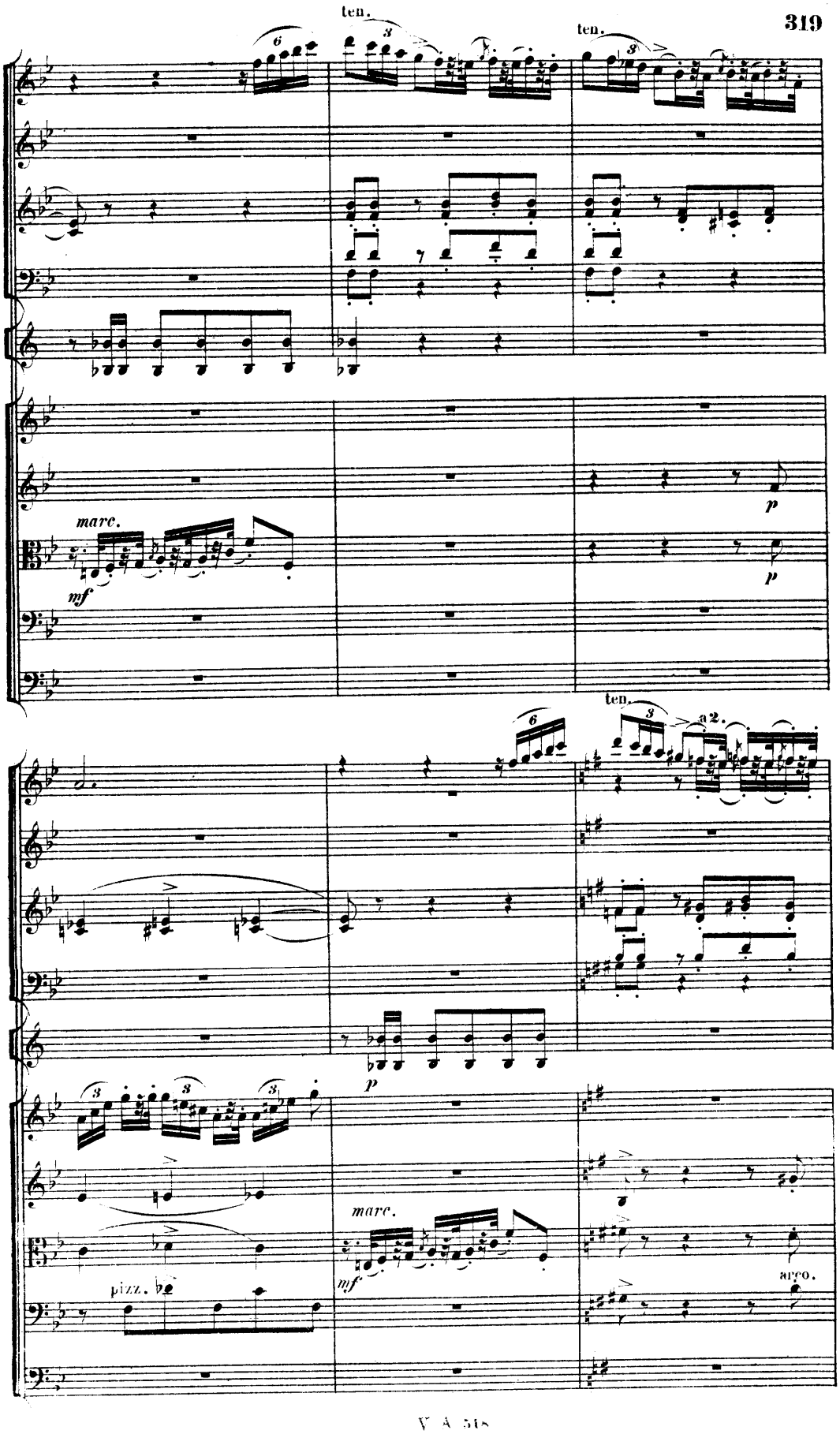

p
p
p
p
pizz.
arco.

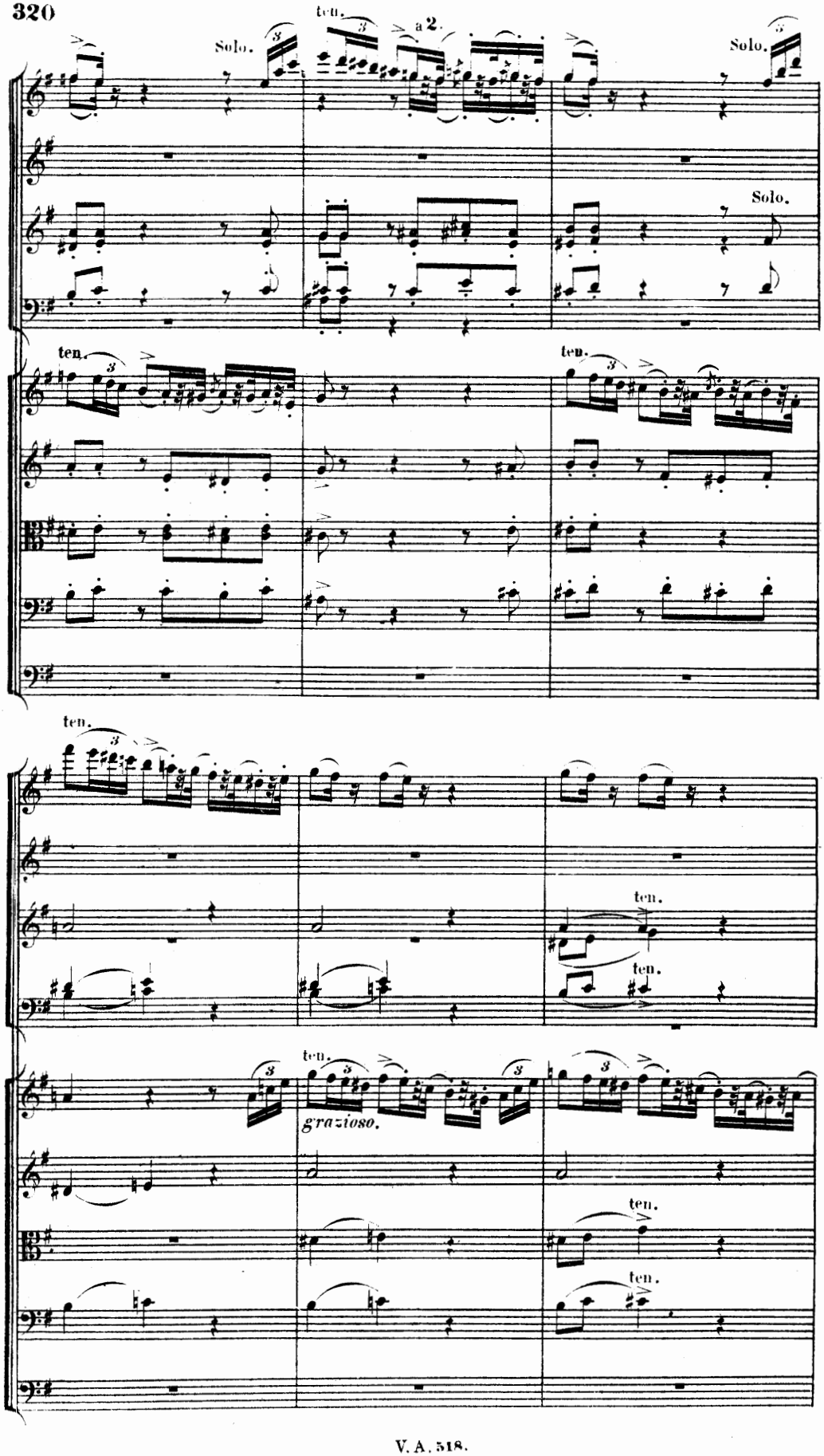

riten.
dim. molto
pp
riten.
dim.
dim.
dim.
dim.
riten.

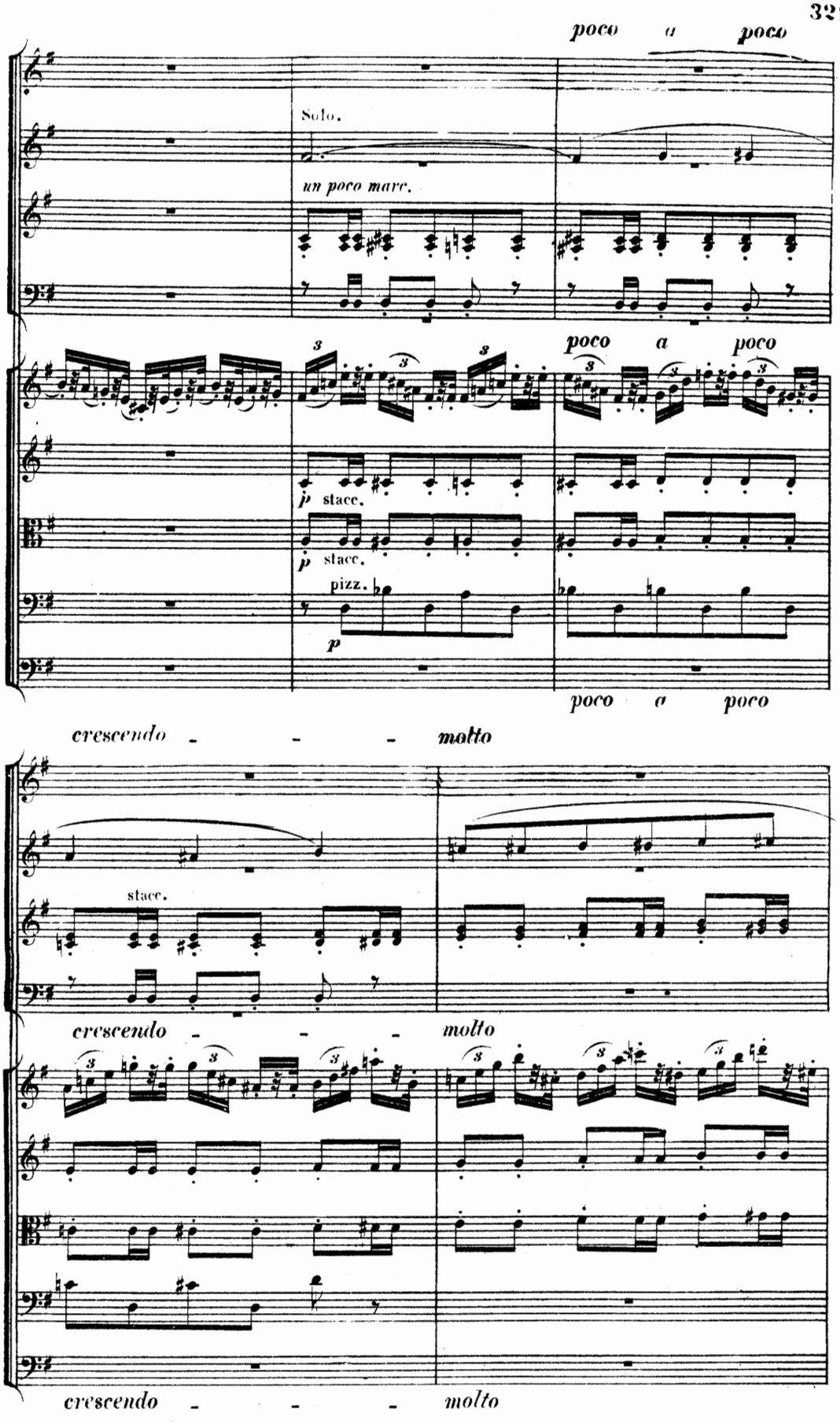

E
a tempo.
p
a tempo.
p
p dolce con grazia.
3
p
dolce espress.
pizz.
p tranquillo.
E
a tempo.
pizz.
p espress.
II.
p espress.
p
p
2 Hörner in G.
I. Solo.
p
divisi.
Alle.
p un poco marc.
p
p

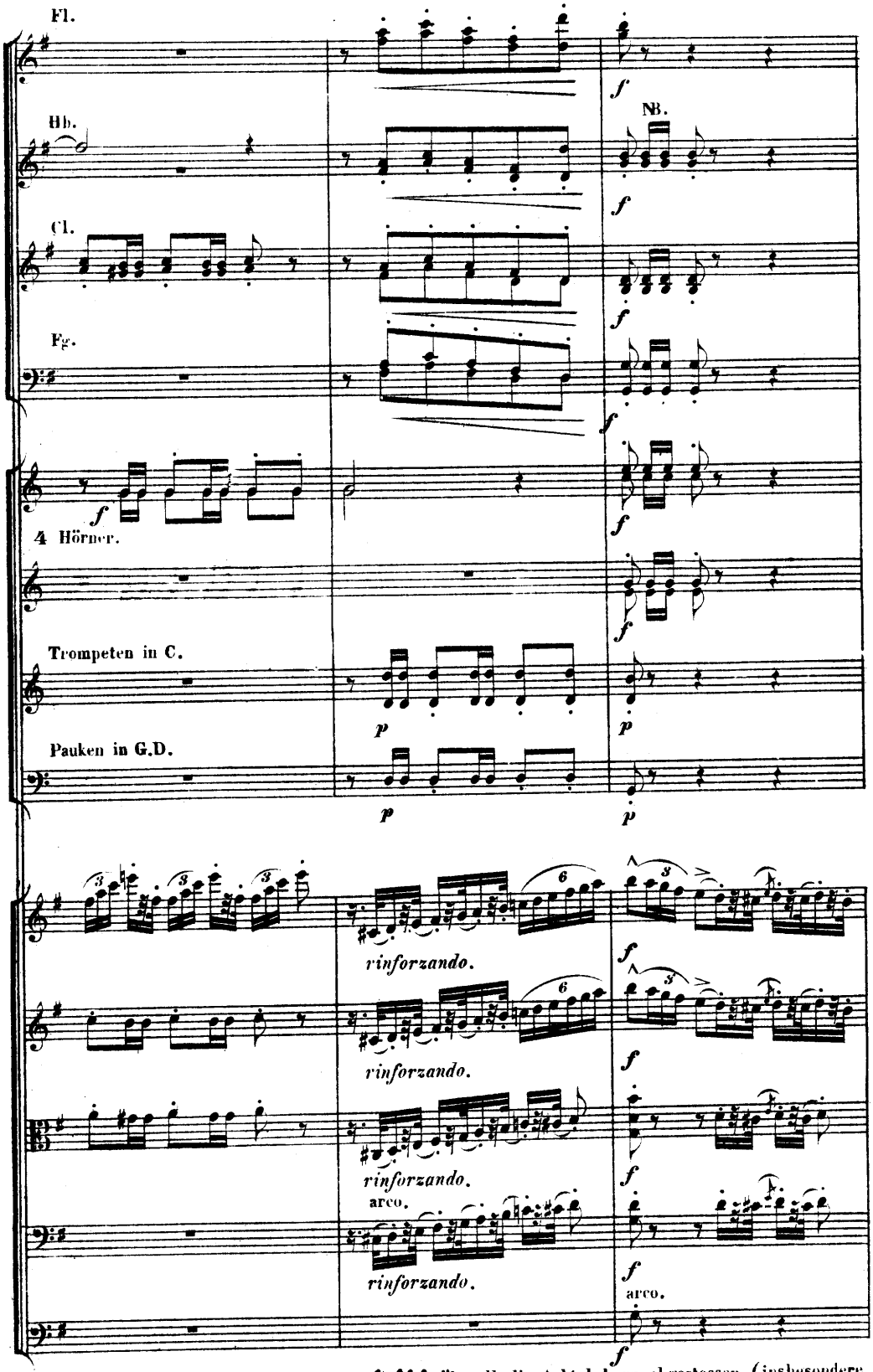


NB. In dem Rhythmus: die 32stel sehr schnell, fast wie Vorschläge, und die 16tel kurz abgestossen.

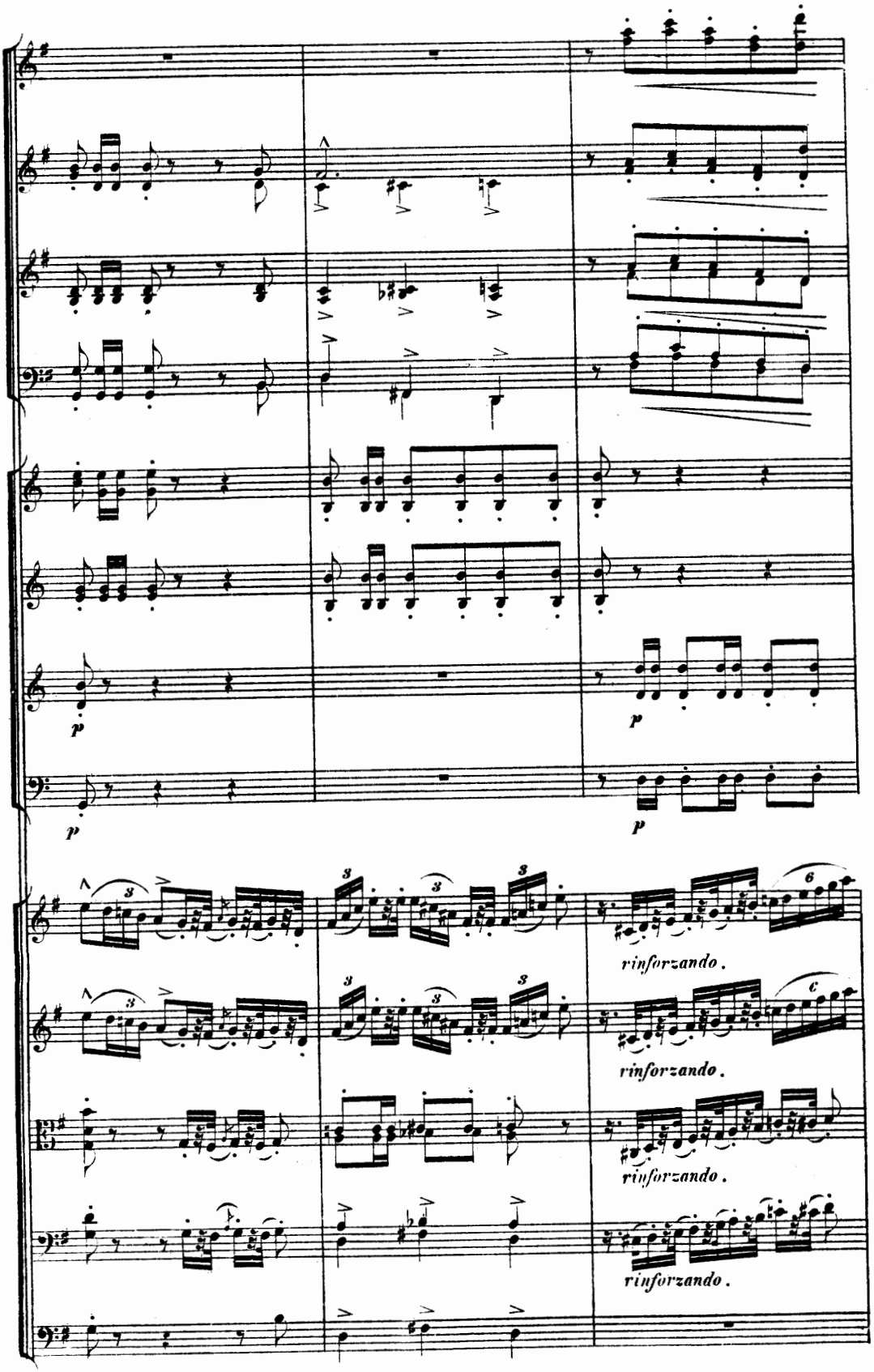

ten.
ten.
marc.
mf
p
p
ten.
a 2.
p
marc.
mf
pizz.
arco.

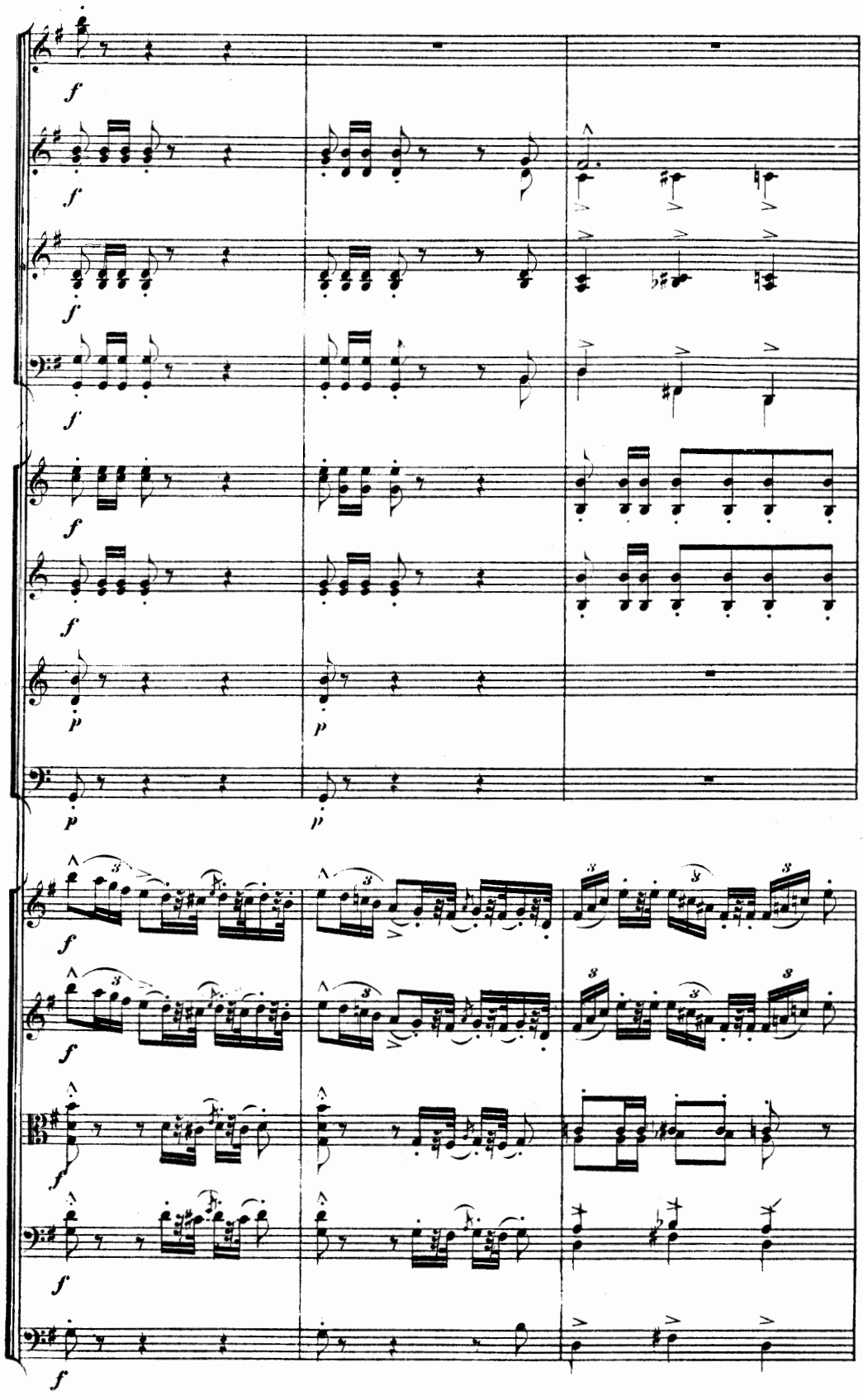

ten.
a 2.
Solo.
Solo.
Solo.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
grazioso.
ten.
ten.

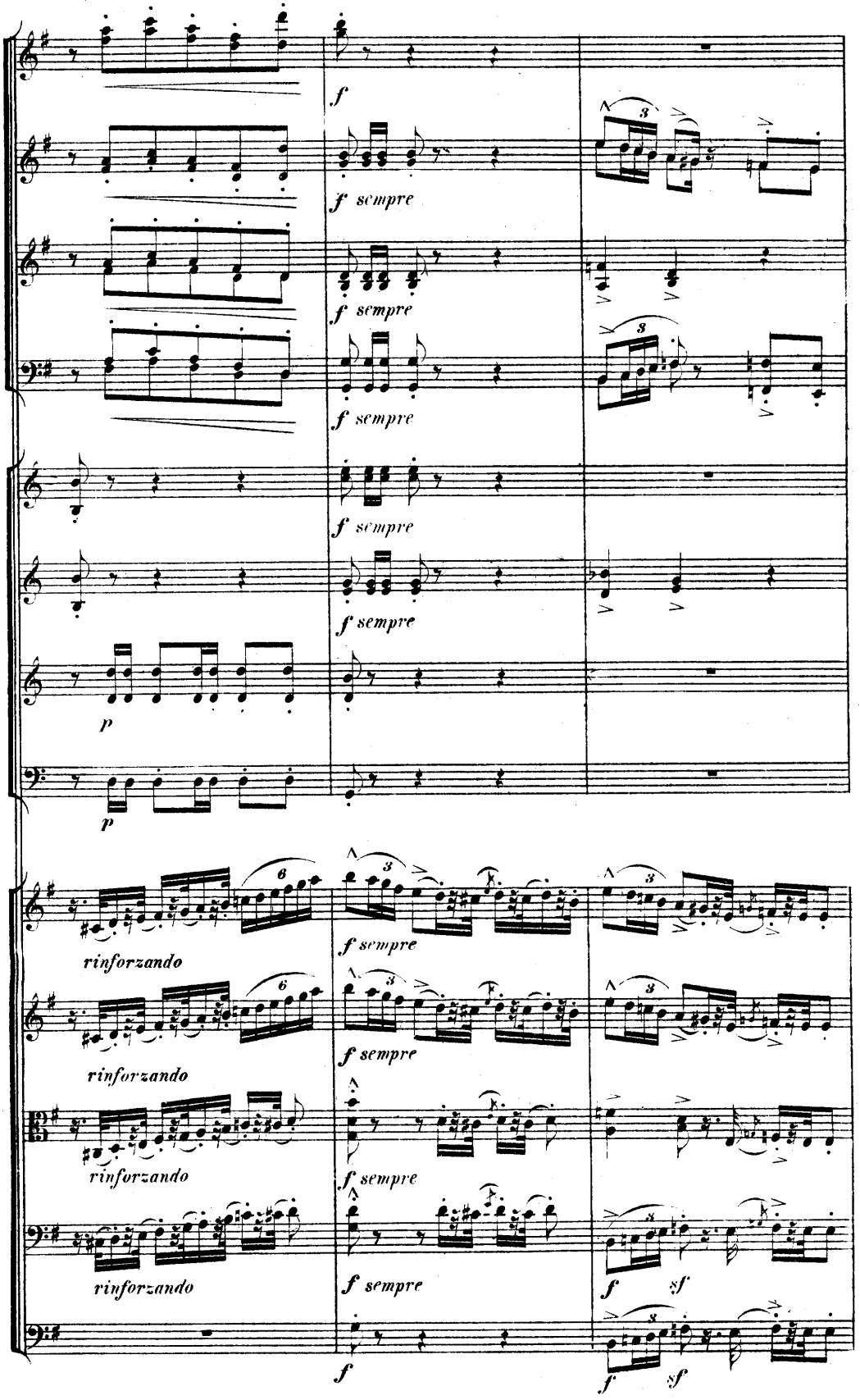

poco a poco
Solo.
un poco marc.
poco a poco
p stacc.
p stacc.
pizz.
p
poco a poco
crescendo - - - molto
stacc.
crescendo - - - molto
crescendo - - - molto

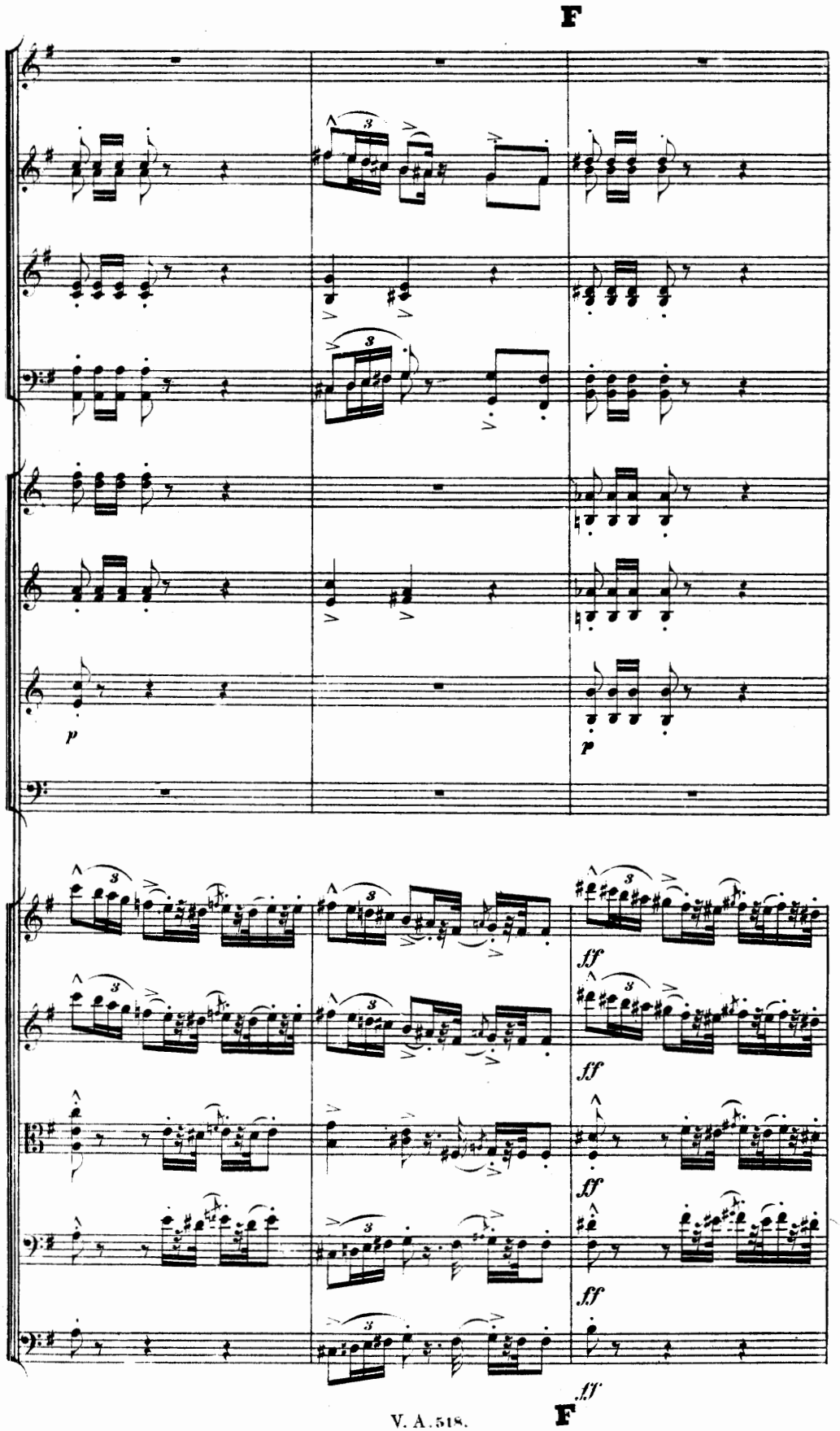


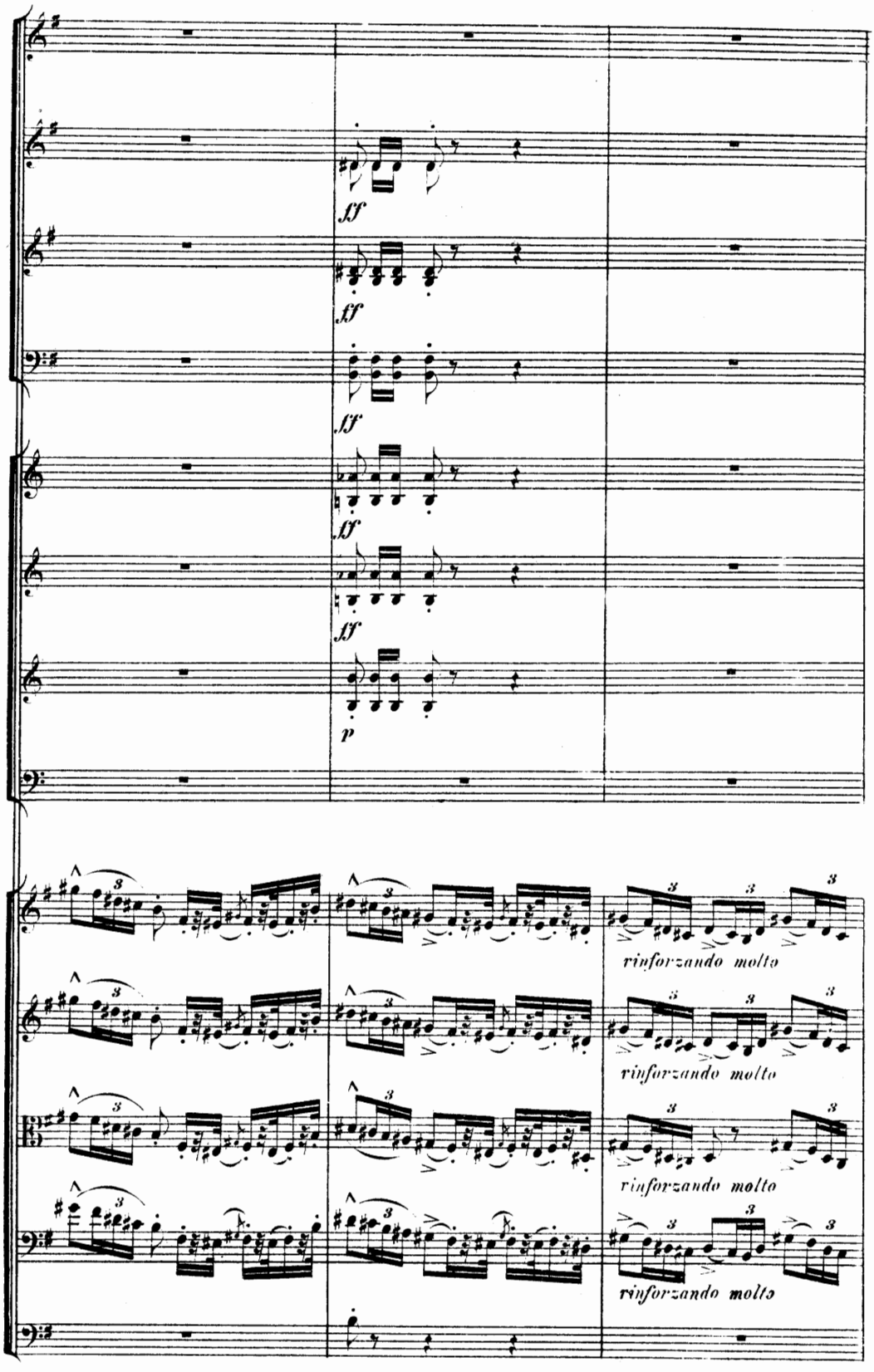
NB. Bei dem Polonaisen-Rhythmus: 𝅗𝅥 𝅘𝅥𝅯𝅘𝅥𝅯 überall die Achtel kurz abgestossen (insbesondere das erste) und die 16tel schnell und schmetternd.

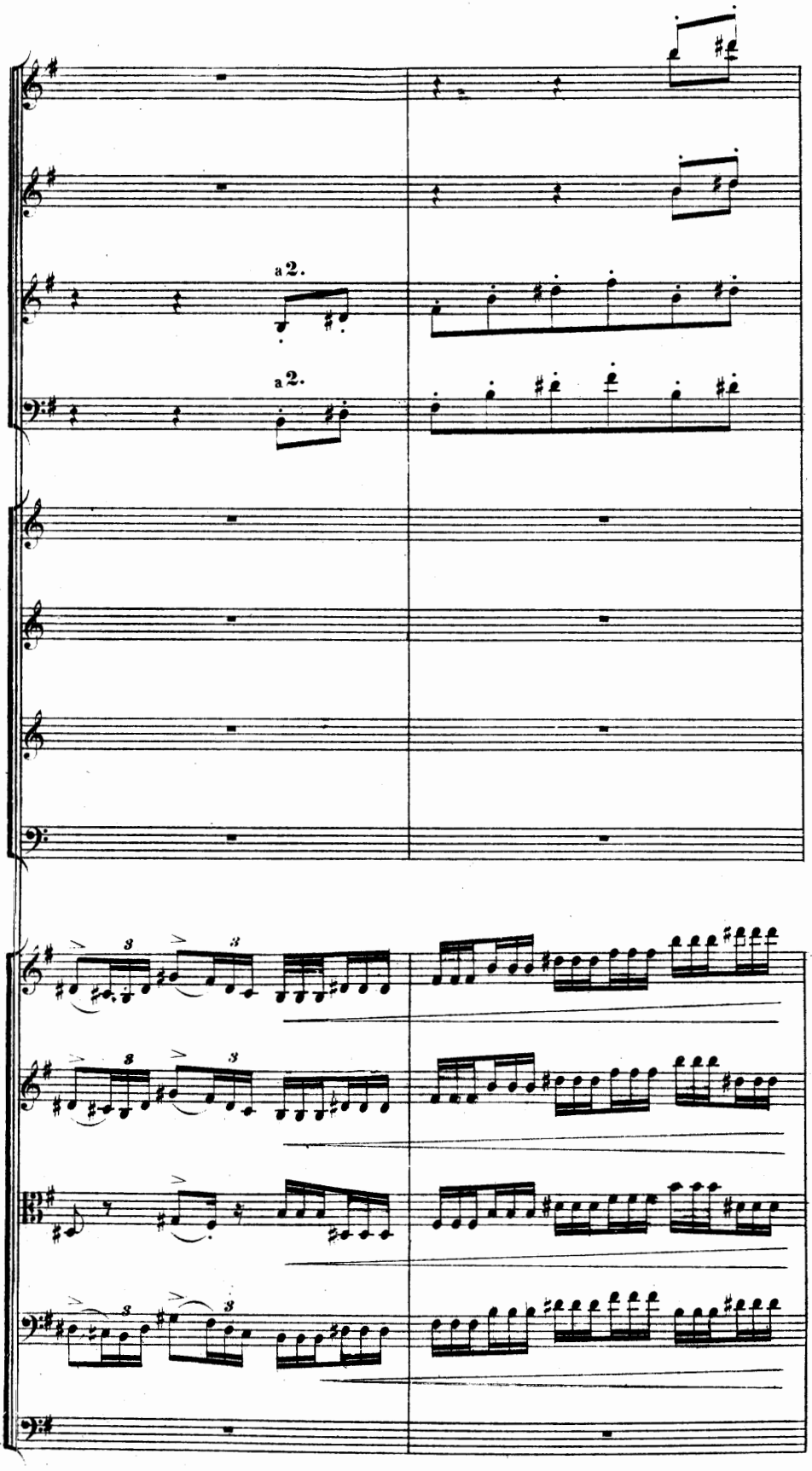

p
p
p
rinforzando.
rinforzando.
rinforzando.




f
f sempre
f sempre
f sempre
f sempre
f sempre
p
p
rinforzando
f sempre
rinforzando
f sempre
rinforzando
f sempre
f
sf
f
sf

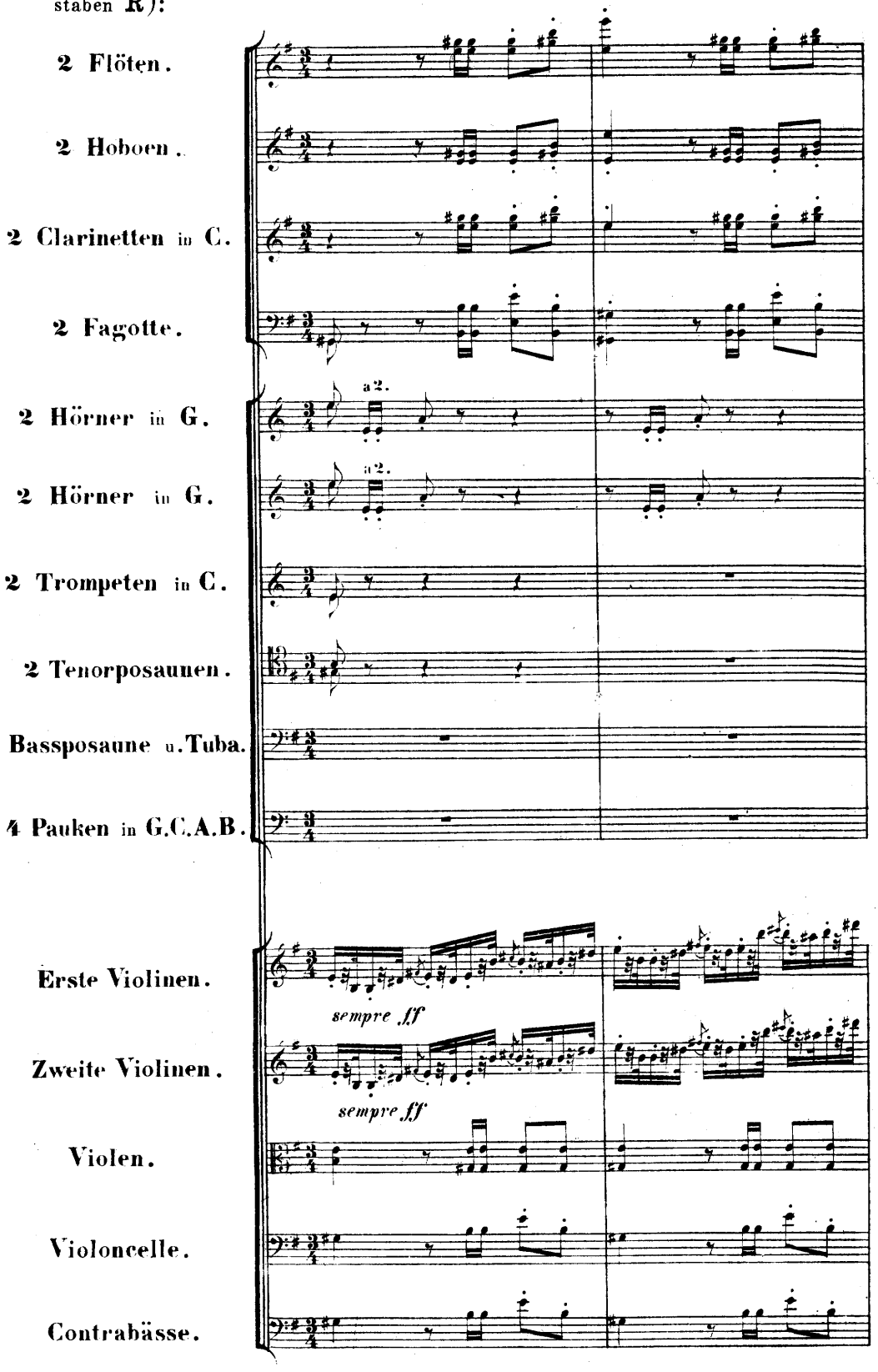

F
p
p
ff
ff
ff
ff
F

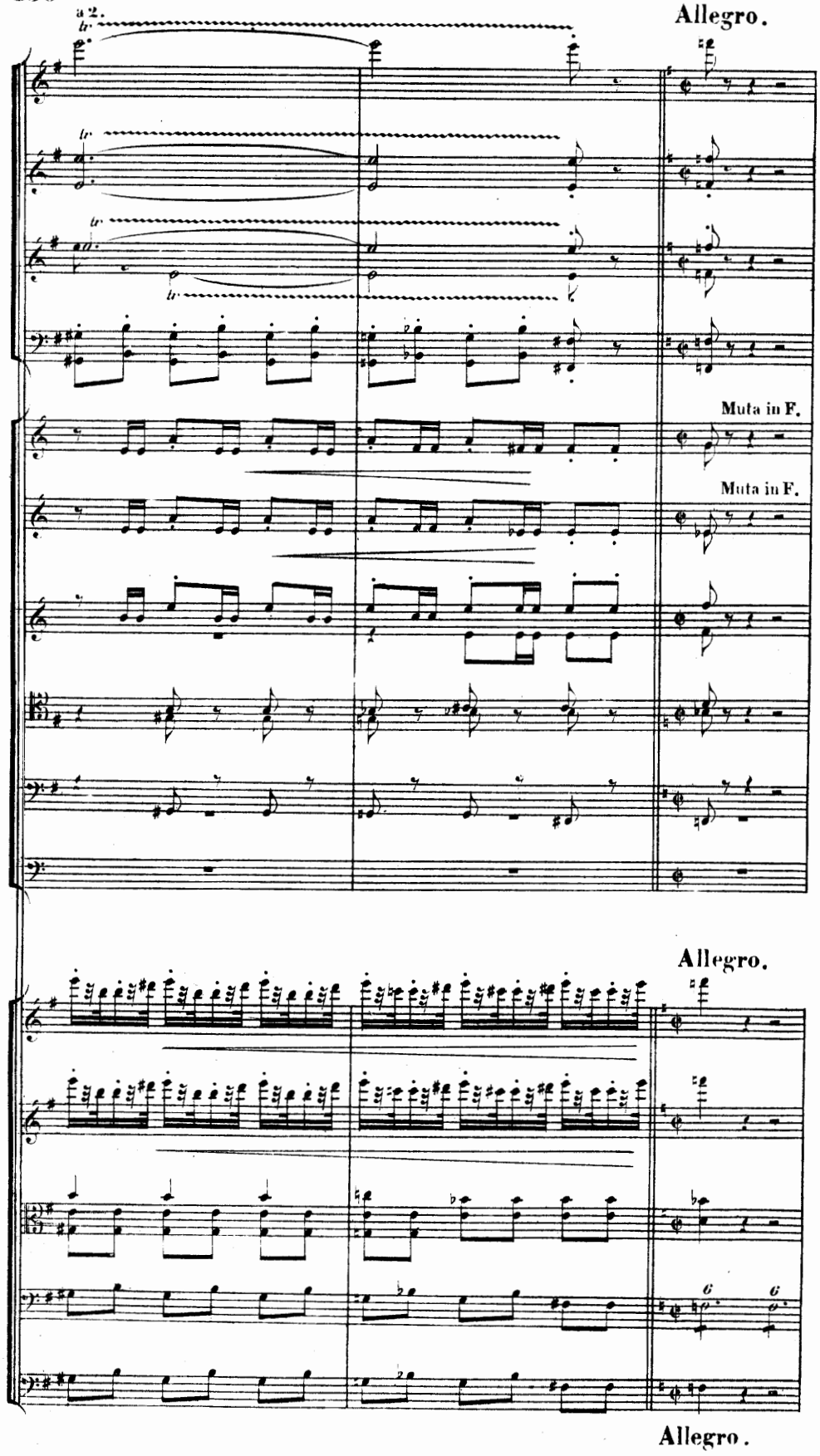

ff
ff
ff
ff
ff
p
rinforzando molto
rinforzando molto
rinforzando molto
rinforzando molto



Hierauf weiter Seite 252 der Partitur: *Allegretto*, ohne Tempowechsel.

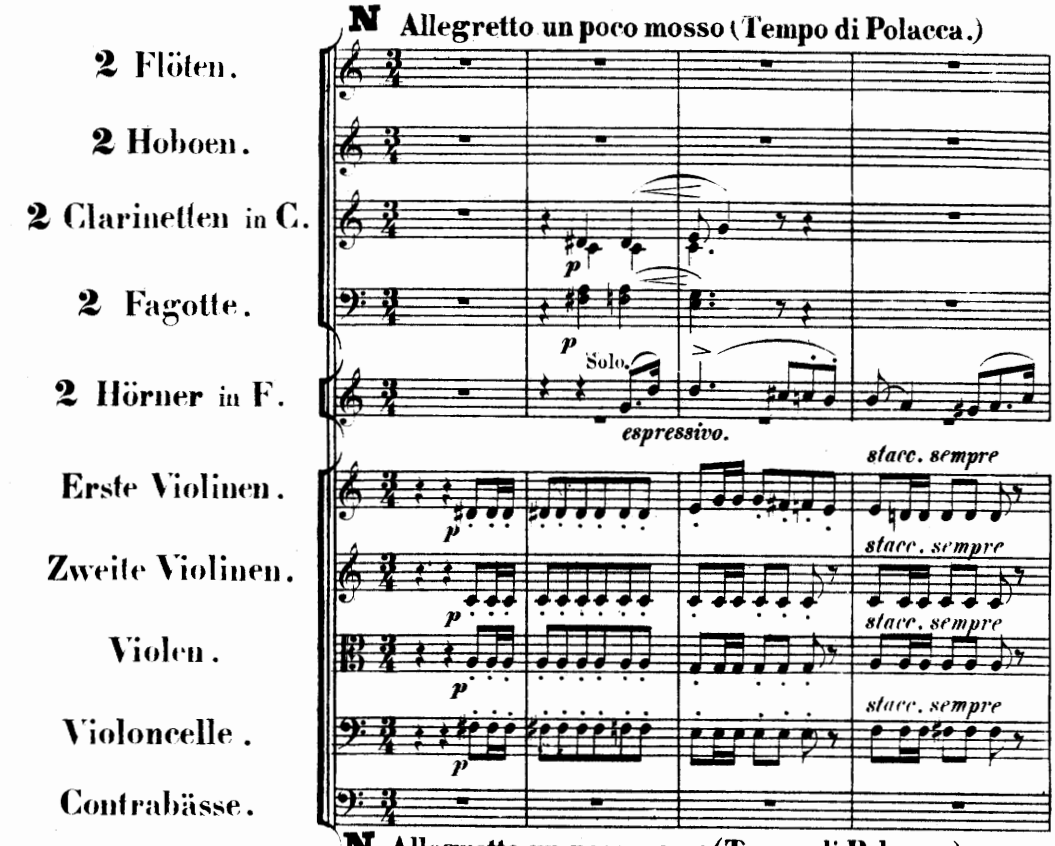
2. Zur Kürzung von Seite 258 letzter Takt, bis zu Seite 301 zweiter Takt, dienen folgende vier Verbindungstakte (Fortsetzung des Buchstaben **G** zur Fortsetzung des Buchstaben **R**):

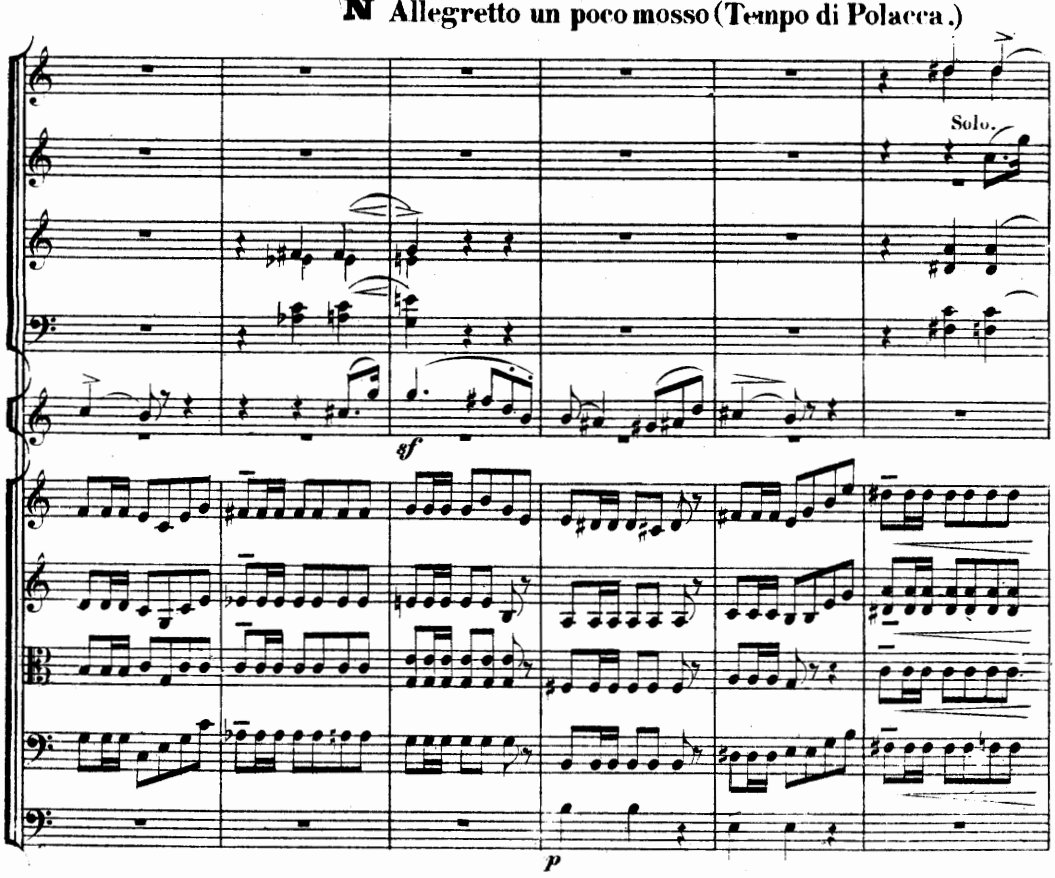


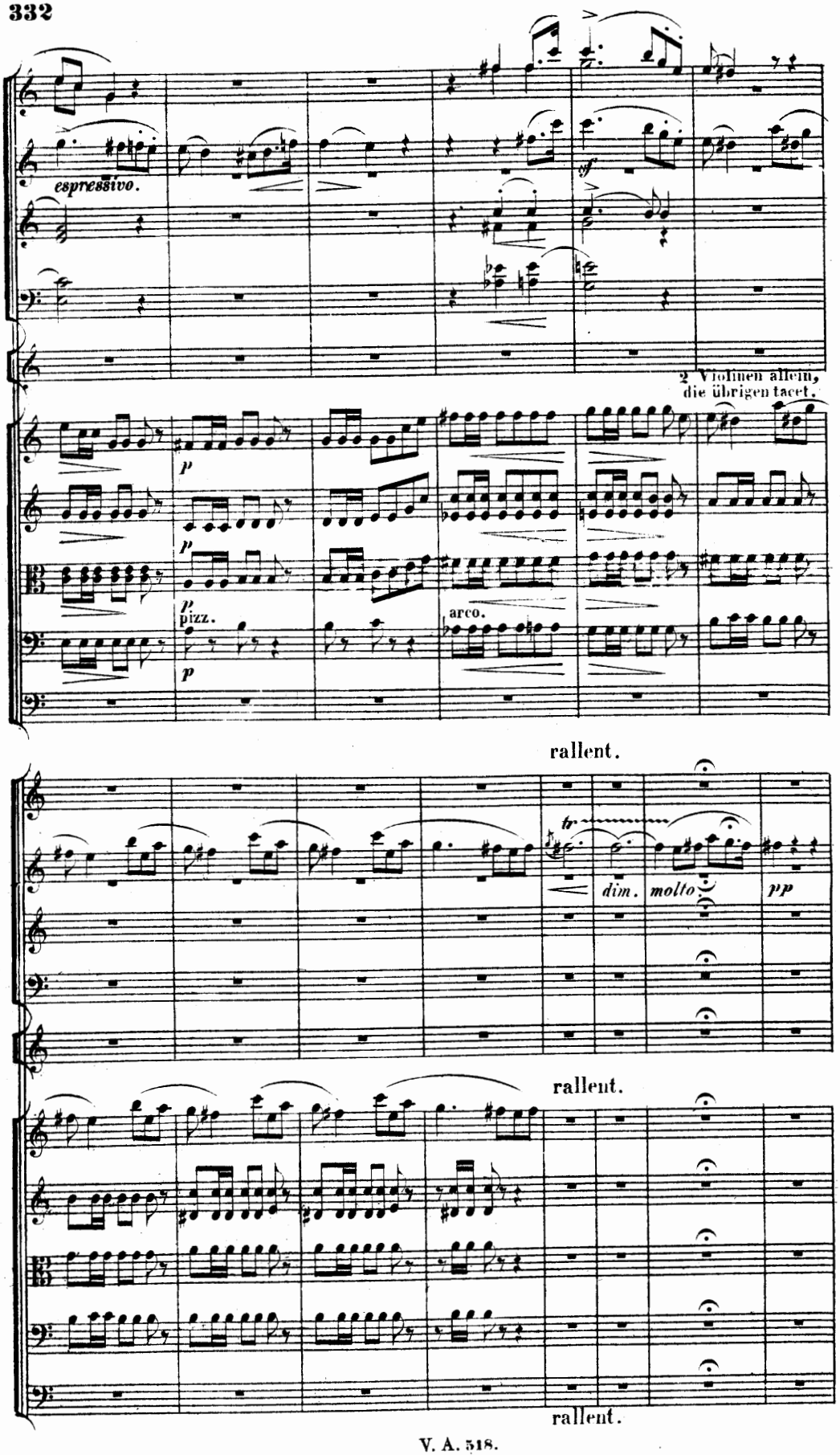


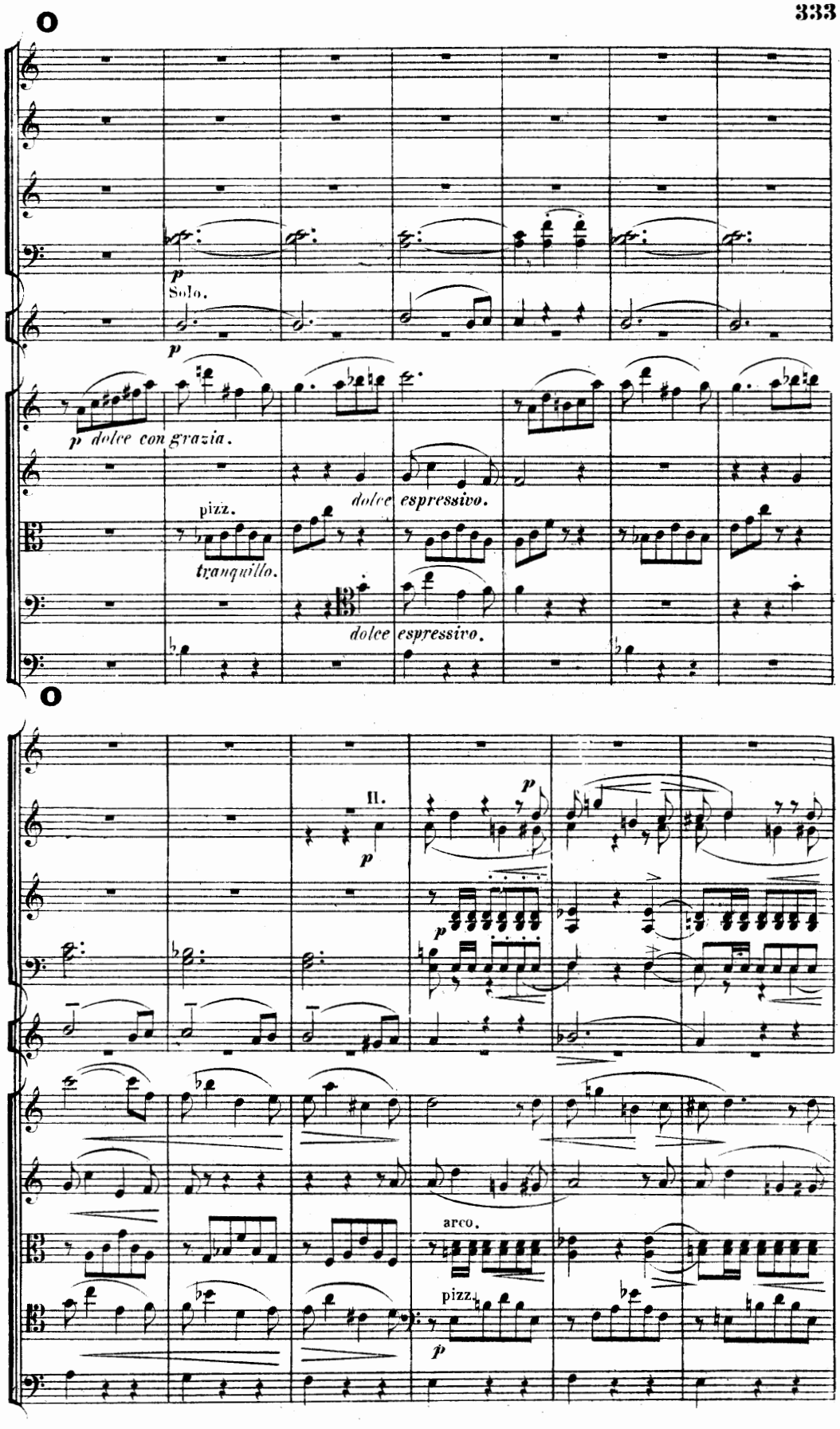
Hierauf weiter Seite 301 der Partitur, Takt 2.

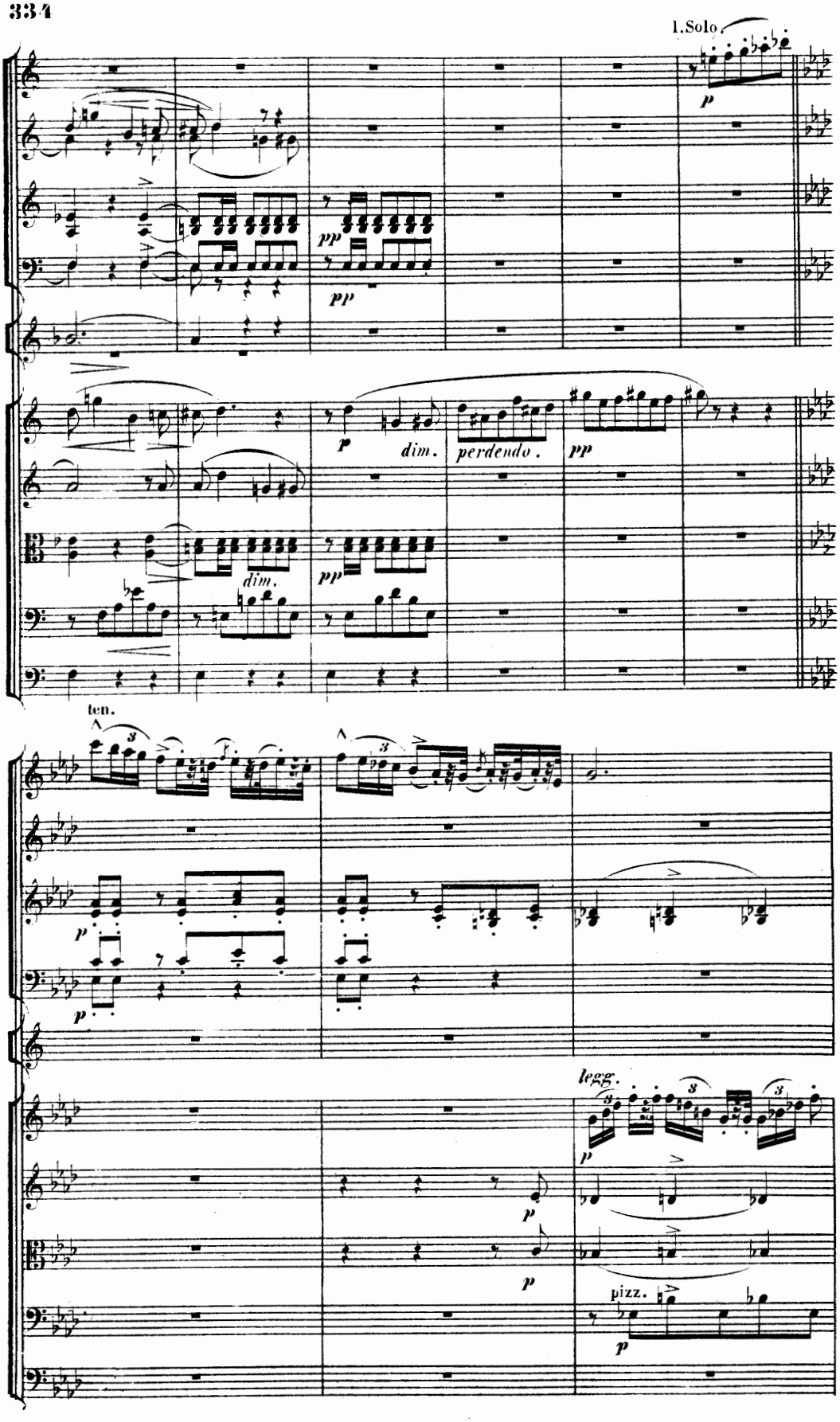
3. Nach der Fermate 𝄐 Seite 283 der Partitur tritt der Polonaisen-Rhythmus mit Buchstaben **N** wieder ein, wie folgt:

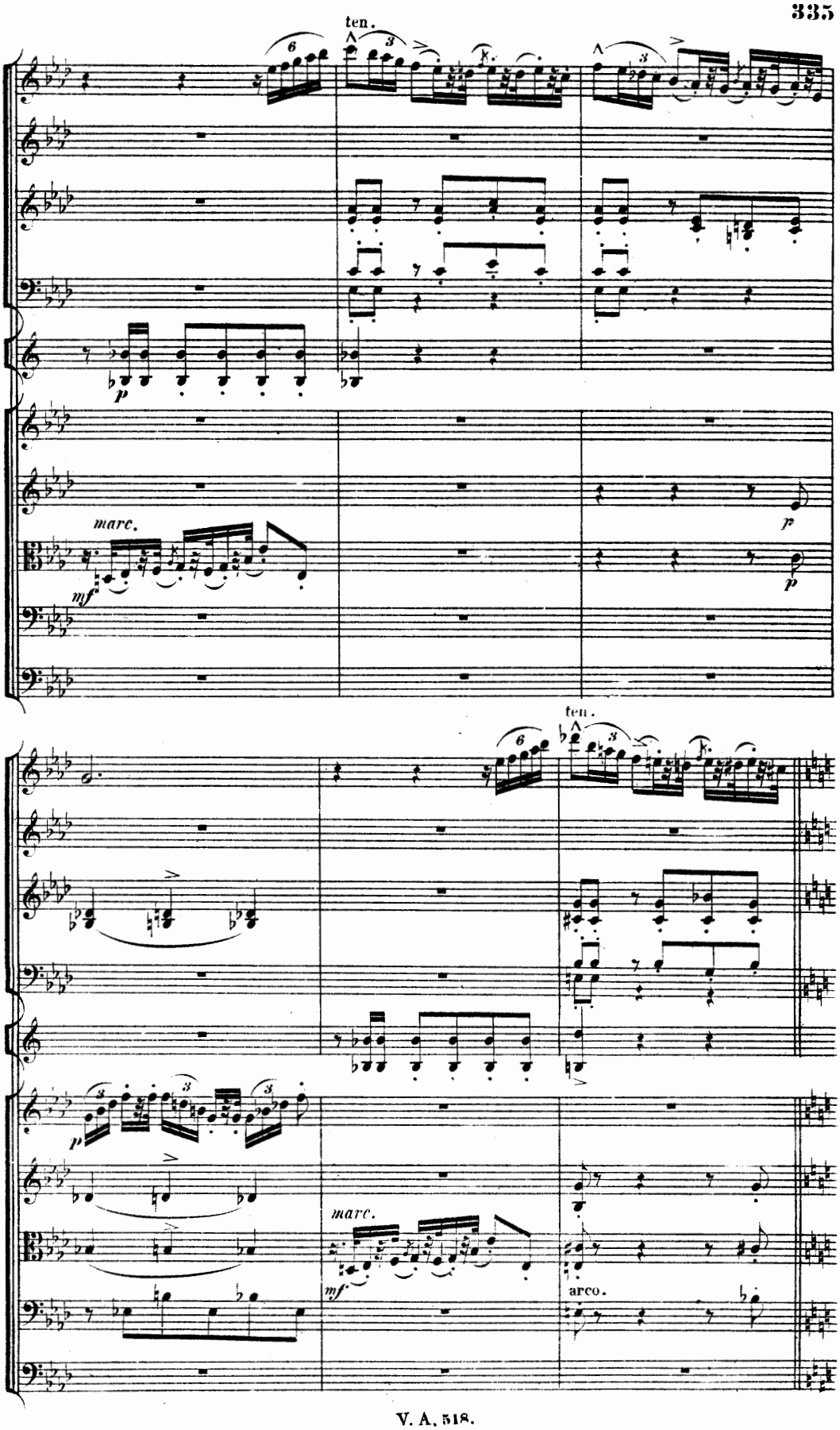


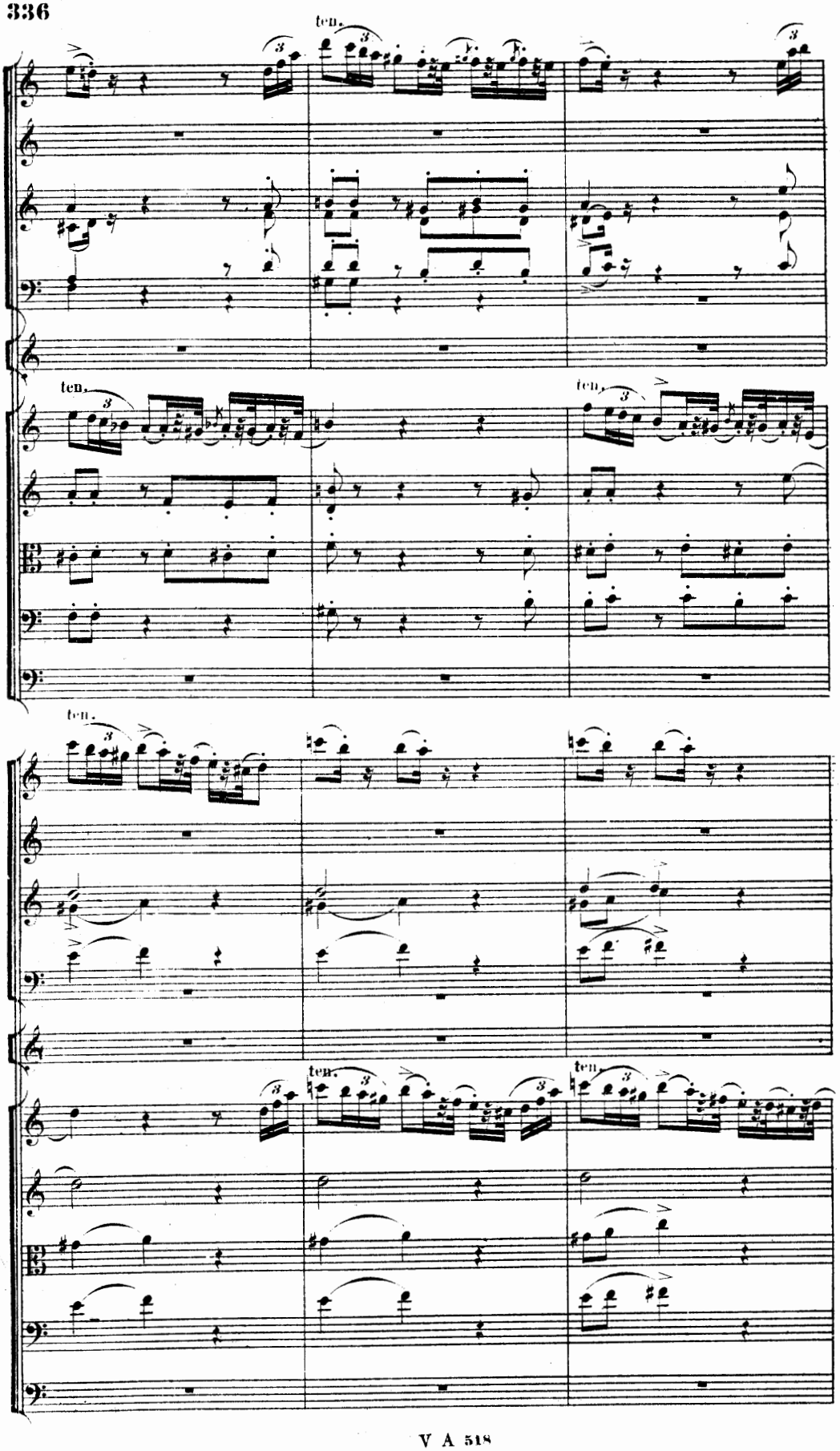


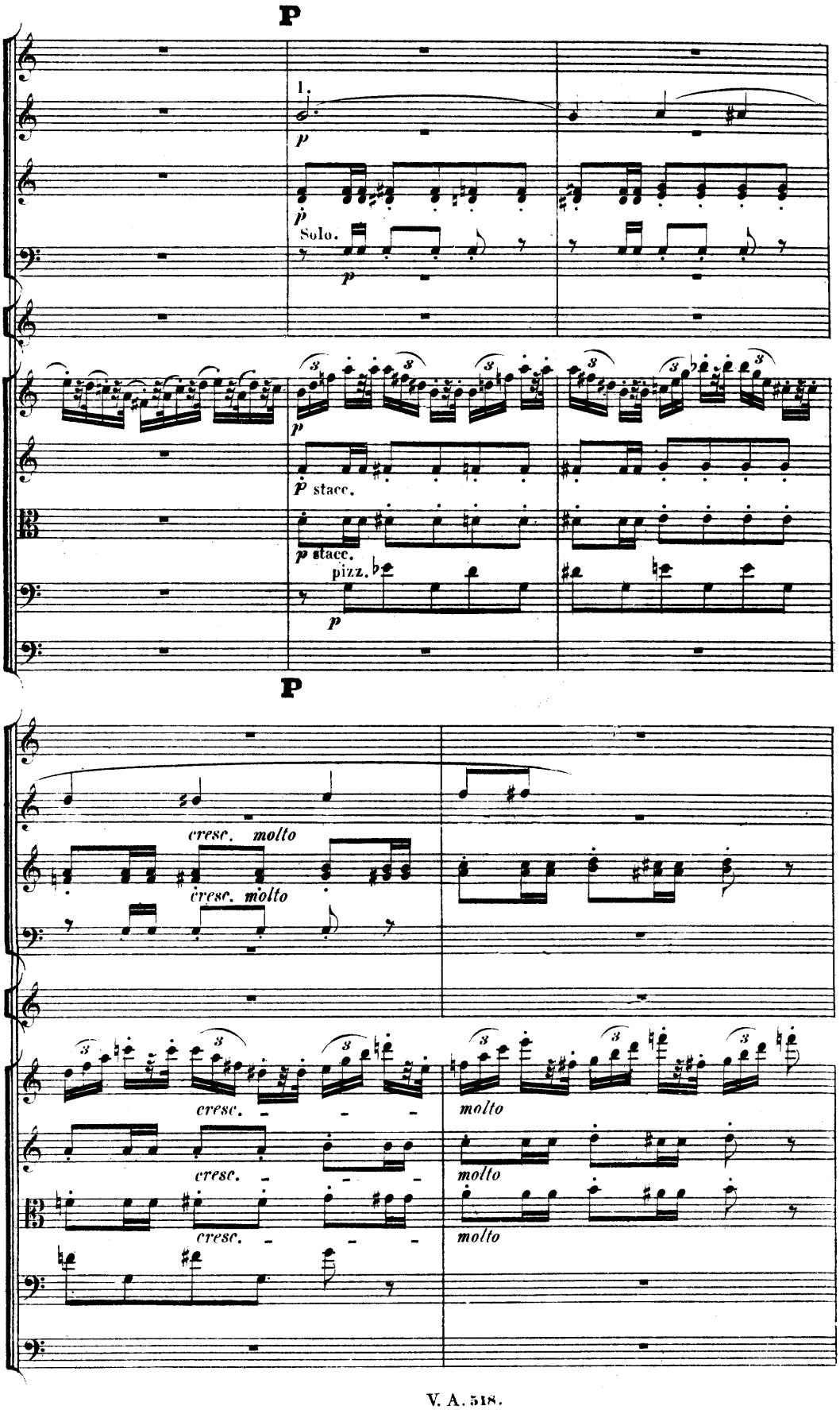

espressivo.
sf
2 Violinen allein, die übrigen tacet.
p
p
p
pizz.
p
arco.
rallent.
tr
dim.
molto
pp
rallent.
rallent.

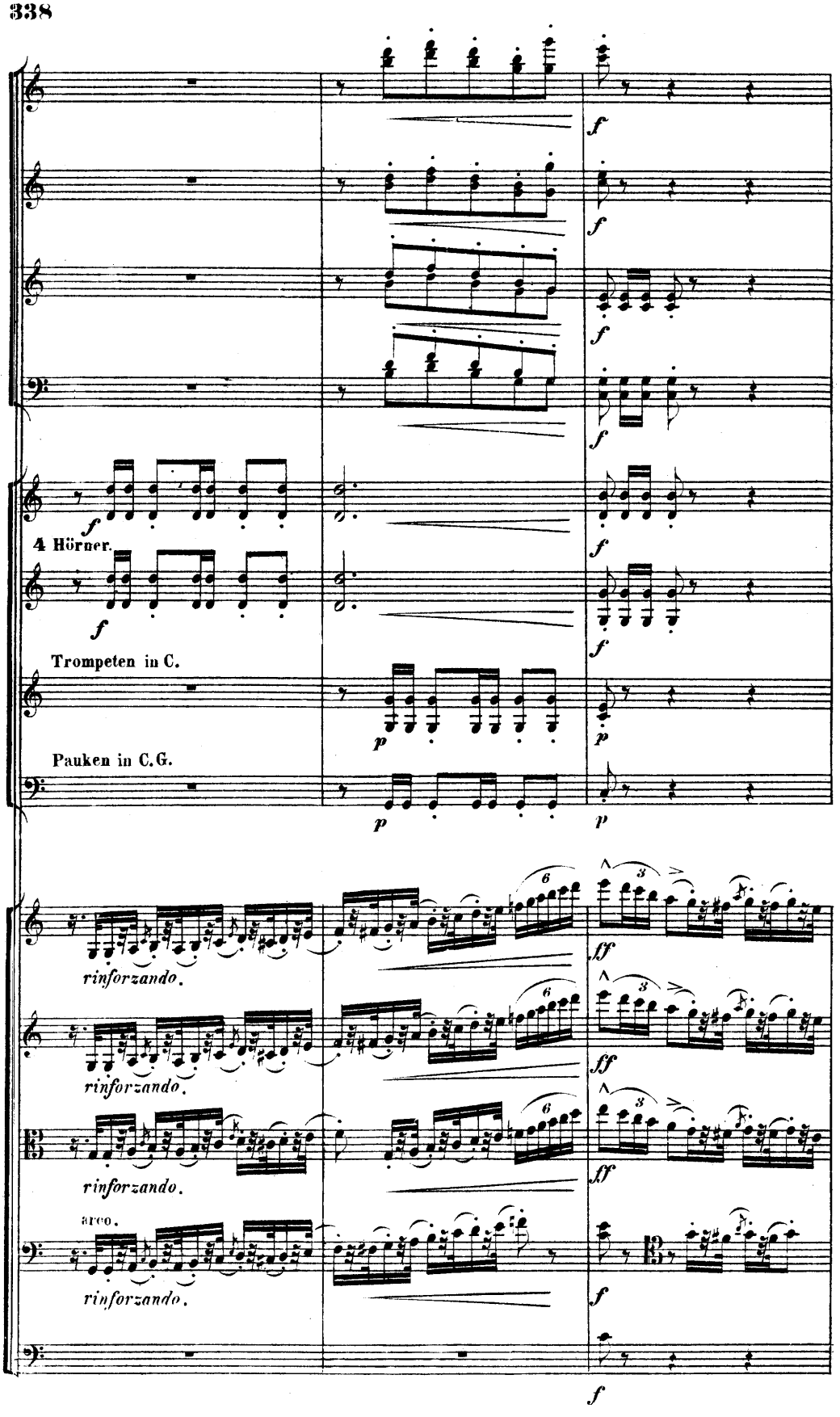

p
Solo.
p
p dolce con grazia.
pizz.
tranquillo.
dolce espressivo.
dolce espressivo.
II.
p
p
arco.
pizz.
p

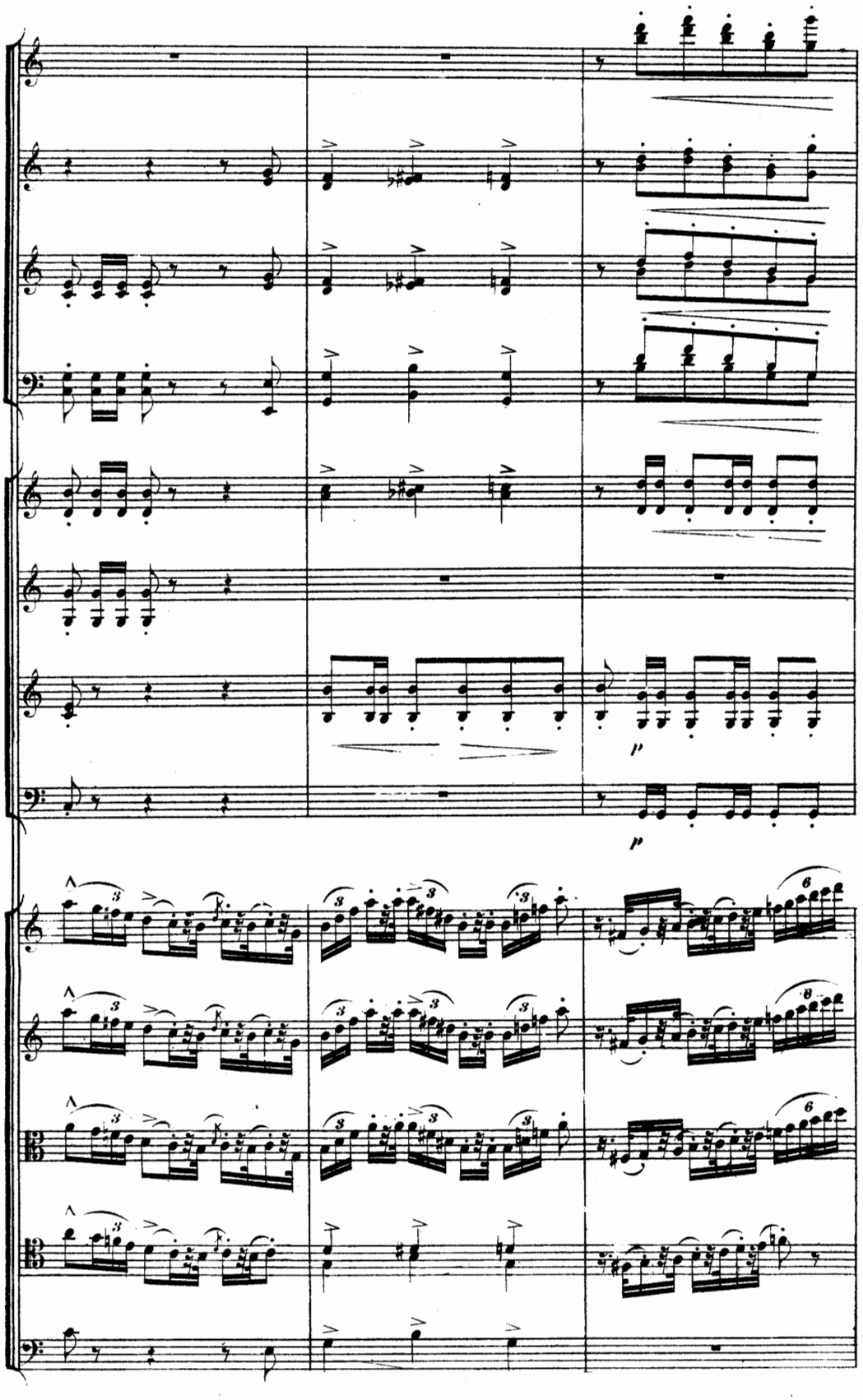

1. Solo.
p
pp
pp
p
dim.
perdendo.
pp
dim.
pp
ten.
3
3
p
p
legg.
3
3
p
p
p
pizz.
p

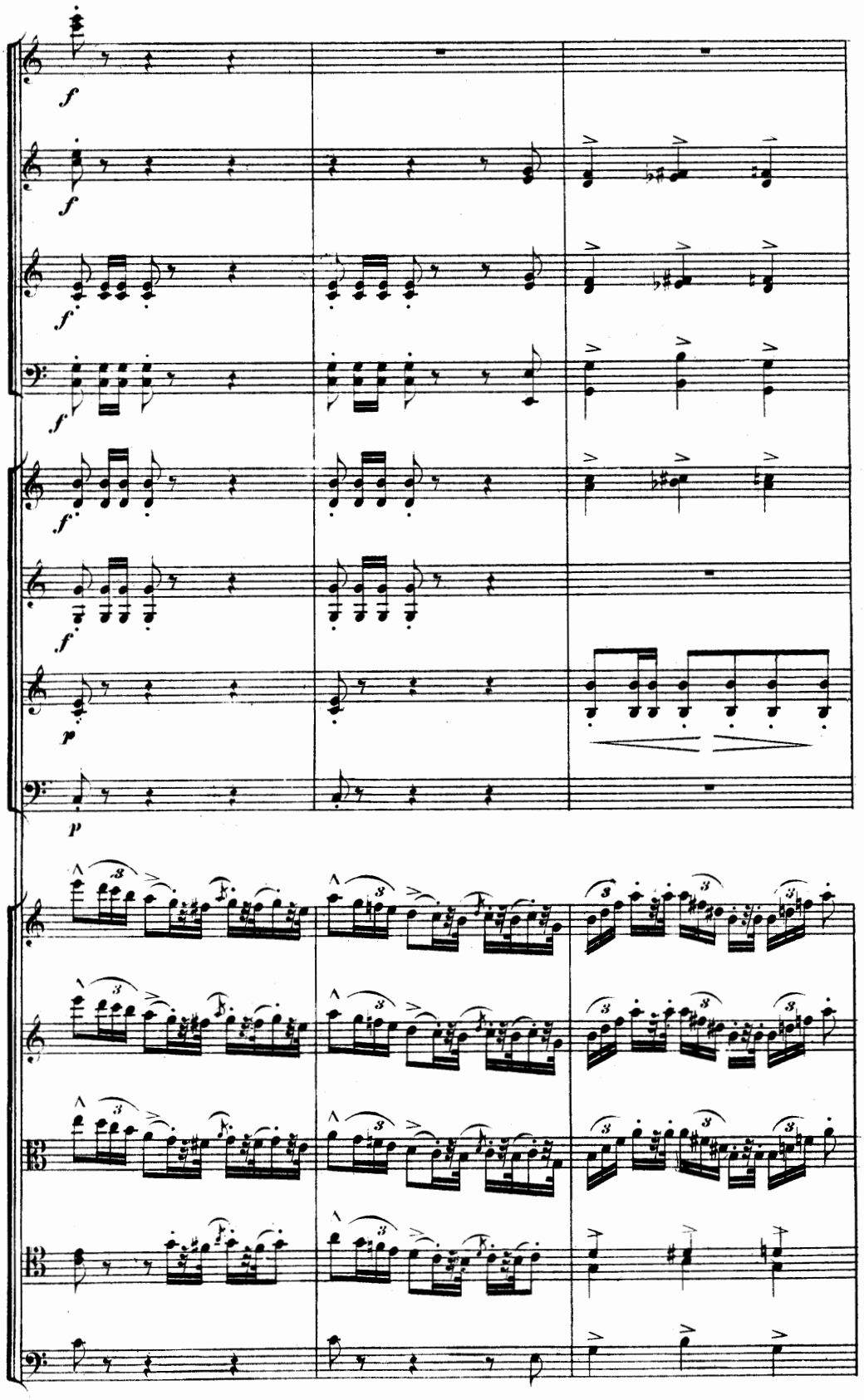

ten.
marc.
mf
p
p
ten.
p
marc.
mf
arco.

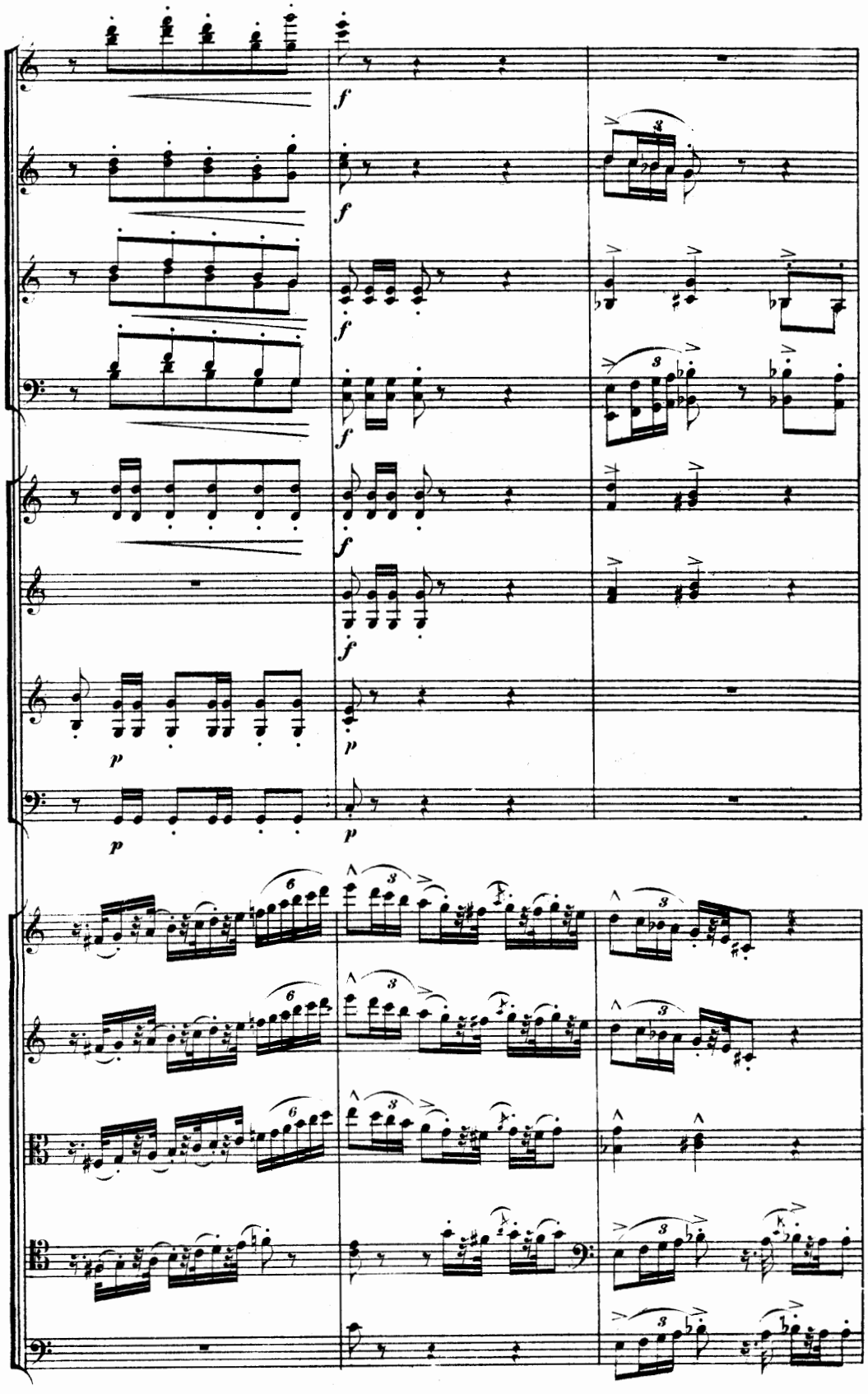

ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.

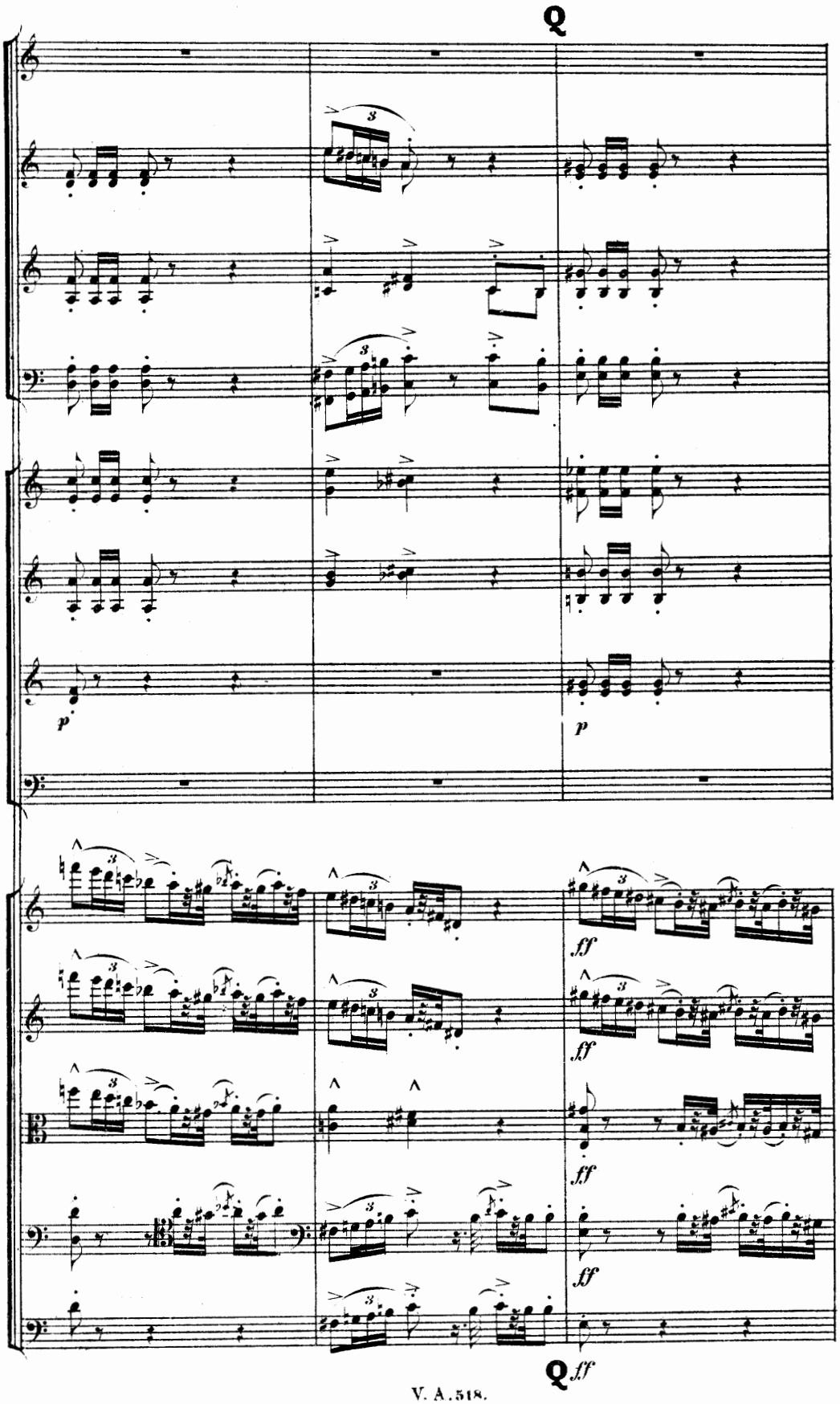

P
1.
p
p
Solo.
p
p
p stacc.
p stacc.
pizz.
p
P
cresc. molto
cresc. molto
cresc.
cresc.
cresc.
molto
molto
molto

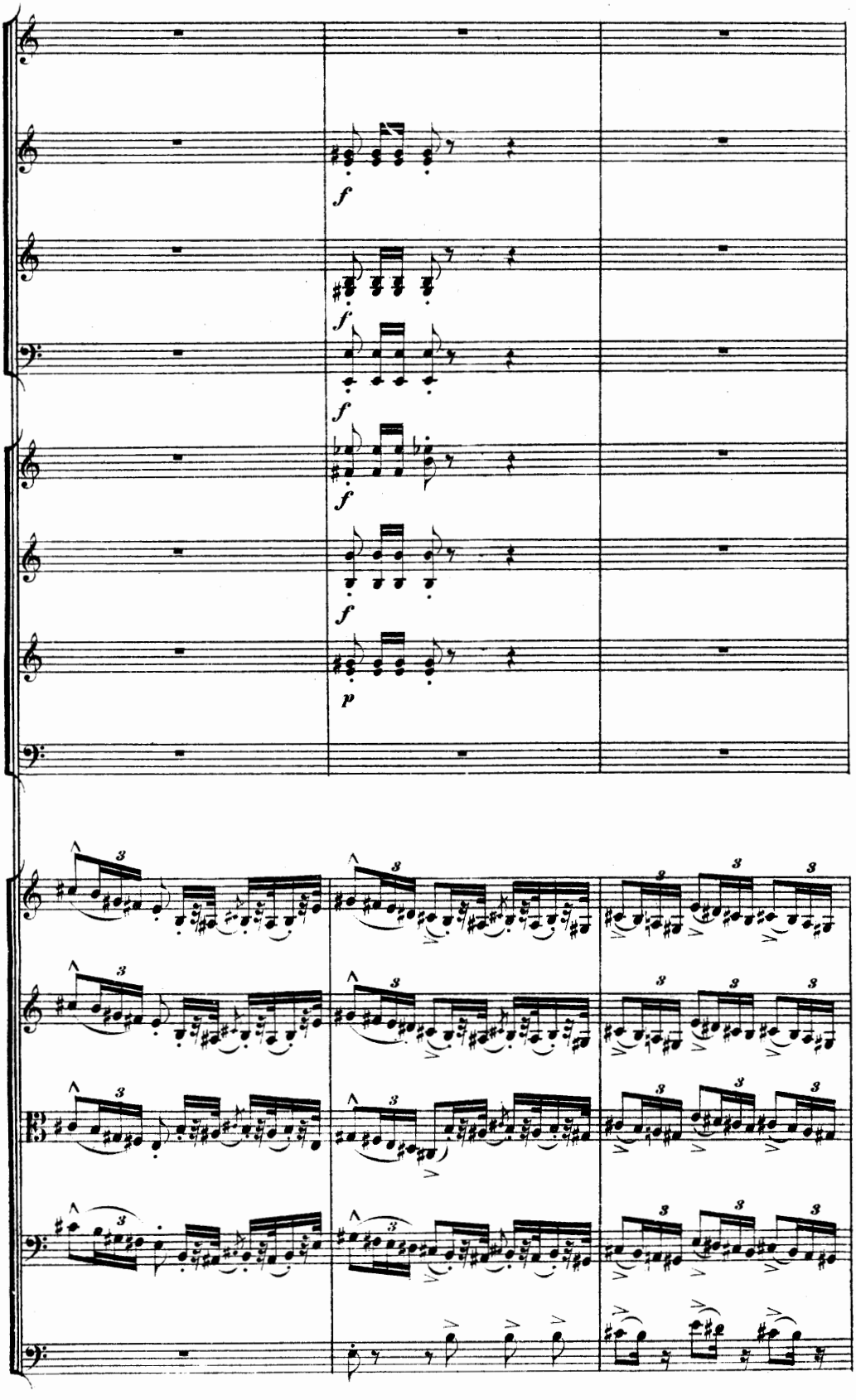

4 Hörner.
Trompeten in C.
Pauken in C.G.
rinforzando.
rinforzando.
rinforzando.
arco.
rinforzando.

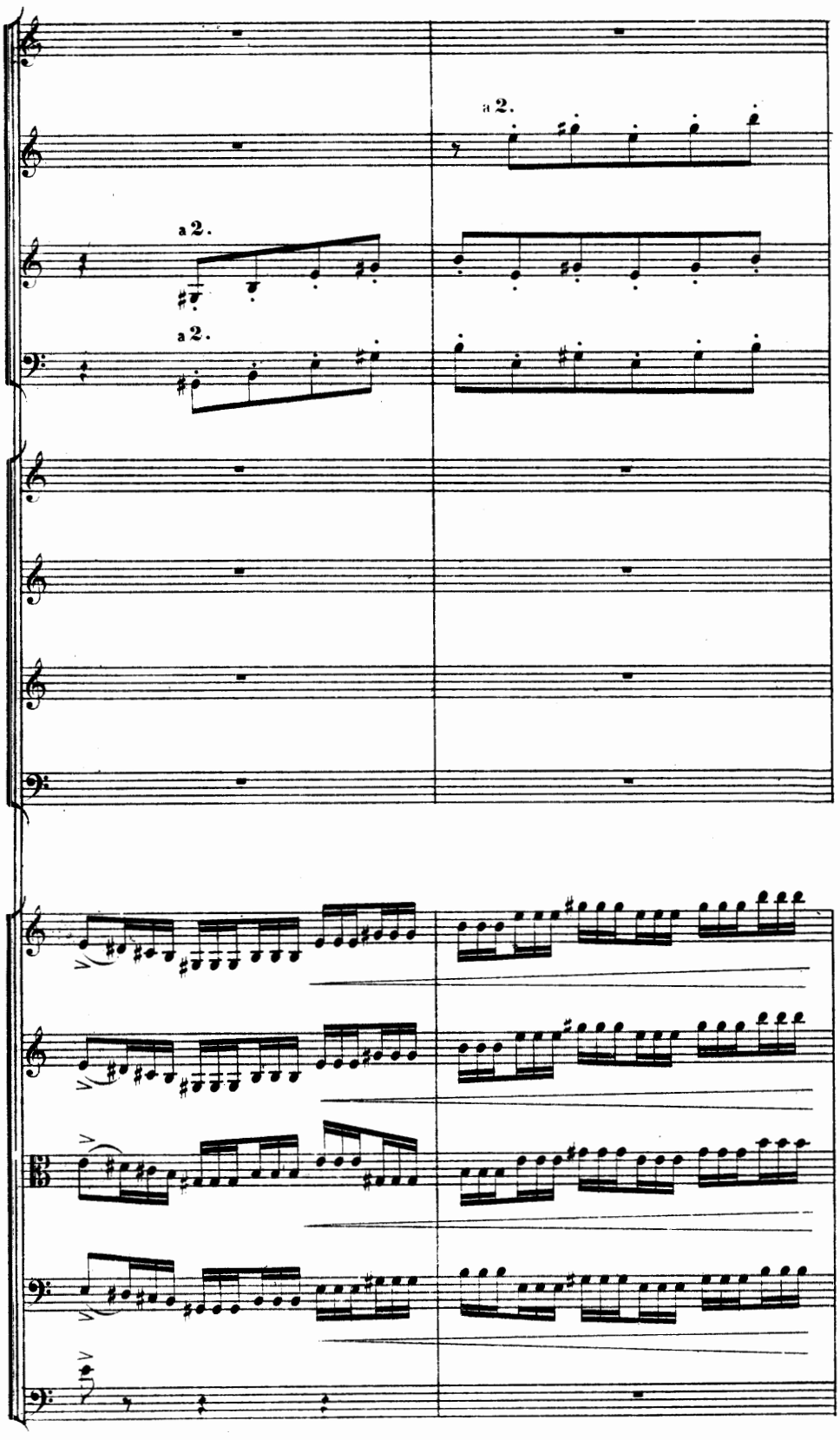

p
p


f
f
f
f
f
p
p



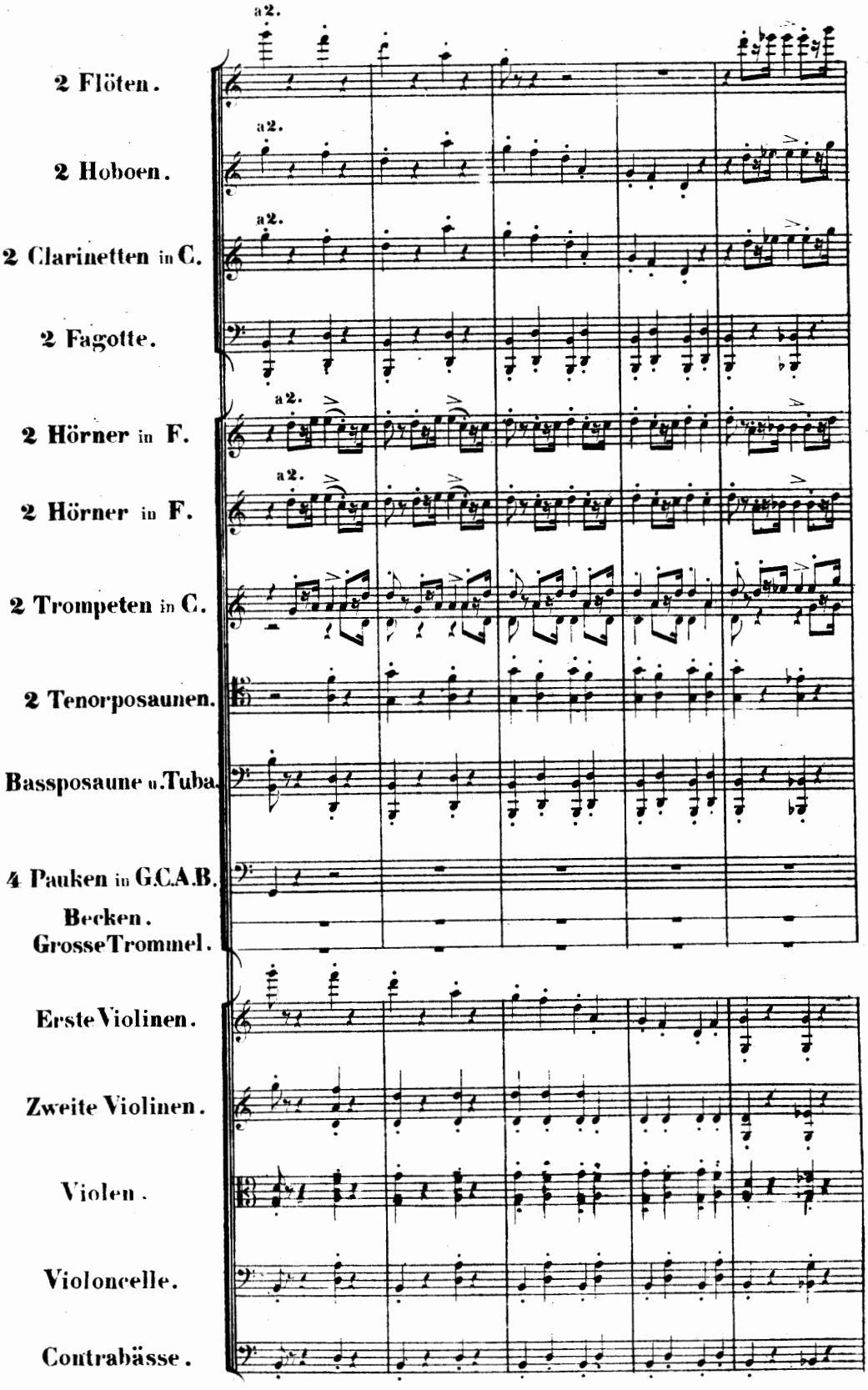

Q
p
p
ff
ff
ff
ff
Q ff

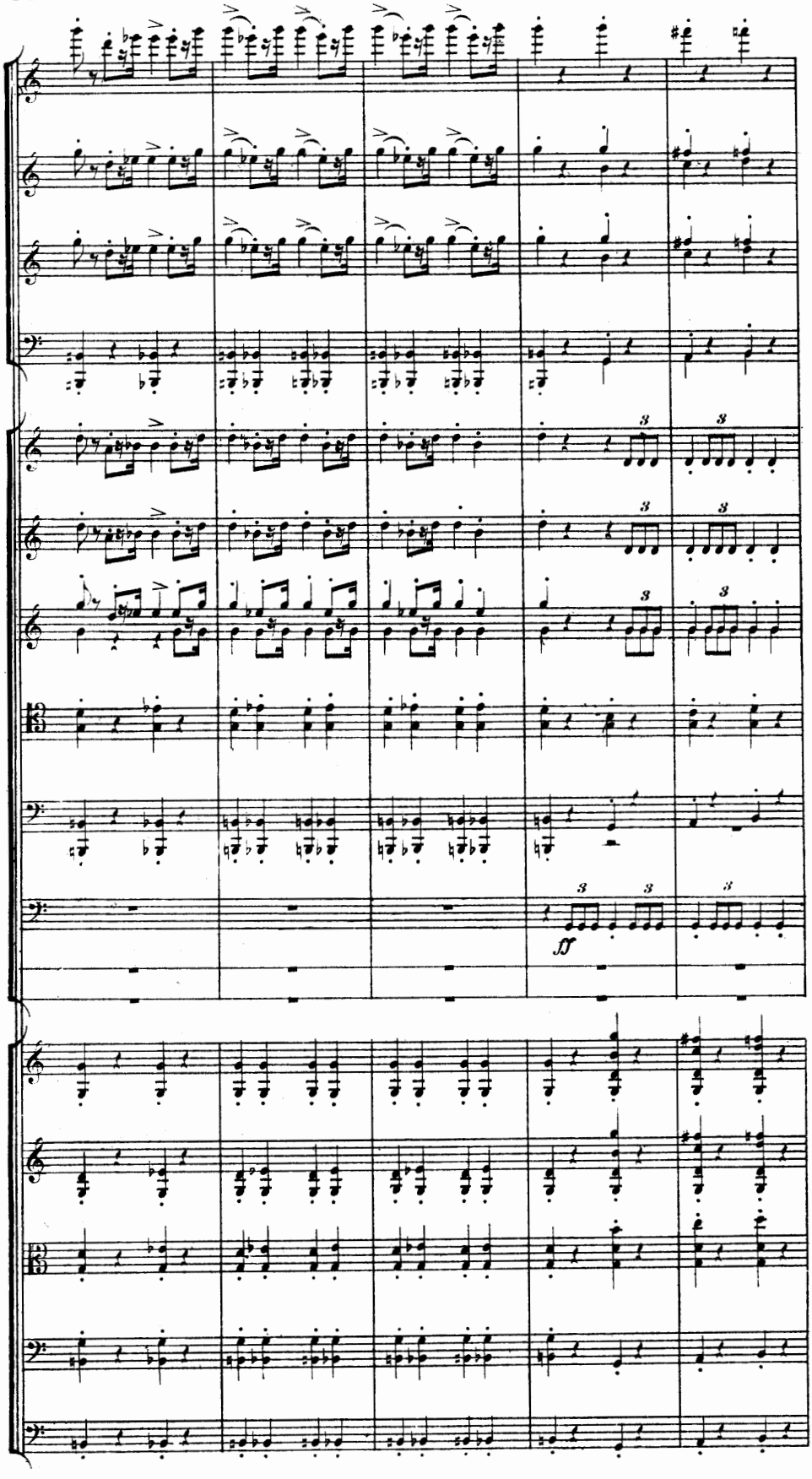

f
f
f
f
f
p



Hierauf weiter Seite 293 der Partitur: *Allegretto*, ohne Tempowechsel.

4. Anstatt des zweiten Taktes Seite 306 der Partitur (Fortsetzung des Buchstaben T) sollen vor dem Eintritt des *fff* folgende 10 Takte eingeschaltet werden.





Hierauf weiter Seite 396 der Partitur, Takt 3, *fff*.

HELDENKLAGE.

Symphonische Dichtung von F. Liszt.

Man hat mehrfach von einer Sinfonie gesprochen, welche wir im Jahre 1830 componirt haben. Verschiedene Gründe haben uns veranlasst, sie im Portefeuille zu bewahren. Indem wir aber diese Reihe von symphonischen Dichtungen veröffentlichen, fügen wir ein Fragment jenes Werkes, den ersten Theil desselben, bei. —

Der menschliche Geist, weit entfernt, in grösserer Stabilität zu verharren, als die übrige Natur, erscheint im Gegentheil beweglicher als irgend etwas. Wie man auch seine beständige Thätigkeit bezeichnen möge, als fortschreitende Entwicklung, als spiralförmige Bewegung oder als einfachen Kreislauf, so steht eines immer fest: dass er bei Völkern wie bei Individuen niemals gänzlichem Stagniren anheimfällt. In stetem Wechsel erscheinen und vergehen die Dinge wie ein Traum, wie die Wellen einer ewig zu den Küsten der Jahrhunderte emporschwellenden Fluth, so dass einerseits die Ansichten unaufhörlich sich ändern, wir andrerseits sie verschieden auffassen. Dieser zweifache Impuls hat zur Folge, dass viele Gesichtspunkte in unsrer geistigen Anschauung nothwendig sich verändern, dass unser Verstand sie in sehr verschiedene Rahmen fasst, dass sie in unserem Geiste in durchaus veränderten Färbungen sich wiederspiegeln. Von dieser unaufhörlichen Umwandlung der Gegenstände und Eindrücke sind aber einige ausgenommen, welche jeden Wechsel überdauern, welche ihrer Natur nach unveränderlich sind. So unter Andern und vor Allem der Schmerz, dessen finstre Gegenwart uns immer denselben Schauer einflösst, uns zu ehrerbietigem Beugen zwingt, uns sympathisch anzieht, während er uns mit Schrecken erfüllt, uns immer gleiches Beben empfinden lässt, suche er nun Gute oder Böse, Sieger oder Besiegte, Weise oder Sinnlose, Mächtige oder Schwache heim. In welchem Herzen, auf welchem Boden er immer seine giftschwangere Vegetation ausbreiten möge, woher er stamme, welches sein Ursprung sei, sobald er in seiner wahrhaften Grösse vor uns steht, ist er erhaben und erheischt unsere Ehrfurcht. Aus zwei feindlichen Lagern hervorgegangen und rauchend von jüngstvergossnem Blut, erkennen die Schmerzen sich als Sprossen desselben Stammes; sie sind die schicksalwaltenden unabwendbaren Schnitter jedes Stolzes, die unerbittlichen Ebner aller Geschicke. Alles ist in der menschlichen Gesellschaft dem Wechsel unterthan, Sitte und Cultus, Gesetze und Ideen: der Schmerz bleibt stets ein und derselbe, wie er es seit dem Anfang der Dinge gewesen ist. Reiche werden erschüttert, Civilisa-

tionen verblühen, die Wissenschaft erobert neue Welten, der menschliche Geist leuchtet stets intensiver — durch nichts aber wird die Intensität des Schmerzes gebleicht, durch nichts wird er von dem Sitz entthront, auf welchem er herrscht in unsrer Seele, nichts vermag ihm die Vorrechte der Erstgeburt zu entreissen, nichts mildert sein feierliches, unerbittliches Obwalten. Die Thränen, die er erzeugt, sind immer dasselbe bittere brennende Nass, sein Schluchzen modulirt immer in denselben durchschneidenden Tönen, mit unveränderlicher Monotonie pflanzt sein Verzagen sich fort. Seine dunkle Ader strömt durch alle Herzen und verbreitet unheilbare Wunden in ihnen. Ueber alle Zeiten und Orte weht sein Leichenpanier.

Wenn es uns gelungen ist, einige seiner Accente zu Klängen zu gestalten, das Colorit seiner rothen Finsternisse wiederzugeben, wenn wir vermocht haben, die Verheerung zu schildern, welche sich niedersenkt auf Trümmer, die Majestät, welche um verödete Ruinen schwebt, dem Schweigen eine Stimme zu leihen, das auf Catastrophen folgt, den Schrei des Entsetzens während Schreckensereignissen nachtönen zu machen, wenn wir die trüben Scenen erschaut und richtig erfasst haben, wie sie die, den Hingang einer alten Ordnung der Dinge oder das Entstehen einer neuen stets begleitende, allgemeine Noth im Gefolge hat — so möchte unser Bild immer und überall als wahr befunden werden. Auf jener zweischneidigen Schwelle, welche jedes blutige Ereigniss zwischen Vergangenheit und Zukunft stellt, bleiben Leid, Angst, Trauer und Leichenzüge immer und überall dieselben. In jede Siegesfanfare mischt sich immer und überall eine trübe Begleitung von Sterbeseufzern und Angstrufen, Gebeten und Lästerungen, gepresstem Schluchzen und Scheidegrüssen. Man möchte sagen, dass der Mensch mit triumphalen Costümen und Festkleidern sich nur bedecke, um den Trauerflor zu verbergen, der wie ein Epiderm dicht verwachsen ist mit seiner sterblichen Hülle.

De Maistre bemerkt, dass man auf je tausende von Jahren als seltne Ausnahmen nur einige rechnen kann, in welchen Frieden auf Erden herrschte, auf dieser Arena, wo Völker wie Gladiatoren sich bekämpfen und wo die Tapfersten, wenn sie in die Schranken treten, vor dem Schicksal als Meister und der Vorsehung als Schiedsrichter sich neigen. Welches auch die Farben der Fahnen sein mögen, welche in diesen gleich unheilvollen Spielen aufeinander folgenden Kriegen und Verwüstungen sich kühn und stolz in den feindlichen Lagern gegeneinander stellen — alle sind in Heldenblut, in unversiegbare Thränen getaucht. Da naht die Kunst und hüllt den Grabhügel der Tapfern in ihren schimmernden Schleier, und krönt Sterbende und Todte mit ihrer Glorie, auf dass ihr Loos neidenswerth sei vor den Lebenden.

HÉROÏDE FUNÈBRE.

Poème symphonique de F. Liszt.

On a parlé plusieurs fois d'une symphonie que nous avons composé en 1830. Diverses raisons nous ont engagé à la garder en portefeuille. Cependant, en publiant cette série de poèmes symphoniques, nous avons voulu y insérer un fragment de cet ouvrage, sa première partie.

L'esprit humain loin d'être plus stable que le reste de la nature, nous apparait au contraire plus mouvementé que quoi que ce soit. De quelque nom qu'on appele sa constante activité, marche, progrès spirale, ou simplement révolution circulaire, toujours est-il constaté qu'il ne reste jamais stationnaire ni dans les peuples, ni dans les individus. De leur côté les choses, jamais immobiles, comme les vagues d'une marée éternellement montante sur la plage des siècles, avancent et passent; on dirait un songe. Ainsi d'une part les aspects différent sans cesse, de l'autre nous ne les considérons plus de même. De cette double impulsion il résulte, que bien des points de vue changent nécessairement pour les yeux de notre esprit: celui çi les embrasse dans des cadres divers, et ceux là s'y réfléchissent sous des couleurs très dissemblables. Mais dans cette perpétuelle transformation d'objets et d'impressions, il en est qui survivent à tous les changements, à toutes les mutations, et dont la nature est invariable. Telle entr'autres et surtout la Douleur, dont nous contemplons la morne présence toujours avec le même pâle recueillement, la même terreur secrète, le même respect sympathique et la même frémissante attraction, soit qu'elle visite les bons ou les méchans, les vaincus ou les vainqueurs, les sages ou les insensés, les forts ou les faibles. Quel que soit le cœur et le sol sur lesquels elle étend sa végétation funeste et vénéneuse, quelles que soit son extraction et son origine, sitôt qu'elle grandit de toute sa hauteur, elle nous parait auguste, elle impose la révérence. Sorties de deux camps ennemis, et fumantes encore d'un sang fraichement versé, les douleurs se reconnaissent pour sœurs, car elles sont les fatidiques faucheuses de tous les orgueils, les grandes niveleuses de toutes les destinées. Tout peut changer dans les sociétés humaines, mœurs et cultes, lois et idées; la Douleur reste une même chose; elle reste ce qu'elle a été depuis le commencement des temps. Les empires croulent, les civilisations s'effacent, la science conquiert des mondes, l'intelligence humaine luit d'une lumière toujours plus intense; rien ne fait pâlir son intensité, rien ne la déplace du siège où elle règne en notre âme, rien ne l'expulse de ses privilèges

de primogéniture, rien ne modifie sa solennelle et inexorable suprématie. Ses larmes sont toujours de la même eau amère et brûlante : ses sanglots sont toujours modulés sur les mêmes notes stridentes et lamentables ; ses défaillances se perpétuent avec une inaltérable monotonie ; sa veine noire court à travers chaque cœur, et son dard brûlant contagie chaque âme de quelque incurable blessure. Son étendard funéraire flotte sur tous les temps et tous les lieux.

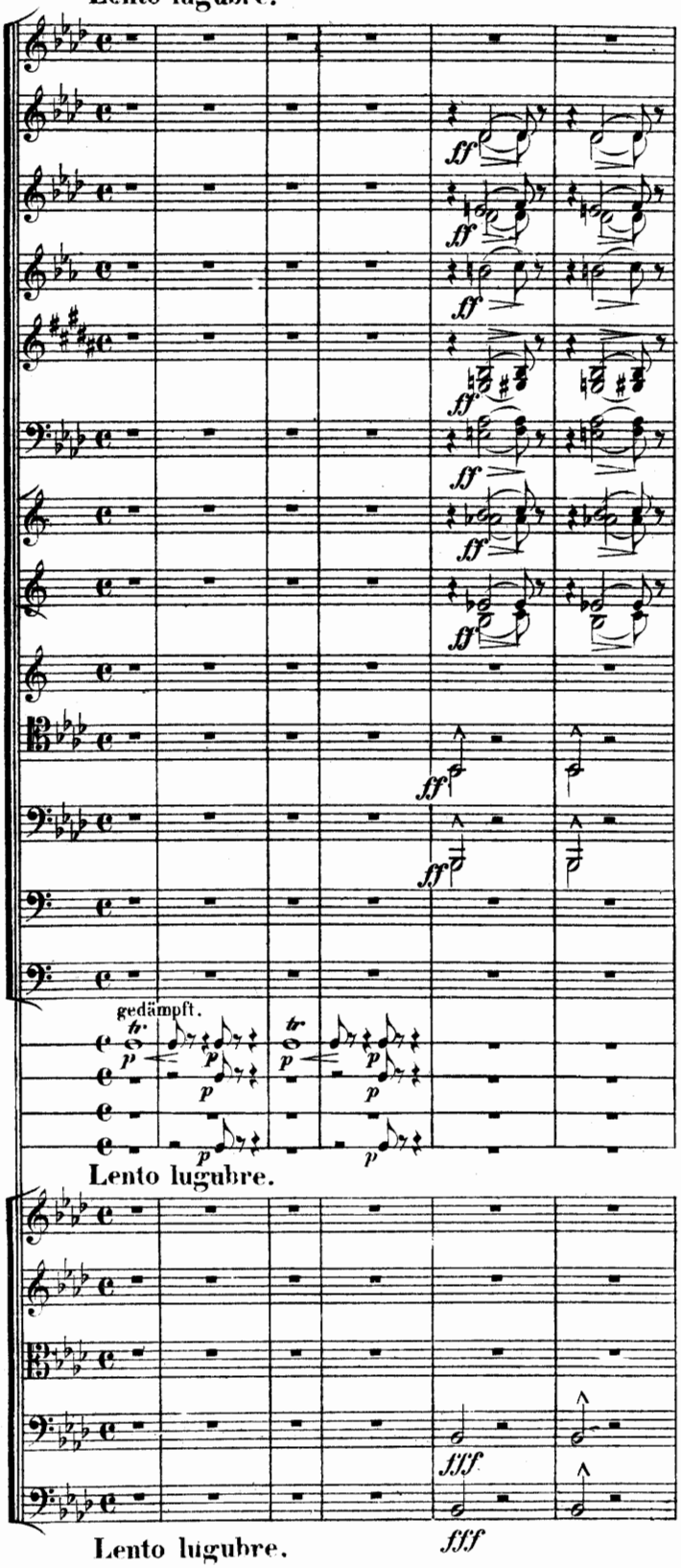
Si nous avons su recueillir quelques-uns de ses accens, si nous avons saisi le sombre coloris de ses rouges ténèbres, si nous avons réussi à peindre la désolation qui s'abat sur les décombres et les majestés qui se répandent sur les ruines, à prêter une voix aux silences qui suivent les catastrophes, à répéter les cris effarés jetés durant les désastres ; si nous avons bien écouté et bien entendu les lugubres scènes qui se jouent dans les calamités publiques produites par la mort ou la naissance d'un ordre de choses, un pareil tableau peut être vrai partout et toujours. Sur ce seuil tranchant que tout événement sanglant bâtit entre le passé et l'avenir, les souffrances, les angoisses, les regrets, les funérailles se ressemblent partout et toujours. Partout et toujours on entend sous les fanfares de la victoire, un sourd accompagnement de râles et de gémissemens, d'oraisons et de blasphêmes, de soupirs et d'adieux, et l'on pourrait croire que l'homme ne revêt des manteaux de triomphe et des habits de fête, que pour cacher un deuil qu'il ne saurait dépouiller, comme s'il était une invisible épiderme.

De Maistre observe que sur des milliers d'années, c'est à peine si l'on en pourrait compter quelques unes durant lesquelles par rare exception, la paix régna sur cette terre, qui ressemble ainsi à une arène où les peuples se combattent comme jadis les gladiateurs, et où les plus valeureux en entrant en lice, saluent le Destin leur maître, et la Providence leur arbitre. Dans ces guerres et ces carnages qui se succèdent, sinistres jeux, quelle que soit la couleur des drapeaux qui se lèvent fiers et hardis l'un contre l'autre, sur les deux camps ils flottent trempés de sang heroïque et de larmes intarrissables. A l'art de jeter son voile transfigurant sur la tombe des vaillants, d'encercler de son nimbe d'or les morts et les mourants, pour qu'ils soient enviés des vivants.

Héroïde funèbre.

Lento lugubre.

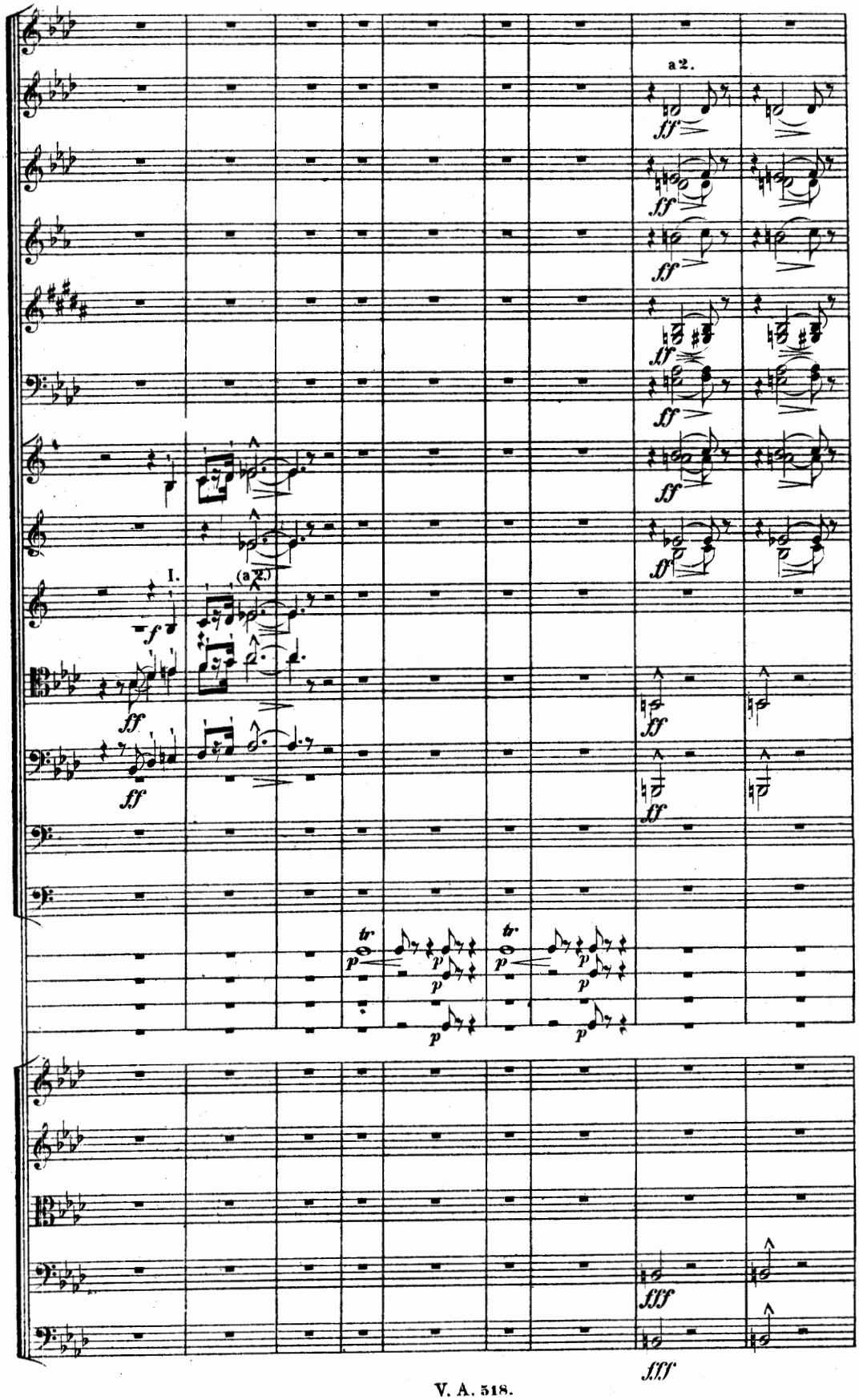
1 Kleine Flöte.
2 Grosse Flöten.
2 Hoboen.
1 Englisches Horn.
2 Clarinetten in A.
2 Fagotte.
2 Hörner in F.
2 Hörner in F.
2 Trompeten in F.
2 Tenorposaunen.
Bassposaune u. Tuba.
4 Pauken:
2 Glocken:
Militairtrommel.
Tamtam.
Becken.
Grosse Trommel.



Lento lugubre.

Erste Violinen.
Zweite Violinen.
Bratschen.
Violoncelle.
Contrabässe.

Lento lugubre. fff


a 2.
I.
(a 2.)

A

a 2.

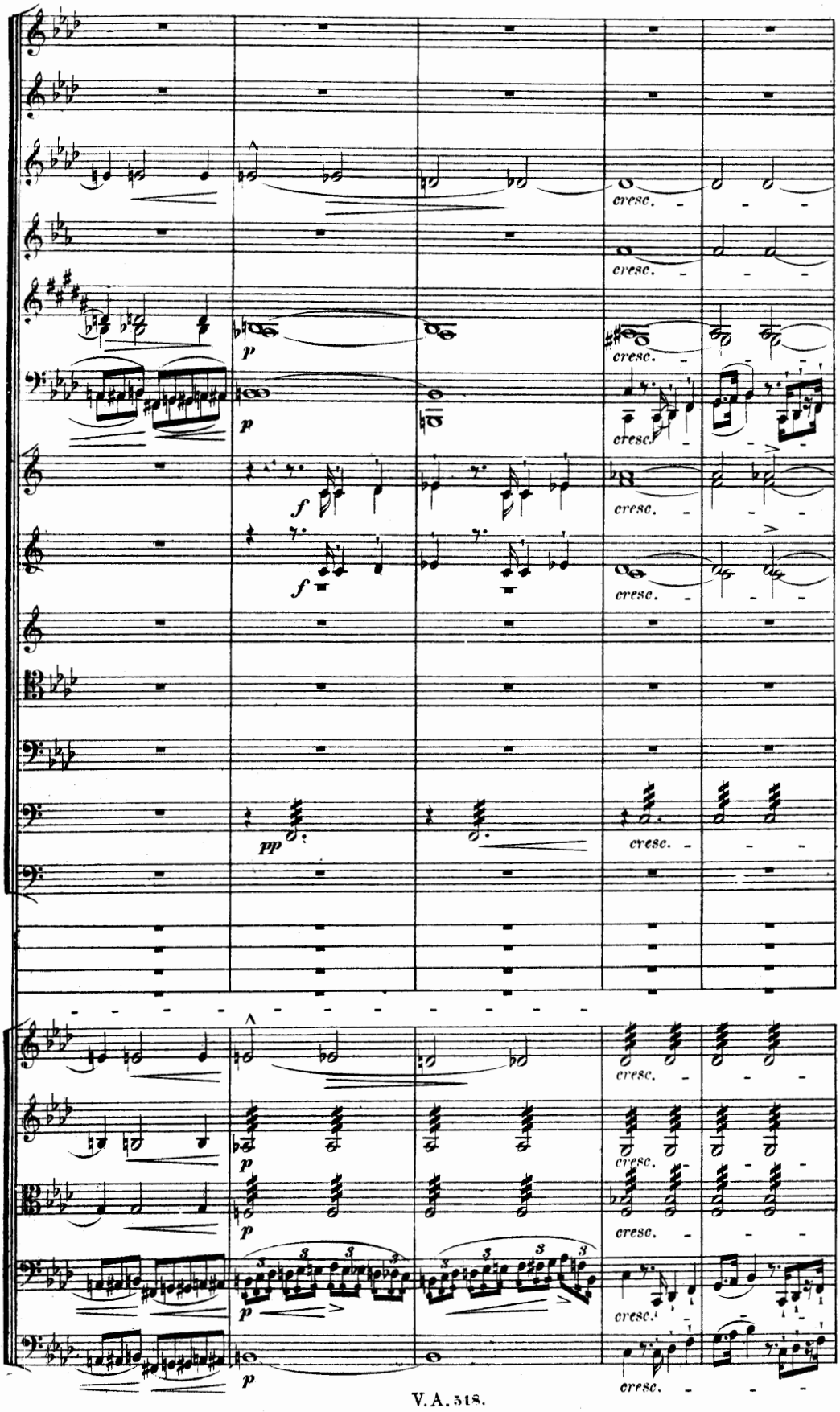
f

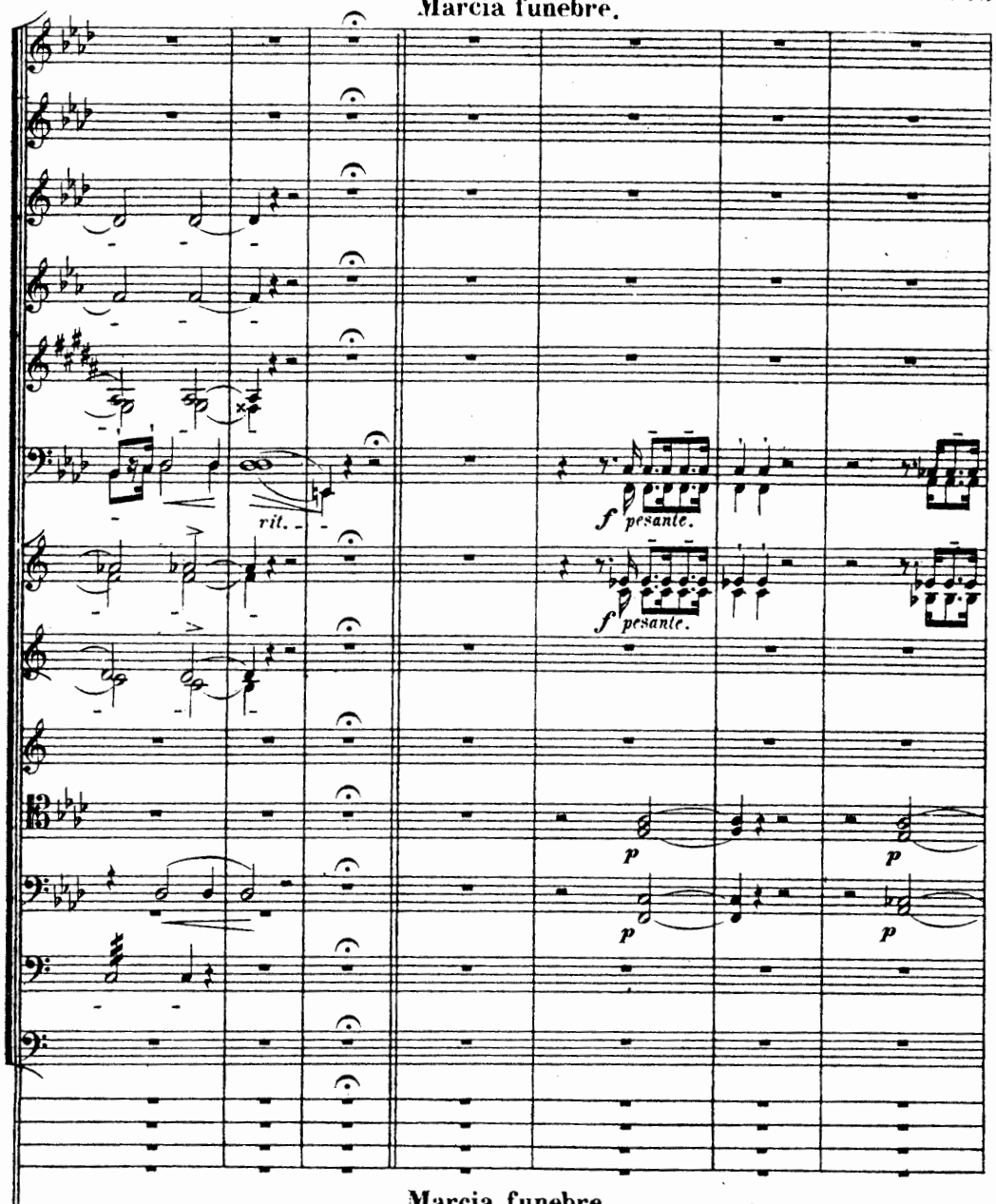
ff

ff

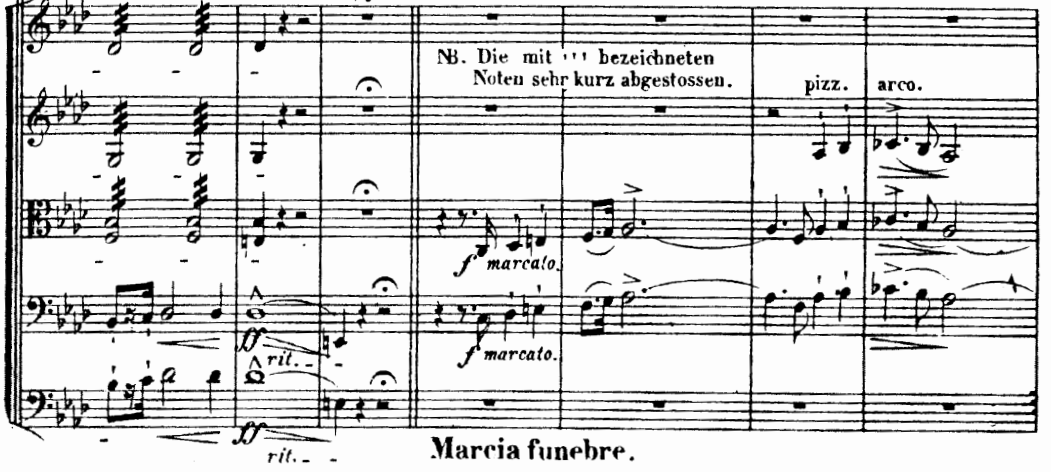
sul G. -

A

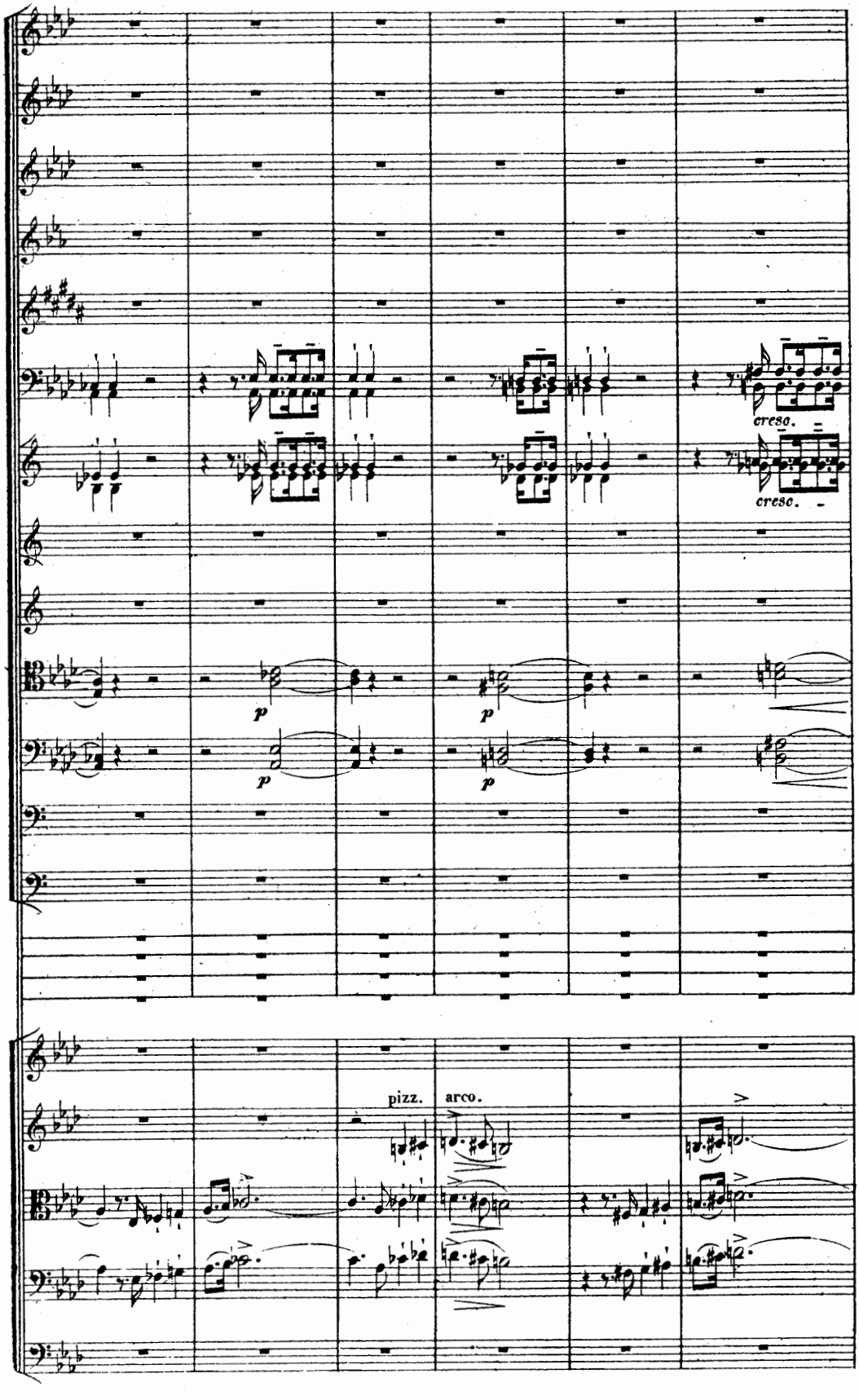

cresc.
p
f
pp



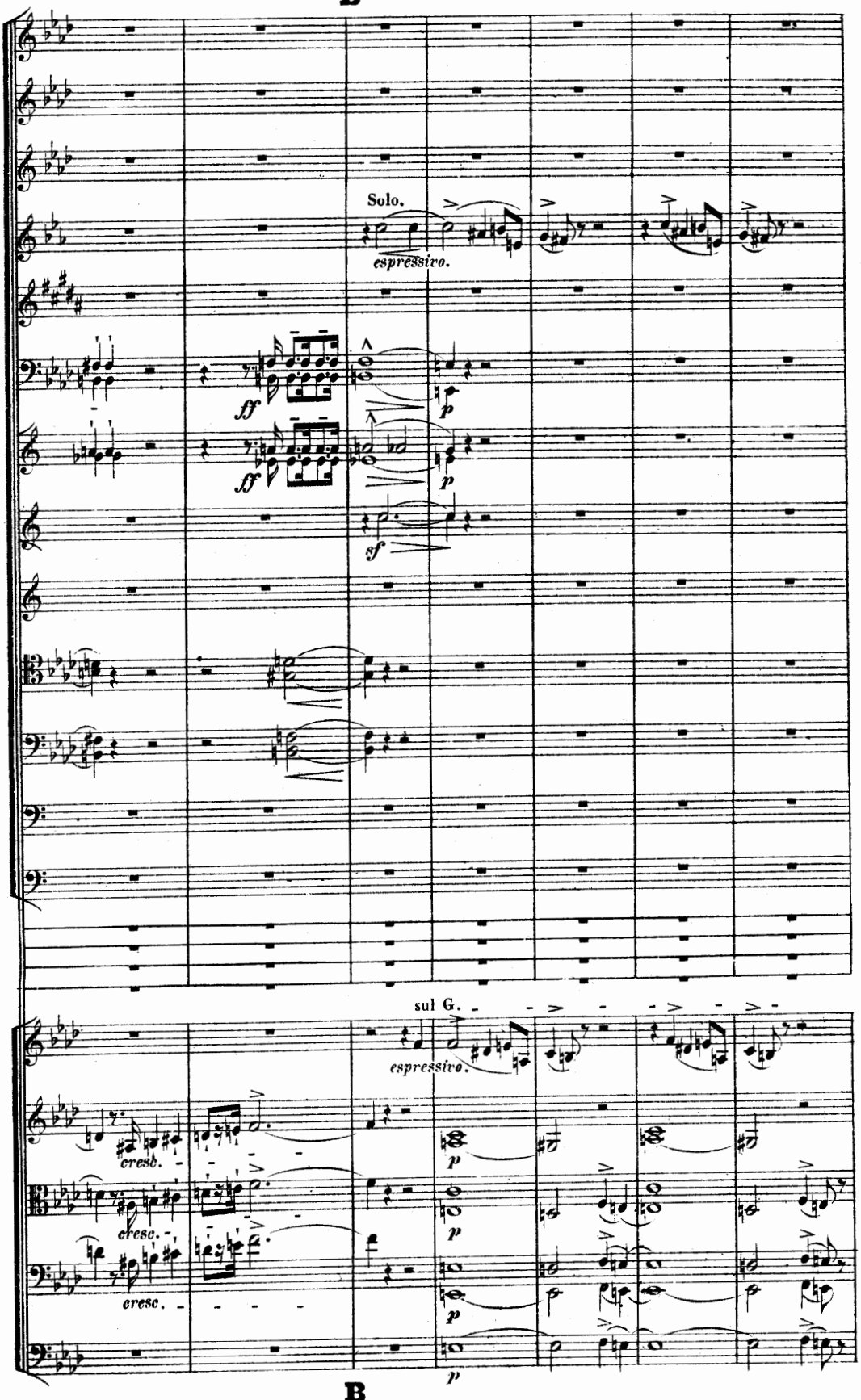
Marcia funebre.



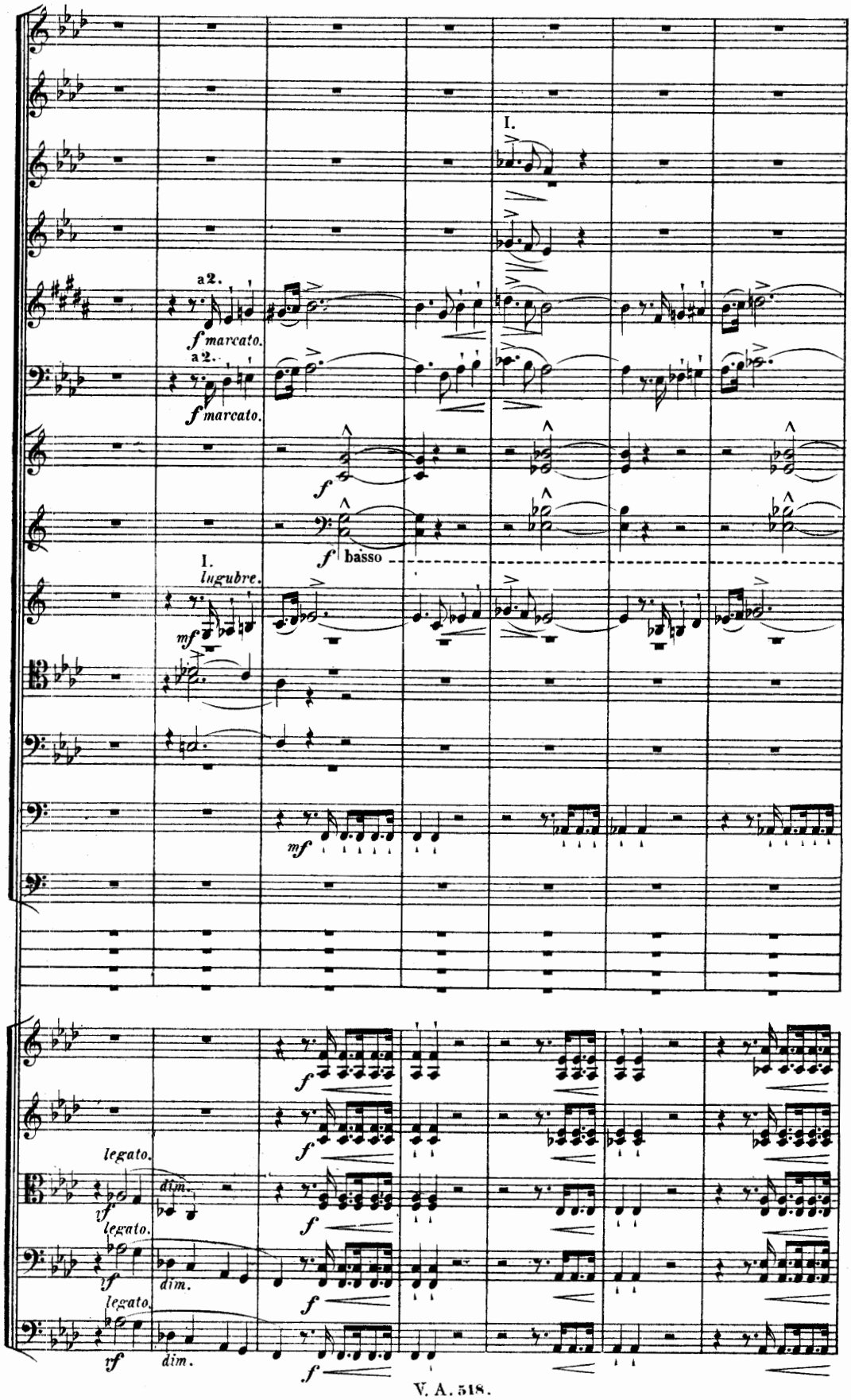
Marcia funebre.

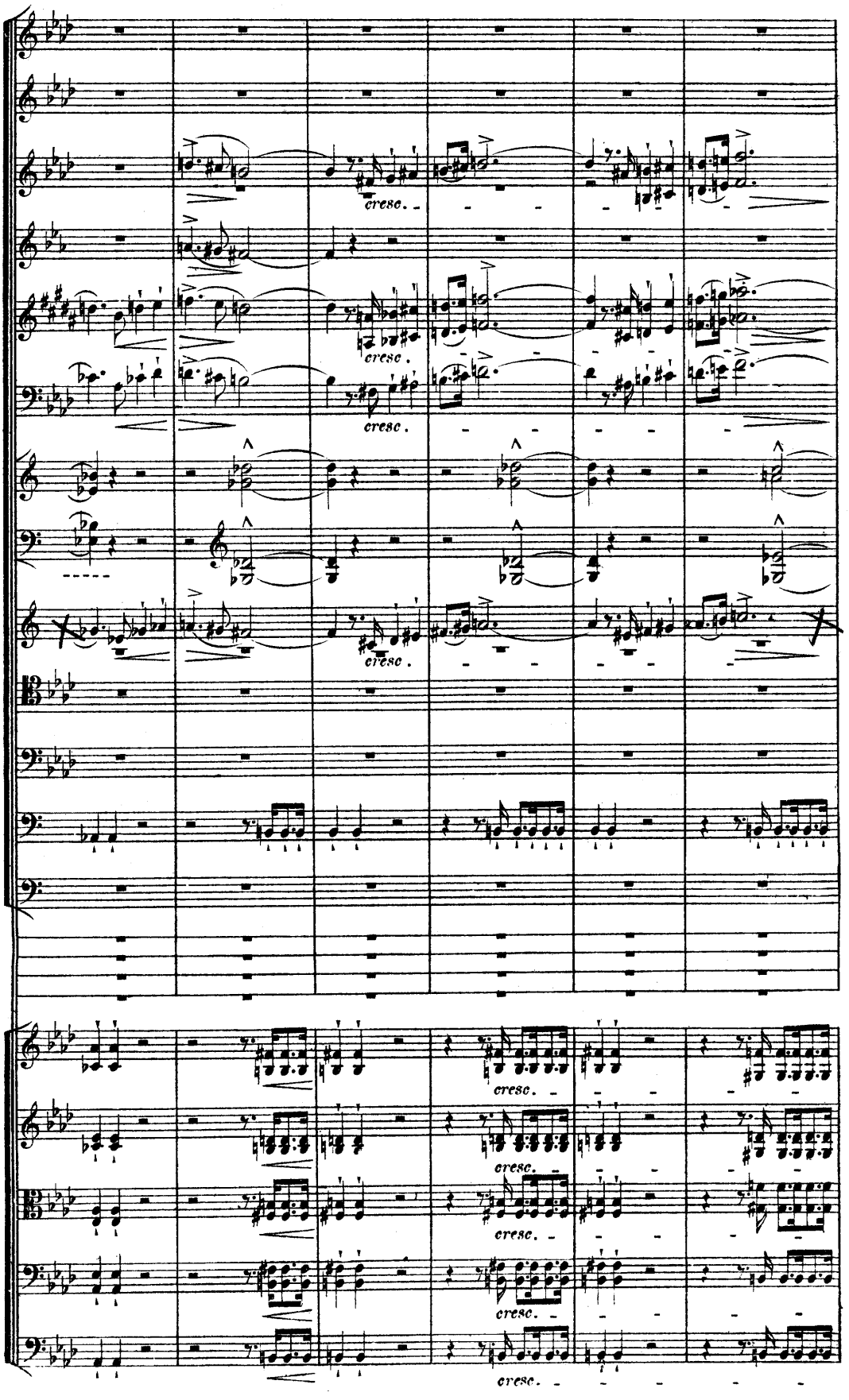

cresc.
cresc.
p
p
p
pizz.
arco.

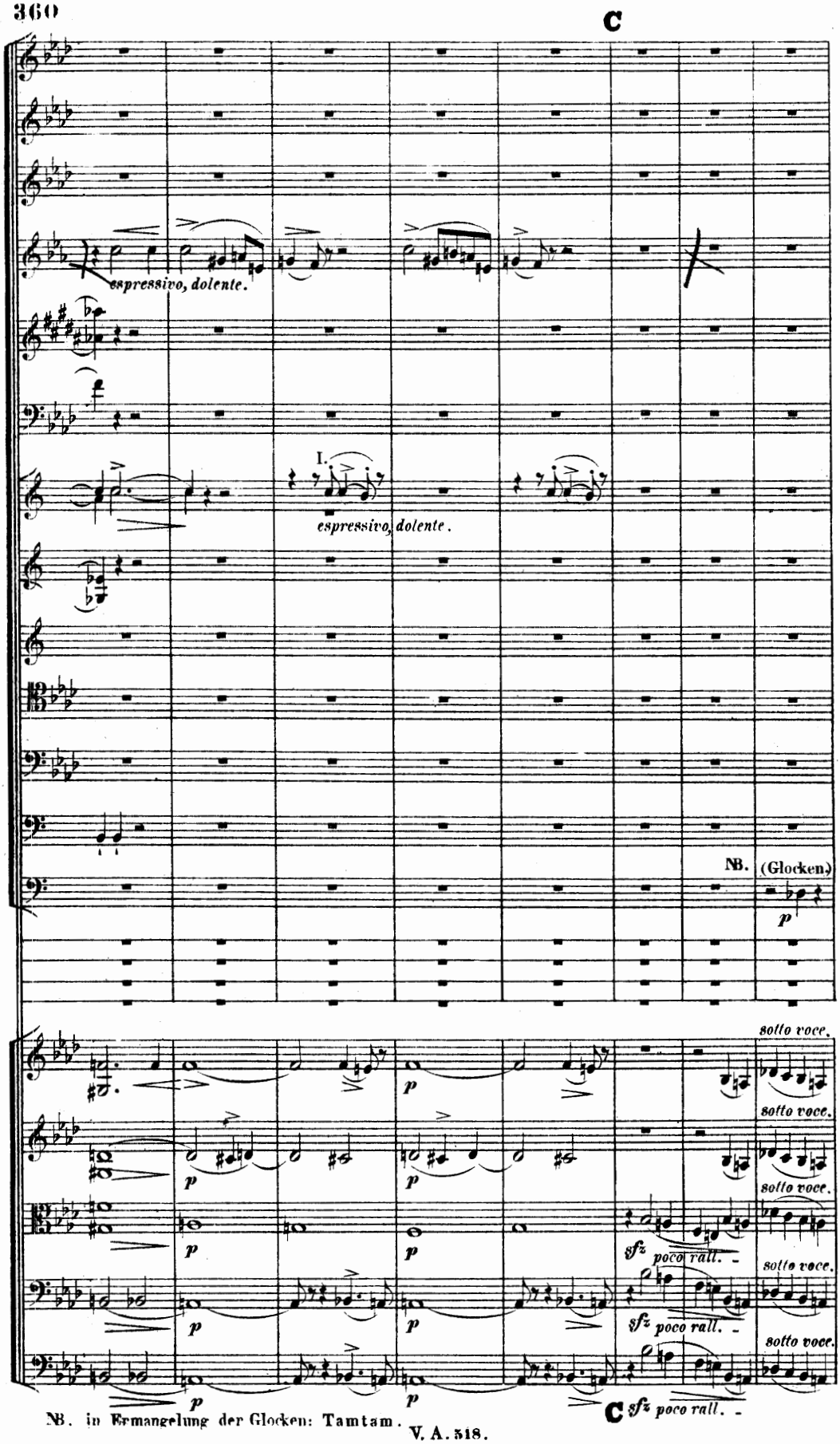
B


Solo.
espressivo.
ff
ff
p
p
sf
sul G.
espressivo.
cresc.
cresc.
cresc.
p
p
p
p

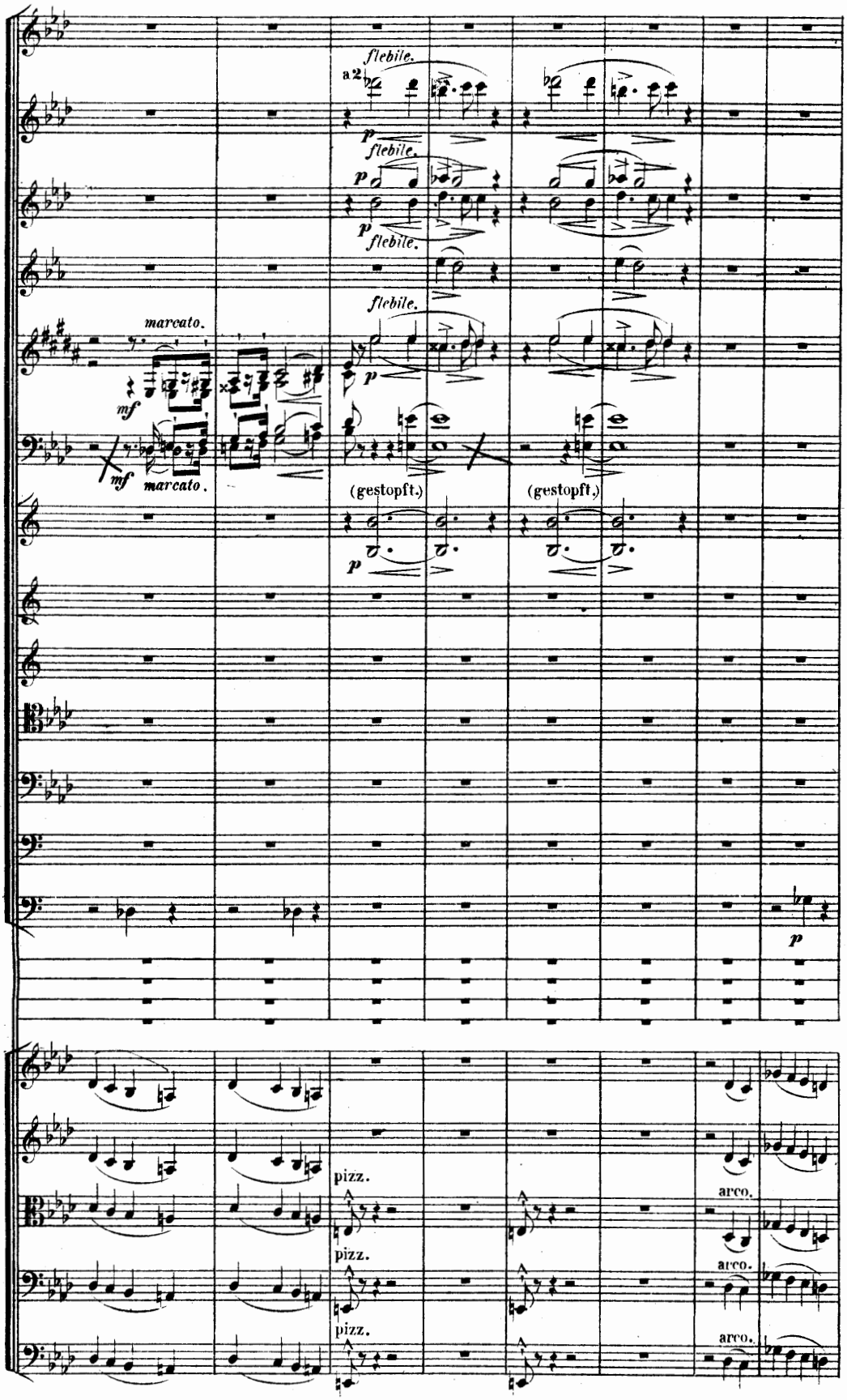
B

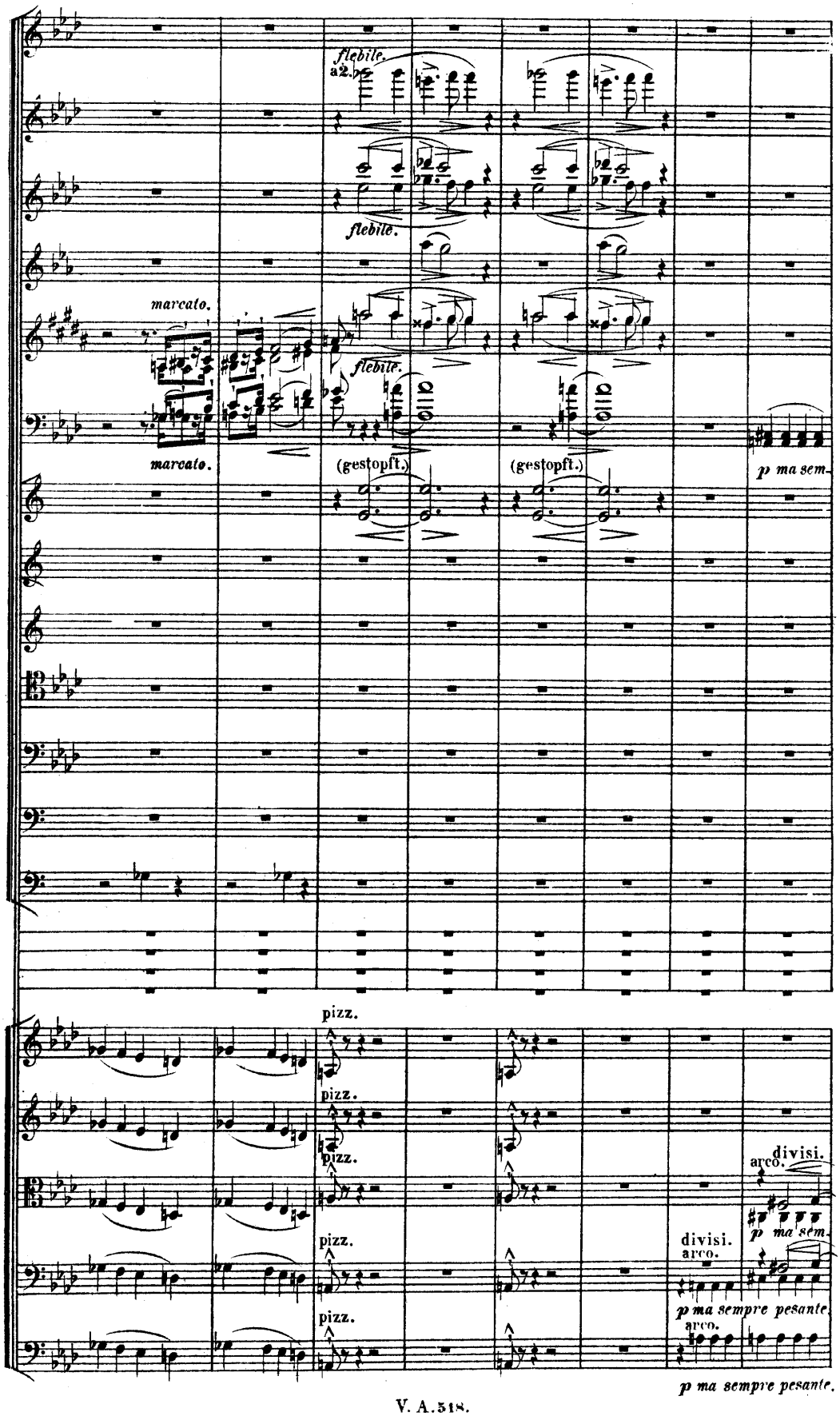

I.
a2.
f marcato.
a2.
f marcato.
f
f basso
I.
lugubre.
mf
mf
f
legato.
dim.
vf
legato.
dim.
vf
legato.
rf
dim.
f
f
f
f
f

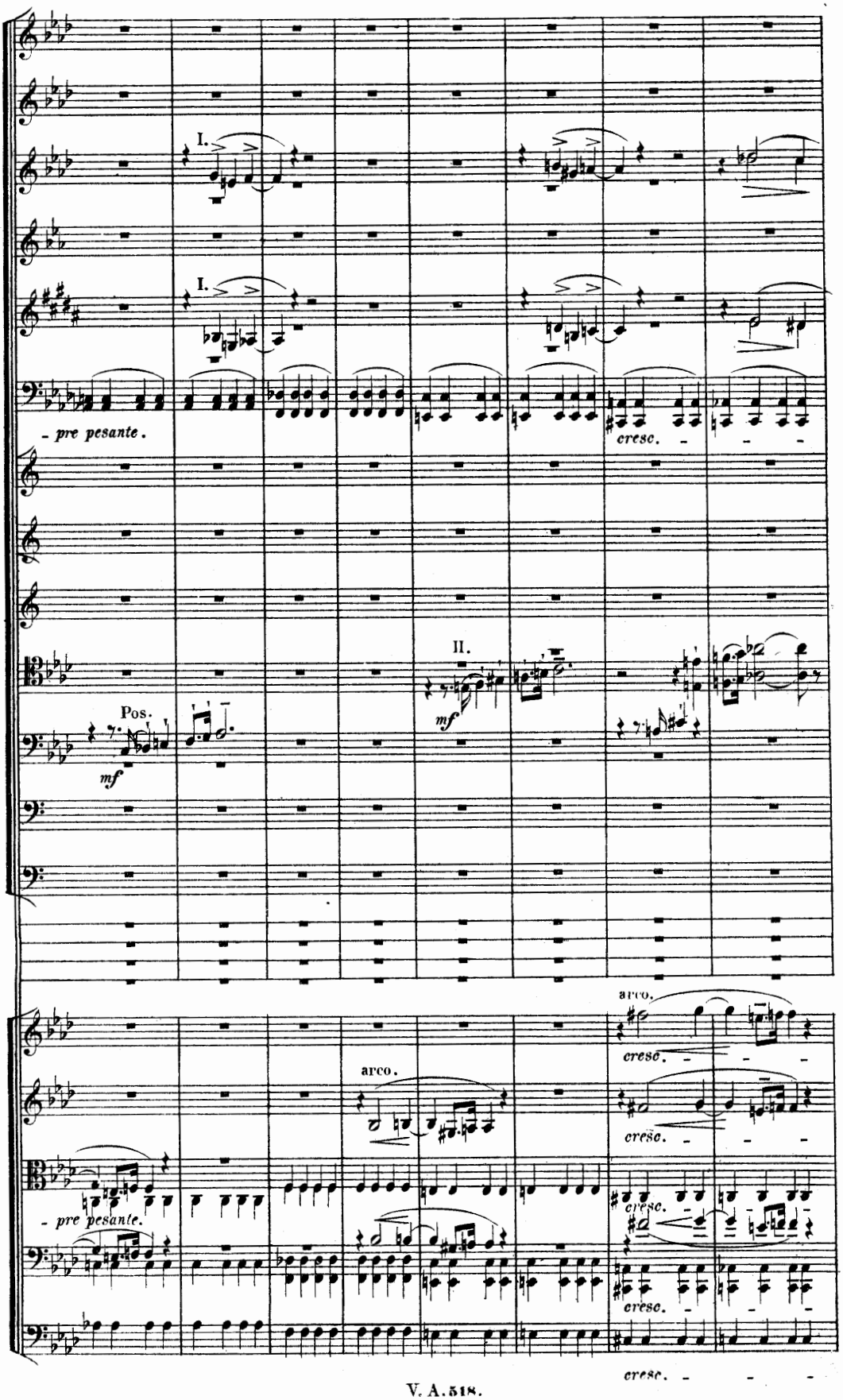

cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.

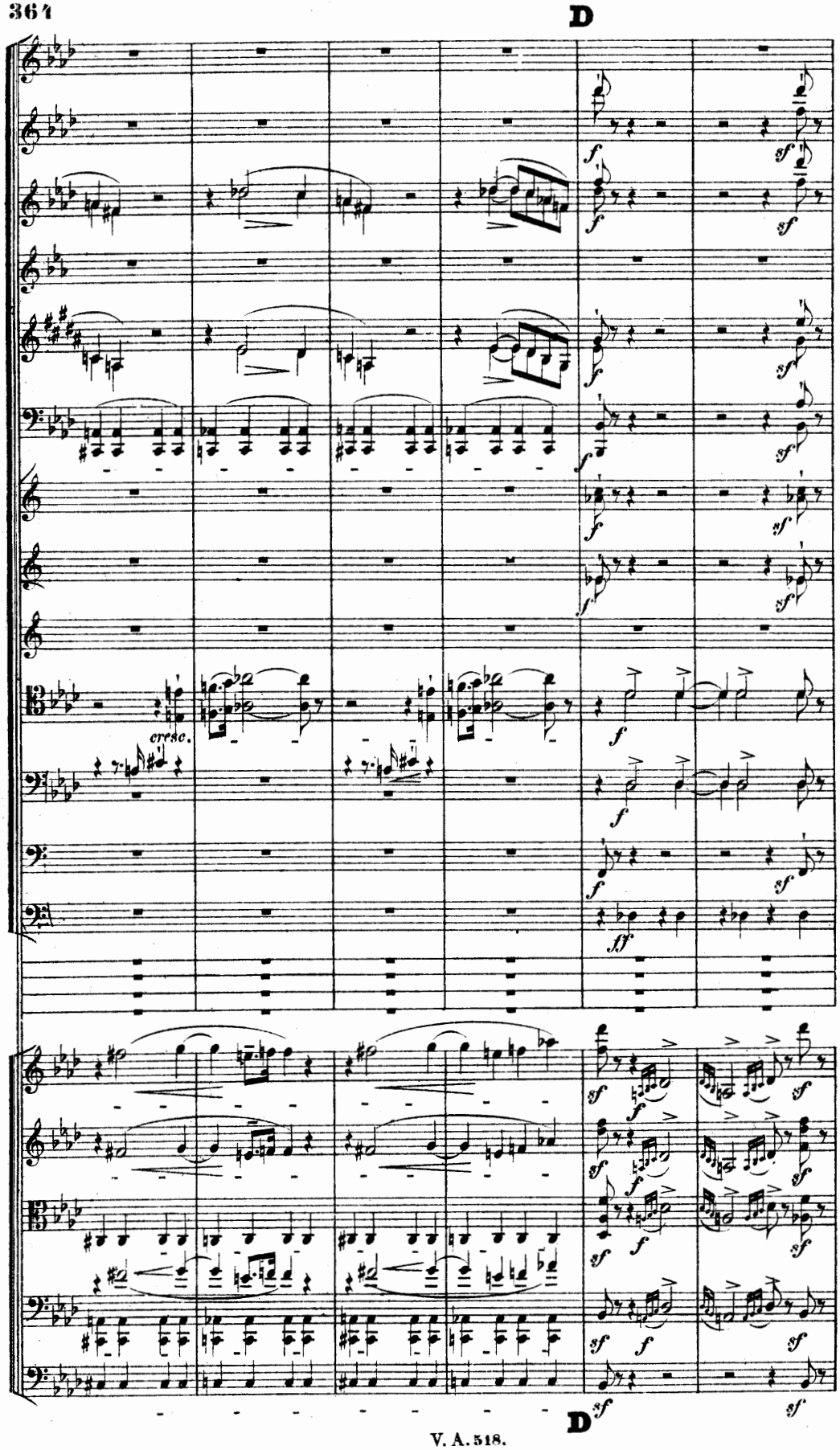


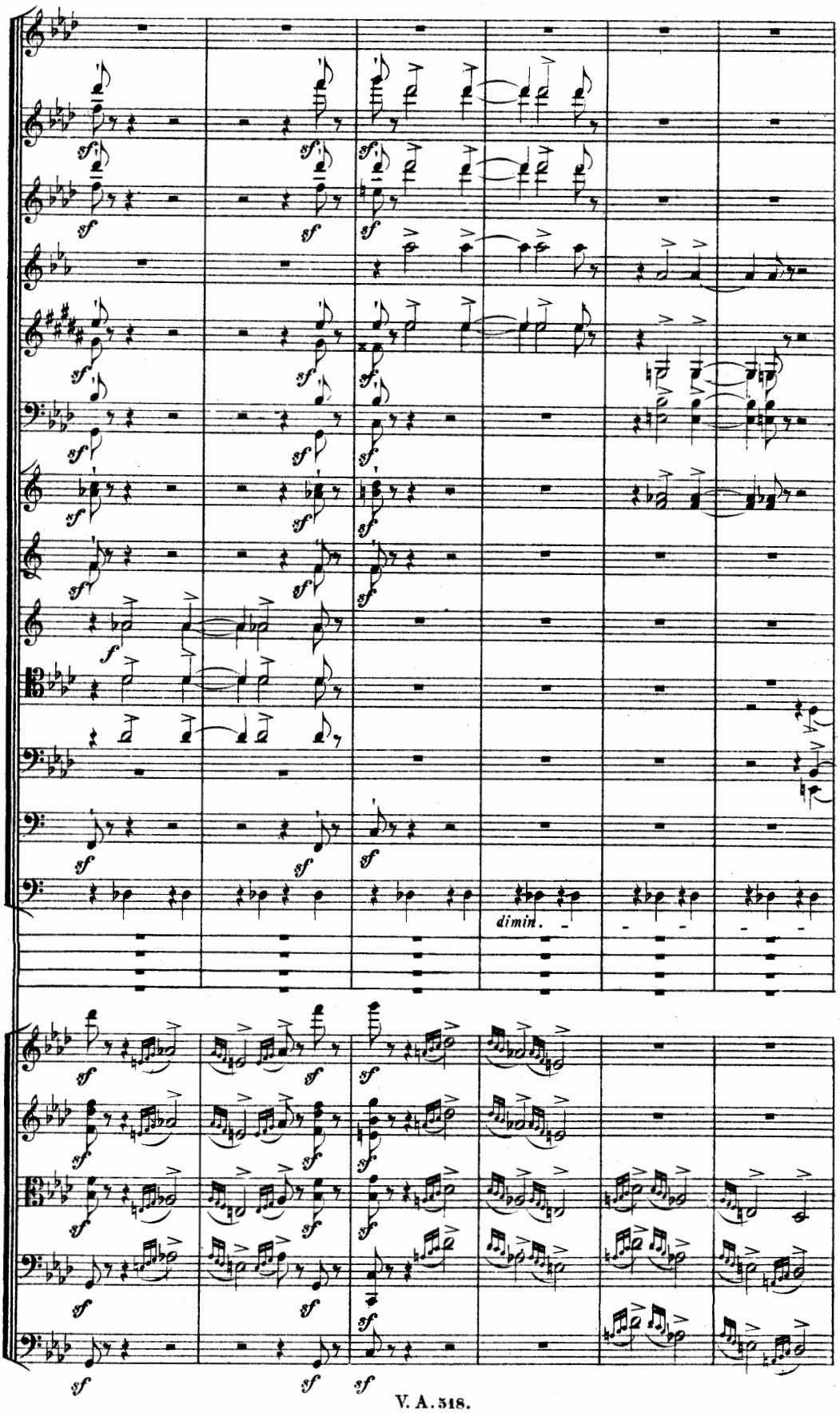
NB. in Ermangelung der Glocken: Tamtam.

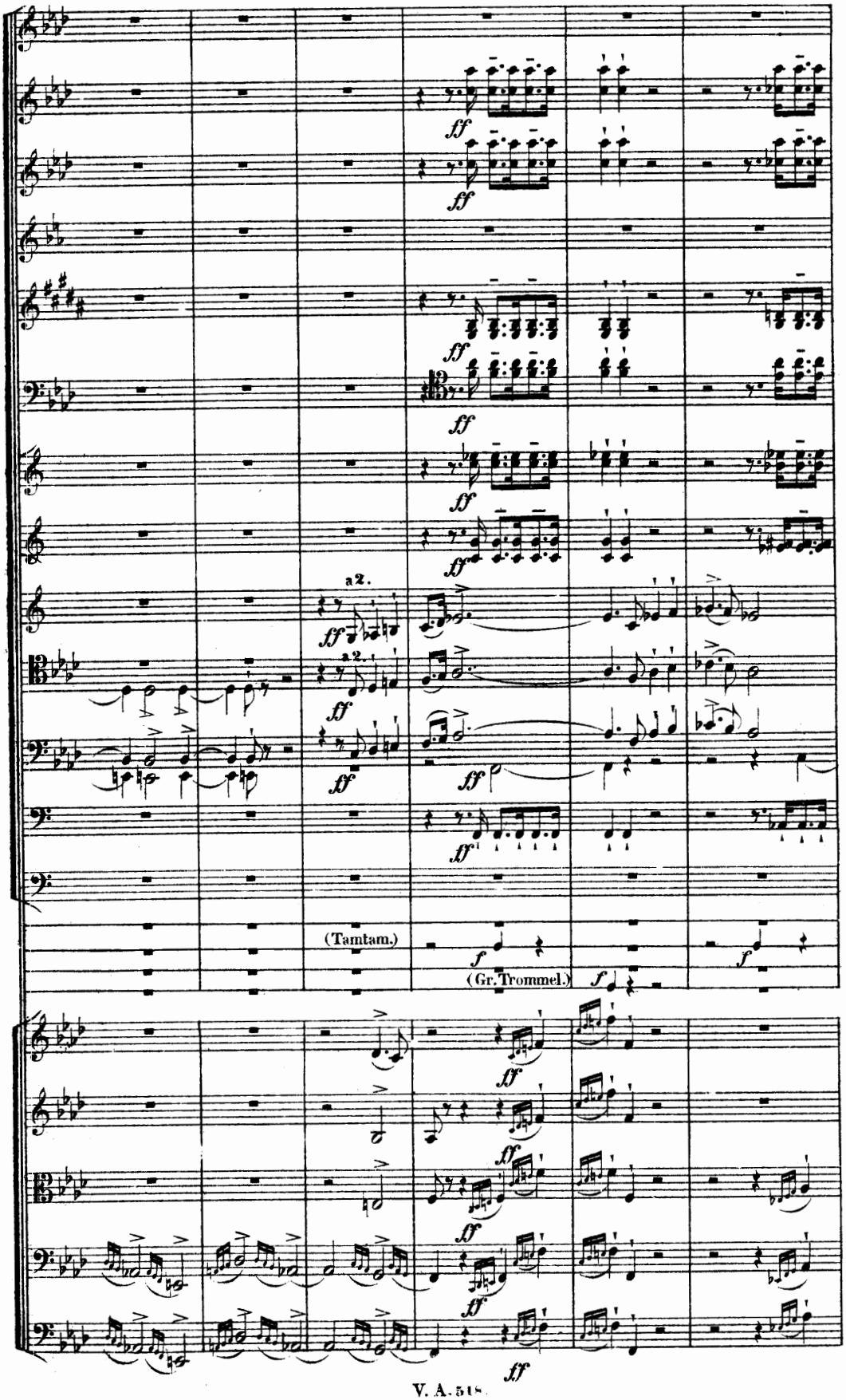

flebile.
a 2
p
flebile.
p
flebile.
p
flebile.
marcato.
mf
mf
marcato.
p
(gestopft.)
(gestopft.)
p
p
pizz.
pizz.
pizz.
arco.
arco.
arco.

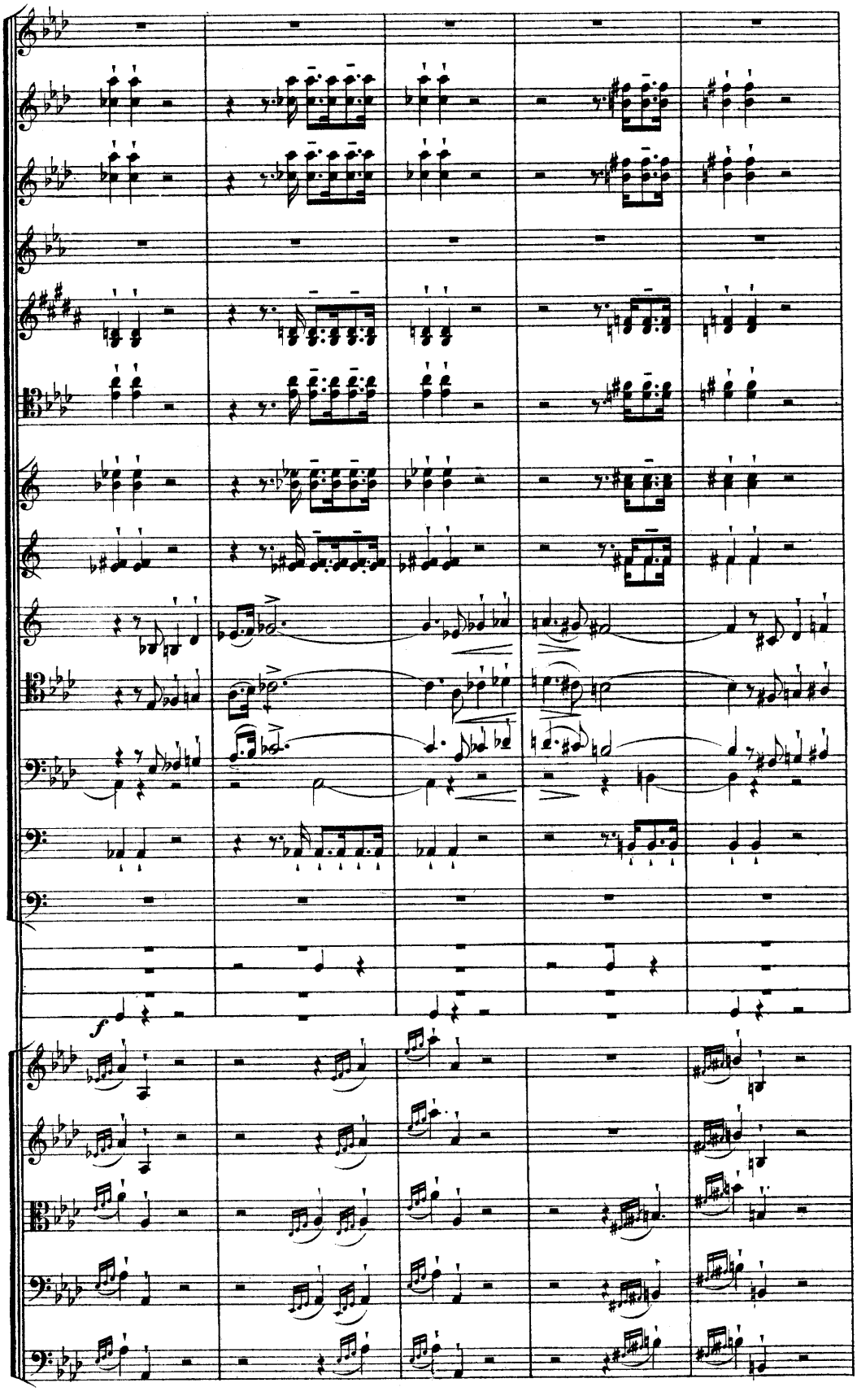

flebile.
a2.
flebile.
marcato.
flebile.
marcato.
(gestopft.)
(gestopft.)
p ma sem.
pizz.
pizz.
pizz.
pizz.
pizz.
arco.
divisi.
p ma sem.
divisi.
arco.
p ma sempre pesante.
arco.
p ma sempre pesante.

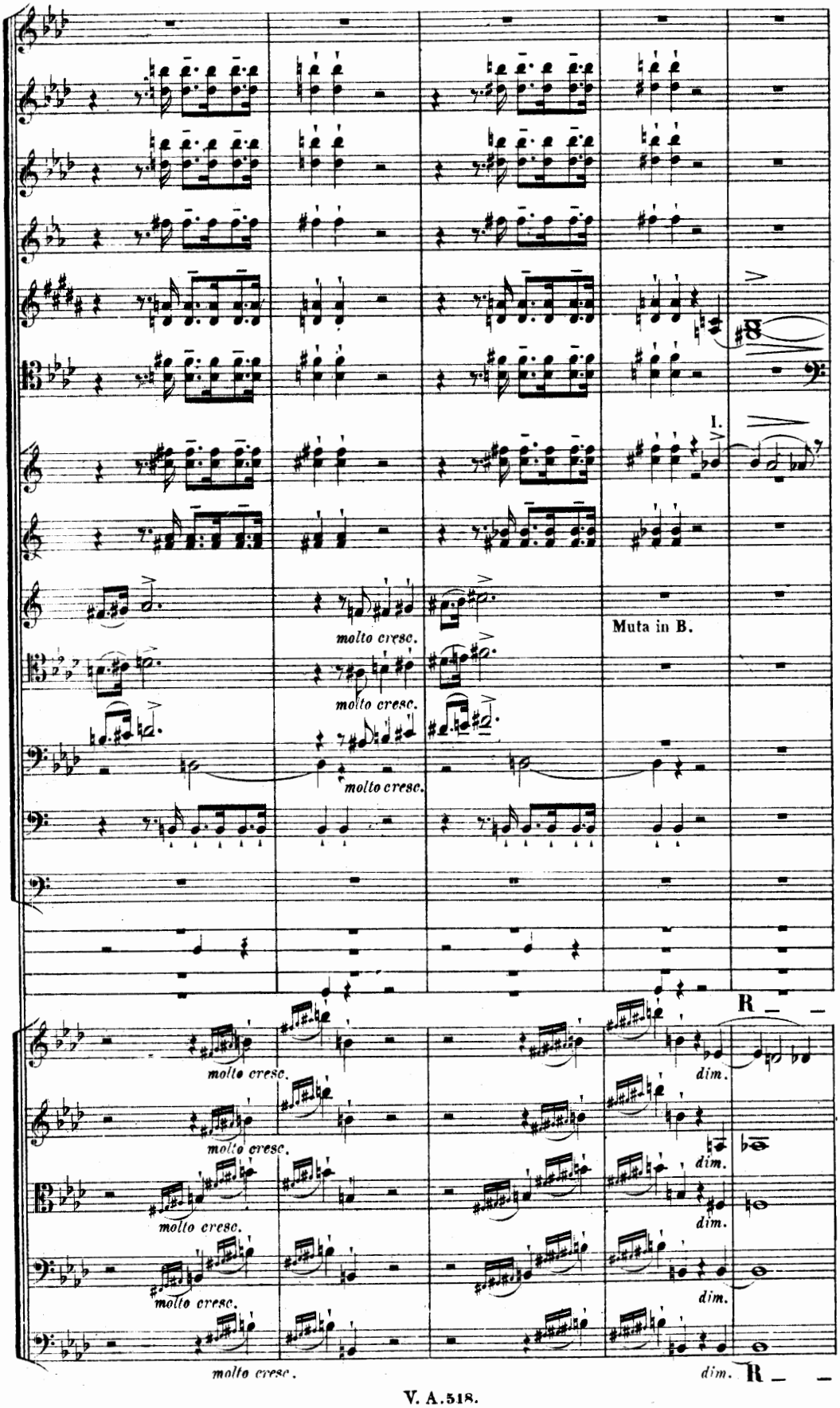

I.
I.
- pre pesante.
cresc.
II.
Pos.
mf
mf
arco.
cresc.
arco.
cresc.
- pre pesante.
cresc.
cresc.
cresc.

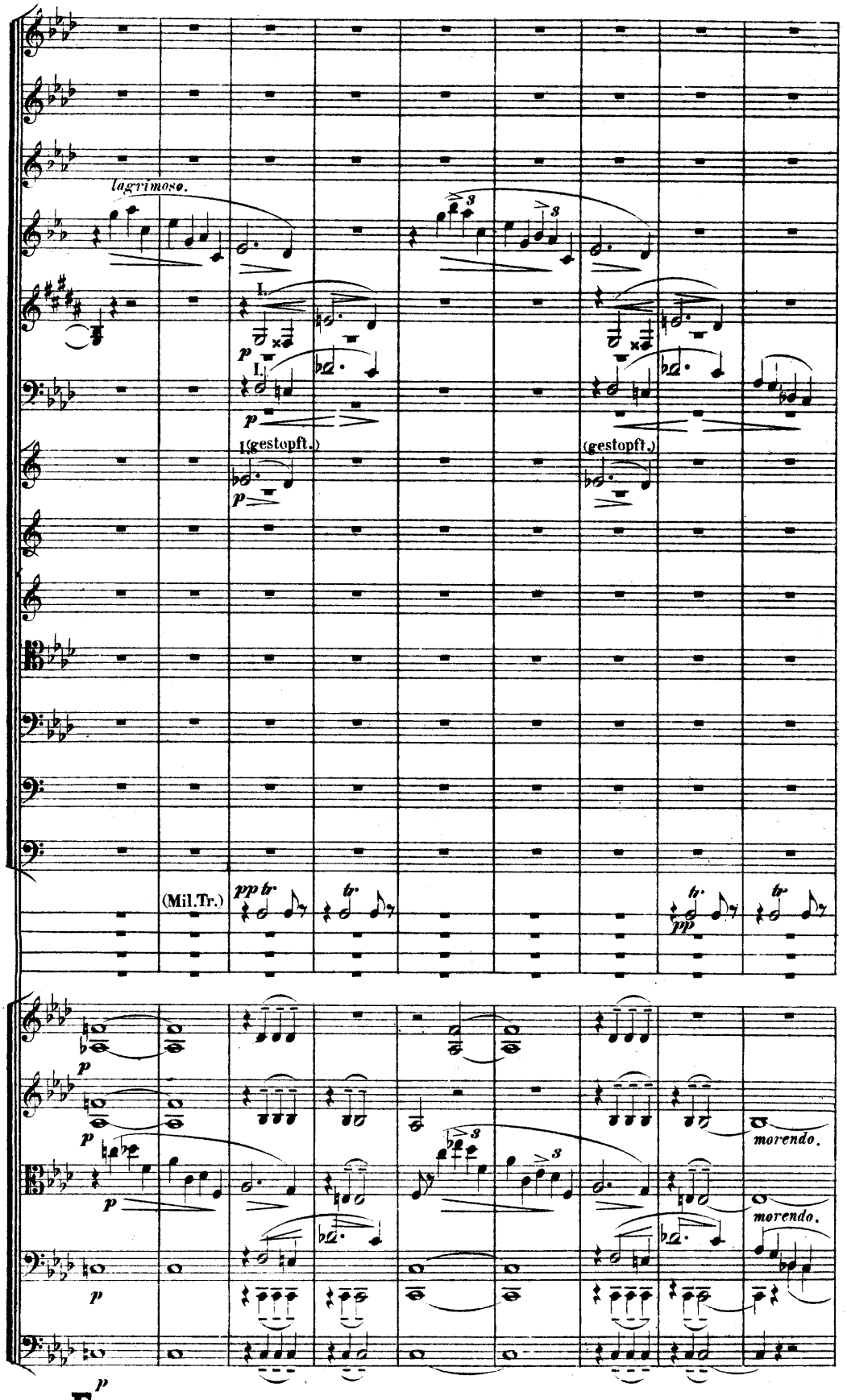

D
cresc.
D

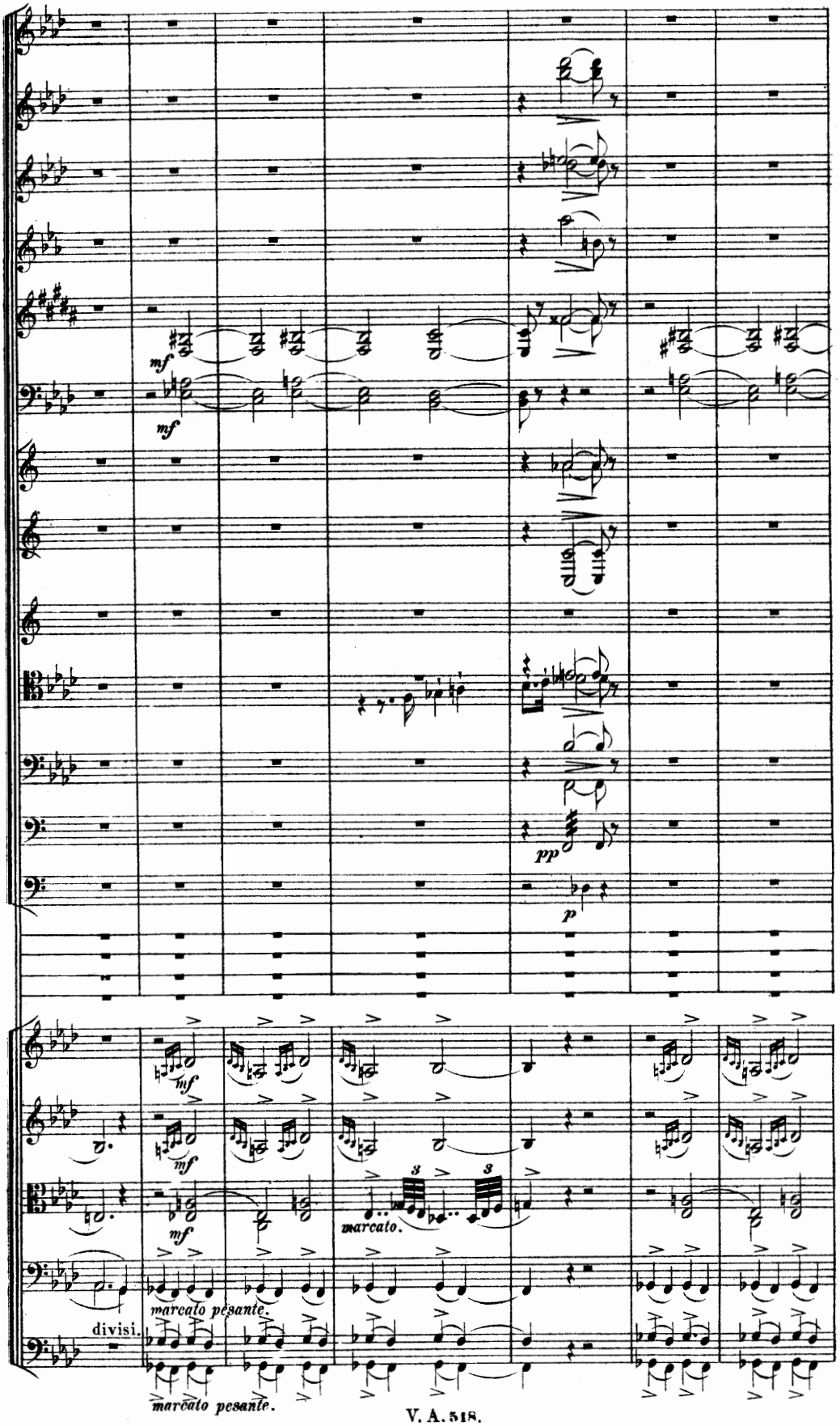

dimin.

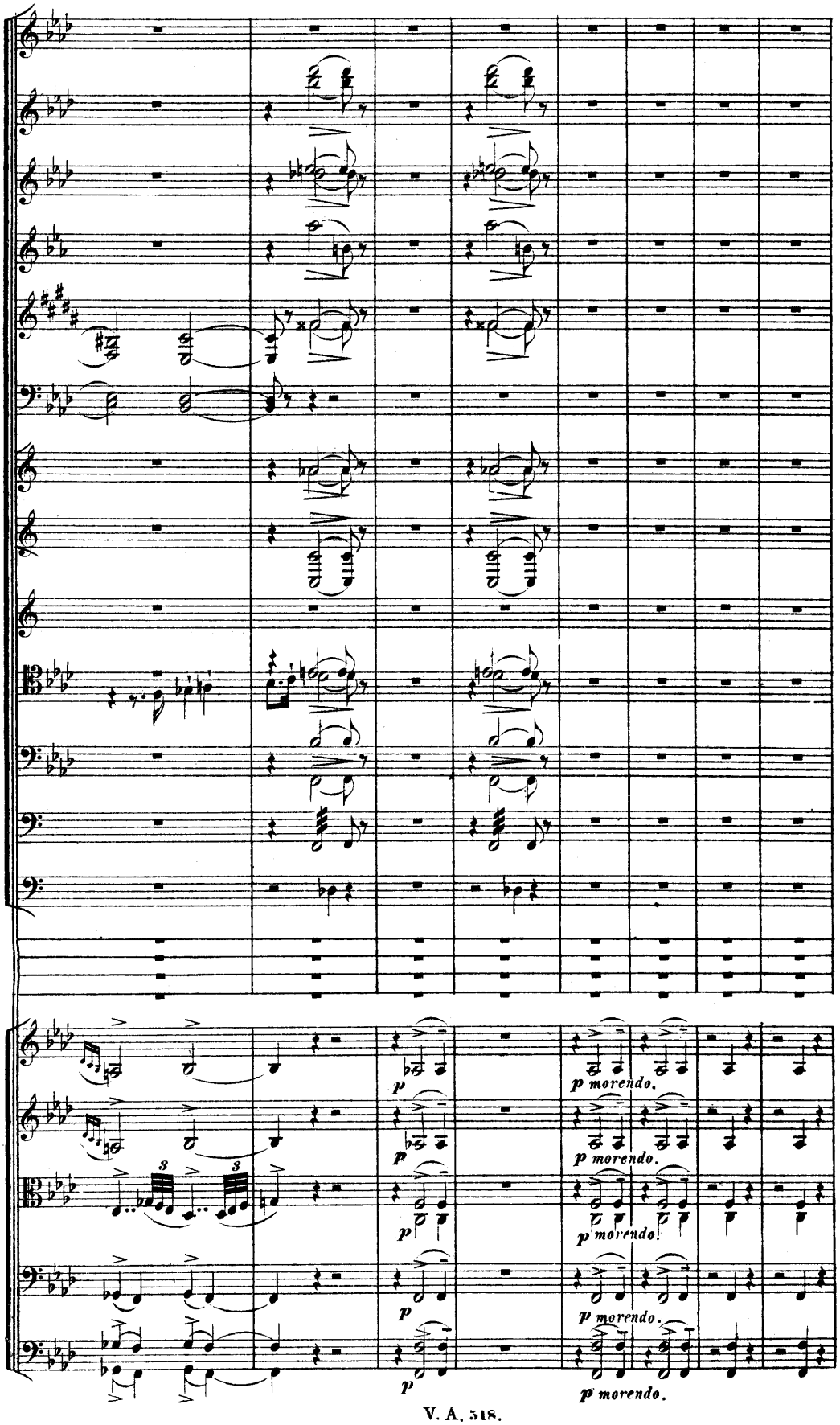

ff
a2.
(Tamtam.)
f
(Gr. Trommel.)

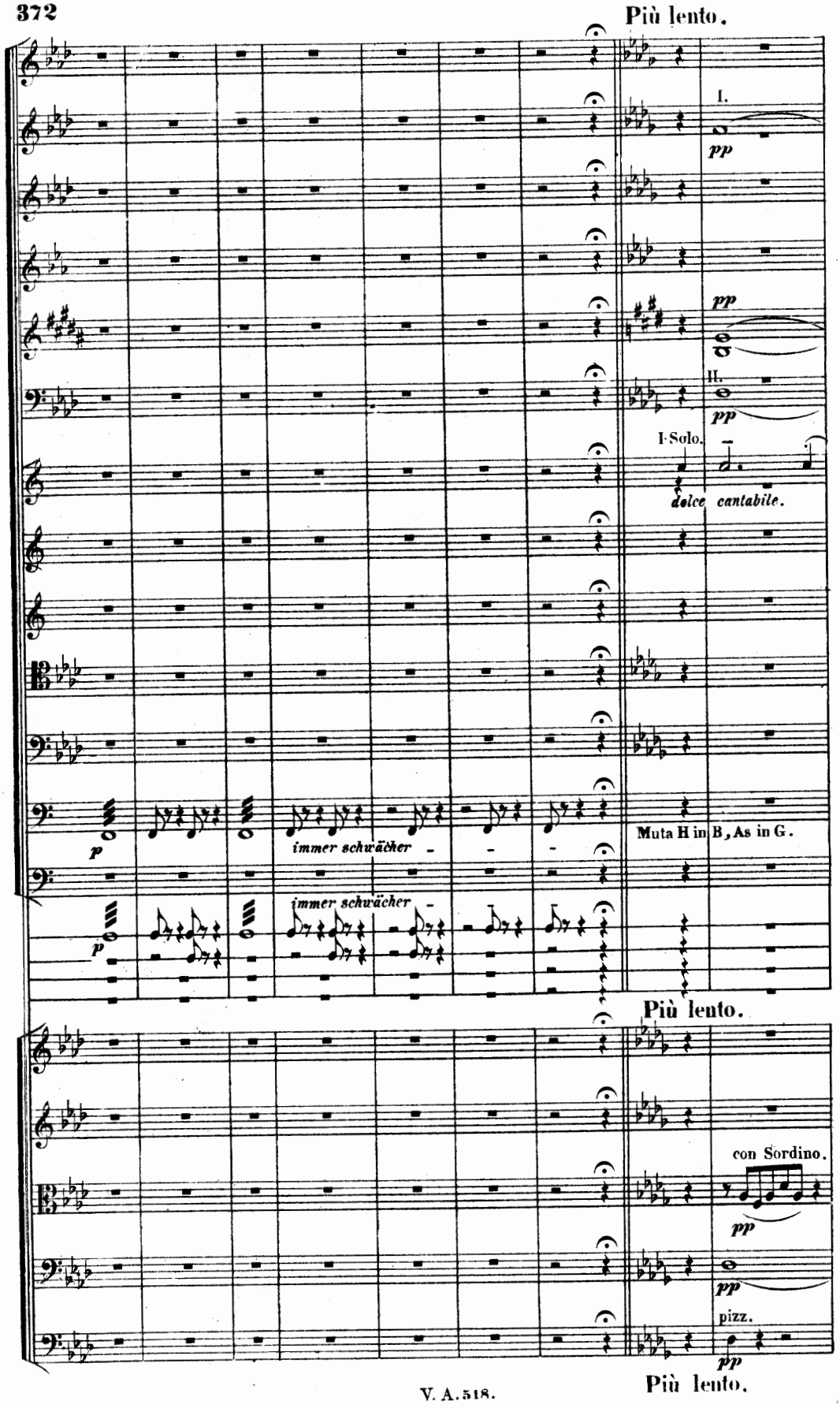


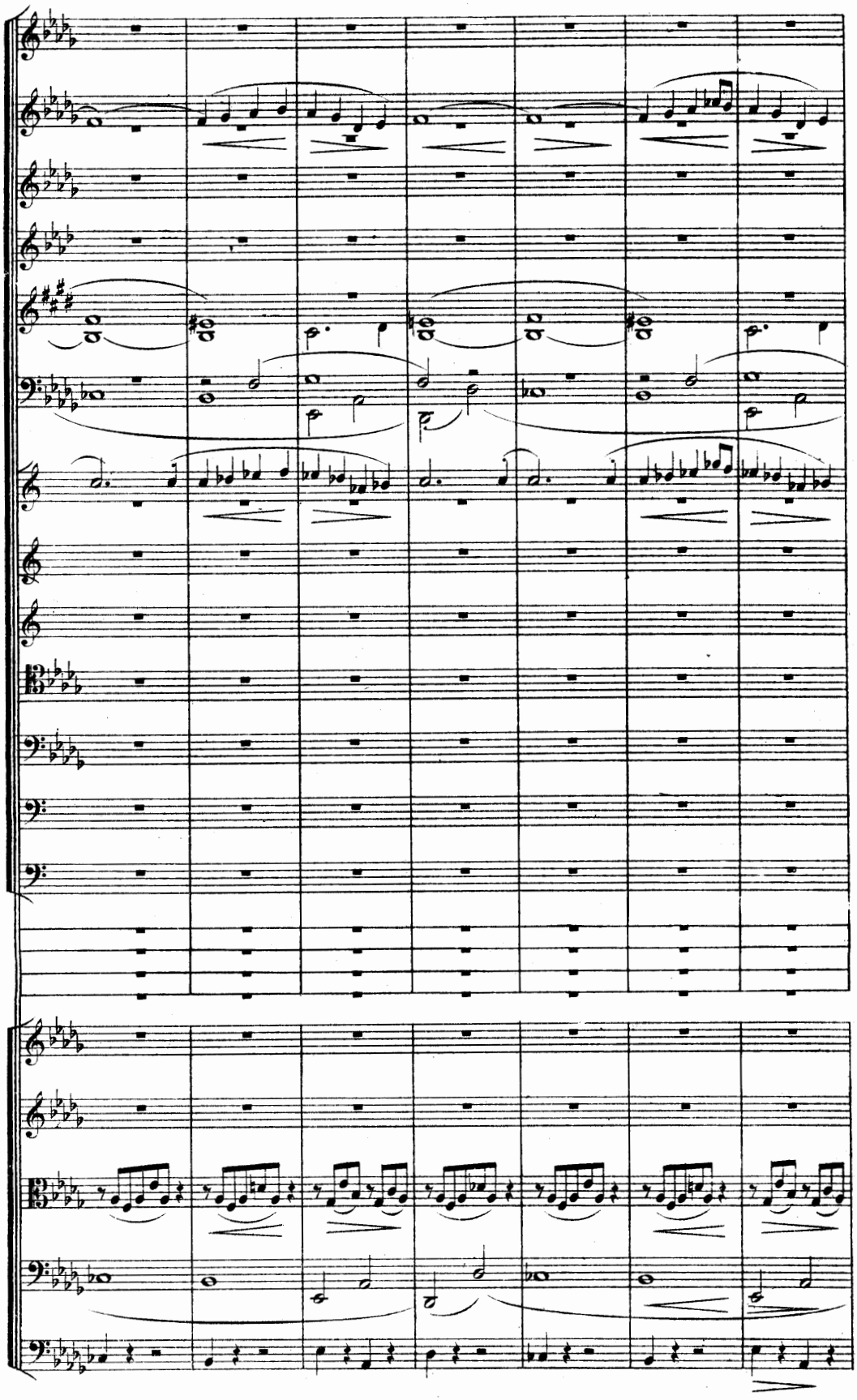

R _ _
I.
molto cresc.
molto cresc.
molto cresc.
Muta in B.
R _ _
molto cresc.
molto cresc.
molto cresc.
molto cresc.
molto cresc.
dim.
dim.
dim.
dim.
dim.
R _ _

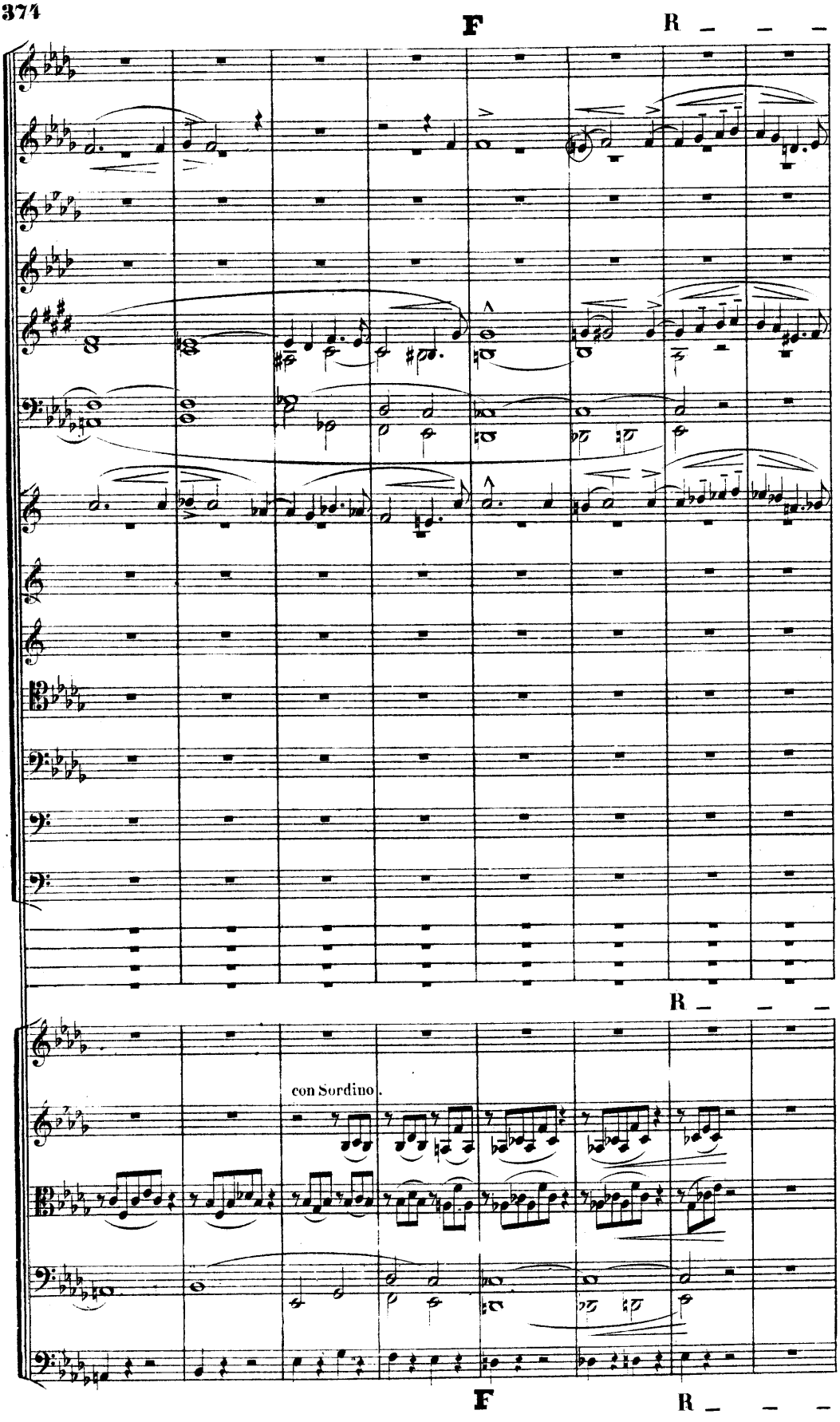

lagrimoso.
I.
p
I.
p
I (gestopft.)
p
(gestopft.)
(Mil.Tr.)
pp tr
tr
tr
pp
p
p
p
p
morendo.
morendo.

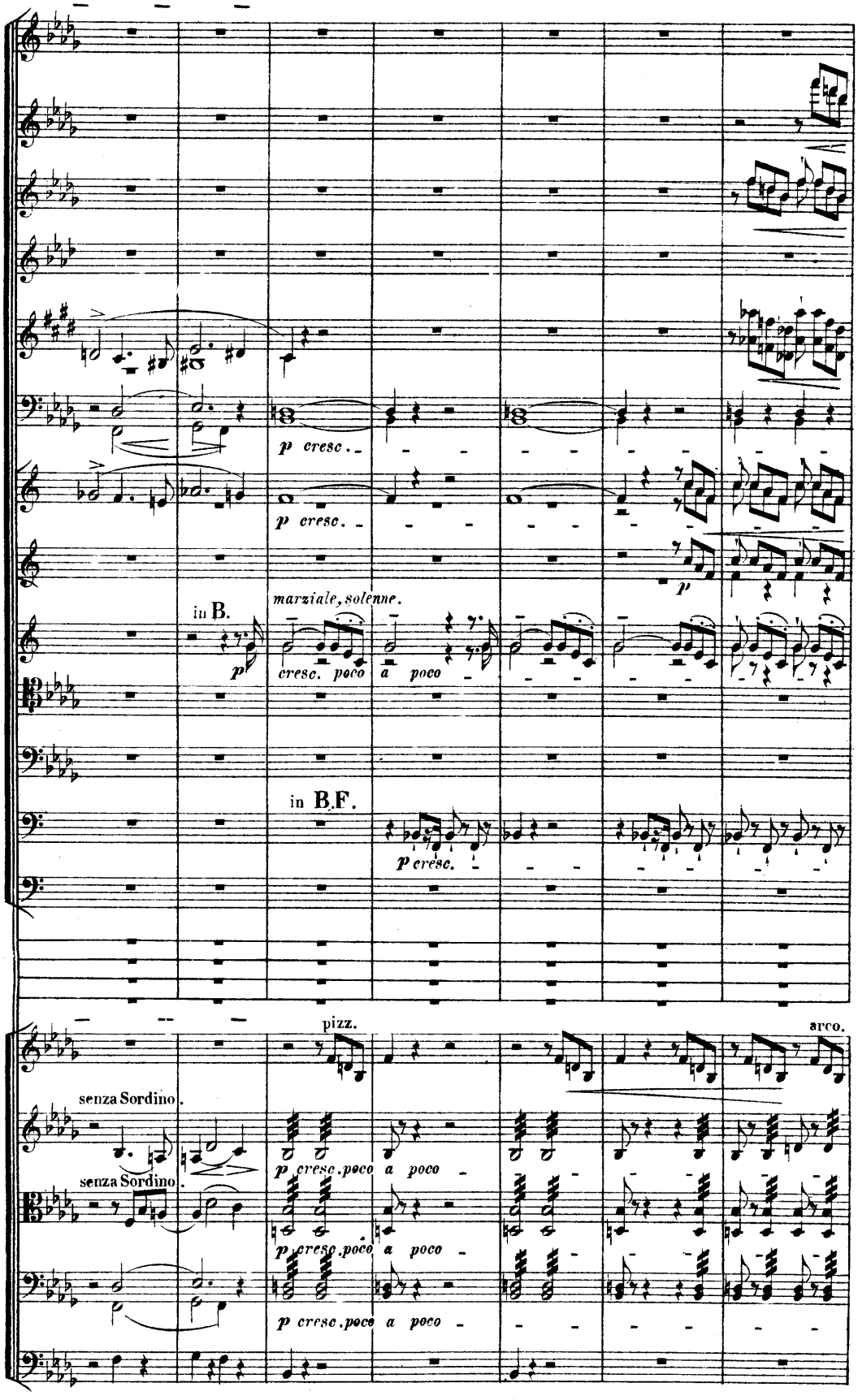

mf
mf
pp
p
mf
mf
mf
marcato.
marcato pesante.
divisi.
marcato pesante.

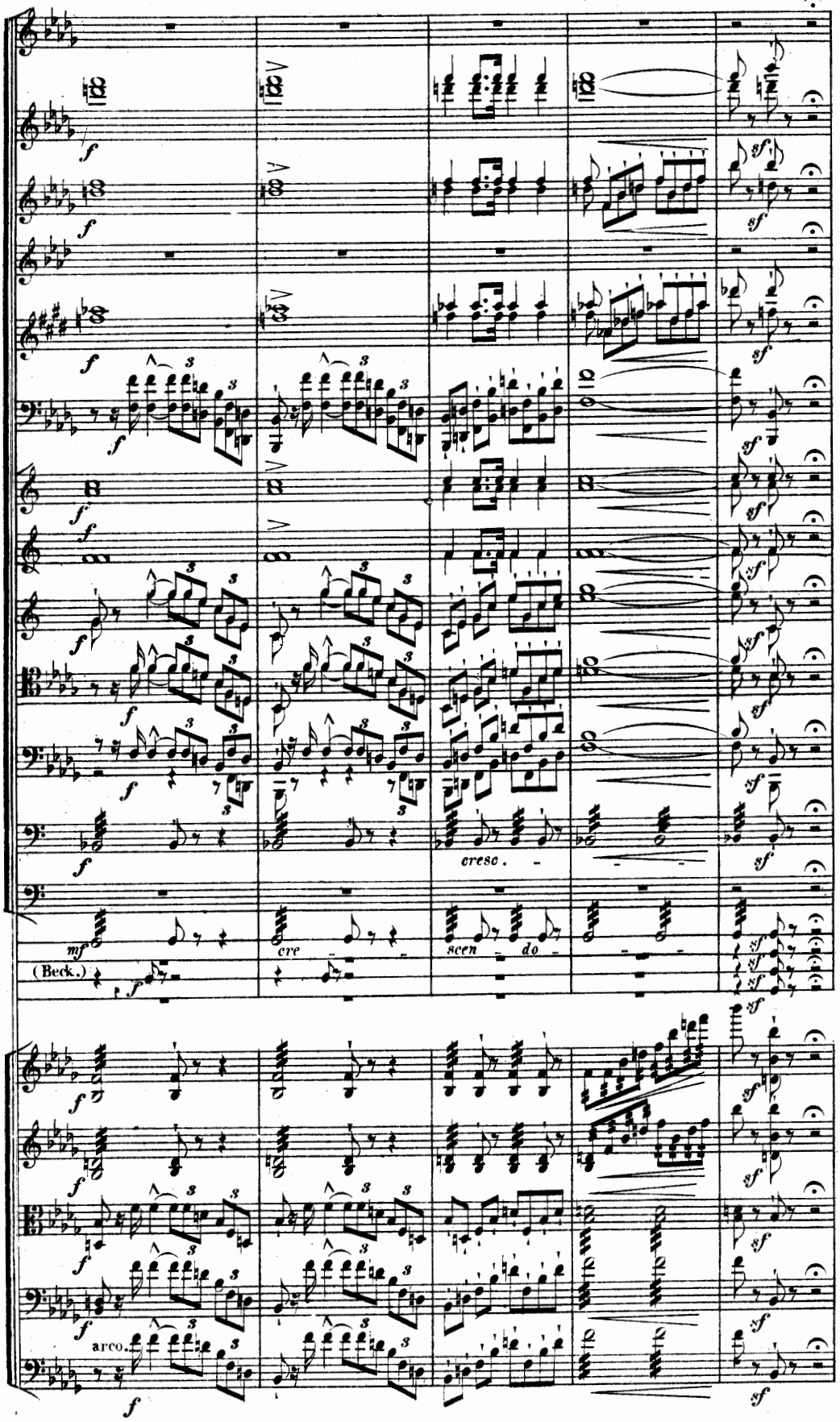

p
p morendo.

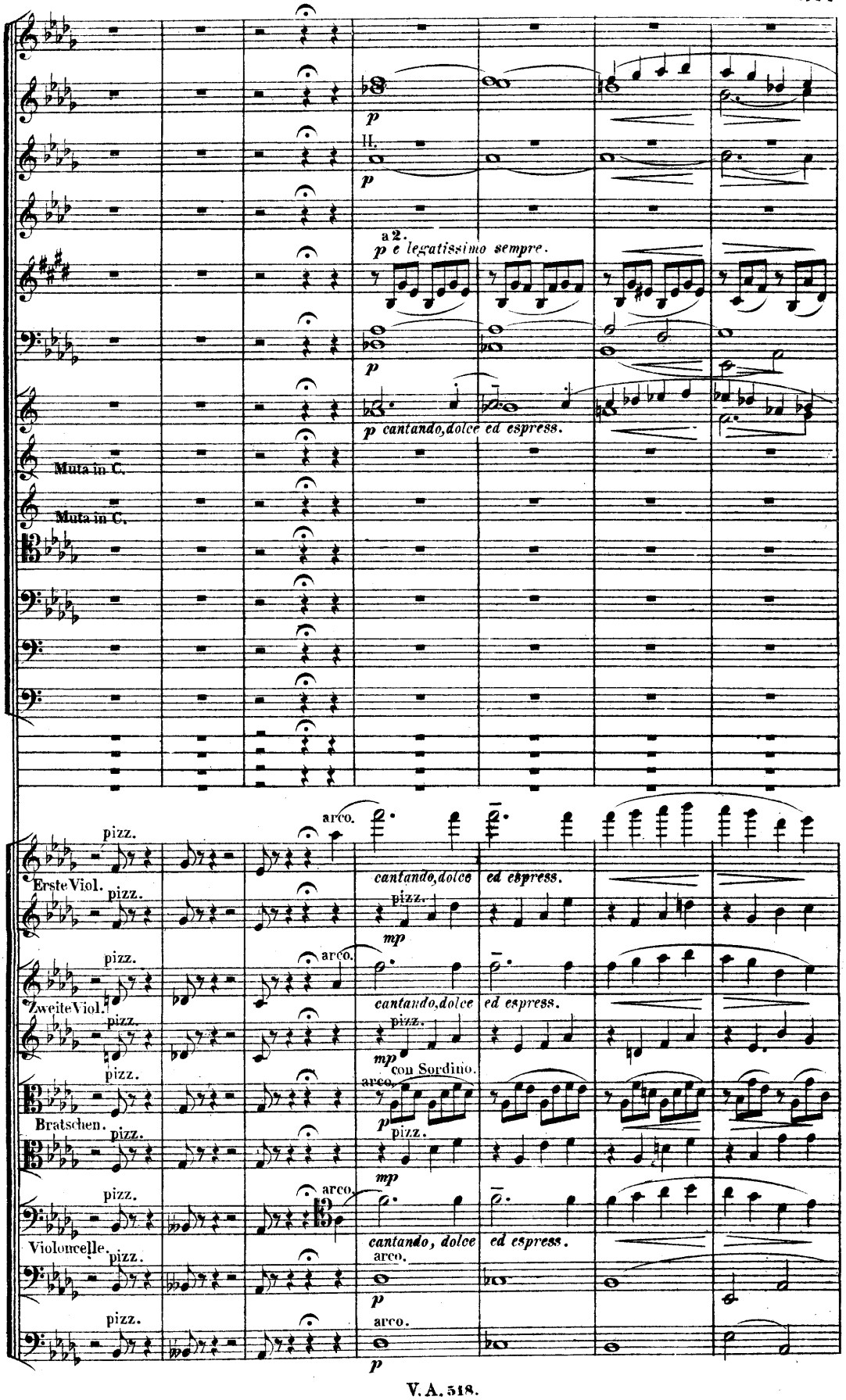

Più lento.
I.
pp
pp
II.
pp
I. Solo.
dolce cantabile.
p
immer schwächer
Muta H in B, As in G.
p
immer schwächer
Più lento.
con Sordino.
pp
pp
pizz.
pp
Più lento.

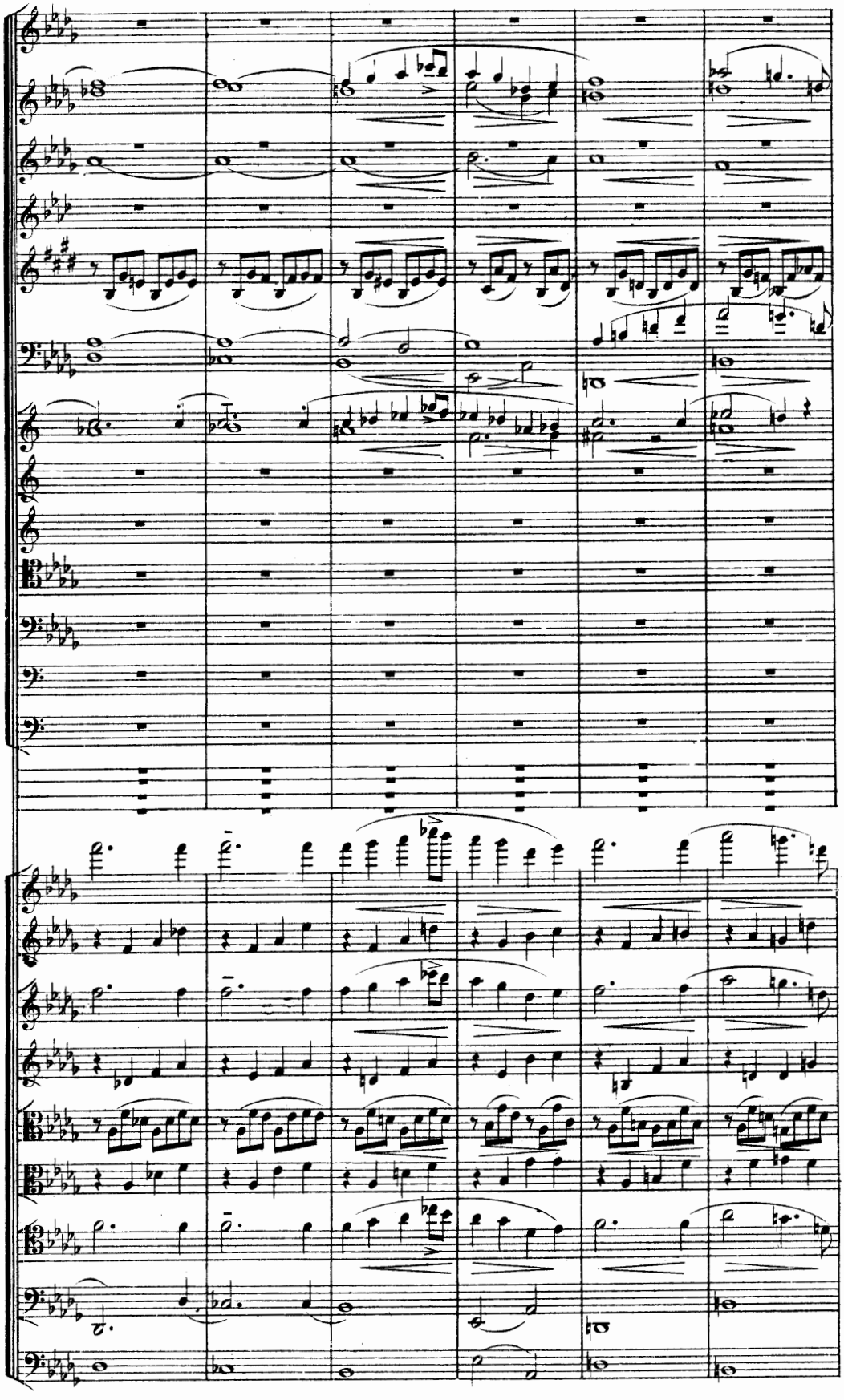


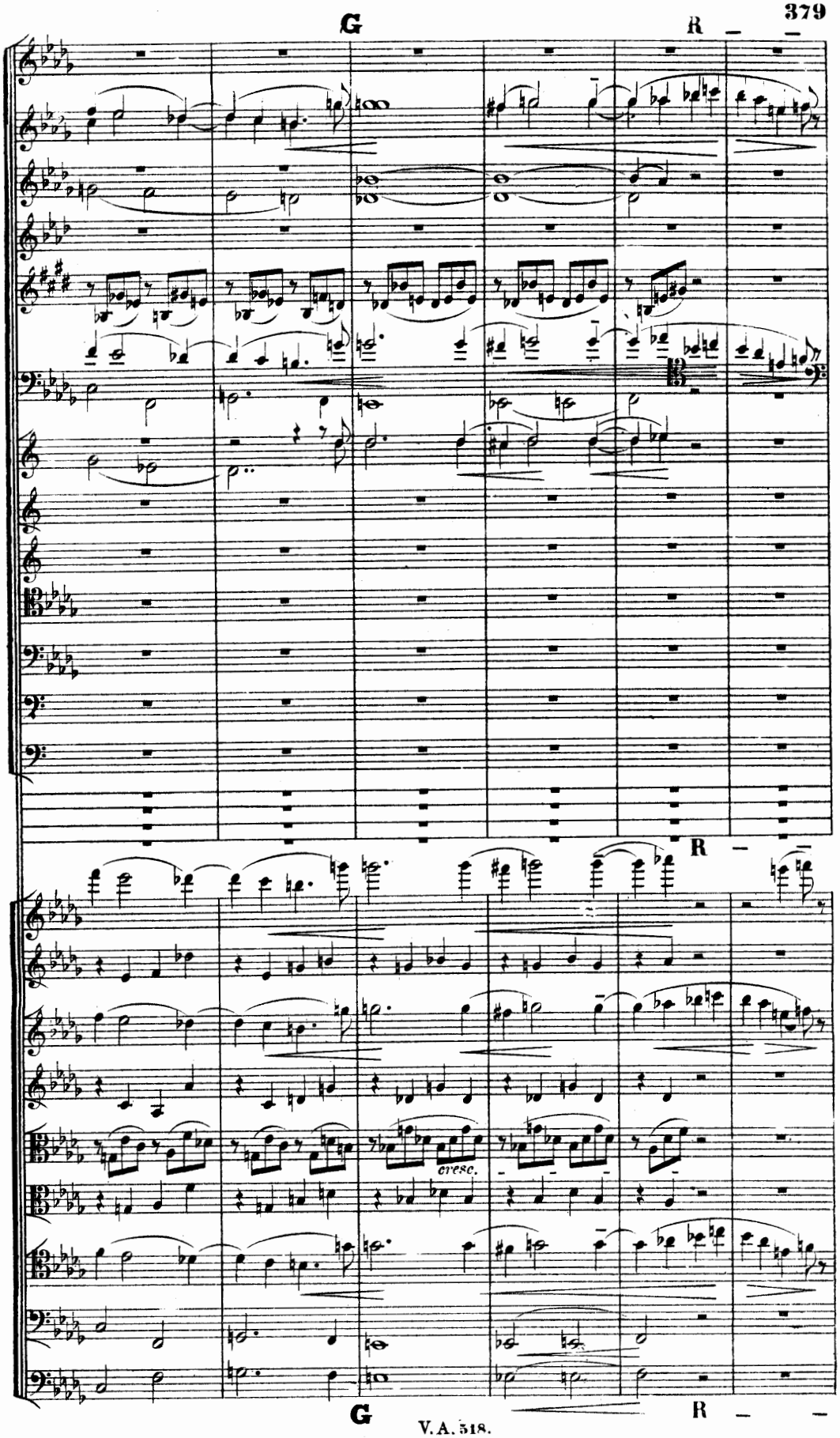

F
R
R
con Sordino.
F
R

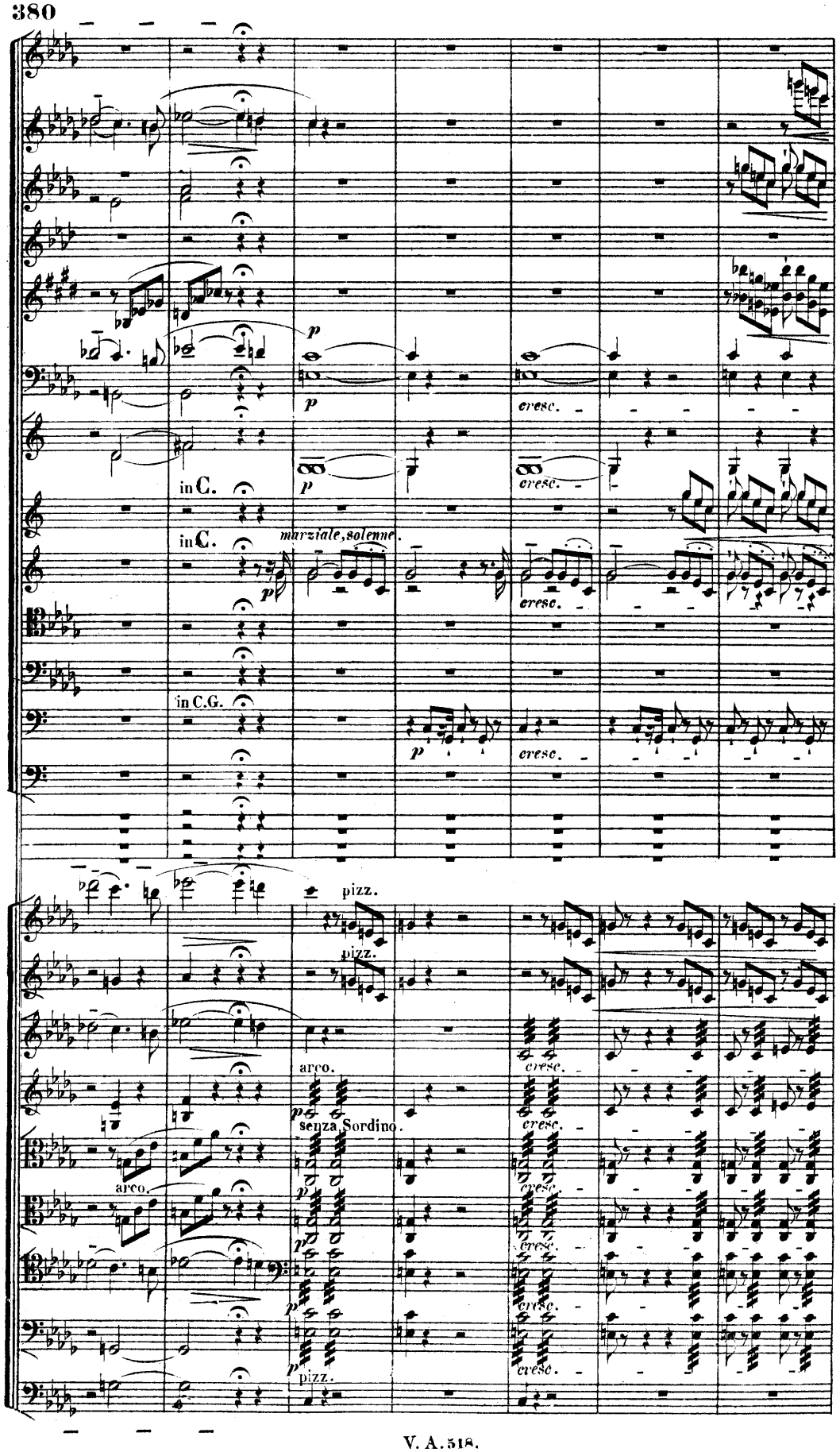

p cresc.
p cresc.
in B.
marziale, solenne.
p
cresc. poco a poco
in B.F.
p cresc.
pizz.
arco.
senza Sordino.
senza Sordino.
p cresc. poco a poco
p cresc. poco a poco
p cresc. poco a poco

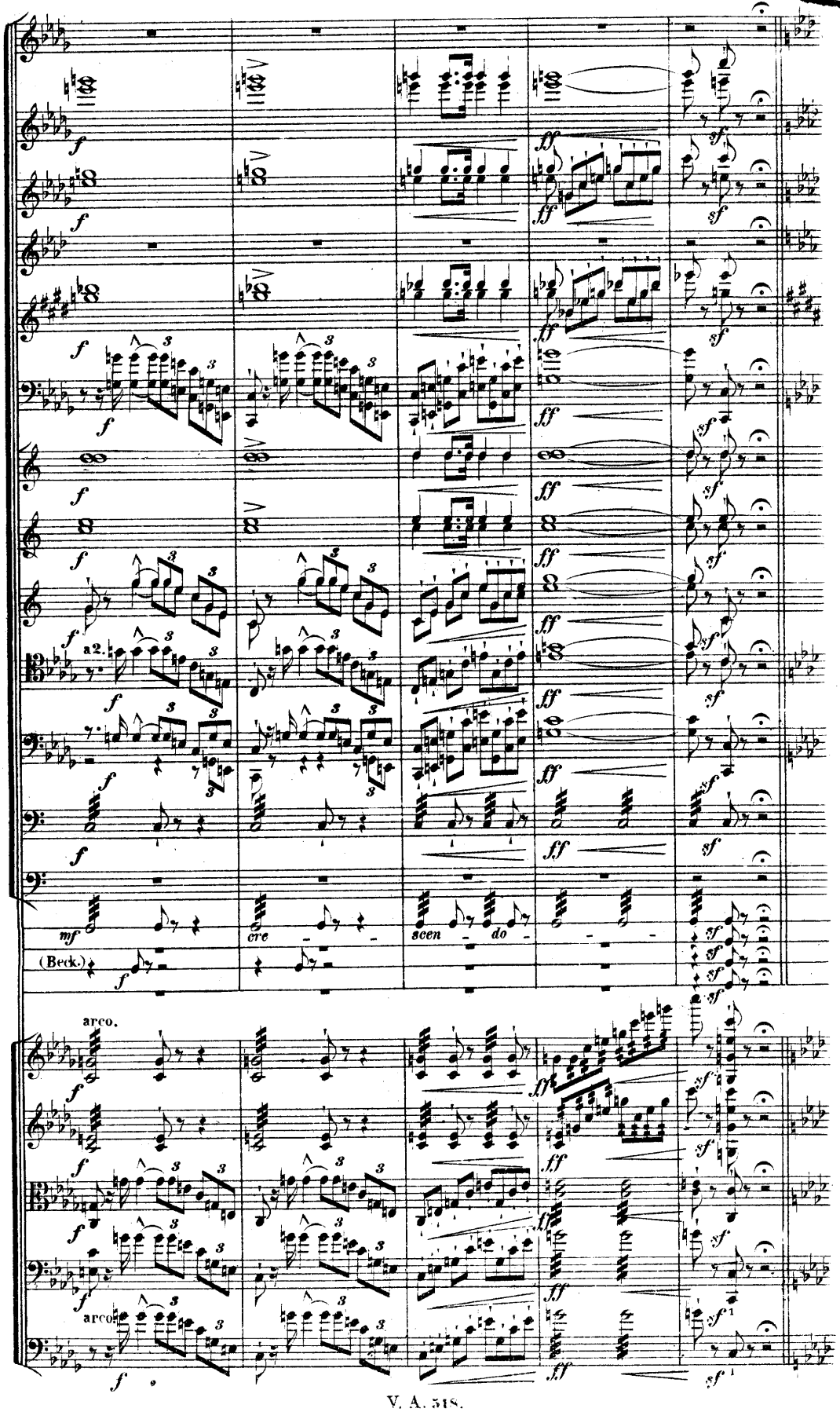

cresc.
cre
scen do
(Beck.)
arco.


p
II.
p
a 2.
p e legatissimo sempre.
p
p cantando, dolce ed espress.
Muta in C.
Muta in C.
arco.
pizz.
Erste Viol.
cantando, dolce
ed espress.
pizz.
mp
pizz.
arco.
Zweite Viol.
cantando, dolce
ed espress.
pizz.
mp
con Sordino.
pizz.
arco.
Bratschen.
p
pizz.
mp
pizz.
arco.
Violoncelle.
cantando, dolce
ed espress.
pizz.
arco.
p
pizz.
arco.
p

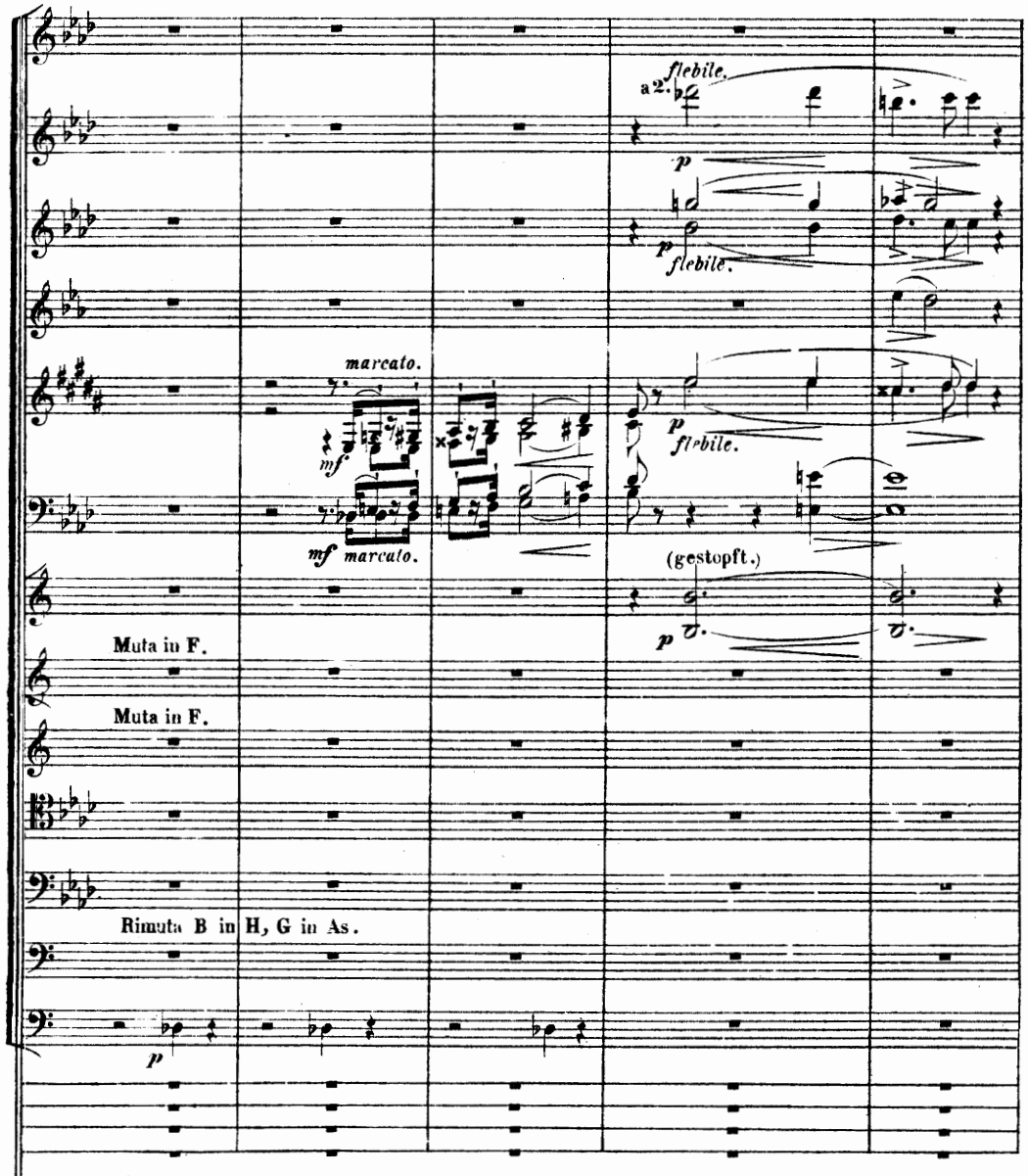



G
R
R
cresc.
G
R

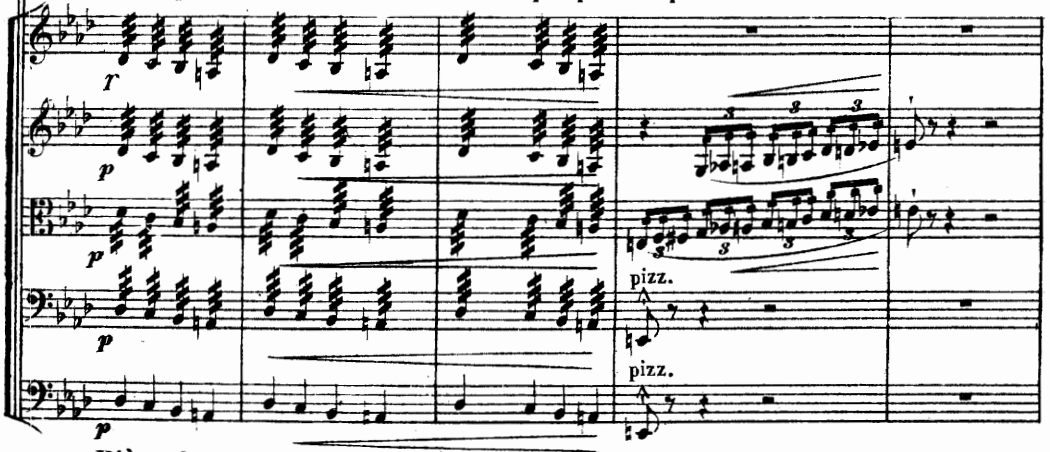

in C.
in C.
marziale, solenne.
in C.G.
pizz.
arco.
senza Sordino.
cresc.


a2.
mf
cre
scen
do
(Beck.)
arco.
arco.

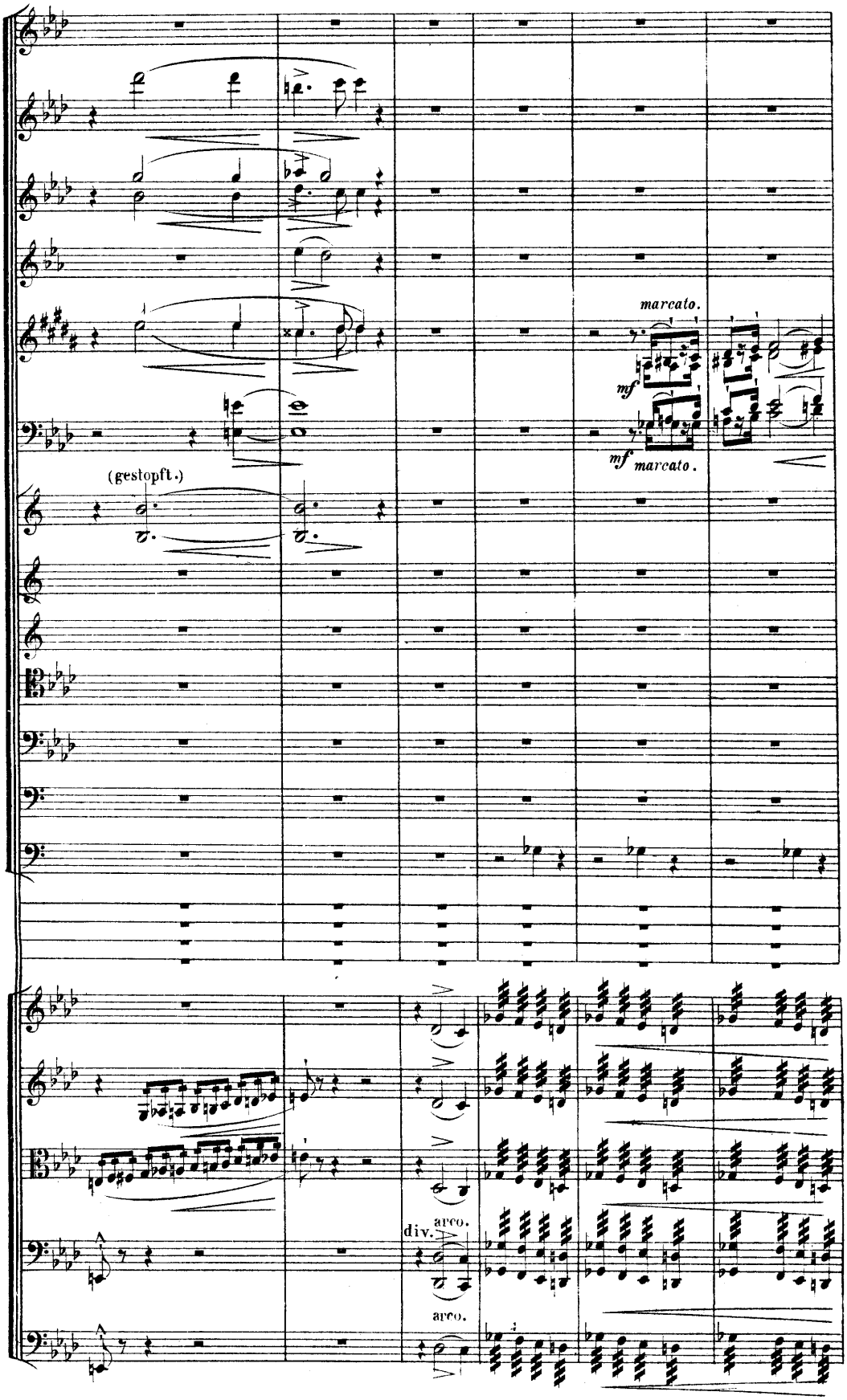
Più agitato ed accelerando il tempo poco a poco.

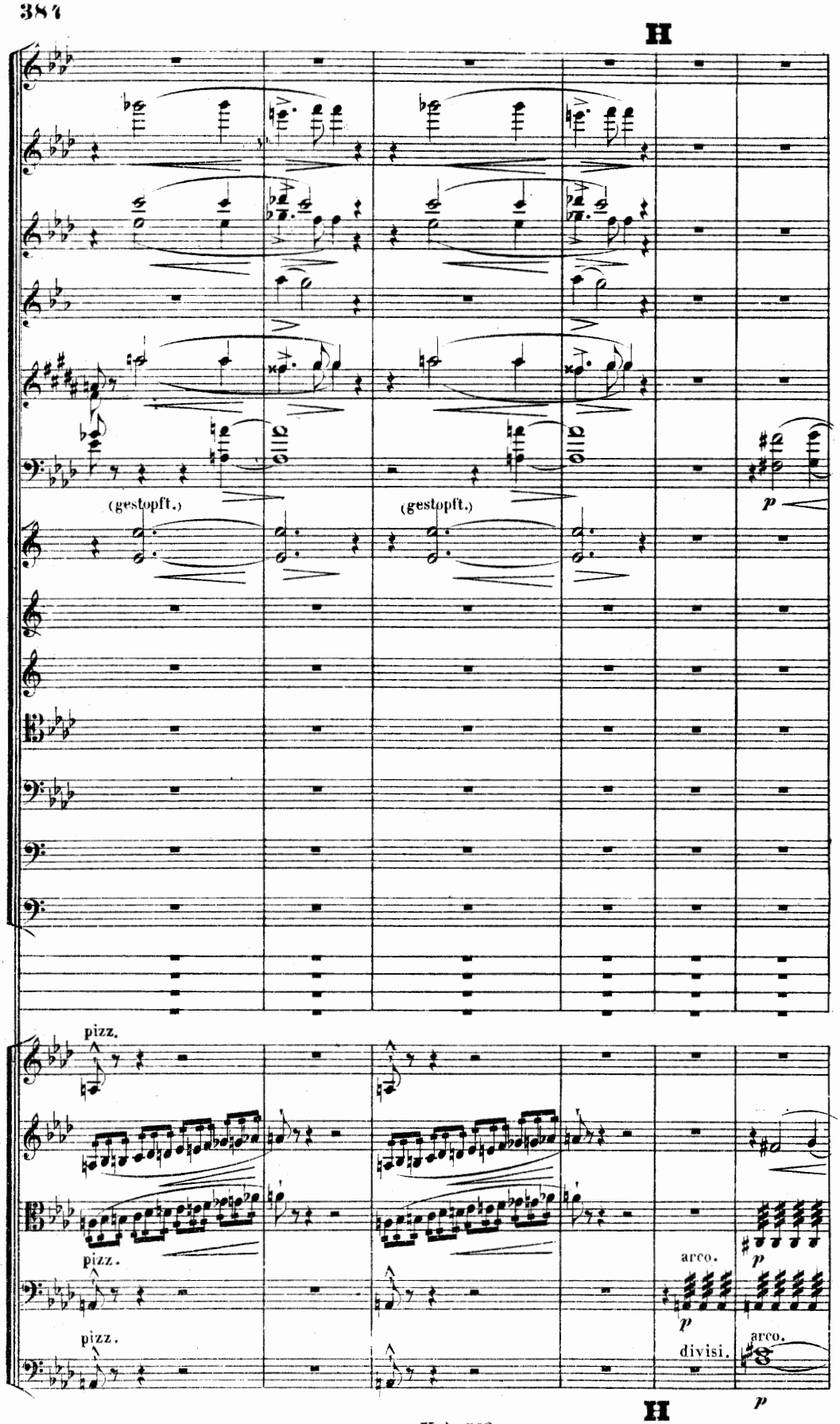


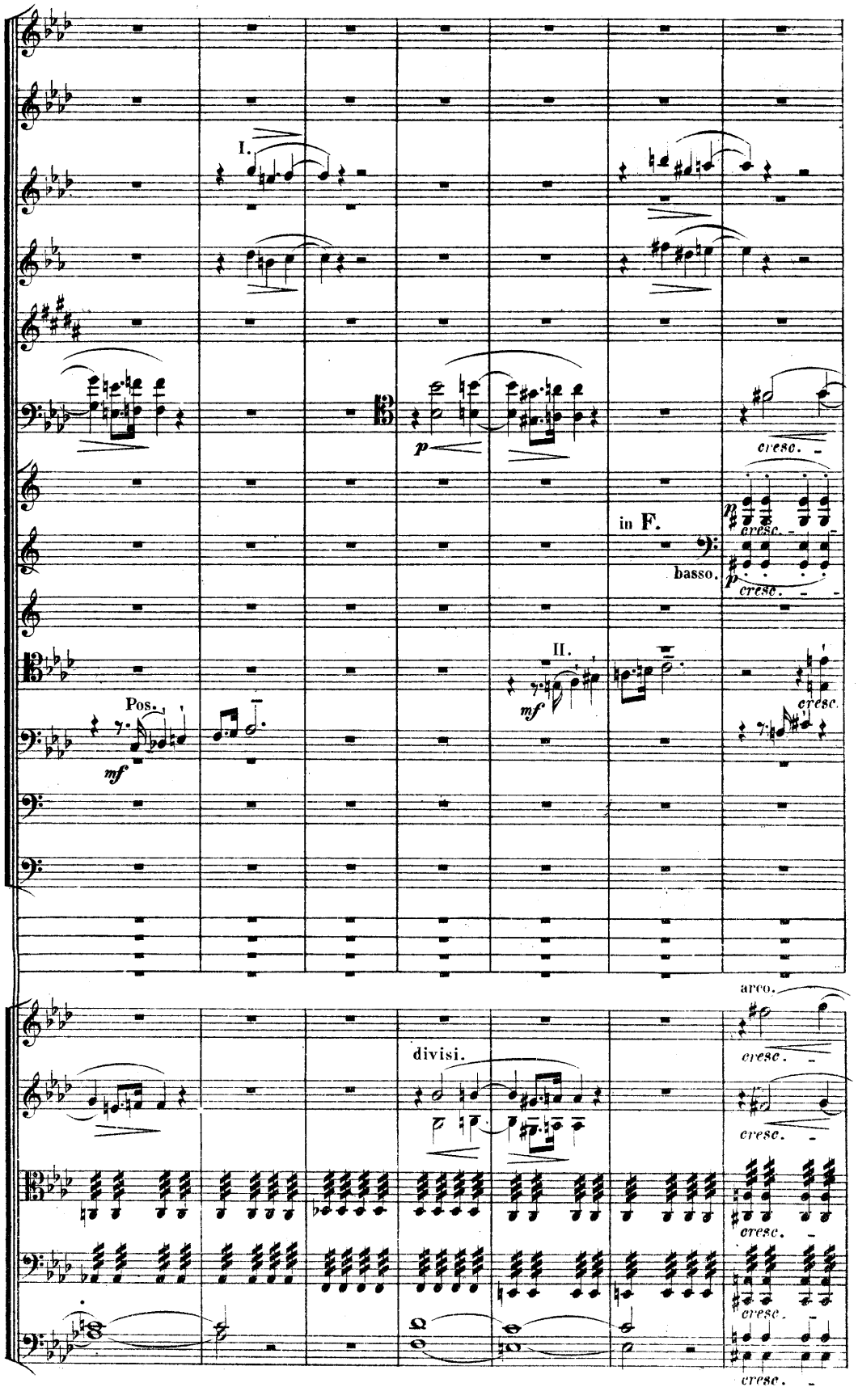
Più agitato ed accelerando il tempo poco a poco.

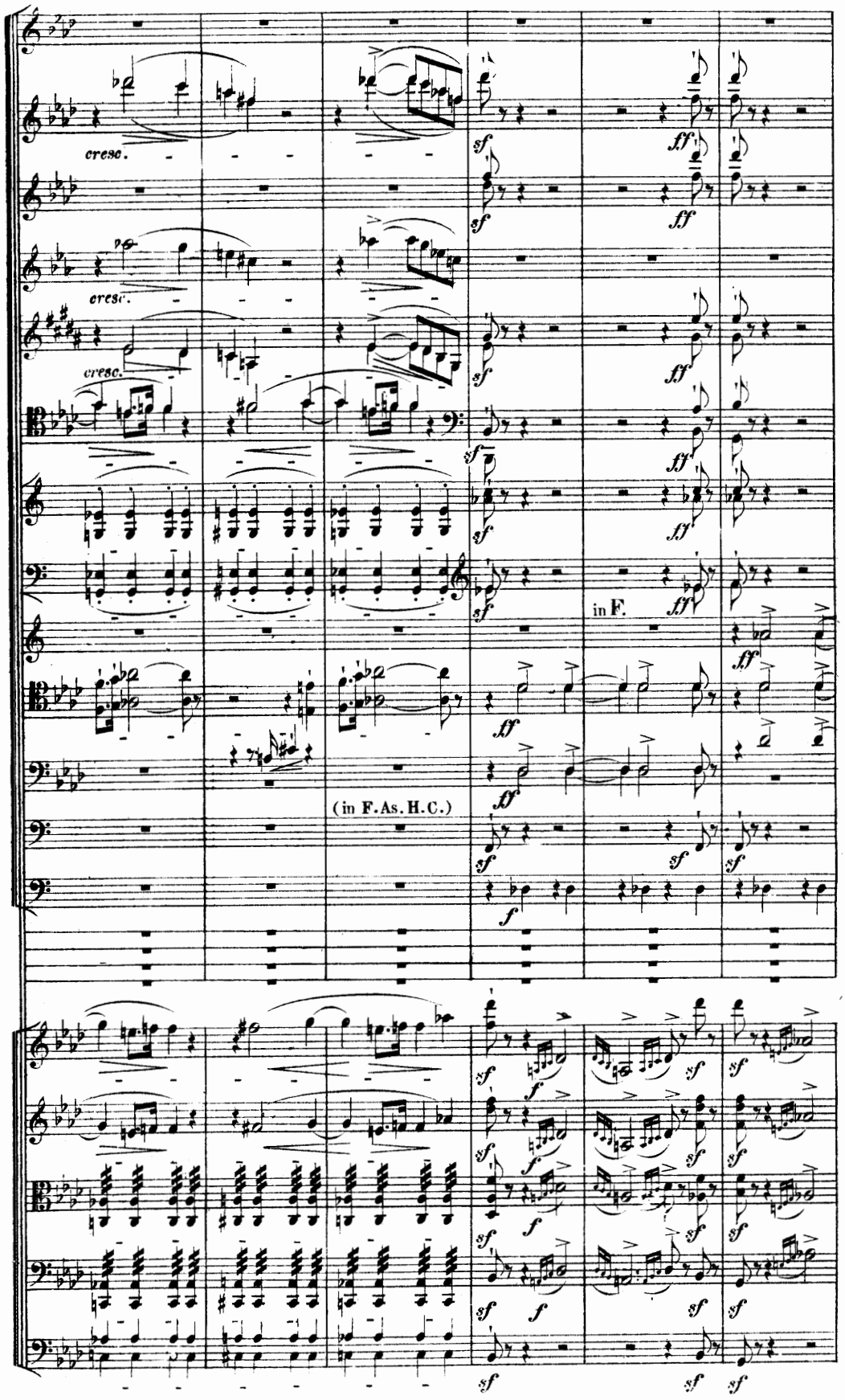


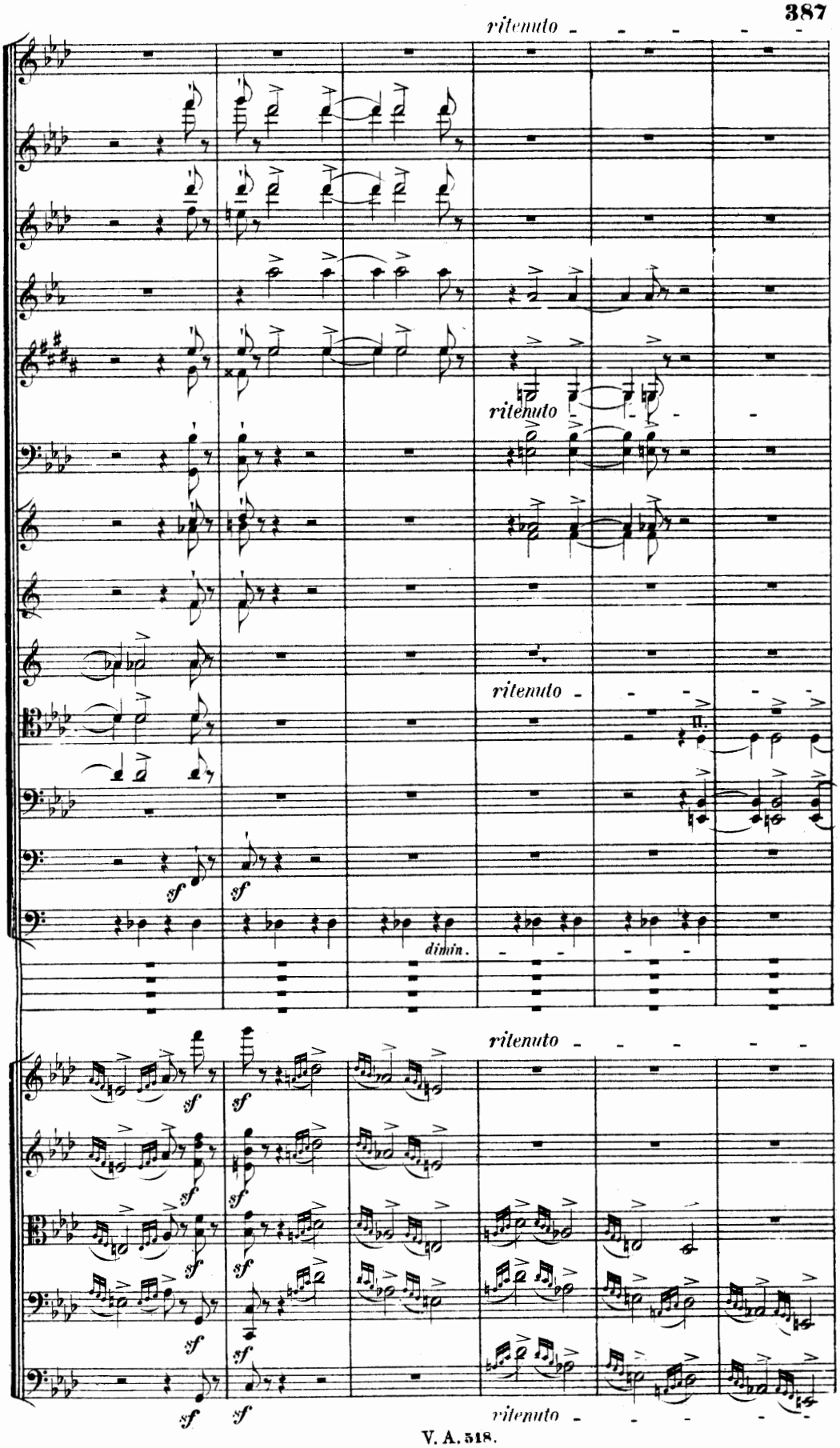
Più agitato ed accelerando il tempo poco a poco.

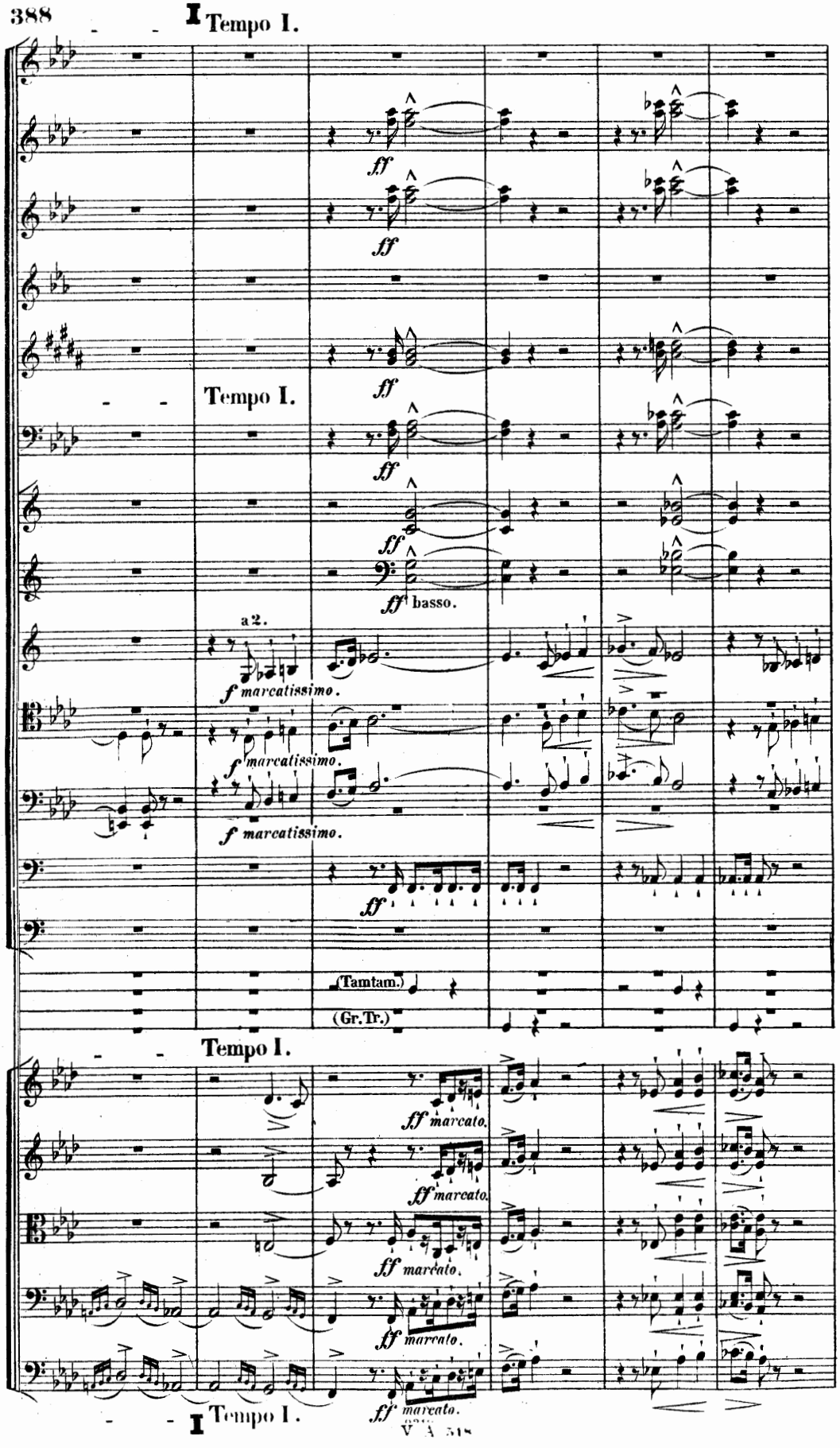

marcato.
mf
mf marcato.
(gestopft.)
div.
arco.
arco.

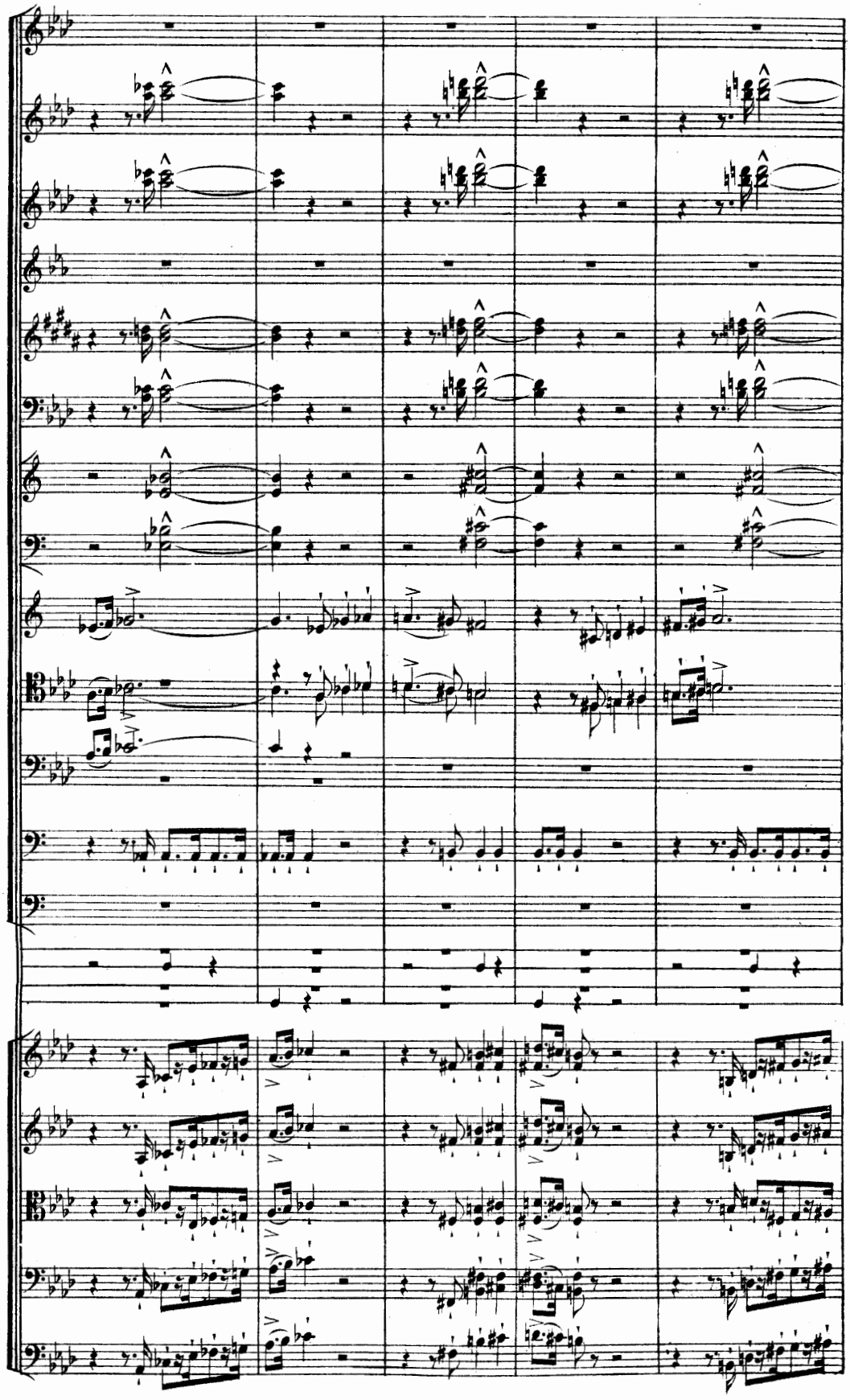

H
(gestopft.)
(gestopft.)
p
pizz.
pizz.
pizz.
arco.
p
divisi.
arco.
p
H

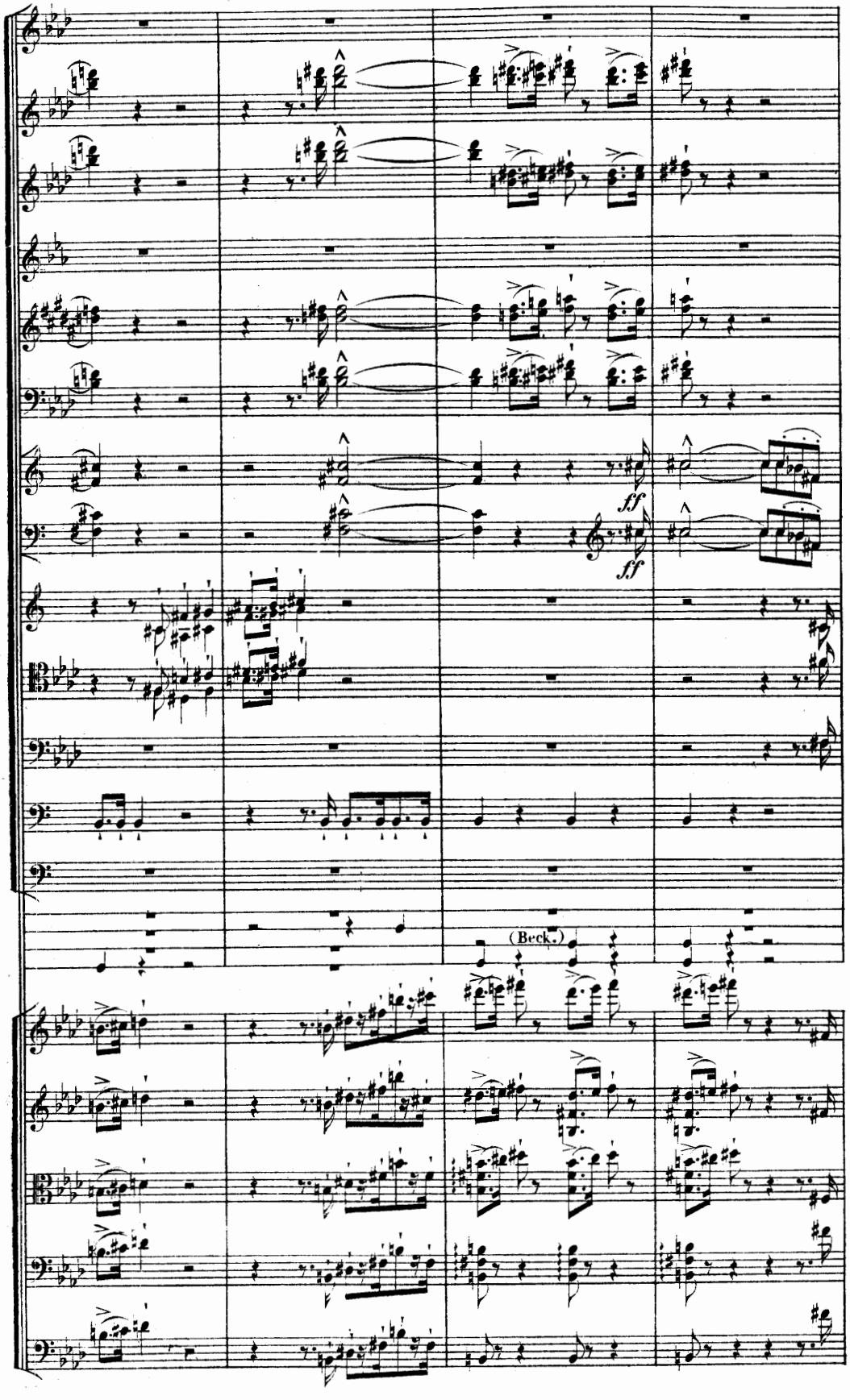

I.
p
cresc.
in F.
basso.
p
cresc.
II.
mf
cresc.
Pos.
mf
arco.
divisi.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.

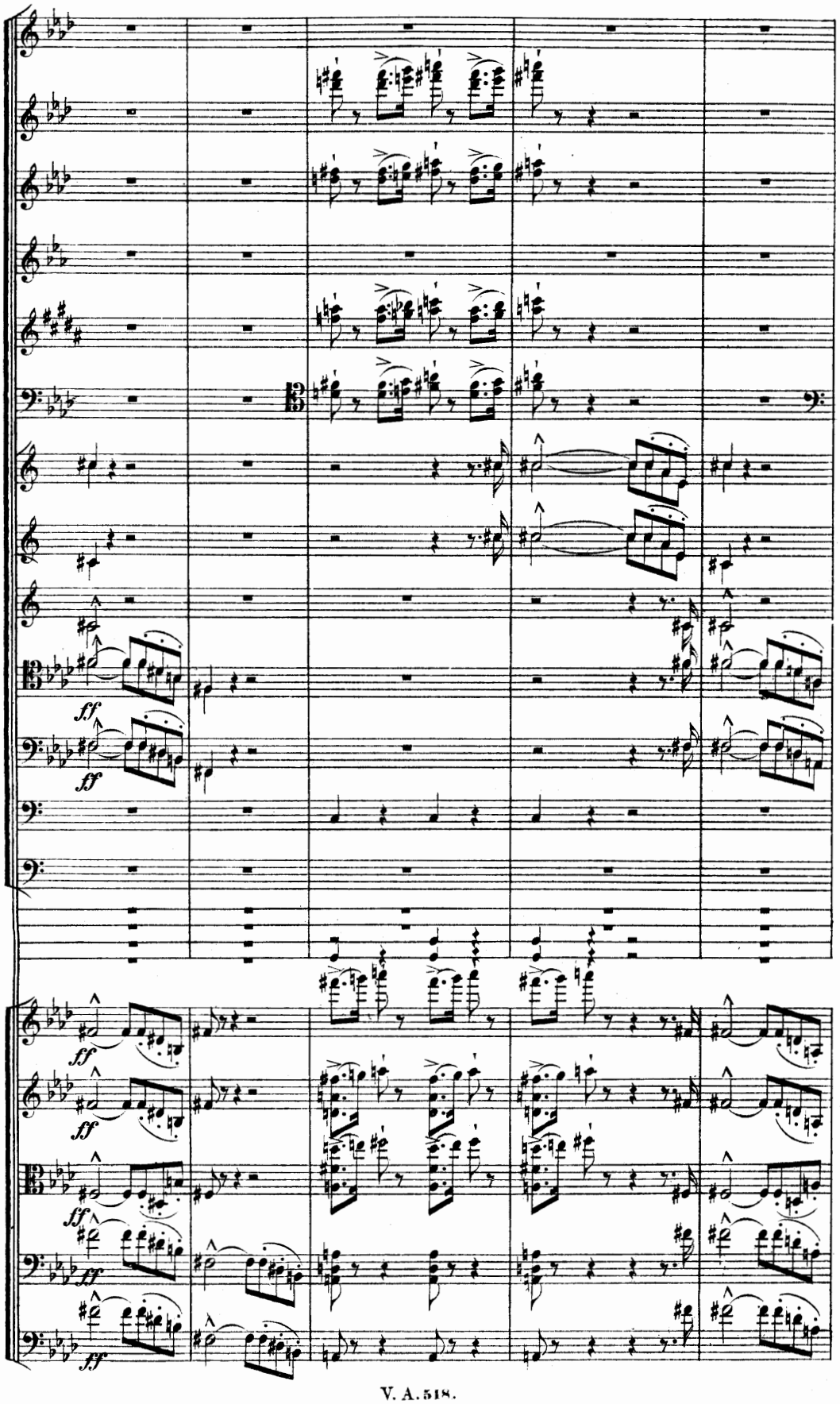

cresc.
cresc.
cresc.
(in F. As. H.C.)
in F.

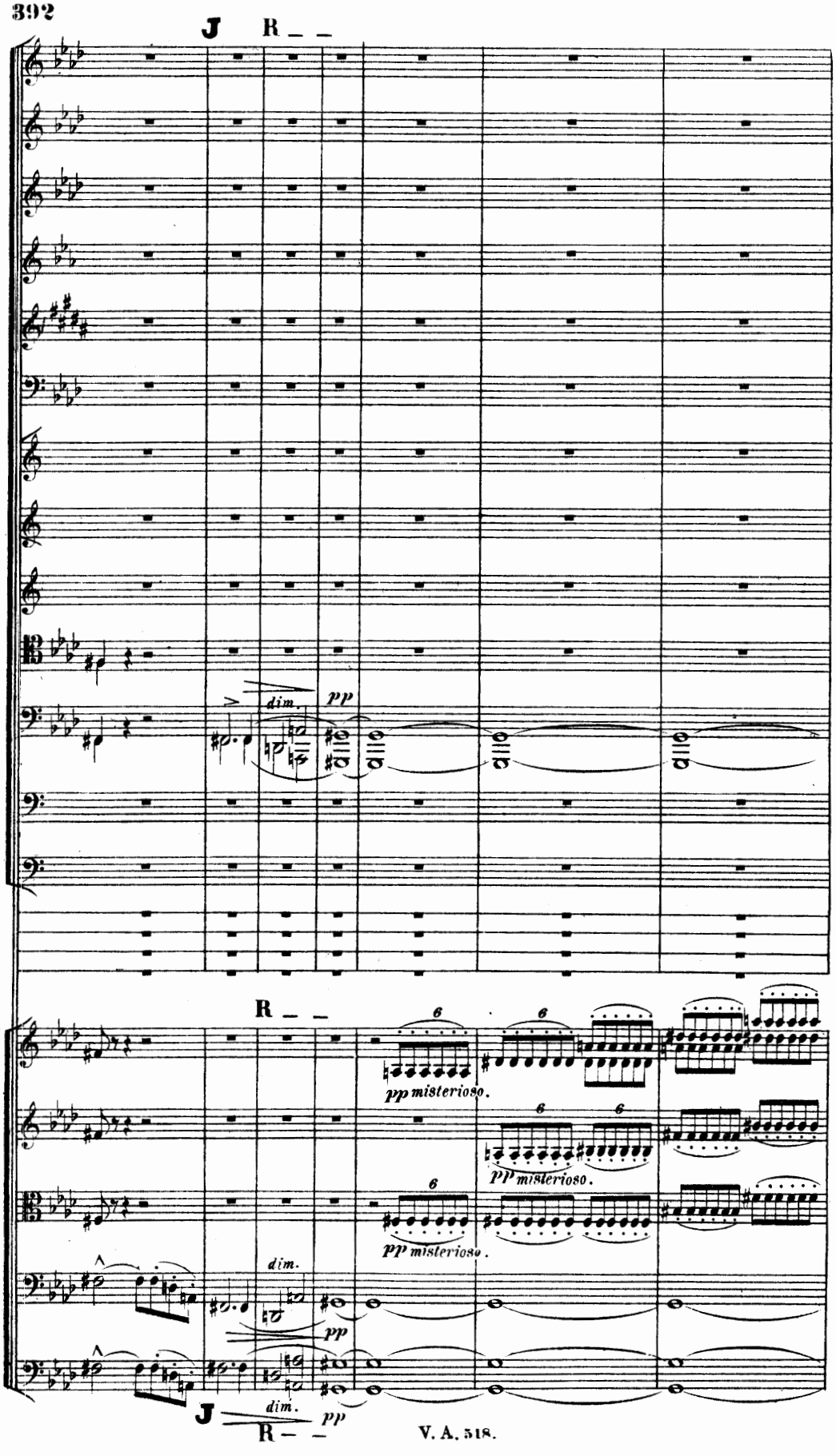

ritenuto
ritenuto
ritenuto
sf
sf
dimin.
ritenuto
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
ritenuto

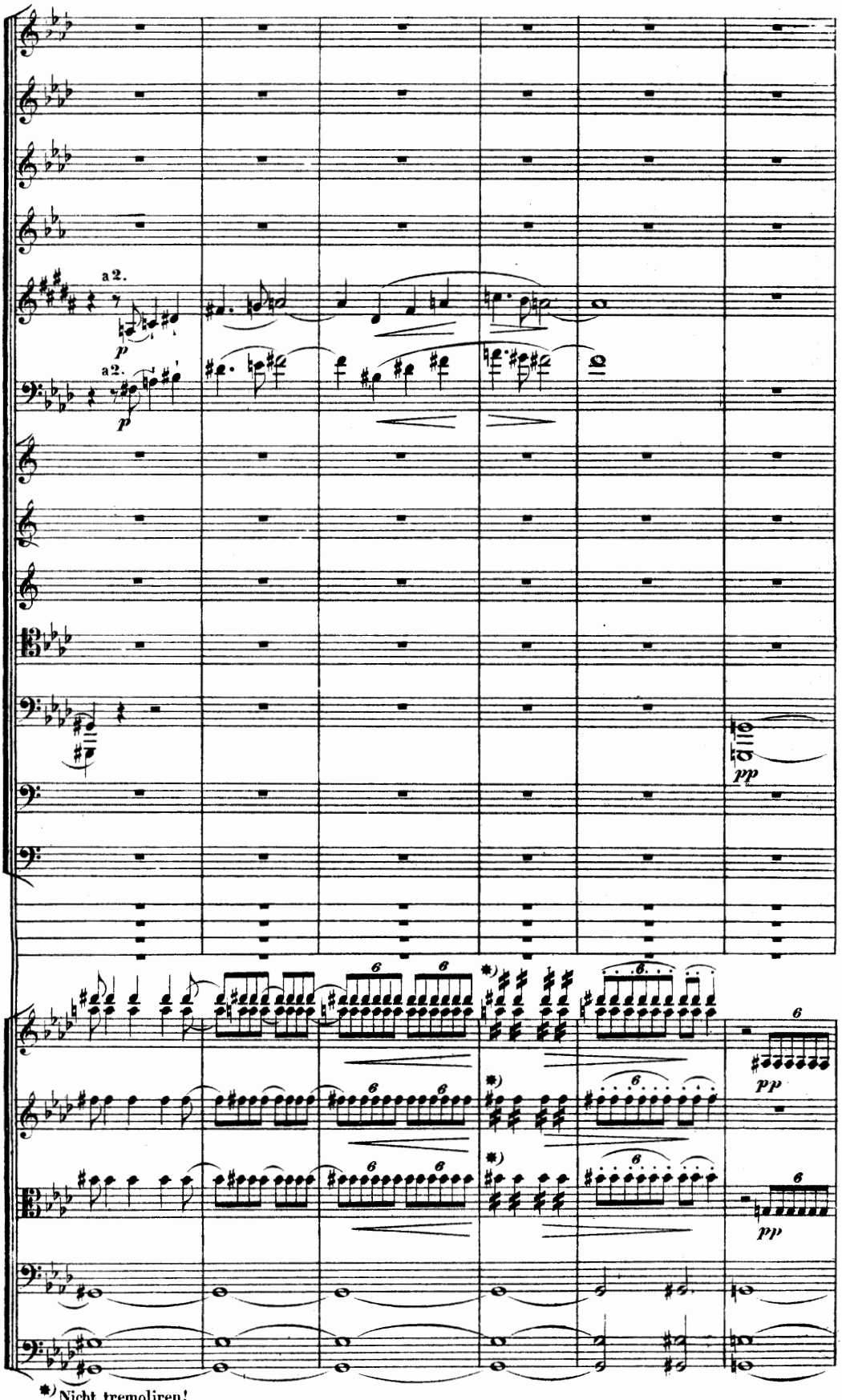

I Tempo I.
ff
ff
Tempo I.
ff
ff
ff basso.
a 2.
f marcatissimo.
f marcatissimo.
f marcatissimo.
ff
(Tamtam.)
(Gr.Tr.)
Tempo I.
ff marcato.
ff marcato.
ff marcato.
ff marcato.
I Tempo I.



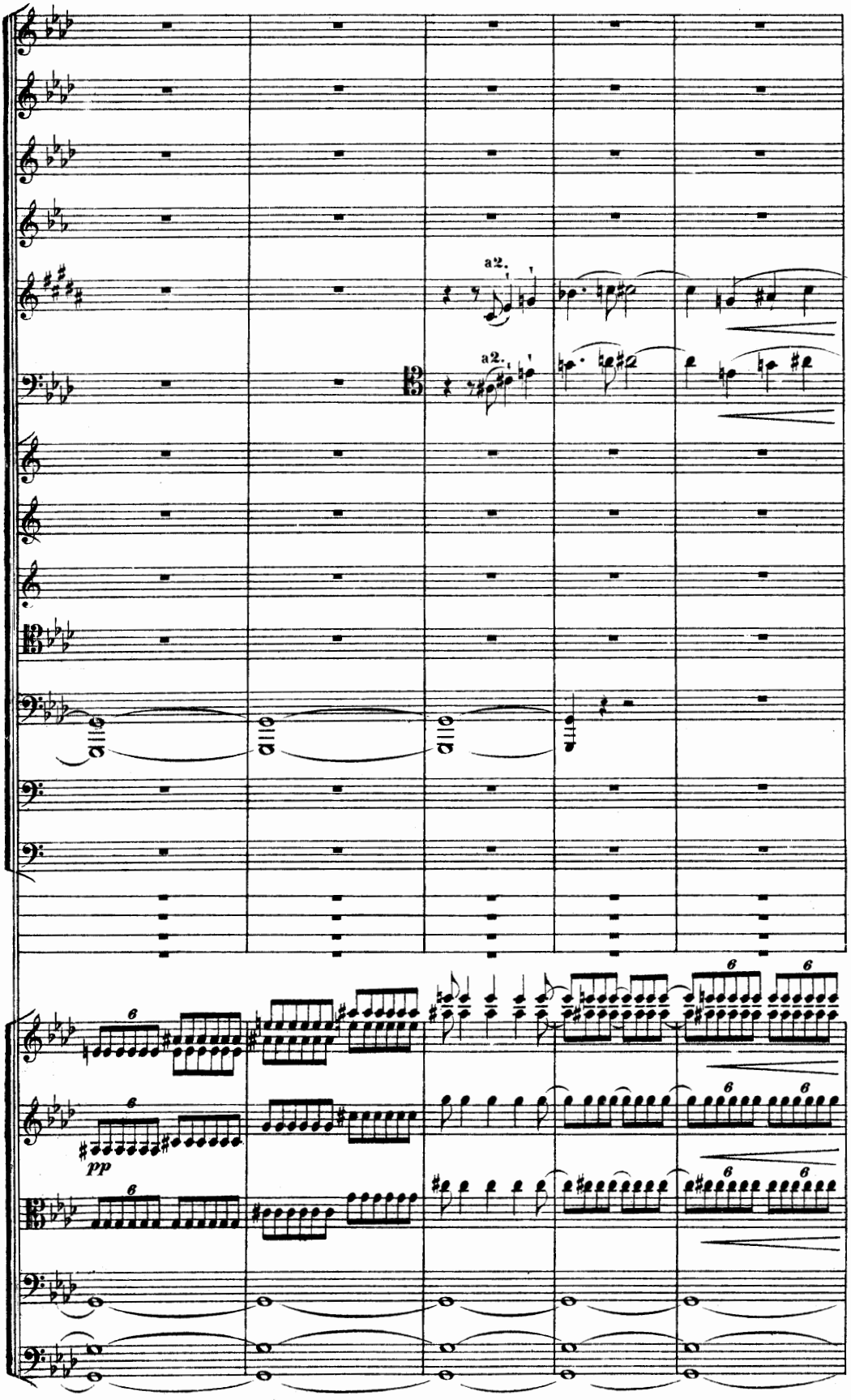

ff
ff
(Beck.)

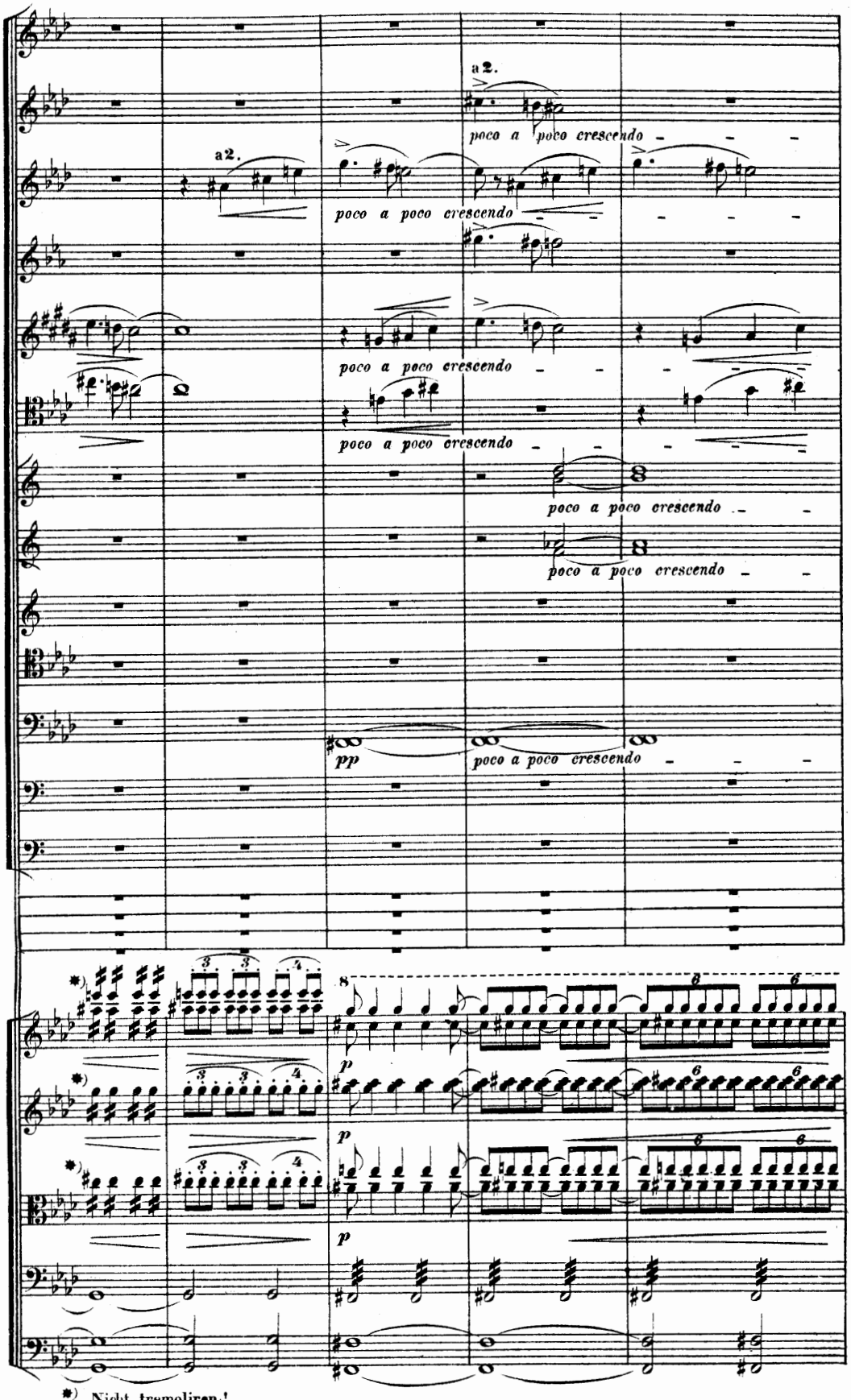

ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff


J R _ _
dim.
pp
R _ _
6
pp misterioso.
dim.
pp
J
dim.
pp
R _ _

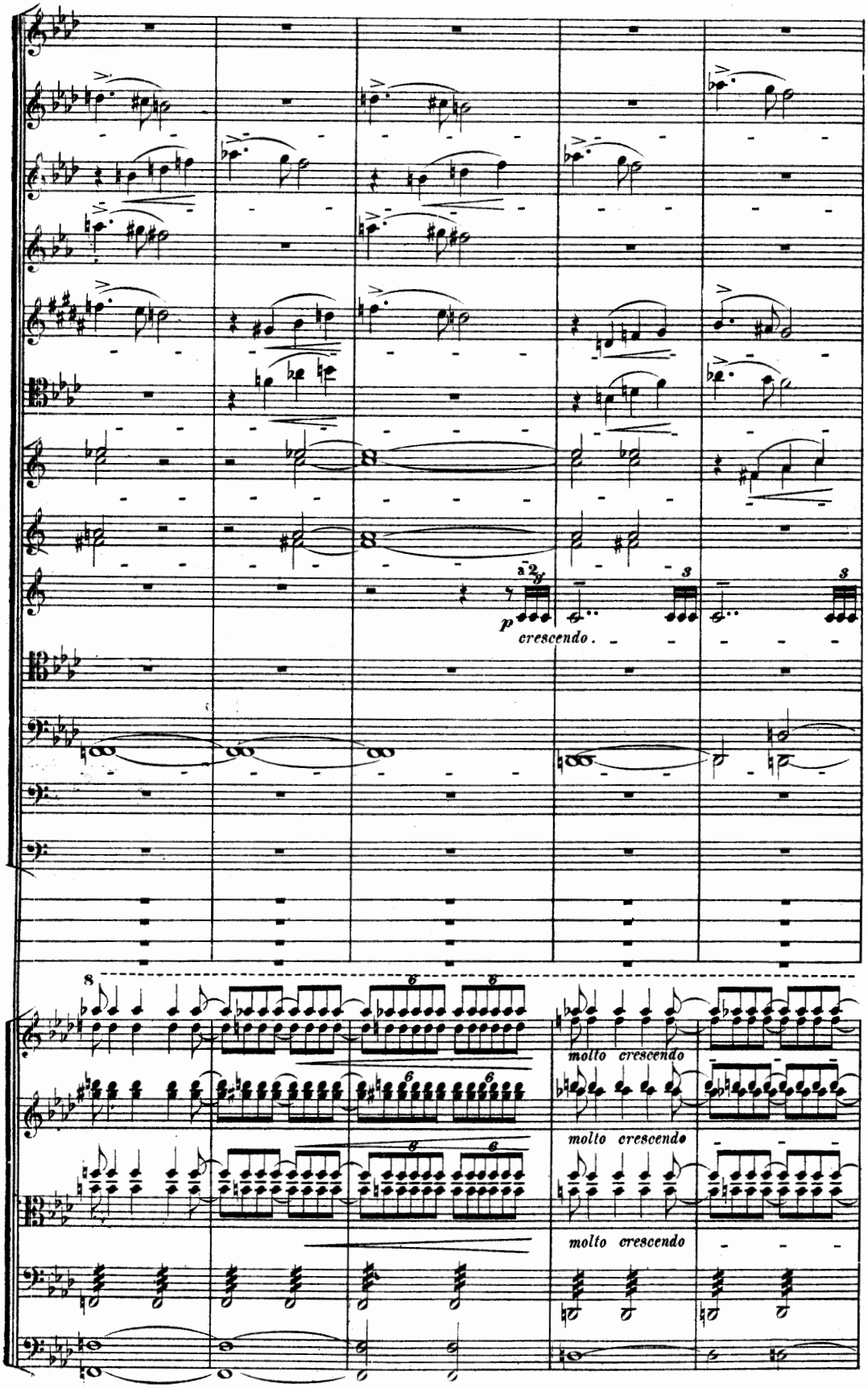


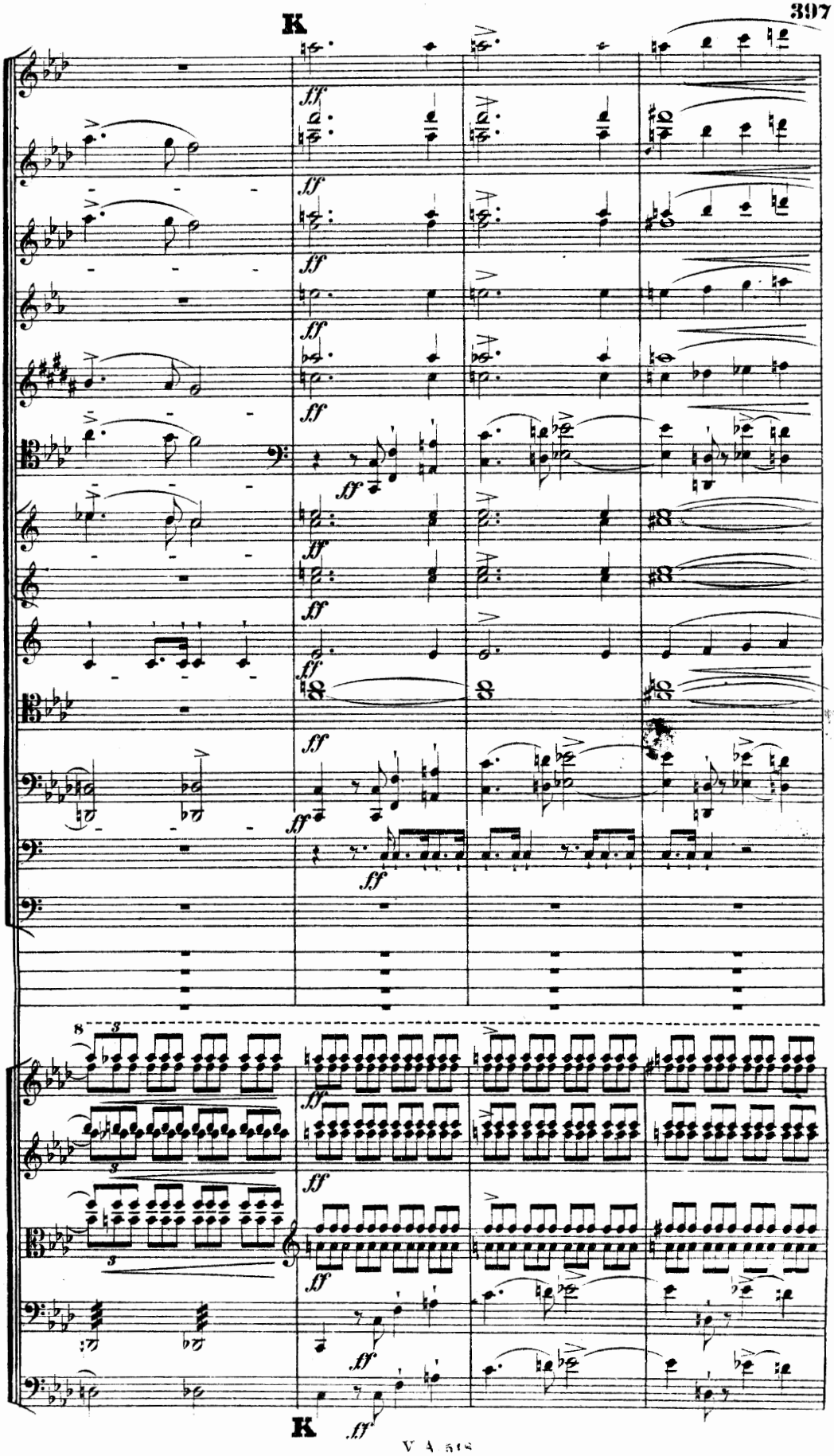
*) Nicht tremoliren!

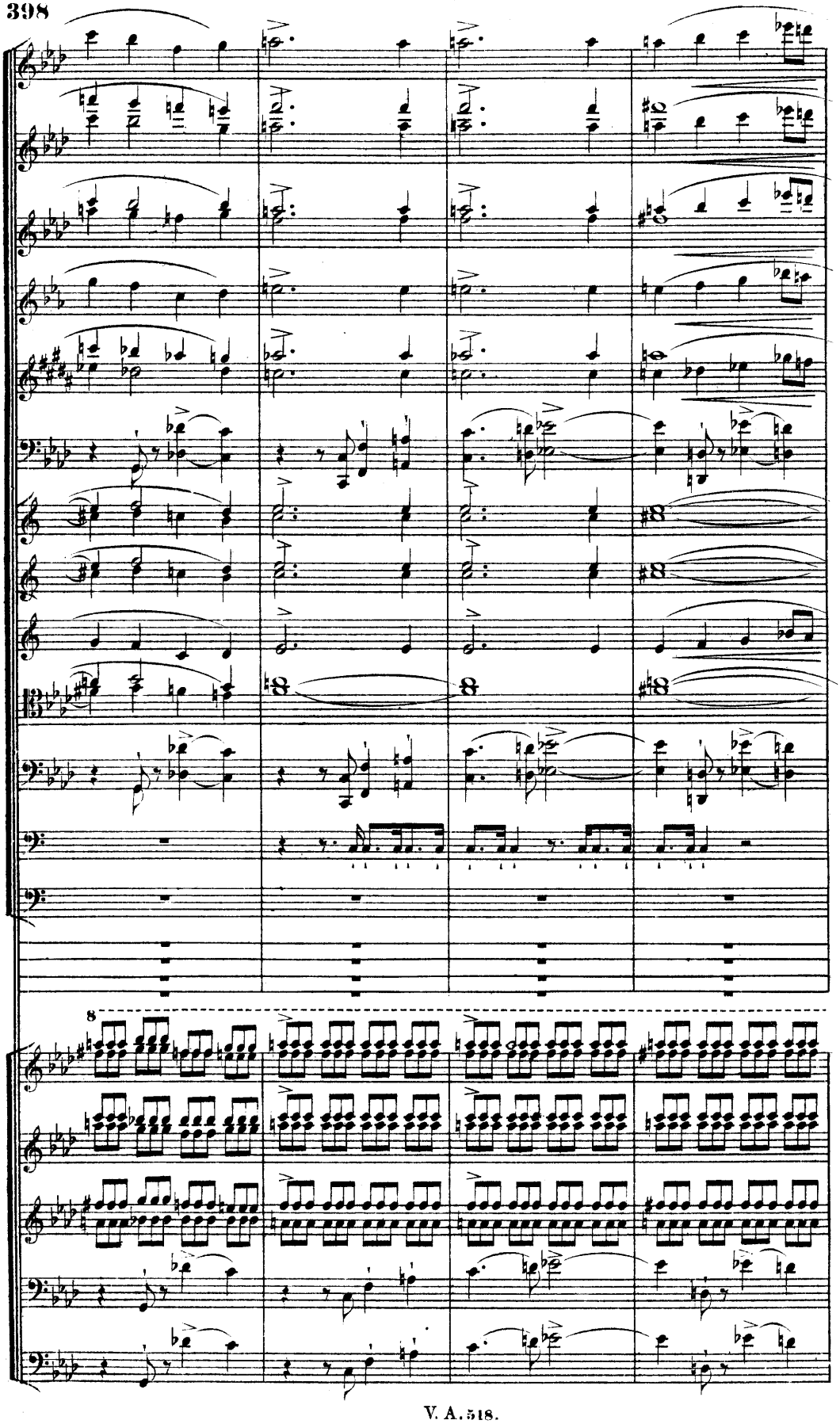

a2.
a2.
pp

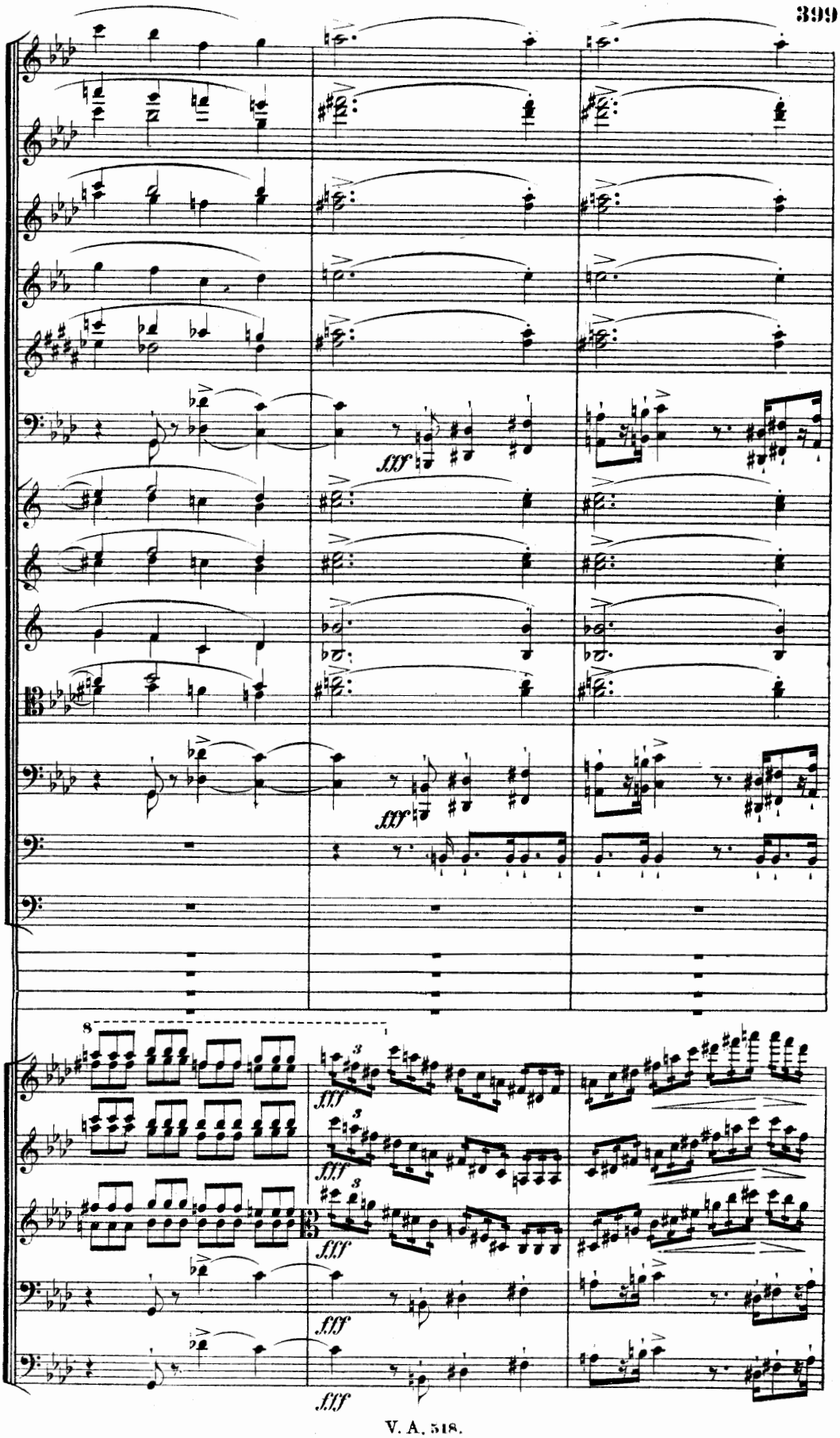


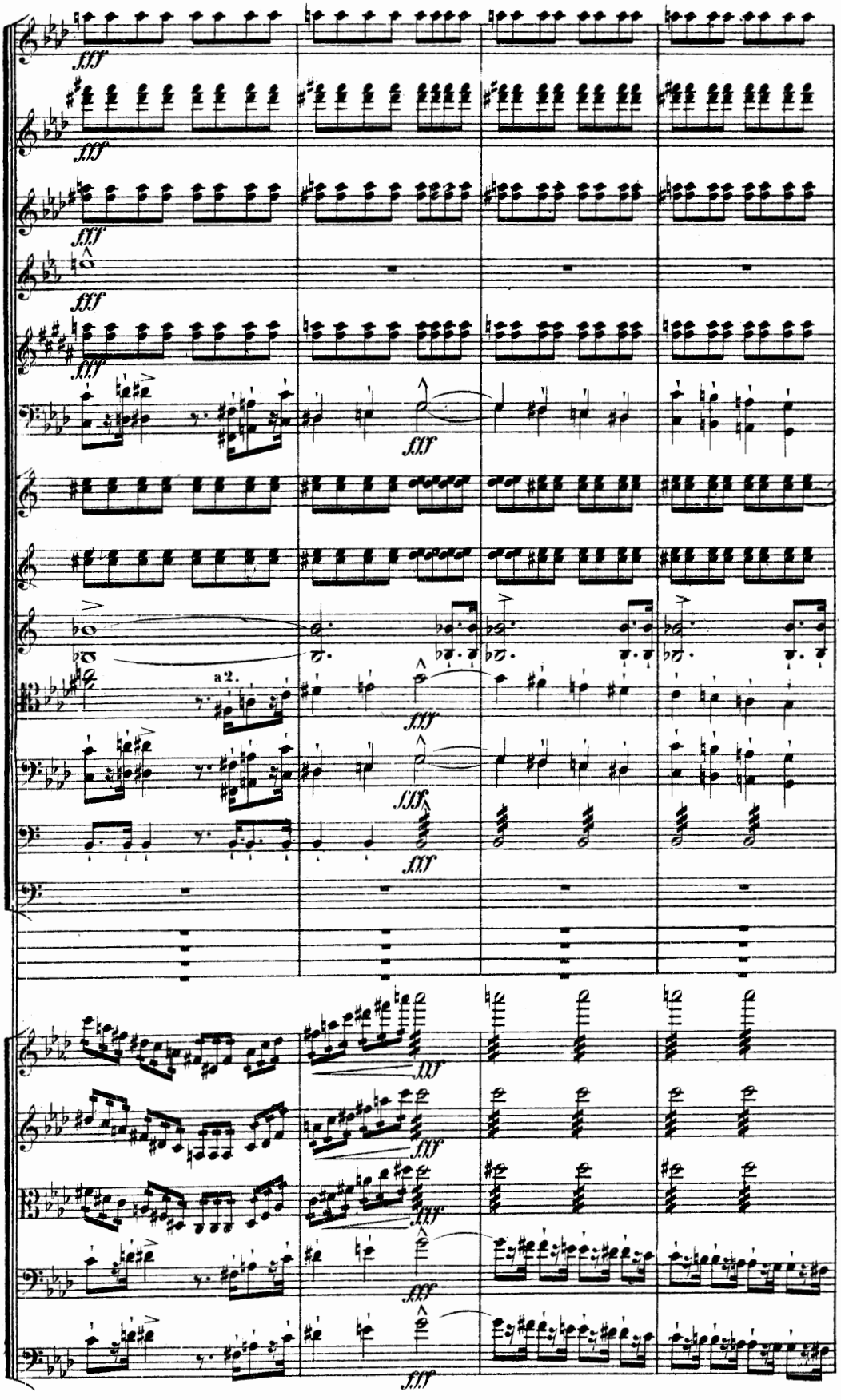
*) Nicht tremoliren!

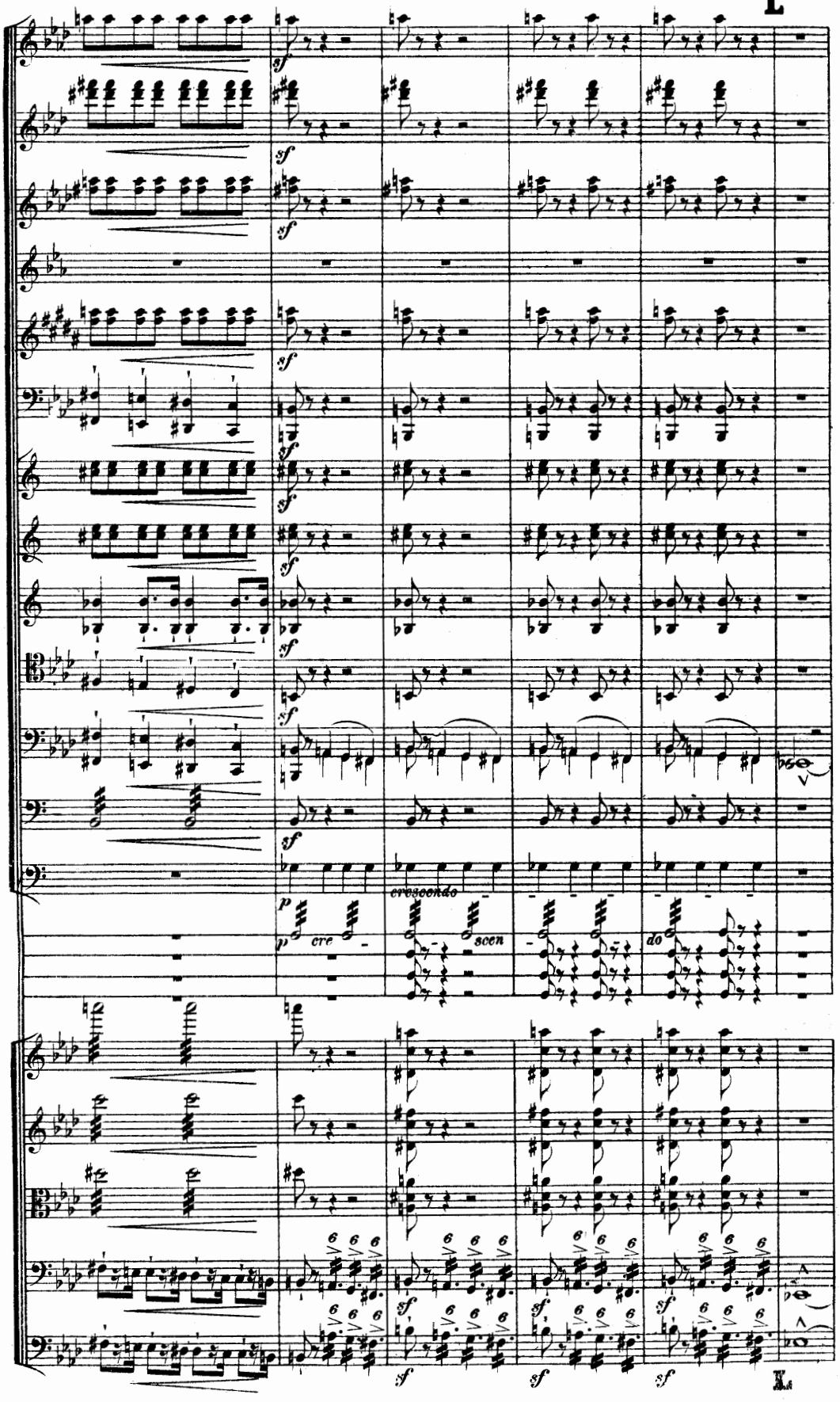

a 2
p
crescendo.
molto crescendo
molto crescendo
molto crescendo

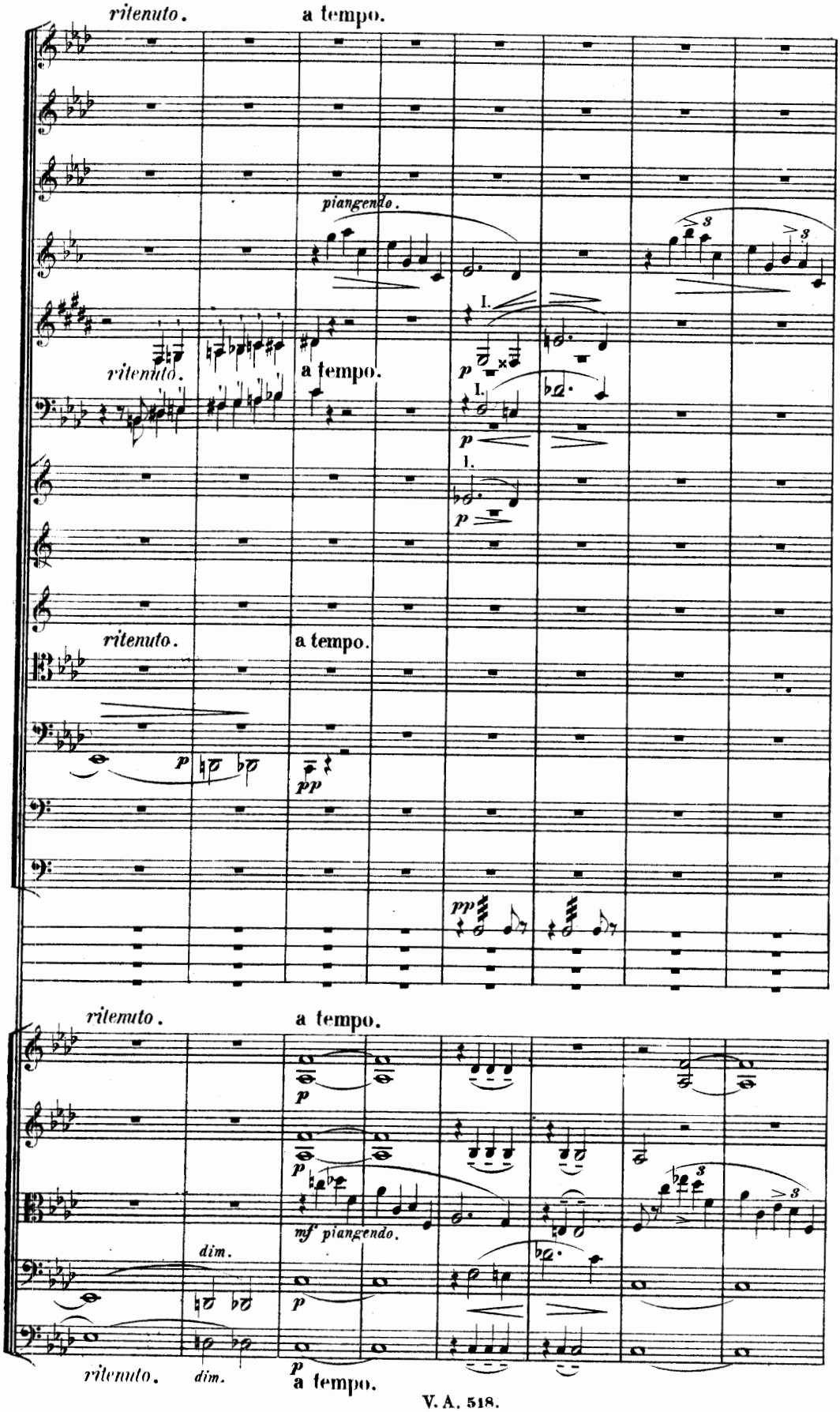

K
K

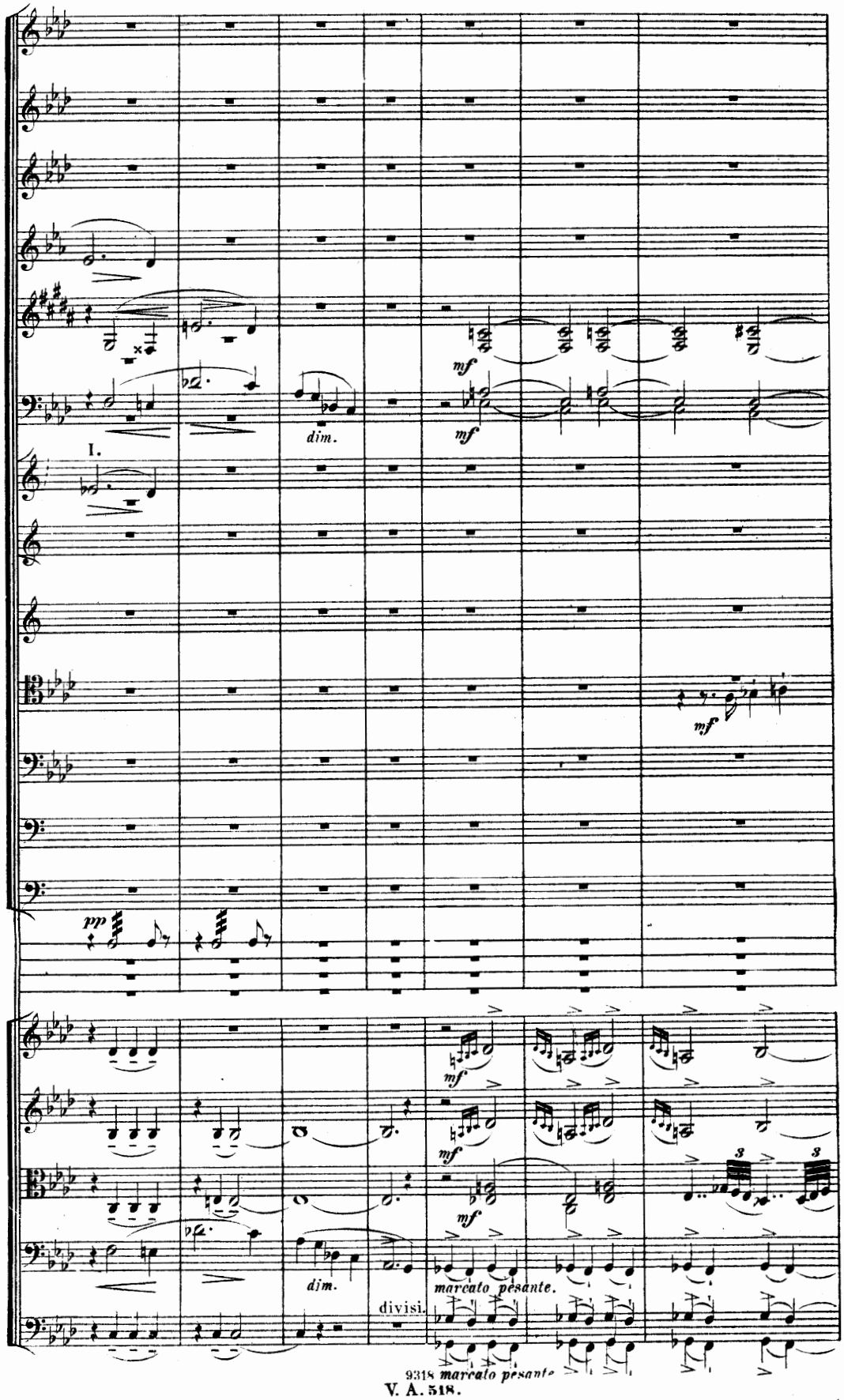


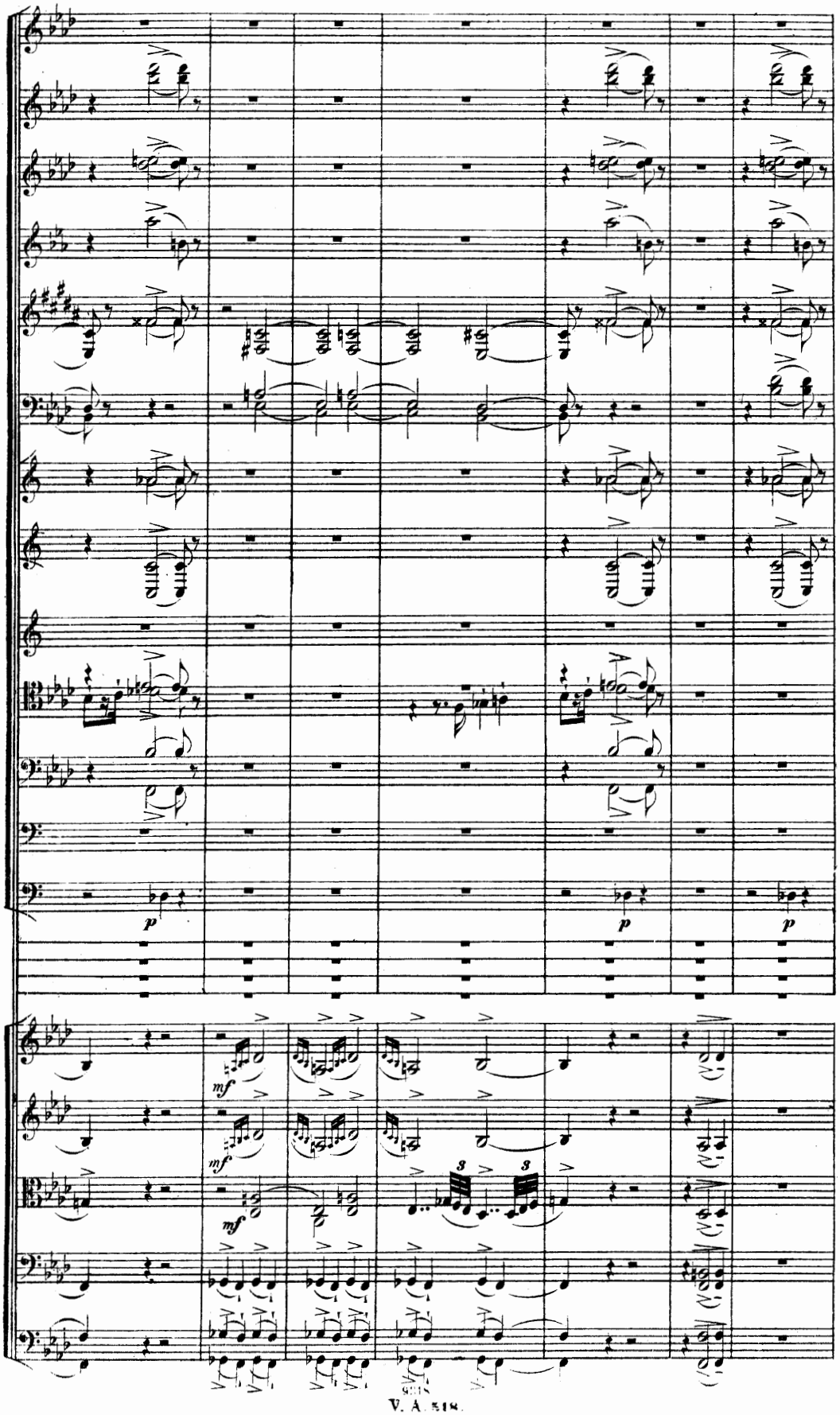

fff
fff
8
fff
fff
fff
fff
fff

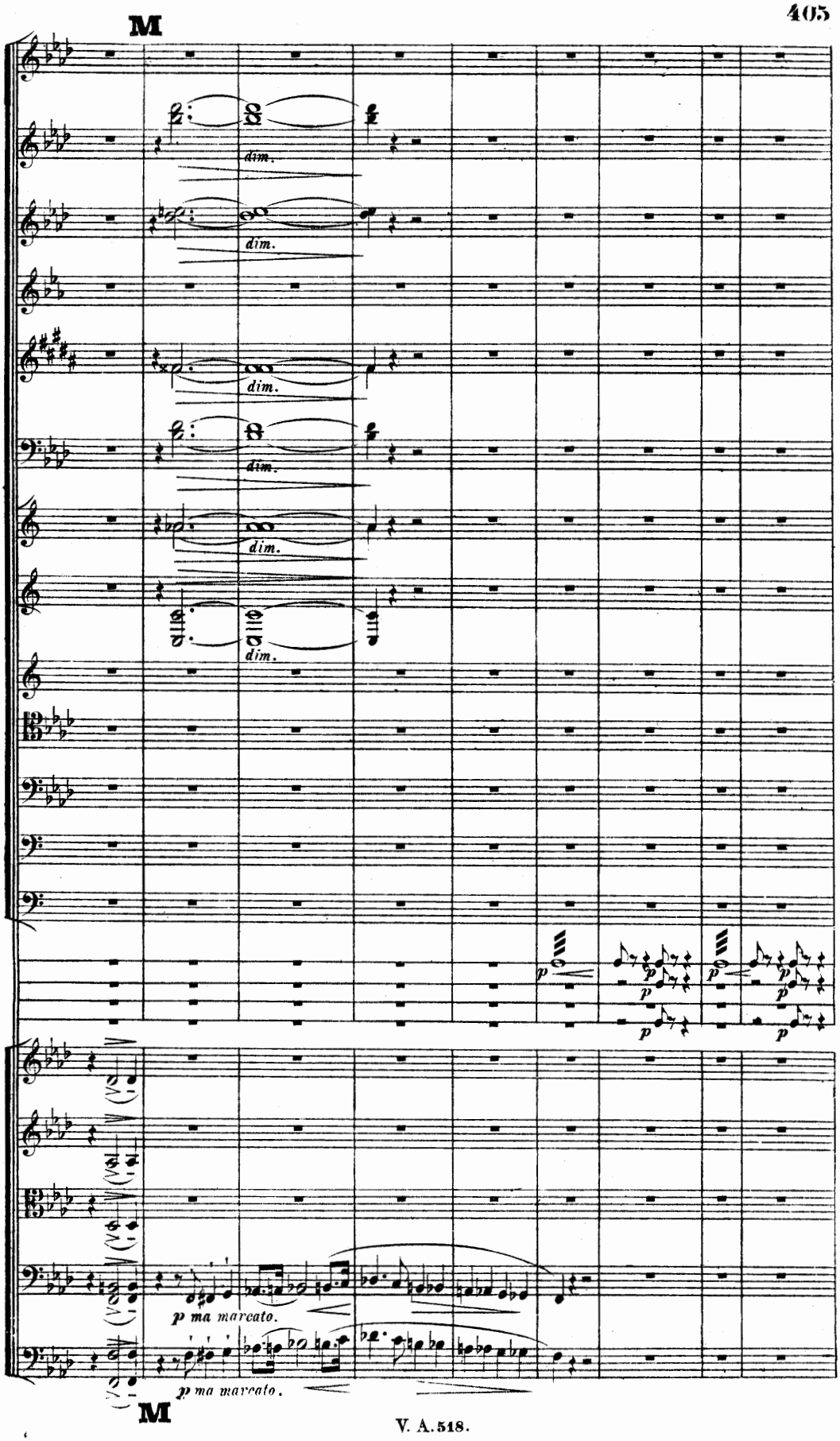

fff
a2.

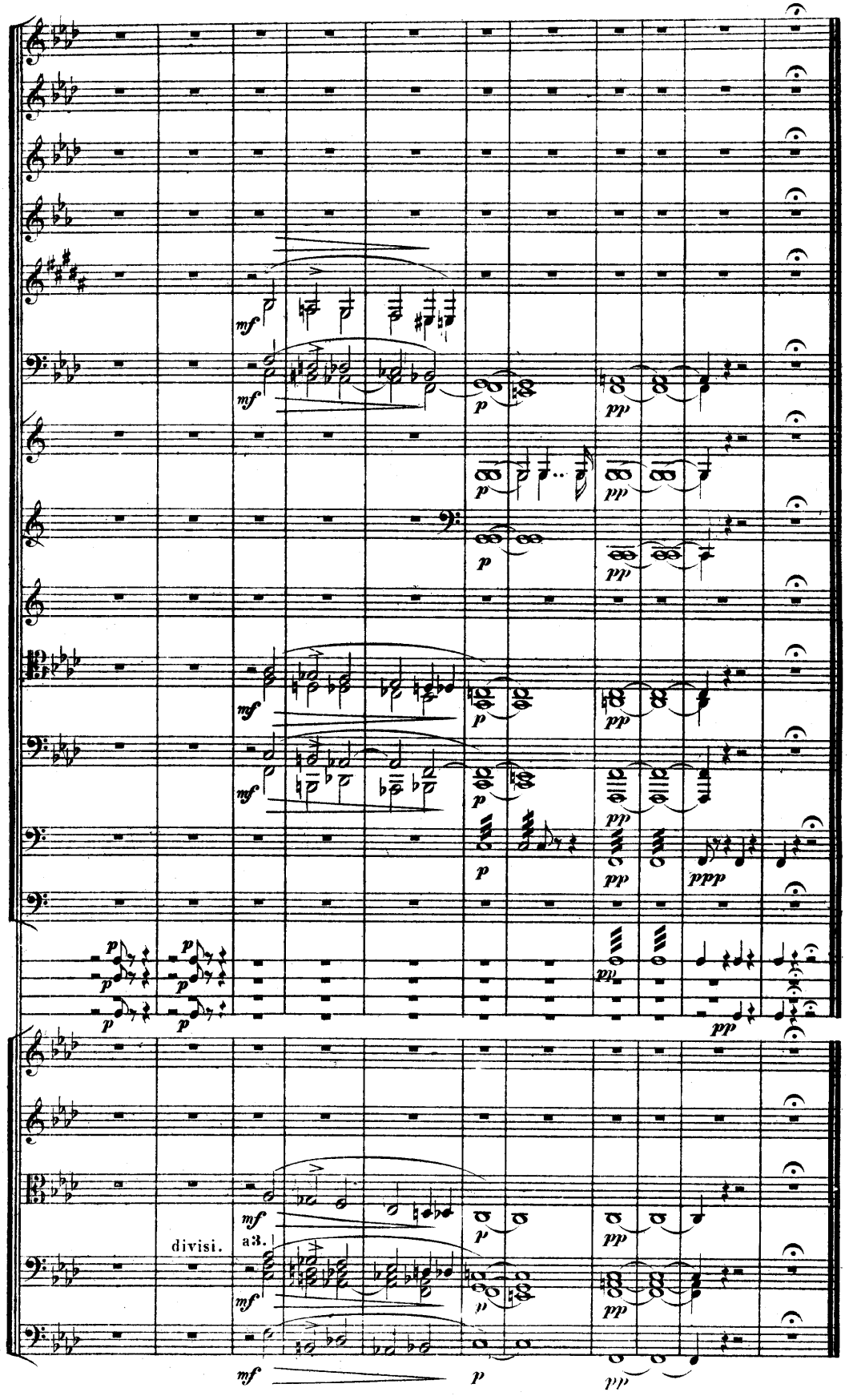

L
sf
p
cre
crescendo
scen
do
L


ritenuto.
a tempo.
piangendo.
ritenuto.
a tempo.
ritenuto.
a tempo.
ritenuto.
a tempo.
mf piangendo.
dim.
ritenuto.
dim.
a tempo.


I.
mf
dim.
mf
mf
pp
mf
mf
mf
dim.
divisi.
marcato pesante.


p
p
p
mf
mf
mf
S
S


M
dim.
dim.
dim.
dim.
dim.
p
p
p
p
p
p
p
p
p ma marcato.
p ma marcato.
M


mf
p
pp
ppp
divisi.
a3.

NB. Bei Aufführungen in kleineren Conzertsälen ist eine passende Aufstellung der Schlaginstrumente (so dass dieselben nicht das Orchester überschallen) und deren Mässigung, ja selbst gänzliche Hinweglassung, wo sie nicht nothwendig einwirken, den Herren Dirigenten anzuempfehlen.

F. Liszt.